



**ETUDE ANTHROPOLOGIQUE  
DE L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE  
DES COMMUNAUTES  
EN CENTRAFRIQUE  
ET DES ORGANISATIONS A ASSISE  
COMMUNAUTAIRE:**



*COMME ELEMENT CLE D'UNE STRATEGIE  
POUR REDUIRE LES INEGALITES DANS L'ACCES ET  
L'UTILISATION DES SERVICES SOCIAUX DE BASE PAR LES  
ENFANTS ET LES FEMMES EN RCA*

## **EQUIPE DU PROJET**

Cette étude anthropologique, commanditée et supervisée par la section **Politiques Sociales, Planification, Suivi et Évaluation** de UNICEF-RCA et en spécial par Aboubacar Souleyman, a été réalisée dans son intégralité par la consultante **Dr Berta Mendiguren**.

Mais ceci n'aurait pas été possible sans la collaboration **d'UNICEF-RCA**:

- Les différentes sections UNICEF-BANGUI :
- les bureaux régionaux de BOSSANGOA et de KAGA-BANDORO.

Ainsi que grâce à l'appui des **partenaires d'UNICEF** :

- DIRECTIONS REGIONALES DU PLAN de BANGASSOU, BIMBO, SIBUT, BOSSANGOA.
- M. AFFAIRES SOCIALES de KAGA BANDORO et BOSSANGOA.
- DIRECTION DE LA JEUNESSE de BOSSANGOA.

Et en spécial des **COMMUNAUTES ENQUETES**, des **femmes, hommes, jeunes et enfants centrafricains** qui ont bien voulu partager son temps avec nous et nous faire part de son **histoire**, ses **coutumes**, ses **atouts**, ses **souhais** et ses **difficultés** dans l'accès aux droits et aux services sociaux de base.

Bangui, le 30 septembre 2012

## INDEX

<b>INTRODUCTION</b>	P.6
<b>ETUDE ANTHROPOLOGIQUE</b>	P.21
<b>MODE D'EMPLOI</b>	P.21
<b>UNE VISION</b>	P.28
<b>LES SAVOIRS OBTENUS</b>	P.34
<i><b>RESUME PROPOSITIF EN TERMES DE DEVELOPMENT, INEGALITES SOCIAUX ET ACCES AUX DROITS</b></i>	P.34
<i><b>RESUME PROPOSITIF CULTUREL</b></i>	P.42
<b>SAVOIRS PAR ETHNIE</b>	
<b><u>CHAPITRE I : LES PEUPLES DE LA FORET :</u></b>	P.55
I.1 LES PYGMEES: Le cas des AKA	P.59
<b>Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins AKA</b>	P.93
<b>Bibliographie Peuples de la Forêt</b>	P.95
<b><u>CHAPITRE II : LES PEUPLES DU FLEUVE</u></b>	P.100
II.1 LES OUBANGUIENS: Le cas des NGbAKA	P.105
<b>Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins NGBAKA</b>	P.136
<b>Bibliographie Peuples OUBANGUIENS</b>	P.139
II.2 Les NGBANDI : le cas des <b>SANGO</b> et <b>YAKOMA</b>	P.141
<b>Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins SANGO et YAKOMA</b>	P.168
<b>Bibliographie Peuples NGBANDI</b>	P.170
II.3 Les <b>PEUPLES DE L'HAUT OUBANGUI</b> : le cas des <b>N'ZAKARA</b> et <b>ZANDE</b>	P.174
<b>Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins N'ZAKARA et ZANDE</b>	P.210
<b>Bibliographie Peuples de L'HAUT OUBANGUI</b>	P.215

<b>CHAPITRE III : LES PEUPLES DE LA SAVANE</b>	P.219
<b>III.1 LES PEUPLES DU CENTRE</b>	P.224
III.1.1 Le cas des <b>GBAYA</b>	P.227
<b>Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins GBAYA</b>	P.262
<b>Bibliographie Peuples GBAYA</b>	P.267
III.1.2 Le cas des <b>MANDJA</b>	P.271
<b>Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins MANDJA</b>	P.298
<b>Bibliographie Peuples MANDJA</b>	P.302
III.1.3 Le cas des <b>BANDA</b>	P.304
<b>Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins BANDA</b>	P.332
<b>Bibliographie Peuples BANDA</b>	P.336
<b>III.2 LES PEUPLES DU NORD</b>	P.339
III.2.1 Le cas des <b>MBOUM-PANA</b>	P.340
<b>Bibliographie Peuples MBOUM-PANA</b>	P.361
III.2.2 Le cas des <b>SARA</b>	P.363
<b>Bibliographie Peuples SARA</b>	P.380
III.2.3 Le cas des <b>RUNGA-AIKI</b>	P.383
<b>Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins RUNGA-AIKI</b>	P.407
<b>Bibliographie Peuples RUNGA-AIKI</b>	P.412
III.2.4 Le cas des <b>GULA</b>	P.414
<b>Bibliographie Peuples GULA</b>	P.433
<b>III.3 LES PEUPLES DITS ISLAMISES</b>	P.435
III.3.1 Le cas des <b>PEULS-MBOROROS</b>	P.436
<b>Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins PEULS-MBOROROS</b>	P.473
<b>Bibliographie Peuples PEUPLES-MBOROROS</b>	P.478
III.3.2 Le cas des <b>HAOUSSA</b>	P.483
<b>Bibliographie Peuples HAOUSSA</b>	P.504
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	P.507
<b>ANNEXES</b>	P.508
<b>ANNEXE I GUIDE GENERAL ENTRETIENS</b>	P.509
<b>ANNEXE II REPARTITION DES ETHNIES</b>	P.511
<b>ANNEXE III PHASES DE LA RECHERCHE</b>	P.513
<b>ANNEXE IV FONDS BIBLIOGRAPHIQUE ACQUIS CONSTITUTION FONDS</b>	P.514

**UNICEF**

<b>ANNEXE V DE LA CONNAISSANCE D'UNICEF PAR LES POPULATIONS</b>	P.515
<b>ANNEXE VI MODELE DE FICHE ANTHROPOLOGIQUE PAR ETHNIE</b>	P.520
<b>ANNEXE VII MODELE DE FICHE D'IDENTIFICATION</b> du lieu d'enquête et des <b>PRINCIPAUX PROBLEMES</b> et <b>ATTENTES</b>	P.525
<b>ANNEXE VIII PROJETS FONDATION BANGASSOU</b>	P.527
<b>ANNEXE IX ENTRETIEN CPJP RUNGA</b>	P.533
<b>ANNEXE X FIGURES, TABLEAUX , CARTES ET PHOTOS</b>	P.539

**DOSSIER PHOTOGRAPHIQUE, DOCUMENTS EN PDF ET  
VIDEOS (VOIR CD)**

## INTRODUCTION

Un des axes clés d'intervention du bureau UNICEF en RCA, est « ***Le développement des capacités des obligataires et des détenteurs des droits*** », dans le but de « ***l'appropriation communautaire du processus de développement et d'accélérer l'accès équitable des enfants, des femmes et d'autres groupes vulnérables à des services sociaux de base de qualité*** ».

### ***RAISONS DE L'ETUDE***

Dans l'accomplissement de sa mission, UNICEF a identifié **deux contraintes majeurs** qui émergent comme des vrais limites dans la consécution de ses objectifs ci-haut cités qui sont:

#### **Contrainte Externe**

-Le **manque de capacités** des services publics, organisations de la société civile et des communautés de base centrafricains<sup>1</sup>,

#### **Contrainte interne**

- La **compréhension très limitée** de l'organisation et de la dynamique communautaire malgré sa **connaissance acceptable** du niveau des compétences des services publics en matière de prestation de services sociaux<sup>2</sup>.

### ***OBJECTIF PRINCIPAL DE L'ETUDE***

Connaître **l'organisation sociale et politique et la dynamique communautaire** des populations centrafricaines ceci dans le but de mettre en place une **stratégie d'approche communautaire** en vue de réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants, les femmes et les populations vulnérables.

Les **éléments à recueillir et à analyser dans cette étude**, suivant les TDR, sont les suivants **(FIGURE A)**:

---

<sup>1</sup>Comme ressort du document : UNICEF-PTA (2009) *Analyse de la situation des enfants et des femmes en République Centrafricaine*.

<sup>2</sup>Comme ressort du Document du Programme Pays UNICEF 2012-2016.

**FIGURE A: Eléments du TDR.**

- comment la société est organisée selon le type de pouvoir traditionnel ;
- comment le pouvoir est structuré dans la famille (lignage, structure matriarcale ou patriarcale, une combinaison de structures de pouvoir ou autres types de structuration) ;
- comment s'exerce le pouvoir dans la communauté ;
- quels sont les mécanismes de prise de décision ;
- quels rôles jouent les femmes dans l'exercice du pouvoir et dans le processus de prise de décision communautaire ;
- quels sont les rôles dévolus aux femmes et aux hommes et aux enfants selon le sexe ;
- quel est le mode d'éducation et la responsabilité du père, de la mère et des autres membres de la famille dans l'encadrement, les soins et la protection des enfants selon le sexe ;
- qui contrôle l'utilisation des ressources de la famille ;
- le mode traditionnel de gestion et d'organisation sociale s'y prête-il à une approche communautaire des services sociaux de base ? ;
- comment sont établis et fonctionnent les mécanismes de communication et de relations publiques au sein de la communauté et avec son environnement externe ;
- la communauté est-elle ouverte au changement ; quelles sont les pratiques professionnelles qui pourraient changer ou domaines plus perméables au changement (idéologique, social, culturel, comportemental, économique, politique, etc.);
- comment est organisé le travail communautaire (intérêt public) et qui fait quoi (participation des différentes strates sociales) ;
- comment se prend la décision communautaire ;
- comment sont gérées et qui décident de l'utilisation des ressources communautaires ? ;
- Présenter une analyse succincte des organisations à assises communautaires;
- analyser le potentiel qu'elles représentent pour faciliter l'accès aux services sociaux de base des enfants, des femmes et des autres groupes vulnérables et comme porte d'entrée en matière d'approche communautaire;
- suggérer une porte d'entrée programmation visant à aider l'UNICEF à porter à échelle l'approche communautaire dans la mise en œuvre du programme de coopération 2012-2016.

### ***OBJECTIVES SECONDAIRES :***

Les objectifs secondaires qui suivent ne font pas partie des termes de référence initiale. Mais, nous avons estimé nécessaire que la propre démarche de la recherche à mener devait servir aux équipes des différents bureaux d'UNICEF et à leurs partenaires pour:

- Prendre conscience du niveau des connaissances internes sur les différentes ethnies centrafricaines ainsi qu'avoir une approximation de leurs manques et besoins.
- Etre sensibilisés et initiés à la démarche anthropologique, en nous accompagnant à tour de rôle sur le terrain et ceci dans le but de « **renforcer les capacités internes** desdits professionnels».
- Constituer à UNICEF un « **Kit Bibliographique de base sur l'Histoire et les ethnies de la RCA** », outils indispensables à mettre à disposition du personnel interne, et si possible du reste du système des NNUU et partenaires, voir de la population centrafricaine elle même.

### ***METHODOLOGIE***

Dans ce **But**, UNICEF a estimé l'**approche qualitative** selon l'usage que l'**Anthropologie** fait d'elle<sup>3</sup> comme la plus adéquate pour atteindre les objectifs fixés, étant donné qu'elle est basée dans le respect, la connaissance et la reconnaissance de **chaque communauté**, de **chaque individu**, l'**équité** et la **participation** de tous et de chacun dans la construction du bien commun (éléments clé d'**une approche communautaire**).

**Une approche qui s'appuie**, comme bien la signale MENDIGUREN (2006 :163) : « Dans l'analyse qualitative des données recueillies sur le terrain à partir d'un échantillon limité des populations étudiées, ses techniques de base étant constitués d'entretiens (individuels ou de groupe, semi-directifs ou ouverts), le recueil des histoires de vie et l'observation participante. Une analyse des données réalisée dans une **perspective holistique** qui tient compte tant du **contexte micro** que du **macro-social**, tant du passé que du présent afin de se projeter dans le futur ». Et celle-ci sans oublier les **principes de l'approche des Droits Humains** et de **Genre**.

---

<sup>3</sup>La consultante chargée de l'Etude est elle même Dr en Anthropologie, spécialisé en Anthropologie Médicale et du Développement.



## *Stratégies, techniques de recherche et limites*

### Le regard documenté du chercheur

Un des piliers de l'approche qualitative employée est la réalisation, avant, pendant et après le travail sur le terrain, d'une REVUE DOCUMENTAIRE ; dans notre cas de tout ce qui a été écrit sur l'organisation communautaire en Centrafrique, notamment les recherches socio-anthropologiques conduites et publiées.

Pour cela nous avons consulté la bibliographie disponible à Bangui : UNICEF, Alliance Française et Université de Bangui ainsi que celle disponible online. Les Bureaux de Zone ainsi que la DRP de Bangassou et Sibut ont également mis à notre disposition des documents. Mais malgré que la documentation écrite sur l'histoire et les ethnies de la RCA soit ample<sup>4</sup>, les documents accessibles en RCA sont en nombre très réduit. En vue de compenser cette limitation<sup>5</sup> nous nous sommes déplacés pour consulter la bibliographie disponible pour les chercheurs au Musée Quai Branly, à la Bibliothèque Pompidou, à la BNF ainsi qu'au CEAN (Paris).

Nous avons également enquêté les membres des Divisions Politiques Sociales, C4D, Survie, Education, Wash et Protection à UNICEF Bangui ainsi que les Bureaux de Zone sur leurs propres connaissances des ethnies centrafricaines ainsi que leurs difficultés et besoins.

### L'importance de l'oralité

Le deuxième pilier de cette approche a été « la voix de populations centrafricaines », protagonistes de notre étude. Une voix « écoutée pour être transmise » grâce aux Missions organisées sur le terrain où nous avons employé les techniques suivantes:

- Des **Focus Group** (Hommes, Femmes, Jeunes et/ou Enfants), avec un total de **47 Focus Group** et **938 personnes interviewées**.
- Des **Entretien Individuels** avec des personnes ressources de la communauté (2 : 1 élu ZANDE et 1 Conseiller Politique RUNGA).

---

<sup>4</sup>Tant que pour les populations PYGMEES, les NGBAKA, les NZAKARA et ZANDE, les GBAYA, MANJA, BANDA il existe une ample bibliographie, celle-ci est très limitée par rapport aux BANTOUS, MBOUM, SARA, RUNGA, GULA, YAKOMA-SANGO, PEUL-MBORORO HAOUSSA de la RCA étant généralement des documents linguistiques, ou bien réalisés sur ces mêmes communautés mais installées dans des autres pays limitrophes : Cameroun, Soudan, Tchad, Congo, RDC.

<sup>5</sup>Et malgré que cela ne fût pas prévu dans les TDR.

Pour cela nous avons préparé un **questionnaire ouvert** (Voir **ANNEXE I**) qui a été réadapté à **chaque rencontre** en fonction des principales caractéristiques de chaque ethnie et du milieu interviewé. Les entretiens sont disponibles en format AUDIO.

Il faudrait aussi signaler que nous avons été contraints de réaliser **un premier clivage des groupes ethniques à enquêter** en fonction du temps limité de la recherche, des besoins exprimés par les sections d'UNICEF, du poids démographique (voir **ANNEXE II**) ainsi que de l'accessibilité sur le terrain. La liste d'Ethnies et scenarios de notre étude se présente au **TABLEAU A**.

<b>TABLEAU A ETHNIES</b>	<b>REGION</b>	<b>SCENARIOS</b>	<b>DATE RENCONTR E</b>	<b>NOMBRE FOCUS G.</b>	<b>NOMBRE ENQUETE S</b>
AKA	LOBAYE	Campement TOMOKI	05/07/12	3	35
NGBAKA	LOBAYE	BOBOUA	06/07/12	3	76
YAKOMA- SANGO	MBOUMOU	LOU GOUGBA	12/05/12	3	78
NZAKARA	MBOUMOU	KPAKOULOU	11/05/12	3	77
ZANDE	MBOUMOU	NIAKARI,	10/05/12	5	81
GBAYA	OUHAM	GBAYA I	28/06/12	3	49
		GBAYA II	28/06/12	3	52
MANJA	KEMO	BOMBE III	15/06/12	3	51
	NANA- GREBIZI	DOUKOUMBE	23/05/12	3	58
BANDA	KEMO	KPANGOU	14/06/12	3	60
	NANA- GREBIZI	KOTANGOMB E	22/05/12	3	71
PEUL- MBORORO	OUHAM	Campement SEMBE V	26-27/06/12	5	97
		Campement SEMBE I	27/06/12	3	43
RUNGA	BAMINGUI- BANGORAN	AKURSULBAK (village et Base CPJP)	18-19-20 /06/12	3 +1 CPJP	73
		YANGOULALY	20/06/12	2	37

La **réalité sécuritaire changeante** ainsi que l'accessibilité réduite en saison de pluies, en spécial du nord de la RCA, nous a **obligée à réaliser un deuxième clivage limitant l'étude de certaines ethnies à une approche théorique** en fonction de la documentation consultée. Il s'agit des Populations :

- **MBOUM-PANA (OUHAM-PENDE)**
- **SARA (OUHAM, NANA-GREBIZI)**
- **GULA (VAKAGA)**
- **HAOUSSA**

*Il serait souhaitable de pouvoir compléter dans le futur ces connaissances par des déplacements dans les dites communautés.*

Une importance fut donnée aux **entretiens semi-directifs (Focus Group et/ou individuels)** qui se sont avérés une **technique spécialement appropriée dans une culture comme la centrafricaine** basée sur la tradition orale où la parole est protagoniste. Un **Dossier Photographique** accompagne le document.

Dans le but de compenser les **limites linguistiques** dues à la pluralité des langues et dialectes (14 au total), nous avons compté sur la collaboration des partenaires locaux qui nous ont facilité la traduction et on su interpréter et traduire fidèlement les opinions des uns et des autres. Ils ont été préalablement sensibilisés sur les notions de neutralité et de rigueur de la traduction.

Finalement, nous avons complété « cette parole » avec :

- **L'observation sur le terrain** des « habitudes de vie », « des manières de communiquer » des différents peuples rencontrés : au marché, dans le cours des maisons, dans les gares routières, les gargotes... à Bangassou, Bambari, Bossangoa, Kaga Bandoro, N'dele et Sibut.
- Il était prévu également **l'observation de l'accès aux services sociaux de base** (Hôpital, Ecole, Mairie...). Malheureusement ceci n'a été possible qu'à Bangassou car le temps limité des séjours et les **conditions de sécurité** ne permettaient pas la libre circulation du chercheur.

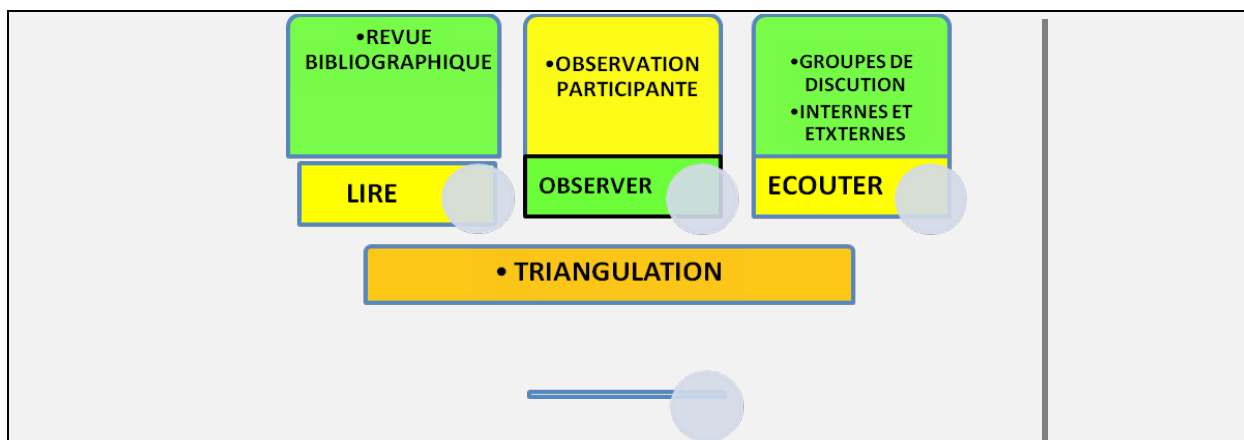
A ce propos, il faut signaler comment **le temps dédié au travail sur le terrain s'est vu également limité** par des reprogrammations de missions sur le terrain à cause de différents problèmes administratifs et de la complexité des contraintes sécuritaires liées à l'organisation interne de

l'UNICEF. Des missions sur place qu'on amené a l'annulation des plusieurs déplacements. Et cela malgré que les missions fussent programmes avec environ 15 jours d'avance<sup>6</sup>. Cela a entraîné des gaspillages de ressources d'UNICEF ainsi que de temps des partenaires, des populations en destination ainsi que du chercheur.

Dans le futur il faudra prévoir qu'une approche qualitative comme celle ici a besoin de plus de temps sur le terrain pour arriver à une plus grande « intimité », à un discours plus libre, complet et approfondi et ainsi pouvoir confronter les comportements réels des populations par rapport à leurs discours en ce qui concerne par exemple les PEF ou les relations de genre. Le temps il faut le perdre sur place avec les populations et en vivant avec elles au quotidien pour mieux les connaître.

En résumé, la parole écrite du discours scientifique qui est confrontée à la parole vécue échangée avec nos interlocuteurs et son observation attentive ont conformé les piliers de l'analyse anthropologique protagoniste de la présente étude (voir **FIGURE B**).

#### **FIGURE B. DEMARCHE METHODOLOGIQUE**



Malgré ses limitations, mais grâce a la démarche méthodologique employé ainsi qu'a la collaboration des différents acteurs impliqués (professionnels et communautés), le déroulement

<sup>6</sup>Par exemple, des missions en avion annulées une fois sur place à l'aéroport « *par manque d'une troisième signature* ».

de l'étude a eu lieu comme prévu<sup>7</sup> du 21/03/12 au 21/09/12<sup>8</sup> et a permis d'atteindre les objectifs, tant principal que secondaires.

## **EFFETS COLLATERAUX et RECOMENDATIONS METHODOLOGIQUES**

Avant de présenter le contenu en soi de l'étude anthropologique, il faut signaler comment la présente recherche a effectivement eu des **effets collatéraux positifs**, que nous allons accompagner de quelques **recommandations pour le futur**.

### ***Au niveau d'UNICEF,***

Cette recherche a permis de :

- ✓ **Mesurer et confirmer le niveau limité des connaissances** internes sur les différentes ethnies centrafricaines ainsi que d'explicitier les manques et besoins des collègues dans l'exercice de leurs missions. Ceci a **permet d'ajuster les éléments à recueillir lors de notre passage sur le terrain** avec les **attentes de UNICEF**.

Il convient de signaler que les données obtenues sur certains aspects des ethnies **méritent une recherche complémentaire**. Soit les données de la Revue Documentaire étaient très sommaires par manque de recherches au niveau de la communauté scientifique internationale, soit le temps passé avec chaque communauté était très limité et n'a pas permis d'approfondir certains aspects, soit le type de données oblige a une recherche complémentaire comme par exemple a propos du système de croyances et de pratiques au tour de la Santé et de l'Hygiène.

- ✓ **Sensibiliser et initier à la démarche anthropologique** des différents Sections et Bureaux de Zone et leurs partenaires, en accompagnant à tour de rôle la consultante sur le terrain, dans le but de « **renforcer les capacités internes** dans le domaine de l'approche communautaire desdits professionnels ».

La **liste de collègues d'UNICEF (ainsi que des PARTENAIRES) ayant participé aux enquêtes** se présente dans le **TABLEAU B**.

<sup>7</sup>Malgré **L'évacuation** en urgence **du chercheur** pour grave maladie qui a amené à certains réajustements.

<sup>8</sup>Nous présentons les différents Phases de notre démarche dans **l'Annexe III**.

<b>TABLEAU B ETHNIES</b>	<b>REGION</b>	<b>SCENARIOS</b>	<b>SECTION/BZ UNICEF</b>	<b>PARTENAIRE</b>
AKA	LOBAYE	Campement TOMOKI	EDUCATION (1)	DELEGATION REGIONALE DU PLAN (2)
NGBAKA	LOBAYE	BOBOUA	EDUCATION Représentante Adjoint (1) Unicef Ressource Humaines Bruxelles(1)	
YAKOMA-SANGO	MBOUMOU	LOU GOUGBA	POLITIQUE SOCIAL (1 <sup>9</sup> )	DELEGATION REGIONALE DU PLAN: (3)
NZAKARA	MBOUMOU	KPAKOULOU		
ZANDE	MBOUMOU	NIAKARI,		
GBAYA	OUHAM	GBAYA I	BR UNICEF BOSSANGO (1)	DELEGATION REGIONALE DU PLAN: (1), DR AFFAIRES SOCIALES (1) et INSPECTEUR JEUNESSE ET SPORTS (1)
		GBAYA II		
MANJA	KEMO	BOMBE III	/	DIRECTION REGIONAL DU PLAN (2)
	NANA-GREBIZI	DOUKOUMBE	BR UNICEF KAGABANDORO (1)	DIRECTION REGIONALE AFFAIRES SOCIALES (1)
BANDA	KEMO	KPANGOU	/	DIRECTION REGIONAL DU PLAN
	NANA-GREBIZI	KOTANGOMBE	BR UNICEF KAGABANDORO (1)	DIRECTION REGIONALE AFFAIRES SOCIALES
PEUL-MBORORO	OUHAM	Campement SEMBE V	BR UNICEF BOSSANGO (1)	DELEGATION REGIONALE DU PLAN: (1), DR AFFAIRES SOCIALES (1) et INSPECTEUR JEUNESSE ET SPORTS (1)
		Campement SEMBE I		
RUNGA	BAMINGUI-BANGORAN	AKURSULBAK (village et Base CPJP)	PROTECTION (2) C4D Mission	CPJP (1)
		YANGOULALY		

Pour des problèmes d'Agenda, ni la Section WASH ni SURVIE ni C4D ont pu participer au travail sur le terrain. Mais malgré cela, lors de réunions en commun nous avons pu réaliser une première sensibilisation à l'approche qualitative. Egalement, et à l'initiative de la Section WASH nous avons pu présenter notre démarche au Cluster WASH.

<sup>9</sup>Un deuxième membre de la Section Politique Sociale c'était déplacé jusqu'au Bangassou mais finalement il n'a pas pu participer pour des problèmes de sante survenus.

IL faudrait prévoir **une présentation des résultats de la recherche aux partenaires et Clusters auxquels UNICEF participe afin de sensibiliser ces derniers sur cette vision et ces outils.**

- ✓ **Renforcement du travail de partenariat.**
- ✓ **Connaitre et reconnaître l'identité, la culture et les besoins de différentes communautés, en tenant compte de leurs spécificités et de leurs diversités.**
- ✓ **Identifier les atouts et les limites de chaque communauté dans l'accès aux droits et aux services sociaux de base.**
- ✓ **Prendre conscience des pratiques d'abus des autorités envers certaines communautés, ainsi que de pratiques de détournements de la part des pouvoirs publics des aides attribués aux communautés en détresse par les partenaires au développement.**
- ✓ **Constituer un **Kit Bibliographique de base**<sup>10</sup> sur l'Histoire et les différentes ethnies de la RCA qui restera à disposition d'UNICEF.**

Il sera souhaitable, que ces documents soient **mis à la disposition des autres agences de NNUU, des partenaires ainsi que la population centrafricaine.** Cette démarche de **partage du savoir** constitue en elle-même un élément concret d'une stratégie de renforcement de capacités de la société centrafricaine et d'accès aux droits (inclus l'accès à la culture). La liste **des documents acquis** se trouve en **ANNEXE IV.**

- ✓ **Même si ce n'était pas prévu dans le questionnaire au départ, nous avons profité des rencontres avec les populations pour tester le niveau des connaissances que celles-ci ont sur les missions et activités d'UNICEF.**

Nous pouvons ainsi conclure que la **CONNAISSANCE D'UNICEF** est très disparate dans le pays.

UNICEF n'est pas connu ou très peu connu : *« on voit passer leur voiture avec le drapeau, mais on ne sait pas ce qu'ils font »* dans les communautés **AKA, NGBAKA (Mbaïki), YAKOMA-SANGO, NZAKARA-ZANDE (Bangassou)** et cela malgré certaines sensibilisations faites à

<sup>10</sup>Achetés grâce à l'enveloppe mis à notre disposition par UNICEF lors de notre passage à l'édition L'Harmattan-Paris.

l'hôpital et dans les écoles de Bangassou. C'est la même situation entre les **RUNGA (Ndele)**, malgré le travail développé dans le campement de la CPJP, a proximité des villages enquêtés.

Par contre, on peut souligner la **grande estime et connaissance** des activités d'UNICEF par les communautés MANJA et BANDA dépendant du **Bureau de Zone de Kaga Bandoro**. Selon les enquêtés : *« Nous connaissons UNICEF par ses œuvres sur le terrain ».*

A **Bossangoa**, les personnes interviewées, des communautés **GBAYA** et **PEUL MBORORO** connaissent dans l'ensemble le mandat de l'UNICEF, en spécial les activités suivantes: **écoles et vaccinations**. **Seules les femmes** manifestent qu'elles ne connaissent pas sa mission malgré **qu'elles voient passer les voitures de UNICEF**.

A **SIBUT**, et malgré la non présence en proximité d'un Bureau de Zone UNICEF le niveau de connaissance est également acceptable.

Dans tous les cas, toutes les communautés attendent **une plus grande implication d'UNICEF par rapport aux besoins exprimés en matière de développement**.<sup>11</sup> Un résumé, par préfecture et par ethnie avec les témoignages des enquêtés peut être consulté dans **l'ANNEXE V**.

### ***Au niveau des PARTENAIRES***

Cette recherche a contribué au **renforcement de leurs capacités** en permettant de:

- ✓ **sensibiliser et initier à la démarche anthropologique et aux instruments méthodologiques comme éléments clés dans une approche communautaire**. La liste des PARTENAIRES (ainsi que des collègues d'UNICEF) ayant participé aux enquêtes sur le terrain se présente dans le **TABLEAU B**.
- ✓ **Ecouter** les populations dans un autre cadre que celui de l'intervention, **mieux connaître ses coutumes et identifier ses besoins**.
- ✓ Identifier les atouts et limites de chaque communauté dans l'accès aux droits et aux services sociaux de base.
- ✓ Prendre conscience des **pratiques d'abus des autorités envers certaines communautés, ainsi que de pratiques de détournements de la part des pouvoirs publics des aides attribués aux communautés en détresse par les partenaires au développement**,

<sup>11</sup>Voir Fiche D'Identification des Besoins pour chaque village enquêté.



- ✓ Une revalorisation du partenariat avec UNICEF en faisant part au chercheur de certains souhaits et critiques. Ils disent par exemple:

*« Nous sommes très contents d'avoir participé à cette mission. Nous avons beaucoup appris sur les coutumes de nos frères, sur leurs problèmes, sur l'écoute. Mais nous avons une remarque à faire à UNICEF. D'abord on nous contacte toujours en dernier minute et pour le lancement des opérations. Mais après il n'y a plus de suite. Nous nous sommes sur le terrain, nous devons être associés dans le travail. On ne nous associe pas au moment de leur exécution» (Partenaires de Bossangoa)*

### *Au niveau de la POPULATION*

*« Depuis que je suis né et que nous sommes arrivés en Centrafrique il y a plus de 50 ans, je n'ai jamais vu quelqu'un venir nous écouter, le faire avec du respect, et vouloir connaître nos problèmes et nos coutumes. Nous reconnaitre. Vous êtes la première. Merci UNICEF. Que Allah vous protège »*

*(Notable MBORORO, Bossangoa)*

Cette recherche a permis aux populations rencontrées :

- ✓ Une Valorisation de leur Identité et Culture.
- ✓ Un Dialogue d'égal à égal avec les partenaires et UNICEF,
- ✓ Un Partage de son savoir ainsi que la reconnaissance de sa participation au savoir universel:

Par exemple, en pays NGBAKA, à Bobua, nous avons donné au chef de village une copie du livre d'AROM, S., THOMAS, J.M.C. (1974) *Les Mimbo, génies du piègeage et le monde surnaturel des Ngbaka-Mabo*, fruit de la recherche dans les années 60 de ses deux auteurs sur le même village de Bobua, et auquel ils n'avaient jamais eu accès malgré le fait d'être les protagonistes. Le chef de village : *« Merci, merci beaucoup. Je me souviens de mon père quand il était chef de village et moi j'étais petit et que cette dame, Mme Thomas, habitait entre nous. C'est très important pour nous et nos enfants d'avoir ce livre qui raconte notre histoire.*

En pays NZAKARA, a KPAKOULOU, nous avons également remis au chef de village, descendant des Sultans de Bangassou, une copie de sa Généalogie (Dynastie de Bangassou Clan BANDIA), extrait du livre de RETEL-LAURENTIN, A (1979) *Un pays a la dérive Une société en régression démographique. Les Nzakara de l'est centrafricain*. Le chef de village : « *Incroyable!!! C'est le nom de mes grands parents qui sont écrits ici. Nous allons pouvoir garder ce document pour apprendre notre histoire à nos enfants. Nous sommes fiers* ».

En pays RUNGA, nous avons pu échanger avec des notables de la CPJP sur la riche histoire du DAR RUNGA, faire part des documents spécialisés sur l'Histoire centrafricaine et remettre des cartes du XIX siècle sur le dit Sultanat.

- ✓ Une Sensibilisation sur l'accès aux droits et aux services sociaux de base.
- ✓ Une Sensibilisation sur les Pratiques Essentiels.
- ✓ Une Sensibilisation sur l'importance de payer les actes de naissance ainsi que l'écolage. La population était étonnée quand on a comparé le prix du verre de vin de palme, de la bière de mil ou de Nguli (100fcfa) consommé presque tous les soirs, de cigarettes ou de crédit téléphonique (dans les zones avec couverture) par rapport au prix d'écolage et/ou des actes de naissance.
- ✓ Faire connaître leurs besoins aux partenaires présents et à UNICEF.

## PRODUITS FINALES

C'est ainsi que dans le but de palier à la dite méconnaissance, de UNICEF, de l'organisation sociale et politique et de la dynamique communautaire des populations centrafricaines, et à partir des résultats de la dite recherche anthropologique, nous avons réalisé le document qui suit dans un but très pratique.

Il est en soi même, à travers sa VISION, la METHODOLOGIE EMPLOYEE et en spécial son CONTENU l'élément clé et un exemple pratique de l'approche communautaire à appliquer pour l'élaboration d'une stratégie pour réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants et les femmes en RCA.

De plus, tout au long du document nous présenterons des éléments à tenir compte dans le dit but : des possibles portes d'entrée programmatiques tant au niveau de la vision, de la méthodologie comme des contenus culturels et sociaux.

Ce document se compose comme suit, et ceci pour chacune des ethnies analysées de:

- ❖ Une Fiche ANTHROPOLOGIQUE avec, entre autres, les principaux éléments de leur histoire, leur identité, leur organisation politique, social et économique, leur système médical et leurs croyances ainsi que des données sur leurs organisations à assises communautaires existants et leurs systèmes de communication (voir Modèle en Annexe VI).
- ❖ Une Fiche D'IDENTIFICATION du lieu d'enquête et des PRINCIPAUX PROBLEMES et ATTENTES soulevés par les populations enquêtées. (voir Modèle en Annexe VII).

Ceci dit, dans le cas des ethnies qui n'ont pas été visitées sur le terrain la fiche n'a pas été établie.

- ❖ Une Fiche BIBLIOGRAPHIQUE pour orientation du lecteur. Une partie de la documentation est disponible à UNICEF soit *en format papier soit en version électronique (voir CD ci-joint)*.

Il faut signaler que si dans les TDR il était prévu de réaliser une étude commun pour toutes les ethnies, en présentant si besoin les différences majeures selon les groupes ethniques, après lecture de la documentation ainsi que des informations obtenus sur le terrain, nous avons estimé qu'au niveau scientifique et malgré l'existence des éléments communs, chaque ethnie a ses propres spécificités qui méritent d'être signalées de façon indépendante. C'est un choix également qui fait

partie des éléments indispensables à tenir en compte dans la mise en œuvre de certains programmes.

Dans le but pratique de cette étude, et pour faciliter l'emploi des dites Fiches par Ethnie et des Besoins, ce document comporte un **MODE D'EMPLOI** ainsi qu'un **RESUME EXECUTIF DE BESOINS EN TERME DE DEVELOPPEMENT** et un **RESUME EXECUTIF CULTUREL**.

Mais mettons déjà en pratique l'approche communautaire en nous appropriant de **l'étonnante diversité du peuple centrafricaine**, pour qu'en prenant connaissance nous pouvions incorporer ceci dans notre pratique de développement **comme élément clé d'une stratégie pour l'accès aux droits et aux services de base en RCA**.

## ETUDE ANTHROPOLOGIQUE

### MODE D'EMPLOI

Le **CONTENU** de cette Etude Anthropologique est en soi même un **OUTIL Clé** à manier tant au moment de :

- la conception d'une **Stratégie** pour réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants et les femmes.
- comme de son exécution sur le terrain.

La **DEMARCHE METHODOLOGIQUE** employée dans sa réalisation (**déjà explicite dans l'INTRODUCTION**) fait partie également des **OUTILS** que la présente étude met à disposition des acteurs de développement ainsi que sa **VISION**.

En ce qui concerne le **CONTENU DE L'ETUDE**, le lecteur pourra faire une **lecture et un usage adaptés à ses propres besoins**:

- soit une **LECTURE INTEGRAL** afin d'avoir une connaissance globale de la diversité des groupes ethniques qui composent la RCA,
- soit une lecture ayant comme **PORTE D'ENTREE L'ETHNIE**. *Par exemple si on veut travailler avec les Communautés NZAKARA-ZANDE, nous pouvons centrer notre lecture sur ce chapitre.*
- soit une lecture **par THEMATIQUE** : On peut directement consulter la partie dédié dans chaque ethnie à l'organisation du pouvoir, la filiation, la prise en charge des orphelins, les actes de naissance, la gestion de conflits ou la communication. Pour cela nous avons développé les mêmes contenus pour chaque ethnie et cela suivant un même ordre de présentation (voir **Modèle en Annexe VI**).
- soit une lecture **« EN CLE DE DEVELOPPEMENT »** en consultant que les **Fiches de Terrain** et **D'IDENTIFICATION DES BESOINS** par Ethnie-Village enquêté qui accompagnent chaque Chapitre (voir **Modèle en Annexe VII**).

Rappelons que Les **FICHES PAR ETHNIE** sont le fruit de la triangulation des données obtenus dans la Revue Documentaire avec nos observations sur le terrain, et en spécial des discours des enquêtés, femmes et hommes, jeunes et enfants qui sont les vrais protagonistes de cette étude.

Les **FICHES d'IDENTIFICATION DES BESOINS** recueillent les problématiques exprimées par les populations elles-mêmes.

Dans tous le cas, nous avons voulu faire de **la FAÇON DE REDIGER LE RAPPORT déjà UN EXERCICE PRATIQUE DE L'APPROCHE COMMUNAUTAIRE**, en incluant les discours de la population afin de transmettre de la façon la plus fidele possible ses savoirs, ses conceptions, ses pratiques et ses besoins. C'est ainsi que nous avons incorporé leur témoignage en lettre italique suivant PAIRAULT (1994:32), en parlant des GULA: *« Il s'agit donc d'une chronique ou interviennent beaucoup de voix off, qui d'habitude n'ont aucune audience externe. Chronique d'une histoire minuscule et vaste, en effet comme l'existence d'un monde qui mérite toute notre attention ».*

Pour faciliter sa lecture et en prévoyant, que la connaissance du lecteur sur la **DISTRIBUTION DES ETHNIES EN RCA** peut être limitée, nous présentons celle ci **dans la CARTE O**.

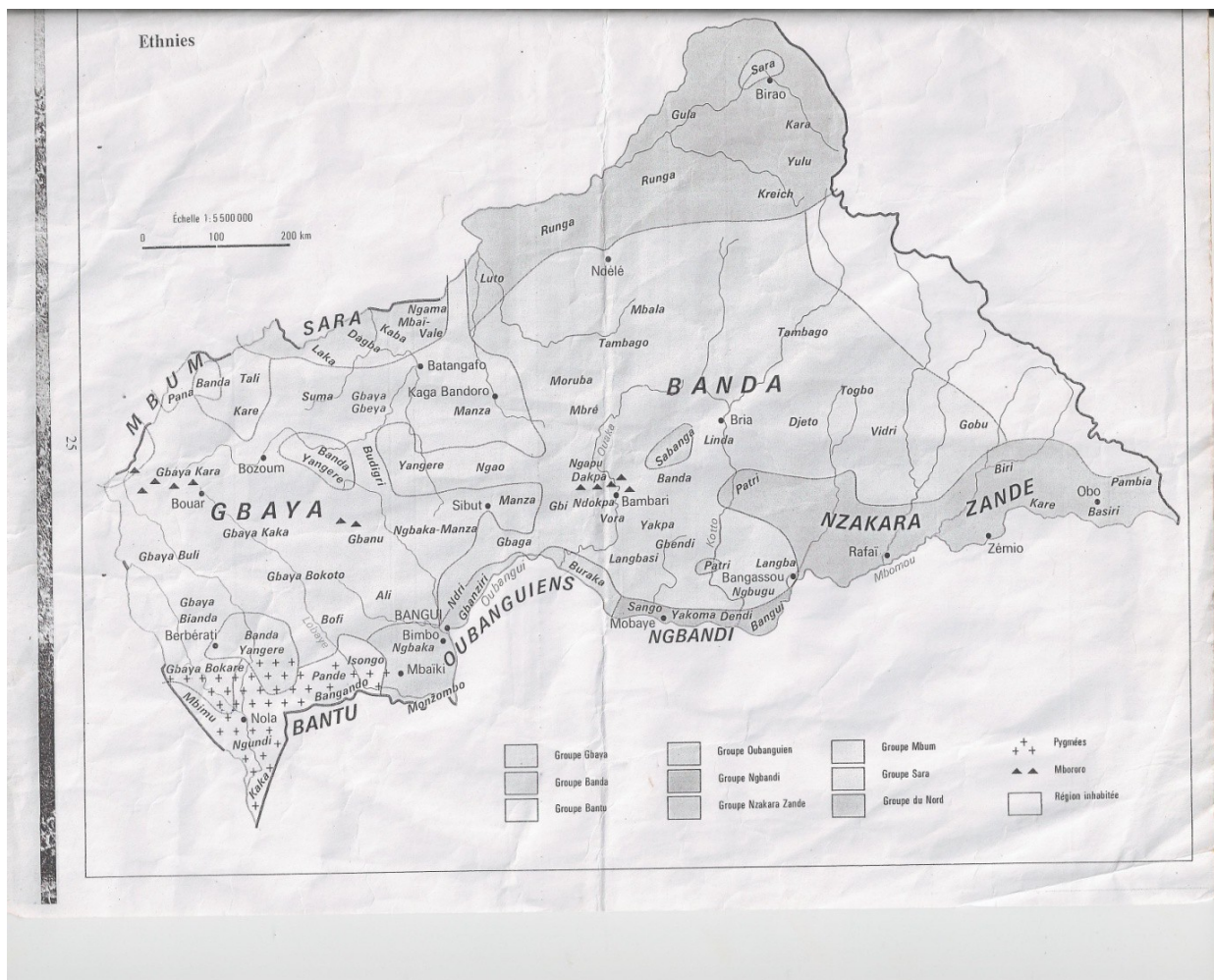
En étant conscients également que souvent la **porte d'entrée du lecteur** n'est pas l'ethnie sinon **LE TERRITOIRE**, nous présentons dans le **TABLEAU C** la distribution des ETHNIES étudiés par Région.

Nous avons fait également le **choix méthodologique** au moment de la présentation de regrouper les **Ethnies en fonction de leur écosystème**, vu que celui-ci joue un rôle sur leur vision du monde, leur culture, leur système économique,... mais également parce que ceci permet une **plus facile visualisation au lecteur**.



**CARTE 0**

**DISTRIBUTION DES ETHNIES EN RCA<sup>12</sup>**



<sup>12</sup>JEUNE LAROUSSE (2007) Republique Centrafricaine. Paris.



**TABLEAU C : DISTRIBUTION DES ETHNIES ETUDIES PAR REGION.**

<b>PREFECTURE</b>	<b>ETHNIES</b>	
<b>SANGHA MBAERE</b>	<b>PYGMEEES</b>	<b>BABENZEL</b>
	<b>BANTOUS</b>	<b>NGUNDI, KAKA, PANDE</b>
<b>MAMBERE KADEI</b>	<b>BANTOUS</b>	<b>MBIMU</b>
	<b>POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)</b>	<b>GBAYA BANDA</b>
<b>NANA MAMBERE</b>	<b>POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)</b>	<b>GBAYA</b>
	<b>DITS ISLAMISES</b>	<b>PEUL MBOROR</b>
<b>LOBAYE</b>	<b>BANTOUS</b>	<b>MBATI</b>
	<b>PYGMEEES</b>	<b>AKA</b>
	<b>OUBANGUIENS</b>	<b>MONZOMBO NGBAKA</b>
<b>OMBELLA MPOKO</b>	<b>OUBANGUIENS</b>	<b>GBANZIRI</b>
	<b>POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)</b>	<b>GBAYA MANJA</b>
	<b>PEUPLES DIT ISLAMISES</b>	<b>PEUL MBORORO</b>
<b>KEMO</b>	<b>OUBANGUIENS</b>	<b>GBANZIRI</b>
	<b>POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)</b>	<b>MANJA BANDA</b>
<b>OUAKA</b>	<b>OUBANGUIENS</b>	<b>BURAKA</b>
	<b>POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)</b>	<b>MANJA BANDA</b>
	<b>DITS ISLAMISES</b>	<b>PEUL MBORORO</b>
<b>BASSE KOTTO</b>	<b>NGBANDI</b>	<b>SANGO</b>
	<b>POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)</b>	<b>BANDA</b>



<b>PREFECTURE</b>	<b>ETHNIES</b>	
HAUTE KOTTO	POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)	BANDA
MBOUMOU	NGBANDI	YAKOMA
	HAUT OUBANGI	NZAKARA-ZANDE
	POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)	BANDA
	DITS ISLAMISES	PEUL MBORORO
HAUT MBOUMOU	HAUT OUBANGI	ZANDE
	DITS ISLAMISES	PEUL MBORORO
OUHAM PENDE	POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)	GBAYA
	POPULATIONS DE LA SAVANE (NORD)	MBOUM-PANA
	DITS ISLAMISES	PEUL MBORORO
OUHAM	POPULATIONS DE LA SAVANE (NORD)	SARA
	POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)	GBAYA MANJA
	DITS ISLAMISES	PEUL MBORORO
NANA GREBIZI	POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)	MANJA BANDA
BAMINGUI BANGORAN	POPULATIONS DE LA SAVANE (NORD)	RUNGA
	POPULATIONS DE LA SAVANE (CENTRE)	BANDA
VAKAGA	POPULATIONS DE LA SAVANE (NORD)	RUNGA GULA

**C'EST AINSI QUE L'ETUDE SE COMPOSE,**  
En complément de la dite METHODOLOGIE, de 2 PRINCIPAUX OUTILS  
**POUR L'APPROCHE COMMUNAUTAIRE:**

**UNE VISION**

**DES SAVOIRS OBTENUS**

**RESUME EXECUTIF** EN TERMES DE DEVELOPEMENT, INEGALITES SOCIAUX  
ET ACCES AUX DROITS

**RESUME EXECUTIF** CULTUREL

**SAVOIRS PAR ETHNIE**

**SAVOIRS PAR ETHNIE****CHAPITRE I****LES PEUPLES DE LA FORET****LE CAS DES PYGMEES AKA****CHAPITRE II****LES PEUPLES DU FLEUVE****PEUPLES OUBANGUIENS : LE CAS DES NGBAKA****PEUPLES NGBANDI : LE CAS DES YAKOMA SANGO****PEUPLES DE L'HAUT OUBANGUI : LE CAS DE NZAKARA, ZANDE****CHAPITRE III****LES PEUPLES DE LA SAVANE****AU CENTRE : GBAYA, MANJA, BANDA****AU NORD : MBUM-PANA, SARA, RUNGA-AIKI, GULA****LE DITS ISLAMISE : PEUL-MBORORO, HAOUSSA**

## UNE « VISION »

Avant de passer à la lecture du corpus du document il est nécessaire d'explicitier la **VISION, LA FAÇON DE REGARDER LA « REALITE »** (dans ce cas la réalité des groupes ethniques centrafricaines) depuis laquelle il a été conçu, car elle **fait partie également des OUTILS** pour la conception (et exécution sur le terrain) d'une Stratégie qui se veut de réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants et les femmes, et cela depuis une approche communautaire.

### ***A PROPOS DE LA CONNAISSANCE***

Nous étions parties d'un constat : la connaissance limitée d'UNICEF de **l'organisation sociale et politique et de la dynamique communautaire** des populations centrafricaines. Mais connaître n'est pas un simple exercice d'accumulation des données sinon **tout un art** que l'agent de développement doit manier.

#### *La connaissance doit être globale et située dans l'Histoire*

C'est ainsi que nous allons prendre connaissance dans les pages qui suivent des principaux éléments de **l'Histoire** et de la **Culture** des groupes ethniques avec lequel UNICEF travaille déjà ou est intéressé de travailler.

Une **connaissance** qui doit être **holistique** et qui part du présupposé de que **le présent des populations étudiées est produit aussi d'un passé**, mais réapproprié et réinterprété par chaque communauté et par chacun de ses membres.

Une connaissance qui **touche aux multiples aspects qui sont en interaction**, et qu'il est nécessaire de connaître, même si à première vue semblerait-il ne pas avoir un lien avec l'aspect concret que nous voulons travailler à un moment donné.

*Par exemple, si nous voulons travailler la scolarisation des enfants AKA nous devons connaître non seulement son cycle économique sinon également ses règles de résidence et de mariage, son cycle de festivités car elles permettent d'expliquer sa mobilité spatiale.*

*La connaissance doit être employée comme un instrument de reconnaissance de l'Autre comme sujet de son développement*

Nous allons également nous rapprocher de cette connaissance en la considérant **comme un instrument *pour pouvoir reconnaître l'autre*** comme sujet actif de son histoire, de son développement et de celle de sa communauté.

*La connaissance doit être le reflet des aspirations et des besoins tels qu'ils sont vécus par la population.*

Nous devons connaître, ***pour pouvoir faciliter l'accès aux droits et aux services sociaux***, les problématiques et besoins de chaque population à partir de l'écoute attentive et direct «de sa parole» et de l'observation de ses conditions concrètes de vivre et d'agir.

### ***A PROPOS DE LA(S) CULTURE (S)***

Nous devons également nous questionner sur la façon de concevoir le **domaine des connaissances que nous abordons dans le présent rapport** : la culture, dans notre cas celle des peuples de Centrafrique.

#### *De la diversité des cultures qui s'inter-actionnent en RCA*

Nous devons **(RE) CONNAITRE LA DIVERSITE DE LA RCA**, de ses groupes ethniques, tenir compte de ce qu'il y a de spécifique dans chaque ethnie. **Nous devons adapter nos activités, et nos façons de communiquer à celle-là.**

Et cela **sans oublier comment tous ces groupes ethniques** n'habitent pas dans des vases close sinon que depuis des siècles sont **EN INTERACTION**, constituant, reprenant le concept d'AMSELLE (1985:34), des **CHAINES DE SOCIETES**. C'est-à-dire un **CONTINUUM DES SYSTEMES socioculturels** « où les différences s'expriment par variations de proche en proche et par des interactions sociales », et où l'emploi d'une même langue nationale, le sango, constitue un des piliers de l'identité commune, la centrafricaine.

#### *De la connaissance de la culture comme porte d'entrée dans la communauté*

Les propres contenus de la culture sont notre meilleur allié pour avoir le feu vert pour travailler avec une population. Par exemple :

- Nous devons **connaître les canaux et règles de communication** de chaque communauté.

- Nous devons **connaître et reconnaître qui a le pouvoir** (externe et interne) dans chaque communauté. Une fois reconnu « **le pouvoir généralement nous laisse agir avec la population** ». **Implémenter un projet de développement c'est tout un exercice de Micro politique.**

*En arrivant dans une communauté on devait d'abord saluer les autorités, les informer de notre mission, même si on ne va pas travailler avec eux. Et cela même si notre arrivée sur place a lieu le soir. Même si on séjourne dans la ville, tout se sait.*

*Toute action peut être bloquée si on ne reconnaît pas qui a le pouvoir. Il faudra passer par son chemin pour arriver et avoir voie libre avec nos populations cibles.*

Comme le signale si bien NOZATI (2001:274) pour les MBOUM-PANA, ces populations: «*acceptent l'étranger (...) pourvu, mais c'est essentiel qu'il soit respectueux comme ils disent, c'est à dire qu'ils reconnaissent l'autorité de leurs chefs (...)*».

- Nous devons **Adapter notre temps au temps des populations qui nous accueillent. La connaissance et la Reconnaissance de l'autre à besoin du temps. Temps pour se documenter et temps pour échanger.** Temps formel, temps informel.

Et une fois sur place, dans nos Missions sur le terrain, dans nos rencontres avec les partenaires, **il ne faut pas être pressé**, ni réagir «selon la logique des horaires de bureau» : « *Il faut à tout prix prendre le temps de perdre son temps pour entrer dans celui des autres* (PAIRAULT 1994: 23). C'est la première règle pour une bonne communication.

- Nous pouvons utiliser notre **connaissance** de certains éléments de la culture de notre interlocuteur pour le **mettre en confiance**.

Par exemple, en arrivant nous pouvons partager d'abord notre connaissance de son **Histoire**, de sa **Culture**. C'est l'exemple déjà cité pour les NGBAKA de Bobua ou les NZAKARA de Kpakoulou.

Un autre exemple, en arrivant dans une communauté PEUL-MBORORO, on peut d'abord discuter a propos de la POULAKOU : les portes nous seront ouvertes. Si on connaît et on reconnaît cette identité PEUL c'est très facile de travailler avec cette communauté, y inclus les femmes et même pour les thèmes intimes comme la sexualité.

Egalement, une fois partis d'une communauté, il faut les maintenir informés, leur restituer le **savoir acquis**, les replacer comme protagonistes.

## ***DE (S) CULTURE(S) DEPUIS TOUJOURS, OUVERTES AUX CHANGEMENTS***

Nous devons partir également d'une **conception dynamique de la CULTURE**, de CHACUNE de cultures qui composent la RCA.

Il ne s'agit pas de cultures « *fixés* ni « *aveugles de son passé* ». Chaque communauté que nous avons rencontré présente **des continuités et des changements** par rapport à la tradition, comme nous pouvons voir toute au long de notre Etude Anthropologique.

Des continuités et des changements qui sont dus à l'**articulation dans un moment historique concret de différents processus politiques, économiques, culturels, et/ou sociales**, au niveau micro et macro.

Mais aussi le fruit de l'appropriation et réinterprétation que **chaque individu fait de sa réalité**, des éléments endogènes et/ou exogènes comme les propres interventions de développement. Les individus **sont déjà acteurs de leur devenir**, même si ce devenir est aussi fruit de la tradition et ses conditions de vie concrètes supposent un frein au développement de ses capacités par manque d'accès aux droits et aux services sociaux.

Il s'agit bien de **CULTURES**, que si ont **(RE)-connais leur spécificité, s'ouvrent aux changements** que nous, les agents de développement nous pouvons proposer. *Une ouverture au changement qui s'est déjà démontrée dans le passe:*

- **L'histoire** nous montre par exemple que les populations **NZAKARA-ZANDE de la RCA** ont su toujours **adopter les coutumes des peuples rencontrés (et/ou conquis)** ainsi qu'**accueillir les étrangers et leurs coutumes (voir FICHE NZAKARA-ZANDE)**. Selon un proverbe BANDIA, « il

faut s'abandonner au courant, car **le destin** est comme l'air qu'on respire. *On ne sait pas d'où vient ni où il vous conduit. Mais il faut lui prendre comme il se présente* (SAMMY (1985 : 38)

- Ou comment pour les peuples **HAOUSSA** « *l'économie, stimulée par le commerce, offrait des choix nombreux aux individus. Son dynamisme peut expliquer l'assimilation rapide des étrangers si souvent observés chez eux* »<sup>13</sup>

*Et qui continue dans le PRESENT,*

Nous allons voir dans le document comme des **changements au niveau législatif ou le propre l'impact des actions de développement** ont provoqué des changements culturels importants:

- *Lors de nos enquêtes nous avons pu constater une évolution de la place de la femme par rapport au passé (par exemple une plus grande participation dans l'exercice du pouvoir) ou la perte progressive des certains rituels d'initiation suite à son interdiction dans le temps de Bokassa.*

**Des contraintes Ecologiques provoquent également des changements culturels:**

- *Par exemple, Chez les Aka, ce sont spécialement les activités économiques qui ont évolué (l'activité principale est maintenant l'agriculture au lieu de la chasse et la cueillette) ayant joué un rôle important la dégradation de son écosystème, et permettant une relecture de ses relations serviles envers les Grand Noirs.*

**Ou des Problèmes d'insécurité :**

- *C'est le cas des communautés PEUL-MBORORO enquêtés, qui dépourvus de leurs bœufs ont perdu, non seulement leur activité économique (restant dans l'extrême pauvreté), sinon également le pilier de leur identité : le lait et les bœufs.*

**Dans tous le cas comme l'a écrit NOZATI (2001:274) sur les MBOUM-PANA, les peuples de Centrafrique :** «*sont profondément attachés à leur identité mais néanmoins ils ont été toujours ouverts à des apports extérieurs, Ils sont typiquement le produit de l'histoire et se revendiquent comme tels (...) Ils savent sacrifier l'accessoire pour garder l'essentiel*».

---

<sup>13</sup>En <http://www.universalis.fr/encyclopedie/hausa-haoussa/1-agriculteurs-et-commerçants/>:



Ce qui nous intéresse en tant qu'agents de développement est que **la culture, la connaissance et le respect de l'identité culturelle de chaque groupe ethnique peut jouer comme un élément clé d'une stratégie de développement:**

*C'est ainsi que «on prend conscience que dans ce pays ou le pouvoir central est dépourvu des moyens et souvent de volonté, même la cohésion identitaire peut devenir un **puissant levier de développement** (...) en fait, ce n'est pas l'attachement à l'identité et à la tradition qui représente un danger, c'est l'usage -ou parfois le détournement qui en est fait (NOZATI 2001 : 285-287).*

En définitif, « *L'identité ethnique peut continuer à exister dans la fluidité et remplir encore son rôle de pole intégrateur de l'individu sans le figer dans l'archaïsme : ceci est possible si l'on reconnaît aux groupes ethniques la capacité de **maintenir leur identité** non pas sous la **forme d'une substance immuable** mais sous la **forme d'une fidélité créatrice par rapport aux événements fondateurs qui les instaurent dans les temps** » (RICOEUR 1992 en POUTIGNAT 1995: 180).*

C'est le moment de donner lieu au contenu de cette recherche et suivant les paroles du sage PEUL Amadou *Hampate Ba* : « ***c'est à l'Afrique de parler d'elle aux autres, et non aux autres de lui dire qui elle est*** ».

## LES SAVOIRS OBTENUS

Nous présentons d'abord un RESUME PROPOSITIF à propos des besoins exprimées par les populations en termes de développement. Celui-ci sera suivi d'un RESUME sur les principaux traits CULTURELS des groupes ethniques étudiés.

### RESUME PROPOSITIF EN TERMES DE BESOINS EN DEVELOPPEMENT, INEGALITES ET ACCES AUX DROITS

Tout au long de cette étude nous allons découvrir non seulement l'Histoire de ces peuples et ses coutumes, sinon également ses **difficultés, ses inquiétudes, SES BESOINS EN TERMES DE DEVELOPPEMENT**. Des besoins qui, pour faciliter une lecture rapide, sont présentés de façon schématique dans les **Fiches de Terrain et d'Identification** qui accompagnent chaque Chapitre. Et que nous résumons à continuation, pouvant bien guider des futures actions à en termes de développement.

### EN RELATION AVEC LA CONSOLIDATION DE LA PAIX ET RENFORCEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE, DE LA SECURITE ET DE L'ETAT DE DROIT

Une des premières inquiétudes des populations enquêtées, en spécial dans l'Est, Ouest et Nord du pays, et qui freine son développement ainsi que l'accès aux droits et aux services sociaux de base, est **la SITUATION D'INSECURITE**. Une insécurité qui empêche la vie courante des populations dans multiples domaines. Par exemple:

- le développement des activités économiques : c'est le cas des campements PEUL MBORORO de Bossangoa, qui ont tout perdu et **réclament à haut voix**, « *pas de l'aide économique sinon la sécurité et des **BCEUFS** pour pouvoir être indépendants et subvenir eux-mêmes `leurs besoins`* »,
- le déplacement aux champs, aux écoles, et hôpitaux : c'est le cas des villages enquêtés dans le MBOMOU, victimes des exactions de la LRA. A propos de la LRA, si bien il n'existe pas **des rituels spécifiques NZAKARA ou ZANDE** pour la réconciliation, on pourrait s'inspirer du rituel de conciliation **ACHOLI MAPO OPUT**.

Les conditions d'insécurité, ainsi que la pauvreté croissante des foyers ont également affaibli les structures traditionnelles de prise en charge des enfants orphelins, veuves et personnes âgées. Les orphelinats créés à MBAIKI, SIBUT ou BANGASSOU par l'Eglise catholique viennent en aide, mais ils restent très limités dans ses capacités.

La consolidation de la paix avance dans le NORD comme nous avons pu voir dans les villages RUNGA-AIKI enquêtés mais la survie est menacée après le retour des campements des réfugiés: Ils manquent des outils agricoles, des semences, des greniers... Et cela dans un contexte où la principale demande des populations est :

- **L'ACCES A L'ALIMENTATION,**
- **LE DROIT A ETRE RECONNUS COMME LES CITOYENS CENTRAFRICAINS** qu'ils sont, « malgré qu'ils sont musulmans et nous parlent l'arabe ».
- **DES ECOLES DE QUALITE** comme principal élément contre les discriminations ainsi que pour la réintégration des enfants soldats dans les communautés et la prévention des futurs conflits. Il faudra transversaliser l'éducation pour la paix dans les programmes scolaires.

Egalement, il faudra veiller spécialement à la prise en charge des enfants orphelins qui restent dans les familles et ceux qui ont été démobilisés des groupes armés. Mais il serait également nécessaire de renforcer l'appui aux structures d'accueil là où elles existent déjà.

Les populations RUNGA dénoncent également des multiples **PRATIQUES DE DISCRIMINATION DE LA PART DES AUTORITES :**

- **tant dans le passé :** non construction des écoles ni de postes de santé dans la zone, les populations étant obligées de se retourner vers les services sociaux existants au Tchad.
- **comme dans le présent :** tracasseries lors de leurs déplacements dans le pays qui empêchent leur liberté de mouvement, leur accès aux services civiques pour avoir une identité (acte de naissance, carte d'identité voir passeport) ou l'exercice d'une activité commerciale. Ces discriminations sont également vécues par des autres populations musulmanes du pays, comme les PEUL-MBORORO.

Il serait nécessaire de sensibiliser les forces de police contre la discrimination des musulmans et de ceux qui parlent arabe ou portent un nom musulman.

Les populations des zones en insécurité dénoncent également des **DETOURNEMENTS DE L'AIDE HUMANITAIRE ET/OU DEVELOPPEMENT** de la part des autorités. C'est le cas à

Bossangoa. Les populations proposent que les aides soient donnés directement aux communautés et non aux autorités.

Et partout le pays on expose **des pratiques abusives de la part du personnel des écoles, hôpitaux et mairies** : la revente d'une partie des fournitures scolaires donnés par UNICEF, le paiement de certains traitements médicaux supposés gratuits (c'est le cas du Coartem contre le paludisme) ou le prix des actes de naissance fixé « en fonction de la tête du client ».

Par contre on **constate des avances dans le cas des discriminations envers les PYGMEES** AKA qui expriment être bien accueillis dans les services publics et qu'au mois dans le cas du campement visite ne réalisent plus de travaux agricoles pour les Populations Bantous voisines, même si celles ci détiennent le pouvoir politique au niveau local (mairie).

### *L'accès au Droit à une identité*

En parlant des actes de naissance, **la situation est catastrophique partout dans le pays**. Soit les parents n'ont pas fait la démarche pour son obtention par **manque de moyens**, soit **les actes on brûlé** pendant les événements. On dénonce de cas comme à Niakari (Mbomou) ou **plus de 1.000 actes sont à la mairie en attente de paiement**.

Dans des autres cas, **le partage administratif du pays bloque l'accessibilité**. Par exemple le village de LOUGUGBA malgré être situé qu'à 15km de Bangassou dépend de la mairie d'OUANGO placée à 55 km. Ou le cas de KOTAGOMBE, près de Kaga Bandoro qui dépend de la mairie de GRIVAL-NGRABA située à 50 km a travers une piste impraticable.

On trouve aussi le cas de villages où **des projets seraient passés depuis plus de 1 an**, pour prendre les informations nécessaires pour établir les actes de naissance **mais sans suite**, par exemple à Bossangoa.

**Les populations proposent un nouveau découpage administrative ainsi qu'un suivi plus étroit, voir une pénalisation des pratiques abusifs de mairies voir des dits projets**

***DANS LE DOMAINE DE L'INVESTISSEMENT DANS LE CAPITAL HUMAIN, Y COMPRIS LA LUTTE CONTRE LE VIH/SIDA***

### *L'Accès à une éducation de qualité*

Dans le centre et Sud du pays l'accès à l'école n'est pas non plus une réalité. Et surtout à une scolarisation de qualité. Le **système de maitre-parents est dénoncé** partout, tant par les propres

parents (à cause de leurs compétences) que par les enfants (à cause des pratiques de violence envers les enfants qui n'amènent pas l'argent pour les payer).

C'est chez les RUNGA ainsi que chez les YAKOMA SANGO qu'on réclame un effort pour l'ouverture des écoles maternelles.

Les **jeunes enquêtés rêvent de pouvoir continuer leur scolarité**, dans la plupart des cas interrompue soit pour éloignement des structures, en spécial celles du deuxième cycle, ou soit pour **manque de moyens**, soit à cause **des grossesses survenues** ou des **mariages précoces** en quête d'une dote. C'est chez les PYGMEE et les NGBAKA **qu'on trouve le mariage plus précoce (à partir de 12 -13 ans pour les filles)**.

Ledit **manque de moyens de parents** (dans la plupart des groupes ethniques enquêtés c'est au père d'assumer ce type de dépense mais ils ne le font pas), qui est avancé également comme la cause du non paiement des actes de naissance ou de frais liés à la santé, **est remise en question par les jeunes. Ceux-ci** dénoncent comment *« nos parents ne peuvent pas payer à la fin du mois le 100 FCFA pour les maitres-parents mais ils dépensent cette quantité chaque nuit en **alcool** »*. Ce constat serait également selon les jeunes à la base du phénomène généralisé de **désobéissance envers ses parents**.

Ce sont les communautés **musulmanes enquêtées**, où l'on ne consomme pas d'alcool, qui **continuent d'assumer leur obligation de prise en charge des frais de scolarité et santé de leurs enfants, où enfants et parents s'accordent que les jeunes continuent à obéir leurs parents**. C'est dans ces cas aussi, ainsi que dans les communautés de l'Est du pays qu'on dénombre un plus grand soucis pour libérer les enfants des activités agricoles après l'école pour pouvoir faire leurs devoirs et dans le cas de familles musulmans, pour assister en complément à l'école coranique.

Dans tous le cas, Il faudrait investir dans la construction d'écoles de qualité ainsi que dans la formation maitres. Il est nécessaire d'organiser un **système de garderies** par exemple en s'appuyant dans les Associations des jeunes. Egalement, il faudrait former les parents en Economie Sociale et Familial et re-ritualiser l'éducation afin de encadrer correctement jeunes et enfants.

### ***L'accès a la sante et a l'hygiène***

**Les enquêtés et enquêtées réclament des soins biomédicaux de qualité á des prix abordables et se trouvant à leur proximité**. Le problème d'évacuation sanitaire reste à résoudre et ceci à tous les niveaux de la pyramide sanitaire (du campement-hameau jusqu'au capital régionale).

Les **campagnes de vaccination** n'ont pas atteint tous les enfants. Les enquêtées dénoncent comment les équipes de vaccination se présentent sans avertir à des horaires pendant lesquels les mamans sont aux champs. Les mères affirment avoir demandé la possibilité d'un deuxième passage et on leur a répondu « *que ce n'est pas dans le cahier de charges* ». Tan bien les populations connaissent les bienfaits des vaccinations, les mamans soutiennent que le vaccin contra la polio « *a beaucoup d'effets secondaires et elles manquent de moyens pour payer les soins liés* ».

Certains coins du pays n'ont pas pu bénéficier des campagnes de répartitions de moustiquaires. C'est le cas du campement AKA visité où ils ont vu passer la voiture mais personne ne s'est arrêté pour la distribution. **Toutes les communautés réclament des nouvelles campagnes de distribution vu que les familles « ont grandi depuis ».**

**Deux problèmes de santé inattendus** ont frappé notre attention sur place. D'un côté, nous avons pu constater de nombreux **CAS DE GOITRE** liés probablement à une alimentation centrée dans le manioc. D'un autre, **L'ALCOOLISME constitue un vrai problème de santé publique dans le pays** : le vin de palme des zones forestières, la bière de mil au Nord, le nguli au Sud ou la bière dans les villes, constituent un problème tant chez les hommes que chez les femmes et aussi chez les jeunes ayant de conséquences non seulement sanitaires sinon également par rapport à la protection des enfants et à leur droit à l'éducation, à la sante ou à une identité.

**Il faudra penser à des campagnes de lutte contre l'alcoolisme et le tabagisme ainsi qu'a des ateliers d'économie sociale et familiale pour une priorisation du budget familial qui donne priorité à l'alimentation équilibrée, au droit à l'éducation et à la santé. Ceci dit, les autorités doivent également jouer leur rôle.**

Malgré la sensibilisation des mamans à **l'allaitement maternel exclusif** celles-ci disent se voir obligées de donner des solides et de l'eau aux enfants car ils ne font que pleurer.

Les **conditions d'hygiène** ne sont pas non plus remplies. L'accès à l'eau et au savon n'est pas assuré (spécialement en zone forestière) et elle est même source de conflits entre communautés (c'est le cas à Bossangoa). Dans les rares cas où la SODECA assure la fourniture d'eau potable on est confronté à des problèmes d'entretien et /ou non paiement des factures par les villageois.

Par contre **on constate le travail déjà fait par UNICEF et ses partenaires dans le domaine de l'hygiène dans le centre du pays**. Par exemple dans le village de Doukoumbe toutes les maisons avaient des latrines. **Le problème reste l'entretien.**

La prise de conscience des populations par rapport à l'importance de l'hygiène est très inégale. Au sud-est entre les populations riveraines ainsi qu'au nord entre les populations musulmanes elle joue un rôle essentiel. Ce n'est pas le cas par exemple chez les populations forestières, où tout un univers de croyances encourage la non propreté, spécialement celle des chasseurs.

### *L'inquiétante situation des jeunes*

Les jeunes sont victimes de la situation de pauvreté, voire de négligence dans certains cas, de leurs parents. Les parents sont démissionnaires, et la communauté n'offre plus le cadre identitaire, éducatif et coercitif des mécanismes traditionnels d'éducation comme les rituels d'initiation. Sans pouvoir continuer l'école, ils manquent également de loisirs et partout dans le pays **RECLAMENT DES EQUIPEMENTS SPORTIFS ET SONT PRETS A AIDER A LA CONSTRUCTION DES MAISONS DE JEUNES**. Entretemps leur passe-temps reste la danse, les vidéos, les causeries, voir le sexe auquel ils s'initient à des âges chaque fois plus précoces avec les conséquences qu'on connaît.

Il serait également **souhaitable de renforcer ou réinstaurer certains de ces rituels**, dans leur fonction éducative et identitaire mais toujours en respectant les droits de l'homme.

Tous les enquêtés connaissent les moyens de prévention du VIH/SIDA, et sauf dans un des villages enquêtés à proximité de Kaga Bandoro, **l'accès aux préservatifs est assuré sur place** dans de petites boutiques. Le problème **reste la multiplicité des partenaires**.

## ***DANS LE DOMAINE DE LA PROMOTION D'UN DEVELOPPEMENT DURABLE ET EQUITABLE***

Ce domaine reste central dans la lutte contre la pauvreté. A ce propos les populations ont attiré notre attention sur deux aspects : la dégradation des **conditions de travail** et le rôle des **organisations à assise communautaire**.

### *Le droit à une source de revenus et au travail*

Malgré la richesse du pays, on dénonce une **baisse de la productivité agricole**, surtout au centre et au Sud. La **déforestation** provoquée par le **changement climatique** mais en spécial par les **activités de sociétés forestières** serait en train d'altérer l'écosystème et de limite les possibilités des villageois ainsi que son système de croyances. C'est le cas des AKA ou des NGBAKA.

Dans les zones post-conflits du **Nord**, l'activité agricole est compromise par le manque d'outils agricoles, de semences et de greniers. **Le risque d'une famine n'est pas loin.**

Au Centre où la production est plus élevée, les populations se confrontent aux problèmes de manque de séchoir (aussi au sud de Bobua-MBAIKI) et d'écoulement des marchandises par manque de routes, de moyens de transports, de dépotoirs pour les produits agricoles et des marchés. Ce sont les enfants, jeunes et femmes qui sont contraints de se déplacer en ville pour vendre, et cela malgré la distance et l'insécurité. Le cas le plus dramatique reste celui des éleveurs PEUL-MBORORO, dépourvus de leur moyen de subsistance.

**Les jeunes et femmes** réclament de l'appui pour avoir des moulins (mills et karité) pour pouvoir **développer des AGR ainsi que des centres de formation professionnelle.**

Mais au milieu de ce scénario si inquiétant **UN GRAND ATOUT existe : LA CAPACITE et l'HABITUDE des populations POUR TRAVAILLER EN GROUPE malgré un individualisme croissant.**

### ***Les Organisations a base communautaire,***

Ce sont des groupes d'âge, de sociétés d'initiation et d'autres groupements traditionnels qui continuent de fonctionner. Mais tout au long du pays nous trouvons également de multiples groupements liés aux activités agricoles, à la pêche, à la chasse, à l'élevage, à la forge,...Fragilisés par des années de conflits dans le pays, ceux-ci restent malgré tout un atout pour le développement. Les **femmes et les jeunes** développent également des **tontines et réclament des microcrédits.**

Il faut souligner, le soin avec lequel les vieux RUNGA et PEUL-MBORORO enquêtés ont gardé les actes de création dans les années 90 de leurs différents groupements: « *nous avons essayé à tout prix de les sauver du feu* ». Et comment ces derniers s'étaient organisés pour cotiser et créer une pharmacie vétérinaire communautaire, détruite malheureusement pendant les événements. Ou encore le cas du village NGBAKA de Bobua, proche de MBAIKI organisé en association depuis des années avait comme but principal de lutter contre la déforestation. C'est également la communauté qui serait à la base de la création de l'école, du FOSA ou du forage.

On note aussi les initiatives **innovatrices des certains jeunes** comme ceux de Bobua qui se sont organisés pour **aider les personnes âgées sans descendance, dans leur vie de chaque jour** ou ceux



de Kpakoulou qui cotisent pour la **prise en charge des jeunes qui veulent continuer à étudier** en ville (Bangassou), ou pour la prise en charge de cas d'accouchement d'une des jeunes du village.

La solidarité, même si fragilisée par les conflits et la pauvreté, reste au cœur du développement. Mais les populations réclament un appui. Le rôle à jouer pour les agents du Ministère des Affaires Sociales, les Directions de la Jeunesse ou les Directions du Plan est clé. **Le renforcement de leurs capacités aussi.**

En définitif **c'est la communauté qui a fait du droit aux services de base une réalité.** Maintenant il s'agit d'assurer sa qualité et sa pérennité. **Et de faire prendre à l'Etat ses responsabilités.**

## RESUME EXECUTIF CULTUREL

L'agent du développement, se projetant vers un futur meilleur ne doit pas faire abstraction du passé, des croyances, des pratiques ni des conditions réelles du présent des populations avec lesquelles il travaille. C'est ainsi que nous invitons le lecteur à « voyager » avec nous tout le long d'un territoire riche, d'une longue histoire et coutumes diverses : la RCA.

C'est vrai, nous aurions pu faire une recherche conjointe des groupes ethniques composant la RCA, **mais ceci aurait été une vraie limite pour une approche communautaire** car **effaçant la différence, nous aurions limité énormément les possibilités données par cette Etude** comme outil mis à disposition du lecteur. Déjà, malgré l'existence de plus de 90 ethnies sur ce territoire, nous avons été contraints de nous réduire à l'étude de 14 d'entre elles. Et cela, rappelons-nous, sans oublier l'existence d'une identité nationale commune, d'une histoire certaine ou d'une certaine histoire.

*« L'Afrique ... Cette terre sans histoire (...) Emparez-vous-en, prenez la »*

Victor Hugo, 18 mai 1879

Dans les pages qui suivent et pour chaque ethnie, nous allons voir comment le territoire centrafricain est peuplé depuis la Préhistoire, ayant été trouvés des vestiges de galets aménagés dans l'Haute Sangha, des peintures rupestres au Nord-Nord-est ou des mégalithes à Bouar à l'Ouest du pays.

Les **PYGMEES**, premières populations installées dans la **forêt dense**, ont vu passer pendant le premier millénaire des vagues successives des **Proto-BANTOUS** en direction du Shaba.

Entre le **XVI** et le **XVIII**, le **Sud du pays** faisait partie du **Royaume congolais d'Anzica**, le **Nord et Nord-est** du **Royaume de Gaoga** (qui s'étendait de Birao jusqu'en Lybie). C'est aussi au début du **XVI** siècle que la destruction du **Royaume d'Aloa dans le Haut Nil** provoqua de nombreuses migrations vers l'Ouest: c'est le cas des **GULA** vers le Haut Chari et des peuples **OUBANGUIENS** vers le Mbomou et le Moyen Oubangui. De leur côté les **NZAKARA** (et Sabanga) se disperseront dans la Ouaka, le Kotto, le Mbari. Le **XVII** siècle voit arriver également les **BANDA**.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la **traite atlantique** (à travers des ethnies intermédiaires) atteint l'Ouest du pays qui se vide. La traite **arabe**, menée par les Etats de Bornou, Bamirgui, Waddai et Darfour, vide le Nord et l'Est du pays.

Au **XIX siècle**, les clans **BANDIA** et **AVOUNGURA**, créent les Sultanats **NZAKARA** de Bangassou et les clans **ZANDE** ceux de Rafai et Zemio. C'est le moment aussi de la conquête **PEUL** du Plateau de l'Adamaoua qui provoque la migration des **MBOUM** et **GBAYA** vers l'Ouest centrafricain. Une branche de **GBAYA** continueront leur migration vers le Congo, et retraverseront vers 1845: il s'agit des **MANJA**. Les **RUNGA** occuperont NDELE et Senoussi métra en place son Sultanat. Mais ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle que les **COLONS** arriveront sur ces territoires donnant lieu à une nouvelle page de l'Histoire, que nous allons évoquer dans le cas de chaque ethnie pour mieux comprendre les relations interethniques dans ce pays ainsi que celles entre ces ethnies et les occidentaux, après une histoire si récente d'exactions et de travaux forcés. A partir des années 1920, les colons français faciliteront l'entrée des éleveurs **PEUL-MBORORO** et, des populations **HAOUSSA** et **ARABES** viendront détenir le contrôle du commerce.

**Venant d'origines multiples, occupant des écosystèmes divers** (de la Forêt Primaire a la Zone Sahélienne), ces populations se sont **adaptées et réadaptées** au fur et à mesure que leur milieu a changé et qu'ils sont entrées en contact avec d' autres populations, voir avec des projets de développement et leurs agents. Dans son Histoire plus récente la **déforestation, l'insécurité et les mutineries** ont eu également un impact retentissant mais, malgré cela de **multiples aspects de ces cultures persistent et méritent d'être connus et reconnus**. Dans certains cas parce qu'ils agissent comme des **freins à l'équité et à l'accès aux services sociaux de base, dans d'autres parce qu'ils constituent ou peuvent constituer un atout**.

Nous allons voir que si bien traditionnellement les peuples rencontrés **habitaient en campements et hameaux**, l'administration coloniale, pour des raisons de contrôle de ces populations qu'ils ont soumis aux travaux forcés, **les ont obligée à s'installer sur les bords des routes**. Ceci en principe a provoqué une dislocation sociale (séparation des lignages, mélange des populations rivales), mais c'est aujourd'hui un atout qui peut permettre l'accès à la population et l'installation des services sociaux de base.

Plus tard et pour des **raisons religieuses de nouveaux clivages** vont apparaitre dans certains villages : les quartiers des populations autochtones sont séparés des quartiers allochtones souvent

de confession musulmane, comme c'est le cas à Bossangoa, ou les quartiers GBAYA sont séparés des quartiers PEUL. Par contre chez les SARA, ce sont principalement les populations converties au protestantisme qui se mettent à l'écart par peur de devenir impurs à proximité des fétiches, des féticheurs et des lieux de cultes considérés comme diaboliques.

Les campements AKA et PEUL-MBORORO pratiquent encore un vrai **nomadisme saisonnier**, rythmé par les contraintes de leurs activités économiques mais aussi par des visites régulières à d'autres campements. Les populations de la savane se déplacent à l'intérieur de la forêt pour des travaux agricoles tandis que les populations du fleuve aux abords des rivières. C'est ainsi qu'on peut parler de l'existence de **«villages-bis»**, où se passe également toute une rituelle de vie. Pour l'agent de développement, il est important de connaître leur emplacement, leur rythme et leur logique afin de les atteindre, surtout celles qui sont les plus éloignées de services sociaux de base. Par exemple, dans certains de ces campements on trouve souvent des personnes âgées ou des femmes enceintes à terme.

Suivant notre parcours, il faudra tenir compte également de **la grande diversité** qui existe dans la forme et l'organisation du **pouvoir traditionnel**. En partant du fait qu'il est important de connaître la première règle de communication qui s'articule sur la **connaissance et la reconnaissance de celui qui incarne** le pouvoir. Nous avons trouvée:

- des sociétés **acéphales, plus égalitaires**, comme les AKA et les NGBAKA où les responsabilités dans le campement se partagent en fonction des capacités de chaque individu.
- des **chefferies traditionnelles** au tour d'un **Chef de Terre**, le plus ancien du premier lignage arrivé sur le territoire, c'est le cas des GBAYA ou BANDA, ou comme chez le MANJA où le chef de clan reçoit des ancêtres les directives qui régissent la vie quotidienne.
- des **sociétés hiérarchisées** comme les PEUL-MBORORO, les HAOUSSA, ou les SARA.
- des sociétés où le **pouvoir politique ne trouve sa légitimité** que dans le **pouvoir religieux** comme chez le PANA, d'autres où **pouvoir politique et religieux** sont fusionnés comme les MBOUM,
- et même des formes **d'organisation étatiques** comme chez les NZAKARA et ZANDE qui existent encore aujourd'hui, au même moment où nous écrivons ces lignes a lieu le choix du prochain sultan Zandé. Une histoire récente et grandiose qui expliquerait en partie la réticence de ces populations à recevoir des ordres. Il faut toujours demander l'avis et ne pas vouloir pas imposer le sien.

Dans la plus part des communautés, le **chef traditionnel** se voit accompagner dans l'exercice de ses fonctions d'un **Conseil de Notables**, voire aussi d'un **Conseil de Sages**, les connaître ainsi que leurs différents rôles peut être clé pour l'agent de développement.

Il existe aussi des formes d'exercice du pouvoir qui **dans certains cas, se sont fusionnées avec l'organisation moderne** de la société (mairie) imposée par les colons ou non. Par exemple chez les PANA, le choix du maire n'a pas été imposé et la population lui reste attachée, même cette alliance a fait perdre au chef son caractère sacré.

Les **Chefs de Famille** jouent également un rôle clé dans les décisions, surtout dans les sociétés dites des greniers comme chez les GULA, les SARA, les RUNGA ou les HAOUSSA. Ce sont eux qui gèrent les greniers, qui concluent les alliances et sont les piliers de la vie courante. Dans cette société une concession est composée de plusieurs générations et constitue en soi une unité de résidence, de production et de reproduction.

La **présence de la femme et des jeunes** dans les cercles restreints de pouvoir, imposée dans la plus part des cas par les autorités, est aujourd'hui acceptée par les hommes mais avec des limites. Elles participent aux Conseils de Notables mais toujours de façon minoritaire. Parfois, et malgré leur présence, les femmes et jeunes dénoncent le fait de ne pas être écoutés, même pas invités aux réunions: ce sont les cas que nous avons rencontrés dans les villages AKA, GBAYA et NZAKARA-ZANDE et cela malgré que par exemple traditionnellement chez les GBAYA, l'autorité lignagère est partagée par des hommes et femmes reconnus par leur sagesse.

Chez les MANDJA les femmes et les jeunes participent rarement au Conseil de Sages même s'ils y sont autorisés. Paradoxalement il leur est formellement d'intervenir sur les questions relatives à l'infertilité et aux fausses couches.

Partout on trouve d'**autres personnages avec des pouvoirs complémentaires** dont il faut tenir compte au moment d'intervenir dans une communauté. C'est le cas des personnages «traditionnels» comme les féticheurs, les guérisseurs, les forgerons ou les chefs de chasse. Il y'a aussi des pasteurs, des prêtres, des marabouts et des imams. Chaque groupe a sa spécificité. En cas de cohabitation de plusieurs groupes ethniques dans un même espace, le travail en partenariat avec ses leaders est clé, en spécial pour la paix sociale, la résolution des conflits ou pour les travaux communs.

Le **système de justice traditionnel** est toujours présent et est reconnu par les Tribunaux. Une grande partie des jugements se déroulent au niveau local à travers ses instances. Il s'agit donc d'un système qui se base dans la « autoritas » du juge traditionnel et non dans la coaction (souvent c'est le chef de village). On continue d'employer en complément des témoignages des moyens et méthodes comme les **oracles et les ordalies**, comme chez les GULA ou les NZAKARA-ZANDE. C'est aussi le cas des rituels comme le BAYORO, chez les GBAYA. Une grande partie de cas traités au niveau local sont des problèmes de partage de terre, des conflits familiaux ou des accusations de **sorcellerie (Likundu)**. Celles qu'on accuse sont le plus souvent des vieilles femmes et des enfants. Dans des sociétés où l'espérance de vie ne dépasse pas la quarantaine, on trouve suspect les vieux, en spécial les vieilles qui sont veuves ou qui ont perdu la majeure partie des membres de leur famille. Le travail réalisé par les institutions de l'Eglise catholique et les ONGS à ce niveau pour sortir de prison les victimes des prisons et permettre leur réinsertion est plus qu'appréciable. C'est le cas de la ville de Mongoumba et de Bangassou.

Il existe dans chaque communauté un **schéma propre à suivre en cas de conflit intra et intercommunautaire** que l'agent de développement peut utiliser à son faveur. Par exemple, chez le BANDA, le forgeron joue un rôle de médiateur. C'est également intéressant de connaître le rôle pacificateur de certains symboles. C'est le cas de l'arbre séré *Annona senegalensis* qui symbolise la paix chez le GBAYA, la feuille de Pohon qui apaise les conflits chez les PANA, ou le arbre Barkhehi, qui symbolise la paix et l'identité PEUL. C'est ainsi que lors de notre recherche chez le PEUL-MBORORO, l'évocation de cet arbre (sous lequel on s'assoit) a été le « mot magique » qui nous a ouvert les portes de la conversation dans un esprit de confiance.

La connaissance des rituels comme celle de la noix de kola chez les PEUL-MBORORO peut être très utile à l'agent de développement en cas de médiation. Malheureusement, dans des communautés qui sortent du conflit comme les RUNGA nous n'avons pas trouvé ce type de stratégie. Cela ne veut pas dire que l'agent de développement ne puisse pas avec les communautés créer ou trouver un mécanisme de gestion de conflit et s'en servir.

Malgré l'existence (ou la revendication) d'une **identité commune** comme centrafricain, chaque groupe ethnique enquêté se réclame «**unique et fier de ses valeurs**». La langue maternelle, l'accent au moment de parler le sango, les tatouages ou des valeurs comme l'amour du travail constituent les principaux traits d'auto-identification des peuples comme les GBAYA, les MANDJA et les

BANDA. Chez les musulmans la religion est l'élément clé. Chez les MBOUM-PANA, il s'agit d'une identité « mystique et politique ». Et chez les PEUL-MBORORO, leur identité, la Poulakou, est l'élément central qui régit leur vie quotidienne. Dans tous le cas, ce sont généralement les personnes âgées qui se chargent de sa transmission, le soir à travers de contes, des chants,...L'agent de développement se doit de connaître ceci. Par exemple, rarement un MBORORO, va demander de l'aide, exprimer ses besoins à un agent de développement communautaire, et cela à cause de son identité, de la Poulakou, qui les oblige à ne pas montrer sa souffrance, ni ses problèmes et à rester toujours digne. Ceci constitue en soi un frein pour son accès aux services sociaux de base ou à l'aide humanitaire.

Au niveau de **l'idéologie de la parenté**, nous avons rencontré des sociétés **patrilinéaires et virilocales au sens propre du terme, avec l'influence que celles-ci peuvent avoir sur la place de la femme dans** ces sociétés et leur implication dans les problèmes relatifs au divorce et à l'héritage. Dans certains cas, on conçoit la femme comme une étrangère au lignage, voir une « espionne ». Par exemple chez les GBAYA, les mères n'ont aucun droit sur les biens, ni sur les enfants. Les héritiers du père sont ses frères et ses fils. Après le divorce, la femme retourne chez ses parents et les enfants restent avec leur père sauf s'ils sont encore bébés. Par contre, chez les NGBAKA et GULA le lignage maternelle a une grande importance. Chez les NGBAKA, l'enfant, en cas de divorce, **appartient au lignage maternel** et même si l'enfant est chez le papa, s'il veut rester avec lui, le papa doit payer le prix de l'enfant.

Il arrive aussi que la **règle de viri-localité ne soit pas permanente**. C'est le cas chez les NGBAKA où pendant le période de la dot, le futur mari habite chez la femme, parfois il arrive qu'il y reste pour toujours comme chez les AKA. Connaitre la **règle de résidence** est important. Par exemple, si on veut faire un recensement, le nombre de maisons souvent ne correspond pas au nombre de foyers. Chez les GULA en cas de polygamie les cases des femmes sont éloignées, voir dans des quartiers différents et malgré cela elles font partie d'un même foyer. Nos données ainsi recueillies seront biaisés si l'on ne tenait pas compte de ces aspects.

**L'appartenance à un lignage** est très importante dans ces sociétés et établit un lien avec les ancêtres. Ceci s'exprime d'une manière privilégiée chez les GULA ou l'attribution d'un prénom à un enfant possède toute une signification : les enfants héritent d'un prénom d'un ascendant qui de cette manière revient dans le monde des vivants. Et les parents lui témoignent un amour particulier qui a un impact réel sur son éducation.

La **situation des femmes et les possibilités** des jeunes filles de continuer leur scolarité sont en grande partie modelées par les **logiques de mariage**. Des mariages qui lient non seulement deux individus mais aussi deux familles, voir deux lignages. Et chez les NGBAKA le mariage joue même un rôle stratégique dans la prévention de conflits.

Nous rencontrons des groupes **ethniques** tant **endogames** (comme les PEUL MBORORO) qu'**exogames** (MANDJA), il y'a aussi ceux qui présentent un mélange de deux logiques (c'est le cas des GBAYA et des NGBAKA au sein desquels il existe une exogamie de lignage et Endogamie de clan). Le mariage par rapt, en cas d'opposition familiale est possible dans des groupes comme les PEUL-MBORORO. Le lévirat est une pratique courante.

Actuellement le choix du conjoint n'est plus fait par les parents sinon par les jeunes eux-mêmes. Les **mariages se font de plus en plus tôt** et les cas de grossesse indésirées sont croissants, un fait social lié selon les adultes au manque de respect croissant des jeunes à leur égard et à l'influence de la modernité qui se traduit par des ciné-vidéos qui pullulent dans les villages. La question de la scolarité des jeunes ainsi que leurs loisirs restent cruciales dans des contextes, où les jeunes n'ont pas grande chose à faire. Ce phénomène est beaucoup moins fréquent en milieu musulman.

Dans ces sociétés **le célibat ne se conçoit** pas sauf chez les AKA et les NZAKARA. Chez les AKA, l'homme qui n'est pas capable de subvenir aux besoins d'une famille, **ne peut pas se marier**, ce qui constitue un échec tant personnel que communautaire. Chez les NZAKARA, le **célibat** existait dans le cas **des princesses BANDIA** ainsi que chez les hommes impuissants.

Sauf chez que les NZAKARA-ZANDE, où le système de **la dot** n'existait pas jusqu'à son imposition par les colons, tous les groupes ethniques rencontrés font de celle-ci un élément clé de la situation des femmes et des enfants au sein des familles, et dans l'accès aux droits d'héritage. Une dot, de montant très variable selon les ethnies, et qui est aussi un lourd poids à payer, est souvent à rendre à la famille du mari en cas de décès de la femme. Il arrive également que les parents de la femme non doté s'opposent à la reconnaissance de l'enfant avec les conséquences que cela peut avoir sur les droits de l'enfant. C'est au **moment du veuvage** que la femme retrouve une situation spécialement fragile et elle peut être dépourvue de tous ses biens par le conseil d'héritage de sa belle-famille. Mais chez les NZAKARA par exemple la femme dotée, même stérile, elle a droit à tout l'héritage.



Tous les groupes rencontrés pratiquent **la polygamie sauf les AKA**. Mais, tant chez les populations musulmanes le nombre des épouses est limité à quatre et que le mari est obligé d'informer les autres épouses de la prise d'une nouvelle et aussi d'être équitable à l'égard de ces dernières, **chez les non musulmans le nombre est illimité, et les maris** ne sont ni obligés de prévenir les autres épouses de la contraction d'un nouveau mariage et n'est nullement tenu d'être impartial. Dans tous le cas, les femmes se disent victimes de ce système qui est justifié par l'homme par une logique économique et sociale: « *plus d'épouses, plus de bras pour travailler la terre, et aussi une entraide en cas de maladie ou de voyage du mari* ». Seulement les vieilles femmes RUNGA et PEUL-MBORORO enquêtées appuient la polygamie «pour des raisons religieuses : « *c'est le Prophète qui l'a dit aiment elles répéter* ».

Dans tous les groupes, **l'homme** est reconnu comme le **chef du foyer**, même si la situation de la femme est meilleure chez les AKA, les MANDJA et les YAKOMA-SANGO où elle est consultée dans la vie quotidienne pour toutes les affaires familiales. Chez les SARA elle est même consultée pour des affaires importantes qui touchent la vie du village sauf en ce qui concerne les activités politiques et religieuses.

Les rôles dévolus dans la famille à chaque conjoint relèvent d'un système traditionnel et en lien avec les activités économiques. La femme s'occupe du foyer et participe aux activités agricoles plus ou moins en fonction de groupes. L'homme se dédie aux travaux agricoles, à la chasse, à la pêche et à l'élevage.

La règle veut que, sauf chez les BANDA et les YAKOMA où la responsabilité est partagée, **la prise en charge des frais de la famille doit en général être assumée par l'homme**, la femme pouvant venir en aide si besoin se fait sentir. La réalité est que c'est la femme qui assume. C'est **seulement dans les foyers musulmans ou les femmes confirment que les hommes « prennent encore en charge leurs responsabilités »**.

En cas de **problème à l'intérieur** du foyer, les possibilités de recours sont diverses et dans beaucoup de cas complémentaires : soit on fait appel au Conseil de famille (YAKOMA-SANGO), au Conseil de village (AKA), au conseil de sages (PEUL-MBORORO, BANDA), au pasteur (chez les BANDA) et à l'imam (RUNGA).

En cas de **divorce**, si la femme a été dotée, sa famille fait tout pour qu'il n'est pas lieu. Chez les NGBAKA, le **divorce** pouvait être demandé uniquement par la femme. Mais un peu partout les raisons du divorce sont les mêmes : l'infidélité, l'impuissance, l'infertilité : parfois c'est la mère de la fille qui la pousse à rompre si elle trouve un candidat plus riche.

Par rapport à la **filiation**, celle-ci est très importante. Toute enfant né, doit avoir un père reconnu qui le prend en charge. Les mécanismes traditionnels de prise en charge au sein de la famille ont été **fragilisés par la pauvreté** et un individualisme croissant. Les orphelins sont pris en charge généralement par la famille du père, sauf chez les GULA ou cela varie selon leur sexe. C'est ainsi que les garçons sont confiés à leurs oncles paternels et les filles à la sœur aînée de la maman. Toutes les communautés demandent un appui dans ce domaine aux organisations humanitaires.

Les **handicapés** trouvent une place active au sein des sociétés AKA et PEUL MBORORO, qui cherchent pour eux une activité selon leurs possibilités. Pour le reste en règle générale il est inadmissible de demander, voire de permettre aux handicapés de travailler.

**L'éducation des enfants** au foyer est une **responsabilité partagée** chez les AKA ou chez les PEUL-MBORORO. Les hommes s'occupent de l'éducation des garçons et les femmes des filles, chez les RUNGA, les GULA, les HAOUSSA ou chez le GBAYA, alors que chez les NGBAKA, c'est la femme qui assume les **fonctions d'encadrement des garçons tout comme les filles**.

La **violence contre les enfants et les femmes** au sein de foyer est justifiée tant par les hommes que par les femmes. Pour les enfants ils existent des pratiques de violence extrême comme celle des GBAYA qui peuvent punir l'enfant en l'amenant **en brousse** : « *il y a des **termitières, des fourmis noires, BERE**, on le jette dans le trou et comme ça les fourmis vont le piquer. C'est la dernière épreuve. Normalement après ça ils sont obligés d'obéir* ». Par contre Chez les AKA il est traditionnellement interdit de brutaliser l'enfant. Chez les MBORORO et selon les femmes enquêtées «*on ne frappe pas les femmes, nos maris sont toujours respectueux. C'est très rare, ce n'est pas permis.* »

Le **poids de la communauté villageoise** dans l'éducation des enfants et des jeunes dans le passé était très importante et se maintient encore chez les AKA mais elle est regrettée et en voie de disparition chez les NGBAKA, les MANDJA ou les BANDA.

Dans certaines communautés, les **groupes d'âge** continuent d'avoir un poids spécifique dans l'éducation des enfants comme chez les MBORORO, ou les AKA. Les jeunes se réunissent, font des causeries. Et ceci peut bien être repris par les agents de développement communautaire.

Les **valeurs de solidarité**, le respect des aînés, la politesse sont communs à tous les groupes ethniques. Certains comme les GBAYA et le YAKOMA-SANGO prônent une forte dépendance du sujet. Les autres comme les PEUL MBORORO et les NGBAKA préfèrent la patience et le non violence.

Les enfants prennent des responsabilités depuis petits et en accompagnant l'adulte ils apprennent leur rôle au sein de la famille et de la communauté villageoise. On apprend en regardant, sans questionner l'adulte. Mais la scolarisation des enfants est parfois vécue comme un frein pour l'apprentissage des activités économiques traditionnelles de chaque communauté.

Les **rituels d'initiation**, si riches dans le passé, ont perdu le protagonisme dans certains groupes comme les GBAYA. Par contre chez les MANDJA, les GULA, les SARA ils sont maintenus. Chez les PEUL MBORORO rencontrés, malgré leur volonté de continuer avec ceux-ci, le manque de bœufs a disloqué tout son système. C'est ainsi que ces rituels ne jouent presque plus le rôle d'encadrement des jeunes, de transmission de l'identité du groupe et de lieu d'apprentissage des savoirs techniques à l'éducation à la vie sexuelle et au mariage. Ceci aurait déjà une expression dans le comportement « déviant » de jeunes. Dans certains cas, comme chez les BANDA enquêtés, l'Eglise est en train de prendre le relais. Mais cette vie rituelle peut être un atout pour l'agent de développement communautaire tant que son contenu ne constitue pas une atteinte contre les droits de l'homme comme c'est le cas chez les MANJA ou on pratique encore l'excision des jeunes filles. Il ne s'agirait pas d'enlever le contenu culturel du rituel sinon la violence du contenu. Des expériences similaires sont connues à ce propos, par exemple en Gambie et ceci, avec l'appui de l'UNICEF.

La **vie économique des communautés** reste très attachée à la tradition tant dans les techniques utilisées que dans la division du travail. Il existe également des nombreux rituels qui s'y associent. Chez les GBAYA, les BANDA et les NGBAKA les femmes dénoncent le fait de passer chaque fois plus de temps à l'extérieur du foyer, pour travailler aux champs ou vendre au marché alors que les hommes rentrent plutôt de ces activités et se dédient à l'alcool ou visitent d'autres copines. La connaissance du cycle économique est nécessaire non seulement en termes de développement

si non en terme de calendrier de passage de l'agent du développement communautaire. Ceci est valable par exemple pour les campagnes de vaccinations.

Les agriculteurs et les éleveurs sont protagonistes et victimes depuis les années cinquante des conflits par rapport à la terre et le droit de passage du bétail. Des conflits entre deux modes de vie complémentaires qui ne sont pas l'exclusivité de la RCA et qui dans autres pays sont résolus par la mise en exergue de certains éléments de la tradition, en tenant compte les intérêts et valeurs de chaque acteur (c'est le cas au Niger et au Mali).

Dans une situation de pauvreté croissante et de sociétés post conflictuelles, **l'appui aux AGR** peut être un vrai tremplin pour le développement. Des systèmes comme les tontines, les groupes d'âges, même les sociétés d'initiation constituent des structures déjà en place à appuyer. Mais il ne faut pas oublier que beaucoup de ses groupements informels n'ont ou ne peuvent jouer aucun rôle économique sinon l'entraide, l'accès à des ressources financières destinées à des dépenses non productives (funérailles, mariage, baptême,...) souvent non prévues par les agents de développement.

Dans d'autres cas la valeur clé de la **solidarité** peut fonctionner comme un vrai frein à l'épargne et au développement des activités économiques. Chez les GBAYA par exemple la richesse n'est pas conçue comme une accumulation sinon comme une possibilité de partager. Celui qui épargne hors normes sociales est regardé comme un membre qui va contre les intérêts de la communauté. Malgré l'attachement des populations à **leur système de croyances autour de la maladie** (soit animiste ou soit musulman) et l'existence de spécialistes (tradithérapeutes, matrones et marabouts) ainsi que de tout un savoir thérapeutique (spécialement chez les AKA et les MANDJA), les populations **réclament haut et fort l'accès aux soins biomédicaux de qualité**. Dans la plus part des cas la maladie est causée par la violation d'une règle sociale qu'il faut réparer (en complément des soins biomédicaux). Le choix de la médecine traditionnelle, et souvent en cas d'accouchement, relève souvent de l'éloignement des structures et/ou du fait qu'on ne peut payer de façon différée et pas forcément avec de l'argent liquide si non avec des travaux agricoles, du mil, de poisson, des poules etc... Par contre chez les femmes PEULS MBORORO, ils n'existent pas des matrones traditionnelles, car la femme préfère accoucher seule, dans sa case pour montrer son endurance. Et surtout il ne faut pas que quelqu'un de sa belle famille la voit dans ces moments en spécial la belle mère. Ce cadre culturel est un élément que l'agent de développement communautaire doit manier.

Malgré la connaissance des méthodes naturelles de planification familiale et le souhait des femmes de limiter le nombre de naissances ceci apparaît comme un sujet non négociable dans le couple; refuser reviendra à pousser le mari à prendre une autre femme.

L'hygiène corporelle, communautaire et environnementale est souvent entravée comme nous l'avons déjà signalé, par un certain nombre de systèmes de croyances de certains groupes ethniques.

Malgré la pénétration des religions monothéistes, (Christianisme et Islam), les croyances traditionnelles restent très présentes et **les ancêtres** jouent un rôle clé dans la vie des vivants. Les dépenses somptueuses pendant les cérémonies de funérailles sont encore en vigueur, en spécial chez les YAKOMA-SANGO. L'existence des **sociétés d'initiation** et des **sociétés secrètes** est encore une réalité et certains de leurs pratiques attentent les droits humains. Mais là où il existe des sorciers, la société a prévu des contre-sorciers qu'il faut également connaître.

Ces sociétés ont des **schémas communicatifs bien définis**, des règles à respecter si l'on veut bien y travailler. Par exemple au moment de s'adresser à un GULA Il est purement et simplement interdit d'appeler ce dernier par son nom d'enfant au lieu de l'appeler par celui reçu au moment de l'initiation. Les règles d'ânesse régissent aussi la prise de parole chez les YAKOMA.

Mais partout, la **porte d'entrée pour une bonne communication est la même** : respecter le pouvoir : informer le maire, le chef de village, et il revient donc à ceux-ci de faire passer le message dans les quartiers, aux femmes et aux jeunes.

**La parole conserve sa valeur symbolique et l'oralité continue d'être le canal principal de communication.** Un facteur clé serait le développement des radios communautaires partout dans le pays. L'agent de développement communautaire peut utiliser des contes, des danses, pour faire passer des messages, et ceci en employant la sémiotique de chaque communauté.

Entre temps, si on sait « à quelle porte sonner, selon quel code et avec quel contenu culturel, le message passera, sifflé, tambouriné ou par téléphone portable, il arrivera à son destinataire. **Les portes nous serons ouvertes et nous pourrons avancer dans** le but de mettre en place une **stratégie d'approche communautaire** en vue de réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants, les femmes et les populations vulnérables de la RCA.



C'est le moment de donner la parole à chaque groupe ethnique et à ses protagonistes, pour connaître plus en profondeur les contours de leurs cultures et leurs besoins et faire ainsi de cette connaissance **un outil de développement.**

Regardons cette réalité selon la **VISION** exposée et avec les **outils qualitatifs** déjà explicités.

Certains des lecteurs ont déjà fait le voyage initiatique en nous accompagnant pendant la recherche. Maintenant **on est tous invités à en faire usage...**

**...DES SAVOIRS OBTENUS PAR ETHNIE**

# CHAPITRE I

## LES PEUPLES DE LA FORET









## CHAPITRE I LES PEUPLES DE LA FORET

Dans ce Chapitre I nous allons nous rapprocher des **PEUPLES** dites **de la FORET**, vivant au Sud-Ouest et Sud du pays, entre les frontières de la RCA avec le Congo et le Cameroun et la Sous Préfecture de Mongoumba (**Voir Carte 0**)<sup>14</sup>.

Il s'agit des:

- **PYGMEES**: AKA, BABENZELE<sup>15</sup> et BAKA.
- **BANTOUS**<sup>16</sup>: NGANDO<sup>17</sup>, MBATI<sup>18</sup>, MBIMU, NGUNDI, KAKA, PANDE.

Vu la durée limite de la Recherche entamée (6 mois), nous étions confrontés à **faire un choix entre les ethnies à développer**, choisissant finalement, celles pour lesquels les Programmes d'UNICEF<sup>19</sup> avaient fait une demande spécifique et dont l'accessibilité était assurée : les PYGMEES AKA.

Les cas des **BANTOUS** sera uniquement abordé au sein des relations entre ces populations et les AKA.

TABLEAU I.A PEUPLES DE LA FORET	ETHNIES (ETUDIÉES)	LOCALISATION
<b>PYGMEES</b>	<b>AKA</b>	Sous Préfecture de MBAÏKI.
	BABENZELE	Sous Préfecture de NOLA
	BAKA	NOLA, BAYANGA, BERBERATI
	NGANDO	Sous Préfecture de MBAÏKI

<sup>14</sup>Page 56.

<sup>15</sup>Ou BABINGA.

<sup>16</sup>La dénomination BANTOU désigne une famille linguistique. Originaires de la Région du Tchad et au sud de la Bénoué (Nigeria) ils occupent l'Afrique centrale, Australe et Orientale. Ils ont introduit l'agriculture et la technique du fer dans la forêt poussant les populations y installées comme les PYGMEES. Même si l'hymne nationale centrafricaine parle de « berceau des BANTOUS » ces groupes sont les seuls qui restent dans l'actualité.

<sup>17</sup>Appelles également *BAGANDOU, BODZANGA, DINGANDO, NGANDO-KOTA*.

<sup>18</sup>Appelles également *ISONGO, LISONGO, LISSONGO, SONGO*.

<sup>19</sup>Lors de rencontres effectués avec chaque Programme pendant la Phase 0 de la Recherche (voir Méthodologie).

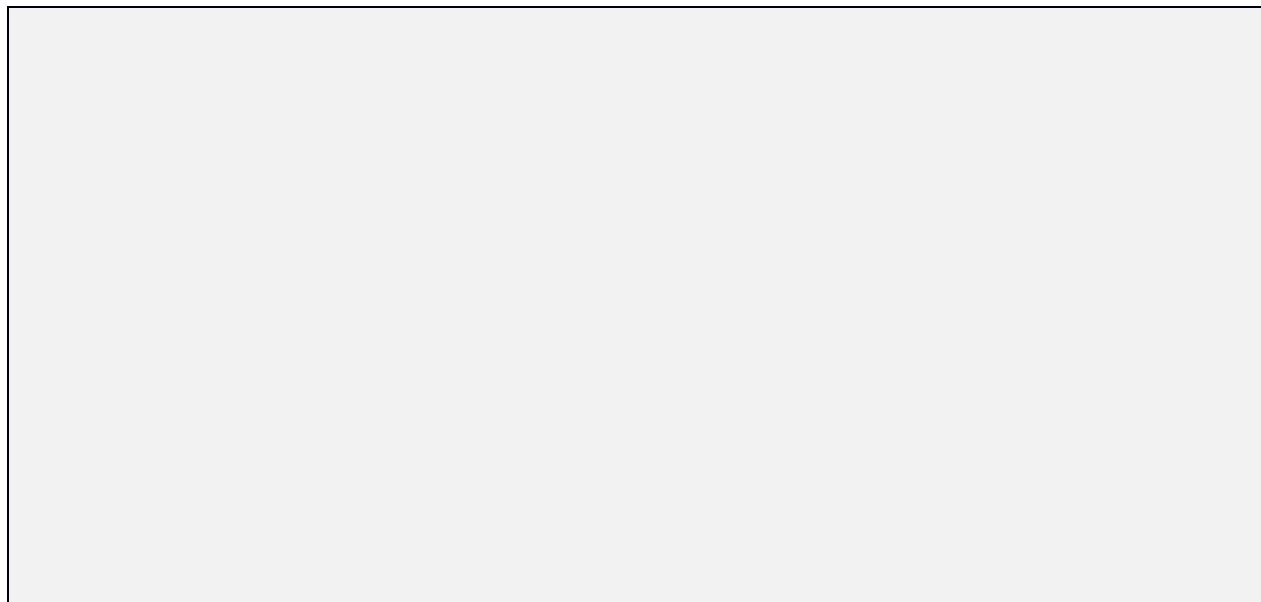
<b>BANTOUS</b>	MBATI	Sous Préfecture de MBAÏKI.
	MBIMU	Sous Préfecture de GAMBOULA
	NGUNDI	Sous Préfecture de NOLA
	KAKA	Sous Préfecture de NOLA
	PANDE	Sous Préfecture de BAMBIO

Il ne faut pas oublier non plus comme certaines populations dites OUBANGUIENS comme les **NGBAKA** partagent le même écosystème et un continuum culturel avec les populations **PYGMEES** et **BANTOUS**, malgré qu'il s'agisse des populations dites OUBANGUIENS et que comme telles elles seront abordées dans le Chapitre II dédié aux PEUPLES DU FLEUVE...

C'est ainsi que le **Chapitre I** aborde :

I.1 Les **PYGMEES**: Le cas des **AKA**.

- ❖ **Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins AKA.**
- ❖ **Bibliographie Peuples de la Forêt.**



## **I.1 LES PYGMEES...**

**Le cas des AKA ...**

## CHAPITRE I.1

### Les PYGMEES: Le cas des AKA.

**Ecosystème Forestier** de climat équatorial. Plaine alluviale dépourvue de relief. Seule la zone Nord-Ouest, entre la Mbaere et la Sangha forme un plateau vallonné de plus de 500m.

#### APERCU HISTORIQUE

La plus ancienne mention des Pygmées est dans la relation d'une expédition du Pharaon NEFERKARE-PEI II il y a plus de 4000 ans<sup>20</sup>. Ils étaient nommes les danseurs de dieu. C'est l'allemand **Georg Schweinfurt** qui va les «redécouvrir» en 1870. Selon BAHUCHET (1989), les AKA auraient migré de l'Est du bassin du Congo vers l'Ouest, ayant une origine commune avec les MBUTI de l'Ituri (RDC) et les BAKA (Cameroun). Ils sont considérés comme les premiers habitants de la forêt équatorial.

#### LA DIVERSITE DE PYGMEES

Dans la cuvette du Congo nous trouvons différents sous-groupes pygmées: **AKA** et **BABENZELE** (au Sud de la RCA et Nord Congo), **BAKA** (au sud ouest de la RCA<sup>21</sup>, sud-est du Cameroun et Gabon), **GYELI** et **KOLA** (sud Ouest de Cameroun), **BABONGO** (Gabon), **BABINGA** (au Moyen Congo), **BAMBUTI** (est RDC), ...

On estime sa population à environ 200.000 dont 20.000 en RCA (KOULANINGA 2009: 17). Ils se partagent entre les **Préfectures de la Lobaye, la Sangha-Mbaere et la Mambere-Kadei**.

Voir **CARTE I.1.A LES AKA, PARMIS LES AUTRES PYGMEES<sup>22</sup>**.

Dans notre étude, nous allons nous limiter aux Pygmées AKA de la Préfecture de la Lobaye en RCA qui constituent une population d'environ 15.880<sup>23</sup>. Les AKA se répartissent sur une aire de 85.000 km, et sont les principaux centres d'attraction en RCA des pygmées AKA: Mongoumba<sup>24</sup>, Loko et Bagandou<sup>25</sup>. On trouve également au Congo.

<sup>20</sup>Pour approfondir l'imaginaire collective sur les Pygmées tout au long de l'Histoire consulter: BAHUCHET S. (1993) *L'invention des Pygmées*. Cahiers d'études africaines. Vol. 33 N°129, pp. 153-181.

<sup>21</sup>On trouve quelques BAKA à Nola, Bayanga, Berberati. Même s'ils ont une origine commune, les AKA emploient une langue Bantou et les Baka Oubanguienne. Un document comparatif clé a consulté: BAHUCHET (1992).

<sup>22</sup>Voir CD.

<sup>23</sup>[www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net)

<sup>24</sup>Très intéressante monographie sur les AKA de Mongoumba : POMPUDOU CLOAREC-HEISSE (1978).

<sup>25</sup>Très intéressante monographie sur Bagandou: THILLE, F. (1990) et KOULANINGA, A. (2009)

Voir **CARTE I.1.B AIRE DE PEUPEMENT AKA**<sup>26</sup>

### EN RELATION SECLAIRE AVEC LES AUTRES ETHNIES

Selon les historiens, depuis la deuxième moitié du XIXe siècle, les Pygmées AKA de la Lobaye partagent les franges les moins denses de la forêt équatoriale, avec différents groupes Bantous (NGANDO, ISONGO-MBATI) et Oubangiens (NGBAKA et MONZOMBO).

En RCA, par exemple, les AKA côtoient environ **19 ethnies d'agriculteurs** (BAHUCHET 1992:47). Mais il n'est pas sûr que tous ces agriculteurs aient toujours «possédé» des Pygmées. Selon BAHUCHET (1991), *«les différents groupes de chasseurs-cueilleurs ont probablement changé de « patrons » au cours du temps. Pourtant, dans la littérature anthropologique, ces variations ethniques n'ont pour ainsi dire jamais été prises en compte. Généralement seul un groupe de villageois est étudié comme c'est le cas des NGBAKA, des MONZOMBO ou des NGANDO en RCA»*.

Voyons un aperçu des **principales caractéristiques de dites relations** entre Pygmées et Grand Noirs (Bantous et Oubangiens), avant de nous centrer exclusivement dans les AKA.

#### **RELATIONS AKA-Bantous NGANDO**<sup>27</sup> (aux alentours de BAGANDOU):

Les NGANDO sont les premières Bantous à s'installer dans ces zones de forêt peu dense, près de la frontière congolaise, entre **1850 et 1900**. Lors de sa fuite des guerres tribales dans le bassin congolais et des premiers Européens, ils rencontrent à la Lobaye les Pygmées AKA, qui vont leur guider dans le forêt. *«Leur migration y fut stoppée en raison d'une autre zone de conflits engendrée par le déferlement cahoteux d'une kyrielle de groupes NGBAKA et ISONGO durant les décennies précédentes (THOMAS 1963) (...) Quant à la dispersion qui suivit la pacification de la région, elle fut assez faible et la majeure partie des villages demeurent très proches les uns des autres (GUILLE-ESCURET 1998:107).*

Il faut tenir compte comme *« Les relations entre les deux peuples ont été égalitaires durant des centaines d'années. Les chasseurs-cueilleurs fournissaient principalement de la viande de chasse et des produits forestiers en échange de fer et de poteries. Mais tout a changé avec l'installation des Blancs dans la région. L'instauration d'une économie concessionnaire<sup>28</sup> (la Compagnie des Caoutchoucs et Produits de la Lobaye est créée en 1902) et l'impôt indigène exercent une très*

<sup>26</sup>En GUILLAUME (2001 :16). Voir CD.

<sup>27</sup>Appelles également BAGANDOU, BODZANGA, DINGANDO, NGANDO-KOTA. Sous Préfecture de Mbaiki. On estime une population de 6530p. Web: www.joshuaproject.net

*forte pression sur les Bantous de la région. Dans ce contexte, les patrons obligent les AKA à participer à l'exploitation des ressources naturelles. Intermédiaires entre les Blancs (...) et les Pygmées, ils dominent bientôt la relation. Ils font venir les chasseurs-cueilleurs au village pour qu'ils travaillent dans<z leurs champs, en échange de tissus et de casseroles'* (CHOLEZ 1999:4).

Dans la Lobaye, les **obligations des AKA envers les NGANDO seraient**: Cultiver leurs plantations, apporter la viande de chasse, porter les bagages. Les AKA peuvent être bastonnés si le travail n'est pas bien fait, ils doivent le respect. Les femmes doivent apporter de l'eau, du bois. Les NGANDO de leur côté, doivent protéger les AKA en cas de conflit et leur procurer le fer et les autres objets dont ils ont besoin.

#### **RELATIONS AKA-Bantous MBATI<sup>29</sup>** (à proximité de MBAIKI)

Les MBATI-ISONGO ont rencontré, depuis le début du siècle, bien moins de Pygmées sur leur territoire au nord de la Lobaye. Certains d'entre eux se sont associés à des AKA, d'autres à un petit groupe de Pygmées BOLEMBA établis au sud-est de Mbaïki (CHOLEZ 1999:4). Les MBATI disent avoir peur des AKA car versés dans la magie mais le mariage entre MBATI et AKA est permis. **Situation confirme dans le campement enquêté.**

#### **RELATIONS AKA-Oubangiens MONZOMBO<sup>30</sup>** (à proximité de Mongoumba)

Les **MOMZOMBO** maîtres des PYGMEE AKA et PYGMEE YANDENGA redoutent les AKA comme des devins et sorciers. Attitude admirative, crainte et méprise. Cette dernière attitude est récente et liée à l'évolution socio-économique (CLOAREC-HEISSE 1978: 26).

#### **RELATIONS AKA-Oubangiens NGBAKA<sup>31</sup>**

Selon AROM et THOMAS (1974:44), les NGBAKA distinguent 2 types de pygmées :

- les bons: ce sont les BABENZELE ou BABINGA, c'est avec eux qu'ils ont fait la dernière migration, fin XVIII.
- Et «Les mauvais»: les AKA.

Selon KOULANINGA (2009:68) chez les AKA de la LOBAYE et en relation avec les NGBAKA : « un point remarquable est le **degré d'intériorisation du statut de dépendance** (...) ils se sentent impuissants de modifier cette relation (...) en revanche il disparaît assez rapidement chez les PYGMEEES Babenzele de la Sangha

<sup>28</sup>Intéressés dans le latex et les défenses d'ivoire des éléphants. Une étude très détaillée en (GUILLAUME : 2001).

<sup>29</sup>Appelles également ISONGO, LISONGO, LISSONGO, SONGO. Sous Préfecture de Mbaïki. . On estime une population de 78.400p. Web: www.joshuaproject.net

<sup>30</sup>Appelles également MONDJEMBO, MONJOMBO, MONZUMBO. . On estime une population de 2.090 p. Web: www.joshuaproject.net

<sup>31</sup>Voir Chapitre II.1

qui son libres grâce a une prise de conscience de leurs conditions (...) Une telle modification peut être **attribué aux actions de sensibilisation des confessions religieuses** qui les côtoient de plus près et qui, grâce a l'alphabétisation et a la scolarisation(...) empruntent des schémas de revendication ».

Chez les NGBAKA de LOKO « ont vite profité des mariages avec les voisins NGANDO pour acquérir les services de familles AKA, s'employant par ailleurs à en détourner d'autres de leurs anciens maîtres. Cependant, l'association avec les chasseurs-cueilleurs n'y a jamais été aussi intime que chez les NGANDO (GUILLE-ESCURET 1998:107).

Il faut signaler que dans les années 80 il y a eu des **affrontements entre NGBAKA-AKA**: «Vers 1985, les rapports entre AKA et NGBAKA s'envenimèrent brusquement (...) organisèrent séparément de expéditions pour capturer les Pygmées, brûler leurs cases et les ramener en vue de les battre: dans au moins un des cas, il y eut un mort. A la stupéfaction générale, les AKA eurent alors une réaction sans précédent: **la grève**. Ils refusèrent collectivement de rejoindre les épouses des maîtres pour les assister dans les lourds travaux de la saison sèche (GUILLE-ESCURET 1998:118).

Par contre, les NGBAKA installes près des groupes ISONGO « constituent un sous-ensemble qui se distingue par une **attitude souple** vers les AKA (GUILLE-ESCURET 1998:108).

Voir **CARTE I.1.C: LES ETHNIES OUBANGUIENNES ET BANTOUES EN RELATION AVEC LES AKA<sup>32</sup>**.

Dans le **campement de TOMOKI** visite pendant notre recherche (voir Fiche **AKA**), les **relations avec les autres communautés**, et en spécial avec les MBATI (Maire et Chef de Groupement) sont bonnes. Selon les enquêtés, **il n'existe plus de discriminations** de la part de l'administration: «**L'accueil dans les structures étatiques est bon**. Par exemple, le maitre est NGBAKA et ne fait pas de différence ».

---

32Voir CD.



## ORGANISATION TERRITORIALE

### EN CAMPEMENTS: LANGO

Entre 4 à 15 huttes par campement, une moyenne de 7. Le campement est déplacé 6 à 7 fois par an dans un territoire limité. **Il constitue une Unité de Résidence:** environ 25-35 individus par campement, la moitié étant des enfants : Ego + Mme + enfants + fils mariés + certaines des filles mariées. On vit dans le campement de ses parents pendant les premières années de mariage.

**Huttes rondes et basses.** Elles sont construites par les femmes en quelques heures.

### Voir **FIGURE I.1.A**<sup>33</sup> **LA HUTTE PYGMEE**

En **saison sèche** on construit le campement à **proximité des villages**. On observe une **évolution des habitations** fruit du contact avec les populations des Grands Noirs:« *La modification des habitations en fournit le meilleur indice, avec la construction de **petites cases en terre surmontées de toits en tuiles de bambou**, semblables aux maisons des villageois, qui remplacent progressivement la **traditionnelle hutte hémisphérique** de branchages et de feuilles (...)* Même dans ce registre, il serait abusif de conclure à une plate imitation du modèle villageois: les cases en terre des Pygmées continuent à former un cercle, ou plusieurs cercles espacés de quelques dizaines de mètres, par contraste avec la double file des maisons du village.(GUILLE-ESCURET 1998:117).

Dans le cas enquêté (TOMOKI) il y a eu une cette évolution (**Voir Photo I.1**). Il s'agit d'un campement réparti en plusieurs hameaux au bord de la route et délimité par 2 cours d'eau. Il compte au total environ 250 personnes.

**Le campement est le cadre de la vie économique, sociale et culturelle.** C'est une communauté, la configuration en cercle en est le reflet, même dans le cas où il y a eu une évolution comme à TOMOKI. **La vie quotidienne se déroule devant la hutte.**

### RELATIONS ENTRE CAMPEMENTS

**Autonomie de chaque campement** dans sa vie quotidienne. **Regroupement des campements pour chasses collectives.**

**Les visites à des autres campements sont fréquentes.** Lieu de sociabilité, Les AKA distinguent :

- des visites de voisinage ou *Moseselanu* : on vient dans la journée pour causer, sans y dormir.

---

<sup>33</sup>En BAHUCHET (1992 : 214). Voir CD.



- des visites courtes 1 à 2 jours, surtout la nuit lorsqu'on organise une fête.
- **des visites de longue durée Bobutu** : de quelques jours à quelques mois. On participe aux activités quotidiennes. Un campement accueille dans l'année de 2 à 6 personnes ou familles conjugales.

## **NOMADISME**

**Traditionnellement et en liaison avec système économique (voir paragraphe ci-dessous).** Mais la politique dite « d'apprivoisement » lancée par l'AEF trente ans à peine après l'arrivée des premiers Européens en Lobaye (République Centrafricaine) visait la **sédentarisation des PYGMEES au bord des routes.** C'est le cas du campement enquêté.

## SYSTEME POLITIQUE

### EXERCISE DU POUVOIR

Il s'agit d'une société égalitaire traditionnellement acéphale, exigeant un consensus dans le groupe autour des décisions qui concernent la vie du groupe (rapports à entretenir avec les villageoises, choix du terrain de chasse,...), où chacun se sent tributaire de ses pairs. *Les responsabilités dans le campement se partagent en fonction des capacités de chaque individu* (KOULANINGA 2009:31).

On trouve:

**M'BAI / CHEF DE CLAN :**  
Le plus ancien du lignage

C'est l'homme le plus respecté. Il doit être un exemple des valeurs AKA et maîtriser la chasse. Conseiller, il règle les différends avec l'aide des autres aînés du groupe. Mais il renvoie devant les villageois maîtres des pygmées pour les conflits les plus graves (adultère, crimes) même si il n'est pas obligée dans sa coutume (KOULANINGA 2009:30).

**CHEF DE CAMPAMENT :**  
L'aîné accompagne de son adjoint.

Autorité incontestée, Si dissension il y a séparation. Il conseille.

### AUTRES PERSONAGES CLE

Mais sans aucun pouvoir. Ils agissent par persuasion:

- **TUMBA:** le chasseur d'éléphant, initié par son père, détient la connaissance d'un véritable corpus de rituels magiques. *« Maître chasseur garant de l'efficacité des chasses. Seul capable de manipuler des objets chargés de pouvoirs surnaturels. Fonction liée à la grande chasse. C'est l'homme le plus habile, le plus courageux, expérimenté et sage dans ses jugements et dans ses actes. Chasse à la sagaie. Il décide des battues et des secteurs. Mais d'abord, il faut l'autorisation des plus âgés et des jeunes compétents. »* (KOULANINGA 2009: 30).
- **N'GANGA:** Exorciste, devin Guérisseur, répond de la vie des malades et des malchanceux. Il démasque les actes de sorcellerie, recourant à l'ordalie, preuve censée manifester le jugement des puissances surnaturelles. Il est le maître des rapports avec le monde surnaturel et connaît les remèdes naturels ou magiques. **Son autorité est parallèle à celle des autres et n'interfère pas avec le devin guérisseur.** Chaque pygmée a la possibilité d'entrer en communication avec les

Dieux et avec les intermédiaires des hommes, les Esprits. Comme guérisseur : le diagnostic est posé après consultation des esprits. Il parle un code mystique.

- CHEFS DE GUERRE
- CHEFS DE CHANT
- CHEFS DE DANSE ou KONZE EBOKA

### EVOLUTION DANS LE CAS ENQUETE: CAMPEMENT TOMOKI

On trouve :

MR LE MAIRE : A SCAD- Ethnie Bantou MBATI  
CHEF DE GROUPEMENT - Ethnie Bantou MBATI

Au **dessous des structures traditionnelles**, on trouve les **représentants étatiques**, toujours non AKA, reflet d'une marginalisation **sous le pouvoir** «moderne».

M'BAI / CHEF DE CLAN : Ethnie AKA  
CHEF DE CAMPEMENT Ethnie AKA  
Assisté du **CONSEIL DE NOTABLES**, choisi par les villageois.

**Sinon la structure traditionnelle est maintenue**, malgré l'évolution de l'écosystème et des mœurs.

#### CONSEIL DE NOTABLES:

**Critère de sélection:** *Sagesse. «Quelqu'un de posé dans tous ses actes et qui connaît bien le milieu naturel».* Pas besoin d'être alphabétisé.

**Composition:**

<b>CONSEIL DE NOTABLES:</b>	
TOMOKI	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 2 hommes</li> <li>• 1 femme.</li> </ul> <p style="text-align: right;">Cette femme est aussi animateur COOPI.</p>

**Réunions:** Chaque Jeudi et a la demande.

**Fonctions:**

- S'occuper des relations avec les agents extérieurs
- la **scolarité des enfants:** suivi, responsabilisation des parents, prise en charge écolage,

- Veiller sur le bon fonctionnement des **groupements** et leurs activités,
- si quelqu'un **malade ou accouchement** : Si le traitement traditionnel ne marche pas, on cotise pour payer un pousse-pousse pour amener à Mbaiki ou SCAD.
- **S'il ne pleut pas**: on coupe un arbre spécifique connu par les plus anciens et nécessairement il va pleuvoir. Pas besoin d'entrer en brousse.

### Prise de décisions :

Par **consensus** après avis des membres du Conseil de Notables.

Par rapport aux **AUTRES PERSONNAGES CLE**, dans le campement étudié, le Chef de Guerre et le Chef de Chasse à l'éléphant (N'Tuma) ont perdu leur importance du fait de l'évolution sociale (plus de guerre) et de l'écosystème (plus de chasse à l'éléphant). Le chef de Danse continue à exercer ainsi que le Nganga.

### GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE

Si conflit **entre quartiers**, on fait d'abord intervenir le Chef de Campement. Si ça ne marche pas, on fait appel au Chef de Groupe (Mbatu) C'est lui qui règle toute sorte de litiges.

Si **crime**, on en réfère directement au Chef de Groupe, pas d'intervention du Chef de village.

## SYSTEME SOCIAL

### IDENTITE AKA

Les enquêtés s'identifie par ses *croyances* et son *écosystème*: «*Nous croyons en Nzengi. Nos campements, nous ne voulons pas être dans les villages, nous sommes rien hors la foret*».

### IDEOLOGIE DE PARENTE

Combinaison de structures **de pouvoir patriarcal et matriarcal**.

**Résidence virilocale et patrilocale sauf pendant la période de paiement de la dot**. Tendance à bi-localité de fait. Les AKA: **un tiers vivent dans la localité de leur épouse** pendant une période donnée de leur vie.

A la tête :

**CLAN-NZANGA**  
**Chef de CLAN-M'BAI**

Ceux qui ont conscience de descendre d'un ancêtre commun. Ils **se doivent assistance** en cas de besoin. Soumission et solidarité autour du chef du CLAN/M'BAI, homme le plus âgé de la génération la plus ancienne.

**FAMILLE-ZANGA**  
 ou MBANZO, TUKA, KANDA, KULI  
 Groupe de filiation patrilinéaire par les hommes

**BILA**  
 Parente des groupes de filiation matrilineaire par les femmes.

Il n'y a **pas de mot pour désigner la famille étendue ni la famille conjugale**, on se réfère à son campement : **LANGOWAMU**. La notion de famille s'étend au point de se confondre avec le clan (KOULANINGA 2009: 30).

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

AGE DE MARIAGE	SELON HOMMES	SELON FEMMES
POUR LES FEMMES	12-16 ans.	13-14
POUR LES HOMMES	15-16 ans	20-22

Le **célibat** ne se conçoit pas mais il **existe des hommes célibataires** ce qui constitue un échec personnelle et communautaire. «*La principale cause est*

*l'incompétence ou l'incapacité de réaliser les activités qui permettent de satisfaire les besoins alimentaires (KOULANINGA 2009: 163).*

### **ECOLE ET MARIAGE PRECOCE:**

Selon les hommes enquêtés, la jeune fille en âge de se marier et qui a un prétendant **ne peut pas continuer l'école**. Mais les **femmes manifestent leur accord pour qu'elle continue ses études**. Les jeunes filles ne se manifestent pas.

### **EXOGRAMIE.**

**Entre lignages et clans.** Sororat et lévirat. Il y a également le **mariage par rapt** et l'échange de femmes: un clan ne se sépare d'une femme qu'en échange d'une autre.

Pas de prescription, **seulement des interdictions liées à la parenté** et non à la localisation ou à l'appartenance au groupe résidentiel.

Possible se marier entre campements et avec Grands Noirs : MBATI, NGBAKA.

### **CHOIX TRADITIONEL:**

Avant les parents choisissaient la mariée pour EGO. La **tante du garçon** va faire passer un test à la fille candidate qui doit être capable de:

- Préparer le repas.
- Ramasser les produits de cueillette, pêcher, construire sa hutte, faire le ménage, et connaître les plantes médicinales.
- être accueillante, faire des dons à sa belle famille, être polie et serviable.

Et vice-versa, le garçon doit être :

- un bon chasseur, savoir récolter du miel,
- un grand travailleur,
- obéissant et serviable.

Les tatouages et scarifications jouent également un rôle dans la course au mariage étant signe de beauté: des dents taillés comme des clous ou de dessins géométriques sur la peau.

### **CHOIX ACTUEL:**

Maintenant ce sont **les jeunes qui choisissent** mais selon les populations «*Le meilleur c'était avant. La bonne pratique c'est d'écouter les parents, respecter son choix et suivre la période conjugale, rester 2 ans de fiançailles. C'est la mode et nous avons permit. Les jeunes se marient comme ils veulent maintenant, ont des rapports avant... Et après on est obliges de chercher le responsable de la grossesse*».

### **CARACTERISTIQUES DE L'EPOUSE ET MARI IDEAL selon les enquêtées/es**

L'EPOUSE IDEALE	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Celle qui s'occupe de son mari et ses enfants			
Accueillante			
Qui est gentils avec beaux parents			
Qui fait la cueillette			
Qui va aux champs,			
Travailleuse			
Danseuse			
Conseille les autres femmes			

Le MARI IDEAL	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Contribue au bien être de sa famille			
Se faire la cueillette			
Travailleur			
Bon chasseur			

## FIANCAILLES

Elles durent **2 ans**. Période pendant laquelle il est **interdit d'avoir des rapports sexuels**.

On peut se **fiancer déjà à 12 ans** et après on se **marie à 14 ans**. Le garçon vient habiter chez la fille et travaille les champs de sa belle famille pour payer la dot. La belle-mère construit une hutte neuve pour l'accueillir. Si polygamie, chaque femme aura sa hutte.

## DOT

Si accord de la jeune fille et de sa famille, le **futur mari vient s'installer chez sa belle famille** jusqu'à ce qu'il ait fini de verser la **dot (hache, sagaies, machettes)**. Cette période peut durer 2 ans, dans certains cas même de 4 à 5 ans, il doit travailler pour son beau père, aller à la chasse, cueillir le miel, préparer le vin. Si 2-3 enfants naissent, la dot est acquittée.

Actuellement, certains ont de l'argent et ils payent directement la dot en argent et/ou en ustensiles. Les mœurs évoluent.

## MONOGAMIE

En général et traditionnellement les AKA sont **MONOGAMES**, mais on commence à voir des foyers polygames suite aux contacts avec Bantous et Oubangiens. Surtout **en cas de stérilité de la 1ere épouse**. Selon les enquêtés, préférence

pour la Polygamie que si tu as les moyens: «Pas avantageux pour l'homme sauf si tu as les moyens car il y a souvent mésentente entre les femmes».

## ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE

FEMME :

- ménage, cuisine,
- pêche, cueillette,
- construction de sa hutte,
- soins de sante,
- **conseil et soins des enfants (garçons et filles).**

HOMME: Chef du foyer

- chasse, pêche, cueillette, récolte de miel,
- **conseil et prise en charge des enfants (garçons et filles)**

## RAPPORTS FEMMES-HOMMES

Ils travaillent ensemble mais on ne montre pas de signes d'affection en public.

## DIVORCE

**Instabilité des unions**, mobilité des femmes. Aussitôt après, il y a **remariage**. La 2eme épouse accueille les enfants du 1er mariage ou les orphelins,

## ADULTERE

Très fréquent et cause de divorce. Selon enquêtées: <suspicion si le mari rentre tard à la maison>.

## VEUVAGE

Remariage suivant les règles du Lévirat ou Sororat mais c'est négociable.

## SYSTEME DE FILIATION

**Patrilineaire**. « L'enfant représente aux yeux des AKA une grande valeur. Aussi lui est-il dédié une cérémonie, surtout aux jumeaux » (KOULANINGA 2009: 45).

Selon MFPCI-MPFAS (1995:95), le 51% des PYGMEES de la RCA estiment nécessaire la remise en cause de la paternité de l'enfant en l'absence de la dot.

## ATtribution DU NOM

Une femme attribue un nom de la naissance en relation avec le lieu ou il est né: "il portera le nom de l'arbuste auquel la mère s'est agrippée pour accoucher, soit le



*cours d'eau le plus proche (...) soit le nom de son père ou celui de son grand père (...) dans une optique de réincarnation (KOULANINGA 2009: 30).*

#### **SI ENFANT HORS MARIAGE :**

Les parents de la fille en prennent la responsabilité: «on contacte le garçon pour qu'il marie la fille. Le père du garçon va payer la dot et après 2 ans la fille ira vivre chez le garçon»

#### **ENFANTS ISSUS DE METISSAGE**

Ils peuvent être rejetés. Conçus avec les maîtres lors des échanges de produits de chasse contre sagaies, haches, alcool, tabac,... Il arrive que l'enfant soit remis au père qui à son tour le rejette. **La Maman AKA reprend l'enfant mais elle vit marginalisée** (KOULANINGA 2009: 33).

#### **SI ENFANT PENDANT PERIODE DE DOT**

Si des enfants naissent pendant les fiançailles, ils sont tolérés. Le Mr. devient immédiatement le mari, quitte à payer la dot plus tard. L'enfant n'aura pas de nom jusqu'à la jour du mariage de ses parents.

#### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

Traditionnellement, l'enfant orphelin est récupéré par la **mère ou la sœur du mari**. Si décès du papa, l'enfant sera pris en charge par un oncle, frère du papa ou de la maman.

Dans le cas enquêté, le Conseil des Sages envoie l'enfant **chez les Sœurs à Mbaïki**. Si un proche parent peut s'en occuper, il le récupère après.

#### **ABANDON ENFANTS**

Très rares, tout enfant est reconnu dès sa naissance.

#### **HANDICAPE**

Le groupe les prend en charge tant sur le plan affectif que matériel. Ils restent dans le campement et ils cherchent une occupation en fonction de leurs capacités : les paralytiques peuvent réparer les filets, et même les malentendants et muets peuvent partir à la chasse.

#### **PERSONNES AGEES**

**Grand respect. Le campement s'occupe** de subvenir à ses besoins, construire sa hutte.

#### **ATTENTES DES ENFANTS PAR RAPPORT A LEURS PARENTS**

Qu'ils paient leurs habits et l'école (mais ils ne les prennent pas en charge)

#### **ROL DE LA TANTE PATERNELLE**

Position privilégiée, pouvoir de décision sur les enfants de ses frères. Elle choisit les fiancées des garçons (KOULANINGA 2009:32).

### **GESTION RESSOURCES FAMILIAUX**

Responsabilité de gestion et prise en charge des frais d'éducation et de santé :

- La norme selon les hommes enquêtés : le père. La réalité: l'homme.
- La norme selon les femmes enquêtées : le père. **La réalité: la femme.** Le père intervient occasionnellement.

### GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL

On fait appel à un **parent**, si ça ne marche pas on va à l'**Eglise** (à 6 km) ou l'on peut consulter un des **sages** du campement. Et sinon a la **mairie** ou la **gendarmerie**.

#### DROIT DE TAPER :

**Un Enfant:** Traditionnellement **interdit de brutaliser l'enfant**. Interdiction de châtiments corporels. Mais selon les enquêtes **en cas de problème:** « *On peut lui donner des conseils, si non taper et/ou priver du repas. Le Conseil de Notables convoque le jeune et si il n'obéit pas on peut abandonner l'enfant* ». **Le campement entier veille sur le comportement des enfants.**

**Une Epouse :** Justifie en cas de jalousie et d'adultère. Ou au cas la femme cause un problème à la famille. Pas possible qu'une femme tape son mari.

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE<sup>34</sup>

Les 2 parents : **Père et mère ont pouvoir sur l'enfant. Pas de hiérarchie dans la fratrie.**

#### RÔLE DU PERE :

L'enfant est conçu comme propre sang du père. Selon HEWLETT (1977:172) c'est **la société dans le monde où les pères prennent le plus de temps pour s'occuper des enfants. Il lui démontre une forte affectivité** et il est le principal fournisseur de viande et miel. Il traite de **façon identique ses garçons et ses filles**. A partir de 5 ans, les garçons passent plus de temps avec leur père. A 6 ans, ils commencent à aller à la chasse avec lui.

**Les groupes de pairs ont un rôle clé.** « *Ils se prennent en charge en exerçant les uns sur les autres une influence dans l'apprentissage des techniques propres aux activités économiques et culturelles* (KOULANINGA 2009:72).

**Les autres adultes du campement participent également à l'éducation des enfants d'autrui.**

La mobilité des parents, les échanges fréquents entre campements obligent à se retrouver tantôt dans des groupes restreints, tantôt dans des groupes élargis. En cas de battue le campement se vide et les enfants de moins de 5 ans y restent soit à la charge d'une sœur plus âgée (6 ans environ) ou d'un grand parent trop âgé pour suivre l'expédition (KOULANINGA 2009:56).

#### **VALEURS A TRANSMETTRE** (KOULANINGA 2009: 30):

- Courage,
- Savoir partager avec les autres et apprécier leurs actes héroïques sans être jaloux,
- Demander des conseils aux autres sans fausse honte,
- Rechercher plutôt à profiter des expériences,
- L'amour du travail,
- Etre sobre,
- Accepter les conseils d'un plus petit que soi,
- Il faut chercher à améliorer ses compétences,
- Etre modeste,
- Ne pas négliger le patrimoine culturel,
- Ne pas voler,
- Respect des adultes et des **personnes âgées**,

<sup>34</sup>Pour plus de renseignements consulter KOULANINGA (2009).

- Se soumettre à la conscience collective, chercher la cohésion et le respect des valeurs
- Savoir garder le silence et garder les secrets du groupe

**Filles réservées et très timides**, ne regardent pas en face. Enfants dégourdis.

Dépendance et obéissance aux maîtres Bantous et Oubangiens. **Intériorisation du statut de dépendance**. Très enraciné chez les AKA mais pas chez les MBENZELE de la Sangha. Pas chez les AKA enquêtés mais observé à Mongoumba.

### **OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES**

Les enfants doivent obéir sans demander. Les adolescents sont calmes, polis et obéissants. Actuellement, et selon les enquêtés, **les enfants n'obéissent plus à leurs parents**. De leur côté les jeunes enquêtés justifient la désobéissance dans certains cas: « *les parents n'ont pas de bonnes méthodes d'éducation. On nous tape, on nous met à genoux. Trop dur* ».

### **MOYENS DE TRANSMISSION DES VALEURS ET SAVOIRS:**

Accompagnement des adultes, Rituels, Jeux, Contes, et danses : **danse Traditionnelles chaque soir. Jeunes et vieux participent**. On boit du vin de palme chaque soir à 100fcfa le verre.

### **TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES**

L'enfant doit apprendre vite les compétences des adultes. A 10 ans il doit savoir chasser. Education progressive. **Entrée précoce dans la vie active** qui répond au souci de rendre tous les membres du groupe très tôt capables de satisfaire à leurs conditions d'existence. *Education placée sous le signe de la vie* (KOULANINGA 2009: 7, 35).

Actuellement, on continue à **apprendre par l'observation**: « *L'enfant accompagne son père à la chasse. En chemin, l'adulte lui montre des arbres, des plantes, et spécialement la plante qui peut le rendre invisible en cas de danger* ».

### **OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE**

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,

### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUE DES GARCONS (KOULANINGA 2009: 70):**

- Chasse au filet, sagaie et pièges,
- savoir grimper à l'arbre au miel
- Cueillir chenille, fruits et gnames
- Education au mariage,

### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES FILLES (KOULANINGA 2009: 70):**

- Chasse au filet, Pêche,
- Cueillir chenille, fruits et ignames,
- Construire hutte,
- Préparer le repas,
- remplacer sa maman,
- Education au mariage,
- Respect et obéissance au mari.

#### **ETAPES EDUCATION INFORMELLE (KOULANINGA 2009: 74)**

- 0 à 5 ANS: il joue.
- 6 à 9 ANS: Le garçon joue au chasseur, apprend à grimper. La fille joue au portage de la hutte, elle ramène des provisions.
- **9 à 15-16 ans:** participation à la vie économique et culturelle. Chasse à la sagaie, récolte le miel, cultive la plantation du maître. **Moment des mariages.**\_

#### **EDUCATION SPECIALISEE :**

A la demande. Ne concerne que les enfants destinés à devenir :

- Devins guérisseurs NGANGA (formation non gratuite et a partir de 15 ans)
- Maîtres chasseurs TUMBA
- Maîtres danseurs/chanteur KONZE EBOKA

#### **RITE DE LA CIRCONCISION A 7 ANS**

Pour les garçons, mais **pratique indépendante des initiations**. Réalisée assez tôt pendant l'enfance, sans cérémonie et pratique par un homme spécialisé. Son but: confirmer le caractère masculin et lui conférer (a un niveau moindre) le statut homme. L'enfant a droit à pleurer.

#### **PASSAGE de L'ADOLESCENCE a l'AGE ADULTE**

On taille les incisives des jeunes garçons et des jeunes filles, on fait des tatouages de **couleur bleus**, percement oreille, cloison du nez. Mais on ne sera pas considéré adulte que lorsque on sera marié.

#### **MATURITE SOCIALE DE L'HOMME**

A la condition d'avoir tué son 1<sup>er</sup> gibier, **il peut prétendre au mariage**, il devient producteur et cesse de pouvoir consommer la chair des animaux qu'il tue. Après quelques années de mariage et en fonction du nombre de gibiers tués, sa femme avec l'aide des autres femmes organisent la cérémonie BANZI

#### **RITUEL BANZI**

Rite de passage qui donne à l'homme le statut de chasseur accompli, et l'autorise à participer au **rituel MOKONDI**.

#### **RITUEL MOKONDI.**

*C'est une « Cérémonie placée sous l'égide de l'esprit de la forêt EZENGI, divinité suprême des AKA, qui intervient sous un masque de raphia. Les jeunes gens*

passent ainsi du statut de non-initiés imberbes/BABEMU à adultes initiés et moustachus/MANZEMBE. **Danse sacrée interdite aux femmes**, le masque ne la touchant pas transmet au jeune garçon la force vitale propre aux hommes, les capacités cynégétiques. **Cette force est transmise par chaque homme à ses fils avant sa mort.** Lien fondamental entre chasse, mariage, vie religieuse et **place centrale des femmes** puisque c'est d'elles que dépend la reconnaissance par la communauté de la maturité social d'un homme » (BAHUCHET 1985: 408-410).

### **MATURITE SOCIALE DES FEMMES**

**Les jeunes filles** de 12 ans sont acceptées dans le monde des adultes. On lime les canines à vif, dans le but de les ép pointer.

### **EDUCATION SEXUELLE**

Dès la petite enfance, toutes les parties du corps sont exposées. A l'adolescence :

- Les mamans apprennent à leurs filles les techniques sexuelles pour leur permettre de procréer, et de **rester vierges** jusqu'au mariage.
- Les papas et leurs fils ne parlent pas trop. Ce sont **les grands frères** qui leur apprennent comment utiliser des plantes pour accroître leur virilité.

Actuellement, il y a aussi les missions OMS, FOSA qui passent de temps en temps.

### **EDUCATION FORMELLE: L'ECOLE**

#### **DE SON IMPORTANCE:**

Selon les Hommes enquêtés: «**Très important pour devenir quelqu'un. C'est notre Sécurité Sociale**». Selon les femmes: «**L'instruction est importante car elle ouvre les yeux. Demain l'enfant peut vous aider. Par exemple Mama Sophie d'UNICEF, non ?**».

#### **LA REALITE :**

Les enfants du campement ont été scolarisés (maximum jusqu'au CM2) mais finalement ils **ont tous arrêtés** sauf les plus petits a cause du **problème de distance, manque de paiement de l'assurance, grossesse,...** Par exemple un jeune de 25 ans qui a arrêté l'école en 2003 en CM2 car il a grossi une fille, il l'a marié après 2 ans de fiançailles, et maintenant il veut continuer.

#### **ATTENTES DES PARENTS:**

L'école est le lieu pour obtenir des connaissances.

#### **SOUHAIT DES ENFANTS:**

Continuer leurs études.

#### **ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES :**

Après l'école **les enfants mangent et vont aux champs**. Ce n'est qu'au retour qu'ils feront les devoirs. Mais certains interlocuteurs affirment que les enfants ont le choix de rester au campement au lieu de partir aux champs.

## **FREINS**

*Manque ACTES DE NAISSANCE.*

C'est un problème **d'éloignement de la mairie et de manque de moyens**. COOPI était venu pour recenser les données nécessaires pour les actes de naissance **mais plus de nouvelles**. Maintenant ce n'est qu'au moment d'inscrire les enfants à l'école qu'ils vont s'en soucier et partir à Mbaïki.

*ACCESSIBILITE LIMITEE.*

*Par éloignement* : Ecoles primaires situées à 4 km. Ecoles secondaires à 12 km.

Il y a des enfants âgés qui ne vont plus à l'école. Le Conseil de Notables a réagi.

Raison de non scolarisation :

*Par manque de moyens*<sup>35</sup>: Pour achat des habits, écolage.

## **LOISIRS**

Le soir il y a aussi des **danses** et des ils font des **Groupes de causerie le soir**.

Thème: chasse, récolte et sexualité. Il y a aussi les danses

Au campement enquêté les jeunes dénoncent une **Manque de LOISIRS : besoin de terrain de football et ballon. Intéressés dans un Maison de Jeunes** car seul loisir c'est la danse la nuit, accompagne des boissons alcooliques et tabac.

Il faut signaler qu'en juillet 2012, après notre passage dans la région, la ONG "Savona nel cuore dell'África" a parcouru la Lobaye pour former des maitres et des animateurs a l'éducation ludique. Ils ont fait cadeau des poteaux de **football, basket, handball**,... Le problème reste l'aménagement des terrains.

---

<sup>35</sup>On fait le parallèle avec dépenses en vin de palme ou possibilité de vendre du gibier au bord de la route. Etonnement.

## SYSTEME ECONOMIQUE

Ecosystème Forestier de climat équatorial.

### CALENDRIER

SAISON SECHE	PETITS PLUIES	GRANDES PLUIES
NOV DEC JAN FEV	MARS AVRIL MAI JUIN	JUI AOUT SEPT OCT
DEFRICHASSE CHASSE	NETTOYAGE PLANTATIONS CHASSE	CHASSE CUIELLETTE

### SAISON SECHE

Selon CLOAREC-HEISSE (1978: 18), traditionnellement, les AKA en saison sèche «quittent la forêt pour travailler pour les grands noirs. Ils font l'entretien des plantations (caféières spécialement) et servent de pisteurs à la chasse. Ils fournissent le gibier à leur maître villageois. Leur maître fournit les outils, haches, machettes, sagaies, sel, tabac, alcool, chanvre, vêtements, ustensiles ménage. Il y a inféodation croissante par accroissement des besoins en biens de consommation».

### SAISON DE PLUIES, SAISON DE NOMADISME

Période où chaque famille va de son côté en forêt en y établissant des campements. On pratique le piégeage avec le rituel de l'arc musical. On ne chasse pas à la 1<sup>ère</sup> heure : ils attendent que le soleil ait séché la rosée de la nuit.

### AGRICULTURE :

Principale activité maintenant au lieu de la chasse et la cueillette. Selon GUILLE-ESCURET (1998:106) il s'agit d'une évolution observée depuis les années 70 dans les zones de contact AKA-NGBAKA et AKA-NGBANDO ou des groupes de pygmées: «décidèrent, sans se consulter mutuellement, de défricher des plantations (...) Les deux expériences firent séparément tache d'huile et, la grande majorité des Pygmées associés à des villages centrafricains du sud de la Lobaye, ont intégré une production agricole régulière dans leur mode de vie (...) le changement fut décidé en dépit des autorités extérieures et avec l'ambition de reconquérir une autonomie sociale et culturelle. Une bonne part des parcelles mises en culture étaient ainsi situées à plus d'une journée de marche, voire à deux ou trois jours, du village le plus proche (où vivent les hommes auxquels les chasseurs sont censés appartenir ...) les plantations ont été créées, **non pour copier et rejoindre les « maîtres » vivant au bord de la rivière, mais au contraire pour s'en éloigner (...)** Partout où les AKA ont entretenu leurs parcelles avec un minimum de régularité, les produits furent rapidement superbes».

Outil clé: Hache ZUMBI. Manche très mince, faiblement arqué. Il forme un angle aigu avec le fer.



Dans le cas étudié, le campement AKA de TOMOKI, les champs leur appartiennent. Ils ne donnent à personne, à aucun maître, une partie de leur récolte ou de leur chasse. Les gens de TOMOKI dénoncent la déforestation ainsi que la baisse de la PRODUCTION AGRICOLE. Ils ont que de Moyens rudimentaires de production (machettes, etc.).

### CUEILLETTE :

**Perte d'importance actuellement.** On récolte des feuilles de lianes, tubercules des ignames, noix oléagineuses, champignons, chenilles, termites, larves de coléoptères, escargots, miel.

**Activité féminine principalement** mais les 2 participent. Réalisé à 2-3 kms du campement mais pratiqué généralement individuellement. **Peu de vie sociale et rituelle associées.** Seulement la collecte de miel, masculine donne lieu à des rituels.

### CHASSE:

**Perte d'importance. Activité essentiellement masculine et individuelle** même si un ami peut accompagner. **Favorise la coopération dans le travail. Socialement valorisée.** Les Femmes capturent que des petits mammifères.

On part à la chasse dans un rayon de 5-6 kms, pour les Gros gibiers à 50kms. La chasse avec filets est **collective**, l'ensemble de la société y participe. En ce qui concerne la Grande Chasse (la chasse à l'éléphant), avec filets et collective, **on ne la pratique presque plus** en raison de la déforestation même si traditionnellement «*a la fin de la saison sèche on se regroupe avec d'autres campements sur invitation d'un campement. La chasse à l'éléphant est un moment clé de l'existence du pygmée. Un homme ne peut prétendre au mariage qu'après sa participation à cette chasse*» (CLOAREC-HEISSE 1978 : 19).

Selon les enquêtés, **Il n'y a plus de gros gibiers**, le flux actuel est **trop insignifiant pour permettre sa commercialisation.** En plus ils **n'ont pas de fusils de chasse** pour entrer en brousse et chasser les gros gibiers. Avant chaque homme avait un filet (n'appartenait pas aux grand noirs) mais à TOMOKI ils **n'ont pas non plus de filets.** Avant, l'agriculture et la chasse produisait un surplus à commercialiser, ils pouvaient épargner pour réparer les filets, payer les frais de santé. **Maintenant la terre est épuisée.**

Outils clé: sagaie (Dikongo), lance, parfois une arbalète, un chien, des pièges, des filets.

### **Rites De Chance pour la Chasse**

Chaque homme du campement possède une force individuelle qui lui permet d'invoquer juste avant la chasse les **esprits de la Forêt** afin d'obtenir une bonne chasse : «*Avec des branches les chasseurs fouettent les filets, et en dansant imitent les cris des animaux. Parfois des rites individuels et parfois collectifs.*

Parfois on offre des sacrifices en pleine forêt dans un lieu appelle ZAHO (KOULANINGA 2009: 27-28).

### PECHE

Hommes et femmes pêchent. Celles-ci pêchent au petit bassin. Les femmes peuvent invoquer, de façon individuelle, les **esprits de la Forêt pour une bonne pêche**.

### ELEVAGE:

Non pratique.

### ARTISANAT:

Les seuls artisans spécialistes sont les **vanniers** fabriquant des huttes.

### EXTRACTION DE DIAMANTS

On assiste à un phénomène croissant de participation des populations pygmée à l'extraction des diamants. Ce n'est pas le cas dans le campement enquête mais par contre ca été vérifié dans des autres campements comme celui de Bimbo à Ngotto centre et Zidémba à Poutem étudié par UNICEF-PTA (2009 :42).

### AGR

Il n'y a **pas d'activités génératrices de revenus dans le campement visité**. Certaines femmes vendent au bord de la route des feuilles de coco et des bananes douces aux véhicules qui passent mais impossible d'aller à pied à Mbaïki pour vendre (12km).

## INTERDITS SOCIAUX EN RELATION AVEC LES ACTIVITES ECONOMIQUES

### CONCERNANT LA CHASSE:

Abstinence sexuelle la veille de chaque battue

Après une battue, si la femme a ses règles, elle ne doit pas manger la viande de l'animal que son mari vient de tuer, elle ne **mange que des légumes et du poisson**.

### CONCERNANT LES DEVINS GEURISSEURS :

Il y a des aliments qu'ils ne peuvent pas manger au cours de leur vie professionnelle, entre autres: éléphant, python, tortue, tête de poissons, etc. (KOULANINGA 2009: 29).

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONNEL

#### CAUSE DES MALADIES:

Elles sont déterminées par le **NGANGA** pouvant être résultat de (KOULANINGA 2009:25-26):

- Négligence du culte des esprits de la forêt,
- Du aux sorciers maléfiques,
- L'Introduction dans le corps d'une substance étrangère. A extraire par succion, par exorcisme si l'âme est atteinte,
- Ou bien l'âme a quitté le corps soit suite à une forte émotion, soit elle a été volée par un ancêtre mécontent: si absence prolongée, ça entraîne la mort du malade.

#### SPECIALISTES

L'NGANGA: Exorciste et Guérisseur : le diagnostic est posé après consultation des esprits. Il emploie la divination en consultant les résidus de combustion de copal ou le filament d'une ampoule grille<sup>36</sup>.

#### THERAPEUTIQUE:

Automédication. Les femmes en spécial connaissent le traitement de certaines pathologies récurrentes comme les bronchites (avec une racine de plante brûlée réduite en poudre), les maux de tête (décoction tiède en association d'un liquide visqueux obtenu des feuilles pétries), maux de ventre et diarrhée (décoction) ou des plaies<sup>37</sup>.

Utilisation des connaissances des Nganga spécialisés selon maladies. Dans un même campement il peut avoir plusieurs Nganga. En cas de vol de l'âme le Nganga voyage dans le monde des esprits pour la ramener.

Si mort, pour éviter propagation de maladies, le campement est abandonné.

#### GROSSESSE

La femme **conserve le même rythme de vie**. Elle continue chasse au filet, pêche, cueillette.

Même elle **continue sa consommation abusive de tabac et d'alcool** comme toutes les villageoises. On croit que *l'alcool rend éveillé l'enfant à sa naissance, qu'il permet à l'enfant d'avoir des yeux clairs* (KOULANINGA 2009: 36).

<sup>36</sup>Voir Photo en <http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/civilisoralite/maladiestherapeutiques.htm>

<sup>37</sup>Voir Photo en <http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/civilisoralite/maladiestherapeutiques.htm>

Cohésion et participation du couple à la future naissance. Le mari doit préparer l'arrivée de l'enfant en accumulant du miel. Préférence pour une fille car elle apportera la main d'œuvre du mari pendant au moins le période de dot.

### SUIVI GROSSESSE

Ne vont presque jamais à l'Hôpital. Problème de distance et des moyens. En plus, connaissance de la forêt avec pharmacopée traditionnelle: *«Par exemple si tu as mal de ventre, tu prends la plante « X ». Dès que tu as des contractions, tu prends cette plante et l'enfant sort sans complication. Aussi plante pour nettoyer après accouchement ».*

### ACCOUCHEMENT

Traditionnel, par une accoucheuse et réalisé hors le campement. On injecte par le nombril un poudre compose des racines et de écorces qui facilite l'accouchement. Si accouchement difficile on accuse la femme d'avoir eu des amants pendant la grossesse. Elle doit confesser son nom.

Le placenta est enterre. Si une femme va accoucher le campement ne part pas à la chasse.

Au campement étudié, si complication elles vont à l'hôpital de Mbaïki par voiture en commun ou pousse pousse. Mais ils ont un Problème de cotisation pour payer l'évacuation.

### ALLAITEMENT

Exclusif jusqu'à 2 ans. La **maman donne de l'eau** en complément pour endormir l'enfant. **Dès qu'il pleure on le fait téter**: *«on ne peut pas laisser l'enfant pleurer»*. Il y a des décoctions comme supplément pour la mère qui allaite même si son alimentation est riche en viande, miel, légumes...

Si décès de la maman : l'enfant pris par grand mère ou tante qui vont allaiter.

### NUTRITION DU BEBE

Après quelques mois, le bébé mange de l'igname, miel coupe d'eau, de la bouillie de manioc, du bouillon de viande en complément du lait maternel. 1eres dents : commence à consommer de la viande.

### SEVRAGE

A partir de 2 ans et progressive, mais accompagne souvent de maladies, des maux de tête,

S'il marche on lève l'interdit sexuel des parents.

### VACCINATION

Les parents sont conscients de son importance **mais le FOSA est très éloignée.**

### PLANIFICATION FAMILIALE

**Abstinence sexuelle** jusqu'à ce que l'enfant marche. L'homme n'a pas le droit d'aller voir ailleurs. Si adultère, l'enfant tombera malade.

Selon les enquêtés : *«Jamais. Ce n'est pas comme ça. On doit procréer jusqu'à épuisement physique. 1 enfant chaque année. A ce moment, on parle au mari et on va à l'Hôpital».*

### MST-VIH

Conscients, en spécial du VIH/SIDA. Aucun cas dans le campement.

### PALUDISME

Ils ont une pharmacopée traditionnelle, Si la maladie persiste on va à l'Hôpital.

**Pas de moustiquaire malgré leur souhait et bien qu'il y ait eu une distribution dans la zone.** Après celle-ci, ils sont partis à Mbaiki pour avoir des moustiquaires mais il n'y en avait plus.

### DIARRHEE

Pas d'accès à l'eau potable ni au savon. Mais phytothérapie en cas de diarrhée.

### HYGIENE

Accès **EAU POTABLE** : il y a une source mais pas améliorée.

Pas d'accès au savon. On se lave sans savon.

Pas habitués à faire lessive car normalement on n'utilise pas des habits.

*Soins corporels des bébés (KOULANINGA 2009:52).*

**Enfants de 2 à 5 ans:** *« son bain est moins régulier, 2 à 3 fois par semaine (...) l'enfant doit prendre soin de lui-même. A partir de 2 ans, les enfants sont abandonnés à eux mêmes, restent souvent seuls dans les huttes près des cendres pendant que le campement est en train de chasser. Les adultes : « surtout les hommes, se lavent 1 fois par mois d'où cette épaisse couche de crasse qu'ils ont en permanence sur le corps ».*

**Propreté pas trop important.** Ceci est pas seulement **a la source des maladies** sinon également **des stéréotypes** qui veulent justifier des discriminations a l'égard de ces populations comme bien signale UNICEF-PTA (2009:42) : *« Le pygmée en général est présenté comme : un acteur social instable dans ses engagements à terme ; il est répugné pour ses odeurs corporelles et les femmes pour leur manque d'hygiène ».* En effet il existe la **croissance AKA des que** l'homme qui se lave régulièrement perd ses chances et son pouvoir.

Repas pris sans respect d'aucune règle d'hygiène.

Grand incidence de la maladie du **PIAN**.

Pas de **LATRINES**. Pas important pour la communauté.

### REGIME ALIMENTAIRE<sup>38</sup> :

Feuilles de manioc comme nourriture de secours. Sinon en brousse ils obtiennent: feuilles, ignames, coco, champignon, chenilles, rats palmistes (délice)

Forme de cuisson : pot au feu.

**Importance de l'huile de palme et du sel;** il y a deux types de SEL : « 1 commercial destiné à la cuisine quotidienne, sel en cristaux, marin ou sel gemme. Et un autre sel réservé à la pharmacopée, à la nourriture des femmes enceintes et des malades, et employé également dans les offrandes aux puissances surnaturelles. C'est le sel de cendres (BAHUCHET 1992: 231).

*Interdits Alimentaires liés à la grossesse :*

- Pour Mme : certains gibiers,
- Pour Mr: antilope, chimpanzé, bongo, céphalophes.

*Concernant la Chasse:*

- Apres une battue, si la femme a ses règles, elle ne doit pas manger la viande de l'animal que son mari vient de tuer, elle ne **mange que des légumes et du poisson**.
- Il y a des aliments que les devins ne peuvent pas manger au cours de leur vie professionnelle.

---

<sup>38</sup>Très intéressante étude sur l'alimentation en BAHUCHET (1992 : 215-279).

## SYSTEME RELIGIEUX

Présence missionnaire<sup>39</sup>. IL y a même des mosquées en milieu AKA. Malgré cela le système de croyances AKA est omniprésent.

### FONCTIONS RITUELLES:

Divination, propitiation, fécondité, sécurité.

### CROYANCES:

La forêt est peuplée des mânes des humains et des gibiers.

**L'ETRE SUPREME** a le même nom que le ciel: **KOMBA** : « Dieu unique créateur de toute chose. Il a créé l'homme dans la forêt et il l'a protégé dans l'arbre **MOABI**. A la maturité il a pris sa hache et il a ouvert un passage dans l'arbre par lequel l'humanité est sortie. **KOMBA** s'est retiré au ciel. Il s'est désintéressé des affaires des hommes. On ne lui rend aucun culte. (BAHUCHET 1992: 281-286).

Sa projection, **EZENGI**, est le maître de la forêt et responsable de la survie des humains. C'est l'aîné du groupe local qui s'adresse à l'esprit de la forêt. Il a été donné pour protéger, soigner, inspirer le groupe.

**ESPRITS DE LA FORET** (BAHUCHET 1992: 290-302).

Les esprits sont invoqués en prévision de chasse fructueuse. Ils sont au ciel. Dominent l'univers et savent discerner le bien du mal. Il y a une **potion de courage qui rend invisible** devant les fauves ou l'éléphant. Chaque homme adulte a le pouvoir de rencontrer les esprits familiers, mais seuls certains spécialistes ont le pouvoir de rencontrer les esprits majeurs : L'Aîné du campement et du clan, le Maître chasseur et le Devin guérisseur.

Les différents esprits interviennent sous forme de **masques végétaux** dans certaines cérémonies.

Voir **FIGURE I.1.B<sup>40</sup>LES MASQUES AKA**

Divination à travers les flammes. On met une potion dans les yeux ou on revêt la peau de chat tigre.

Mais sans la forêt, l'AKA n'est rien. **EZENGI** ne peut pas se manifester.

### MIMBO:

Génies du Piégeage qui reproduisent au niveau surnaturel les rapports sociaux entre NGBAKA et AKA.

### LA MORT

«Le mort après cérémonie est enseveli, enveloppé dans un tissu d'écorce tapée, au fond d'une fosse. Elle est comblée et après on édifie une hutte fermée au-dessus

<sup>39</sup>Pour une étude détaillée de la pénétration des missionnaires consulter GUILLAUME (2001).

<sup>40</sup>En BAHUCHET (1992 : 283).

de son emplacement. **Le campement est ensuite abandonné.** On s'éloigne de 1 ou 2 jour de marche. On ne revient jamais sur l'emplacement de la tombe pour éviter que l'esprit du défunt vienne troubler le repos des vivants car la nuit le mort vient pleurer auprès de sa tombe » (CLOAREC-HEISSE 1978).

#### **ESPRITS DES PARENTS MORTS :**

Maîtres de la forêt qu'ils **invoquent en cas de difficultés**, communiquant à travers des rêves. En forêt ils restent invisibles sauf pour les initiés. Mais ils peuvent se manifester aux mortels et leur faire participer à leurs activités. **Si on a faim au campement on fait appel au devin pour obtenir l'aide des esprits.** Cérémonie plus importante quand on crée un nouveau campement (KOULANINGA 2009: 25).



## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

Dans le cas du campement TOMOKI on trouve :

### GROUPEMENTS DES ADULTES

- Il y a 1 Groupement nomme *GULAMONDO*. Créé à initiative de l'ONG COOPI.
- **Objectif:** Développement de l'Agriculture. **Activité non traditionnelle.**

### GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES FEMMES

Il n'existe pas à TOMOKI.

### GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES

**Traditionnellement :**

Ils ont des petits **groupes de pairs** pour aller à la chasse et récolter le miel  
Groupes de 2 à 3 personnes.

Ils font des **Groupes de causerie le soir**. Thème : chasse, récolte et sexualité.

*A TOMOKI :*

Les jeunes ont 1 Association. Avant ils avaient une **tontine** mais quelqu'un a **détourné l'argent**.

Les filles ont une autre tontine. Elles cotisent après la vente des produits de cueillette pour acheter des habits.

### GROUPEMENT RELIGIEUX

Dans les zones christianisées.

Activités : Alphabétisation, mouvement de leaders, activités confessionnelles

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### CANAUX DE CONVOCATION

- **La voix.** On siffle pour annoncer.
- **Tambour pour transmettre message aux campements.** Le son diffère selon nature du message
- **L'utilisation d'une ficelle en contact avec des inconnus.**
- **Envoi de messenger** si la nouvelle est très importante.
- **Communication non verbale** : existe tout un code de coup d'œil,
- **Le silence**, en présence d'un non pygmée.

#### REGLES DE COMMUNICATION

- Il faut les appeler *les hommes, les valeureux chasseurs de la forêt.*
- Ne jamais regarder dans les yeux.
- Pour saluer : **on ne serre jamais la main.** Ils se touchent la poitrine de la paume de la main et ensuite on touche la main de l'étranger.

**ATTENTION:** *Les AKA se rétractent quand vous leur montrez que vous êtes plus intelligents qu'eux ou que vous comprenez mieux la orale ou le mystère (LONGUET, H. :3)*

#### CANAUX DE TRANSMISSION DE MESSAGES (KOULANINGA 2009: 81).

- **Moqueries** comme forme d'éducation collective et procédé de dédramatisation pour atténuer des situations difficiles, conflictuelles.
- **Contes:** *influence remarquable par l'intérêt porté<sup>41</sup>. Les contes sont dits le soir autour d'un feu par un conteur apprécié à qui le campement fait appel. Mais il n'a pas un rôle exclusif. Chants et Danses: une des formes d'éducation les plus efficaces, les plus effectives et les plus appréciées. On exprime la joie et aussi les faits marquants. Ce sont les maitres danseurs chanteurs IMBENZELE qui développent, enrichissent et perpétuent le répertoire. Tous participent quelque soit l'âge et le sexe.*

Très utile Lexique en BAHUCHET S. (1992 : 369-404)

---

<sup>41</sup>*On peut trouver un très intéressant répertoire de contes ainsi que de son schéma de construction en KOULANINGA (2009 :91)*

## SEMIOTIQUE DES COULEURS

Il n'existe que le **noir-Bofindo** (englobe noir, vert, violet, bleu et marron), le **rouge-Etanou** (rouge, orange et jaune) et le **blanc-Epoumbou** (blanc et bleu).

La couleur préférée est le rouge car elle est très appréciée des femmes

Le bleu est la couleur des tatouages d'accession au statut d'adulte.

**FICHE DE TERRAIN  
ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS**

**CAMPEMENT AKA de TOMOKI**

*Sous Préfecture de Mbaïki*

**CAMPEMENT** : TOMOKI situé à 12km de Mbaïki sur la route MBAIKI-SCAD-LOKO.

**ORIGINE CAMPEMENT** : Il y a plus de 80 ans car leurs pères y habitaient déjà. Méconnaissance de leur origine.

**POPULATION ESTIMEE** : Environ 250 habitants.

**CHEF DE CAMPEMENT** : Mr. Yamboko Ambroise.

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN :**

**PHOTOS** : Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE** : 4/07/2012.

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE** : 1 FG Hommes (10), 1 FG Femmes (15) et 1 FG Jeunes (6 garçons et 4 filles).

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES** : 35 personnes.

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

- **Femmes et Jeunes**: samedi, dimanche.
- **Hommes**: Le jeudi et dimanche.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON HOMME S	SELON FEMMES	SELON JEUNES
----------------------	---------------------	-----------------	-----------------













<b>DEFORESTATION</b>			
<b>PAUVRETE</b>			
Baisse de la <b>PRODUCTION AGRICOLE</b> <b>Moyens rudimentaires</b> de production agricole (machettes, etc.) Manque de <b>fusils et de filets</b> pour <b>CHASSE</b>			
<b>ACTE DE NAISSANCE :</b> éloignement et manque de moyens			
<b>ECOLE</b> Eloignement (7km) et manque de moyens			
<b>POSTE DE SANTE</b> Éloignement (12km) et manque de moyens. Pas de pharmacie			
Accès <b>EAU POTABLE :</b> il y a une source mais pas améliorée			
Pas de <b>LATRINES</b> . Pas important pour la communauté. Coutume et système d'engrais traditionnel			
Manque de <b>LOISIRS :</b> Besoin de terrain de football et ballon Besoin Maison de Jeunes			


### EFFETS COLLATERAUX DE LA VISITE

- ✓ Sensibilisation sur importance de payer **les actes de naissance ainsi que l'écolage**.  
La population étonnée quand on leur a comparé le prix du verre de vin de palme (100fcfa) consommé presque tous les soirs ou de cigarettes avec le prix d'écolage et des actes de naissance.

## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES DE LA FORET.


### BIBLIOGRAPHIE CITEE

-  **BAHUCHET S. (1993)** *L'invention des Pygmées*. Cahiers d'études africaines. Vol. 33 N°129, pp. 153-181.
-  **BAHUCHET S. (1992)** *Histoire d'une civilisation forestière. 1 : Dans la forêt d'Afrique centrale. Les Pygmées Aka et Baka*. Paris, SELAF.
-  **BAHUCHET S. (1991)**. « Ethnoécologie du pays Aka », in J.M.C. Thomas et S. Bahuchet, eds. *Encyclopédie des Pygmées Aka*. Paris : Peeters Press.
-  **CHOLEZ, C. (1999)** *Autonomie culturelle et autonomisation de la culture : limites du regard anthropologique dans l'analyse des relations entre Pygmées et Grands Noirs.* », *Journal des anthropologues* [En ligne], 77-78 | 1999, mis en ligne le 01 juin 2000.
-  **CLOAREC-HEISSE (1978)** *L'aka, langue bantoue des pygmées de Mongoumba*.
-  **GUILLAUME, H. (2001)** [Du miel au café, de l'ivoire à l'acajou : la colonisation de l'interfluve Sangha-Oubangui et l'évolution des rapports entre chasseurs-collecteurs pygmées Aka et agriculteurs \(sud-Centrafrrique, nord-Congo\) 1880-1980.](#)
- Ed Peeters SELAF.  **GUILLE-ESCURET (1998)** « La révolution agricole des Pygmées Aka. De la structure dans l'événement et réciproquement », In: *L'Homme*, 1998, tome 38 n°147. pp. 105-126.
-  **HEWLETT, B. S. (1992)** *Father-child relations cultural and biosocial contexts*. New York. Ed. Aldine de Gruyter.
-  **KOULANINGA, A. (2009)** *L'éducation chez les Pygmée de Centrafrique*. Paris, L'Harmattan.
-  **LONGUET, H. ()** *La sagesse de la Forêt*.
-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille*. Bangui. BRC.
-  **THOMAS, M.C. (1963)** *Les Ngbaka de la Lobaye*. Paris, Ed Mouton & Co.


 **UNICEF-PTA (2009)** *Puissent nos rêves se réaliser ! Enquêtes participatives et opinions des enfants et des jeunes de la République Centrafricaine sur l'état de leurs droits et leurs rêves.*


### BIBLIOGRAPHIE EN PDF


 **BAHUCHET S. (1993)** « L'invention des Pygmées ». Cahiers d'études africaines. Vol. 33 N°129, pp. 153-181.

 **BAHUCHET, S (1990)** « Les Pygmées Aka et Baka. Contributions de l'ethnolinguistique à l'histoire des populations forestières d'Afrique centrale », in Journal des africanistes, Année 1990, Vol. 60, N° 2, p. 204-205.

 **BAHUCHET, S., MARET, P. (2000)** *Les peuples des forêts tropicales aujourd'hui. Vol. III Région Afrique Centrale.* Programme Avenir des Peuples des Forêts Tropicales Bruxelles.

 **CHOLEZ, C. (1999)** « Autonomie culturelle et autonomisation de la culture : limites du regard anthropologique dans l'analyse des relations entre Pygmées et Grands Noirs », in Journal des anthropologues [En ligne], 77-78 | 1999, mis en ligne le 01 juin 2000.

 **GUILLE-ESCURET (1998)** « La révolution agricole des Pygmées Aka. De la structure dans l'événement et réciproquement », In: L'Homme, 1998, tome 38 n°147. pp. 105-126.

 **RIEU, L. (2004)** « Du chasseur au consommateur : organisation de la filière viande de brousse dans un site industriel forestier d'Afrique centrale société SEFCA, Mambélé, République Centrafrique ». Mémoire DESS.

 <http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/civilisoralite/maladiestherapeutiques.htm>

### BIBLIOGRAPHIE EN VIDEOS





**ATANGANA, H (2009)** *Quand la forêt dense, l'ultime champ*. CIRTEF-UE.



**UNICEF TELEVISION (2009)** Situation des populations autochtones BAKA en République du Congo.



**PENDA, S (2004)** *Nous les Pygmées*

### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE



**ALTHABE G, (1965)** « Changements sociaux chez les Pygmées Baka de l'Est-Cameroun », in *Cahiers d'études africaines*, 20 : 561-592.



**AUZEL P. (2001)** « Les villes en forêt : impact de l'exploitation forestière sur la gestion coutumière des ressources naturelles », In : *La forêt des hommes. Terroirs villageois en forêt tropicale africaine*.



**BAHUCHET S., (1989)** *Les Pygmées Aka et Baka : contribution de l'ethnolinguistique à l'histoire des populations forestières d'Afrique centrale*. Thèse de doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines, Université Descartes, Paris V, 3 volumes, 766 p.



**BAHUCHET S, (1986)** « Ethnoécologie comparée des Pygmées Aka et des villageois Ngando de la Lobaye (RCA) », in *Ecologie Humaine*, vol. 4, 2 : 3-18.



**BAHUCHET S, (1985)** *Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine*. Paris, Selaf.



**BAHUCHET S. (1979)**. *Pygmées de Centrafrique. Ethnologie, histoire et linguistique*. Paris, Selaf, Etudes Pygmées III.



**BAHUCHET S. & THOMAS J.M.C. (1991)** *Encyclopédie des Pygmées Aka. Techniques, langages et sociétés des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine*. Paris, Selaf.







**BALLIF, N. (1954)** *Les danseurs de dieu chez les pygmées de la Sangha*. Paris, Ed Hachette.



**BISSENGUE, V. (2004)** [Contribution à l'histoire ancienne des Pygmées : l'exemple des Aka](#).

-  CLOAREC-HEISSE, F. THOMAS, J.M.C (1978) *L'aka, langue bantoue des pygmées de Mongoumba*. Paris, Ed Selaf.
-  BOYER P, (1989) « Pourquoi les Pygmées n'ont pas de culture ? », in *Gradhiva*, 7 : 3-17.
-  DELOBEAU J.-M. (1989) *Yandenga et Yamonzombo. Les relations entre les villages Monzombo et les campements Pygmées Aka dans la sous-préfecture de Mongoumba (Centrafrique)*. Paris, Peeters-Selaf.
-  DELOBEAU J.-M., 1988. « Yamonzombo et Yadenya. Histoire des relations entre les gens du fleuve et les gens de la forêt », in *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire*, vol. 2, 3 : 43-55.
-  DEMESSE L., (1972) « Les Pygmées », in Poirier J. (dir.), *Ethnologie régionale*, Tome 1. Paris, La Pléiade : 660-693.
-  DEMESSE L., (1978) [Changements techno-économiques et sociaux chez les pygmées Babinga \(Nord Congo et Sud Centrafrique\)](#).
-  DELVINGT W. (ED). *Les presses agronomiques de Gembloux*, Belgique. Pp 235-251.
-  EPELBOIN, A. (2008) [Gbédélé : femme, fille et mère](#)
-  GUILLAUME H. (1989) « "L'Etat sauvage..." Pygmées et forêts d'Afrique centrale », in *Politique Africaine*, 34 : 74-82.
-  HEWLETT, B. S. (1991) [Intimate fathers: the nature and context of Aka pygmy paternal infant care](#).
-  KALCK, P. (1992) *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L'Harmattan.
-  MOTTE-FLORAC, E. (1982) [Les plantes chez les pygmées Aka et les Monzombo de la Lobaye \(Centrafrique\) : contribution à une étude ethnobotanique comparative chez des chasseurs-cueilleurs et des pêcheurs-cultivateurs vivant dans un même milieu végétal](#)
-  SCHEBESTA P., 1940. *Les Pygmées*. Paris, Gallimard.
-  SELTZ, S. (1993) *Pygmée d'Afrique centrale* Ed. Peeters/Selaf.

-  **THILLE, F. (1990)** *Au cœur de la forêt vierge. Avec les pygmées Babinga.* ED Albin Michel.
-  **THOMAS, M. (2009)** *Education chez les Pygmées de Centrafrique.* Paris, Ed. L'Harmattan.
-  **TURNBULL C., (1965).** *Wayward servants.* Londres, Eyre & Spottiswoode.
-  **TURNBULL C., (1983)** "The Mbuti Pygmies: change and adaptation", in New York, Anthropological Papers of American Museum of Natural History, vol. 50, part. 3.

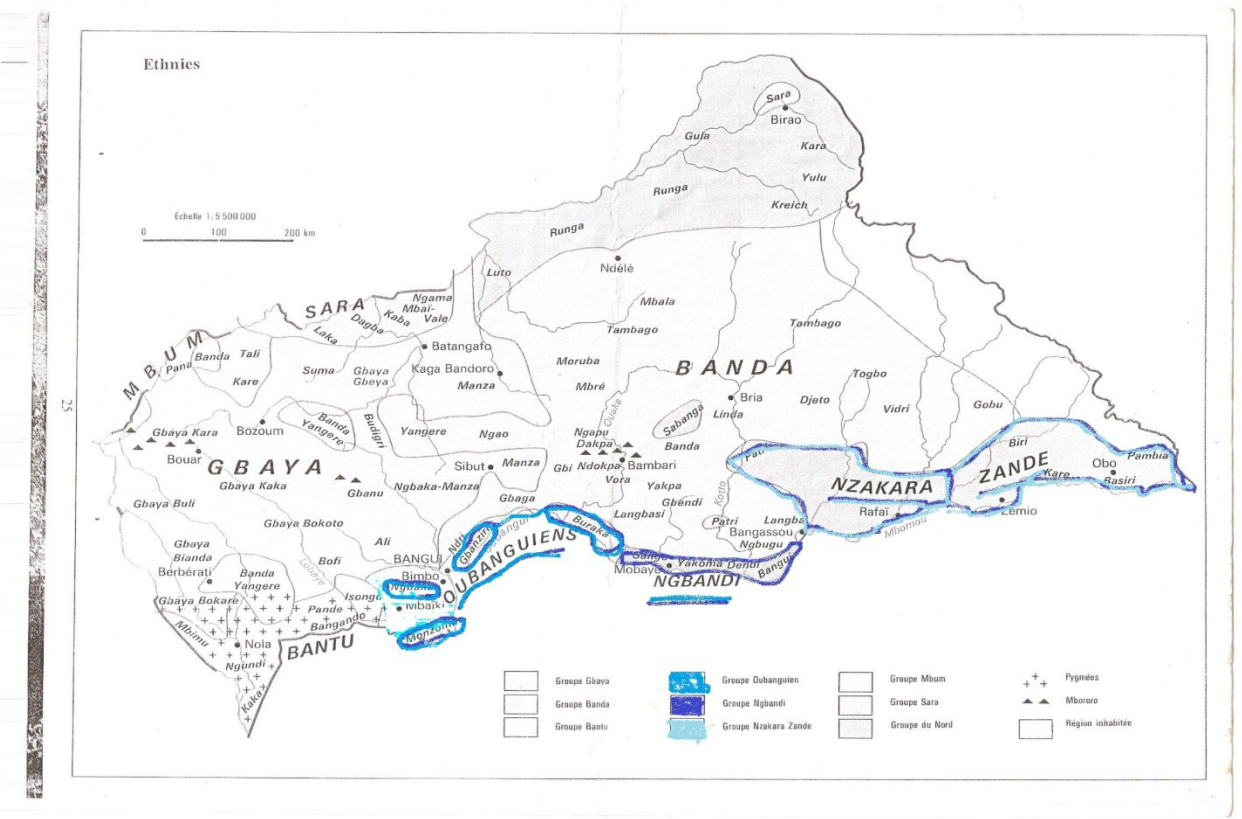
# **CHAPITRE II**

## **LES PEUPLES DU FLEUVE**



Empty rectangular box for text or notes.

# CARTE II PEUPLES DU FLEUVE





## CHAPITRE II LES PEUPLES DU FLEUVE

Dans ce Chapitre II nous allons nous rapprocher des Peuples vivant au bord du fleuve Oubangui.

En allant de la frontière avec le Congo vers l'Est (**Voir Carte O<sup>42</sup>**), nous trouvons:

- Les **OUBANGUIENS**: MONZOMBO<sup>43</sup>, NGBAKA, GBANZIRI<sup>44</sup> et BURAKA<sup>45</sup>.
- les **NGBANDI** : SANGO, YAKOMA<sup>46</sup>, DENDI, MBANGI.
- et les **PEUPLES DE L'HAUT OUBANGUI**: N'ZAKARA et ZANDE.

TABLEAU II.A PEUPLES DU FLEUVE	ETHNIES (ETUDIÉES)	LOCALISATION
<b>OUBANGUIENS</b>	<b>MONZOMBO</b>	Sous Préfecture de <b>MONGOUMBA</b>
	<b>NGBAKA</b>	<b>MBAIKI</b>
	<b>GBANZIRI</b>	Sous Préfecture de <b>KOUANGO</b>
	<b>BURAKA</b>	Sous Préfecture de <b>MOBAYE.</b>
<b>NGBANDI</b>	<b>SANGO</b>	Sous Préfecture de <b>MOBAYE</b>
	<b>YAKOMA</b>	Sous Préfecture de <b>KEMBE, OUANGO</b>
	<b>DENDI</b>	Sous Préfecture de <b>OUANGO</b>
	<b>BANGUI</b>	<b>OUANGO, BANGASSOU, ALINDAO</b>
	<b>NZAKARA</b>	Sub Préfectures de <b>BANGASSOU, BAKOUMA</b>

<sup>42</sup>Page 102.

<sup>43</sup>Appelles également *MONDJEMBO, MONJOMBO, MONZUMBO*.

<sup>44</sup>Appelles également *GBANDERE*. Comme les *MANJA* et les *LANGBASSI*, ils sont eux aussi venus, du Congo-Belge longeant le fleuve Oubangui et se sont finalement installés dans le Sud de la région de Kémo.

<sup>45</sup>Appelles également *BOLAKA*.

<sup>46</sup>Appelés également *ABIRA* ou *ABODO*.

PEUPLES HAUT OUBANGI		et <b>GAMBO</b>
	<b>ZANDE</b>	Sub Préfectures de <b>RAFAÏ, ZEMIO et OBO</b>

A nouveau, nous avons été contraints de faire un choix entre les ethnies à étudier et cela également en fonction des demandes spécifiques exprimées par chaque Programme d'UNICEF<sup>47</sup> et dont l'accessibilité a été assurée.

C'est ainsi que le **Chapitre II** se sous-divise en :

### II.1 Les OUBANGUIENS : le cas des **NGBAKA**.

- ❖ Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins **NGBAKA**.
- ❖ Bibliographie Peuples OUBANGUIENS.

### II.2 Les **NGBANDI** : le cas des **SANGO** et **YAKOMA**.

- ❖ Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins **SANGO** et **YAKOMA**.
- ❖ Bibliographie Peuples **NGBANDI**.

### II.3 Les PEUPLES DE L'HAUT OUBANGUI: le cas des **N'ZAKARA** et **ZANDE**.

- ❖ Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins **N'ZAKARA** et **ZANDE**.
- ❖ Bibliographie Peuples de L'HAUT OUBANGUI.
- ❖

<sup>47</sup>Lors de rencontres effectués avec chaque Programme pendant la Phase 0 de la Recherche (voir Méthodologie).

## **II.1 LES OUBANGUIENS...**

**Le cas des NGBAKA ...**



## CHAPITRE II.1

### Les OUBANGUIENS : le cas des NGBAKA

Les populations dites Oubangiens<sup>48</sup>, NGBAKA, MONZOMBO, GBANZIRI et BURAKA, vivent au sud de la RCA dans une frange qui va de la frontière de la RCA avec le Congo, Sous Préfecture de Mongoumba, jusqu'à la Sous Préfecture de Mobaye (**Voir Carte 0**)<sup>49</sup>.

Dans **notre étude**, nous allons nous limiter aux populations **NGBAKA** de la Préfecture de la **Lobaye**, peuple dit OUBANGUIEN mais installé aux limites de l'Ecosystème Forestier, en interaction avec les proprement dit Peuples de la Forêt: PYGMEES et BANTOUS (Voir Chapitre I).

#### APERCU HISTORIQUE

Arrivée récente à la Lobaye, par vagues successives: la dernière contemporaine de la conquête européenne (SEVY 1972:35). Par rapport à sa provenance, étant originaires du Nil, les thèses d'AROM et THOMAS (1974:93-94) proposent « *un mouvement initial vers le Sud, obliquant ensuite vers l'Ouest en suivant la voie fluvial, le Mbomou ou l'Uélé, puis l'Oubangui issu de leur confluence* ».

**Début XIX** : le 1<sup>er</sup> groupe NGBAKA arrive à la rive Ouest du fleuve Oubangui.

**Les derniers** groupes atteignent la Lobaye **vers 1885**. Ils ont été bien reçus, mais l'afflux fut tel qu'il y a eu finalement un malaise. De plus, les **déplacements au delà de la Lobaye** ont été **bloqués** car c'était une région mouvementée à cause de razzias, le trafic d'esclaves et les expéditions de conquête (SEVY 1972:35-37).

#### DE SA DIVERSITE

Les NGBAKA se composent de plusieurs sous groupes (**Table II.1.A**) dont celui installé dans la Lobaye, les NGBAKA-MABO, objet de notre étude.

TABLEAU II.1.A SOUS-GROUPES	POPULATION ESTIME <sup>50</sup>	ETABLIES
NGBAKA MABO,	112000	MBAIKI, BIMBO, MONGOUMBA
NGBAKA MANZA	37900	DEKOA, SIBUT DAMARA, BOGANGOLO, BOALI
NGBAKA-MINAGENDE (en RDC)	Inconnu	/

48Il s'agit des populations qu'ayant migré des sources du Nil sont arrivés en Centrafrique des s. XVI.

49Page 101.

50Web: www.joshuaproject.net

NGBAKA GBAYA	34900	/
--------------	-------	---

Les NGBAKA-MANZA (établies autour de Dekoa et à l'Ouest de Sibut) et Les NGBAKA-GBAYA et NGBAKA-MINAGENDE (en RDC) sont classifiées par certains auteurs comme appartenant au Groupe Ethnique GBAYA.

### EN RELATION AVEC DES AUTRES ETHNIES SPECIALEMENT LES PYGMEES AKA

Les NGBAKA habitent aux bords de la Forêt secondaire du Sud-Ouest centrafricaine en étroite relation avec des autres populations comme les BANTOUS (NGANDO, MBATI-ISONGO, KAKA, NGUNDI, MBIMU, PANDE, ISONGO,...) qui ont occupé depuis longtemps le Sud-Ouest de la RCA et en spécial les PYGMEES AKA, premiers habitants de la forêt.

### Voir CARTE II.1.A LES ETHNIES OUBANGUIENNES ET BANTOUES EN RELATION AVEC LES AKA<sup>51</sup>

Avec les PYGMEES AKA ils entretenaient une **relation fondée sur un échange de services**. Ce n'est qu'après la colonisation qu'a commencé le mépris envers les AKA. Sinon ils ont peur d'eux vu que les AKA maîtrisent les esprits de la forêt: les MIMBO<sup>52</sup> (voir FICHE AKA).

Avec les COLONS, les jeunes adultes NGBAKA ont fuit les villages pour se soustraire aux travaux forcés<sup>53</sup> imposés pour la collecte du caoutchouc, **«au régime des concessions commerciales, si particulièrement dur dans cette région qu'elle se dépeuple malgré la croissance démographique»** (RETEL-LAURENTIN, THOMAS, 1964:133).

<sup>51</sup>Voir CD.

<sup>52</sup>A ce sujet il est intéressant de consulter le travail d'AROM, S., THOMAS, J.M.C. (1974).

<sup>53</sup>Sur la pénétration dans la Lobaye des colons et les sociétés concessionnaires consulter GUILLAUME (2001).

## ORGANISATION TERRITORIAL

### LA TERRE<sup>54</sup> NGBAKA:

Elle occupe le 40% du district de MBAIKI, divisé en 14 terres, dont uniquement **5** sont véritablement NGBAKA. Chaque Terre coïncide avec une *ancienne constellation d'alliance des lignages* représentant des ensembles étroitement unis. **Homogénéité ethnique**. Les 5 Terres NGBAKA sont: **BOKANGA, BOBANGI, ZENDE, BOSAKO et MBA**.

Voir **CARTE II.1.B: LE TERRITOIRE NGBAKA<sup>55</sup>**

Les autres 9 Terres apparaissent comme des **groupements créés par l'administration coloniale** (et/ou les sociétés concessionnaires) ou les NGBAKA se sont mélangés avec des autres populations (SEVY 1972:25).

### LES VILLAGES

Avant étaient formés par des petits groupes dispersés de huttes. Au début du XXème il s'agissait des villages très étendus, en hauteur. Mais les autorités coloniales vont faire déménager les villages pour les installer au bord des routes comme dans le reste du pays. C'est le cas du village enquêté **BOBUA**.

### LA PROPIETE FONCIERE

La terre **appartient à la communauté**. L'Individu est propriétaire uniquement des produits du sol.

### LES MAISONS

Elles sont de forme rectangulaire. Elles ont un mur de protection de l'enclos fait avec des plantes. Séparation de la route et des autres maisons. Devant on trouve souvent des tombeaux<sup>56</sup>.

A Bangui, ils se trouvent à La Kouanga autour du chef Nzongo et au quartier Nzangogna.

---

<sup>54</sup> Terme qu'équivaut au pays, l'ensemble du territoire NGBAKA.

<sup>55</sup> Voir CD.

<sup>56</sup> C'est le cas du village enquêté.

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

Société égalitaire. Autorité répartie entre les différents **chefs de famille** qui s'opposent à tout essai d'autorité centralisée.

On trouve :

### UNITE DE BASE, le LIGNAGE

Avant, chaque lignage avait son habitat dispersé par familles domestiques.

### CONSEIL DE CHEFS DE FAMILLE

Les problèmes de la communauté sont débattus par les **chefs de famille** en commun. Les décisions sont collectives et unanimes. Divergence grave provoque exclusion du lignage (THOMAS, 1963:13).

Présidé par le **CHEF DE LIGNAGE**.

Le plus âgé et surtout le plus estimé, prestige, honorabilité.

### CHEFS DE FAMILLE :

Autorité et responsabilités se trouvent réparties entre les divers membres, les plus capables supportant les plus forts. Anciennement il existait un **Culte Aux Ancêtres** dont le chef de famille était le prêtre, gardien de la morale et de la justice (THOMAS, 1963:114).

### AUTRES PERSONAGES CLE

Ils ont un **pouvoir** mais dans des circonstances rigoureuses, dans un cadre avec des limites (SEVY 1972:41):

- **avec pouvoir militaire:** **CHEFS de GUERRE** et **CHEFS de CHASSE**. Pouvoir temporaire qui ne dure que pendant les expéditions et s'exerce en dehors du domaine villageois.
- **avec pouvoir religieux:** les **WAMA**<sup>57</sup> féticheurs, intermédiaires avec les puissances surnaturelles. Ils étaient des gens très importants avec grande influence. Défenseurs du village. Mais comme chez les AKA, chaque NGBAKA peut avoir des contacts avec le surnaturel et pratiquer magie et médecine.

---

<sup>57</sup>Voir Photo des **WAMAS** de Bobua dans les années 1960, le village enquêté en SEVY (1972: 380).

Avec les intérêts du système colonial, les **chefs de guerre ont disparu** et l'autorité de chef de famille et lignage se sont vu atténuées par l'instauration d'une **ORGANISATION DE CHEFFERIES VILLAGEOISES**. C'est le cas du village enquêté : BOBUA.

### EVOLUTION DANS LE CAS ENQUETE : BABOUA

**MR LE MAIRE**

Assiste du **CONSEIL DE CHEFS DE FAMILLE**

Et du **CONSEIL DE SAGES** (avec les 3 **CLANS-LIGNAGES**<sup>58</sup> du village représentés)

#### **CONSEIL DE CHEFS DE FAMILLE :**

Critère de sélection: *Sagesse*.

Composition:

BABOUA	<b>CONSEIL DE CHEFS DE FAMILLE</b>	
<b>CONSEIL DE CHEFS DE FAMILLE</b>	1 Président du <b>Tribunal Coutumier</b> (homme)	
	1 Secrétaire (homme)	
	8 conseillers :	5 hommes (inclus 1 président des <b>jeunes</b> et 1 <b>président d'autodéfense</b> <sup>59</sup> )
		et 3 <b>femmes</b> (2 conseillères et la 1 <sup>er</sup> femme notable).

Si on doit discuter un problème qui concerne les femmes, la 1<sup>ère</sup> Femme notable se réunit avec les autres femmes. Elle a été choisie par la communauté. Pareil pour les jeunes.

**Réunions** : A la demande.

**Fonctions**:

- S'occuper des relations avec les agents extérieurs,
- Veiller sur le bon fonctionnement des **groupements** et leurs activités,

<sup>58</sup>Nommes CLANS par les villageois, ils se correspondent bien avec le niveau inférieur de Lignage.

<sup>59</sup>Equivalents au CHEF DE GUERRE traditionnel.

**Prise de décisions :**

Comme traditionnellement: Les problèmes de la communauté débattus par les chefs de famille en commun. **Décisions collectives et unanimes**. Divergence grave provoque exclusion du lignage.

**Importance de la présence et opinion des femmes :** selon les enquêtés : « *c'est venu avec la démocratie, avant ce n'était pas comme ça. Mais on a compris que c'est la femme qui nous donne à manger donc on ne peut pas laisser comme ça qu'elle ne participe pas aux décisions* ».

**CONSEIL DE SAGES :**

**Critère de sélection:** Age et **Sagesse**. Si tu es un ancien fonctionnaire retourné au village on peut t'inviter à participer vu ton expérience et bien que tu ne sois pas chef de clan.

**Composition:**

BABOUA	
<b>CONSEIL DE SAGES</b>	3 hommes : les 3 chefs de clan car il y a 3 clans-lignages dans le village.

**Réunions :** A la demande.

**Fonctions:**

Tout type de Problème des groupes de familles qui composent le Clan. Ils **interviennent avant de faire intervenir le Chef de Village** et son Conseil de Notables. Par exemple :

- Si **problème de couple**, ils vont très tôt le matin chez le couple pour essayer l'entente.
- A propos de la **scolarité des enfants** : ils peuvent intervenir pour responsabilisation des parents. Un exemple : il y a une semaine, ils ont dressé une liste des parents qui n'ont pas payé les droits de scolarité et on les a convoqués au Conseil d'école.
- **S'il ne pleut pas** : les sages en union avec les conseillers se réunissent et on prie les ancêtres. Avant on faisait des rituels animistes, actuellement on prie à l'Église.

Par rapport aux **AUTRES PERSONNAGES CLE** : Les **chefs de guerre ont disparu** et c'est le **président d'autodéfense**, la figure la plus proche. Les **chefs de chasse et chef religieux-WAMA** ont subsisté. (AROM, THOMAS 1974 :26).

Une nouvelle figure est apparue : le **prêtre** et le **pasteur**.

## GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE

Il s'agit d'une population « *aux mœurs austères, Il fuit la querelle. Ils discutent les problèmes au pied de l'arbre à palabres* » (BURSSENS 1958:28).

Il existe des **mécanismes de prévention et maintien de la paix**, contrant les agressions :

- Soit on tisse un important réseau d'alliances, à travers un système exogamique.
- Soit c'est la parenté à plaisanterie entre lignages des constellations qui n'ont pas de liens d'alliance.

Si conflit, malgré ses systèmes de prévention : ils font appel au président du **Tribunal coutumier**. Il y existe au niveau du village enquêté et fait parti du Conseil de Notables.

Si **conflit intracommunautaire très grave**, peut entraîner l'exclusion du village. Un exemple : le village de Bobassi situé à 16km de Bangui et fondé en 1850 par 40 chefs de famille venus du village de KPOLO situé au Congo. Ils ont fondé aussi Bobassa. Raison : *mésentente dans la distribution de la viande de chasse* ().

Si **conflit entre clans** on amène l'affaire au chef de village.

Si **conflit au niveau de la Terre** et que les adversaires appartiennent à des villages différents, on fait appel au juge traditionnel de Terre, et sinon à la Justice.

### Traites de paix entre constellations

Par **traites de sang**. Dans le passé consacrés par sacrifice d'un esclave. Cette Paix peut durer pour 1 génération mais elle peut se renforcer par alliance. (SEVY 1972:47)

## SYSTEME SOCIAL

### IDENTITE NGBAKA

Selon les participants : « Avant, les parents avaient des **tatouages** pour marquer son identité. Maintenant c'est difficile pour un étranger de nous distinguer. C'est seulement **par l'accent en parlant le Sango et quand on parle le Ngbaka qu'on peut distinguer**. Il y a rien de spécial dans le comportement ».

### IDEOLOGIE DE PARENTE

Société patri linéal mais avec des vestiges de société matrilineaire.

## UNITE DE BASE, le LIGNAGE.

Un lignage entre 1 et 8 chefs de famille.

Avant, chaque lignage avait son habitat dispersé par familles domestiques.

La **réunion de plusieurs lignages pour former un village est une initiative du colon** ; malgré ça **chaque famille proclame son indépendance** à travers la séparation rigoureuse des habitats respectifs<sup>60</sup>.

Le lignage doit donner des femmes à ses fils et assurer sa subsistance.

#### UNITE DU LIGNAGE:

Par liens de parenté et par la présence subtile de tous les morts que la mémoire collective peut dénombrer.

#### IMPORTANCE DE RELATIONS AVEC LIGNAGE MATERNEL:

Etroite intimité de chaque individu avec celui-ci. Importance de l'oncle maternel. Si un individu meurt, les oncles sont habilités à réclamer au père le paiement de sa mort.

## FAMILLE

Groupe de 10 à 60 individus groupés sous l'autorité du chef de famille. Désigne groupe de filiation patrilinéaire par les hommes.

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

AGE DE MARIAGE	SELON HOMMES	SELON FEMMES
POUR LES FEMMES	15-16	14
POUR LES HOMMES	17-18	17

<sup>60</sup>C'est le cas à BOBUA.



Mais l'âge dépend des individus aussi. Les enquêtés ne connaissent pas l'âge exact, estimés à partir des **caractères secondaires apparus**. Les vieilles estiment que l'âge n'a pas varié depuis leur jeunesse. C'est le mari qui vient chercher la femme.

Le **célibat** n'existe pas, il ne se conçoit pas.

### **ECOLE ET MARIAGE PRECOCE:**

Les femmes enquêtées estiment qu'une fois que la jeune fille a été donnée en mariage il **ne faut pas qu'elle continue l'école car ça peut dériver dans des problèmes de jalousie**. Mais dans le groupe des jeunes on rencontre une fille qu'est en 4<sup>ème</sup> à Bangui et que malgré des demandes de mariage elle continue. Nous avons également rencontré une jeune fille mariée dont son mari et ses parents, ont décidé de permettre continuer ses études, à la charge du mari.

Les jeunes garçons manifestent **pas avoir peur de marier une jeune fille instruite**:  
« *Le problème vient si le mari n'est pas instruit, ça peut poser un vrai problème. Sinon ce ne sont que des avantages car si un projet vient au village, si ta femme est instruite, elle peut être embauchée* ».

### **EXO GAMIE.**

Système exogamique rigoureux et complexe. **Exogamie du lignage, endogamie au niveau de Terre**. Alliance interdit pour chaque homme dans 16 lignages au moins. Système global d'héritage et échange de femmes. Fondé sur la nécessité de former de vastes systèmes d'alliances et sur la dépendance de l'individu au lignage. (AROM, THOMAS 1974 : 18)

La dépendance économique de l'individu envers le lignage explique le système de la parenté.

Actuellement, le lignage est dépossédé de son autorité exclusive sur le plan des échanges matrimoniaux vu que les individus qui ont des revenus sont capables de payer la dot eux-mêmes.

### **CHOIX TRADITIONNEL :**

La famille du garçon choisi le candidate mais on demande l'avis de la jeune fille. Virginité pas exigée.

### **CHOIX ACTUEL:**

Les jeunes eux-mêmes.

### **CARACTERISTIQUES DE L'EPOUSE ET MARI IDEAL selon les enquêtées/es**

L'EPOUSE IDEALE	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Celle qui s'occupe de son mari			
elle doit être respectueuse,			
Qui est gentils avec beaux parents			

Travailleuse			
--------------	--	--	--

Le MARI IDEAL	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Contribue au bien être de sa famille			
A une maison			
A un champ			
Travailleur			
Bon agriculteur			

## FIANCAILLES

Traditionnellement le jeune homme vient vivre chez sa fiancée **6 mois** pour faire preuve de son habileté.

Selon les enquêtés cette période peut varier entre **1 mois et 1 an**, le jeune homme vient vivre chez ses beaux parents et il travaille pour eux afin de payer la dot. Période pendant laquelle les **relations sexuelles sont interdites**. Mais actuellement, « *les jeunes n'en font qu'à leur tête, et souvent la fille tombe enceinte avant le mariage* ».

## DOT

Traditionnellement on payait la **Dot** avec des KPO-LO: pièces de métal en forme de double cloche gardées dans la case du lignage. **Mais si on paie en argent c'est possible de passer outre les volontés du lignage**. Actuellement, on paie en travail, marchandises (vin, cabri, habits,...) et argent.

## POLYGAMIE.

Elle est très diffusée mais les femmes **le supportent mal**. Il n'y a **pas un numéro limite de femmes**.

Selon les enquêtées, le seul avantage dans le mariage polygame c'est que le mari peut ainsi cultiver plus de champs. Pour les hommes, la polygamie est très avantageuse tant pour l'homme que pour les femmes:

- si femme stérile: «*Les autres se moquent de toi et comme ça tu peux démontrer que tu es capable*»
- et avantageuse pour les femmes: *comme ça les deux nous avons plus de main d'œuvre pour les champs. Une peut aller aux champs et l'autre rester faire le repas* ».

Mais il faut **être capable de prendre en charge**, sinon c'est des problèmes selon le chef de village de BOBUA: «*Nous venons d'avoir un beau exemple dans le village: un jeune de moins de 40 ans du village avec 2 femmes et 18 enfants. Il y a eu des conflits dans le village à cause de ça car la charge des enfants le dépasse: 3 ont des actes de naissance et 15 non, et il n'arrive pas à payer la scolarité de ses enfants ni les frais de santé. Il a abandonné la maison et il a laissé les 2 femmes avec les enfants* ».

Parmi **les jeunes**, 1 seul des 26 garçons enquêtés manifeste son souhait d'être polygame. La raison : l'entraide entre les femmes. Le reste (25) des jeunes garçons est contre la polygamie : « *la monogamie c'est moins de problèmes* ».

Les jeunes filles justifient leur rejet par :

- la jalousie,
- et il se peut que ta rivale veuille t'envouter.

## ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE

### FEMME :

- ménage,
- savoir cultiver, pêcher, cueillette,
- conseil et soins des enfants (garçons et filles),

### HOMME : Chef du foyer

- savoir cultiver, chasser, pêcher, faire la cueillette, la récolte de miel,
- prise en charge des enfants et de sa femme (soins, éducation, habits, nourriture),
- il doit avoir sa propre maison,
- il doit avoir un champ à lui (et cultiver pour la femme) vu sa principale activité.

Les décisions familiales : **c'est à lui de décider** même si parfois la femme peut donner son avis.

## RAPPORTS FEMMES -HOMMES

La femme en tant que mère à une place d'honneur au foyer familial. Une femme mariée garde l'appui de son lignage.

Plaisanterie entre beau-frère et belles sœurs.

## DIVORCE

Traditionnellement, le divorce **ne peut venir qu'à l'initiative de la femme ou de sa famille. L'homme ne peut pas renvoyer sa femme** (SEVY 1972:86) Mais dans l'actualité, l'homme demande aussi le divorce. C'est fréquent.

Raisons valables pour que la femme demande le divorce :

- ✓ son mari a une autre femme, et il ne veut pas la laisser.

Raisons valables pour que l'homme demande le divorce :

- ✓ infidélité de la femme,
- ✓ infertilité (on présuppose que c'est toujours la femme qui a des problèmes)

L'enfant, en cas de divorce, **appartient au lignage maternel** même si l'enfant est chez le papa, s'il veut rester avec lui, le papa doit payer le prix de l'enfant. (SEVY ibidem) Dans les faits, il y a une plus grande flexibilité, le père peut demander à rester avec les enfants mais c'est rare.

Si divorce et si le couple n'a pas eu d'enfants, la famille de la femme **doit rendre la dot au mari**. Il ne faut pas rendre la boisson ni les habits données mais il faut rendre de l'argent. Si le couple a eu des enfants on ne réclame pas de rendre la dot.

### **VEUVAGE**

De L'HOMME: Le mari va au lignage de la femme faire de nouveaux travaux jusqu'à ce qu'on lui donne une nouvelle femme ou bien on lui rembourse la dot.

SI FEMME VEUVE, la femme passe à un autre homme du lignage du mari. **C'est le Lévirat**. Mais la veuve peut refuser.

### **ADULTERE**

Ce n'est pas accepté pour les femmes mais toléré pour les hommes.

## **SYSTEME DE FILIATION**

Filiation patrilineaire mais ascendance féminine de grande importance.

Résidence virilocale et patrilocale sauf période de dot.

Selon MFPCI-MPFAS (1995:95), le 29,7% des NGBAKA de la RCA estiment nécessaire la remise en cause de la paternité de l'enfant en l'absence de la dot

### **SI ENFANT HORS MARIAGE :**

Actuellement « *les jeunes n'en font qu'à leur tête, et la fille tombe enceinte. En plus, souvent le garçon abandonne la fille et les parents de la fille sont obligés de prendre en charge la fille et le bébé. Si l'enfant grandit il peut aller voir son père biologique, et parfois le père aide à sa prise en charge mais ceci est rare* ».

### **SI ENFANT PENDANT PERIODE DE DOT**

On l'accepte. La famille de la fille cherche à la marier avec le responsable de la paternité.

### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

A BOBUA on amène l'enfant chez les sœurs de Mbaiki, spécialement si c'est un bébé. Si l'enfant est plus grand, on voit s'il n'y a pas un proche parent qui a les moyens de le prendre en charge.

Si l'enfant est souvent malade on l'envoie aussi chez les sœurs.

### **ABANDON ENFANTS**

Non, ils sont amenés chez les sœurs de Mbaiki.

### **ATTENTES DES ENFANTS PAR RAPPORT A LEURS PARENTS**

Qu'ils paient leurs habits et l'école **mais souvent ils ne les prennent pas en charge**.

## GESTION RESSOURCES FAMILIAUX

Responsabilité de gestion et prise en charge des frais d'éducation et santé :

- La norme selon les hommes enquêtés: Le père. Réalité : l'homme.
- La norme selon les femmes enquêtées: Le père. Réalité : *«le papa assume au début mais après la plus grande partie abandonnent et c'est la femme qui assume. Le père intervient occasionnellement. Le résultat des récoltes: le mari peut s'emparer de l'argent et décider comme il veut de son utilisation. Mais il y a des maris qui s'entendent avec sa/ses femmes.*

## GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL

Si le **mari ne veut pas prendre ses responsabilités**, La femme peut aller réclamer soit chez ses parents, soit au chef de clan, soit à l'église : mais l'homme change rarement d'attitude.

Si **conflit de couple**, on fait appel à un parent, soit du côté de la femme soit du côté du Mr. Si ca ne marche pas on va déposer plainte à la mairie ou bien on fait appel au **chef de clan**. Si le mari à tort et qu'il ne veut pas se corriger, le papa de la femme peut demander de rompre le mariage.

## DROIT DE TAPER<sup>61</sup>:

**Un Enfant** : si désobéissance. **Droit de punition, de chicoter** l'enfant mais seulement par ses propres parents, **pas par un autre membre de la communauté**.

**Une Epouse** : **Le mari a droit de taper sa femme**. Pour les femmes c'est justifié en cas de refus d'avoir des relations sexuelles. Les coups sont fréquents si le mari a bu. Selon les hommes, on boit et l'homme peut devenir très violent, C'est justifié de taper sa femme **si elle n'est pas propre, si elle n'entretient pas bien la maison, et si elle refuse d'avoir des relations**. Pas possible que la femme tape son mari.

---

<sup>61</sup>Cette question a provoqué une forte discussion dans le village.

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

**C'est la femme qui surveille les enfants** car l'homme rentre tard le soir et il n'a pas le temps. Mme par contre revient vers 15-16heures à la maison.

#### RÔLE DU PERE:

Mais si les enfants n'obéissent pas à leur papa on peut organiser **une réunion de conseil** le matin tôt.

Il peut y avoir des **désaccords entre mari-femme**. Par exemple si la femme a puni l'enfant alors que celui ci n'a rien fait. Mais si pas d'entente entre parents ça a une répercussion sur les enfants qui en profitent pour en tirer des bienfaits et souvent désobéir. De plus les grands parents viennent défendre les enfants et ca crée des problèmes.

#### VALEURS A TRANSMETTRE

- Populations aux mœurs **austères**,
- On **fuit la querelle**, on se réunit au pied de l'arbre à palabres (BURSSENS 1958:28).
- Importance de la **responsabilité**,
- et de la **liberté**
- Importance d'être **solidaire** :
- **YELE** : SYSTEME DE DON OU CONTRE DON: tu vas chez un étranger tu apportes des cadeaux. Et ça permet des mouvements hors de ta zone.
- **YALE** : HOSPITALITE fondée sur un système de dons réciproques, équivalents, exprimé par le mot Yale.

#### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Les enfants doivent obéir sans demander. Dans les faits, et selon les enquêtes, les enfants n'obéissent plus à leurs parents. **La plus part sont très désobéissants.**

Raisons de ce changement de comportement selon **les enquêtées** :

- Une perte de responsabilité communautaire sur les enfants « *Avant on obéissait car on avait peur de tout le monde, n'importe qui dans le village pouvait te gronder. Maintenant ce n'est plus le cas*»,
  - Les manières des parents envers les enfants : «*on nous chicote pour rien*».
  - Les grands-parents interviennent et protègent les enfants même s'ils ont tort. Ils excusent les enfants et de ce fait ils disqualifient l'autorité des parents.
- Selon les **hommes** :
- Le passage de la dictature à la démocratie : «*maintenant c'est la démocratie et on est venu nous dire que on ne peut plus taper* ».

- La mauvaise entente entre le père et la mère,
- Le milieu, les jeunes se regroupent, ils échangent, chacun vient avec sa culture et ils apprennent les mauvais comportements. *« même si ce n'est pas ton enfant, ton enfant copie les mauvaises habitudes des autres enfants ».*

**Selon les jeunes :** *« Si tu es avec un tuteur tu ne peux pas désobéir car il va te mettre dehors Mais chez ses parents on n'a pas peur de désobéir. Ils ne vont jamais te mettre dehors. A l'école tu peux désobéir si l'élève en connaît plus que le maître, Tu n'as plus de respect et ça arrive. On nous chicote à l'école.*

### **MOYENS DE TRANSMISSION DES VALEURS ET SAVOIRS**

**Accompagnement des adultes, Jeux, Contes, et danses.**

Avant il y avait des **Rituels d'initiation** au cours desquels on enseignait ces valeurs, on éduquait : *«Maintenant seulement quand c'est la campagne des chenilles tu pars en brousse avec ton enfant, tu lui donnes des conseils».*

### **TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES**

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes en plus de l'école : le soir il va aux champs et aussi pendant les vacances scolaires.

### **OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE**

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,

### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES GARCONS:**

- Initiation aux techniques de l'agriculture, la chasse et la pêche,
- Education au mariage,

### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES FILLES:**

Initiation aux techniques de l'agriculture, la chasse et la pêche,

- Préparer le repas,
- Se substituer à sa maman,
- Respect et obéissance au mari.

### **PASSAGE A L'ADOLESCENCE**

On taille les incisives des jeunes garçons et des jeunes filles.

### **RITUEL D'INITIATION:**

**Autrefois dans la brousse. Les jeunes ont des Groupe d'AMIS** suite au lien créé lors de l'initiation subie en commun entre les adolescents participants aux rites de passage. *Ils se retrouvaient pour la **taille des dents** ou les **séances de tatouage**, pour aller à la chasse, pour boire, pour poser des pièges,... Même il existait une rivalité entre groupes d'initiation qui se manifeste lors des **jeux** comme la lutte (SEVY, 1972 :51).*

Les jeunes actuels manifestent moins d'intérêt pour les activités et les rituels traditionnels et ils seront *«livrés à eux-mêmes».*



## MATURITE SOCIALE DE L'HOMME

Quand il sera capable de cultiver son champ et de construire une maison.

## MATURITE SOCIALE DES FEMMES

Pas d'excision. C'est le mariage et la première naissance qui marque l'accès à la maturité sociale.

## EDUCATION SEXUELLE

La maman pour la fille et le papa pour le garçon. A **BOBUA**, on éduque également à l'école et par la radio.

## EDUCATION FORMELLE : L'ECOLE

### DE SON IMPORTANCE:

Selon le chef de village : « *La communauté est très conscient c'est pour cela que nous nous sommes organisés et nous avons créé une école et demande sa reconnaissance.* »

### LA REALITE :

Il y a encore des parents « *irresponsables qui ne prennent pas en charge les enfants* »:

- *soit par manque de moyens,*
- *soit parce qu'ils n'ont pas compris l'enjeu, eux-mêmes n'étant pas allés à l'école,*
- *soit ils préfèrent s'amuser et aller boire avec cet argent.*

Selon MICS4 (2012), le 9% des enfants NGBAKA sont inscrits en préscolaire, un des taux les plus hauts du pays. Par contre le %net d'admission en primaire serait du 53%, un des taux les plus faibles. Le taux d'achèvement du cycle de primaire est de 70% et le taux de passage au secondaire de 49%.

### ATTENTES DES PARENTS :

Lieu pour Obtenir des connaissances, la sagesse.

**Ils doivent éduquer en contenus et en valeurs.** L'école doit jouer un grand rôle dans la transmission des valeurs.

Les parents estiment que **les maîtres ont le droit de punir et frapper les enfants.** Ils attendent ça d'eux. C'est arrivé que l'enfant tape le maître et quitte l'école. Selon les enquêtés : « *Les enfants irrespectueux à l'école c'est de la responsabilité des parents. Souvent ce sont des enfants orphelins qui n'ont pas eu une bonne éducation* ».

### SOUHAIT DES ENFANTS:

Les jeunes filles veulent continuer : « *C'est important, nous voulons étudier pour que les hommes nous respectent. Nous avons appris à l'école le thème de genre* »

Les jeunes garçons manifestent que c'est un **problème de moyens.** Ils connaissent l'importance mais ils n'ont pas les moyens.

### ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES :

Les jeunes disent qu'ils ont des obligations: les champs, la cuisine. **Enfinement soit ils étudient la nuit avec une bougie soit le matin avant d'aller à l'école.**



## FREINS

**Manque d'actes de naissance**, les parents n'ont pas les moyens pour les payer.

**Accessibilité Limitée :**

- ✓ **par distance à parcourir** à partir du CM2. Le lycée est à Berengo : 7 kms à pied par la brousse.
- ✓ **manque de moyens** : par exemple un jeune présent de 19 ans qui a du arrêter en 3eme ou un autre jeunes de 18, dont ses parents sont très vieux et qui a du arrêter a en 5eme.

Il y a des **enfants qui travaillent pour pouvoir continuer leurs études**. L'enfant à un champ, il va cultiver pendant les vacances. Il fait commerce, il épargne pour payer les habits et l'école. Souhait des enfants : *"que nos parents trouvent un job et ils nous prennent en charge, comme ca nous pourrons continuer tranquillement"*.

**Mauvais Qualité De L'enseignement**

En question du fait de :

- la présence de *maitres parents*,
- et du nombre d'élèves par classe. Il ya a 3 enseignants et 3 maitres parents, chacun ayant 2 classes.
- Le manque du directeur (mort en février 2012). Demande **d'aide pour trouver 1 directeur**.

## LOISIRS

Traditionnellement ils organisent des **jeux de lutte** et des danses le soir.

A BOBUA, Les jeunes soulignent le **manque de LOISIRS** au village :

- Pas de terrain de football ni ballon ni pour faire du vélo.
- Besoin de terrain de basket, aussi pour les filles.

De son cote les filles manifestent vouloir faire des sports « pour apprendre comment se défendre ».

Besoin de **Maison de Jeunes** avec des jeux, damiers, livres. Ils sont prêts à participer à sa construction: « avec de sable, des briques... ».

A ce sujet, SEVY (1971: 28) signale déjà comment dans les années 60 : *«les Jeunes sont livrés à eux-mêmes, flânent au village, se livrent à des jeux négatifs et même néfastes pour la communauté. Jeux de dés ou de cartes avec enjeux qui incitent à tricher ce qui va à l'encontre de la valeur d'honnêteté rigoureuse des gens âgés.*

Il faut signaler qu'en juillet 2012, la ONG "Savona nel cuore dell'África" a parcouru la Lobaye pour former des maitres et des animateurs a l'éducation ludique. Ils ont fait cadeau des poteaux de football, basket, handball,... Le problème reste l'aménagement des terrains.



## SYSTEME ECONOMIQUE

### CALENDRIER

SAISON SECHE	PETITS PLUIES	GRANDES PLUIES
NOV DEC JAN FEV	MARS AVRIL MAI JUIN	JUI AOUT SEPT OCT
DEFRICHASSE CHASSE	NETTOYAGE PLANTATIONS CHASSE	CHASSE CUIELLETTE

#### HORAIRES DES ACTIVITES AUX CHAMPS :

- Femmes : 12-16h30-17h00
- Hommes : 12-17h00

#### SAISON SECHE

Période Sédentaire

#### SAISON DES PLUIES, SAISON DE NOMADISME

Période **Semi-nomade**, de Juin à octobre.

**Période collective, qui resserre les alliances.** Grandes expéditions collectives de cueillette, chasse et pêche, **vie publique, sociale et religieuse.**

On **maintient un nomadisme** d'envergure réduite qui reproduit celui d'antan. Même dans les villages au bord de la route. **Mobilité justifiée: car ce sont des chasseurs cueilleurs en même temps que pêcheurs qui s'installent au bord de l'eau.** (SEVY 1971: 26 et ss.)

Traditionnellement coexistence entre chasse, cueillette et pêche liées à une agriculture sommaire mais suffisante, dans un cadre de vie nomade. Les colons avaient imposé les champs de café.

#### AGRICULTURE

Actuellement l'activité centrale est l'agriculture, le manioc. Elle prend une semaine pour sécher. Dans les villages enquêtés, **Manque de séchoir pour manioc** : ceci freine la possibilité de livraison des tonnes de manioc produites.

#### CUIELLETTE

La femme pratique la cueillette à la fin de la journée. Le miel, les champignons, termites, chenilles sont les principales récoltes pendant les 3 premiers mois de la saison de pluies.

#### CHASSE

Grand importance, par piège. Ce sont les pygmées qui ont initié aux piégeages aux NGBAKA. Il y a même des contes qui racontent cet apprentissage (lié à celui de l'art musical).

#### PECHE

La femme pêche à la nasse et au barrage, l'homme pêche à la ligne et au filet.

### ELEVAGE:

**Presque inexistant, quelques cabris et poulets.** C'est une domestication avec des réserves. Il faut tenir compte que les cabris ont une **valeur d'échange** et rentrent dans la circulation des biens se rapportant à la **dot**. **C'est une réserve de richesse et non un bien de consommation**<sup>62</sup> (comme chez les GBAYA).

Les cabris sont livrés à eux-mêmes et divaguent : « Haute mortalité spécialement en janvier, février: sans abris, ils meurent de pneumonie ou dysenterie. Pendant la période des grandes expéditions, surtout en saison des chenilles aout septembre, les villages sont abandonnés et les panthères rentrent dans les villages déserts » (SEVY 1971: 245).

### ARTISANAT:

Sparterie : fabrication de ficelles et cordes. C'est une affaire des hommes.

Vannerie : pratique par hommes et femmes

### EVOLUTION ECONOMIQUE

**De faible envergure.** On assiste à une hiérarchisation sociale croissante à cause de la diversification des activités économiques. La vie matérielle reste étroitement dépendante de l'ancienne économie de subsistance.

Revenus stables dans les Villages : Retraites et citadins salariés. Revenus Aléatoires : le planteur paysan, l'artisan, l'ouvrier entrepreneur, le cueilleur, l'agriculteur, les ouvriers, les manœuvres et les commerçants.

**Les femmes s'insèrent peu à peu dans les courants économiques**, vont sur les marchés locaux pour vendre les produits de leur récolte ou de leur cueillette. Mais dans le cas enquêté, elles ne vendent du manioc qu'au bord de la route mais souhaitent de séchoirs et dépôts car elles sont capables de faire de grand rendement de manioc.

**Le citadin NGBAKA n'a pas fait de coupure définitive avec son lignage et ses membres.** S'il en a les moyens, il distribue cadeaux et argent avec **ostentation**. Certains investissent dans création de cafetier sur la terre du lignage ou petit commerce (SEVY 1971: 26-28).

Les jeunes manifestent chaque fois moins d'intérêt pour les activités traditionnelles.

### AGR

Il n'y a **pas d'activités génératrices de revenus de caractère formel dans le village** enquêté.

---

62Comme chez les GBAYA.

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONEL

#### CAUSES MALADIES:

Il arrive que des **génies errants prennent possession d'un individu** qu'ils tourmentent d'abord de maux divers (fièvre, migraines, douleurs, paralysie,...).

#### SPECIALISTES

L'autorité religieuse: WAMA, le Féticheur, est intermédiaire avec les puissances surnaturelles, inclus en cas de maladie mais ils n'a pas de monopole. Chacun peut avoir des contacts avec le surnaturel et pratiquer magie et médecine. Ils sont médecins du corps et de l'esprit, gardiens de l'ordre moral et matériel.

#### THERAPEUTIQUE:

Automédication. Connaissance des membres de la communauté de la phytothérapie pour premiers soins.

A BABOUA, si les soins du WAMA ne marchent pas ils se déplacent à Pisa ou MBAIKI. Mais bientôt aura lieu l'ouverture d'une FOSA. Si c'est un enfant et qu'il l'enfant ne marche pas on évacue au FOSA vers Pisa, Mbaïki ou Bangui. Si c'est un **enfant orphelin on évacue sur Bangui au Centre de la mère et de l'enfant car là bas on prend en charge l'enfant gratuitement**. On peut déposer l'enfant 2-3 mois. Si l'enfant à ses parents on lui prend en charge.

#### INSTITUTIONS

Il y a 1 FOSA construit avec l'aide d'une Fondation Italienne Radio Luce. Mais pas encore ouvert. C'est la communauté qui l'a construit (communauté a apporté des briques, cailloux, sables) Ils ont envoyé à Mbaïki 2 personnes : une a été formée comme matrone et l'autre comme majeur (infirmier chef). Mais il manque les médicaments et les matériaux médicaux.

#### GROSSESSE

La femme continue avec les mêmes activités et le suivi est fait à PISA.

#### ACCOUCHEMENT

A la maison. Si complication, évacuation à Pisa. Mais on vient de former une matrone à Mbaïki pour le nouveau poste de santé.

#### ALLAITEMENT

Jusqu' 1 an minimum.

#### NUTRITION DU BEBE

Selon MICS 4 (2012) le 29% des enfants NGBAKA souffrent d'Insuffisance pondérale, 45% de Retard de Croissance et le 9,5% d'Émaciation.

#### VACCINATION

**Les parents sont conscients de son importance**, Ils savent que « *c'est la santé et que c'est sa vie* ». Et ils y vont quand ils sont convoqués: «*Pour la vaccination on fait le jeudi mais pas parce que ça arrange la population sinon que c'est l'Hôpital qui a choisi. Mais ce n'est pas le meilleur moment. On s'adapte. C'est notre intérêt* ».

### PLANIFICATION FAMILIALE

**On ne parle jamais entre mari et femme.** Il arrive que la femme prenne en cachette la pilule. Les femmes regrettent que: «*les hommes ne tiennent pas compte du fait que les enfants il faut pouvoir les prendre en charge et les éduquer. Ils ne calculent pas le nombre et comme ils ne s'occupent pas...*».

Selon MICS 4 (2012) le 80% des NGBAKA n'emploient aucune méthode de Planification Familiale.

### MST-VIH/SIDA

Selon les jeunes garçons: «*Il y a des filles qui ne veulent pas que les garçons mettent des préservatifs*». Les filles de leur côté disent qu'elles l'imposent à leurs copains. Elles demandent, donnent des conseils, mais: «*si le garçon a bu, il ne va rien écouter*».

Préservatifs disponibles dans le village à 25fcfa.

### PALUDISME

Paludisme avec très fortes conséquences, malgré **existence de moustiquaires**. Beaucoup d'invalidités, de maux de dos, des articulations: «*tu ne peux pas aller aux champs*».

En plus, pour les médicaments il faut aller à Pisa et payer la quinine : 1 ampoule = 300 FCFA, le Coartem = 100fcfa. Elle devait être gratuite.

### DIARRHEE

On donne de l'eau. Il y a un seul forage dans le village.

### HYGIENE

**Accès eau potable** : il y a une pompe mais ça ne suffit pas. Elle a été construite par les villageois groupés en association.

**Lavage des mains** avec eau seulement. **Accès difficile au savon**, Le soir les jeunes vont en vélo à Pisa pour en acheter. Pas de boutique au village. Pas d'épicerie.

Selon MICS 4 (2012), le 11,5 % des NGBAKA n'ont pas accès ni à l'eau ni au savon.

**On mange le repas en commun et on utilise la même eau, signe de solidarité.**

**Il y a des latrines** derrière les maisons.

**Poubelles** : On ne jette pas les ordures ménagères au hasard.

### REGIME ALIMENTAIRE :

*La chasse et la pêche en nette régression provoquent des carences alimentaires, aggravent le problème chronique de sous-alimentation. De moins en moins de nomadisme pour grande chasse et on perd les grandes fêtes de surplus de nourriture (SEVY 1971: 28).*

## SYSTEME RELIGIEUX

Présence missionnaire très importante, spécialement protestante<sup>63</sup>. Malgré cela, le système de croyances NGBAKA est omniprésent et très lié au système de croyances des AKA.

### CROYANCES

**LE MONDE SURNATUREL NGBAKA** (AROM, THOMAS, ibidem: 27 et ss.)

Le monde surnaturel est peuplé d'un ensemble de puissances auxquels les NGBAKA se voient confrontés. **C'est un monde parallèle qui intervient de façon continue dans la réalité.**

#### MUNGO

A l'origine de tout. Lui-même s'est créé. Etre suprême comme NZAPA chez les Bantus. Il a l'aspect d'un homme noir. Il a créé le ciel, la terre, la forêt, les hommes et les animaux. Il a créé l'homme et lui a donné un esprit. L'homme a eu beaucoup d'enfants, il y a eu des querelles, et chacun est parti de son côté en fondant les différents villages et pays. **Quand les hommes ont eu beaucoup d'enfants** Mungo leur a dit de construire des sagaies, des filets, pour la chasse et la **guerre** car ils étaient nombreux et il fallait que leur nombre diminue.

**Il a partagé le travail entre hommes et femmes:** aux hommes la chasse, la guerre, le débroussaillage. Aux femmes les cultures vivrières.

#### KULU:

L'esprit de l'homme.

#### MIMBO:

Génies du Piégeage qui **reproduisent au niveau surnaturel les rapports sociaux entre NGBAKA et PYGMEE AKA**. Génies des 7 pierres, petits anthropomorphes, cheveux longs, invoqués dans la forêt, dans les champs de chasse, à l'aide des chants. Après la capture du gibier on leur offre le sang et les viscères.

**Lieu d'habitation:** une pierre ambrée translucide considérée d'origine céleste.

**Les anciens initient les jeunes à ce culte**, au cours des 2 cérémonies publiques, Ils contrôlent cette **prise de possession**. Retraite en forêt accompagnée **D'INITIATION** 3-4 jours. Et une retraite au village devant les anciens et devant **la mère du culte : mère des MUNGO**. Culte pratiqué spécialement par les femmes. **OBJECTIF: conserver l'équilibre entre forces bonnes et mauvaises.**

Pour leur rendre culte on est soumis a certains obligations (avoir acquis la clairvoyance, acquérir l'odeur qui attire les Mimbo, produire les sons qui leur attirent) et interdits

---

<sup>63</sup>Pour une étude détaillée de la pénétration des missionnaires consulter GUILLAUME (2001).

-très proches de ceux du piégeage-(maintenir le secret, **interdit de se laver et de porter des vêtements** sauf la ceinture d'écorce).

### **GENIES de l'EAU, MOOTUKU**

Anthropomorphes, blancs, cheveux longs et blonds. Pratique surtout par les hommes NGBAKA vivant au bord du fleuve. Vise à procurer des biens aux individus Il y a des adeptes regroupés en **SOCIETES SECRETES**.

### **AUTORITE RELIGIEUSE : WAMA**

Féticheurs, intermédiaires avec les puissances surnaturelles. Ils sont des gens très importants ayant une grande influence. Défenseurs du village. Mais ils n'ont pas de monopole.

### **RELATIONS AVEC ANCETRES :**

Ce sont des hommes mais les femmes avaient un rôle très important dans la relation. Par exemple la danse MOBA de minuit pour la transmission de pouvoir<sup>64</sup>.

### **LA MORT**

On construit le tombeau du père du chef de village devant la maison pour marquer sa présence.

Dynamique sociale autour des **cérémonies de deuil** animées par des **échanges de biens et de nourriture selon un système de don et contre don** pour lesquelles se réunissaient familles et lignages alliés, comme chez des autres oubanguiens : sango ou yakoma.

---

<sup>64</sup>Confirme dans les entretiens faits au personnel NGBAKA UNICEF.



## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

Dans le village de BABOUA on trouve :

### GROUPEMENTS DES ADULTES

Il y a 3 groupements, 1 par Clan, mais finalement se sont réunis et ont créé une seule Association « YAKOPO KABIABOU » avec des femmes aussi.

Objectif:

- défendre les intérêts u village.
- Le premier : *défendre la forêt, parce qu'il y a une société forestière qui est en train de la détruire. Nous sommes des sentinelles. On ne reboise pas, Il faut garder la forêt. Nous avons écrit le Ministère et on attend la réponse* ».

L'Association, reconnue depuis 1996 ou 1997 a également créé :

- le poste de santé,
- le forage,
- elle a soutenu l'école pour la faire reconnaître.

### GROUPEMENT SPECIFIQUES DES FEMMES:

Il n'y en a pas. Il n'y a pas non plus de tontines. Il y a des ententes entre femmes de façon informelle pour cultiver. Mais spontanées.

### GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES

Traditionnellement il y a des Groupes de Jeunes compose par des jeunes qui ont subi l'INITIATION ENSEMBLE (actuellement en voie de disparition).

Actuellement et a BABOUA: Il existe depuis 2 ans, le CLUB DE JEUNESSE de Boboua. Il y avait un groupement de danse et c'est à partir de ce groupement que le Club est né.

**Son objectif actuel :** aider les vieux qui n'ont pas de parents à nettoyer la maison, apporter l'eau, en cas de malheur,... Ils n'ont jamais pensé à aider des jeunes pour continuer sa scolarité: « mais c'est une très bonne idée».

Ils sont prêts à participer à la construction d'une Maison de Jeunes (sable, briques).

### GROUPEMENT RELIGIEUX

Il y a des adeptes au culte des Génies de l'Eau (Mootuku) regroupés en SOCIETES SECRETES Objectif : procurer des biens aux individus.

### GROUPEMENT SOCIO-CULTUREL

Au niveau de la Terre de BOKANGA il existe la SOCIETE EVEIL DE BOKANGA : Mouvement fondé depuis 1956 qui a pour but de réorganiser la vie traditionnelle et qui a retrouvé beaucoup des difficultés. (THOMAS 1963 :371)

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### CANAU DE CONVOCATION

Téléphone.

Dans la communauté, le **siffleur**. C'est le Capita du Conseil de Notables Chefs de Famille.

#### REGLES DE COMMUNICATION

Information d'abord au **chef de village**. Pour transmettre aux chefs de famille, il passe par les **3 chefs de clan**. Si c'est une information pour les femmes, la transmet à la 1ère femme notable, et pour les jeunes pareils. Apres chacun fait passer l'information-convocation à l'intérieur de son groupe.

#### CANAU DE TRANSMISSION DE MESSAGES

Grand importance des la **tradition orale**, en spécial a travers des **contes, proverbes, devinette, énigmes et chants**<sup>65</sup>. Il faut tenir conte que par exemple et selon CALAME-GRIAULE (1971:280), évoquant l'œuvre de THOMAS: *«la langue des contes (...) offre des particularités d'ordre stylistique comme répétitions, effets rythmique, accumulation des termes, emplois de termes expressifs, jeux de mots. Les parties chantées sont très fréquentes ainsi que des parties incantatoires, plus chantés que parlés, ou de sortes de récitatifs(...)»*.

**Dans l'actualité cette tradition continue.**

Par rapport aux canaux modernes, on trouve dans les villages enquêtés la **Radio et Téléphone**.

Les enquêtés Intéressés par la **ligne verte agriculture**, ils ont jamais entendu parler.

Intérêt pour création d'une ligne verte sante et/ou éducation : *«très important, en spécial pour savoir comment utiliser les médicaments»*.

#### SEMIOTIQUE DES COULEURS

Il faut tenir compte que dans la langue NGBAKA **n'existe pas des mots spécifiques pour les couleurs** mais *«ce qui est considéré est plus général, c'est l'aspect dans ses différentes composantes, aussi bien forme, consistance que couleur et toutes les valeurs affectives qu'elles impliquent. Un même couleur peut avoir une valeur positive et un autre négatif. Par exemple: «on désigne -bi- tout l'éventail des couleurs noirs et bleu sombres associes a l'équilibre du quotidien, a la prospérité, a la vie, a l'amour réciproque»<sup>66</sup>*.

## FICHE DE TERRAIN ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS

<sup>65</sup>A ce propos consulter THOMAS et AROM (1970).

<sup>66</sup>Voir ci-joint Annexe: [http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/couleurs/couleurs\\_existent\\_pas\\_1.htm](http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/couleurs/couleurs_existent_pas_1.htm)

**VILLAGE NGBAKA de BOBUA**  
***Sous Préfecture de Mbaïki***

**VILLAGE** : Bobua, à 17 km de Pisa sur la piste Pisa-Ouabongo-Bouchia. Situé sur **Terre Bokanga**<sup>67</sup>.

**ORIGINE** : Ils ne connaissent pas.

**POPULATION ESTIMEE** :<sup>68</sup>

**CHEF DE VILLAGE**: Mr. ADA SIAFRODE Bodoin.

Drapeau centrafricain devant la maison du chef de Village.

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN** :

**PHOTOS** : Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE** : 5/07/2012

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE** : 1 FG Hommes (15), 1 FG Femmes (15) et 1 FG Jeunes<sup>69</sup>  
(10 jeunes filles, 26 jeunes garçons et 10 enfants de 7 à 12 ans)

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES** : 76.

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE**:

- **Femmes Et Jeunes**: disponibles le dimanche à 15h00, l'église finit à 13h00.
- **Hommes** : samedi après-midi.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON HOMMES	SELON FEMMES	SELON JEUNES
----------------------	-----------------	-----------------	-----------------

<sup>67</sup>Voir CARTE I.2.c en SEVY (1972 : terre de Bokanga)

<sup>68</sup>En 1957, quand J. M. C. Thomas, fait sa recherche, Bobua avait une population de 375 hab. Nous pouvons comparer une photo du village en dit année (SEVY 1972 :360) et celle prise lors de notre recherche (2012).

<sup>69</sup>Difficultés pour ressembler les jeunes. Manque de concentration. Des jeunes filles ont eu des difficultés pour répondre aux questions devants les jeunes garçons.

<b>DEFORESTATION</b>			
Baisse de la <b>PRODUCTION AGRICOLE</b> <b>Moyens rudimentaires</b> de production agricole (machettes, etc.) Manque <b>séchoir pour manioc</b> : frein livraison des tonnes de manioc			
Besoin de <b>DEPOTOIR POUR PRODUITS AGRICOLES</b> et véhicule pour transport			
Pour la <b>PECHE</b> , ils n'ont pas de matériel			
Besoin de <b>MARCHE</b> . Ils vont à 17 km (Pisa)			
<b>ACTE DE NAISSANCE</b> : manque de moyens pour en payer le prix			
<b>ECOLE</b> : Manque de moyens pour payer Qualité du à présence de <b>maîtres parents</b> et du nombre d'élèves par classe. Il ya a 3 enseignants et 3 maîtres parents, 2 classes chacun. Il manque le directeur (mort). <b>Demande aide pour trouver 1 directeur</b> Eloignement car école s'arrête au CM2. Lycée à Berengo.			
<b>POSTE DE SANTE</b> Pas encore ouvert. Problème du personnel. Manque des matériaux. Pas de pharmacie. Besoin de véhicule pour évacuer. Forte impact du paludisme			
Accès <b>EAU POTABLE</b> : il y a une pompe mais ça ne suffit pas.			
Manque de <b>LOISIRS</b> : Pas de terrain de football ni ballon ni pour faire du vélo. Besoin de terrain de basket, aussi pour les filles. Elles veulent faire des sports pour apprendre comment se défendre. Besoin de <b>Maison de Jeunes</b> avec des jeux,			








damiers, livres,			
Besoin D'APPUI POUR ORGANISATION DES GROUPEMENTS			

### EFFETS COLLATERAUX DE LA VISITE




- ✓ On a du **recontacter** le chef du village pour lui donner les N° Vert de l'Agriculture : 75101110 (gratuit si Telecel)
- ✓ Et on à donne au chef de village **copie du livre** D'AROM, S., THOMAS, J.M.C. (1974) *Les Mimbo, génies du piégeage et le monde surnatures des Ngbaka-Mabo*, fruit de la recherche de ses 2 auteurs au village de Bobua, et auquel ils n'avaient jamais eu accès malgré sa participation. Selon le chef de village : « **Merci, merci beaucoup. Je me souviens de mon père quand il était chef de village et moi j'étais petit et que cette dame, Mme Thomas, habitait entre nous** ».


## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES OUBANGUENS


### BIBLIOGRAPHIE CITEE

-  **AROM, S., THOMAS, J.M.C. (1974)** *Les Mimbo, génies du piégeage et le monde surnaturel des Ngbaka-Mabo*. Paris, ED Selaf.
-  **BURSENS, H. (1958)** *Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi*. Tervuren.
-  **CALAME-GRIAULE g. (1971)** « Notes sur Contes, Proverbes, Devinettes ou Énigmes, Chants et Prières Ngbaka- Ma'bo (République Centrafricaine) de Jacqueline M. C. Thomas », *Journal de la Société des Africanistes*, Vol. 41, N° 2, p. 280 - 281
-  **GUILLAUME, H. (2001)** [Du miel au café, de l'ivoire a l'acajou : la colonisation de l'interfluve Sangha-Oubangui et l'évolution des rapports entre chasseurs-collecteurs pygmées Aka et agriculteurs \(sud-Centrafrique, nord-Congo\) 1880-1980](#). Ed Peeters SELAF.
-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille*. Bangui. BRC.
-  **SEVY, G.V. (1972)** *Terre Ngbaka*. Paris, Ed Selaf.
-  **THOMAS, J. M.C. (1963)** *Les Ngbaka de la Lobaye*. Ed Mouton & Co.

### BIBLIOGRAPHIE EN PDF

-  **ALVAREZ-PEREYRE (1975a)** « Notes sur Contes et Chante fables Ngbaka-Ma'bo (République centrafricaine) d'AROM, S. (1975) », *Journal de la Société des Africanistes*, Année 1975, Volume 45, n° 1, p. 218 - 219.
-  **ALVAREZ-PEREYRE (1975b)** « Notes sur Les Mimbo, génies du piégeage et le monde surnaturel des Ngbaka- Ma'bo (République centrafricaine) D'AROM, S. et THOMAS, J. M. C », in *Journal de la Société des Africanistes*, Année 1975, Vol. 45, N° 1, p. 219 - 220.
-  **BADOUIN R. (1967)** « Notes sur Les Ngbaka de la Lobaye. Le dépeuplement rural chez une population forestière de la République centrafricaine de Jacqueline M. C. Thomas », in *Tiers-Monde*, Année 1967, Vol. 8, N° 31, p. 790 - 790.


 **CALAME-GRIAULE G. (1971)** « Notes sur Contes, Proverbes, Devinettes ou Énigmes, Chants et Prières Ngbaka- Ma'bo (République Centrafricaine) de Jacqueline M. C. Thomas », in Journal de la Société des Africanistes, Vol. 41, N° 2, p. 280 - 281.

 **RETEL-LAURENTIN, A. (1964)** « Notes sur J. M. C. Thomas, Les Ngbaka de la Lobaye », In: L'Homme, 1964, tome 4 n°3. p. 133.

 [http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/couleurs/couleurs\\_existent\\_pas\\_1.htm](http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/couleurs/couleurs_existent_pas_1.htm)

#### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

 **KALCK, P. (1992)** *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L'Harmattan.

 **SILLANS, R. (1954)** *Les cultures indigènes dans les régions forestières de l'Oubangui-Chari, département de la Lobaye...* Marseille : Faculté des sciences.

 **SIMHA A. (1970)** *Conte et chante fables Ngbaka*. Paris. Ed Selaf.





## **II.2 LES NGBANDI...**

**LE CAS DES YAKOMA, SANGO ...**

## CHAPITRE II.2

### Les NGBANDI : le cas des SANGO et YAKOMA.

Les populations NGBANDI<sup>70</sup> occupent un territoire situé au **Sud de la République Centrafricaine entre la Sous-Préfecture de Mobaye et Bangassou (CARTE 0)<sup>71</sup>**. Il s'agit d'un écosystème de forêt dense humide vers Bangassou qui décline en forêt dense sèche vers l'Ouest.

#### APERCU HISTORIQUE

Les NGBANDI, originaires de la Nubie<sup>72</sup><sup>73</sup> ont migré des **le siècle XV** vers le Sud-Ouest pour des contraintes écologiques et en fuyant des razzias des négriers arabes ainsi que de la guerre sainte entre le DARFOUR et le KORDOFAN, pour aller s'installer en RDC aux bords du fleuve Mbari et Shinko.

Dans l'actualité, ils habitent **au bord du fleuve Oubangui, entre la RCA et le RDC<sup>74</sup>**. On peut trouver également quelques groupes au Congo Brazzaville, au Sud-est de Cameroun et au Sud-Ouest du Soudan. En RCA, ils se sont installés principalement entre **Mobaye et Bangassou**. Sa langue, le NGBANDI ou SANGO, est devenu la langue nationale de la RCA<sup>75</sup>.

#### LA DIVERSITE DE NGBANDI:

A l'intérieur du groupe NGBANDI on peut distinguer, de l'Ouest vers l'Est<sup>76</sup>:

TABLEAU II.2.A	POPULATION ESTIMEE <sup>77</sup>	PREFECTURE
RAMEAUX NGBANDI		
SANGO	422.00	Sous Préfecture de Mobaye
YAKOMA	121.000	Sous Préfecture de Kembe, Ouango

<sup>70</sup>Ou Mongbandi.

<sup>71</sup>Page 102.

<sup>72</sup>Comme des autres peuples centrafricains tels que les ZANDE, les NZAKARA ou les GBANZIRI.

<sup>73</sup>La légende parle d'un ancêtre commun KOTIGBOMA. Ce sont les "maîtres du fer et des eaux.

<sup>74</sup>Entre Mobaye-Mbongo, Molegbe, Yakoma, Munga et Abuzi et Bumba

<sup>75</sup>Le SANGO est un dérivé du NGBANDI mélangé avec des mots français ne du contact du sango précolonial avec les européens. A l'origine on l'appelé DENDI car parle par les DENDI.

<sup>76</sup>Il y a aussi des MBONGO, BIRA, LAMAS, GOMBA et GODO.

<sup>77</sup>Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net)

DENDI <sup>78</sup>	13.100	Sous Préfecture d'Ouango
MBANGI	11.900	Ouango, Bangassou, Alindao

## RELATION SECLAIRE AVEC DES AUTRES ETHNIES

Son insertion depuis des siècles, dans un réseau commercial et culturel plus vaste que l'aire NGBANDI, témoigne le fait qu'au XIX<sup>EME</sup> SIECLE « *les Yakoma formaient une forte Nation. Avec le minerai de leurs mines de l'Ouellé, ils avaient fabriqué une monnaie de fer, acceptée sur une grande partie du territoire centrafricain actuel et nommée guinza<sup>79</sup>* » (KALCK 1974 : 63). En effet, La nation NGBANDI battait la monnaie depuis très longtemps s avant l'arrivée des colons.

L'histoire des populations NGBANDI avec les COLONS, et avec ceux-ci, celle de la Centrafrique<sup>80</sup>, commence en 1887 avec la première expédition belge, commandée par l'officier VAN GELE, qui arrivait dans la région NGBANDI, en bateau de vapeur à la recherche d'ivoire.

## Voir CARTE II.2.A LE HAUT OUBANGUI ET LES SULTANATS<sup>81</sup>

En 1889, les français arrivaient 600km à l'Ouest, fondant le poste de Bangui dans la course pour prendre le control de la rivière droite de l'Oubangui. Le contact tant d'un côté du fleuve comme de l'autre va se voir facilité par l'adoption de la langue Sango, pidgin employé traditionnellement pour le commerce par les populations NGBANDI.

Les NGANDI vont se dédier au transport des expéditions coloniales vers le Haut Oubangui, et même jusqu'au Nil, et ceci pendant des longs périodes de temps<sup>82</sup>, créant ainsi une forte relation avec les colons qui les considérait (SAMARIN 2008:227):

- nécessaires pour le voyage comme piroguiers par le fleuve
- réceptifs, soumis a l'autorité colonial, coopératifs et entrepreneurs
- homogènes culturellement, socialement et linguistiquement
- Nombreux et installés stratégiquement tout au long du fleuve ».

<sup>78</sup>Ethnie hybride, apparentées aux BANDIAS.

<sup>79</sup>Ce terme signifie encore en sango, monnaie, argent.

<sup>80</sup>Il faut signaler que même si les GBANZILI étaient les populations les plus proches des colons vu sa proximité a Bangui, ils ne semblent pas avoir participé si tant au transport des expéditions coloniales comme les NGBANDI.

<sup>81</sup>Voir CD.

<sup>82</sup>Par exemple, pour une seule expédition française qui a eu lieu entre 1897 et 1898, on a engagé entre 4.500 et 6500 payeurs (SAMARIN 2008:227).

De plus, les villageois, habitant au bord du fleuve, en profite pour s'approvisionner en nourriture et en eau des colons. Et ils ont commence également à faire le commerce avec eux en relation avec les même marchandises et produits qu'ils échangeaient traditionnellement avec les NZAKARA et ZANDE, avec lesquels existaient en même temps une rivalité. En tout cas, ils étaient **très appréciés du colonisateur**. Ils sont passé à intégrer les poste de l'administration et á accéder á l'éducation. Aujourd' hui une plus grande partie des intellectuels du pays sont des YAKOMA-SANGO.

## ORGANISATION TERRITORIAL

### EN VILLAGES:

Les villages NGBANDI se composent d'environ 100 à 300 cases.

Elles **sont circulaires** avec des parois basses faite d'écorces et un **toit conique** en herbe qui descend presque jusqu'au sol. Elles se dressent sur deux à quatre rangées au bord d'une rue.

Voir **PHOTO II.2.A** <sup>83</sup> **UN VILLAGE SANGO PRES DE BANZVILLE**

**Avec le contact continu avec les colons les cases ont pris un aspect plus semblable à celles des colons.**

Il existe un **NOMADISME SAISONNIER** d'entre 4 à 6 mois, ou ils **déménagent et plantent leurs villages au bord du fleuve.**

A Bangui, YAKOMA-SANGO ainsi que des BOURAKAS se trouvent á Lakouanga, Broussere, Paris-Congo et Ngaragba. Le quartier Ouango aurait été fonde par un couple YAKOMA venue de Ouango.

Ils représentent le 15,5% de la population de Bangui (MPCI et AI 2008 : 15).

---

<sup>83</sup>En THONNER, F (1910 : 27). **Voir CD.**

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

Il s'agit d'un vaste ensemble de lignages qui n'a pas connu d'organisation centrale mais qui se sont constitués comme d'unités indépendantes ou KODORO (BOYELDIEU, DIKI-KIDIRI 1982).

L'exercice du pouvoir se régit par les principes hiérarchiques de : **droit d'aînesse et de masculinité**. Ce sont les ancêtres qui veillent à son respect (MOLLET 1971: 65).

#### CHEFFERIE-KODORO

Chef de Terre-GBYA.

Composé de plusieurs LIGNAGES/NGBA avec son propre chef/ **KUDU**

QUARTIER- YA KODORO

Lié à un lignage. Règle exogamie.

Le GBYA est le titre donné aux souverains NGANDI, signifiant monarque, dynaste souverain.

La population les distingue des MAKONZI, chefs de canton et de village imposés par les colons en destituant les **GBYA, mais ces derniers ont gardé tout le respect et obéissance**.

### AUTRES PERSONAGES CLE

- GUERRIERS D'ELITE : qui souvent se constituent en corporation nommée LOMBE. Ils doivent faire **preuve de courage**. Autrefois étaient des gens très importants avec une grande influence.
- FORGERONS : ils font les scarifications ainsi que la circoncision. Il est guérisseur en même temps.
- FETICHEURS-DEVINS : hommes et femmes, disciples de BENDO. Il détient des pouvoirs surnaturels et constituent le lien entre morts et vivants.

## EVOLUTION DANS LE CAS ENQUETE : LOUGOUGBA<sup>84</sup>

**MR LE MAIRE**

**CHEF DE TERRE**

8 villages sous autorité du Maire

Chaque village a:

CHEF DE VILLAGE

CONSEIL DE NOTABLES

BUREAU DE LA JEUNESSE

**LOUGOUGBA, est le siège de la Mairie de 8 villages en total.**

Le **CHEF DE TERRE Yakoma-GBYA**, est à Bema comme dans le passé.

### **LE CONSEIL DE NOTABLES:**

**Critère de sélection:** *Sagesse.*

**Composition:**

VILLAGE YAKOMA-SANGO	CONSEIL DE NOTABLES
LOUGUGBA	4 hommes
	2 femmes
	Bureau de la Jeunesse : 2 Jeunes

**Réunions :** Ils se réunissent que quand il y a un problème. Le président emploie le crieur pour faire appel aux membres.

**Fonctions:**

- S'occuper des relations avec les agents extérieurs,
- Veiller sur le bon fonctionnement des **groupements** et leurs activités,
- problèmes d'adultère,

**Prise de décisions :**

<sup>84</sup>Nous avons aussi recueillies des informations aux villages de NIAKARI et KPOULOU

Elles sont prises par consensus avec la participation des femmes et des jeunes. La présence des femmes ont été, selon les enquêtés, imposée par les autorités mais maintenant ils sont conscients des avantages « *Traditionnellement dans le Conseil de Village il y avait que des hommes. C'est une affaire secrète, et les femmes normalement ne savent pas garder les informations (...) Mais finalement on a choisi une femme digne, qui est respectée et qui sait garder les secrets (...) Et de son côté les femmes peuvent venir se plaindre au Conseil par exemple si l'homme néglige son foyer* ».

Il y aussi au Conseil de Village le **BUREAU DE LA JEUNESSE** avec 2 garçons à la tête.

Par rapport aux **AUTRES PERSONNAGES CLE** :

- il n'y a plus de **guerriers d'élite**.
- Les **forgerons** ont perdu une **grand partie de leurs pouvoirs** car on fait presque plus les scarifications et la circoncision est faite a l'Hôpital.
- Le **féticheur-devin** continue à intervenir malgré la pression des **pasteurs et prêtres**.
- Le **pasteur et prêtres** ont un **poids croissant**. Par exemple à LOUGOUGBA, la réunion a eu lieu à l'Eglise protestante, en haut de la colline, sur la route principale.

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE**

En cas de conflit dans la famille ou le lignage on demande l'intercession d'un membre aîné ou de la génération précédente, en spécial une **tante paternelle**.



## SYSTEME SOCIALE

### IDENTITE

Les SANGO-YAKOMA portent des **scarifications**, « un tatouage caractéristique composé de petites ex- croissance de peau au milieu du front (entre 6 et 8), faites verticalement. Ce sont les forgerons qui font ces marques identitaires » (USEZ 1894 : 494).

La langue, son indépendance, le respect des aînés, l'accueil, l'honnêteté, la recherche de la vérité, son amour du travail et la solidarité ainsi que son goût pour les études caractérisent ces peuples.

### HIERARCHIE SOCIALE

Chez les YAKOMA, il existe encore le **sentiment de propriété et de domination** vis-à-vis du groupe des anciens serfs appartenant à l'ethnie LANGBA et NGBUGU.

### IDEOLOGIE DE PARENTE

**Système patrilinéaire et viri-patrilocal** mais la **famille utérine** à une importance considérable (BURSSENS 1958:94).

#### CLAN

2,3, 4 chefferies peuvent se réclamer d'un ancêtre unique.

#### LIGNAGE

#### FAMILLE

Les SANGO-YAKOMA se sont groupés en villages denses **habitant dans chaque quartier les membres d'un même lignage**.

Le 1<sup>er</sup> né est le **CHEF DE FAMILLE** : c'est lui qui possède le **TORO** pour le culte des ancêtres, le tambour NGO, le couteau de léopard et le **KENGO** qui est le symbole de l'Indépendance absolue (BURSSENS 1958:94).

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

AGE DE MARIAGE	SELON LES HOMMES	SELON LES FEMMES
POUR LES FEMMES	15	15
POUR LES HOMMES	17-19	17-18

Le **célibat** n'existe pas, il ne se conçoit pas.

Les mamans sont les garantes de la **virginité** de leurs filles. Traditionnellement, si elles avaient failli, la jeune mariée encourait le risque de mourir ou d'être stérile.

Les garçons enquêtés, vont aux champs, à la pêche, et seulement quand « ils vont se sentir fort qu'ils vont prendre une femme ».

#### ECOLE ET MARIAGE PRECOCE:

Selon les enquêtées et enquêtés : « On discute avec la fille mais c'est le **problème de moyens de prise en charge**. Si le futur mari veut la prendre en charge pour continuer ses études, ok. A cause du manque de moyens, l'avantage pour une fille et sa famille est qu'elle se marie ». Si non on estime très important : « si la fille continue, elle peut calculer pour gère des AGR, elle peut devenir fonctionnaire, aider son foyer et le village ».

EXOGRAMIE. De lignage.

#### CHOIX TRADITIONNEL

Ce sont les parents du garçon qui font le choix. L'opinion de la mère a un poids exceptionnel.

#### CHOIX ACTUEL:

Le garçon lui-même.

#### CARACTERISTIQUES DE L'EPOUSE ET MARI IDEAL selon les enquêtés(es)

L'EPOUSE IDEALE	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Celle qui s'occupe de son mari			
Qui l'écoute et le respecte			
Accueillante			
Qui est gentille avec ses beaux parents			
Travailleuse			

Le MARI IDEAL	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Celui qui ne boit pas,			
Qui est respectueux			
Bon pêcheur			
Veille sur sa famille			
Qui est capable d'avoir des enfants			
Travailleur			

#### DOT

Traditionnellement, le futur mari donne aux parents de la fille « une certaine somme, d'une valeur moyenne de 100 nguiza, en nature, ou en ivoire, en cauris, en armes diverses (BRUEL, G. et AL (1900 : 25-26).

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :86), le montant moyen idéal de la dot est de 134.255fcfa. 29.3% estime nécessaire son remboursement si décès de la femme. Le 37,9% remet en cause la paternité de l'enfant en cas d'absence de dot.

**POLYGAMIE**

Très répandue et sans limite de nombre d'épouses.

**ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE****FEMME :**

- ménage
- pêche, cueillette
- conseil et soins des enfants (garçons et filles)

**HOMME :** Chef du foyer

- pêche, cueillette,
- conseil et prise en charge des enfants (garçons et filles)

**RAPPORTS FEMMES -HOMMES**

Malgré la subordination de la femme face à l'homme, les femmes YAKOMA-SANGO jouissent d'une plus grande marge de manœuvre que chez les autres populations.

**DIVORCE**

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :86), 56,9% des YAKOMA-SANGO estiment nécessaire le remboursement de la dot en cas de divorce comme veut la tradition.

**ADULTERE**

Traditionnellement si une femme est surprise en adultère, elle était mutilée (d'une oreille, d'une phalange ...). Après on amène au **TOLO** quelques gouttes de son sang (TANGHE 1970). Maintenant, on la bat et c'est le sang du cabri égorgé qu'on amène chez le **TOLO**. La viande de ce cabri est partagée entre les membres de la famille du mari, mais c'est interdit au mari et à la femme de manger.

**VEUVAGE**

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :261), 67% des YAKOMA-SANGO estiment que l'héritier doit être le fils aîné face à un 6,7% pour la femme.

**SYSTEME DE FILIATION**

Patrilinéaire. Résidence virilocale et patrilocale.

**ATRIBUTION DU NOM**

C'est le père qui donne le nom mais s'il veut il peut déléguer la mère.

**PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

Selon les enquêtés : « Avant, c'était la famille mais maintenant personne n'en veut, on les amène a l'orphelinat.

**ABANDON DES ENFANTS**

Il y a toujours un oncle, une grand-mère pour prendre en charge l'enfant. Et sinon on l'amène dans un orphelinat.

### HANDICAPE

Prise en charge par la famille voir la communauté.

### VEUVAGE

Selon les enquêtés : *« Le pire est si la mère n'est pas décédée, La famille de son mari va venir prendre tous les biens de la veuve. C'est la misère totale ».*

Le DRP-Bangassou confirme que le veuvage est un grand problème à cause du fait que la famille du défunt veut toujours prendre les biens du défunt et laisser la femme sans rien.

### CE QUE LES ENFANTS ATTENDENT DE LEURS PARENTS

Qu'ils paient ses habits et l'école mais ils ont des difficultés croissantes pour le faire.

### GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES

Responsabilité de gestion et prise en charge des frais d'éducation et de santé :

- La norme selon les hommes et les femmes enquêtées est que ce soient **les deux parents qui détiennent cette responsabilité**. Dans la réalité l'homme et la femme doivent s'entendre, ils cultivent, ils pêchent et ils s'entendent pour partager les fruits de leur labeur. Certains hommes sont souvent assez négligeant et oisifs, ils deviennent comme un cheval qui va tout contrôler sans contribuer.

### GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL

S'il y a un **conflit de famille** : Traditionnellement la **sœur du père** a un rôle reconnue comme Médiatrice. On parle d'abord à la maison, en famille. Mais selon les enquêtés et enquêtées *« si ça ne marche pas on amène l'affaire chez le pasteur ou chez le prêtre ou directement chez le chef de quartier .Mais le mari peut toujours menacer la femme pour qu'elle laisse tomber l'affaire. On l'avale».*

### DROIT DE BATTRE:

**Un enfant**: s'il est désobéissant. Les filles dénoncent que c'est une éducation avec beaucoup de pression, on force et bat.

Les jeunes regrettent qu'à l'école **les maitre-parents battent les enfants** s'ils ne paient pas les 100fcfa de l'écolage. *Ce n'est pas nous qui devons payer pour ça disent-ils. Ce sont nos parents».*

**Une épouse:** battre son épouse est une pratique très répandue.

A ce propos, il y a une **plainte généralisée des villageois autour des pratiques des agents extérieurs** : « *Maintenant c'est tout un problème car l'ONG **MERCY CORPS**, a un volet de droit de femmes et des enfants à Bangassou. Il y a un jeune et une femme qui ont été formés comme animateurs. S'il y a un problème, les femmes vont là bas, les enfants aussi et on nous amène en prison disent les hommes. Avec quelle tête tu va revenir à la maison ? Qui va prendre en charge l'amande ? Qui va prendre en charge la famille si tu es en prison ? Il y a un effet pervers, les enfants pensent qu'ils ont tous les droits et ils en font une mauvaise interprétation se plaignent les hommes».*

On demande à UNICEF de « *convaincre les femmes qui ont quitté le foyer avec l'appui de Mercy Corps de revenir* »

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

Les deux parents sont responsables de l'éducation de leurs enfants puisque le père et la mère possède un pouvoir ascendant sur l'enfant. Même si le père éduque surtout garçon et la mère la fille. Il arrive que le père réunisse le soir tous ses enfants pour leur prodiguer des conseils en vue de renforcer leur éducation.

### VALEURS A TRANSMETTRE

- l'indépendance,
- L'entente,
- La solidarité,
- La Recherche de vérité, l'exaltation de l'innocence,
- La recherche de la qualité
- Le Sens de l'humour et de l'ironie,
- Le discernement,
- Le respect du droit d'aînesse

Chez les SANGO-YAKOMA il y a une forte hiérarchie dans la fratrie : il existe la notion du droit d'aînesse avec une incessante remise de cadeaux des cadets aux aînés, des plus jeunes aux plus âgés, d'une génération à la précédente. De plus le jeune frère doit un respect obligatoire à son grand frère. Le petit frère ne peut pas s'asseoir avec la femme du grand frère.

### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Les enfants doivent obéir sans condition aucune. Actuellement et du point de vue des enquêtés, les enfants n'obéissent plus à leurs parents comme cela se devrait. Les raisons données sont:

- « l'éducation moderne se substitue à l'éducation traditionnelle. Avant on écoutait plus, quand on allait aux champs, à la chasse, à la pêche, pendant la circoncision, la communauté et les parent y enseignaient les enfants. Maintenant c'est seulement le père seul qui le fait sinon elle n'a plus lieu»
- « A l'ancienne époque il n'y avait pas le vagabondage. Les parents veillaient. Maintenant avec les nouveaux canaux de communication les enfants oublient certaines notions importantes comme l'obéissance ».
- « Les enfants dans certains cas consomme précocement de l'alcool et certaines drogues, c'est pourquoi beaucoup de parents enquêtés demande de l'aide à certaines

organismes et ONG pour permettre la vulgarisation de l'interdiction de vente de l'alcool aux mineurs et aussi l'accès à certains film ».

Mais selon les JEUNES:

- « leurs parents ne leur paient pas les études, les habits et se sentent comme abandonnés. Ils perdent la notion du respect qui leur est dû puisque les parents ne font rien pour eux ».

Les adultes durant l'enquête ont demandé l'appui pour la **création d'un centre pour les jeunes non scolarisés**. Pour les former, les occuper et aussi pour leurs loisirs.

### MOYENS DE TRANSMISSION DES VALEURS ET SAVOIRS:

**Accompagnement des adultes, jeux, contes, danses et rituels.**

Les NGBANDI ont des **chants et danses traditionnelles**<sup>85</sup> comme le :

- **Gbaduma** : « danse très "saccadée" et physique, elle se danse en agitant son dos de manière convulsive et le bassin aussi ».
- et le **Lengué** : beaucoup moins physique. Sa particularité est qu'il se danse avec des hochements de tête et des épaules en avançant avec des petits pas en avant et en arrière et puis à gauche et à droite.

### TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes pendant qu'il accompagne ses parents.

#### OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,

### RITE DE LA CIRCONCITION

Traditionnellement elle a lieu en brousse et est réalisé par un spécialiste : « c'était l'institution charge d'éduquer, on donnait de conseils de la vie quotidienne. Maintenant c'est une des raisons pour les quelles les enfants n'obéissent plus. Il n'y a plus cette emprise communautaire »

Maintenant la plus part des enfants sont circoncis à l'hôpital.

### EDUCATION SEXUELLE

Traditionnellement, La **maman éduque sexuellement ses filles à partir de l'âge de 16 ans. Le papa s'occupe des garçons.**

Il y avait aussi des **groupes et rituels pour apprendre**: Le soir **sous arbre à palabres** on donnait des conseils. Selon les enquêtés : « cela n'existe plus. Maintenant il est quasi

---

<sup>85</sup>En <http://tebawalito.unblog.fr/tag/presentation/>

*impossible de convoquer les jeunes. Si tu veux parler de sexualité avec les jeunes ils te qualifient de sorcier et sorcière ».*

## **EDUCATION FORMELLE : L'ECOLE**

### **DE SON IMPORTANCE:**

*Selon les enquêtées : » il faut étudier pour pouvoir lire et écrire, surtout la lecture de la Bible et la rédaction des courriers de ses parents....*

*Il faut souligner, comment l'installation de l'école en territoire Ngbandi par les colons fin du XIX ème avait provoqué beaucoup de réticences et les enfants avaient été pris à la force, comme bien montre YAVOUCKO (1979 :107).*

### **LA REALITE :**

*Les parents retirent souvent les enfants de l'école surtout quand il s'agit de filles et quand le nombre d'enfant du ménage est élevé. Cela est dû en grande partie à des **difficultés financières**, malgré le grand désir des filles à poursuivre leurs études.*

*Selon une des mamans enquêtées : « Le mari tient souvent un langage très machiste, du style je t'ai doté et maintenant tu veux que je dépense de l'argent pour tes filles? Je ne veux plus payer l'école pour tes filles ».*

*Les jeunes enquêtés qui continuent leur scolarité (6 filles et 3 garçons sur 16 filles et 22 garçons), veulent continuer jusqu'à l'Université s'ils sont assurés de trouver un appui substantiel prenant en charge les dépenses inhérentes à leur scolarité. Cela s'illustre avec le cas de deux orphelins qui pensent déjà qu'ils seront sur la touche pour manque de soutien.*

### **ATTENTES DES PARENTS :**

*Les parents attendent généralement que leurs enfants acquièrent de nouvelles connaissances et prennent le chemin de la sagesse*

### **SOUHAIT DES ENFANTS :**

*Continuer leurs études.*

### **ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES :**

*Les enfants, au retour de l'école, sont obligés de faire travaux domestiques et vont aux champs et/ou pêcher.*

### **OBSTACLES**

*Manque d'ACTES DE NAISSANCE.*

*Selon les femmes enquêtées disent connaître l'importance des actes de naissance au moment de l'inscription des enfants à l'école ou quand ils doivent passer des concours ou examens, elles croient que les hommes devaient tout faire pour que les enfants disposent de ces documents, mais hélas ces derniers pensent plutôt à faire des enfants sans se préoccuper de ce qu'ils peuvent devenir.*



Selon les hommes la difficulté de l'obtention des documents de naissance de leurs enfants est due au fait que la mairie reste très éloignée. Il faut au moins parcourir pas moins de 55 km.

### **ACCESSIBILITE LIMITEE.**

Les difficultés d'accès à l'école proviennent du **manque de moyens** des parents (en particulier pour les achats de vêtements, paiement de redevances scolaires) et de la **distance à parcourir** (le cycle secondaire est à BANGASSOU soit à 17km).

Selon MICS 4 (2012), un des taux les plus élevés du pays d'inscription au préscolaire est celui de YAKOMA-SANGO (10%). 13% des inscriptions en première année primaire correspondent aux enfants ayant fait le préscolaire. Et le pourcentage net d'inscription en primaire est de 60%. Le taux d'achèvement est de 94%.

### **LOISIRS**

Traditionnellement il y avait le soir des danses.

Maintenant, les garçons et les filles veulent faire du sport (football) mais ils n'ont pas de ballon et ils ont besoin d'être encadrés. « *Nous avons besoin de dépenser notre énergie disent-ils* ».

Les jeunes reconnaissent aller voir des films mais uniquement pour apprendre les arts martiaux et autres techniques de combat. Ils paient avec l'argent qu'ils gagnent en faisant de petits boulots aux champs, en vendant de poissons,...

Ils sont prêts à se battre pour l'ouverture d'une Maison des jeunes

## SYSTEME ECONOMIQUE

### CALENDRIER

SAISON SECHE	PETITS PLUIES	GRANDES PLUIES
NOVEMBRE-DECEMBRE- JANVIER-FEVRIER	MARS-AVRIL- MAI- JUIN	JUIN-AOUT-SEPT- OCT
DEFRICHAGE CHASSE PECHE	NETTOYAGE PLANTATIONS CHASSE	CHASSE PECHE

### AGRICULTURE :

Ils cultivent le manioc, le riz et la banane.

### CHASSE

La chasse se fait essentiellement au moyen de pièges.

### PECHE

Comme autrefois, c'est leur activité principale, en spécial les SANGO. En novembre, les femmes pêchent aussi, elles prennent avec de petits filets sur un bois en ovale, des petits poissons.

### ARTISANAT:

**Poteries:** Les femmes fabriquent des **poteries avec de l'arde ramassée au bord du fleuve.**

**Forge:** Les hommes **forgerons** qui jouent un rôle clé fabriquent des objets en métal. Les **YAKOMA** sont dépositaires d'un patrimoine particulier de fabrication d'armes de jet (harpons) utilisées pour la pêche. Ce sont des spécialistes du travail de fer et du cuivre ainsi que de son extraction, reconnus depuis l'ancienneté<sup>86</sup>. Dans la région d'Ouango, le travail de la forge demeure aujourd'hui important. Il y a même des forgerons non YAKOMA qui se déplacent de Bangui pour y apprendre leur métier (MARTINELLI ?).

### COMMERCE

Ils sont connus pour être « *Très entreprenants, bon commerçants, médiocres comme soldats mais excellents gradés de la force publique* » (BURSSENS 1958 : 23).

<sup>86</sup>Le minerai était fondu dans des **hauts-fourneaux à soufflerie**. Les soufflets étaient à pistons comme ceux de la région des grands lacs et de l'Afrique centrale orientale.

**AGR**

Les jeunes filles voudraient bien faire de la couture et les garçons de la maçonnerie voire la menuiserie.

**INTERDITS SOCIAUX EN RELATION AUX ACTIVITES ECONOMIQUES**

Il y a des professions « impensables pour un YAKOMA-SANGO exemple le gardiennage ».

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONEL

#### CAUSE DES MALADIES

Il existe un système médical NGBANDI avec une Nosologie propre. On distingue entre :

- Douleurs triviales. Tous les membres de la communauté ont des connaissances pour leur traitement.
- Et les maladies chroniques. Il faut des connaissances spécifiques à trois niveaux : symptômes, étiologie et traitement.

La maladie est considérée comme un **désordre individuel qui affecte le corps individuel et sociale, l'organisation sociale et cosmogonique**. Il y a plus de 1000 noms de maladies en Sango et par exemple 22 spécifiques pour les maladies de la peau (JANSENS 20 ? 43).

Les maladies ont **des causes physiques, psychiques, culturels et sociales**. Ils cherchent l'agent qui a causé le mal : un sorcier, des esprits. La maladie n'est finalement que *l'expression d'un désordre, d'un malaise entre le patient et ses parents, sa communauté, la violation d'une règle sociale, etc.... Par exemple un gonflement anormal de la rate ou des bronchites chez les nouveaux nés peut être causé par des sifflements des enfants près des nouveaux jumeaux.*

#### THERAPEUTIQUE:

Les tradithérapeutes interviennent sur trois niveaux grâce à des plantes, des débris d'animaux et bien sur, des rituels. Et dans la plupart des cas pour une seule type de maladie il y a un spécialiste, par exemple il y a des spécialistes de l'épilepsie, des spécialistes de fracture. Si par exemple, il s'agit d'une épidémie on fait des sacrifices aux TOLO.

Dans certains cas, on amène le malade dans la maison d'un médiateur avec les ancêtres NGBANDI, et on place les remèdes à côté du TOLO du lignage. On prie et on demande aux ancêtres de donner de l'efficacité aux remèdes. (TANGHE 1970).

Les FETICHEURS ont également un rôle important. Le patient consulte le féticheur et celui-ci va deviner la cause du mal par un acte de divination. Il demandera au patient de construire un fétiche adapté au problème, et après il fera des scarifications avec le fétiche.

Les FORGERONS ont une **connaissance des plantes et des analgésiques**.

Mais ceci dit les communautés ont également affaire avec la biomédecine.

### SUIVI DE LA GROSSESSE

A LOUGOUGBA par exemple, les enquêtées manifestent le désir de se faire suivre au FOSA du village, qui a été installée depuis 5 ans. La majeure partie des enfants ne possèdent pas de carnets de santé.

Les enquêtées évoquent un problème de ressources: *« La visite prénatale coute 500FCFA ce qui est assez cher pour les femmes qui se plaignent du fait que les hommes ne veulent pas assumer ces frais et laissent tout à la charge de la femme.*

### ACCOUCHEMENT

Il y a des **accoucheuses traditionnelles** au village et chaque ethnie dispose de son accoucheuse (YAKOMA, NZAKARA, ZANDE). Les femmes continuent à utiliser leurs services : *« On paie aussi mais c'est moins cher. Le montant s'élève généralement à 200 FCFA plus un coq ou bien le mari va travailler dans les champs de l'accoucheuse. Si non on préfère l'Hôpital. Par contre le prix de l'Hôpital varie selon que la femme ait fait normalement ses consultations prénatales ».*

De plus a l'Hôpital et selon les enquêtées: *« il y a un problème de formation des sages femmes qui se posent et bien souvent **les enfants décèdent**. L'accueil est très apprécié sauf qu'elles manquent souvent d'expérience. En cas de complication durant l'accouchement se pose un autre problème qui est celui de l'évacuation...Une fois il y a eu un problème des jumeaux qui sont décédés car la matrone n'était pas sur place.*

### ALLAITEMENT

Selon MICS 4 (2012) les YAKOMA-SANGO ont un **des taux les plus faibles d'allaitement au sein (92%)**, d'allaitement jusqu'à deux ans (20%) ainsi que de l'utilisation de **nourritures pré lactées (9,5%)**.

### NUTRITION DU BEBE

Selon MICS 4 (2012) les YAKOMA-SANGO ont un **des taux les plus faibles d'Insuffisance pondérale (15%), Retard de Croissance (31%) et émaciation (5%)**.

### PLANIFICATION FAMILIALE

Selon MICS 4 (2012) 80% des YAKOMA-SANGO n'emploient aucune méthode de planification familiale. Ceci a été confirme par les femmes et les jeunes enquêtés.

### MST

Selon MFPCI-MPFAS (1995:79), 91,4% des YAKOMA-SANGO, estiment nécessaire faire le test du VIH avant le mariage.

Dans les villages enquêtés, la population a été sensibilisée sur le VIH/SIDA et les jeunes connaissent bien les moyens de prévention mais *« le problème est la mise en pratique de ce qu'ils ont appris. Ils estiment aussi que les préservatifs coutent cher et que les filles ne l'apprécient pas beaucoup. ».*

### PALUDISME

Les villageois ont reçoivent souvent des moustiquaires mais le rythme de renouvellement est assez long, ce qui fait que les nouveaux enfants n'en possède pas.

### **HYGIENE**

Ils accordent une importance capitale à l'hygiène et ils font leurs besoins au fleuve. Selon MICS 4 (2012), seulement le 67% des YAKOMA-SANGO ont accès à l'eau et au savon et 2% n'a ni accès à l'eau ni au savon.

### **REGIME ALIMENTAIRE**

Le poisson occupe une grande importance dans l'alimentation des YAKOMA-SANGO.

## SYSTEME RELIGIEUX

Le Christianisme est très présent mais les croyances traditionnelles NGBANDI continuent d'occuper une place centrale à travers les rites et cérémonies.

### SYSTEME DE CROYANCE :

Les NGBANDI croient en un **DIEU SUPREME (NZAPA)** mais on ne fait pas de représentations figuratives. Il est androgyne et commande le reste du panthéon NGBANDI compose des autres divinités comme Matombe, Bibinon, Bandombe Ketua, Lombe, Kanda, Mdawele,...

Selon leur **MYTHOLOGIE**, Les premiers hommes ayant peuplé ce pays venaient d'en-haut. Ils se multiplièrent et invitèrent des groupes humains qui vivaient dans la forêt comme des sauvages à se joindre à eux et les civilisèrent (TANGHE 1970).

C'est ainsi que l'ancêtre fondateur, BANGALAPUMBA a eu huit enfants : *Gbule, Gboma, Kulegenge, Dungam Tongu, Mbambu, Goro et Bandia*. Ils passèrent alors sur la rive nord de l'Oubangui et de là, ils peuplèrent les deux rives du fleuve.

On évoque aussi des **GENIES DE LA FORET/GINARO**, les objets de rituel employés sont les cendres et les métaux.

Il y aurait également les **GENIES DE L'EAU** ou **MBOMBA**<sup>87</sup> à qui on offre sans égorger des poulets blancs liés à des perches, ou des œufs.

Il y a aussi des **DEVINS**, hommes et femmes, disciples de BENDO, qui font des prédictions avec des cauris ou des souris.

Il existe une importante présence de la **SORCELLERIE**, Les sorciers (**LIKUNDU** ou **NDI**) sont des humains qui deviennent malfaisant provoquant la mort des autres pour s'approprier de leur chair. La victime suite à des actes magiques, commence à maigrir et finalement elle va mourir sans cause manifeste. Le sorcier mangera son cœur. Seuls les hommes **KOKORO** étaient capables de neutraliser les sorciers.

Il existe également des **Société Secrètes des Hommes LI** « sorte de possédés, ayant dans la cavité abdominale un **KUNDU** (déformation spécifique ou tumeur) grâce auquel ils ont un pouvoir aussi mystérieux que dangereux » (BURSSENS 1958:111).

### LA MORT ET LES ANCETRES (MOLLET 1971:36-37).

Les ANCETRES sont objet de culte. Ils assurent la cohésion du groupe, en spécial les **ancêtres paternels**. Ce sont eux qui garantissent la santé, la fécondité, la paix, la réussite. Il y a des forces qui peuvent influencer les ancêtres :

- les forces favorables comme Les GENIES,
- les défavorables comme Les JUMEAUX du lignage.

---

<sup>87</sup>Les colons a son arrivée au pays NGBANDI par le fleuve ils ont été confondus avec des MBOMBA.

La **relique du lignage** s'appelle **TORO**. Symbole et signe visible de l'autorité du lignage, il passe de droit au successeur reconnu en cas de décès du précédent titulaire. **Le mot TOLO signifie à la fois :**

- Relique des ancêtres ou reliquaire pouvant contenir de telles reliques.
- Ce qui a autorité sur, ce qui a des droits sur... (comme un père sur un enfant)
- Mauvais esprit.

La relique se présente sous forme de:

- une **boîte cylindrique**
- ou bien un **objet de grande taille** venant des générations passées comme un grand tambour horizontal cylindrique monoxyle à deux lèvres,
- ou si possible, comme un objet métallique, c'est souvent une **grande cloche d'alarme** de plus d'un mètre de long fait de deux joues bombées et soudées sur leur pourtour.
- On y ajoute à proximité, le cas échéant, un souvenir personnel du dernier chef défunt comme: une sagaie emmanchée, un couvre-chef. ça peut être une pierre noire, rugueuse, trouvée dans le lit de l'Oubangui, à l'étiage, qui a attiré l'attention d'une façon spéciale et caractérisent la matérialisation des **GENIES/GINARO**.

Selon MOLLET (1971 :42): « *personne ne s'adresse aux ancêtres directement pour soi-même. On n'interpelle le Tolo qu'en faveur d'un descendant ou d'un cadet. Il n'y a guère d'exception que les demandes en faveur du chef de groupe quand il est malade ou en difficulté (exemple : tribunal) ' Dans tous les autres cas, on demande à un aîné, un oncle ou mieux, une tante paternelle, de s'adresser aux ancêtres pour soi et on lui remet un cadeau pour le faire ».*

Importance des **CEREMONIES DE DEUIL** chez les SANGO et YAKOMA (TANGHE 1970). Traditionnellement : « *Les hommes ou les femmes qui ont perdu un proche se mettent, soit autour de la ceinture, soit autour des reins, une gerbe de paille dont l'extrémité pend librement (...), les femmes se noircissent le front y compris l'arcade sourcilière. D'autres ajoutent des guêtres de paille qui ressemblent à des jambières... La perle Bavocho a encore cours ici; mais les indigènes préfèrent la Kinja. Ce mot ne vous disant probablement rien, en voici l'explication. C'est une plaque de fer, forgée à Yakoma par les noirs et avec laquelle les autres indigènes riverains fabriquent leurs lances, couteaux et sagaies.*

**DES CROYANCES AUTOUR DES JUMEAUX-NGBO (TANGHE 1970)**



A la naissance des jumeaux, le chef de famille cesse d'être pour un temps sur le pouvoir du TOLO. Les parents sont tenus d'organiser des danses et des repas en l'honneur de leurs enfants qu'ils croient doués de pouvoirs extraordinaires et dont, par la suite, ils subissent **les caprices extravagants**.

## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

Dans le village enquêté on trouve (répliqué dans chacun des 8 villages qui constituent la commune)

### **GROUPEMENTS DES ADULTES**

**Il existe des groupements:**

- pour la pêche,
- Pour les champs,

### **GROUPEMENT SPECIFIQUES DES FEMMES**

**Ces groupements concernent les activités de:**

- Champs,
- Couture,
- Tontine

### **GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES**

Les groupements de la jeunesse interviennent dans le plaidoyer auprès des autorités pour les solutions aux problèmes d'intérêt général. Ils se réunissent que quand il y a un problème. Le président emploie les crieurs pour convoquer les réunions. Mais ils ont besoin d'un suivi et d'un encadrement de leurs activités.

### **GROUPEMENT SOCIO-CULTUREL**

Traditionnellement on trouve dans les villages YAKOMA-SANGO (BURSSENS 1958:111).

- La Corporation du marteau des FORGERONS NGBANDI
- La Corporation des GUERRIERS LOMBE
- Les Sociétés Secrètes des Hommes LI.

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### CANAUX DE CONVOCATION

Le tam-tam

Le crieur public. C'est un des jeunes membres du Conseil du village.

#### REGLES DE COMMUNICATION

Durant un débat la parole revient toujours au plus âgé, il y'a la notion du droit d'ainesse dans la prise de la parole.

Le terme *MABO* peut être employé en cas ou nous devons nous diriger avec grand respect a une aine, un souverain, un sage, toute personne avec du pouvoir de qui on veut obtenir son autorisation.

#### CANAUX DE TRANSMISSION DE MESSAGES

En plus de chaînes de radio nationales il existe un canal local qui est la radio Bangassou

#### SEMIOTIQUE

**Les couleurs Ngbandi (TANGHE 1970)**

- **Le noir** est la couleur humaine, celle du deuil, du foyer, du feu contrôlé et domestiqué.
- **Le rouge** a une résonnance maléfique et dangereuse. Le rouge peut servir à exorciser et correspond au sang lors des sacrifices
- **Le blanc**, à l'inverse, est une couleur bienfaisante et purifiante.

**FICHE DE TERRAIN  
ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS**

**VILLAGE à majorité YAKOMA-SANGO :  
LOUGOUGBA**

**VILLAGE 1: LOUGOUGBA**

**Village YAKOMA**

**VILLAGE :** LOUGOUGBA situe à 17 KM de Bangassou.

**ORIGINE VILLAGE :** Inconnu.

**POPULATION ESTIMEE:** 4.640 hab. Village YAKOMA-SANGO mélangés avec des populations NZAKARA et ZANDE.

**CHEF DE VILLAGE :**

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN:** Voir K7 

**PHOTOS:** Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE:** 12/05/12

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE :**

- 1 FG Hommes (25),
- 1 FG Femmes (15)
- et 1 FG Jeunes (16 filles et 22 garçons)

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES :** 78.

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

- **Femmes :** samedi après-midi.
- **Homme :** samedi.
- **Jeunes :** samedi.

**PRINCIPAUX PROBLEMES**

**SELON**

**SELON**

**SELON**

**HOMME**










**FEMMES**

**JEUNES**





	S		
<b>INSECURITE-LRA</b>			
<b>MANQUE EQUIPEMENT POUR PECHE</b>			
<b>ACTE DE NAISSANCE :</b> Eloignement : OUANGO est à 55 km et manque de moyens pour payer			
<b>PRISE EN CHARGE ORPHELINS ET VEUVES</b>			
<b>ECOLE</b> manque de moyens pour payer fournitures, écolage Qualité de Maitre Parents Collège et Lycée à Bangassou			
<b>Besoin Centre FORMATION PROFESIONLLE et ALPHABETISATION</b> Couture, maçonnerie, menuiserie,			
<b>POSTE DE SANTE</b> manque de moyens pour payer consultation et médicaments Problème Qualité de soins Problème d'évacuation Manque équipement de Maternité			
<b>Accès EAU POTABLE :</b> il y a une source mais pas amélioré. Elle tari en saison sèche			
Pas de <b>LATRINES.</b>			
<b>Besoin de DINAMISATION DES GROUPEMENTS</b>			
Manque de <b>LOISIRS :</b> Besoins de terrain de football et ballon Les filles n'ont pas de loisirs Besoin <b>MAISON DE JEUNES</b>			








## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES NGBANDI

### BIBLIOGRAPHIE CITEE




-  **BURSENS, H. (1958)** *Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi*. Tervuren.
-  **KALCK, P. (1992)** *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L' Harmattan.
-  **KALCK, P. (1974)** *Histoire de la République Centrafricaine*. Ed Berger-Levrant.
-  **MARTINELLI, B. ()** *Patrimoine sidérurgique traditionnel en Centrafrique*. [http://recaa.mmsch.univ-aix.fr/site\\_Bangui/numero1.html](http://recaa.mmsch.univ-aix.fr/site_Bangui/numero1.html)
-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille*. Bangui. BRC.
-  **SAMARIN, W. J. (2008)** Convergence and the retention of marked consonants in Sango: the creation and appropriation of a pidgin, *Journal of language contact - THEMA 2*
-  **TANGHE, P.B. (1970)** *J. de la Soc. des Africanistes* XLI, I, 1971, p.35-69.
-  **USEZ, M (1894)** *Le voyage de mon fils au Congo*. Paris. Plon.
-  **YAVOUCKO, C. R. (1979)** *Crépuscule et défi*. Paris. L' Harmattan.

### BIBLIOGRAPHIE EN PDF





-  **BIBEAU, G. (1978)** *L'organisation Ngbandi des noms de maladies* », in *Revu. Anthropologie Sociales* 2(3), p.83-116.
-  **BRUEL, G. ET AL (1900)** *L'Oubangui*. 1897-99.
-  **JANSENS, P.G. (?)** "Social, cultural and medical anthropology in the Congo and Zaire", in *Rv. Environment, Organization and Research*. P.37-46
-  **DEVISCH, R., MBONYINKEBE, S. (?)** "Medical Anthropology and traditional health care", in *Rev. Environment, Organization and Research*. p. 47-64.

-  **MARTINELLI, B. ( ?)** *Patrimoine sidérurgique traditionnel en Centrafrique.*  
[http://recaa.mmsch.univ-aix.fr/site\\_Bangui/numero1.html](http://recaa.mmsch.univ-aix.fr/site_Bangui/numero1.html)
-  **MOLET, L. (1971)** « Aspects de l'organisation du monde des NGBANDI », in *J. de la Soc. des Africanistes* XLI, I, 1971, p. 35-69.
-  **SAMARIN, W. J. (2008)** "Convergence and the retention of marked consonants in Sango: the creation and appropriation of a pidgin", in *Journal of language contact - THEMA*.
-  **SAMARIN, W. J. (2007)** *The creation and appropriation of a pidgin Draft.* Leipzig.
-  **THONNER, F (1910)** *Du Congo à l'Oubangui.* Paris : Rivière.
-  **UNESCO (1976)** *Compte-rendu de la mission de l'Institut Pédagogique National de Bangui.*
-  **UNESCO (1968)** *Rapport sur la transcription du sango véhiculaire.*

#### BIBLIOGRAPHIE EN VIDEOS

-  ECOLES BANGASSOU FONDATION BANGASSOU
-  BANGASSOU 1998-2008 PROJETS
-  DIARIO DE MARIA. HOPITAL MALADES DE VIH-SIDA

#### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

-  **BAYLE DES HERMENS, R., (1975)** « Quelques aspects de la préhistoire en République Centrafricaine », in *Journal of African History*, XII (4) : 579-597.
-  **BOYELDIEU P. (1975)** *Etudes Yakoma.* Paris. Bibliothèque de la SELAF.
-  **BOYELDIEU P., DIKI-KIDIRI, M. (1982)** *Le domaine Ngbandi.*
-  **CHEVALIER A. (1907)** *Mission Chari-Lac Tchad (1902-1904). L'Afrique centrale française, récit du voyage de la mission.* Paris: Challamel.

-  **DAMPIERRE, E., (1967)** *Un ancien royaume Bandia du Haut-Oubangui*. Paris, Plon.
-  **DIKI-KIDIRI, M. (1977)** *Le sango s'écrit aussi*. Ed. SELAF.
-  **DYBOWSKI, J. (1893)**, *La route du Tchad - Du Loango au Chari*, Paris, Ed. Firmin & Didot.
-  **GOTILOGUE, (2000)** « Etat de la recherche archéologique en République Centrafricaine », in *Recent Research into Stone Age of Northeastern Africa*, Studies in African Archaeology, Poznan Archaeological Museum
-  **GROOTANS, J. L. (2008)** *Ubangi*. Actes Du Sud, Bruxelles.
-  **KALCK, P. (1992)** *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L'Harmattan.
-  **KALCK, P. (1971)** -*Central African Republic*, Praeger Publishers Inc, New York.
-  **KALCK, P. (2005)** *Historical Dictionary of the Central African Republic*, Third Edition, Scarecrow Press Inc, Lanham, MD, USA, 2005.
-  **KOKIDE J. (?)** *Les Royaumes Du Haut-Oubangui Des Origines A La Fin Du XIXe Siècle*. N° 3 | La culture Zandé Nzakara, hier et aujourd'hui > Revue Centrafricaine d'Anthropologie
-  **MAQUET, (1965)** *Outils de forge Ngbandi et Zandé*
-  **OUAYOT, Y. S. (2007)** *Le concept de pardon chez les Yakoma de la République centrafricaine*. Université de Perpignan.
-  **SAMARIN, W. J. (1991)** "An incipient ethnic model for urban Sango", in *Anthropological linguistics*, ISSN 0003-5483; (1991)33:no2.
-  **SAULNIER, P. (1971)** *Proverbes Sango*. Imprimerie Express.
-  **VERGIAT, A. M. (1998)** *Traditions et magie d'Oubangui*. Paris : Payot.
-  **VERGIAT, (1937)** *Métallurgie Mandja RCA*, Paris, réed l'Harmattan, P.112- 115





**ZIGBA, D. B. (1995)** *Navigation et échanges commerciaux chez les riverains du bassin supérieur de l'Oubangui - (XIXème - XXème siècle)*, Thèse d'anthropologie, université Paris X Nanterre.

## **II.3 LES PEUPLES DE L'HAUT OUBANGUI...**

**LE CAS DES NZAKARA, ZANDE ...**

## CHAPITRE II.3 LES PEUPLES DE L'HAUT OUBANGUI : NZAKARA et ZANDE

Dans l'actualité, les **Peuples du haut Oubangui**, les NZAKARA et les ZANDE, occupent l'Est de la RCA (Préfectures de MBOUMOU et HAUT MBOUMOU). Il s'agit d'un écosystème constitué de forêt dense humide à Bangassou qui décline en forêt dense sèche vers l'est.

Les **NZAKARA**<sup>88</sup>, avec une population d'environ 65.3000<sup>89</sup> habitants, se trouvent entre les fleuves Kotto et Oubangui-Ouellé, le pays VIDRI au Nord et le pays ZANDE (RAFAI) à l'Est (Sub Préfectures de BANGASSOU, BAKOUMA et GAMBO).

Les **ZANDE**<sup>90</sup>, avec une population d'environ 83.000<sup>91</sup> habitants, se distribuent entre la vallée du Chinko (RAFAI) et la vallée du Mbomou (ZEMIO) jusqu'à la frontière avec le Sud Soudan (Sub Préfectures de RAFAÏ, ZEMIO et OBO).

### APERCU HISTORIQUE

Si bien l'histoire de ces 2 peuples apparentés est depuis des siècles intimement liée il faut bien les distinguer.

#### Les NZAKARA

Pour parler des populations NZAKARA, il faut d'abord parler de l'ethnie **SABANGA** installée en RCA depuis le siècle XVI ainsi que des populations **BANDIAS** arrivées au XVIII.

Les **SABANGA**, des agriculteurs semi itinérants habitant entre le nord-est de RCA, le sud du Soudan et de la RDC, vont donner lieu à 3 groupes (voir Carte 0)<sup>92</sup> :

- Les **SABANGA**<sup>93</sup> installés entre Bambari et Bria.
- Les **PATRI** sur la Kotto.
- Et les **NZAKARA** proprement dit.

Selon RETEL-LAURENTIN (1979 : 28) : « Au XVIII, sur un fond de population déjà disparate, une partie du territoire NZAKARA était dominée par le Clan **VOU-KPATA**. Leur chef Koudou était installé sur la colline Mounia, emplacement sacré situé à quelques 20km à l'est de Bangassou ».

Mais, les clans **BANDIA** et avec en concret, un fils de Ngobengue, **NDOUNGA**, trisaïeul du Sultan de Bangassou, venant de l'autre rive du fleuve, sont venus renversés les Clans **VOU-KPATA** et s'imposer aux NZAKARA donnant origine au Sultanat de **Bangassou**. « Ce

88Nommes également Ansakara, N'sakara, Sakara, Zakara.

89Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net)

90Nommes également AZANDE, BADJANDE, PAZANDE, SANDE ou ZANDI

91Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net)

92Voir Page 101.

93"Les mâchoires brises"

clan BANDIA était composé d'une trentaine de lignages nobles qui vont régner tant que la population administrée était NZAKARA » (DAMPIERRE 1983 :113).

Voir **FICHE II.3.A. CLAN BANDIA**<sup>94</sup>.

Les **Sultanats NZAKARA**, vivant du commerce de l'ivoire, de la guerre et de la traite en spécial des populations **BANDA** vont atteindre leur apogée XIX siècle. Les **ARABES** arrivent proche de leur territoire vers 1870.

Le grand apogée du **Sultanat** arrive entre 1877 et 1907 avec le Roi/Sultan **BANGASSOU**, cinquième descendant du lignage **BANDIA** qui avait conquis le pays. C'est le royaume **BANDIA** qui est le plus important. De 1897-1905 **Bangassou** mène des campagnes contre ses ennemis traditionnels : les **NGBUGU**, les **LANGBA** ET les **BANDA** qu'il repousse vers **Mobaye**.

Voir **CARTE II.3.A LE ROYAUME DE BANGASSOU ET LES SULTANATS BANDIA EN 1887.**<sup>95</sup>

### Les ZANDE

A l'origine les Royaumes-Sultanats **ZANDE** furent créés à la fin du siècle XVIII, le conquérant **NGOURA**, chef de guerre du clan **KOGOBI**, originaire du Soudan nilotique, qui va occuper le Mbomou vers l'Est débordant sur le Soudan du Sud et la RDC.

A l'Ouest, le chef guerrier **LOUZIAN**, marié à une fille de **NGOURA** sera le fondateur de la dynastie **BANDIA**<sup>96</sup> qui va diriger le Sultanat de **RAFAI** (voir Fiche Clan **Bandia**).

A l'Est, c'est le clan **AVUNGURA**<sup>97</sup>, et à sa tête le guerrier **Nounga**, petit fils de **NGOURA**, qui a réussi à s'imposer dans la vallée du Mbomou créant le Sultanat de **ZEMIO**, en soumettant les populations qui y sont installées avant son arrivée: **BASSIRI**, **BILI**, **GABOU**, **KARE**, **TOGBO** et **GBAYA-RAZIA**.

Voir **FIGURE II.3.B CLAN AVUNGURA**<sup>98</sup>

De même que le Sultanat de **Bangassou**, les Sultanats **ZANDE** vont fonder leur richesse sur le trafic d'esclaves et de l'ivoire et atteindre leur apogée au siècle XIX. Ce trafic était essentiellement entre les mains d'égyptiens qui pouvaient avancer jusqu'au Sud Soudan à sa recherche. Déjà en 1820 il y a eu les premiers rapports des égyptiens avec les **ZANDE**, sous le régime d'Abbas, successeur de **Mehmet Ali**. En 1873 la limite des comptoirs égyptiens des esclaves, les **Zeribas**, avait atteint les Sultanats de **RAFAI** et **ZEMIO**, avec l'aide des **ZANDE** qui leur avaient facilité le passage en échange de fusils.

94En RETEL-LAURENTIN (1979 :29). Voir CD.

95En RETEL-LAURENTIN (1979 :12). Voir CD.

96C'est aussi le cas de Sultanats de **SINANGO** et **DJABBIR (BONDO)** en RDC.

97C'est aussi le cas de Sultanats de **SASSA** ; **MOPOÏ TAMBOURA** ; **EZO**, **WANDO**, **MALINGINDO** et **YAMBIO** (Sud Soudan.

98NAGBANDA en **KOKIDE** (6)

Mais cet avancement va finir par un affrontement armé et entre 1879-1884 les pays ZANDE, passe sous administration égyptienne. **Entre 1884-1890 il y aura une** brève période d'indépendance (THURIAUX-HENNEBERT 1964).

Malgré le fait d'être voisins apparentés, les **BANDIA des Sultanats de Bangassou et de Rafai** ont entretenu toujours des **relations ambiguës**. D'un coté ils étaient des rivaux et d'un autre « *des ZANDE avaient des fonctions honorifiques à la cour de Bangassou : ils étaient des chefs de guerre, des devins, des gardes du roi, et même ministre de l'intérieur. (...) les devins et préparateurs d'ordalies Zandé donnaient du prestige à la cour des chefs* » (RETEL-LAURENTIN 1979 :32)

Voir **CARTE II.3. B LE HAUT OUBANGUI ET LES SULTANATS**<sup>99</sup>

Mais Bientôt les NZAKARA et ZANDE allaient **être soumis à même destin** sous l'administration coloniale française. Et après l'indépendance sous le drapeau centrafricain.

Selon RETEL-LAURENTIN (1969: 16): « *l'arrivée des colons va changer l'équilibre des choses. D'abord les Belges, et après les français. En 1892: Liotard passe un traité de protectorat avec Ganda, cousin et rival de Bangassou, avec l'aide du fils aîné de Bangassou, Labasso. En septembre Liotard arrive à Bangassou et le Sultan lui dit de vouloir rompre avec belges. Finalement en 1895 Liotard s'installe à Bangassou* ». **De son côté, dès 1890** et après 4 ans d'expéditions et de démarches diplomatiques, les territoires ZANDE sont remis a la France malgré les ambitions belges dans la zone.

Dès 1906 on peut parler des débuts de la disparition des Sultanats. La France passe un accord avec Bangassou et Zemio qui vont avoir droit au 7,5% des produits mais ils doivent verser un tribut à la France en caoutchouc. Malgré cela, encore en 1963 **le** petit fils de BANGASSOU: **SAYO** faisait justice dans la Cour Royale avec grande autorité morale et travaillait avec un devin qui s'appelait **BAGUI**. De nos jours, sa cour existe à Bangassou ainsi que ses descendants.

### DE SA DIVERSITE

En effet, l'ethnie ZANDE est composée pas seulement des BANDIA et AVUNGURA sinon aussi des lignages: Baza ; Barambo ; Bangao, Bangboto ; Bokundo ; Mbili ; Ngbaga ; Ngbapio ; Ngbodimo ; Pakaré ; Vumbili ; et Vukida (KOKIDE).

### RELATION AVEC DES AUTRES ETHNIES

A l'Ouest, sur le territoire occupé par les NZAKARA on trouve des villages **NGBUGU** et **LANGBA** (traditionnellement des esclaves) ainsi que des NGBANDI (en spécial des YAKOMA, DENDI et MBANGI). A l'Est, sur celui des ZANDE : des KARRE (petite

---

<sup>99</sup>Voir CD.

communauté BANTU), BIRI, BASIRI et PAMBIA (qui se disent ZANDE mais ils ne le sont pas).

A cela il faut ajouter comment BANDIA et AVOUNGURA ont amené avec eux les autres tribus du Sud avec de langues et coutumes différentes. Et afin de tisser des liens étroits avec les populations assujetties, ils ont toujours adopté leurs coutumes et ont procédé à des échanges matrimoniaux(KOKIDE).

Avec les colons français, vont s'installer les sociétés concessionnaires qui vont procéder à une économie de pillage. Et aussi les missionnaires, qui depuis le début du XX vont essayer d'effacer une grande partie des traditions de ces peuples. **Mais Il n'y aura pas de révoltes NZAKARA ni ZANDE contre les colons et les sociétés coloniales**, comme dans les cas GBAYA, MANDJA ou MBOUM-PANA (Voir Fiches) car il *ne s'agissait pas de sociétés homogènes mais d'un mosaïque ethnique à faible densité conduit par des chefs puissants.*

## ORGANISATION TERRITORIAL

### HAMEAUX ET VILLAGES

Les territoires sont organisés en Petits Hameaux (ou Villages) éloignés. Ce sont des petits groupes de 7 à 8 huttes (ou cases rondes à toits pointus) habités par des familles patriarcales (RETEL-LAURENTIN 1979: 23). **Le VILLAGE est constitué par la clientèle d'un chef et sa parenté.**

On y trouve également des CHEFFERIES, des gros villages (entre 4.000 et 25.000 personnes) qui servent de **centre d'échange de femmes et de biens** et qui sont habités par des clans hétérogènes.

Mais, comme par tout en RCA, les colons à leur tour vont déplacer les hameaux, les villages et les résidences des chefs au bord des routes ce qui va amener **un nouveau brassage des groupes claniques**. Ceci a été mal vécu au moins par les populations NZAKARA « *autrefois installés dans un cul de sac entre piste et forêt. Bien des choses arrivent par la bouche « l'entrée » du village. (...) Les modifications de la structure villageoise sont donc perçues par certains comme la perte d'une protection. Les villages sont maintenant ouverts des deux côtés, on les traverse* » (RETEL-LAURENTIN 1979: 219).

Dans l'actualité, **certains descendants de chefs s'écartent des villages**, recréent des nouveaux hameaux installés comme dans l'ancien temps dans « un cul-de-sac ». C'est le cas du village NZAKARA visité : **KPOKORO OU KPAKOULOU**.

Une nouvelle division est survenue quand les Protestants NZAKARA ont été poussé par les missionnaires américains à détruire le culte du diable s'opposant aux adeptes de la religion traditionnelle au point de se ranger **chacun d'un côté de la grand-route**.

Dans l'actualité, les villages NZAKARA sont de véritables mosaïques ethniques (RETEL-LAURENTIN 1979).

### PRORIETE DE LA TERRE

Aucune forme d'appropriation de la terre, elle est exploitée pour la subsistance (DAMPIERRE 1967 : 153).

### NOMADISME

Il s'agit d'un nomadisme individuel et collectif. D'une année à une autre des villages entiers peuvent disparaître, car considérés insalubres suite au deuil du chef (RETEL-LAURENTIN 1979:236).

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

Hiérarchisation très accentuée.

Les Sultanats NZAKARA de BANGASSOU, ZANDE de RAFAI et ZEMIO constituent le 1<sup>er</sup> exemple en RCA d'un ETAT avec un pouvoir central et des institutions féodales<sup>100</sup>. Le fondement de ces états est basé sur: le trafic des esclaves et de l'ivoire ainsi que le mouvement des femmes. RAFAI et ZEMIO ont également des importantes quantités de fusils, poudres et bœufs.

Il faut signaler comment chez les NZAKARA le **Processus d'hiérarchisation du pouvoir a eu lieu progressivement** :

- Avant 1780 : société lignagère des VOU-KPATA sans pouvoir centralisé.
- Apres 1780 : Sultanat<sup>101</sup> solidement organisé

Le pouvoir s'exerce comme suit :

NZAKARA	ZANDE
<p style="text-align: center; color: purple;"><b>ROI-SULTAN</b></p> <p style="text-align: center;">Chef du lignage majeur du clan BANDIA Une ARMEE Une JUSTICE, Une COUR, Des MINISTRES</p> <p style="text-align: center; color: purple;"><b>PROVINCE-BINIA</b></p> <p style="text-align: center;">GOUVERNEURS DE PROVINCE/MBIA +</p> <p style="text-align: center;"><b>Conseillers MBAFOUKA:</b> Les Parents du roi qui paient un tribut annuel au Roi</p> <p style="text-align: center;">CHEFS DE CANTON Juges Coutumiers CHEFS DE VILLAGE GBENGUE-NGUINZA : Choisis dans le lignage Vou-Ngbandi du Roi</p>	<p style="text-align: center; color: purple;"><b>ROI-SULTAN</b></p> <p style="text-align: center;">Chef du lignage majeur du clan BANDIA/AVOUNGOURA Une ARMEE Une JUSTICE, Une COUR, Des MINISTRES</p> <p style="text-align: center; color: purple;"><b>PROVINCE-BINIA</b></p> <p style="text-align: center;">GOUVERNEURS DE PROVINCE/MBIA +</p> <p style="text-align: center;"><b>Conseillers MBAFOUKA</b> (assurer défense, collecté des impôts et justice</p> <p style="text-align: center;">DISTRICT-BANIKUI CHEFS DE DISTRICT CHEFS DE VILLAGE</p>

**Chez les NZAKARA**, le Pouvoir est dans les mains des CLANS BANDIA compose d'une trentaine de lignages nobles issus de l'ancêtre NDOUNGA. Les NZAKARA constituent l'ensemble de la population administrée.

**Chez les ZANDE**, il se trouve dans les mains des clans BANDIA à RAFAI et des Clans AVOUNGOURA à Zemio.

<sup>100</sup>Fin du XIX ème on verra naitre au Nord, à NDELE le Sultanat de Senoussi (voir Fiche RUNGA)

<sup>101</sup>Ce sont les visiteurs étrangers qui vont qualifier de 1870 le royaume de Sultanat.



## LE ROI/SULTAN

Chef du lignage majeur du Clan royal.

La royauté est fondée sur un **système de « prestige » à renouveler plutôt que de « sacréaliser »**. **Le Roi/Sultan est maître des terres et de ses habitants.**

La **légitimité** du Sultan est directement liée à :

- le triomphe des guerres. C'est lui même qui mène les campagnes,
- et la **redistribution des butins de guerre**. Il y a toute une politique de circulation de marchandises, d'informations et des hommes.

Egalement tout les niveaux du pouvoir se basent sur des **relations de clientélisme** : « Le patron protège, fait justice, donne des femmes et de la nourriture. Le sujet travaille pour le patron, amène des vivres et est obligé d'aller à la guerre » (MARTINELLI ?).

Le **Roi même, prépare son successeur** qu'il choisit généralement parmi sa descendance. Il va occuper des postes militaires et de commandement des territoires proches de la Cour Royale en attendant le pouvoir central. Mais les conspirations dans la cour sont multiples. C'est le cas du Sultan Bangassou qui justement va renverser son cousin KPAKOULOU « rival redoutable du fait que son rang du lignage lui donnait priorité sur Bangassou, qui n'avait succédé Mbali qu'à cause de l'extrême jeunesse du prétendant légal» (RETEL-LAURENTIN 1979 : 34-35). **Et c'est justement son arrière petit fils qui est le chef du village de KPOKORO ou KPAKOULOU, ou notre recherche a eu lieu.**

Les Princesses peuvent occuper des postes politiques importantes, à la tête de villages et des cantons. Elles n'ont pas le droit de chanter.

## L'ARMEE

Bangassou par exemple était renommée pour pouvoir mobiliser « environ 4.000 guerriers munis de fusils, de couteaux de jet, des arcs, et des flèches. Ces fusils avaient été donnés par les belges. Le Roi a à son service une garde personnelle pour sa défense composée d'environ 100 guerriers NZAKARA et ZANDE » (CONTE 1895 : 10).

L'armée est constituée de **jeunes hommes**. « Ceux-ci demandent de rentrer dans l'armée car ils veulent **une renommée avant de rentrer au village munis d'une épouse en prime de démobilisation (...)** C'est pendant la saison sèche, quand les greniers sont vides, et que les troupes au repos sont énervées, que le Roi fait la guerre contre les voisins de la haute Kotto, chez les BANDA, LANGBA, YAKPA: On va capturer des captifs qui sont vendus comme esclaves aux marchands arabes et amenés a Khartoum ainsi que des femmes qui porteront progéniture ou seront partagées postérieurement aux guerriers » (DAMPIERRE 1983 : 13-14).

RAFAI et ZEMIO ont également des importantes quantités de fusils, poudres et bœufs.

## LA COUR ROYALE

**Le Sultan habitait la GRANDE CASE carrée avec ses épouses préférées, elles pouvaient atteindre une dizaine, mais on trouvait rarement des enfants. Si le Sultan avait des enfants avec une esclave, ils pouvaient devenir princes, mais pas chez les ZANDE.**

*De chaque côté de l'enceinte, deux groupes également enclos: les femmes et l'armée. A l'entrée des camps des soldats, les serviteurs enfants- GODO sont les intermédiaires de choix pour les amours interdits (BAÏNILAGO).*

Il y a en continu **de visites et des audiences** avec une notable présence de **poètes et musiciens**. Il fallait aussi nourrir tout ce monde: la fonction du chef c'était aussi de donner à manger.

Voir **PHOTO II.3.B. COUR NZAKARA**<sup>102</sup>

Voir **PHOTO II.3.C. COUR ZANDE**<sup>103</sup>

Selon DAMPIERRE (1995: 74): Toutes les cours NZAKARA-ZANDE répondent aux mêmes caractéristiques suivantes :

- *un lieu d'exercice de l'autorité,*
- *une source de communication. A la parole publique s'ajoute la parole secrète, le message envoyé ou reçu, et l'art du messager (écouter, réitérer exactement la parole d'autrui, la conserver pour son seul destinataire) s'apprend lentement,...*
- *le lieu où la justice était rendue (...) Chaque matin le chef sort : L'audience commence, ce qui ne veut pas dire que la justice soit expéditive ; l'instruction d'une affaire peut durer des mois. Chacun doit être entendu, chaque signe chaque preuve doit être pesée*
- *le lieu d'éducation de la jeunesse : un jeune garçon (ou une jeune fille) n'est pas élevé par son père ou sa mère, chez lui, mais par un oncle maternel ou une tante qui réside dans la cour du chef.*

## **UN SYSTEME DE JUSTICE**

**Le Sultan rendait justice lui même** « deux fois par semaine sur la place publique sur l'arbre accompagné de ses **Ministres**, dont l'un d'eux était le **DEVIN** » (CONTE 1895: 11).

**ORACLES et ORDALIES** faisaient parti de l'appareil judiciaire du Roi et des chefs. Il y avait deux types d'Oracles :

- ceux du roi et des chefs. Par exemple si le sultan tombe malade, ou le chef, on accuse 2 esclaves de vouloir l'empoisonner.
- Ceux des hommes libres, pour les affaires personnels.

<sup>102</sup>En RETEL-LAURENTIN (1979 :26). Voir CD.

<sup>103</sup>En REINING (1966: 41). Voir CD.

Le poison -BENGE était chez les NZAKARA et ZANDE l'instrument de la justice coutumière.

Avec le système colonial et après l'indépendance, l'Etat est venu imposer son système judiciaire en complément de la justice coutumière mais « La compétence du tribunal coutumier avait beau se limiter officiellement aux affaires de dot, d'adultère, ou d'héritage, les NZAKARA y incluaient spontanément les meurtres ou menaces de mort par voie magique » (RETEL-LAURENTIN 1979).

### AUTRES PERSONAGES CLE (CHEZ LES NAZAKARA DAMPIERRE 1983 :15).

- **Le SORCIER** : Il est dépositaire du MANGU, la substance capable d'ensorceler, et que ses descendants mâles vont hériter. Redouté mais neutralisé par le DEVIN,
- **Le DEVIN** : C'est un Contre-Sorcier avec rang de Ministre.
- **Le GARDIEN DES ORACLES**
- **Les CHEFS DE GUERRES**
- **Les GARDES DU ROI**
- **Le POETE** : c'est toujours un homme. Il chante des chants qu'il accompagne avec son harpe à cinq cordes L'art de la parole à un grand prestige chez les NZAKARA et ZANDE.

Voir **PHOTO II.3.D<sup>104</sup>. POETES NZAKARA**

**EVOLUTION DANS LES CAS ENQUETES :**  
**KPOKORO ou KPAKOULOU (en majorité NZAKARA) et NIAKARI (en majorité ZANDE)**

<b>KPAKOULOU</b>	<b>NIAKARI</b>
MR LE MAIRE	MR LE MAIRE
CHEF DE VILLAGE	CHEF DE VILLAGE CHEFS DE QUARTIERS
CONSEIL DE NOTABLES	CONSEIL DE NOTABLES x quartier

### LE CONSEIL DE NOTABLES :

<sup>104</sup>En DAMPIERRE 1983:16. Voir Cd

**Critère de sélection: Sagesse.**

**Composition:**

<b>KPAKOULOU</b>	5 hommes y inclus 1 chargé de l'agriculture 2 femmes : 1 vielle et 1 jeune 1 président de la jeunesse
<b>NIAKARI</b> 3 Quartiers. Dans chaque quartier :	hommes 1 jeune 1 femme

**Fonctions:**

- S'occuper des relations avec les agents extérieurs,
- Veiller sur le bon fonctionnement des **groupements** et leurs activités,
- Se réunit quand il y'a un problème tel que le manque de pluie

Tant à **KPAKOULOU** comme à **NIAKARI**, à la tête des femmes se trouve une femme, pas forcément la femme du chef, sinon une femme bien assise.

A **NIAKARI**, malgré le mélange **ZANDE**, **NZAKARA**, **YAKOMA-SANGO**, avant il y avait un homme responsable des hommes **ZANDE**, un des **NZAKARA**, un des **YAKOMA-SANGO** par respect des coutumes, et pour passer le message sur la culture et les coutumes **ZANDE**.

## **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE**

Les conflits se gèrent traditionnellement à travers le système de **Justice Coutumière décrite ci-haut** (voir le Sultan, le Chef du Village) et en s'appuyant sur les Ordalies. La Justice coutumière fait appel également à des consultations<sup>105</sup> **DEVINS** à qui « *les hommes font remonter des désordres d'ordre physique ou biologique, un conflit familial ou social.* » **RETEL-LAURENTIN (1969 :8)**. On consulte le Devin même en cas de suspicion ou menace comme par exemple des cas de jalousie, de rivalité entre coépouses.

<sup>105</sup>On peut consulter le déroulement d'une consultation en **RETEL-LAURENTIN (1969)**.

Dans l'actualité, à **KPAKOULOU**, le **system ancien est en vigueur**. Le chef de village, descendant du fondateur (cousin du Sultan de Bangassou) rends justice **s'il y a un problème a l'intérieur du village**.

A **NIAKARI**, s'il survint un **conflit entre quartiers** on demande quelqu'un du village d'ethnie différente de faire la médiation.

**Mais si la population estime que le Chef du village à tort**, on va voir le **pasteur** qui habite au village d'intervenir, dans certains cas c'est le **Maire qui est sollicité** ou le **Tribunal**.

Actuellement, il n'existe pas de rivalité inter-villageois, ni intercommunautaires, par contre les villages **NZAKARA** et **ZANDE** de la zone sont victimes des exactions **commises par la LRA** qui depuis 2008 se trouve en territoire centrafricain. Selon les enquêtés de **KPAKOULOU**: *« On souffre, on se soutient par la prière. Les parents ne sont pas tranquilles, quand l'heure du retour des jeunes filles de l'école, ou des champs s'approchent »*

## SYSTEME SOCIALE

### IDENTITE

Chez les NZAKARA, c'est une **identité hybride**, fruit des mélanges des coutumes BANDIA et de celles des peuples conquis.

Chez les ZANDE, on souligne traditionnellement un certain nombre de signes extérieurs :

- *traditionnellement les hommes et les femmes portent des anneaux en fer au cou, aux poignets et aux chevilles, et piquent dans leurs cheveux des épingles en ivoire, ou en os de singe*
- Les femmes ont l'habitude de s'enduire le corps d'huile de palme et de le frotter avec de la poudre de bois rouge.

A KPAKOULOU, les enquêtés estiment que les principaux traits d'identité sont: la langue, certaines coutumes ou la façon de préparer les aliments. A NIAKARI, ils font référence également à certains interdits alimentaires ZANDE comme le serpent. Dans les 2 cas la Langue est un facteur clé ainsi que la **fierté, et l'indépendance d'esprit**.

### IDEOLOGIE DE PARENTE

**Système patrilineaire et viri-patrilocale.** « La naissance des enfants garçons est un signe de réjouissance mais celle des filles passe inaperçue » (RETEL-LAURENTIN 1979:27)

## LIGNAGE FAMILLE

C'est une **société lignagère** sans pouvoir centralisé mais les **Lignages ne se mélangent pas**.

La **FAMILLE** est constituée de : EGO, ses femmes, ses enfants jusqu'à l'adolescence, ses neveux utérins.

En langue Zandé, la FAMILLE-AGUME inclus les collatéraux

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

Le **célibat** existait dans le cas des princesses BANDIA ainsi que chez les hommes **impuissants**. Mais « *un impuissant n'a pas la vie facile. Condamné au célibat il n'a ni part à l'héritage paternel ni à la succession en tant que chef* » (RETEL-LAURENTIN 1979 : 107).

Selon les hommes ZANDE enquêtés à NIAKARI : *on marie les filles des qu'« elle a les seins gonflés. Avant, il fallait attendre jusqu'au l'âge de 18 ou 20 ans mais maintenant même mineures elles vont avec des garçons. Il n'y a plus le control des*

parents, un laisser-aller des parents. Il y'a aussi la modernité avec tout ce qu'elle comporte: les films, le téléphone portable etc.... Malgré la discipline, les enfants respectent difficilement leurs parents.

AGE DE MARIAGE	SELON LES HOMMES		SELON LES FEMMES	
	NZAKARA	ZANDE	NZAKARA	ZANDE
POUR LES FEMMES	15	15 en allant	15	18-20
POUR LES HOMMES	17-19	18-20	17-18	20

### ECOLE ET MARIAGE PRECOCE:

Les enquêtés et enquêtées NZAKARA sont d'accord pour que la jeune fille puisse aller loin dans ses études : « C'est bon d'avoir des lettrés dans le village. S'il y a des étrangers elles peuvent aider à traduire comme c'est le cas avec vous». En plus il y'a une sensibilisation communautaire qui se fait à la radio à propos de l'importance de la scolarisation des filles.

A NIAKARI, les villageois affirment « discuter avec leur fille sur la poursuite de leur scolarité mais c'est le problème de moyens de prise en charge qui se pose généralement. Si le mari veut la prendre en charge et l'appuyer dans ses études c'est l'idéal. sauf que généralement c'est la maman de la fille qui préfère quelle se marie pour avoir la dot ».

La réalité est qu'une fois qu'un homme verse la dot pour une fille, ce qui à lieu quand celle-ci est encore très jeune, la fille finit dans la majeure partie des cas à abandonner les études puisqu'elles sont soumises à d'autres pressions et s'adonne à une autre type d'activité difficilement compatible avec la scolarité.

### ENDO GAMIE.

**Endogamie jusqu'au sous-lignage.** Dans le passé et selon COMTE (1995 : 6), l'endogamie était très prononcée de telle sorte que « la fusion avec les YAKOMAS et les ZANDES est presque nulle». Ce n'est plus le cas aujourd'hui puisque dans les villages enquêtés on a trouvé que les gens étaient très mélangés.

Selon RETEL-LAURENTIN (1979 :214) : « Chaque conjoint porte les caractéristiques de son lignage (...) le mariage ne consomme pas la fusion des deux clans ou des deux sangs, car la barrière qui sépare deux lignages est infranchissable ». Une femme NZAKARA ne porte pas le nom de son mari et ne prends pas ses biens, ni de son vivant ni par voie d'héritage.

### CHOIX TRADITIONEL :



Au début de la domination BANDIA, il existait le Mariage par **échange des sœurs**, dans le cas de filles des hommes libres o MBALABA. Les deux belles sœurs devaient s'entraider.

Il existait également le **mariage par rapt** ainsi que le **lévirat**.

Et Les filles étaient libres d'accepter le futur mari ou non, en fonction de la richesse de leurs pères.

Chez les ZANDE, le prétendant envoie une délégation parler au père de la fille. S'il est intéressé, il consulte ses frères et sœurs et si tous sont d'accord on demande l'avis de la fille. Si elle accepte, on garde l'avance de la dot envoyé par le candidat et la période de fiançailles peut commencer.

### CHOIX ACTUEL:

Le garçon lui-même qui fait le choix et les avances à la fille.

### CARACTERISTIQUES DE L'EPOUSE ET DU MARI IDEAL selon les enquêtées/es

L'EPOUSE IDEALE	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
respectueuse			
travailleuse			
accueillante			

LE MARI IDEALE	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Il prend en charge sa famille			
Il travaille			
Il ne tape pas			

## FIANCAILLES

### Phases

- La demande,
- L'alliance entre 2 familles,
- Pourparlers de dot et cérémonies aux mânes chez les parents de la fiancée. Le fiancé ne travaille pas chez la belle famille,
- Versement de la dot,
- Arrivée de la future épouse dans la maison du mari,
- Intégration de la femme dans la maison du mari,

## LA DOT

Traditionnellement, chez les NZAKARA il n'existait pas la DOT sauf dans le cas du mariage des princesses. Ce sont les colons qui en 1920 vont imposer le mariage avec versement de DOT ce qui a été très mal pris par les chefs BANDIA. Chez les ZANDE la



dot existait mais n'est pas pécuniaire puisque le plus important est beaucoup plus **l'attitude du candidat à l'égard de la fille et ses parents.**

Selon MFPCI-MPFAS (1995 : 86, 93, 94), le montant idéal de la dot entre les NZAKARA-ZANDE étaient de 42.545 FCFA. Une **dot à rembourser en cas de divorce**, selon le 73,8 % et en cas de décès de la femme selon le 50% des NZAKARA-ZANDE enquêtés. Egalement on estime nécessaire de remettre en cause la paternité des enfants si la dot n'a pas été versée (75,4%).

La femme apporte au foyer ses ustensiles de cuisine, elle installe son foyer de cuisine, elle bénéficie des fruits de ses travaux champêtres.

### **POLYGAMIE**

**Il n'y a pas de limite aux nombres de possibles épouses.** Selon RETEL-LAURENTIN (1979) **Le Roi pouvait avoir entre 300 à 1500 femmes, il récompensait ainsi les services militaires et la loyauté de ses parents. C'était la meilleure arme contre la rivalité de ses cousins, ses frères ou ses fils. Mais, la Hypergamie des chefs laisse trop peu de femmes pour obtenir un repeuplement normal.**

Actuellement la polygamie existe et l'homme ne demande pas à la femme son avis avant de contracter un autre mariage: *« Si la deuxième femme est grosse on l'amène à la maison. Il y a des hommes qui demandent pardon à leur femme mais finalement ramènent la nouvelle femme à la maison. Car c'est un fait accompli ».*

A KPAKOULOU, le Pasteur, présent aux entretiens, affirme avoir voulu sensibiliser la population car la polygamie est incompatible avec christianisme: *« J'ai discute avec eux, la Bible interdit la polygamie mais rien à faire. Je donne des exemples. Si tu as 50fcfa pour le sel et l'huile comment tu vas pouvoir le partager ? Dieu au début a créé un homme et une femme. La polygamie nait de l'envi des hommes*

### **ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE**

#### **FEMME :**

- Ménage,
- Conseil et soins des enfants (garçons et filles)
- Cuisiner (et dans cette société *« n'est donc pas un simple geste de courtoisie : c'est le contre don féminin d'un échange hétérosexuel »* (RETEL-LAURENTIN 1979 :107).

#### **HOMME :**

C'est le chef du foyer et s'occupe prioritairement de:

- travaux champêtres, chasse, pêche, cueillette
- Conseil et prise en charge des enfants (garçons et filles)

## RAPPORTS FEMMES - HOMMES

Dans la société NZAKARA, La femme était « la principale richesse, un bien rare, un capital important au sens économique du terme » (KOKIDE : 1).

Il existait :

- une grande liberté de femmes non mariées face à la vie de recluses de femmes au sultanat ZANDE de RAFAI.
- Une Méfiance aux égards des épouses, dont la loi exogame a fait par définition des étrangères (RETEL-LAURENTIN 198:88).

Mais selon les enquêtés : « Mr et Mme sont égaux. C'est ça ».

### DIVORCE

En cas de divorce les enfants vont toujours avec le père.

### ADULTERE

La mort d'une **femme à l'accouchement est tenue comme une preuve de son adultère**. On ne met jamais en cause le mari. Quand l'adultère remonte à deux générations la femme est stérilisée

Dans le passé en cas d'adultère, on condamnait à mort l'homme et on donnait une femme au mari trompé. Actuellement on paie le mari délaissé mais on continue à croire que l'adultéré peut tuer, si la femme est enceinte.

### VEUVAGE ET HERITAGE

Traditionnellement, à la mort du Sultan ou d'un chef, celui-ci était enterré avec ses femmes.

Selon MFPCI-MPFAS (1995 : 261), 79% des NZAKARA-ZANDE choisissent en priorité le fils aîné comme héritier face à 8% qui choisissent la veuve.

A ce propos les enquêtés se montrent très inquiets, même les hommes : « *Il faut faire un testament, il faut prévoir pour éviter des problèmes et que la femme se retrouve abandonnée dans la rue. La femme doit hériter à égales parts que les enfants.* »

## SYSTEME DE FILIATION

**Le système de filiation est patrilinéaire avec résidence virilocale et patrilocale.**

### ATRIIBUTION DU NOM

Traditionnellement « *Un ancien, en préférence maternel, édifie une tablette ou une fourche de bois. Il appelle les ancêtres et leur demande que ces noms la qui sont connus soient efficaces (...)* Les Prénoms évoquent souvent un événement de la vie quotidienne qui a frappé l'imagination d'un parent.

Actuellement c'est le père qui choisit le nom de l'enfant.

### CAS DES ENFANTS NES HORS MARIAGE :

Selon les enquêtés, les enfants sont adoptés par le père, A NIAKARI : « On dénonce le responsable de la grossesse, on va voir ses parents pour qu'il prenne en charge. On l'oblige à le faire ».

### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

Selon enquêtés : «Le Conseil de Famille se réunit et décide de la prise en charge des orphelins. Généralement c'est le **grand-frère du papa qui doit les prendre en charge**. Mais maintenant avec la pauvreté, c'est difficile. Il vaut mieux envoyer à Bangassou à l'**orphelinat** ou bien construire un orphelinat au village ».

Traditionnellement, si la maman meurt même si le papa avait payé la dot, pour pouvoir garder les enfants il doit repayer la dot.

### **ABANDON DES ENFANTS**

Les enquêtés plaident pour la construction d'un orphelinat au village : « c'est loin celui de Bangassou.

### **CAS DE STERILITE**

Si un membre de la famille a beaucoup d'enfant et un autre non, le conseil de Famille se réunit et le mari désavantagé reçoit un ou plusieurs enfants de la part de celui qui en a plusieurs.

### **HANDICAP**

« Si une personne est handicapée, toute la famille doit contribuer à l'aider. **Un parent valide et compréhensif va le prendre en charge**. Mais c'est un problème actuellement à cause de la pauvreté grandissante.

Une femme handicapée présente lors de l'enquête a demandé à être prise en charge ainsi que ses enfants par l'équipe d'UNICEF.

### **PERSONNES AGEES**

Dans les villages enquêtés : « Les personnes âgées qui n'ont aucun membre de famille vivent dans des conditions très difficiles car ils ne peuvent être prises en charge que par un de leurs descendants».

### **CE QUE LES ENFANTS ATTENDENT DE LEURS PARENTS**

Les enfants s'attendent actuellement à ce que leurs parents prennent en charge leur scolarité et leurs besoins primaires, malheureusement dans la plus part des cas ils ne le font pas.

### **QUELQUES ELEMENTS COMPLEMENTAIRES EN RELATION AVEC LA REINTEGRATION DES ENFANTS PASSES PAR LA LRA**

Il n'existe pas de RITUELS COMMUNAUTAIRES traditionnels de REINTEGRATION.

Selon les **femmes enquêtées** : « *C'est une joie de vivre la réintégration d'un enfant perdu ou kidnappé. L'hôpital, l'église ou le Conseil de Sages se charge de la prise en charge psychothérapeutique de l'enfant.* ».

Les hommes ont également la même opinion par rapport au retour d'un enfant et à sa réintégration.

A ce propos il est aussi important de signaler le travail d'accueil et réintégration réalisé par l'Evêché de Bangassou, un travail centré dans la notion du pardon et de la redécouverte de l'auto estime.

## GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES

Responsabilité de gestion et prise en charge des frais d'éducation et de santé :

- La norme selon les hommes NZAKARA enquêtés est que la responsabilité incombe aux **deux parents**, mais en réalité ce sont les femmes qui vendent les produits agricoles et ce sont elles qui gardent l'argent et assurent la gestion quotidienne, cette assertion est corroborée par les femmes NZAKARA enquêtées.

Même si certains hommes estiment que « c'est dangereux car souvent la femme va dilapider l'argent » mais d'autres estiment que la femme est « *patronne de ses produits des champs et c'est bien si elle veut acheter des pagnes, des choses pour sa beauté. Acheter des pagnes pour être jolie ne veut pas dire dilapider. Les femmes de leur côté pensent que beaucoup d'homme sont de plus en plus irresponsables* ».

- La norme selon les hommes ZANDE enquêtés est que l'homme est le responsable premier de la gestion. Dans la réalité c'est le père effectivement qui l'est.
- La norme selon les femmes ZANDE enquêtées est que leur mari est théoriquement le premier responsable, mais dans la réalité la femme intervient aussi, surtout quand le mari est incapable ou démissionnaire. Dans le passé, le père prenait en charge et c'était lui qui inscrivait les enfants à l'école. Il y avait aussi une entraide familiale pour payer la scolarité : le grand-père, un cousin pouvait venir aider. Maintenant ce n'est plus le cas.

## GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL

Le mari est celui qui tranche les conflits. S'il ne veut pas les prendre en charge, les femmes peuvent demander la médiation du grand-frère ou du petit frère de ce dernier : « *il faut réussir à réunir les deux conjoints et si non c'est la porte ouverte au divorce* »  
Souvent quand il y a un conflit, la femme préfère le taire **selon les enquêtées** « *Car il n'est pas bon d'aller parler aux parents. Dans certains cas elle va voir à l'Eglise ou le Conseil de Notables. Mais ce n'est pas toujours bien vu de sortir les problèmes de la maison* ». Chez les ZANDE, On convoque le mari chez les parents de la femme.

## **DROIT DE TAPER:**

**En cas de désobéissance l'enfant peur être frappé par un des parents, les enfants reconnaissent et dénoncent le fait qu'ils soient frappés par leurs parents et aussi par les maître-parents s'ils venaient à ne pas payer les 100 FCAF que réclament les structures enseignante.**

**Battre son épouse est un comportement répandu.** Si les hommes enquêtés reconnaissent battre ou avoir battu leurs femmes beaucoup reconnaissent c'est un acte rétrograde et disent qu'il vaut mieux gronder que taper.

Il y a un **animateur des droits des femmes** et enfants formé par MERCY CORPS. Mais le projet a fini et il n'a plus de travail.

Tant à KPAKOULOU qu'à NIAKARI, les enquêtés et enquêtées **sont mécontents des actions pro droits des femmes et des enfants initiées par certaines ONG:** « si une femme es violée, ou battue, les autorités sont directement informés et on procède le plus souvent à l'arrestation du mari, le seul bémol est qu'après c'est la femme qui va encore plaider pour qu'on libère son mari. Le père perd ainsi son autorité.

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

Traditionnellement tant chez les NZAKARA comme les ZANDE, il existait un **système propre d'éducation de la jeunesse**, pour perpétuer les anciennes coutumes. Il avait lieu à la Cour Royale : Les jeunes étaient élevés par un **oncle maternel** ou une **tante qui réside à la cour**.

Actuellement les deux parents contribuent à son éducation: Le père et la mère ont le pouvoir de décision sur l'enfant.

#### VALEURS A TRANSMETTRE (BAÏNILAGO)

- responsabilité,
- dévouement,
- justice,
- hospitalité,
- courage,
- intégrité,
- respect envers les personnes de haut rang ou envers les vieilles personnes,
- optimisme,
- méfiance envers les femmes
- hantise de la faim,
- prudence avec les beaux frères et beaux-parents
- consultation des anciens ou du divin avant quelconque initiative

### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Les enfants doivent obéir sans conditions. Dans l'actualité, et selon les enquêtés, ce n'est plus le cas ni a KPOUROU ni a NIAKARI.

Les raisons évoquées :

- « Les parents ont perdu toute autorité ».
- « les films,...on montre des choses ».

### MOYENS DE TRANSMISSION DES VALEURS ET SAVOIRS

*Accompagnement des adultes, jeux, contes, et danses.*

Selon COMTE (1895: 24) chez les NZAKARA : « les danses et musiques revêtent une grande importance pour les jeunes. On danse et on improvise des lettres de chansons qui reflètent les valeurs sociales et la sagesse des anciens, la force et le courage,... » Chez les ZANDE également (DAMPIERRE 1995) il faut souligner le rôle des Danses : Ngbakia (Pour hommes, on danse à la lumière du jour), Nakulungu (réservée aux femmes), Limanza (en hommage au roi ou au chef) et Lika (pour les femmes).

## TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes.

### OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,
- Enseignement en priorité : art de la guerre et de la chasse.

## RITUELS

Chez les NZAKARA, « *il n'y a pas de rituels d'initiation ni de classes d'âge, aucune association ou institution prépare les jeunes à la vie d'adulte et conjugale comme dans des autres sociétés* » (RETEL-LAURENTIN 1979).

Chez les ZANDE le rituel de la circoncision se passe encore en brousse : « *on donne une éducation sur les valeurs et sur la pharmacopée* ».

Dans les villages enquêtés, la circoncision se fait à l'hôpital même si avant on le faisait en brousse.

## EDUCATION SEXUELLE

À la puberté le garçon est souvent pris en charge par son grand frère et la fille par sa mère.

Dans les villages enquêtés, personne n'assure l'éducation sur la SSR, et le dispensaire se trouve à Bangassou. Il y a un problème de manque de confiance croissante entre adultes et jeunes. Selon les jeunes l'idéal serait qu'une matrone se déplace au village pour les informer et leur apprendre les notions de prévention.

## EDUCATION FORMELLE : L'ECOLE

### SON IMPORTANCE:

Les enquêtés estiment que l'école est capitale pour le développement de leur village car. « *Avoir des lettrés au village est une très bonne chose, aussi pour les filles, s'il y a une mission, elle peuvent traduire comme c'est le cas maintenant* ».

Il faut souligner, comment l'installation de l'école en territoire BANDIA par les colons (BOBICHON) fin du XIX<sup>ème</sup> avait provoqué beaucoup de réticences et les enfants avaient été pris à la force, comme bien montre SAMMY (1985 34-58).

### LA REALITE :

À KPOUROU :

Il n'y a pas d'école. Il faut se déplacer à quelques kilomètres pour y aller et pour le collège il faut aller à Bangassou.

Par exemple, une des filles enquêtées a abandonné en CP2, sa volonté était de se marier. Maintenant elle regrette, elle voudrait reprendre ou bien apprendre la couture pour

vendre. Deux autres filles de 15 et 16 ans sont déjà mariées et ont dû abandonner les études à cause d'un manque de soutien.

A NIAKARI: il n'y a que le premier cycle. Après on se déplacera pour le collège à BANGASSOU mais il y a :

- le problème de la prise en charge
- de surveillance sur place
- **l'insécurité lie au LRA :**

*« Il faudrait construire un Collège ici, nous sommes sur la route de Bakouma, même eux ils peuvent venir ici ».*

#### **ATTENTES DES PARENTS :**

Pour les parents l'école est le lieu idéal pour obtenir des connaissances et de la sagesse

#### **ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES :**

Quand les enfants revienne de l'école ils ne sont pas utilisés, par contre les weekends end la fille est tenue d'aider sa maman. Pendant les vacances les enfants peuvent aller aux champs.

#### **SOUHAIT DES ENFANTS :**

Le souhait des enfants une fois scolarisés c'est de continuer ses études pour avoir un avenir et pouvoir aider plus tard le village.

#### **OBSTACLES**

*Hormis les problèmes d'ordre financier, il existe un autre problème qui est celui du manque d'actes de naissance.*

Selon les enquêtés : l'acte de naissance revêt une importance capitale dans la vie de leurs enfants, surtout pour l'école, car malgré qu'ils arrivent à réunir les moyens nécessaires à la scolarisation des enfants l'enfant est souvent renvoyé pour ne pas avoir d'acte de naissance.

A NIAKARI : La Mairie fait payer 750 voir 1000 FCFA selon la catégorie des parents en plus il y'a une taxe pour celles qui accouchent à la maison. Selon le Maire, ***il y a plus de 1000 actes de naissance qui ne sont pas retirés pour non paiement.***

#### **ACCESSIBILITE LIMITEE.**

L'**accessibilité à l'école** est limitée par le manque de moyens. Renseignés par radio sur l'importance de l'école si l'enfant reste à la maison cela pose un réel problème de sa prise en charge et de son épanouissement.

A NIAKARI : les femmes accusent les papas d'être des irresponsables : *« lorsqu'ils ne donnent pas l'argent pour les frais de scolarité de l'enfant. Avant si le mari n'avait pas de moyens, le père, le grand père ou un cousin pouvait payer mais plus maintenant »*

**La distance à parcourir** constitue une limitation à l'accessibilité à l'école, elle est située à presque 12km du village c'est à dire à Bangassou.



### ***La qualité de l'enseignement et la violence a l'école :***

Selon MICS 4 (2012), un des taux des plus faibles du pays d'inscription au préscolaire est entre les NZAKARA-ZANDE (4%). Par contre entre eux 14'5 % des inscriptions en première année primaire correspondent aux enfants ayant fait le préscolaire et le pourcentage net d'inscriptions en primaire est de 56%. Par rapport au taux d'achèvement qui est de 55% et celui de passage au secondaire de 67,5%.

### **LOISIRS**

Traditionnellement, il y a des danses le soir. Mais les jeunes demandent des activités sportives et un espace pour jeune: « Il faut un terrain de foot, un ballon, Une maison de jeunes» Ici il y a rien à faire la nuit, sans lumière, soit tu va voir un film au vidéo soit voir une fille.

## SYSTEME ECONOMIQUE

### CALENDRIER

SAISON SECHE	PETITES PLUIES	GRANDES PLUIES
NOVEMBRE- DECEMBRE- JANVIER- FEVRIER	MARS -AVRIL -MAI -JUIN	JUIN- AOUT- SEPTEMBRE- OCTOBRE
DEFRICHAGE CHASSE	NETTOYAGE DE PLANTATIONS CHASSE	CHASSE CUIELLETTE

### AGRICULTURE

Traditionnellement les guerriers et les nobles, ne cultivaient pas, mais les colons ont mis tout le monde aux champs.

**Il existe Peu d'activités agraires collectives** : « Chaque chef de ménage a la gérance de ses champs personnels et de ceux de sa ou de ses épouses, chacun a un espace destiné à sa subsistance alimentaire : arachide et manioc, patate, ingame, taro, courge, arachides, sésame, coton ou plantations de café et de tabac. (RETEL-LAURENTIN 1979).

Les ZANDE sont des agriculteurs, durant la saison des pluies ils se concentrent sur les travaux agricoles.

### CUEILLETTE

Elle consiste à la collecte de termites.

### CHASSE

Les NZAKARAS sont des **grands chasseurs aux filets** mais, la viande de chasse traditionnellement était réservée au BANDIA.

Ils chassent des éléphants, antilopes,

### ELEVAGE

Il s'agit d'un petit élevage chaque ménage peut avoir deux à trois cabris ou moutons.

Il ya des problèmes pour introduire l'élevage de vaches de lagunes de petite taille.

### ARTISANAT

Chez les NZAKARA, il n'y a pas de castes artisans.

Chez les ZANDE, Ils travaillent aussi bien le fer que le bois

### COMMERCE

Selon CONTE (1895 : 28), les NZAKARAS faisaient du commerce (poissons, huile, fer, couteaux, ...) avec les YAKOMA et NGBUGU, les ZANDE avec les ARABES.

Traditionnellement il **n'y avait pas de marché** sauf celui créé par l'administration coloniale à Bangassou. *L'absence de marchés secondaires tenait à une politique : créer des marchés secondaires, c'eut été pour le roi la fin de son monopole.*

**Pas de vente de produits devant la porte** sauf quelques produits de cueillette ou de fabrication , tels que l'huile de palme , la pate de termites ou l'alcool de mil.

C'est ainsi que Selon RETEL-LAURENTIN (1979 :223) : « *faute d'agriculture et d'élevage prospère, une part importante de la circulation monétaire est constituée par les affaires de mariage. Les dots, les cadeaux d'alliance ou de concubinage, les divorces, l'adultère ou les litiges sur les dots constituent une part important du budget familial.*

Dans les villages enquêtés, il n'y a non plus de marchés. Il faut accéder à Bangassou pour faire des achats.

### **AGR**

Les jeunes et les femmes réclament la création d'un centre de formation afin de pouvoir se lancer postérieurement dans des activités génératrices de revenus.

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONNEL

#### CAUSES MALADIES:

Toute maladie à une cause et un agent qu'il faut trouver. On désigne un membre par sa partie active quelque soit la topographie du mal.

#### THERAPEUTIQUE:

La pratique de l'automédication est très fréquente. Certains membres de la communauté possèdent des connaissances spéciales sur certaines maladies.

Ce sont les MBE NGOLA les possesseurs de médicaments et ils sont capables d'envouter.

On pratique souvent la saignée pour soigner certaines maladies (CONTE 1910 : 19)

### SYSTEME BIOMEDICAL

A NIAKARI : Les spiritains ont ouvert un FOSA mais « il y'a un manque de personnels qualifiés, et de moyen d'évacuation sanitaire ».

#### GROSSESE

Selon RETEL-LAURENTIN (1979 :117) : « Nourrir les fœtus est à peu près le seul devoir impérieux des NZAKARA et des ZANDE ».

Mais c'est un pays qui a toujours frappé les visiteurs par le **manque d'enfants** et ou tout ce qui évoque la **fécondité féminine évoque des malheurs**. Par exemple Selon RETEL-LAURENTIN (1967 :843) : « La situation démographique des Nzakara est alarmante : vers 1960, la proportion des enfants de moins de 15 ans y était de 19 % (...) Il y avait donc, chez les Nzakara, trois ordres de phénomènes en présence :

- phénomène social: l'instabilité des couples et le relâchement des structures;
- phénomène médical: la pathologie endémique et nutritionnelle;
- phénomène démographique: la stérilité et les avortements

### AVORTEMENTS

Ils sont tolérés en cas de grossesse hors mariage.

#### AVORTEMENT INVOLONTAIRE

On cherche la cause : cela selon cette culture peut être l'œuvre des envouteurs, des sorciers ou de fois l'adultère de la femme. L'adultère est censé rompre une grossesse de façon quasi mécanique par incompatibilité entre liquides spermatiques du père et de son rival

#### SUIVI GROSSESSE

Dans les villages enquêtés, elles vont au FOSA mais il y a un problème de moyens pour payer les frais et l'éloignement de ces centres est souvent un prétexte de découragement.

## ACCOUCHEMENT

Les matrones traditionnelles accompagnent les femmes durant le travail. Elles vont lui faire avaler une décoction et dès que l'enfant sort on le lave avec de l'eau fraîche. La femme reste sans sortir de la case pendant 15 jours.

A KPAKOULOU et NIAKARI, les enquêtées, accouchent souvent à la maison même si elles préfèrent l'hôpital, souvent les moyens financiers font défaut. *En plus à la maison c'est dangereux. L'accoucheuse parfois mets des gants, parfois non*». Il y a aussi le problème de l'éloignement du FOSA, l'état de la route en plus de l'insécurité provoquée par la LRA.

## ALLAITEMENT

Ils existent des Rites et offrandes pour permettre la montée du lait : on donne une nourriture particulière à la femme.

Dans les villages enquêtés, à deux mois de naissance même souvent à deux semaines certaines femmes donnent à l'enfant du manioc pour éviter qu'il pleure.

Selon MICS 4 (2012) les NZAKARA-ZANDE ont un **des taux le plus faibles** d'allaitement au sein à la première heure (35%) d'allaitement jusqu'à 1 an (73%) et jusqu'aux 2 ans (13%).

## NUTRITION DU BEBE

Selon MICS 4 (2012) les NZAKARA-ZANDE ont un **des taux le plus faibles** d'Insuffisance pondérale (17,5%), Retard de Croissance (29.5%) et émaciation (3%).

## VACCINATION

A KPAKOULOU, le SAV ne vient pas à cause de l'état de la piste d'où une situation d'isolement ».

A NIAKARI, les enquêtés estiment qu'il y a un **problème avec la conservation de la chaîne de froids des vaccins**. *De plus si ce ne sont pas les journées de vaccination il n'y a pas de mobilisation de la part des autorités pour vacciner les enfants, on leur dit que cela n'est pas dans le cahier de charges*.

## PLANIFICATION FAMILIALE

A partir du huitième mois de grossesse il y a une **abstinence sexuelle entre mari et femme**. La croyance laisse penser que le sperme peut tuer l'enfant.

Il s'agit généralement d'un terrain difficile pour la planification car Selon RETEL-LAURENTIN (1969 :107) : « *La vie sexuelle et une sante florissante et la prospérité se superposent. Les Relations sont conçues comme un aliment. Un homme apporte à sa femme une nourriture, le liquide spermatique, sève irremplaçable, la femme en contrepartie prépare les aliments pour son mari. La force de l'homme se superpose au nombre d'actes réalisés, on confond impuissance et stérilité, ils croient que l'homme privé de relations sexuelles perd sa virilité (...)* (RETEL-LAURENTIN 1979 : 107).

Selon les enquêtées : « *les femmes ne peuvent pas prendre la décision elles seules car le mari peut l'abandonner s'il arrive à découvrir quelle évite d'avoir des enfants. Vaut mieux accepter de continuer d'avoir des enfants.* »

**A KPAKOULOU**, il y a une personne formée pour encadrer la santé sexuelle reproductive (SSR). C'est une jeune qui a fait une petite formation au dispensaire à Bangassou. Selon les jeunes, ***l'idéal c'est une matrone, une personne extérieure à la communauté pour faire ce travail.***

Selon MICS 4 (2012) le 81% des NZAKARA-ZANDE n'emploient aucune méthode contraceptive ou naturelle d'espacement de naissance.

### **MST-VIH**

Les maladies sexuellement transmissibles **sont très présentes depuis 1875**. Elles ont été propagées par les passages incessants de troupes. De plus, Les trafiquants arabes ont été porteurs de MST.

Elles sont favorisées par l'instabilité conjugale et la mobilité résidentielle. Les femmes tant qu'elles ne sont pas mariées elles pouvaient avoir des rapports libres.

Dans l'actualité, les enquêtés sont informés sur les MST et en spécial sur le VIH/SIDA au FOSA ou à l'Hôpital de Bangassou souvent par des projections de films. Mais « *le Problème reste la fidélité.* »

Selon **MFPCI-MPFAS (1995)** : 78,7% des NZAKARA-ZANDE estiment nécessaire l'examen du VIH avant le mariage.

### **PALUDISME**

Selon les enquêtées de KPAKOULOU: « *Il y a eu un projet d'information, de prélèvements, de donation de comprimés, de moustiquaires mais les moustiquaires ont été utilisés pour pécher et protéger la viande boucanée. Ils affirment le faire avec regret puisqu'ils ne disposent pas de filet. En plus les dernières moustiquaires données ont des trous plus grands et cela ne protège pas.* Les cas de décès d'enfant liés au paludisme sont fréquents. Les enquêtés **ne comprennent pas le mot prévenir,**

### **DIARREE**

La cause selon les enquêtés : *est l'eau souillée des puits à proximité des latrines et dépotoirs.*

### **HYGIENE**

Dans les villages on fabrique du savon traditionnel.

Mais il y a un problème de forage.

Certaines maison disposent de Latrines, les enquêtés sont conscients de leur importance mais disent ne pas disposer de moyens suffisants pour les construire.

Selon MICS 4 (2012), 85% des NZAKARA-ZANDE ont accès à l'eau et au savon mais seulement un 10% possède un endroit fixe pour se laver et faire sa toilette.

## REGIME ALIMENTAIRE :

Le régime alimentaire était jusqu'à une époque très diversifié. Il y avait deux récoltes de maïs par an sur le plateau et beaucoup de fruits.

Les enquêtés disent connaître les causes de la malnutrition : « on ne mange pas bien au village, manioc, manioc, et l'eau n'est pas de bonne qualité.

De plus le régime alimentaire a provoqué l'apparition de **goitres ou hyperthyroïdie, constaté sur place** : « **cette** pauvreté du régime alimentaire tire sa justification dans le passé quand les colons imposèrent la culture du manioc, suite à une invasion des sauterelles ayant dévasté les récoltes de mil. Les sources de protéines animales se raréfièrent, le gros gibier manqua et les nzakara se rabattirent sur les rats. En 1954 La moitié de la population fut touchée » (RETEL-LAURENTIN 1979). Le problème reste encore très persistant.

## ALCOOLISME

Ce fut déjà un fléau depuis le début de la colonisation (DAMPIERRE 1967: 122) Les alcools locaux ou de traite sont le résultat de l'industrie féminine, ils sont vendus un peu partout : vin de palme, bière de mil, nguli.

## INTERDITS :

Une femme veuve pendant grossesse ne mange pas beaucoup de peur de courir le risque de mourir.

## SYSTEME RELIGIEUX

### CHRISTIANISME

En spécial le protestantisme. **On trouve des villages divisés** entre les protestants NZAKARA poussés par les missionnaires américains à détruire le culte du diable qui s'opposent aux adeptes de la religion traditionnelle au point de se ranger chacun d'un côté de la grande route du village

### SYSTEME DES CROYANCES

Les « traditions » NZAKARA viennent pour l'essentiel de la **société lignagère sans pouvoir centralisé des VOU-KPATA**.

Ils croient « à l'existence d'un être suprême, *Goumba*, qui a créé le monde. Il y a aussi *Kourouba*, le Mal, divinité qui fait mourir les malades (COMTE 1910 : 12)

### LA MORT :

La mort selon eux possède une **grande emprise sur les vivants** qui apparaissent comme des survivants. Il faut :

- Il faut chercher toujours les causes de la mort,
- Chercher ses conséquences et la protection des survivants.

Les **SORCIERS MBE MANGU** ont un organe supplémentaire et héréditaire au niveau de l'estomac qui leur permet faire du mal et de **provoquer la mort**.

Pour trouver la cause on fait appel à la divination (RETEL-LAURENTIN 1969 : 43)

- Simples : eau, animaux,
- Divination par la mygale, grosse araignée
- Par IWA BAGADI : frottement des disques de bois.

Dans l'actualité les **accusations de sorcellerie sont très fréquentes** surtout à l'endroit de vieilles personnes cela est démontré par l'existence de plusieurs maisons d'accueil par l'Evêché pour les personnes âgées supposées être des sorcières.

Chez les ZANDE il est accordé une grande importance au **CULTE AUX ANCETRES MORTS** :

Les ancêtres ont la capacité de contacter les vivants à travers les songes et les oracles des DEVINS.



Il y a une fête des ancêtres « pendant la première lune du mois de février ou la vie civile fait une pause et on fait des sacrifices aux ancêtres. Ce sont en spécial les esprits des grands chefs guerriers comme Ndounga ou Ngoubengue (DAMPIERRE 1991).

## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

Traditionnellement Chez les **NZAKARA**, **chacun travaille pour soi**. Pas de classe d'âge ni de groupe d'initiation ni de confréries civiles ni religieuses assurant un travail collectif ou un esprit d'équipe

**Dans le cas de 2 villages enquêtés on trouve:**

### **DES GROUPEMENTS DES ADULTES**

**A KPAKOULOU** : pour l'agriculture.

**A NIAKARI** : ils y a un groupement pour agriculture mais ils sont en manque de moyens

### **GROUPEMENT SPECIFIQUES DES FEMMES**

**A KPAKOULOU** :

- Pour résoudre un problème de famille
- Une Association de cultivatrices
- Des Tontines

**A NIAKARI**

- Des groupements de femmes cultivatrices avec un grand besoin d'appui.
- Chaque église a une organisation. Chaque fin de mois elles cotisent pour l'entraide.

### **GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES**

**A KPOUROU** :

- Il y a un groupement de jeunes de 15 à 30 ans. Il a pour objectif : **développer l'entraide entre les jeunes pour la prise en charge sanitaire**, les malheurs, prise en charge des frais d'études. Ils ont aménagé la piste, ils ont pris en charge un jeune qui voulait continuer ses études à Bangassou au lycée. Il existe aussi une caisse communautaire. Ils vont travailler aux champs des adultes et ils sont payés et paient une cotisation mensuelle de 100FCFA.

**A NIAKARI** :

- Il existe un groupement d'entraide agricole.

Selon le **responsable de la Fondation Bangassou** : », il y a **204 groupements** dans les alentours de Bangassou, animés par **CARITAS** qui soutient: « *la Riziculture, l'usage des bœufs avec des charrues, la préparation de Savon,...* » (Voir ANNEXE VIII FICHE BANGASSOU)

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### CANAUX DE CONVOCATION

Traditionnellement Chez les NZAKARA on emploie :

- La Trompe d'ivoire (à l'intérieur du village)
- Les tambours (avec les villages voisins) avec un langage codé<sup>106</sup> (voir document)

#### CHEZ LES ZANDE

- Le Tambour à Lèvres **GUGU** : « Il sert à appeler l'Assemblée, à informer sur des événements, à transmettre des ordres. Il a un caractère Public (**DAMPIERRE 1991 : 31** ). C'est le moyen qu'a employé la mairie de NIAKARI pour annoncer notre arrivée.
- Cloche Jumelles : Apanage des lignages et des grands commandements et leur présence sonore est le signe que les affaires du royaume sont en ordre. 32

A **NIAKARI**, village majoritairement ZANDE enquêté, ils font l'appel :

- avec le tambour s'il y a une réunion à la mairie
- par l'intermédiaire du crieur public
- à l'Église

IL faut tenir compte que le 80% de la population est analphabète. Ils ont besoin d'une Radio communautaire.

Si on veut venir il faut suivre le chemin : se présenter au chef de village, au maire et après ils vont vous orienter

#### REGLES DE COMMUNICATION

Selon CONTE (1910 : 25): « l'homme qui part avec un message verbal doit le transmettre lui-même au destinataire.

Il est accordée une grande importance aux messages des **Poètes** : « L'art de la parole a un grand prestige : « C'est à ces moments privilégiés que l'étranger, s'il sait couper court au fil des images et de ses pensées, peut accéder aux tours et détours d'une civilisation africaine. Les NZAKARA apprécient en connaisseurs « les paroles tournées qui sont des **plaisanteries spontanées** (...) L'humour et l'ironie transparaissent davantage dedans (DAMPIERRE 1983 :21).

Intéressant vocabulaire NZAKARA dans CONTE (1895 : 34-133).

#### CANAUX DE TRANSMISSION DE MESSAGES

---

<sup>106A</sup> consulter en CONTE (1895 :135-136),

Besoin de Radio Communautaire car 80% des NZAKARA sont analphabètes

**SEMIOTIQUE:**

Chez Les NZAKARA :

- le couleur BLEU est la couleur royale.
- GUELE MBATA: Gardien-siège, le tabouret représente le pouvoir il est réservé aux chefs ou aux princes.

**FICHE DE TERRAIN  
ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS**

**VILLAGE à majorité NZAKARA: KPOKORO OU KPAKOULOU  
VILLAGE à majorité ZANDE : NIAKARI**

**VILLAGE 1 : KPOKORO OU KPAKOULOU  
Village NZAKARA**

**VILLAGE** : KPAKOULOU. Village Traditionnel situe à 12km de Bangassou. Isole : pas de développent communautaire, pas de routes ni de radio, téléphone.

**ORIGINE VILLAGE**: Par KPAKOULOU cousin du Sultan Bangassou.

**POPULATION ESTIMEE**: 160p. En majorité NZAKARA mais il y a aussi ZANDE, YAKOMA, SANGO, LANGBA.

**CHEF DE VILLAGE** : C'est le descendant du KPAKOULOU, mort en 1897, cousin du Sultan Bangassou.

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN**: Voir K7 

**PHOTOS**: Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE** : 11/05/12

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE** :

- 1 FG Hommes (19),
- 1 FG Femmes (20),
- et 1 FG Jeunes (8 filles, 16 garçons et 14 enfants de moins de 10 ans)

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES** : 77.

**HORAIRE de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE**:

- **Femmes** : samedi matin.
- **Homme** : samedi matin.
- **Jeunes** : samedi et dimanche après-midi.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON	SELON	SELON
	HOMMES	FEMME S	JEUNES
INSECURITE-LRA			
INACCESSIBILITE			

Besoin désenclavement accès a la grande route			
Besoin MARCHE			
Besoin de centre de FORMATION PROFESIONELLES couture			
Besoin APPUI AGR			
ACTE DE NAISSANCE : éloignement et manque de moyens Prix a la mairie 2500 et temps jugement supplétif 5000			
ECOLE Eloignement et manque de moyens Besoin école au village Insécurité			
POSTE DE SANTE Éloignement et manque de moyens. Pas de pharmacie. Pas de Stratégie avance Vaccination			
Accès EAU POTABLE			
Pas de LATRINES.			
Manque de LOISIRS : Besoin terrain de football et ballon Besoin MAISON DE JEUNES			

### EFFETS COLLATERAUX DE LA VISITE

- ✓ On a donne au chef de village copie de sa Généalogie (Dynastie de Bangassou Clan BANDIA) en RETEL-LAURENTIN, A (1979) *Un pays a la dérive Une société en régression démographique. Les Nzakara de l'est centrafricain* Ed. Jean Pierre Delarge. Selon le chef de village : « *Incroyable. Ce sont mes grands parents. Nous allons pouvoir garder pour apprendre l'histoire à nos enfants. Merci, merci.* »

### VILLAGE 2: NIAKARI ZANDE-Nzakara-Yakoma

**VILLAGE : NIAKARI.** Bonne accès, infrastructures.

**ORIGINE VILLAGE:** Inconnu.

**POPULATION ESTIMEE :** 15-18.000 inclus les villages dépendants. Majorité ZANDE mais mélange avec NZAKARA et un petit nombre de YAKOMA-SANGO.

**CHEF DE VILLAGE :**

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN:**

PHOTOS: Voir Carnet

DATE DE RENCONTRE : 10/05/12

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE:**

- 1 FG Hommes ZANDE (10<sup>107</sup>), 1 FG Hommes NZAKARA(10) et YAKOMA(10)
- 1 FG Femmes ZANDE (10 dont 1 handicapée avec bébé) + 1 FG Femmes NZAKARA(10) et YAKOMA(10)
- et 1 FG Jeunes (8 filles et 12 garçons)
- 1 ENTRETIEN INDIVIDUEL a MR le Député Adjoint.

NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES : 81

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE**

Femmes : samedi après-midi, le matin il y a le marché. Et le dimanche l'Eglise.

Homme : samedi et dimanche après-midi

Jeunes : samedi et dimanche après-midi

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON	SELON	SELON
	HOMME	FEMME	JEUNES
	S	S	
INSECURITE LRA : peur pour aller aux champs, école,			
PAUVRETE			
Moyens ACCES. Besoin de pont au lieu de traverser en pirogue. 50fcfa sans bagage et 200-500 si vélo. Le village a négocié un tarif stable mais cher pour population.			
Besoin de Radio Communautaire			
PRODUCTION AGRICOLE Insécurité Moyens rudimentaires de production agricole (machettes, etc.			

---







107Le traducteur est le pasteur.

<b>ACTE DE NAISSANCE</b> : manque de moyens. Prix variable entre 750 et 1000 FCFA			
<b>BESOIN ORPHELINAT</b> au village			
<b>PRISE EN CHARGE DE Orphelins, handicapés et veuves</b>			
<b>ECOLE</b> jusqu'au CM2 seulement. Eloignement reste du cycle. <b>Besoin de maternelle, Collège et Lycée sur place</b> (même pour gens de Bakouma) Manque de moyens des parents 80% analphabète. Moins de filles à l'école <b>QUALITE ENSEIGNEMENT.</b> Maitre-Parents <b>VIOLENCE A LECOLE</b> Maitre Parents			
<b>Besoin Centre de FORMATION PROFESIONELLE</b>			
<b>Besoin AGR</b>			
<b>POSTE DE SANTE</b> Pas de chaine de froid pour conserver Vaccinations. Effets secondaires des vaccins. Il y a taxe pour accoucher à la maison Pas de médecin. Pas de moyens d'évacuation			
Accès <b>EAU POTABLE</b> : saison sèche l'eau tarit			
Pas de <b>LATRINES.</b>			
Manque de <b>LOISIRS</b> : Manque de terrain de football et ballon OK pour <b>MAISON DE JEUNES</b>			
Dynamisation <b>GROUPEMENTS DES FEMMES</b>			









## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES DE L'HAUT OUBANGUI

### BIBLIOGRAPHIE CITEE





-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille.* Bangui. BRC.
-  **NOZATI, F. (2001)** *Les Pana de Centrafrique Une chefferie sacrée.* Paris. Ed L'Harmattan.
-  **REINING, C. (1966)** *The Zandé scheme.* Ed. Northwestern University Press.
-  **RETEL-LAURENTIN, A (1979)** *Un pays a la dérive Une société en régression démographique. Les Nzakara de l'est centrafricain* Ed. Jean Pierre Delarge.
-  **RETEL-LAURENTIN, A. (1969)** *Oracles et Ordalies chez les NZAKARA.* Ed Mouton.
-  **SAMMY, P. (1985)** *L'Odysee de Mongou.* Paris. Ed. Hatier.

### BIBLIOGRAPHIE EN PDF


-  **BAÏNILAGO L., (?)** La femme Zandé - Nzakara dans « Un ancien royaume Bandia du Haut-Oubangui » d'Eric de Dampierre > N° 3 | La culture Zandé Nzakara, hier et aujourd'hui > Revue Centrafricaine d'Anthropologie [Lien permanent : RECAA-15-8]
-  **CONTE, P. (1895)** *Les N'sakkaras.* Bar-L-Duc. Imp. Comte Jacquet.
-  **KOKIDE J. (?)** « Les royaumes du Haut-Oubangui des origines à la fin du XIXe siècle > N° 3 | La culture Zandé Nzakara, hier et aujourd'hui > Revue Centrafricaine d'Anthropologie.
-  **MARTINELLI B. (?)** « La société et l'Etat Nzakara à partir de l'œuvre d'Eric de Dampierre > N° 3 | La culture Zandé Nzakara, hier et aujourd'hui > Revue Centrafricaine d'Anthropologie [Lien permanent : RECAA-15-6]
-  **RETEL-LAURENTIN A. (1967)** « Influence de certaines maladies sur la fécondité. Un exemple africain. » In: Population, 22e année, n°5, 1967 pp. 841-860.


 **THONNER, F. (1910).** *Du Congo à l'Ubangi : mon 2e voyage dans l'Afrique centrale.* [Notice sur la carte itinéraire.


### BIBLIOGRAPHIE EN VIDEOS


-  ECOLES BANGASSOU FONDATION BANGASSOU
-  ECOLES BANGASSOU FONDATION BANGASSOU
-  BANGASSOU 1998-2008 PROJETS
-  DIARIO DE MARIA. HOPITAL MALADES DE VIH-SIDA


### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

 **BALIGUINI, J. (1995)** *Les Maux et leurs causes chez les Nzakara, République Centrafricaine.* Thèse de doctorat : Ethnologie : EHESS.

 **BIRABEN, J-N (1987)** « Anne Retel-Laurentin et les Nzakara », in *Cahiers d'études africaines*, 1987, vol.27, n° 105-106.

 **CLEMENT, P (2000).** *Circoncision de rite yakpa chez les Nzakara.* Vanves : Cerimes. 01080/DVD.


 **CHEVALIER A. (1907)** *Mission Chari-Lac Tchad (1902-1904). L'Afrique centrale française, récit du voyage de la mission.* Paris: Challamel.
















 **COLRAT DE MONTROZAIER, R. (?)** *Deux ans chez les anthropophages et les sultans du centre africain.* Paris : L'Harmattan.

 **DAMPIERRE, E. (1995)** *Une esthétique perdue.* Presses de l'école normale supérieure.

 **DAMPIERRE, E. (1991)** *Harpes Zandé.* Paris Klincksieck.

 **DAMPIERRE (1994)** *Penser au singulier. Etude Nzakara.* Paris. Société d'Ethnographie.

-  DAMPIERRE, E. (1983) *Des ennemis, des arabes, des histoires...* Ed Recherches Oubanguiennes.
-  DAMPIERRE, E. (1983) *Poètes Nzakara*. Ed. Julliard.
-  DAMPIERRE, E. (1967) *Un ancien royaume Bandia du Haut Oubangui*. Ed Plon.
-  EVANS-PRITCHARD, E. (1972) [Sorcellerie, oracles et magie chez les Azandé](#). Seligman, Charles Gabriel.
-  EVANS-PRITCHARD, E. (1971) [The Zandé: history and political institutions](#). Edward.
-  EVANS PRITCHARD, E. (1971) *La femme dans les sociétés primitives*. Paris, PUF.
-  EVANS-PRITCHARD, E. (1964) *Zandé proverbs: final selection and comments*. London: Man.
-  EVANS-PRITCHARD, E. (1963) [The Zandé State](#). Edward Evan.
-  FONDATION BANGASSOU(2011) « Mission Bangassou », Rev. FPDB n°3 Juin 2011.
-  GROOTAERS, JAN-LODEWIJK (1996) [A history and ethnography of modernity among the Zandé \(Central African Republic\)](#)
-  HARZO, C (1976) *Les Chances d'une expérience de développement communautaire en pays Zandé, Sud-Soudan*. : Mémoire maîtrise : Lille, Université des sciences et techniques
-  KALCK, P. (1971) *Central African Republic*, Praeger Publishers Inc, New York.
-  KALCK, P. (2005) *Historical Dictionary of the Central African Republic*, Third Edition, Scarecrow Press Inc, Lanham, MD, USA, 2005.
-  KALCK, P. (1992) *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L'Harmattan.

-  **MAZIERES (1982)** La marche au Nil de Victor Liotard, Histoire de l'implantation française dans le Haut-Oubangui, 1891-1899, Université de Provence Aix-en-Provence.
-  **NGABONDO, B. (1995)** *Musique et rite funéraire chez les Zandé et les Nzakara de Centrafrique*. Thèse doctorat : ethnologie : Paris X
-  **NAGBANDA A.A (?)**, *Les Zandé du Haut-Oubangui, 1800-1923*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bangui, 142 pages.
-  **RETEL-LAURENTIN, A (1986)** *Contes du pays Nzakara*. Paris, Ed Karthala.
-  **RETEL-LAURENTIN, A. (200 ?)** *Tonga Bondo La fête des ancêtres*. DVD
-  **RAMA (J.C)**, *Bangassou, traitant dans le Bas-Mbomou et les puissances coloniales franco-belges*, Mémoire de Maîtrise Histoire, Université de Bangui.
-  **RETEL-LAURENTIN, A. ()** *Justice coutumière chez les Nzakara*. Vanves: Cerimes. DVD.
-  **RETEL-LAURENTIN, A (1966)** *Les Nzakara et leurs ancêtres*
-  **RETEL-LAURENTIN, A (1974)** *La force de la parole, Nzakara, Afrique*. Paris: Seuil
-  **SALMON, P. (1967)** *L'organisation politique interne des Zandé en 1959*. Bruxelles : Edition Cemubac.
-  **SALMON, P. (1965)** « Récits historiques Zandé », in *Bulletin des séances de l'Académie royale des sciences d'Outre-mer*, ISSN 0001-4176 ; (1965) n°4.
-  **SIEMENS, S. D. (1993)** [\*Azandé rituals of birth and death: ethnography and formal analogy\*](#). Siemens.
-  **THONNER, F (1910)** *Du Congo à l'Oubangui*. Paris : Rivière.
-  **THURIAUX-HENNEBERT, A. (1901)** *Les Zandé dans l'histoire de Bahr El Ghazal et de l'Equatoria*. Ed. Institut de sociologie de l'Université Libre de Bruxelles.
-  **TUCKER, A. N. (1959)** *Le groupe linguistique Zandé* Ed Tervuren.



VANDERLINDEN, J. (1969) *Coutumier, manuel et jurisprudence du droit Zandé...*

Institut de sociologie .Bruxelles.

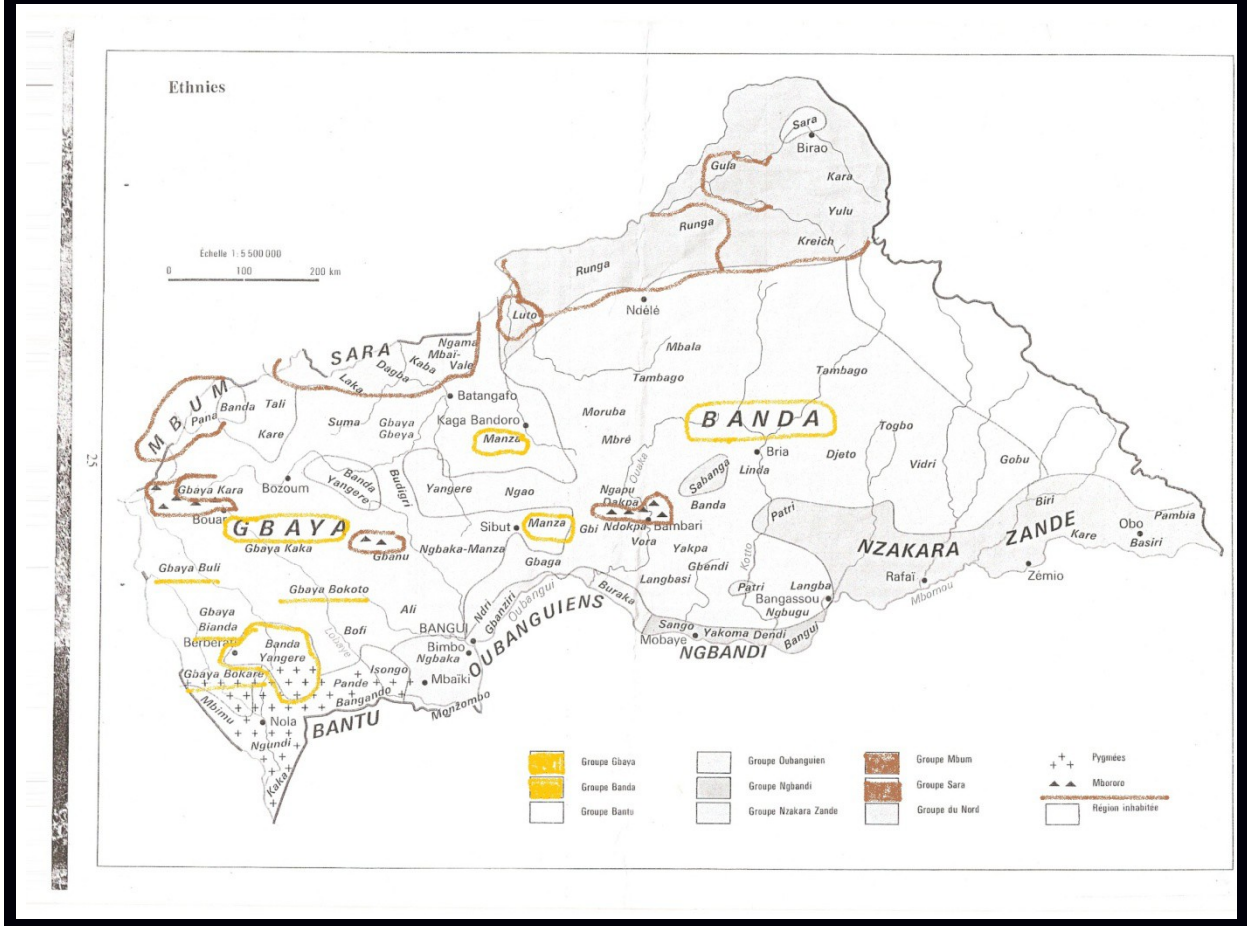


# CHAPITRE III

## LES PEUPLES DE LA SAVANE



# CARTE III PEUPLES DE LA SAVANE



## CHAPITRE III

### LES PEUPLES DE LA SAVANE

Dans ce Chapitre III nous allons nous rapprocher des **peuples dites de la Savane**, vivant au Centre et Nord du pays (**Voir Carte 0<sup>108</sup>**). En allant du Centre vers le Nord et de l'Ouest vers l'Est du Pays, nous trouvons:

- dans la **Zone Intertropical**, les **PEUPLES DU CENTRE: GBAYA, MANDJA, BANDA**.
- dans la **Zone Sub-sahélienne**, les **PEUPLES DU NORD: MBOUM-PANA, SARA, RUNGA et GULA**.
- Et éparpillés dans le pays : les **POPULATIONS DITES ISLAMISES<sup>109</sup>: PEUL-MBORORO et HAOUSSA**.

A nouveau, nous avons été contraints de faire un choix entre les ethnies à étudier et cela également en fonction des demandes spécifiques exprimées par chaque Section d'UNICEF<sup>110</sup> et dont l'accessibilité a été assurée.

TABLEAU III.A PEUPLES DE LA SAVANE	ETHNIES (ETUDIÉES)	LOCALISATION
PEUPLES DU CENTRE	GBAYA	MAMBERE KADEI NANA MAMBERE OMBELLA M'POKO OUHAM OUHAM PENDE
	MANDJA	KEMO NANA-GREBIZI OMBELLA M'POKO OUAKA OUHAM
	BANDA	BAMINGUI-BANGORAN BASSE KOTTO HAUTE-KOTTO

<sup>108</sup>Page 221.

<sup>109</sup>Nous avons opté pour classer ces populations comme Peuples de La Savane car, même si éparpillés dans le pays, ils sont rentrés dans la RCA par le Nord Ouest du pays et ils se trouvent spécialement installés dans cet écosystème. En ce qui concerne sa dénomination comme « Peuples dites islamisées », nous avons respecté celle-ci, même si insatisfaisante, car elle est la plus employée dans la littérature.

<sup>110</sup>Lors de rencontres effectuées avec chaque Programme pendant la Phase 0 de la Recherche (voir Méthodologie).



		KEMO MAMBERE KADEI MBOUMOU NANA-GREBIZI OUAKA
PEUPLES DU NORD	MBOUM-PANA	OUHAM-PENDE
	SARA	OUHAM
	RUNGA-AIKI	BAMINGI-BANGORAN VAKAGA
	GULA	BAMINGI-BANGORAN VAKAGA
POPULATIONS ISLAMISES	dites PEULS-MBORORO	OUHAM-PENDE OUHAM OMBELLA-MPOKO, NANA MAMBERE OUAKA MBOUMOU HAUT MBOUMOU
		HAOUSS

Finalement, des contraintes sécuritaires nous n'ont pas permis les déplacements prévus sur le terrain chez les MBOUM-PANA, SARA, GULA et HAOUSSA, dont nous nous sommes restreint à élaborer les Fiches en fonction de l'étude documentaire réalisé.

C'est ainsi que Le **Chapitre III** aborde :

### III.1 LES PEUPLES DU CENTRE:

#### III.1.1 Le cas des **GBAYA**

Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins GBAYA.

Bibliographie Peuples GBAYA.

#### III.1.2 Le cas des **MANDJA**

Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins MANDJA.

Bibliographie Peuples MANDJA.

#### III.1.3 Le cas des **BANDA**

**Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins BANDA.**  
**Bibliographie Peuples BANDA.**

### **III.2 LES PEUPLES DU NORD**

**III.2.1 Le cas des MBOUM-PANA**

**Bibliographie Peuples MBOUM-PANA**

**III.2.2 Le cas des SARA**

**Bibliographie Peuples SARA**

**III.2.3 Le cas des RUNGA-AIKI**

**Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins RUNGA-AIKI**

**Bibliographie Peuples RUNGA-AIKI**

**III.2.4 Le cas des GULA**

**Bibliographie Peuples GULA**

### **III.3 LES PEUPLES dites ISLAMISES**

**III.3.1 Le cas des PEULS-MBORORO**

**Fiche de Terrain et d'Identification des Besoins PEULS-MBORORO**

**Bibliographie Peuples PEULS-MBORORO**

**III.3.2 Le cas des HAOUSSA**

**Bibliographie Peuples HAOUSSA**

### **III.1 LES PEUPLES DU CENTRE...**

**GBAYA, MANJA, BANDA ...**

## CHAPITRE III.1.1 LES PEUPLES DU CENTRE : le cas de GBAYA

Les populations GBAYA occupent un territoire situé pour les quatre cinquième à l'Ouest de la République Centrafricaine et pour le dernier cinquième au Centre-Est du Cameroun dans la zone Intertropicale. Il s'agit d'un écosystème de **savane arbustive très verte** traversée par de nombreuses rivières. Son climat: soudano-oubanguien.

Voir **CARTE III.1.A LOCALISATION DES GROUPES GBAYA<sup>111</sup>**.

### APERCU HISTORIQUE

Originaires du BAHR EL GHAZAL<sup>112</sup> et du Royaume de BORNOU<sup>113</sup> d'où ils avaient quitte au début du S. XVIII suite à des razzias arabes et nubiennes, ils ont migré au Plateau de L'Adamaoua-Cameroun. Ils ont été chasses à nouveau cette fois-ci par les PEULS-FULBES<sup>114</sup> (troupes d'Osman Dan Fodio<sup>115</sup>) qui venaient également razzier des esclaves. Ils ont quitte l'Adamaoua pour **migrer vers les plaines du Logone et du Chari en territoire centrafricaine**, remontant le Ouham pour y s'installer.

Vers 1900, le rameau GBAYA-KARA a du a nouveau se déplacer s'installant vers Bouar.

### LA DIVERSITE DES GBAYA

Il existe une **grande diversité d'implantation géographique**. On distingue (Voir **Carte III.1.B** et **Tableau III.1.A**):

Voir **CARTE III.1.B LES DIALECTES DU GROUPE GBAYA<sup>116</sup>**

Le GBAYA KARA (ou GBAYA des montagnes) du Nord-Ouest est le groupe numériquement le plus important.

111Voir CD.

112BAHR EL GHAZAL : Le fleuve des Gazelles, affluent du Nil, né a la frontière de RDC se jetant au Nil Blanc.

113Empire établi au sud-ouest du Lac Tchad entre le XV et XIX siècle. Sa puissance s'affaiblit avec la montée des cites HAOUSSA (voir FICHE HAOUSSA).

114Les PEULS se nomment eux-mêmes FULBE, mais dans les pays francophones on les appelle Peul et dans les anglophone FULANI.

115Réformateur musulmane d'origine peul (1754-1817) qui rassembla des disciples peul et haoussa pour lutter contre l'animisme.

116Voir CD.

TABLEAU III. 1. A RAMEAUX GBAYA	POPULATION ESTIMEE <sup>117</sup> .	RAMEAU	VILLE EN PROXIMITE
GBAYA du Nord Ouest	256000	GBAYA KARA YAAYUWEE, LAI	BOUAR, BABOUA, BOCARANGA, PAOUA
GBAYA du Sud Ouest	211000	BULI TOONGO, BIYANDA MBODOMO, BANGANDO-NGOMBE GBAYA KAKA GBAYA BOKARE	BERBERATI, CARNOT, GAMBOULA, NOLA
GBAYA de l'Est ou BOSSANGO <sup>118</sup>	224000	pALI, NGBAKA-MANZA <sup>119</sup> NGBAKA-MINAGENDE, BOFI GBEYA	BOSSANGO, BATANGAFO (GBABANA)
GBAYA du Centre	42500	BOZOUM, BOKOTO GBANU, SUMA	BOZOUM

### EN RELATION SECLAIRE AVEC DES AUTRES ETHNIES

Il s'agit des populations proches des MANDJA et BANDA, comme la preuve les similitudes de ses langues et certains de ses coutumes. Par contre ils ont eu des **relations** principalement **conflictuelles** avec PEUL-FOULBE et Colons.

### RELATIONS AVEC PEUL-FOULBE

#### Conflictuelles.

1830 : Grandes batailles entre FOULBE et GBAYA non loin de la rivière Batouri.

<sup>117</sup>Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net)

<sup>118</sup>Quand les colonisateurs atteignirent la région de L'Ouham entre 1895 et 1898 ils trouvèrent des GBAYA qui se présentèrent eux comme des Borro ou Booro descendants de Zangoa. Ca serait là origine du nom Bossangoa.

1870 : les GBAYA se voient obligés de quitter le plateau de l'ADAMAOUA au Cameroun et de s'installer sur le territoire de la RCA. Mais au début XX, certains GBAYA vont eux-mêmes s'associer aux Peuls-Foulbés pour des razzias. On échange des esclaves pour sel, vaches, étoffes,...

1920 : des contingents de plus en plus importants de PEULS MBORORO **encouragés par les colons s'infiltrent**, venant du Cameroun et parfois du Nigeria, et s'installent sur les territoires déjà occupés par les GBAYA.

## RELATIONS AVEC COLONS

1929-1930 : GUERRE DE KONGO WARA ou « *de la manche de houe* » :

Les GBAYA vont protagoniser le **principal soulèvement des populations africaines contre les colons français. Soulèvement GBAYA contre les travaux forcés** pour la construction de la ligne de chemin de fer Pointe-Noire Brazzaville qui demanda plus de 120.000 hommes dont au moins 40.000 centrafricains, la plupart des GBAYA. **Guerre née à Bouar en 1928** tenant à la tête un **prêcheur GBAYA** nommé KARNOU, naturel de Nahing, entre Bouar et Baoua qui prêchait la guerre contre les blancs et ceux qui font des exactions. KARNOU soutenait être en possession d'un médicament (un morceau de bois en forme de Kongo-Wara, manche d'houe) qui rends invisible et invulnérable aux balles des blancs. Bientôt **aux GBAYA se joint des autres ethnies à l'ouest d'une ligne Boda-Bossebele : BANDA YANGUERE, KARRE, PANA, MBOUM, TALI,...** et la **Guerre va déborder sur le Tchad, le Congo et le Cameroun. Cet important mouvement libérateur continuera après la mort de Karnou et ne verra fin que avec l'épisode de la guerre des PANA dans les grottes proches de BOCARANGA, en pays MBOUM (voir Fiche MBOUM) ou environ 10.000 hommes vont être enfumés et mitraillés par les troupes coloniales** » (NOZATI 2001).

A la suite, **les GBAYA se sont montrés toujours très méfiants des blancs et de ceux qui appuyaient les blancs: HAOUSSA, BORNOUN, PEUL-FOULBE et MBORORO.**

---

119Le sous-groupe NGBAKA-MANZA, établie autour de Dekoa et à l'Ouest de Sibut est classifiée par certains auteurs comme appartenant au Groupe Ethnique NGBAKA. C'est le même cas pour les NGBAKA-MINAGENDE établies en RDC (voir fiche NGBAKA)

## ORGANISATION TERRITORIALE

### EN VILLAGES/YE

Le village est constitué de **segments de lignage** o **NAM**.

Avant 1 lignage par village, voire une portion de lignage avec une moyenne d'environ 125 personnes par village. Si plusieurs lignages dans 1 même village on laisse un morceau de savane comme séparation entre les 2 lignages.

Chaque quartier a 1 **feu de lignage**, 1 abri grenier et 1-2 claies extérieures et 1 bergerie.

Les **noms des villages ont une signification**. Disposition des villages selon l'axe de déclivité du terrain sur le quel est implanté, confirmé dans le cas du village enquêté GBAYA II.

ZU YE : PARTIE SUPERIEURE DU VILLAGE
NDAYA YE : PARTIE INFERIEURE

**Structure ouverte** sans palissade ni concession.

### BORDURE DU VILLAGE

On y enterre les morts et on y pratique certains rituels; les enfants y jouent.

### CONSTRUCTION DE MAISON

Maisons en latérite au Sud et en bois vers le Nord. Dans les villes on trouve des maisons en semi-dur (en briques de terre crue et sans fondations, chaume et natte au toit) et les moins en dur.

**Si un homme se marie il doit construire une maison pour chaque femme, mais l'homme n'a pas de maison.** Résidence viripatrilocale: ce sont les éléments masculins qui détiennent accès à la résidence dont les femmes sont exclues.

### PROPRIETE DE LA TERRE

**La terre appartient au Chef de Terre.** C'est le Chef de Terre qui avec les aînés du lignage décide de sa répartition aux hommes. Les hommes décident de sa distribution entre ses femmes.

### EVOLUTION AVEC LES COLONS

L'administration coloniale a comme volonté de détruire la résistance des villageois. Donc on capture les gens dans les villages, en brousse et on les **réinstalle** sur des emplacements choisis par l'administration, en général **en bord de route**. Les chefs de division et de circonscription étaient **obligés de recourir à la force** pour procéder à cette concentration de population. **Répartition effectuée sans tenir**

**compte des lignages:** on place cote à cote des ennemis pour éviter toute entente. Plusieurs lignages localisés dans des quartiers correspondent à des segments de lignage qui *«constituaient autrefois chacun un village propre et qui restent encore maintenant la base de l'organisation sociale»* (NZABAKOMANDA-YAKOMA: 132). Mais **c'est toujours le lignage d'origine le maître de la terre.**

### **EN VILLE COMME AU VILLAGE: LES GBAYA A BANGUI**

Il faut signaler comme à Bangui les **GBAYA se sont regroupés dans certains quartier** (comme les autres ethnies). C'est le cas du **quartier GBAFIO**, sous-nommé OUHAM, où on trouve majoritairement des GBAYA-BOSSANGO, vivant selon un mode de vie très proche des villages d'origine. Sa migration est récente, **à partir de 1946:** *«Auparavant ils occupaient le quartier GBAYA à la périphérie du poste administratif et des concessions européennes se regroupant autour du chef Abba nommé par l'administration et reconnu par eux. Aux alentours de 1945 rapporte la tradition orale celui-ci accusé de détournement financier est remplacé par son adjoint Gbafio où le nom actuel Cette succession lieu au moment où le pouvoir colonial accroît son emprise sur la ville Celui-ci craint en effet le développement incontrôlé des quartiers africains proximité de la zone il occupe et décide en 1946 de mettre en œuvre un premier plan urbanisation provoquant le déguerpissement des autochtones à bonne distance du centre environ cinq kilomètres . Cette décision administrative est facilitée par un incendie qui éclate alors dans ces quartiers. Les Gbaya vont occuper des terrains sur les collines au nord-est de la ville endroit qui correspond de nos jours **une partie du groupe Boy-Rab»*** (ADRIEN-RONGIER 1981:97-98).

Les nouveaux-arrivants doivent encore demander la permission d'installation auprès du chef de terre, descendant du dit Gbafio. IL est également chargé de régler les conflits qui peuvent avoir lieu dans le quartier.

C'est le cas également du petit village NDRI qui allait donner naissance au quartier de Boy Rabe, qui accueille des populations venant de Bouca, Bossangoa, Danouara.

Les GBAYA sont majoritaires à Bangui, le 18% de la population, avec les BANDA (23,5%) et les YAKOMA-SANGO (15,5%) et les MANJA (15%) (MPCI et AI 2008 : 15).



## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

Hiérarchisation très réduite sauf les chefs imposés par l'administration coloniale, et les catéchistes par les missionnaires. Société acéphale, pouvoir politique non centralisé. Pas réunis sous une autorité politique dépassant la parente, moins sous un Etat.

Décisions collectives fruit du consensus.

On trouve :

CLAN PATRIARCAL  
 Chef de CLAN ou de TERRE ou MATA  
 AUTORITE LIGNAGERE OU NAM  
 Chef de LIGNAGE- NGAA WI TE YE  
 Chefs de VILLAGE<sup>120</sup>-MAKUNDI

UN CLAN: un même ancêtre, un même Totem. Il comprend environ une douzaine de villages et couvre des étendues considérables.

**CHEF DE CLAN-CHEF DE TERRE:** il règle la vie intérieure de la parente et il est administrateur des biens. Appartenant au 1er lignage installé dans le territoire.

**L'AUTORITE LIGNAGERE-NAM** était détenue par les représentants les plus âgés des tous les différents lignages. Les décisions pris par chefs de NAM appelés NGAA WI TE YE. Elle est partagée par des hommes et femmes reconnus pour leur sagesse.

**Le CHEF DE VILLAGE :** Autorité politique récente nommé par l'administration. Il a une maison pour les réceptions mais ne dort pas dans celle-ci.

### AUTRES PERSONAGES CLE

- **JUGES** : quelqu'un dont la sagesse et la pondération sont reconnues. La sanction du juge est sociale car on a peur des ancêtres mais ils n'ont pas de pouvoir exécutoire. Il y a des ordalies mais c'est le supposé coupable qui demande, pas le groupe qui impose, même ça arrive que le groupe dissuade de faire.
- **FORGERON,**
- **FETICHEUR-SORCIER,**
- **DEVINS GUERISSEUR, CONTRE-SORCIER,** maître du rituel, lien avec ancêtres.

---

<sup>120</sup>Ou de groupement en cas d'association de plusieurs villages.

**EVOLUTION DANS LES CAS ENQUETES : QUARTIERS GBAYA I et  
GBAYA II**

**MR le Maire**  
**MR LE CHEF DE QUARTIER I et MR LE CHEF DE QUARTIER II**  
 Ce sont les MAKUNDI Nommés par l'administration  
 Assistés de **CONSEIL DE NOTABLES**  
 De **CONSEIL DE SAGES**  
 Et des **JUGES TRADITIONNELS**

Avant il y avait un **CHEF DE CLAN (de TERRE)** et **DE LIGNAGE** nommé parmi les siens mais l'administration a imposé ce système. Dans le cas du village **GBAYA I**: «après la retraite des blancs, le Père Ngombe, chef de canton à l'époque, a imposé le Chef de quartier ». Dans le cas du village **GBAYA II**, il est décédé au quartier même, il n'y a pas longtemps. Le quartier **GBAYA II** conserve beaucoup plus les traditions. La preuve en est que, après le décès de l'ancien chef de village, son fils lui avait succédé mais il a finalement été **remplacé à cause de son comportement**. Et ceci sans attendre de nouvelles élections.

**Par contre A Bangui**, par exemple, le Chef de Terre Gbaya continue à avoir un pouvoir réel. C'est le cas dans le quartier Gbafio.

**LE CONSEIL DE NOTABLES:**

**Critère de sélection:** Sagesse.

**Composition:**

VILLAGE GBAYA	COMPOSITION	
<b>GBAYA I</b>	3 hommes	1 Conseiller. 1 Capita : c'est l'adjoint au chef. Il est crieur public et assure la sécurité (considéré comme jeune). Si chef absent, il est celui qui gère le village. C'est lui qui transmet les messages, qui convoquent les gens 1 Secrétaire (considère comme jeune)
	2 femmes	2 conseillères. Rôle: prodiguer des conseils aux femmes. Elles participent au Conseil de Village. Dans le discours on ne leur incluse pas
<b>GBAYA II</b>	4 hommes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 2 secrétaires (1 du ZU YE, 1 du NDAYA YE)</li> <li>• 2 capitas (1 du ZU YE, 1 du NDAYA YE)</li> </ul>
	2 femmes	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 2 femmes conseillères (1 ZU YE, 1 NDAYA YE)</li> </ul>

**Fonctions:**

- S'occuper des relations avec les agents extérieurs,

- Veiller sur le bon fonctionnement des **groupements** et leurs activités,

#### Prise de décisions :

Par consensus. **Les femmes n'ont pas de voix réelle** au Conseil de Village «*c'est seulement sur le papier*» disent elles, même si les hommes disent que oui. Pas de femmes leaders.

### LE CONSEIL DE SAGES

#### Composition :

VILLAGE GBAYA	COMPOSITION
GBAYA I	5 vieux
GBAYA II	6 vieux

#### Fonctions:

- si **problème de force majeure** que le chef de village n'arrive pas à résoudre, on fait appel au Conseil
- **Médiation conjugale** : on va sanctionner le mari et on lui donne un délai,
- S'il **ne pleut pas** (la saison des pluies doit commencer au mois d'avril): ils vont chercher des feuilles et racines, et ils amènent au bord de la rivière. Attention: il faut retirer les racines sinon inondation et la personne qui les a apportées risque de mourir,
- Si **accident grave**, voir mortel: ils appellent la population et ils dirigent les rituels pour sanctifier le lieu.
- Si **pas d'enfants ou beaucoup de fausse-couches**: le Conseil intervient pour donner des conseils. Mais le mari peut expulser la femme.
- Si **problème de partage d'argent**, de partage de la récolte.
- **problème d'héritage**,  
En aucun cas une femme âgée peut être membre car tout le monde a peur des vieilles. On accuse les vieilles d'être des sorcières, d'avoir fait un pacte avec le diable pour mourir le plus tard possible.

#### LES JUGES TRADITIONNELS

A **GBAYA I**, ils se réunissent 1 fois par semaine (samedi) et à **GBAYA II**, 2 fois par semaine : 1 fois pour le quartier d'en haut ZU YE, 1 fois pour en bas NDAYA YE. En cas d'affaire criminel ont transféré à la Gendarmerie.

Ils **donnent des conseils aux plaignants et aux accusés**. Tout membre du quartier peut demander. Si le juge voit culpabilité il peut dicter une amende. Par exemple le nettoyage du quartier. Si incapable de trancher, on amène l'accusé à la Gendarmerie ou au Tribunal.

**Cas le plus fréquent:**

- **Lokundu ou sorcellerie**, cas d'envoutement. La plupart du temps c'est mystique et on ne peut pas trancher donc on amène en justice car on ne peut pas savoir si la personne est sorcière ou non. Souvent ce sont des vieux ou des vieilles. Par ex : si un vieux passe devant ta porte et te demande à manger, tu lui donnes, et si après il y a des enfants qui tombent malades, on va accuser le vieux. On va dire qu'il est sorcier. On peut sinon l'amener chez un féticheur.

**Rituel Bayoro**

Il existe encore un **Rituel** associé à la gestion **de la justice traditionnel**, le **BAYORO** « *Si tu es accusé de quelque chose, vol, adultère, sorcellerie et que tu es innocent, on te demande de te justifier. Il y a des gens qui détiennent des secrets. Tu prononces le nom du gardien des fétiches. Si tu refuses d'aller le voir, tu es coupable et tu risques de mourir C'est la dernière puissance des GBAYA* ».

A **Bangui**, par exemple, dans le quartier Gbafio, le descendant du Chef de Terre est le président du Tribunal coutumier chargé de : litiges concernant la terre, rapports entre époux, querelles de voisinage cas d'empoisonnement,...

## **AUTRES PERSONNAGES CLE**

### **DEVINS GUERISSEUR, CONTRE-SORCIER:**

Selon les enquêtés: «*Il y en avait avant mais ils sont décédés sans avoir transmis leurs savoirs. Les gens du village vont loin (à 30km) pour consulter des devins GBAYA. Ils utilisent des morceaux de bois pour savoir qui est sorcier ou pas, ou bien ils jettent des cauris. Ça coûte 505 FCFA (chiffre mystique) la consultation. Pour le traitement après, le prix est variable selon la gravité* ».

## **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE**

Si un **membre est perturbateur** : on le convoque devant le Conseil de sages. S'il persiste il y a une **sanction** : «*des corvées au village. Et s'il persiste, on l'expulse* ».

Si conflit **entre femmes** : le chef de quartier ou bien une autre femme intervient comme médiateur.

L'arbre séré *Annona senegalensis* symbolise l'**arbre de paix** (ROULON-DOKO 1987:195).



## SYSTEME SOCIAL

### IDENTITE GBAYA

Malgré la dite **diversité d'implantation géographique**, la **langue sert de trait d'union** ainsi que sa **conception du pouvoir**, les **rituels d'initiation** ou ses **croyances religieuses**.

C'est un peuple caractérisé par son **amour de la liberté**, pour son respect de **l'individualité**. Selon RAULON-DOKO (2001) "*Jusqu'au 1973 les GBAYA n'ont pas voulu travailler comme salariés du a son esprit d'indépendance*".

Selon les enquêtés, **les mamans, le soir apprennent aux enfants** des choses sur les GBAYA, par des **contes, des histoires et aussi des mets** (comment préparer la tortue),.... Comme signale RAULON-DOKO (ibidem): «*La cuisine représente un phénomène culturel total qui permet l'expression de la cohésion lignagère et constitue un mode de communication exprimant l'identité GBAYA*».

Ils portent des **tatouages** et des **coiffures** caractéristiques.

Selon les participants: on identifie un **homme GBAYA** par :

- L'**accent** en parlant. La manière de communiquer,
- Le nom, la **langue**,
- Physiologique : tu le vois à son visage,
- Le **respect**,
- Calme, pas trop bavard,
- Il **est initié**,

Et une **femme GBAYA**:

- Très nerveuse,
- il ne faut pas blesser son amour propre,
- Très respectueuse,

Selon les enquêtés a UNICEF c'est un peuple très travailleur mais pour la famille

### IDEOLOGIE DE PARENTE

**Système patrilineaire et viri-patrilocale.**

## CLAN PATRIARCAL

**Grand nombre de clans** : Un Clan: un même ancêtre, un même Totem. Voici quelques exemples des clans avec ses animaux totems (HILBERTH 1968) :

CLAN	LIEU	TOTEM
MBONBELE	BERBERATI	PANTHERE
BOUDAMONO	BERBERATI	PANTHERE -FEMMES : AIGLE, GORILLE
BOULI	BERBERATI	PHACOCERE
BOUKARE	BERBERATI	CHIMPANZE
KALA	BOUAR BABOUA	RAT PAN
GBAYA	OUHAM	CAIMAN, HIPPO

### LIGNAGE-NAM

Il y a un feu par lignage, autour duquel se réunissent les hommes du lignage pour manger ou discuter.

**Importance de relations avec lignage maternel et paternel:** Etroite intimité de chaque individu avec l'oncle maternel et la tante paternel. On considère tous les cousins comme frères et sœurs.

### FAMILLE

Groupe d'individus groupés sous l'autorité du chef de famille.

Désigne groupe de filiation patrilineaire par les hommes

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

AGE DE MARIAGE	SELON HOMMES	SELON FEMMES
POUR LES FEMMES	15-18	15-20
POUR LES HOMMES	20-25	20 -22

Selon les enquêtées il y a eu une évolution car avant les filles se mariaient plus âgées vers 25 ans : «dès 15 ans on veut déjà aller avec des garçons».

**Préférence pour l'ancienne coutume:** «c'était mieux d'attendre car tes organes de femmes sont plus robustes. Si tu es féconde, l'enfant va rester dans ton utérus. Ton corps sera prêt, pas comme maintenant que tu es trop jeune et que tu peux mourir. En plus, plus âgée, tu peux mieux travailler la terre».

Le célibat n'existe pas, il ne se conçoit pas.

### ECOLE ET MARIAGE PRECOCE:

Les femmes enquêtées pensent que la scolarisation des filles est très importante. Après, tout dépend du mari: s'il est d'accord et s'il peut en assumer la charge. Il y a des jeunes femmes prêtes à quitter leur mari s'il refuse qu'elles continuent à étudier.

Les hommes partagent cette opinion mais estiment que souvent les filles arrêtent les études suite à une grossesse non prévue et survenue hors mariage.

**EXOgamie.** Exogamie de lignage NAM. **Endogamie de clan.**

### CHOIX TRADITIONNEL :

Sont **interdits** tous les parents du lignage du père et de la mère ainsi que ceux issus du lignage des quatre grands-parents (PP, MP, PM et MM). Auparavant c'était **les parents qui choisissaient précédé de l'observation de la fille.**

### CHOIX ACTUEL:

Maintenant les **jeunes eux-mêmes choisissent**: «*Le jeune vient chez la fille avec du sucre et du café, tu peux deviner ce qu'il veut*». Les jeunes filles enquêtées **préfèrent un mari qui travaille déjà** qu'un étudiant pour qu'il ait de l'argent depuis le début du mariage.

### CARACTERISTIQUES DE L'EPOUSE ET MARI IDEAL selon les enquêtées/es

L'EPOUSE IDEALE	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Celle qui s'occupe de son mari			
Qui lui écoute et respect			
accueil			
Qui est gentils avec ses beaux parents			
Qui a des enfants			
Qui va aux champs,			
Bonne vendeuse			
Qui est belle			
Travailleuse			

Le MARI IDEAL	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Celui qui ne boit pas,			
qui ne tape pas			
respect			
Bon cultivateur			
Surveille sa famille			
Qui a une maison			
Qui a un champ avant d'avoir une femme			
Qui est capable d'avoir des enfants			
prends en charge vêtement, nourriture			
Travailleur			
Veille sur discipline			



## FIANCAILLES

C'est le **papa qui déclenche le période de fiançailles** pour son fils en versant une somme aux parents de la fille, il dure **entre 6 et 12 mois**. Traditionnellement de l'âge d'environ 10 ans.

## DOT

Traditionnellement c'était le **lignage du père qui payait** la dot. Dot versée au frère aîné du père de la fille au bénéfice d'un de ses fils sinon au bénéfice du frère de la fille. Il donnait:

- un certain nombre de **cabris**,
- des **barres de fer**<sup>121</sup> produites au village sous la responsabilité des ancêtres. Depuis l'introduction de l'argent celui-ci a subsisté les barres de fer.
- Et le **travail du gendre** qui reste chez beaux parents de **6-12 mois**  
Actuellement et selon les enquêtées, la **Dot continue à être payée** mais en :
  - café, sucre, coco, plats, verres, nattes, **cabris**<sup>122</sup>, .... ceux derniers seul élément qui reste du passé et qui manifeste le soutien de la génération des parents.
  - une quantité **d'argent**<sup>123</sup> estime selon les enquêtés entre 150.000 et 200.000 FCFA, verses en différé par tranches.
  - Le jeune **fiancé continue à travailler les champs de sa belle famille** comme le veut la tradition : *«Il arrive qu'un père de famille fasse lui-même le travail du gendre au lieu de son fils encore jeune, afin de s'assurer qu'il aura bien les moyens de se marier »* (ROULON-DOKO 2009:29).

Si un homme **ne donne pas la dot**: *«tes beaux frères vont bondir sur toi en disant tu n'as pas payé le sucre, les chèvres, l'argent, l'alcool»*

## RITUEL DU MARIAGE

C'est le **sacrifice d'une poule** qui va marquer les **différentes étapes du mariage**: *«Ainsi, de façon régulière c'est à la poule dite « de séparation » offerte aux beaux-parents le jour de la conduite effective de l'épouse chez son mari, que marque qu'il y a bien eu **séparation de l'épouse d'avec le lignage de son père*** (ROULON-DOKO 2009:13).

## POLYGAMIE

<sup>121</sup>Les barres de fer constituaient une **richesse collective** qui circulait régulièrement entre les lignages à l'occasion des mariages.

<sup>122</sup>Les jeunes GBAYA reçoivent depuis sa naissance des cabris comme cadeaux de la part de ses oncles paternels et maternels.

<sup>123</sup>Par exemple, selon ROULON-DOKO (2009:) *«en 1970, La dot versée pour l'épouse lors d'un mariage, au village de Ndongue, était de 10 cabris, 8500 F.CFA, 1 pagne, 1 petit boubou et 250 F.CFA pour le jour même de la conduite de l'épouse au village du mari».*

**Très répandue et sans limite de nombre d'épouses.** Selon les femmes, le mari n'informe pas de sa décision de prendre une nouvelle femme. De leur côté, les hommes affirment que oui.

Selon les femmes, il n'y a **aucun avantage dans la polygamie**: « *il n'y a plus de paix dans le foyer. Mais pour l'homme c'est avantageux car c'est la femme qui fait vivre l'homme, qui travaille pour l'homme. Après les coépouses doivent s'entendre pour entretenir le mari* ».

Par contre les hommes estiment qu'avec la polygamie ils ont tous les avantages car plus de femmes équivaut à **plus de main d'œuvre pour les champs**. Et pour les femmes cela serait également avantageux car si 1 va aux champs l'autre peut rester préparer ou bien aller vendre. Si 1 est malade, l'autre peut s'en occuper, si 1 est stérile,... **Idée partagée par les jeunes hommes qui se projettent comme polygames** (beaucoup de main d'œuvre et d'enfants) **sauf par le seul jeune présent qui étudie** (et qui veut être médecin).

### **ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE**

#### **FEMME :**

- Ménage,
- aller aux champs, pêcher, cueillette,
- conseil et soins aux enfants (garçons et filles)
- bonne entente avec parents du mari.

Elles se font aider par les enfants de sexe féminin.

#### **HOMME :**

**Chef du foyer.** C'est lui qui a l'autorité mais il peut y avoir entente entre les 2 :

- prise en charge des enfants et de sa femme (soins, éducation, habits, nourriture),
- cultiver, chasser, pêcher,
- travaux de renouvellement de la maison (le toit)

### **RAPPORTS FEMMES - HOMMES**

**Les mères n'ont aucun droit sur les biens, ni sur les enfants.** Les héritiers du père sont ses frères et ses fils. Traditionnellement « *Le mari peut faire payer ses dettes par ses femmes* » (HILBERTH 1962).

#### **DIVORCE**

Souvent il est **annoncé de façon indirecte** car le mari **ne mange pas ni ne fait pas l'amour**.

**Causes de divorce** valables pour la femme pour demander divorce:

- La pauvreté du mari
- Homme impuissant
- Adultère du mari

**Causes de divorce** valables pour le mari:

- Absence d'enfant,
- sorcellerie,
- paresse,
- impropreté,
- querelle avec le mari,
- adultère,
- non respect des ordres,
- rejet de relations sexuelles.

Après le divorce, **la femme retourne chez ses parents** et les enfants restent avec leur père sauf s'ils sont encore bébés. Une mère n'a aucun droit sur ses biens, ni sur ses enfants.

S'il y a divorce et que la femme se remarie, **le rival doit rembourser la dot**. Sinon les parents de la femme doivent rembourser.

Selon les enquêtés *«si ta femme demande le divorce, souvent c'est parce que elle a déjà trouve quelqu'un mieux que toi, avec plus d'argent. Si non elle ne risque pas»*. Ceci coïncide avec les recherches dans les années 60 de HILBERTH (1968).

### **ADULTERE**

Pas accepté chez la femme mais toléré chez les hommes. On croit que L'adultère pendant la grossesse peut induire l'avortement ou bien rendre l'accouchement très difficile.

### **VEUVAGE ET HERITAGE**

Si la femme meurt en âge reproductif le beau-père est obligé de rembourser la dot ou bien remplacer la femme par une autre de ses filles (HILBERTH 1968:39).

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :261), les GBAYA estiment qu'en cas de mort du père c'est le fils aîné (69,8%) qui doit prévaloir pour l'héritage sur l'épouse (16,9%).

### **SYSTEME DE FILIATION**

**Patrilineaire.** Résidence virilocale et patrilocale sauf **période de dot**.

La **fécondité** et en particulier celle des femmes liée à la progéniture est expressément placée **sous le contrôle des ancêtres** auxquels on pense en premier dès que quelque chose ne semble pas tourner rond. Selon (ROULON-DOKO 2009:13):*«Traditionnellement lorsqu'une jeune femme avait fait plusieurs fausses couches ou ne parvient pas, plusieurs fois de suite, à mettre au monde un enfant viable, les GBAYA considèrent ce problème comme le signe d'une séparation qui*

*n'a en fin de compte pas été bien marquée. Pour y remédier, le mari tuera pour sa belle-famille un cabri. Ce cabri (...) est consommé par les tantes paternelles et les pères classificatoires de l'épouse. L'un d'entre eux tracera avec un peu de sang du dit cabri un trait sur le corps de la jeune femme afin qu'elle retrouve sa fécondité et puisse ensuite mettre au monde un enfant viable».*

Selon MFPCI-MPFAS (1995:95), le 41,8% des GBAYA de la RCA estiment nécessaire la remise en cause de la paternité de l'enfant en l'absence de la dot.

### **ATtribution DU NOM**

La cérémonie (GBALE) a lieu le lendemain matin suivant la chute du cordon ombilical (VIDAL 1976: 72). Dans tous le cas « *on ne donne jamais un nom a un nouveau-né, seulement après que le visage de l'enfant est devenu noir. C'est le père ou l'oncle ou le grand-père qui donne le nom, si c'est un garçon. Si c'est une fille, ce sont les sœurs du père qui en donnent* » (HILBERTH 1968: 46).

### **SI ENFANT HORS MARIAGE :**

**Phénomène croissant. En lien direct avec non respect ni obéissance envers les adultes.** Selon les enquêtées: «*les jeunes, des 13 ans amènent en cachette la nuit les filles à la maison. A 4 heures la fille sort de la maison et retourne dans la sienne, ou vice-versa. Ca arrive souvent. Les filles te répondent mal. Les jeunes refusent de prendre en charge l'enfant et les parents de la fille doivent s'en occuper.* »

### **ENFANTS ISSUS DE METISSAGE**

Acceptés car exogamie.

### **SI ENFANT PENDANT PERIODE DE DOT**

Le fiancé devra payer la dote a la naissance de l'enfant. « *Même si ce n'est pas le père, l'enfant sera considéré comme tel et le vrai père n'aura ni sanction ni récompense'* (HILBERTH 1968: 44)

### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

Si les 2 parents sont morts, l'enfant est pris en charge par l'**oncle paternel** ou les **tantes paternelles**.

Les enquêtés aimeraient la création d'un orphelinat «*pour remettre les enfants car on a des difficultés croissantes pour prise en charge*».

### **ABANDON ENFANTS**

Ca n'existe pas.

### **HANDICAPE ET VEUVES**

Problème de prise en charge suite a des événements qui a vécu la ville de Bossangoa, il y a personne pour s'occuper d'eux. Par ex. une ancienne enquêtée dont

les 6 enfants et le mari ont été tués par les rebelles. Mme pleure pendant les entretiens. Elle demande de l'aide à UNICEF.

### **ATTENTES DES ENFANTS PAR RAPPORT A LEURS PARENTS**

Qu'ils paient leurs habits et les frais d'école (Mais ils ne les prennent pas en charge).

### **GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES**

**La femme contrôle l'ensemble des produits vivriers** mais la responsabilité de gestion et prise en charge des frais d'éducation et santé a lieu de la façon suivante :

- La norme selon les hommes enquêtés : Le père. Raison donnée par les enquêtés: *«La femme manque vision de gestion, Elle utilise mal les ressources»*. Réalité: Le père mais certains sont des irresponsables.
- La norme selon les femmes enquêtées : Le père. Réalité: la femme. Après la récolte elle rapporte à la maison les produits à vendre. Quand elle a l'argent dans sa main elle se charge de payer l'école et les frais de santé.

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL**

Si l'homme **ne prend pas ses responsabilités**, la femme peut se plaindre **devant le chef de quartier**. Le chef vient et interpelle le mari, il a l'appui de ses conseillers. Et sinon devant le **pasteur**. Mais le risque est que l'homme abandonne la femme. Le plus souvent il continue à n'en faire qu'à sa tête et la femme est obligée de chercher de l'argent supplémentaire, vendre des fagots, etc. Ils ne peuvent pas aller au delà. Et la femme doit assumer.

Selon les femmes enquêtées : *« Les hommes sont des irresponsables. Les femmes font tout le travail, à la maison, elle pile le maïs, elles vont vendre la farine, et elles doivent payer avec ça l'école, les médicaments. Les hommes ne mettent pas d'argent à leur disposition, Ils sont paresseux, ils ne veulent plus travailler comme dans le passé. Donc les femmes sont obligées elles de trouver des revenus. C'est la paresse maintenant. La paresse et aussi ils préfèrent dépenser en alcool et femmes»*.

**Si conflit entre femmes:** *«il faut aller voir le chef de quartier ou bien une autre femme sage»*.

### **DROIT DE TAPER:**

**Un enfant:** si désobéissance. *« On donne beaucoup des coups de fouets, et après ils obéissent »*.

On peut le **punir aussi en le privant de nourriture**. Si le père frappe en vain, il appelle ses frères qui vont à leur tour frapper l'enfant. Et sinon **on va l'emmener en brousse** : « *il y a des termitières, des fourmis noires, BERE, on le jette dans le trou et comme ça les fourmis vont le piquer. C'est la dernière épreuve. Normalement après ça ils vont obéir* ».

**Une épouse**: Très répandu. Raisons :

- désobéissance,
  - Injures envers mari ou sa famille,
  - Adultère,
  - Refus de relations sexuelles, spécialement si mari a bu.
- Pas possible que la femme tape son mari.

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

**Rôle du père** : celui qui doit éduquer les garçons, en spécial a partir de l'âge de 7 ans. Rôle partagé avec le chef du village.

**Rôle de la mère** : éduquer les filles.

### VALEURS A TRANSMETTRE

- Respect de l'individualité de chacun,
- Esprit très indépendant.
- Solidarité, partage,

### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Les enfants doivent obéir sans demander, comme dans l'ancien temps.

Selon les enquêtées ce n'est plus le cas. Plus de respect envers adultes : « si tu demandes une chose, que tu donnes un conseil à tes enfants, ils ne vont pas t'écouter. Ils disent que tu es une antiquité. A 13 ans ils croient qu'ils connaissent tout de la vie ! ».

**Raisons de ce phénomène :**

- «les mauvaises fréquentations. Ils suivent les copains».
- « on ne reste plus le soir avec les jeunes pour prodiguer des conseils. »
- Ils vont au ciné en ville ; Ils vont à Bossangoa où il y a beaucoup de distractions, ils jouent beaucoup. Le papa donne de l'argent pour une commission, et l'enfant détourne l'argent.
- On ne peut plus taper les enfants avec tous ces histoires des droits des enfants et ses ONG».
- Il y a aussi le problème de l'enfant qui peut aller se réfugier chez sa tante maternelle et la tante défend l'enfant.

Les jeunes disent qu'ils obéissent mais leurs parents font et disent n'importe quoi.

### MOYENS DE TRANSMISSION DES VALEURS ET SAVOIRS :

Accompagnement des adultes, Jeux, Contes, danses et Rituels.

### TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes.

### OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,

**Absence de spécialistes. Tout s'apprend en contexte et usage.** Tout individu est en mesure d'acquérir ce savoir. Pas de connaissances propres à un individu

#### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES GARCON:**

Voir Rituels.

#### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES FILLES:**

Voir Rituels.

#### **ETAPES EDUCATION INFORMELLE**

- **La prime enfance jusqu'à ce que le bébé marche et parle :** La vie de la fille jusqu'à ce qu'elle sache marcher ne diffère pas de celle du garçon. Seule une parure la distingue car à partir du 3ème mois elle porte une ceinture sur les hanches qui marque plus que tout autre chose le sexe de l'enfant.
- **jusqu'à la circoncision (5 ans) :** l'enfant est intégré dans sa famille,
- **de 5 ans à l'âge de 10 - 11 ans :**
  - pour les garçons, époque de liberté presque complète. Seule contrainte: rentrer le soir à la case. Après, reprise en main autoritaire.
  - pour les filles : elle est obligée de suivre sa mère.

**L'éducation informelle se réalise principalement à travers des RITUELS.**

#### **RITUEL CIRCONCITION DES GARCONS: A 5 ANS**

**Aucun rite pratiqué.** On le fait par hygiène. Elle est faite de case en case par un spécialiste. Elle marque l'âge à laquelle l'enfant se sépare de sa maman

*Selon les enquêtés: «avant on faisait des regroupements, maintenant ça se fait à l'hôpital dès que les enfants ont 4-5 ans. Dans les villages on continue à faire parfois traditionnellement, parfois on appelle l'infirmier.*

#### **RITUEL INITIATION DES GARCONS LAGBI: A 7 ANS (VIDAL 1976: 114-210)**

LAGBI veut dire **cœur, courage**. Facteur de lien extrafamilial dans une société acéphale.

Ils reçoivent une formation physique, morale et religieuse.

**Immersion traditionnelle dans la forêt.** Jour de départ inconnu. Le séjour en forêt peut durer jusqu'à 10 ans. Il y a un bain de purification pour favoriser la communication de l'enfant avec la nature. Le bain se déroule en présence du **FETICHEUR SORCIER**, qui invoque les forces de la nature: *«Toi dieu LAGBI, seigneur des arbres, dieu de nos aïeux, je t'implore () purifie cet enfant et par ta puissance donne lui le pouvoir de communiquer avec ses ancêtres ; que dans ses actes d'enfant, il renonce à tout vandalisme de la nature comme le feu de brousse, la pollution, car dans le livre sacré des LAGBI il est écrit ceci : qui détruit la*



*nature, la nature le détruira. Préserve la nature car elle symbolise et résume ton passé, tes ancêtres, ton dieu» (PETIT FUTE 2007: 50).*

**On apprend une langue secrète, la langue Lagbi :** «*destiné à légitimer le statut des initiés en tant que groupe social solidaire mais temporaire (i l n'est plus utilisé après l'initiation, sinon comme marqueur d'appartenance sur le mode de l'évocation), est un argot dont seul le lexique diffère de la langue maternelle. Les termes de base, non motivés, sont peu nombreux, la majorité du vocabulaire étant formée par composition, dérivation et sur tout jeu sur les mots (charades, homonymies et synonymies traduisant des termes gbayà). Une telle organisation linguistique garantit la non-compréhension par les profanes, et facilite l'apprentissage par le caractère motivé des associations d'idées délibérément mises en œuvre pour la formation des mots » (MONINO 1987:220).*

#### **RITUEL d'INITIATION des JEUNES GARÇONS NGBATI : A 11-12 ANS**

*A lieu une fois tous les 5 ans. Il s'agit tout autant d'une épreuve de coercition éducative destinée à faire réfléchir les jeunes garçons. On le persuade que c'est dangereux d'agir seul contre les siens. Contenu éducatif avec tout ce qui est nocif pour la société (VIDAL 1976: 104).*

#### **RITUEL d'INITIATION des FILLES à l'ADOLESCENCE : EXCISION**

*Selon les enquêtées : «Avant on faisait maintenant seulement en brousse. A l'âge de 14-15 ans, parfois même à 20 ans, on amène les jeunes filles en brousse, pendant 1 ou 2 mois, Dès qu'une fille a des seins il faut la circoncire. Même après le mariage tu dois le faire. Sinon tu auras les injures des autres. C'est la coutume C'est comme ça. On frappe la fille. On montre comment faire l'amour avec le mari»*

#### **RITUEL MIXTE DE PREPARATION à l'ÂGE DE 10 ANS: DOGOE**

*Ce rituel d'une phase pour les enfants à partir de l'âge de 10 ans. Initiation qui mêle sexes et catégories d'âges. On mélange avec hommes et femmes de moins de 30 ans. Danses préparatoires durant plusieurs jours, intronisations dans un cours d'eau, marque par une scarification, danse publique. Retraite de quelques jours dans une case aménagée hors du village, enfin sortie d'initiation avec cérémonie publique quelques mois ou une année après.*

*Selon les enquêtés ces rituels sont en voie de disparition par pression des religions. Les rituels encore très présents sont, appart la circoncision et l'excision (en brousse):*

#### **RITUEL NGARAGE**

*Les jeunes garçons partent en brousse habiter dans une Case en paille et restent 3 mois en brousse. On forme le garçon en tant qu'homme. A la fin du séjour, ils vont*

à la chasse et rapportent leurs prises au village ; c'est la fête. Il y a une danse propre, le Ngarage, qu'on fête le samedi soir.

#### **RITUEL SUMALI et RITUEL GONBANA :**

La différence, ce sont les danses. C'est une **formation secrète**. Concerne les hommes **pour les rendre capables de résister pendant la guerre**, ou si un serpent les pique. «*On ne peut pas dévoiler le secret de son contenu à un non Gbaya* ».

#### **EDUCATION SEXUELLE**

C'est la **maman qui informe la fille dès l'âge de 11 ans à la maison**. Le **papa pour le garçon**. Selon les enquêtés : «*Maintenant les filles ne veulent plus écouter les conseils de la maman : Avant les vieilles femme faisaient l'éducation sexuelle mais les filles ne veulent plus rester avec elles* ».

#### **EDUCATION FORMELLE: L'ECOLE**

##### **ECOLE**

##### **DE SON IMPORTANCE:**

Les **mères en sont conscientes**. Leurs filles sont d'accord pour l'école : «*la femme peut être une haute personnalité et leur venir en aide dans leur vieillesse. Le mari (le père et le mari) peuvent accepter ou non que la fille continue l'école C'est ca le problème*».

##### **LA REALITE :**

Les femmes enquêtées **aucune était allée a l'école** mais elles auraient bien aimé mais à son époque les parents ne voulaient pas inscrire les filles.

Par rapport aux jeunes rencontrés a GBAYA I, sur 25 jeunes:

- 5 ne vont pas école pour problème paiement assurance, cahier, tenue,...

A GBAYA II, sur 18 jeunes:

- 5 ne vont pas à l'école pour des problèmes de paiement d'assurance, cahier tenue
- Ceux qui vont à l'école veulent être maître, sage-femme, chef d'état, Ministre du développement, Docteur, Sage femme, Maitre ou Provisieur.

Selon MICS 4 (2012) un des taux le plus faibles des enfants en 1ere année ayant fait le préscolaire est entre les GBAYA (8%) ou par rapport au % net d'admission : 40%.

##### **ATTENTES DES PARENTS :**

Lieu pour obtenir des connaissances, la sagesse.

##### **SOUHAIT DES ENFANTS :**

Continuer leurs études. Les filles préfèrent **AUSSI** continuer. Décision personnelle avec conseil des parents. Jeunes hommes d'accord pour qu'elles continuent

##### **ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES :**

Les enfants vont aux champs après l'école. Ils n'étudient pas dès leur retour des champs car ils sont très affamés. Les mamans obligent les enfants à étudier même s'ils ne le veulent pas, Les hommes, non. Les enfants de son cote estiment que: «C'est dure d'aller travailler aux champs après école».

### **FREINS**

#### **Manque d'ACTES DE NAISSANCE :**

Très peu des jeunes et des adultes ont leur acte de naissance malgré la proximité de la mairie. Certains avaient un acte de naissance mais il a disparu suite aux événements. Les enfants aucun. Ce sont les hommes qui doivent le faire établir mais ils ne veulent pas y aller et payer (la femme n'a pas droit de faire).

Actuellement, ils donnent la carte scolaire pour passer examens à cause de manque de moyens des parents pour payer les actes de naissance.

Les hommes dénoncent comme: « Il y a eu une action pour obtenir délivrance des actes il y a 1 an, les données ont été récoltées mais il n'y a eu aucune suite et personne n'est revenu vers nous. De plus, le cout est trop élevé: On demande 3.000fcfa».

#### **ACCESSIBILITE LIMITEE.**

Par manque de moyens des parents (en particulier pour les achats de vêtements) et distance à parcourir.

Par exemple, entre les jeunes enquêtés, 1 fille a du arrêter car c'est elle même qui paie et elle n'avait plus de moyens. Ou le cas d'1 orpheline, jamais inscrite car c'est la tante maternelle qui a pris en charge quand parents ont décède et elle ne voulait payer son scolarité.

### **LOISIRS :**

Ils vont aux activités religieuses mais il y a un vrai manque de LOISIRS.

Manque de terrain de football et ballon malgré qu'ils aient une équipe de football.

Besoin d'aire de jeux et de matériel; ils vont jouer ailleurs et c'est toujours la palabre Le seul qui a étudié au loin sait qu'il y a une Maison de Jeunes à proximité mais il n'y est jamais allé. Il va s'y intéresser maintenant Ils savent qu'il y a un Centre Pédagogique aussi mais ils n'y sont jamais allés

## SYSTEME ECONOMIQUE

Il s'agit d'une savane arbustive très verte et arrosée. Le climat: soudano-oubanguien.

### CALENDRIER

SAISON SECHE 149mm 25,8°	SAISON DE PLUIES 1500mm 24,9°
NOVEMBRE à FEVRIER	MARS à OCTOBRE Période de grand ensoleillement courant Mai. Semis de mars à mai Pluviosité maximale en Août
DEFRICHASSE début de la saison sèche CHASSE	NETTOYAGE PLANTATIONS CHASSE CUIELLETTE

Voir **FIGURE III.1.1.A<sup>124</sup>CALENDRIER GBAYA.**

#### SAISON SECHE

S'étend sur quatre mois (de novembre à février)

#### SAISON DES PLUIES,

Dure les huit mois restants avec une période de grand ensoleillement courant mai et juin. On atteint une pluviosité maximale en août.

#### HORAIRES DES ACTIVITES AUX CHAMPS :

- Femmes : 7h00-17h00
- Hommes : 7h00-16h00

Les champs sont éloignés d'une distance comprise entre 3 et 5 km, soit une marche de 3/4 d'heure à 1 heure. Les travaux sont partagés entre hommes et femmes. Les Femmes ne touchent pas la sagaie et elles ne chassent pas. Elles s'occupent du sarclage, semis, récolte, conditionnement et vente.

Les **hommes partent de 7h00-16h00 et les femmes reviennent à 17h00**. Les 2 partent ensemble mais au retour **l'homme vient d'abord**, la femme reste pour cueillette et bois de chauffage,... Selon les femmes: *«les hommes retournent avant les femmes pas pour travailler sinon pour trouver de quoi a boire, de l'alcool de traite. Ou bien pour aller chez ses copines pour manger et des autres choses»*. S'il pleut beaucoup ils ne travaillent pas.

#### AGRICULTURE

<sup>124</sup>En ROULON-DOKO P. (1996). Voir CD.

Culture de **manioc (nourriture de base de GBAYA)** et du mil, autres tubercules (igname, taro, macabo, patates douces), oléagineux (arachide, sésame, soja) et bananes, choux, carottes, courges, haricots rouges. Importance du sésame qui est conserve dans des grands paniers. **Pas de grenier.**

Les **cultures de rente** du café, coton<sup>125</sup> et tabac imposés par les colons perdent son importance.

**Culture itinérante sur brulis** dans des champs de petite taille. **Il existe des champs collectifs travaillés par les Groupements.**

Dans les villages enquêtés, on assiste à une **baisse de la production agricole**, ils réclament de semences améliorées, sa mécanisation ainsi que formation pour association du petit élevage et agriculture.

### **CUEILLETTE**

La **femme pratique** la cueillette à la fin de la journée. Le miel ainsi que les champignons, termites, chenilles et karité sont les principales récoltes pendant les 3 premiers mois de la saison de pluies. Dans les villages enquêtés, **les femmes ont besoin d'une machine pour extraire karité. Et après vendre.**

### **CHASSE**

En saison sèche on prépare le territoire après 10 jours de l'arrêt des pluies et on fait les 1ers feux. La pluie des termites est le signal du retour au village et chaque pluie sera occasion de une chasse nommée grande chasse. Il faut signaler comme *les gibiers (ainsi que les poissons) sont sous le contrôle des ancêtres.* C'est ainsi que existe un **rituel annuel collectif** présidé par le Chef de Terre consistant dans une grande prière de protection aux ancêtres avant la première chasse. **On sacrifie un cabri symbole de la fécondité du village.**

L'apprentissage de la chasse (avec des arcs, des flèches, des sagaies,...) est centrale dans la formation technique des jeunes Gbaya, spécialement lors des rituels.

**Il y a des Rituels de Chasse spécifiques** pour demander cette protection des ancêtres au début de la saison sèche.

### **PECHE**

Dans les multiples rivières et fleuves qui traverse le territoire GBAYA. De son importance nous parle l'existence non seulement de la pêche individuelle sino en spécial de sa pratique collective **et rituelle: c'est la pêche au DO.**

**Rite De Chance Pêche DO**

---

<sup>125</sup>Selon FAD (2007:9) en 2006 « La culture cotonnière a chuté de 60.000 tonnes à 28.000 tonnes de coton-grain. Cette culture est nécessaire à de nombreux paysans pour s'acquitter des redevances fiscales.

Fin mars quand les fleuves sont dans son niveau le plus bas, c'est le moment idéal pour organiser la **grande pêche annuelle qui mobilise tout le village**. On utilise des plantes pour endormir les poissons et les patriarches vont nommer un **WANDO : éclairneur qui va à la rivière pour négocier avec les Dieux de l'eau pour une pêche abondante**. Il invoque les Dieux de l'eau et les ancêtres pour que les poissons viennent manger les épis de mil amenés. Si le poisson approche c'est le signe de l'accord des ancêtres et il partira signaler aux villageois. Tout le village reviendra et on construira un barrage de branchage.

### **ELEVAGE**

On réalise le **petit élevage de Capri, porcins et volailles**. On trouve également des **chiens**. Mais « *De fait ces animaux n'ont pas le même accès à l'espace : la poule ne quitte jamais le village, tandis que le cabri se promène volontiers dans la savane jouxtant le village et que le chien parcourt toute la brousse à l'occasion des chasses. Il n'y a aucune utilisation du lait que produisent les chèvres. Il est entièrement laissé aux chevreaux. Seules la viande et la peau du cabri sont utilisées. C'est donc quand il convient de nourrir, de façon impromptue, un groupe important de visiteurs qu'on tuera un cabri C'est le cas par exemple au moment d'un deuil, lorsque les parents se rassemblent dès qu'ils ont appris la nouvelle de la mort. Ils ne soignent pas le petit bétail et volaille. Avant chaque lignage construite une bergerie ou on range tous les soirs les cabris. Il s'agissait d'une véritable maison, construite en terre et couverte d'un toit de chaume (...)* L'extermination quasi complète des panthères par les fusils des Blancs installés à Bouar, au début du XX<sup>e</sup> siècle, a rendu caduque cet abri et ce type de piège. La bergerie ne servait de protection contre la panthère que pendant la nuit (ROULON-DOKO 2009:8-9).

Malgré la demande des enquêtés pour **apprendre comment faire le petit élevage en association avec agriculture**, il faut signaler que les cabris n'ont jamais fait l'objet en pays GBAYA d'un quelconque affouragement en stabulation et n'ont jamais été accompagnés dans leurs déplacements. Comme bien signalé (ROULON-DOKO ibidem:9): «*Au village même ils sont à la recherche de certains résidus alimentaires qu'on jette et mangent l'herbe des portions qui séparent les quartiers dont le sol est par contre entièrement désherbé et nu. Si quelqu'un fait un jardin auprès de sa maison, il ne manque pas de le clôturer pour empêcher les cabris d'aller s'y repaître. Ils dorment à la belle étoile, le plus souvent collés au mur d'une maison surtout lorsqu'il pleut.*

A GBAYA I et II, les enquêtés dénoncent comment Les rebelles ont tout apporté. Besoin de reconstitution petit élevage et des améliorer ses connaissance sur petit ruminant et cochons.

Les bovins, sont les PEUL-MBORORO et HAOUSA qui tiennent et avec lesquels sont en constat conflit pour les pâturages.

#### **ARTISANAT:**

**Poteries:** fabrication de ficelles et cordes. C'est une affaire des hommes.

**Vannerie:** pratique par hommes et femmes.

**Forge:** dont ils étaient producteurs. Actuellement ils travaillent le fer de récupération.

#### **COMMERCE**

Les GBAYA habite un territoire riche des minéraux (diamants, or) qui sont exploitées et commercialisées dans des villes comme Berberati ou des villages comme Benawayo.

Evolution économique de faible envergure.

#### **AGR**

Les femmes et les jeunes vendent dans la rue de façon informel mais intéressés à recevoir formation et/ou microcrédits.

#### **INTERDITS SOCIAUX EN RELATION AUX ACTIVITES ECONOMIQUES**

La valeur clé de la solidarité sert de frein au développement de l'épargne ainsi que du entrepreneuriat. En effet et comme bien signale ROULON-DOKO (2012:11) « La richesse est donc perçue par les GBAYA comme l'aptitude à pouvoir disposer régulièrement de ce dont on a besoin pour vivre en le partageant au sein de sa famille et pas comme la possibilité d'une accumulation. Une telle accumulation individuelle place celui qui la réalise comme une personne hors normes sociales (...) D'une manière générale toute thésaurisation d'un bien quelconque met en cause la régulière circulation et le partage que le groupe est en droit d'attendre de chacun des siens et est perçu négativement par les Gbaya ».



## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONNEL

#### CAUSE DES MALADIES (HILBERTH 1968:54):

« Toute maladie sérieuse, subite ou longue, a généralement pour cause l'esprit Doua. **IL n'y n'a pas de souffrance, de maladie de mort qui ait une cause naturelle.** C'est la raison pour laquelle le GBAYA exprime l'idée d'être malade par Zele Yonga (la maladie qui mange quelqu'un) on l'exprime aussi par mo Yonga mi (chose me mange)

En cas de décès, on explique comme la conséquence de la **sorcellerie**, la violation d'un tabou, les défunts.

#### SPECIALISTES

Ils existent des **matrones traditionnelles**.

C'est le **DEVIN** Qui intervient en cas grave. « Il se charge de 2 devoirs : guérir le malade par actes et paroles magiques et trouver « Wan Doua » qui vient de causer la maladie ».

#### THERAPEUTIQUE:

Automédication par **phytothérapie** en cas de maladie de peu d'importance.

Le malade peut également recourir a des **pratiques magiques** comme : « mettre un peu de son sang dans une feuille qu'il laisse au bord de la route. Celui qu'aura touché attrapera la maladie nette, et le malade sera guéri.

On emploie également des **gris-gris** protecteurs.

### SYSTEME BIOMEDICAL

Vu sa proximité avec la ville de Bossangoa ils utilisent les services médicaux de celle-ci même si souvent **inaccessibilité par manque de moyens**. IL y a un Hôpital prive a cote des villages enquêtés mais très chers.

#### GROSSESSE

Les parents enquêtés sont très inquiets par le nombre croissant de grossesses non désirés des jeunes filles. Le mari doit s'abstenir de relations même avec des autres femmes.

#### ACCOUCHEMENT

Aidée par une matrone et par des femmes du Nam de son mari, excepté sa belle mère.



Si difficultés la matrone essaye de trouver les causes : possession par un mauvais esprit, adultère, ...et la parturiente doit avouer.

Actuellement, on continue à **accoucher à la maison** car « pas de moyens pour aller à l'hôpital. On paie l'accoucheuse avec du savon, un coq, mais à l'hôpital il faut verser de l'argent tout de suite » De plus : « Le travail se fait rapidement, tu n'as pas le temps d'arriver à l'hôpital »

Après la naissance on amène l'enfant à l'hôpital.

### **ALLAITEMENT**

Pendant 2 ans. Seule la mère biologique peut allaiter son enfant. Elle ne peut pas être remplacée.

### **NUTRITION DU BEBE et SEVRAGE**

L'enfant est allaité jusqu'aux 2 ans.

Selon MICS 4 (2012) un des taux le plus forts d'Insuffisance pondérale a lieu entre les enfants GBAYA (25 %) ainsi que par rapport au retard de croissance (44%).

### **PLANIFICATION FAMILIALE**

**Abstinence jusqu'à ce que l'enfant marche.**

Actuellement, selon les enquêtées : « c'est le bon Dieu qui donne et décide du nombre. Certaines femmes vont à l'hôpital et prennent la pilule. Mais il faut obtenir la permission du mari sinon on ne le fait pas » **Elles voudraient bien mais les maris s'y opposent.** Si elles insistent, le mari va prendre une autre femme.

Selon MICS4 (2012) le 85% des femmes GBAYA n'emploient aucune méthode.

### **MST-VIH**

**Informées sur VIH à l'hôpital, par le CABEF.** Il y a eu également des sensibilisations au quartier, maison par maison.

**Les préservatifs sont accessibles** dans le quartier, dans les kiosques: 100FCFA les 3.

**C'est l'homme qui paie** mais dans les couples mariés le mari ne veut pas utiliser de préservatif. Les jeunes les emploient pour les rapports occasionnels.

### **PALUDISME**

Ils ont **besoin de moustiquaires** car il n'y a plus eu de distribution depuis 2 ans.

### **ALCOOLISME**

Les hommes vont boire y compris dans d'autres quartiers. Grave problème de santé. Avant s'enivrer était une vertu. La bière est la boisson de danse et fête. Fait avec du maïs, manioc ou miel.

### **HYGIENE**

**Accès EAU POTABLE** : la femme y pourvoit. Il y a une fontaine mais en panne. SODECA pas fonctionnel car la population ne paie pas les factures. Elles vont à 5 km. L'eau de puits pas propre en saison de pluies.

**Se laver les mains**: avant de consommer le repas. Repas silencieux.

Selon MICS 4 (2012) le 12% de la population GBAYA n'a pas accès ni à l'eau ni au savon.

**Latrines**: il y a rarement d'endroits spéciaux aménagés. Les habitants du village défèquent n'importe où dans l'herbe autour du village. On déplace souvent le village à cause de cela.

### **REGIME ALIMENTAIRE:**

Nourriture réservée aux hommes seuls: tortue, python.

Interdits grossesse : porc épic, serpent.

Interdits femmes : serpent, poisson.

Terme KAM : signifie boule de manioc et tout repas.

#### **Manger le repas**

Dans un **segment de lignage** : adultes, jeunes, enfants à partir de 7 ans, mangent ensemble

**2 repas par jour** : vers 7-8 heures et à 17h00.

## SYSTEME RELIGIEUX

**Forte présence missionnaire** qui a fait pression pour abandon des rituels et croyances. Malgré cela le **système de croyances GBAYA** continue présent:

### **UN DIEU CREATEUR SO et un HEROS WANTO**

Il a créé l'Univers mais ce n'est pas lui qui l'a organisé, sinon un personnage appelé **WANTO, héros civilisateur sous forme d'araignée**. WANTO apprend aux hommes leurs droits et devoirs et comment l'Univers doit se **maintenir en équilibre** et pour cela les hommes doivent faire des RITUELS.

### **L'OMNIPRESENCE DES ANCETRES**

Ils **contrôlent et veillent sur la communauté et son espace de survie, inclus les animaux**, etc. Chaque espace dispose d'une étendue de campagne bien circonscrite qui correspond à l'espace sur lequel vivent les ancêtres villageois. La brousse (GBAYE) est le lieu «où vivent dans des mondes parallèles les vivants et les ancêtres dont la protection se manifeste volontiers dans plusieurs lieux privilégiés. Les ancêtres habitent dans la brousse (...) en harmonie avec le gibier dont ils sont propriétaires, soignent les oiseaux et les coléoptères. Le terme GBAYE désigne l'espace des ancêtres (ROULON-DOKO 2012:33).

**Il faut que les villageois soient en bonnes termes avec eux** à travers des rituels à respecter, sinon ils ne «placeront pas le gibier sur les pièges». Nous avons pu voir comme il y a **des Rituels De Chasse spécifiques** pour demander cette protection des ancêtres. **Et aussi liés à la PECHE et contrôlés par les génies DIMBA** : génie de l'eau aurait prêté son dos pour passage du fleuve Oubangui aux Mandja. Après, **chaque lignage peut avoir ses propres rituels**. Par exemple à Berberati, en cas de problème, s'il y a un événement néfaste, les vieux font des sacrifices rituels aux marmites de Zoukpana ou il y a des guerriers mythiques qui veillent pour la paix de la ville.

### **RITE DE FUNERAILLES**

Encadre le Passage au rang d'ancêtre, elles durent 3 jours.

## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

Dans les 2 villages GBAYA enquêtés on trouve:

### GROUPEMENTS DES ADULTES

De leur côté, **les hommes**, dans chaque village, ont **1 seul groupement** qui s'occupe des cultures: maïs, riz. Hommes et femmes participent.

Les hommes ont aussi **des tontines** pour permettre à celui dont c'est le tour d'accueillir le groupe pour travailler dans son champ, d'acheter du café et du sucre. Il ne faut pas **non plus** oublier comment dans les années 90 le gouvernement centrafricain avait aidé la mise en place des **organisations agricoles de base (OAB)** «*existant dans nombreux villages des Comités Villageois de Développement (CVD) constitués de représentants des producteurs locaux choisis par leurs pairs mais sans aucune participation des femmes aux décisions* (NGUERENOMO 2006 : 90).

### GROUPEMENT SPECIFIQUES DES FEMMES

Dans aucun des 2 villages. **Les femmes n'ont actuellement une association spécifique** mais avant « les événements » il y en avait. Elles sont **intéressées par la reprise** d'une organisation de ce type pour avoir des sources de revenus mais aussi par besoin de dynamisation.

#### **Travail collectif de Femmes**

Si, au cours de la saison sèche, un homme veut construire des briques, les jeunes femmes du quartier participent. Sinon, l'homme devra dédommager d'autres femmes d'autres quartiers.

### GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES

Entre les jeunes hommes avant les événements, ils cotisaient dans une **tontine**. A GBAYA I ils avaient payé de petit élevage, mais ils ont tout perdu pendant les événements. A GBAYA II aussi et dans l'actualité les jeunes veulent formation professionnelle pour apprendre un métier.

Les **jeunes femmes de GBAYA I**, font du **karité** en groupe ; elles organisent des tontines pour revendre aussi des épis de maïs, du maïs concassé ou pour des activités saisonnières comme la vente du sésame. On utilise l'argent pour les habits, l'école, en cas de maladie, pour aider les parents.

A **GBAYA II**, les filles **viennent de commencer une tontine** pour acheter des habits, des ustensiles de cuisine qu'elles emporteront chez leur mari. Chez le mari, si l'épouse a quelque chose qui plaît à une belle sœur, celle-ci peut le prendre et l'emporter.

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### CANAUX DE CONVOCATION

- **Téléphone**
- le **siffleur**. C'est le Capita du Conseil de Notables Chefs de Famille.
- **Un messenger** : les seuls messages qu'on envoi de village en village **avec un messenger** ce sont **les nouvelles de mort ou accident**. Le reste de messages sont prévues à l' avance. **Le messenger suit tout un code pour son annonce**: *«ne jamais arriver dans la journée lorsque le village est vide ou le matin très tôt, ce qui alerterait tout le monde ; ne jamais sembler avoir quelque chose d'urgent à dire, prendre son temps, faire comme si tout avait été prévu (...) Dans les contes, c'est aux oiseaux que revient le soin de porter de village en village la mauvaise nouvelle (...) D'ailleurs, le premier à entendre la nouvelle est toujours une fillette occupée à un jeu ou à un travail aux abords du village»* (ROULON-DOKO 1987 : 201).

#### REGLES DE COMMUNICATION<sup>126</sup>

Information d'abord au **chef de village**. Pour transmettre aux chefs de lignage. Si c'est une information pour les femmes, la transmet à la 1ère femme notable, et pour les jeunes pareils. Apres chacun fait passer l'information-convocation à l'intérieur de son groupe.

Il faut **respecter certaines règles**:

- On tend la main pour saluer un adulte aussi bien qu'un enfant. Pour donner plus de poids à ce geste ou marquer son respect, celui qui salue tend la main droite en posant sa main gauche sur son avant-bras droit<sup>127</sup>.
- On ne doit pas interrompre celui qui tient la parole a un moment donne. Pour le GBAYA aucun parole est dite sans raison et les paroles ne s'envolent pas *«au contraire «elles restent aussi visibles les traces d'un passage »*.
- Repas silencieux.

---

126Pour une étude approfondi consulter ROULON-DOKO, P. (1987) « Entre la vie et la mort : la parole des oiseaux, In: Journal des africanistes. 1987, tome 57 fascicule 1-2. pp. 175-206 : *« Cette étude situe tout d'abord la parole dans l'univers des productions sonores culturellement distinguées par les Gbaya de Centrafrique. Elle présente la parole humaine dans sa spécificité puis montre comment de nombreux bruits sont interprétés en termes de paroles. Les auteurs s'attachent alors plus particulièrement à la parole des oiseaux. Ils présentent l'interprétation qui en est faite dans la vie quotidienne puis dégagent peu à peu sa valeur symbolique que l'examen de son utilisation dans l'imaginaire des contes, où l'oiseau est messenger de mort, explicite bien. Cette parole des oiseaux, symbole de l'ambiguïté, se révèle être une étape intermédiaire entre la parole que maîtrisent les humains et la non-parole à laquelle sont réduits les ancêtres »*.

127Une analyse plus détaillé avec des illustrations en ROULON-DOKO (1996).

L'arbre séré *Annona senegalensis* symbolise l'arbre de paix (ROULON, DOKO 1987:195).

### **CANAUX DE TRANSMISSION DE MESSAGES**

Radio.

Téléphone portable.

### **SEMIOTIQUE DES COULEURS**

Il existe toute une sémiologie des couleurs en GBAYA<sup>128</sup> :

- Le rouge s'associe au sexe féminin,
- Le noir au sexe masculin,
- Le blanc a la naissance et la petite enfance, vieillesse et la mort ainsi que aux états de passage (couleurs des rituels d'initiation).

---

128 Consulter [http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/couleurs/couleur\\_gbaya.htm](http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/couleurs/couleur_gbaya.htm)

**FICHE DE TERRAIN**

**ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS**

**QUARTIERS GBAYA 1 et QUARTIER GBAYA 2  
BOSSANGOA**

**VILLAGE 1: QUARTIER GBAYA I  
BOSSANGOA**

**VILLAGE** : Quartier GBAYA I dans les alentours de Bossangoa.

**ORIGINE** A GBAYA I, ils sont du Clan GBAYA BOSSANGOA. Le 1<sup>er</sup> GBAYA arrive au village s'appelle Boro Bozuna, il vient de GBALE, vers Benzambe. Ils ont quitte GBALE, suite à la guerre contre les blancs. . Ce sont les colons qui les ont obligés à quitter la forêt et à s'installer à l'emplacement actuel, dans les environs de la ville de Bossangoa.

**POPULATION ESTIMEE:**

**CHEF DE VILLAGE:** OUEFIO, Pierre.

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN:** VOIR K7 

**PHOTOS:** Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE;** 28/06/2012.

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE:** 1 FG Hommes (15), 1 FG Femmes (16) et 1 FG Jeunes (8 fille et 10 garçons)

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETES** : 49 personnes.

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

- **Femmes et Jeunes:** disponibles le dimanche à 15h00, l'église finit à 13h00.
- **Hommes** : samedi et surtout dimanche après-midi.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON HOMMES	SELON FEMMES	SELON JEUNES
----------------------	-----------------	-----------------	-----------------

Baisse de la <b>PRODUCTION AGRICOLE</b> Pas de <b>semences améliorées</b> Pas de <b>mécanisation</b>			
Besoin de <b>formation pour Association du petit élevage et agriculture.</b>			
Besoin de <b>machine pour extraire karité.</b> Et après vendre			
<b>AGR</b> : Femmes et jeunes veulent faire du commerce mais pas de ressource			
Comment <b>S'ORGANISER EN ASSOCIATION</b>			
<b>ACTE DE NAISSANCE</b> : Manque de moyens pour paiement Les hommes ne prennent pas la responsabilité			
<b>ECOLE</b> Manque de moyens « C'est dur d'Aller travailler aux champs après école ».			
<b>POSTE DE SANTE</b> Éloignement et manque de moyens.			
Accès <b>EAU POTABLE</b> : il y a une fontaine mais en panne. <b>SODECA</b> pas fonctionnel car la population ne paie pas les factures			
Pas de <b>LATRINES.</b>			
Manque de <b>LOISIRS</b> : Besoin de terrain de football et ballon On ne connaît pas la <b>MAISON DE JEUNES</b>			
Beaucoup de <b>VEUVES</b> sans appui			
Beaucoup d' <b>ORPHELINS</b> sans appui			



**VILLAGE 2:  
QUARTIER GBAYA II  
BOSSANGO**

**VILLAGE** : Quartier GBAYA II situe dans les alentours de Bossangoa.

**ORIGINE** C'est le clan GBAYA-BO provenant de Bade mais le Capita ne maitrise pas l'histoire et les vieux sont aux champs.

**POPULATION ESTIMEE** :

**CAPITA DE VILLAGE**<sup>129</sup>: OUILIBONA, Jonas

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN**: Voit K7 

**PHOTOS**: Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE** : 28/06/2012.

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE** : 1 FG Hommes (9)<sup>130</sup>, 1 FG Femmes (18) et 1 FG Jeunes (8filles et 17 garçons)

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETES** : 52 personnes.

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

- Femmes et Jeunes: disponibles le dimanche à 15h00, l'église finit à 13h00.
- Hommes : samedi après-midi.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON	SELON	SELON
	HOMME	FEMMES	JEUNES
	S		

<sup>129</sup>Le CHEF DE VILLAGE en déplacement lors de notre passage.

<sup>130</sup>Les hommes étaient partis Aux champs.












Baisse de la PRODUCTION AGRICOLE Manque de <b>semence</b> pour maïs, arachides			
Besoin de <b>moulin de manioc</b> et moulin de pâtes			
Besoin de <b>machine pour extraire karité</b> . Et après vendre.			
<b>ELEVAGE</b> Les rebelles ont tout emporté. Besoin de reconstitution petit élevage et d'améliorer ses connaissances sur petit ruminant et cochons Besoin <b>bœufs pour agriculture</b>			
<b>AGR</b> Femmes et jeunes veulent s'organiser pour commerce.			
Apprendre <b>Gestion de commerce</b>			
<b>ACTE DE NAISSANCE :</b> Manque de moyens Les hommes ne prennent pas la responsabilité			
<b>ECOLE</b> Manque de moyens			
<b>FORMATION PROFESSIONNELLE</b> pour jeunes plus de 17 ans pour faire quelque chose pour payer études			
<b>POSTE DE SANTE</b> Éloignement 3 km et manque de moyens. 1 prive à côté mais cher Pas de distribution de moustiquaires depuis 2 ans			
Accès <b>EAU POTABLE</b> : Fontaine en panne Elles vont à 5 km. L'eau de puits pas propre en saison de pluies			
Pas de <b>LATRINES</b> .			
Manque de <b>LOISIRS</b> : terrain de football et ballon Besoin d'aire de jeux et du matériel ils vont jouer ailleurs et c'est toujours la palabre			
Beaucoup DE <b>VEUVES SANS APPUI</b>			
Beaucoup <b>ORPHELINS</b> sans appui			

**EFFETS COLLATERAUX DE LA VISITE**

- ✓ Sensibilisation sur importance de payer **les actes de naissance ainsi que l'écolage**. La population étonnée quand on leur explique que par exemple l'usine de coton que les chinois vont s'installer a Bossangoa demande pour embaucher que les actes de naissance. Et que c'est probablement possible de prévoir le montant si on compare le prix du verre de vin (100fcfa) consommé presque tous les soirs ou de la carte téléphonique.
- ✓ Sensibilisation sur l'existence de la Maison de Jeunes (malgré son manque des livres pour les petits) et du Centre Pédagogique de Bossangoa.






## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES GBAYA

### BIBLIOGRAPHIE CITEE









-  **HILBERTH, E., J. (1968)** *Contribution à l'ethnographie des Gbaya* Ed. Studia Ethnographica upsaliensia XXIX.
-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille*. Bangui. BRC.
-  **MPCI et AL (2008)** *Profil socio-économique de la ville de Bangui*. Bangui.
-  **MONINO, Y. (1987)** « Le creuset de la parole (République centrafricaine) », In: *Journal des africanistes*. 1987, tome 57 fascicule 1-2. pp. 207-224.
-  **NGUERENOMO, P. (2006)** *L'appui aux associations endogènes. Une mission d'évaluation à Bossangoa (RCA)*. Rapport préliminaire, août 2006.
-  **NZABAKOMANDA-YAKOMA, R. (1986)** *L'Afrique Centrale insurgée*. Paris. Ed L'Harmattan.
-  **PETIT FUTE (2007)** *République Centrafricaine*. Paris.
-  **ROULON-DOKO, P. (2009)** « L'espace gbaya », *Journal des africanistes* [En ligne], 79-1 | 2009, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 10 avril 2012.
-  **ROULON-DOKO P. (1996)** *Conception de l'espace et du temps chez les Gbaya de Centrafrique* ED L'Harmattan.
-  **ROULON-DOKO, P. (1987)** « Entre la vie et la mort : la parole des oiseaux (Gbaya, République centrafricaine) », In: *Journal des africanistes*. 1987, tome 57 fascicule 1-2. pp. 175-206.
-  **VIDAL, P. (1976)** *Garçons et filles - Le passage à l'âge d'homme chez les Gbaya Kara*, Paris, Recherches Oubanguiennes 4.














### BIBLIOGRAPHIE EN PDF

-  **ADRIEN-RONGIER, M. F. (1981)** « Les Kodro de Bangui : un espace urbain « oublié », In: *Cahiers d'études africaines*. Vol. 21 N°81-83. 1981. pp. 93-110

-  **FAD (2007)** *Programme de facilitation du transport sur les corridors Douala-Bangui et Douala N'Djamena*
-  **ROULON-DOKO, P. (1987)** « Entre la vie et la mort : la parole des oiseaux (Gbaya, République centrafricaine) », In: *Journal des africanistes*. 1987, tome 57 fascicule 1-2. pp. 175-206.
-  **MONINO, Y. (1987)** « Le creuset de la parole (République centrafricaine) », In: *Journal des africanistes*. 1987, tome 57 fascicule 1-2. pp. 207-224.
-  **ROULON-DOKO, P. (2008)** « La chèvre dans une société de chasseurs cueilleurs- Cultivateurs l'exemple des Gbaya 'Bodoe de R.C.A. », in "Journal des Africanistes 78, 1-2 (2008) 183-195.
-  [http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/couleurs/couleur\\_gbaya.htm](http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/couleurs/couleur_gbaya.htm)

#### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

-  **ADRIEN-RONGIER, M. F. (1979)** *Réflexions sur la situation de la femme à travers ses aspects économiques et sociaux société Gbaya-Booro (Centrafrique)*. Paris. Mémoire de DEA, Paris, EHESS, 1979.
-  **ADRIEN-RONGIER, M. F. (1977)** *Première enfance dans la société gbaya-booro, Centrafrique : représentations et approche de la formation du moi social*. Thèse.
-  **BABELET, B. (2010)** *L'initiation chez les Gbaya Kara : consolider l'appartenance et donner une forte identité chrétienne*. Ed. Pontificai Attenez S. Anselmo (Roma).
-  **BLANCHARD, Y., NOSS, P. (1982)** *Dictionnaire gbaya-français, dialecte yaayuwee*, Meiganga, Centre de traduction Gbaya.
-  **GOSSELIN, G. (1972)** *Travail et changement social en pays Gbaya*. Editeur(s) : Paris : Klincksieck.
-  **HAXAIRE, C. (1979)** *Phytothérapie et médecine familiale chez les Gbaya-Kara (République Centrafricaine)*.
-  **HILBERTH, E., J. (1962)** *Les Gbaya*. Ed. Upsala.
-  **KALCK, P. (1992)** *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L'Harmattan.

-  **MONINO, Y. (1995)** *Le proto-gbaya, essai de linguistique comparative sur vingt et une langues d'Afrique centrale*, Paris, Peeters, SELAF 357, 725 p.
-  **MONINO, Y. (1983)** « Accoucher du fer - La métallurgie Gbaya (Centrafrique) », in N. Echard, Ed., *Métallurgies africaines -Nouvelles contributions*, Paris, Société des Africanistes. Paris, Berger-Levrault.
-  **MONTGOLFIER, B. (1974)** *Le Gbaya 'booro de 'Bossangoa (en République centrafricaine)*. Mission catholique. Lyon
-  **MORHANGE-BEGUE, C. (1978)** [Désordres mentaux chez les Gbaya](#)
-  **ROULON-DOKO, P. (2009)** « La chèvre dans une société de chasseurs-cueilleurs-cultivateurs, l'exemple des Gbaya 'bodoë de R.C.A. », *Journal des africanistes* [En ligne], 78-1/2 | mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 10 avril 2012.
-  **ROULON-DOKO, P. (2001)** *Cuisine et nourriture chez les Gbaya de Centrafrique*, Paris L'Harmattan, 410 p.
-  **VERGIAT, A.M. (1981)** *Mœurs et coutumes des Manjas*. Ed L'Harmattan.
-  **ROULON P. (1977)** *Wanto... et l'origine des choses, Contes d'origine et autres contes gbaya-kara (Centrafrique)*, Paris, Edicef.
-  **ROULON-DOKO, P. (2008)** *Dictionnaire Gbaya-français, suivi d'un dictionnaire des noms propres et d'un index français-gbaya (République Centrafricaine)*, Paris, Karthala.
-  **ROULON-DOKO, P.,** *Statut et rôle symbolique des animaux domestiques chez des chasseurs-cueilleurs-cultivateurs : le cas des Gbaya de République Centrafricaine*, Réf du CD-Rom, pp. 553-570.
-  **ROULON-DOKO, P. (1998)**, *Chasse, cueillette et cultures chez les Gbaya de Centrafrique*, L'Harmattan, Paris, 540 p., 189 figures, 39 photos et 10 cartes.
-  **ROULON-DOKO, P. (1997)** *Parlons Gbaya*, Paris, L'Harmattan.
-  **ROULON-DOKO, P. (1992)** *La collecte des termites chez les Gbaya 'bodoë de la savane centrafricaine*.

## CHAPITRE III.1.2 LES PEUPLES DU CENTRE : le cas de MANJAS

Les populations MANJA<sup>131</sup> occupent un territoire situé au centre de la RCA dans la zone Intertropicale. Il s'agit d'un écosystème de **savane pré-forestière dans le centre-sud** et de **savane arbustive dans le centre-nord**. Les savanes sont parsemées de **galeries forestières** localisées le long de certains cours d'eau. On rencontre aussi des petites forêts claires et sèches dans la zone de Dekoa. Son climat: soudano-oubanguien (**Voir Carte 0<sup>132</sup>**).

### APERCU HISTORIQUE

L'ethnie MANJA est considérée comme un **rameau des GBAYA** venus du Cameroun, mais qui aurait continué sa migration jusqu'au **Congo RDC**. Vers 1825, ils auraient commencé une nouvelle migration et retraversé vers le nord le fleuve Oubangui suite probablement à un cataclysme naturel. Selon la légende: « *nos ancêtres ont entendu la terre rugir* ». Ils ont suivi les cours d'eaux Ombella, Tomi, jusqu'à trouver la montagne Nzouli, actuelle ville de **Sibut**, où ils ont décidé finalement de s'installer.

### LA DIVERSITE DES MANJA

Comme partout, des dissensions internes donnent naissance à des migrations et à de nouveaux rameaux (**Tableau III.1.2.A**). C'est le cas par exemple d'un sous-groupe, reparti de Sibut vers le sud-ouest, et qui, s'installant au bord du fleuve Mpoko, vers **BOALI**, donna naissance au rameau **ALI** (VERGIAT 1981: 18).

<b>Tableau III.1.2.A RAMEAUX MANJA</b>	<b>POPULATION ESTIMEE<sup>133</sup></b>	<b>CLANS</b>	<b>VILLE EN PROXIMITE</b>
		/	<b>SIBUT</b>
		MANJA-BAKOUTE	<b>DEKOA</b>
		MANJA BAMASSA	
		MANJA BONGOUNI	
		MANJA BOKADA <sup>134</sup>	
		/	<b>GRIMARI</b>
		MAKOULOU	<b>KAGA-BANDORO</b>
		/	<b>MBRES</b>
<b>MANJA, MANJA</b>	<b>278000</b>	/	<b>BOUCA</b>
<b>ALI</b>	<b>45700</b>	/	<b>BOSSEMBELE, BOALI, BIMBO</b>
<b>BOFI</b>	<b>30700</b>	/	<b>BODA</b>

131Ou Manza ou Mandja.

132Page 21.

133Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net).

134Installes à coté de la SOCADA de DEKOA.



Dans l'actualité on trouve des MANJA principalement dans les Sous-préfectures de: Sibut, Grimari, Dekoa (centre-sud) et Bouca, Kaga Bandoro et Mbrès (centre-nord).

Voir **CARTE III.1.2.A: CARTE ETHNOGRAPHIQUE MANJA**<sup>135</sup>.

### EN RELATION SECLAIRE AVEC DES AUTRES ETHNIES

Il s'agit des populations proches des GBAYA et BANDA, comme la preuve la proximité de ses langues et certains de ses coutumes. Et cela malgré que dans sa migration vers le centre-nord de la RCA, les MANJA ont trouvé des autres ethnies, en se mélangeant avec elles. C'est le cas des **BANDA-NDELE** qui fuyaient le sultan Senoussi et le chef de guerre RABAH en se confrontant avec eux. Même à SIBUT, il y a eu des tiraillements entre les ethnies **MANDJA** et **BANDA** mais finalement ces deux ethnies ont fini par établir de bonnes relations.

Entre Damara et Bogangola, ils se sont mélangés avec les **NGBAKA**, donnant naissance au **groupe NGBAKA-MANJA**<sup>136</sup>.

Par contre ils ont eu des **relations conflictuelles** avec les colons et avec les éleveurs PEULS-MBORORO.

**RELATIONS AVEC les COLONS** (VERGIAT 1981: 18 et al).

**1897-1899:** *Ce sont principalement les populations MANJA et BANDA qui furent porteurs dans les expéditions des colons comme celle de GENTIL. Déjà en 1890, CRAMPWELL avait remarqué leur forte présence à KAGA-BANDORO et demandé leur « contribution » pour la création du poste de NGOLA. Mais les MANJA finirent par fuir ces travaux forcés et les colons procédèrent alors à des opérations de capture, obligeant les MANJA à abandonner leurs champs et à se cacher dans la forêt (...) En 1901, ils organisèrent une **résistance armée qui fut très fortement réprimée**. On estime que plus de 10.000 MANJA furent tués en 1902. Les colons voulaient obliger les MANJA à construire la route mais en 1903 les MANJA vont s'organiser derrière un de leurs chefs de guerre nommé Doumba. Certains autres chefs MANJA ont préféré collaborer avec les colons. C'est ainsi que poursuivant l'avancée vers le Nord, la mission coloniale a créé la localité de DEKOA avec le concours du chef de terre MANJA TAMALE en 1910* (VERGIAT 1981:18).

En ce qui concerne sa **relation avec les PEUL-MBORORO**, il y a depuis son arrivée la typique complémentarité-opposition entre agriculteurs et éleveurs (voir Fiche

<sup>135</sup>En VERGIAT (1981:22-23). Voir CD.

<sup>136</sup>Le sous-groupe NGBAKA-MANJA, établie entre Damara et Bogangola est classifiée par certains auteurs comme appartenant au Groupe Ethnique NGBAKA, pour des autres comme des GBAYA.



PEUL-MBORORO). Mais il s'agit d'un **conflit latent** comme ce le cas a Kaga Bandoro. C'est ainsi que les enquêtés du village DOUKOUMBE accusent des populations d'éleveurs de être a la base de l'insécurité dans la zone: «ce son des *peul du TCHAD, et des MBARARA. Il y insécurité dû aux PEULS tchadiens : Ils ont pris des enfants, volé 3. 000 FCFA et menacé de bruler un village situé a 7 km d'ci.* »

## ORGANISATION TERRITORIALE

### PAR VILLAGES

Traditionnellement les villages s'installaient aux abords des galeries forestières, près d'un marigot. Le village était composé de cases abritant les individus d'une même famille. Les regroupements actuels par village ne répondent plus aux lois ancestrales mais aux décisions du colonisateur comme dans le reste du pays.

### LA CASE MANJA

Elles sont rondes.

Le mari doit donner une case à chacune de ses femmes, lui il « migre tous les deux nuits ». Les enfants habitent dans la case de leur maman jusqu'à leur circoncision. Après, ils vont occuper une case commune nommée TWA WINANGA. Dans les villages, il n'existe pas de case à palabre. Les villageois se réunissent devant la case du Forgeron (VERGIAT 1981:87).

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

**Gérontocratie.** C'est une communauté de vivants dont la vie sociale est régie par les **conseils et directives donnés par des ancêtres au Chef de Clan et aux anciens.**

A la tête des MANJA on trouve le **Clan BOGERDU**, descendant direct de l'ancêtre mythologique des MANJAS. Le Clan BUMANDJA aurait donné son nom à toute l'ethnie (VERGIAT 1981:19).

<p><b>CHEF DE CLAN BOGERDU</b>  <b>CHEFS des autres CLANS</b>  <b>CONSEIL DE NOTABLES (SENAT)</b></p>
---

Le **chef de clan a une voix prépondérante** dans le **Conseil de Notables**, auquel appartiennent de droit, deux **vieilles femmes** dont le rôle était de maintenir les esprits dans une juste raison (VERGIAT 1981:196).

La **1ere femme du chef de clan, GASA KO-BA.WANTUA** à droit à certains **privileges** : « *elle est chef des femmes et s'il y a une réunion de bière, elle boit en premier* » (VERGIAT 1981:32).

### LIGNAGE

<p>Pas de chef de lignage. Le plus ancien détient le pouvoir politique et religieux</p> <p><b>CONSEIL DES ANCIENS</b></p>
---

Le **CONSEIL DES ANCIENS** est composé des vieux du lignage dépositaires des ancêtres. Il préside les cérémonies devant l'autel des offrandes NGO aux mânes des ancêtres, autel installé près de la case du plus ancien.

La **femme peut s'exprimer** dans le Conseil des Anciens quand elle est **âgée**, et même plus jeune, elle réussit souvent à faire entendre son point de vue par son époux (VERGIAT 1981:43).

### CHEF DE VILLAGE

<p>Pouvoir souvent non reconnu</p>
------------------------------------

**Son pouvoir ne vient pas de la tradition mais de l'administration** ; dans bien des cas, ce pouvoir **n'est pas reconnu par les villageois**, même si on nomme quelqu'un de la communauté.

### AUTRES PERSONAGES CLE

**LE FETICHEUR:** il pratique des excisions sur la poitrine, la nuque et les poignets des nouveaux nés. Il exerce comme médecin.

**EVOLUTION DANS LES CAS ENQUETES :  
BOMBE III et DOUKOUMBE**

**MR LE MAIRE  
CHEFS DE QUARTIER  
CONSEIL DE NOTABLES  
CONSEIL DE SAGES  
BUREAU DE LA JEUNESSE**

Il n'y a plus de CHEF DE TERRE dans aucun des 2 cas. Le **chef de village est élu par l'ensemble des habitants**. Après, lui-même **désigne** les membres du Conseil de Notables par consensus avec la population.

**LE CONSEIL DE NOTABLES:**

**Critère de sélection:** *Sagesse.*

**Composition:**

VILLAGE MANDJA	COMPOSITION
BOMBE III	5 hommes 1 femme Les jeunes ont 1 conseiller et 1 secrétaire
DOUKOUMBE	4 hommes 3 femmes (1 par quartier) Les jeunes ont 1 conseiller

**Fonctions:**

- S'occuper des relations avec les agents extérieurs,
- Veiller sur le bon fonctionnement des **groupements** et leurs activités,

**Prises de décisions :**

**Par consensus.** À propos de l'importance de la **participation des femmes** dans le Conseil de Notables, les enquêtées des 2 villages le confirment: « *oui, oui, maintenant c'est le concept genre. Elle va vraiment pouvoir répondre aux problèmes de femmes.* »

Mais alors que les femmes du **BOMBE III** enquêtées affirment avoir une vraie audience au Conseil de Notables, celles du **DOUKOUMBE** ainsi que les jeunes disent n'être **jamais entendus, même pas invités** par les hommes adultes.

### LE CONSEIL DE SAGES

**Critère de sélection:** *Sagesse et âge.*

**Composition:**

VILLAGE MANDJA	COMPOSITION
BOMBE III	8 hommes 4 femmes
DOUKOUMBE	Dans chacun des 3 quartiers : 4 hommes et 2 femmes

**Fonctions:**

- **S'il ne pleut pas** .Ils partent en brousse pour ramasser certaines feuilles, des œufs et ils font un rituel hors village. Si malgré ça il ne pleut toujours pas, on s'en remet à Dieu.
- En cas d'**épidémie**: ils vont à l'extrémité du village avec certains éléments secrets et font un rituel.
- En cas de **conflits récurrents dans le village avec blessures**. Les sages se concertent, ils font des décoctions pour faire boire aux jeunes qui se bagarrent. Et ceux ci vont retrouver la raison.
- **Si conflit de couple**.

Il y a des **limites à la présence des femmes dans le Conseil de Sages**. Elles **conseillent les femmes et sont gardiennes des normes de la société**. Il y a **certains domaines dans lesquels elles ne peuvent pas agir comme:**

- en cas de blessure grave pendant le travail, on isole la personne et les hommes se concertent pour le traitement à suivre,
- si un chasseur est blessé par un animal sauvage.

### LE BUREAU DE LA JEUNESSE

A **BOMBE III** il y a un Bureau de la Jeunesse mais les jeunes accusent les jeunes filles de ne pas vouloir participer. Elles disent que ce n'est pas vrai « nous ne sommes pas informées ». C'est une femme d'âge mûr qui participe « *car elles sont timides et elles n'ont pas le courage de s'exprimer comme celles qui sont allées à l'école et connaissent le concept de genre* ».

Par rapport aux **AUTRES PERSONNAGES CLE** :

Il y un **pouvoir croissant des autorités religieuses, en spécial du PASTEUR** ; il y a même un Centre de Formation théologique Baptiste à côté de DOUKOUMBE. Les autres autorités religieuses comme les prêtres, prennent aussi de plus en plus d'ascendant sur la population.

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE**

Si un **membre de la communauté a commis une faute**, ils ont un système traditionnel de justice. On soumet le supposé coupable à **l'épreuve du poison**, en général une décoction des écorces de mana (VERGIAT 1981:74).

S'il s'agit d'un **conflit entre familles**, on demande Conseil aux Sages, ou bien à l'église et, si ça ne marche pas, au chef de village.

## SYSTEME SOCIAL

### IDENTITE MANJA

Les enquêtés estiment que si bien est difficile de répondre à cette question, il a certains éléments qui permettent de distinguer un MANJA :

- La langue,
- Son accent en parlant sango,
- Sa physionomie « différent des musulmans »,
- Le respect des normes de mariage : on n'épouse pas une femme plus vieille que soi ou une femme qui n'est pas vierge.
- L'amour pour le travail,
- Celui qui tient sa parole,
- Le respect des autres,
- Son nom de famille.

**Le soir les grands parents** leur racontent le soir l'histoire du village, de la famille et des MANJA.

### IDEOLOGIE DE PARENTE

Système patrilineaire et viri-patrilocal.

**CLAN DES ANCIENS-CLAN BOGERDU**  
 Les autres CLANS  
 LIGNAGES  
 Familles

**Un Clan:** un même ancêtre, un même Totem.

Autres Clans MANJA sont: « *Bumandja Bamassa, Bongouni, Bokada, Bokandi, Bogoete, Bokada, Bokongo, Bobinuen, Bakute, Boenkana, Bopanawe, Bodoroboe, Bongoyo, Bobara, Boyonkoena, Boambali, Bodemele, Bogogo* » (VERGIAT 1981:18).

**La famille est sous la responsabilité du plus ancien.**

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

AGE DE MARIAGE	SELON HOMMES	SELON FEMMES
POUR LES FEMMES	13-14	15-18
POUR LES HOMMES	18 20	22

On dénonce actuellement des rapports sexuels dès 12 ans, il y a une précocité croissante : « Avant c'était différent, on était plus âgé mais maintenant les filles vont avec des garçons dès que leurs seins se développent. Avant on tenait à sa

*virginité. Le papa venait dans la belle famille et sortait le drap pour montrer. Trop d'évolution, des vidéos partout, pas au village mais en ville, partout »*

Le **célibat** n'existe pas, il ne se conçoit pas.

#### **ECOLE ET MARIAGE PRECOCE:**

Les enquêtés **sont d'accord pour que les filles continuent son scolarité** mais souvent : *« les filles ont leur attention détournée par un amant et les grossesses viennent interrompre la scolarité. Tu peux leur dire mais elles ne t'écoutent pas. Le problème c'est aussi que **le lycée est à la ville** : « s'il était au village, ça réglerait les problèmes de prise en charge et de suivi.*

*En plus, « il y a des pères qui forcent leur fille à se marier en pensant à la dot ; ils sont assoiffés de l'argent, ou alors ils veulent qu'elle reste à la maison pour garder les enfants pendant qu'ils sont aux champs ».*

De leur côté les **jeunes filles affirment vouloir continuer l'école** mais souvent ils sont forcés à se marier car ses parents veulent la dote et une fois mariées le mari n'est pas d'accord par jalousie.

#### **EXO GAMIE.**

Loi d'exogamie respectée. Dans les 2 villages enquêtés on marie souvent des femmes des autres villages.

#### **CHOIX TRADITIONNEL :**

Le **père d'EGO choisit la 1ère épouse de son fils**. Le père ne dit rien mais interdit au fils toute palabre dans la famille de la fille : *« 2 ou 3 vieilles femmes sont déléguées pour apporter les cadeaux d'usage (bracelets de fer). Le père du garçon va apporter du fagot en signe d'humilité. Il faut que la fille soit vierge et moins âgée que le garçon (VERGIAT 1981:56-57).*

#### **CHOIX ACTUEL:**

Les adultes tiennent **au respect des normes** mais les jeunes font à leur guise, choisissent eux-mêmes.

#### **CARACTERISTIQUES DE L'EPOUSE ET MARI IDEAL selon les enquêtées/es**

L'EPOUSE IDEALE	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Celle qui s'occupe de son mari			
Qui est propre			
Qui écoute et respecte son mari			
Qui est gentille avec ses beaux parents			



Qui a des enfants			
Qui va aux champs			
Qui est belle			
Qui donne des conseils aux autres femmes			
Qui ne boit pas			
Qui est instruite			

Le MARI IDEAL	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Celui qui ne boit pas,			
qui ne tape pas			
respect			
Bon cultivateur			
Surveille sa famille			
Qui est capable d'avoir des enfants			
Qui prends en charge vêtement, nourriture			
Travailleur			

## FIANCAILLES

Le **garçon part travailler une saison** pour sa belle famille puis il retourne dans sa famille.

### DOT

**Le jour des fiançailles:** *» l'homme doit donner de l'argent, un complet, des chaussures, des pagnes, une houe, une hache, du sucre... »*. Ce sont **les parents de la femme qui fixent le prix en fonction des possibilités financières du futur mari: Entre 100.000 et 160.000 FCFA** mais il y a entente. *C'est préférable de se marier au village car les femmes de la ville sont trop chères »*.

### POLYGAMIE

Dans le passe si, au cours d'une guerre, on capturait les enfants et les femmes de l'ennemi, on les ramenait et on les épousait. Dans l'actualité, la polygamie est une pratique très répandue et sans limite de nombre d'épouses. **Les femmes vont habiter dans la même concession.**

Selon les enquêtées, **la polygamie:** *«c'est une maladie. Le mari ne demande jamais ton avis. C'est une surprise. La raison, nous sommes que de la main d'ouvre. Mais les hommes ne pensent pas aux charges. Chaque femme à son champ et travaille pour le mari. Tu vas aux champs, tu es fatiguée et, au retour, eux ils ne sont pas si fatigués, et tu ne veux plus coucher avec lui ! »*. De son cote, les hommes estiment

que c'est nécessaire car **ils sont insatisfaits sexuellement**. A ceci les femmes répliquent que pendant les récoltes ils vont chercher des autres femmes mais pas en saison de pluies : *«pourquoi ? Vous êtes fatigués ? Ou c'est par ce que vous n'avez plus d'argent et c'est aussi la soudure pour vous ? »*.

On observe une **évolution chez les jeunes et certains sont contre la polygamie** *«tu as 1 femme, tu as eu déjà un enfant avec elle, elle dit non, tu es obligée de respecter »*.

## **ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE**

### **FEMME :**

- s'occupe du ménage,
- apporte le bois de chauffage,
- soigne ses enfants, éduque ses filles.

### **HOMME :**

**Chef du foyer.** C'est l'autorité.

- cultive la terre,
- conseille et prend en charge les enfants (garçons et filles),
- donne une case à chaque femme,

## **RAPPORTS HOMME-FEMMES**

La femme à **le droit d'exprimer son opinion**, peut donner des conseils et parfois il y a concertation. Elle écoute et après elle répercute sur les enfants.

## **DIVORCE**

S'il y a divorce, le père garde les enfants.

Si la femme part et qu'elle a eu des enfants, on ne demande pas la dot. Si elle n'a pas eu d'enfants, le montant de la dot est réclamé par le mari délaissé.

## **ADULTERE-VIOL**

Le **Conseil des Anciens**, présidé par le Chef de Clan qui a une voix prépondérante, va juger.

**L'inceste est puni de mort.** Traditionnellement, adultère et prostitution étaient réputés inexistantes.

## **VEUVAGE**

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :261), les MANJA estiment qu'en cas de mort du père c'est le fils aîné (73,6%) qui doit prévaloir pour l'héritage sur l'épouse (16,4%).

## **SYSTEME DE FILIATION**

**Patrilineaire.** Résidence virilocale et patrilocale sauf **période de dot**.

Selon MFPCI-MPFAS (1995:95), le 48,2% des MANJA de la RCA estiment nécessaire la remise en cause de la paternité de l'enfant en l'absence de la dot.

#### **ATtribution DU NOM**

C'est un proche parent, grand-père ou oncle paternel, qui nomme l'enfant. C'est le nom « du côté de la case ». C'est le nom qui va le mieux identifier l'individu même après l'initiation ou on lui donnera un nom secret (VERGIAT 1981:55).

#### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

*« Ne sont jamais abandonnés. C'est le frère du père qui les recueille. Même un enfant de sexe féminin fait captif lors de guérillas était adopté »* (VERGIAT 1981:71).

Aux villages enquêtés les enfants orphelins sont pris en charge par une **tante ou un oncle paternel**.

#### **ABANDON ENFANTS**

Ca n'existe pas.

#### **HANDICAPE ET VEUVES**

Autrefois, à la mort d'un chef, ses épouses étaient sacrifiées» (VERGIAT 1981:43).

#### **ATTENTES DES ENFANTS PAR RAPPORT A LEURS PARENTS**

Qu'ils paient leurs habits et les frais d'école (mais ils ne les prennent pas en charge).

#### **GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES**

Responsabilité de la gestion et prise en charge des frais d'éducation et sante :

- La norme selon les hommes enquêtés: Le père. *« L'homme décide et la femme exécute »*. C'est seulement si son mari est mort que la femme à la responsabilité.
- La norme selon les femmes enquêtées: Le père. Mais en réalité **ce sont souvent les femmes** qui prennent en charge : *« tu as l'amour de ton enfant mais l'homme va boire de l'alcool et c'est comme ça qu'il dépense l'argent »* Ça se complique dans les foyers polygames : *« Si monogamie le mari consulte sa femme pour les dépenses mais si polygamie non, les deux ont des responsabilités mais en réalité c'est la femme qui assume tout. Le mari injecte dans la boisson et si tu dis quelque chose il te frappe »*.

#### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL**

Si **mauvaise gestion des biens** la femme a droit à une médiation ; elle s'adresse à l'aîné de la famille du mari, à un sage ou bien à un religieux.

Si le **mari ne prends pas en charge sa famille**, la femme elle peut aller dénoncer le fait auprès du **pasteur, du diacre**, du Conseil de Sages ou du Chef Village : *« souvent le mari ne change pas même si la femme menace de quitter le foyer »*.

Certaines femmes se résignent « *Si tu amènes ton mari chez le pasteur et que lui ne change pas, tu vas faire quoi ? C'est mieux de ne rien dire.* »

**Droit de taper:**

**Un enfant:** si désobéissance. «*On donne des conseils mais parfois on tape. La correction physique est efficace. Mais un autre ne peut plus corriger ton enfant, avant oui tous participaient à l'éducation des enfants.*».

Moyens de punition enfants: Privation de nourriture, fouet, **barres**, exposition aux fourmis (comme chez les GBAYA)...

**Une épouse:** Coups justifiés en cas de jalousie. Ou si la femme cause un problème à la famille. Il est impossible que la femme frappe son mari.

**Selon les hommes** « *90% des hommes ne tapent pas ses femmes. Mis si Mme t'insulte tu peux la taper ou si elle te manque de respect. Si elle est en mauvaise compagnie, tu es obligé. Si elle va avec des femmes révolutionnaires, qu'elle t'impose de lui payer d'autres pagnes. Ou si elle va avec des femmes de mauvaise réputation, ou alcooliques...* ».

**Selon les femmes :** « *Ils ont le droit. Et s'ils boivent ça arrive souvent qu'il te tape ; si par exemple tu vois qu'il a mal partagé les revenus et que tu dis quelque chose, il te tape* ».

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

**Rôle du père :** « Traditionnellement Le père à droit de correction sur ses enfants mais pas de mort: il doit élever et protéger. Il assure lui-même l'éducation des enfants mâles. Le père conserve l'autorité sur ses fils même après leur mariage. L'autorité du père est soutenue par les autres membres du lignage » (VERGIAT 1981:40).

Dans l'actualité, père et mère **sont en charge d'éduquer** l'enfant. Mais l'éducateur principal c'est l'homme ayant perdu d'importance l'appui du lignage.

### VALEURS A TRANSMETTRE

- Respect de l'autorité,
- Solidarité,
- La faute d'un des membres du groupe entraîne la responsabilité de tous,
- Ne pas mentir.

### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Les enfants doivent **obéir sans demander**. Actuellement, et selon les enquêtés, **les enfants n'obéissent plus** même si « comme partout il y a des bons et des mauvais ».

Raisons données par les enquêtés:

- « les enfants copient ce qu'ils voient a la maison et si les parents sont mal polis »,
- <Les vidéos> ,
- <Les **drogues** (Tramadol), les stupéfiants. Dès 10 ans, ils prennent de l'alcool et des drogues. Ils fument. **Jadis on ne pouvait pas boire avant l'âge de 20 ans**,
- <L'idéal c'est de surveiller l'enfant mais c'est difficile car il est en contact avec d'autres enfants recevant une autre éducation> ,
- <c'est l'évolution de la société, l'enfant te répond que ton temps est révolu ».

Les jeunes de leur côté disent que **leur père et mère eux mêmes <boivent et fument alors qui va corriger qui ? Qui est en droit de dire ce qu'il ne faut pas faire ?>**. Ils reconnaissent **qu'ils volent** leurs parents ou qu'ils travaillent dans des emplois temporaires pour se procurer de l'argent pour payer les vidéos, l'alcool,.... Les jeunes disent qu'il n'y a la vidéo que depuis 1 an et que depuis bien plus longtemps **les parents sont démissionnaires, refusent de payer pour l'école et le lycée** (les vacataires demandent de payer pour les copies et les parents ne le croient pas et refusent de donner aux enfants l'argent pour les copies).

**MOYENS DE TRANSMISSION DES VALEURS ET SAVOIRS:**

**Accompagnement des adultes, Jeux** (très importants chez les adolescents et les adultes), **Contes**<sup>137</sup>, **Danses et Rituels**. Le soir les grands parents leur racontent le soir l'histoire du village, de la famille et des MANJA.

### TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes.

#### OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,

#### CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES GARCON:

Voir Rituels.

#### CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES FILLES:

Voir Rituels.

#### RITUEL d'INITIATION des JEUNES GARCONS: CIRCONCISION

On châtie l'enfant pendant le rituel. Encore plus s'il a été désobéissant. On lui donne un **nouveau nom**, celui d'un circoncis décédé. « *La circoncision est une initiation sociale, après le jeune homme est majeur et peut participer aux occupations des hommes de son clan. Tous les tatouages ethniques sont réalisés lors de la circoncision : perforation des oreilles, des ailes du nez et des lèvres. Ils avaient pour but d'intégrer l'individu dans la famille, dans un clan* » (VERGIAT 1981: 197) (voir quelques exemples en **Photo III:1. 2.A**).

Dans les villages enquêtés l'âge de la circoncision **est entre 8 et 14-15 ans comme pour l'excision des filles**. Ce sont des enfants physiquement matures qui savent déjà danser.

Le **contenu éducatif** à transmettre lors de la circoncision :

- Comment procéder a un bon mariage : ils prennent 3 feuilles, une verte, une troue et une vieille : Il faut choisir la feuille verte, c'est-à-dire une fille vierge et plus jeune.
- la chasse, la pêche,
- Le respect,
- L'Identité MANJA,
- Comment **garder les secrets de l'ethnie et du lignage**. Obligation de confidentialité par rapport aux contenus des initiations
- La langue secrète,

Tant les adultes que les jeunes enquêtés regrettent **que malgré qu'on continue à faire le rituel de la circoncision on est en train de perdre peu a peu les coutumes** car « *les plus jeunes vont devenir des bandits puisqu'ils ne vont pas apprendre les lois à respecter* ».

---

137 Consulter les jeux contes et légendes des MANJAS en VERGIAT (1981: 136-142, 205-313).

Maintenant on pratique également la circoncision au FOSA. Parfois on réunit 3 ou 4 enfants de 5-6 ans ou parfois on le fait à la naissance.

### **RITUEL d'INITIATION des FILLES à l'ADOLESCENCE : EXCISION**

A **BOMBE III** on continue à le pratiquer sur les filles âgées de 10 à 20 ans. C'est une vieille qui pratique l'excision en brousse.

Contenus de l'enseignement :

- Travail de la terre, la pêche,
- Valeurs MANJA,
- Caractéristiques d'un Bon mariage,
- Respect au mari et à la belle famille,
- Etre capable d'interpréter les gestes de ses parents rien qu'en regardant,
- Respect,
- la langue,

Les jeunes femmes sont conscientes que l'excision n'est pas bonne pour elles mais à **cause des injures des hommes, elles sont obligées**. «Ton mari t'insulte publiquement si tu ne l'a pas subie »

Un jeune homme répond que ce n'est pas vrai, que c'est entre les femmes elles-mêmes qu'il y a injures. « Si, ça arrive que tu aies choisi un mauvais mari et qu'il t'injurie ! ».

### **EDUCATION SEXUELLE**

Les familles, les parents expliquent a ses enfants des qu'ils sont adolescents.

### **EDUCATION FORMELLE: L'ECOLE**

#### **DE SON IMPORTANCE:**

Selon les enquêtes : « *Si tu ne vas pas à l'école, tu es comme un aveugle. C'est bon pour les enfants parce qu'il va être éveillé, il va avoir la capacité de raisonner. Pendant la rébellion, ce sont les enfants éveillés qui ont pu donner des cours aux autres. Pendant des années où n'y avait plus d'école* ».

**En particulier pour les filles :** » *C'est bien pour s'occuper de sa mère et de son père âgés. Aux niveaux des églises aussi c'est bien, car elle peut enseigner aux autres. Même si il y a un projet dans les villages elles peuvent travailler*».

#### **LA REALITE :**

Sur les 21 jeunes enquêtés a BOMBE III, 19 ont déjà abandonné l'école (par manque de soutien de ses parents) et 2 continuent (1 garçon en 3eme et 1 fille en 5eme).

A **DOUKOUMBE**, il y a une école depuis 1962 mais les filles n'y sont pas allées car les parents ne pensaient pas que c'était important pour les femmes : «avant on



*pensait que la femme n'avait pas les mêmes droits mais maintenant on sait que homme et femme nous pouvons aider au développement du village si nous allons à l'école ».*

Sur 17 jeunes enquêtés, ils continuent à l'école que 5, 3 filles et 2 garçons. Ils veulent devenir : 1<sup>er</sup> Ministre, député, président, matrone et maîtresse. Ceux qui ont abandonné ce pour manque de soutien de ses parents.

Mais selon MICS 4 (2012), **un de taux les plus élèves du pays d'accès des enfants au préscolaire** est entre les enfants MANJA (5%) ainsi que de achèvement du 1<sup>er</sup> cycle (90,5%) malgré que le % net d'admission des enfants MANJA en primaire est que de 40%.

#### **SOUHAIT DES ENFANTS :**

Continuer leurs études. Les filles préfèrent aussi continuer.

#### **ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES**

Les enfants vont aux champs après l'école. Ils n'étudient pas dès leur retour des champs car ils sont très affamés. De plus il y a des parents qui obligent que des filles restent sans aller à **l'école pour garder ses petit frères pendant que les parents sont aux champs.**

#### **FREINS**

##### **Manque ACTES DE NAISSANCE :**

La population connaît son importance mais ils n'ont pas les moyens pour payer. **On dénonce** comme : *« Il y a un projet depuis 1 an pour délivrer les actes de naissance à la mairie,..., L'Unicef a subventionné pour la délivrance des actes, on nous a dit que ça allait être gratuit et maintenant on nous fait payer ! »*

##### **ACCESSIBILITE LIMITEE.**

Par **manque de moyens** des parents (en particulier pour les achats de vêtements et écolage) et **distance à parcourir** pour aller au LYCEE (en ville : Sibut ou Kaga Bandoro).

#### **LOISIRS**

Il y a 1 terrain de foot mais pas d'encadrement ni de ballon.

Les filles n'ont accès à aucun loisir.

**Besoin d'aire de Maison de Jeunes.**



## SYSTEME ECONOMIQUE

Il s'agit d'une savane arbustive très verte et arrosée. Le climat: soudano-oubanguien.

### CALENDRIER

SAISON SECHE	SAISON DE PLUIES
DEC JAN FEV MARS	AVRIL MAI JUIN NOVEMBRE
DEFRICHAGE CHASSE	NETTOYAGE des PLANTATIONS CHASSE

### AGRICULTURE :

Ce sont des **grands agriculteurs** : Ils bénéficient de terres favorables à la culture du manioc, du sésame, de l'arachide, du maïs, du coton, ainsi que pour les légumes (tomate, gombo) et les agrumes (pamplemousse). C'est le **conseil des Sages** qui se réunit pour choisir l'emplacement des nouvelles plantations.

La femme :

- travaille dans la plantation de son mari qui effectue les gros travaux,
- Elle cueille dans la brousse les plantes pour les repas de la famille,
- Elle la chasse les rats pour la consommation.

### CUEILLETTE

La femme cueille dans la brousse des plantes, des feuilles..., les vivres pour la famille,

### CHASSE

La Chasse au feu est collective. On la pratique en **saison sèche** après la **CEREMONIE DU NOUVEL AN**: on fait une fête, agrémentée de danses et de grande consommation de bière qui commence à la pleine lune de janvier ou février.

**On nettoie les cases et les femmes jettent les détritux à mi-distance entre deux villages.**

### PECHE

La femme pêche dans les marigots. Elle pratique la pêche par empoisonnement en utilisant des produits toxiques qui contribuent à la dégradation de l'environnement et à la prolifération de maladies chez les populations (MPE-UNICEF 2010:18)

### ELEVAGE

Malgré les bonnes conditions climatiques et l'existence d'abondants pâturages, les MANJA ne font pas d'élevage, à part quelques cabris, porcs et poules.

De plus, le départ des éleveurs Mbororo de Sibut suite aux problèmes vécus avec les autochtones, a beaucoup affaibli l'élevage du gros bétail dans la zone.

#### **ARTISANAT:**

Le principal est la forge : "*non spécialisation des fondeurs et des forgerons en tant qu'artisans distincts des agriculteurs (...). Toute personne, si elle le veut, peut devenir forgeron.* La transmission du métier n'est pas héréditaire. L'apprenti peut offrir une chèvre et cinq poules au forgeron ou au fondeur comme frais de formations, afin d'avoir droit à l'acquisition de son savoir... (...) Les MANJA n'installent jamais leurs fours au village, parce que les femmes ne doivent pas les toucher. L'activité métallurgique est toujours précédée de *Rituels de conciliation et de purification* afin de solliciter la grâce des génies propriétaires des sites (MONINO 1983: 28).

#### **COMMERCE**

Possibilités mais pas de marché. Il y a même surproduction. Les principaux produits écoulés sur les marchés pour les besoins quotidiens des ménages sont le gombo, le manioc, la tomate, la patate, les produits de la chasse, la viande de bœuf et de cabri.

#### **INTERDITS SOCIAUX EN RELATION AUX ACTIVITES ECONOMIQUES**

Chez les MANJA, à la veille de l'allumage du four du forgeron, les hommes sont tenus de s'abstenir de relations sexuelles.

Egalement <*des femmes jumelles peuvent réaliser des travaux masculins interdits aux femmes* comme ceux du forgeron, tresser des paniers, se promener avec arc et sagaie, participer aux manifestations sociales des hommes sauf la guerre> (VERGIAT 1981:50).

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONNEL

#### CAUSE DES MALADIES:

Les mânes des ancêtres, les génies, les grands esprits, font souffrir et se vengent avec les maladies (VERGIAT 1981:157).

#### SPECIALISTES

Il y a des **matrones**, des **Féticheurs** (peuvent provoquer et soigner la maladie) et les **Guérisseurs**. Le **Conseil de Sages** a également un rôle à jouer (voir système politique).

#### THERAPEUTIQUE:

Automédication, en spécial **diète**. Connaissance de phytothérapie par **FETICHEURS** et **GUERISSEURS** spécialisés selon les maladies<sup>138</sup>.

Il y a des **médicaments secrets** qui se transmettent de père en fils et par les parrains des initiations dans les **BADAS**, lieux de réunion des sociétés secrètes.

### SYSTEME BIOMEDICAL :

A BOMBE III, il y a une FOSA créé par la population mais manque de moyens pour payer les soins ni possibilité de référence a Sibut. De plus, la Pharmacie n'est pas dotée, il n'y a pas de laboratoire ni de maternité. 1 seule salle FOSA et beaucoup d'accouchements, **pas de lits, ni de moustiquaires**, on dort sur les nattes.

#### GROSSESSE

Croyance : si la fille a l'aréole du sein noircit et que ses règles ne viennent plus, c'est que **GALE**, être suprême, a forme l'enfant avec le sang des menstrues.

**Enceinte la femme MANJA a droit a beaucoup de déférence**. Au 4eme mois de grossesse, le mari cesse toute relation sexuelle et ce, jusqu'au sevrage.

Il existe des **médicaments spécifiques pour avorter**<sup>139</sup>. Mais si elle a pris une trop forte dose, elle peut mourir. La femme se rend dans une plantation pour évacuer le fœtus.

### ACCOUCHEMENT

On appelle deux **matrones** dès le début des douleurs de l'enfantement. Si des difficultés surviennent, la femme doit dire à la matrone les noms de ses amants et avouer si elle a volé.

<sup>138</sup>On trouve une liste détaillé en VERGIAT (1981:174-195).

<sup>139</sup>On trouve une liste détaillé en VERGIAT (1981:51).

Le cordon est réséqué et traité selon un rituel spécifique. Le placenta est enterré ou déposé sur une branche d'un arbuste isolé.

A **BOMBE III**: les matrones traditionnelles ne travaillent plus. Les femmes accouchent à l'Hôpital où il n'y a ni lumière, ni pavillon, ni lit, ni moustiquaire.

A **DOUKOUMBE**, elles continuent à accoucher à la maison avec la matrone. Il n'y a pas de rémunération fixée. Chacun donne selon sa conscience : des savons, des produits de champs : « *Si tu as quelque chose tu lui donnes. On veut toutes aller au FOSA mais tu peux être surprise dans les champs, alors tu fais comment ? Tu fais avec la matrone* »

### **ALLAITEMENT**

Jusqu'au 2ans - 2ans et demi.

### **PLANIFICATION FAMILIALE**

Pas de **rappports conjugaux pendant les règles** car risque d'être blessé pendant la guerre.

Les enquêtées expliquent comment dans l'actualité « *on peut discuter si on veut ou non plus d'enfants. Mais si la femme a encore des forces pour accoucher, le mari refuse. Même si tu vas demander au FOSA, les matrones après vont refuser, elles vont dire que tu es solide, d'aller demander au mari. C'est Dieu qui donne. De toute façon nous n'avons pas d'argent pour payer pilule.* » Certains femmes estiment par contre que « *c'est bon de prendre la pilule* ».

Selon MICS 4 (2012), le 84% des femmes MANJA n'emploient aucune méthode.

### **MST-VIH**

C'est la **matrone, l'infirmier et l'église** qui informent sur le VIH.

Les jeunes ont des informations à **l'hôpital, par la radio et à l'école** (les garçons écoutent la radio, les filles sont moins intéressées.). On peut acheter des préservatifs à l'hôpital dans le cadre de l'action <sexualité responsable>.

Mais **Les filles témoignent pas vouloir de préservatif**. Si une fille en trouve un dans poche de son copain, elle va le mettre au feu.

### **PALUDISME**

On traite la fièvre par décoction des feuilles de Gwen (verbénacée) et des racines de dunga (rubiaceae).

### **HYGIENE**

Après la cérémonie du nouvel an, on nettoie les cases et les femmes jettent les détritrus à mi-distance de deux villages.

Mais : "*L'individu en deuil doit rester sale (...) il fuit la société, ne fréquente et ne mange qu'avec les personnes qui sont dans le même cas que lui* (VERGIAT 1981:71).

**Accès Eau Potable** : 2 forages pour 1700 habitants.

Selon MICS4 (2012) le 9% de la population MANJA n'a pas accès à l'eau ni au savon.

**Latrines**: chaque famille en a mais problème d'entretien.

### **REGIME ALIMENTAIRE :**

**Mil**, manioc, maïs, haricots, courges. Pendant sa grossesse, une femme doit manger beaucoup de légumes verts, peu de viande et beaucoup de grenouilles.

**Problème d'alcoolisme** : fabrication de tabac, de Bière du mil, hydromel... : Traditionnellement on ne boit qu'en famille pour éviter des débordements. Selon les enquêtées : « *Il y 50 % de bons maris, le reste c'est l'alcool* ».

**Problème de toxicité des fleuves** car on pratique la pêche par empoisonnement.

## SYSTEME RELIGIEUX

Forte présence missionnaire qui a fait **pression pour abandon** des rituels et croyances. Malgré cela le **système de croyances MANJA** continue présent.

### MYTHE CREATEUR

Un personnage mythique de petite taille doué d'une force herculéenne. Il est maître de la brousse et des animaux : « *C'est lui qui a indiqué aux MANJAS les vertus des plantes du pays et leur a enseigné l'art de la chasse et du piège* » (VERGIAT 1981:20).

GALE : c'est l'être suprême.

GENIE DES EAUX : NDIBA.

Long serpent noir GBAYA qui a aidé les MANJAS à traverser le fleuve Oubangui.

BOGERDU : le 1er clan MANJA, priorité religieuse, c'est le clan du PILON.

### AUTEL DES OFFRANDES NGO AUX MANES DES ANCETRES

Il est installé près de la case du plus ancien. C'est un autel pour recevoir des offrandes. Il est constitué de deux fourches en bois enfoncées dans le sol et sur lesquelles sont posés trois rondins (VERGIAT 1981).

### SOCIETES SECRETES

Parrains d'initiation dans les BADAS, lieu de réunion des sociétés secrètes.

On donne un nom secret.

**Entraide des membres pour se défendre, pour augmenter leurs puissances.** Pour conserver la santé, sauvegarder ses biens, le profane va demander à intégrer ces sociétés secrètes.

### CROYANCES AUTOUR DES JUMEAUX

*<Ils sont considérés comme néfastes. Les femmes ont peur qu'ils troublent l'esprit des nouveaux nés. Celui qui vient voir des jumeaux doit avoir un cadeau dans chaque main* (VERGIAT 1981:49).

### Importance DES CEREMONIES DE DUEIL

*On porte le deuil même pendant des années. "L'individu en deuil doit rester sale (...) il fuit la société, ne fréquente et ne mange qu'avec les personnes qui sont dans le même cas que lui* (VERGIAT 1981:71).

## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

Dans les 2 villages MANDJA enquêtés on trouve:

### GROUPEMENTS DES ADULTES

A BOMBE III:

- 10 groupements dans le village.
- Son objectif: l'agriculture.
- des réalisations déjà réussies : ils ont créé le **FOSA** avec l'aide de Caritas, une **Ecole** avec l'aide d'une ONG, le **forage** et une **maison de couture** avec l'aide du Canada. Les femmes y participent mais n'ont pas de groupement spécifique.

A DOUKOUMBE :

- 6 Groupements dans le quartier d'en haut et 6 groupements dans le quartier d'en bas.
- But : agriculture, élevage et jardin.

### GROUPEMENT SPECIFIQUES DES FEMMES

A BOMBE III :

- 4 Groupements: **2 sont fonctionnels** : 1 agricole, 1 sante. **2 ne sont pas fonctionnels** : celui de la **couture** et celui de l'aire de **séchage**.

- A DOUKOUMBE :

Les femmes ont 1 groupement qui a l'appui du Ministère des Affaires Sociales : Mais besoin de quelqu'un pour écrire les rapports, etc.

### GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES

A BOMBE III :

- 1 Groupement mais ils ont besoin d'encadrement. C'est de l'entraide agricole.
- Les femmes vient de créer un groupement mais spontanée.

A DOUKOUMBE :

- Pas de groupement spécifique. Il y a seulement le **mouvement agropastoral** de la ville de KAGA-BANDORO, duquel ils font partie.

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### CANAUX DE CONVOCATION

- **Téléphone.**
- le **crieur**. C'est le Capita du Conseil de Notables Chefs de Famille.
- La **cloche de l'église** pour les événements **imprévus et urgents**.

#### REGLES DE COMMUNICATION

Information d'abord au **chef de village**. Pour transmettre aux chefs de lignage. Si c'est une information pour les femmes, le chef de village la transmet à la 1ère femme notable, et pour les jeunes pareils. Après chacun fait passer l'information-convocation à l'intérieur de son groupe.

Il faut **respecter certaines règles** VERGIAT (1981:195):

- entre hommes "*on se prenne par le bras et on incline la tête sur l'épaule gauche, puis sur l'épaule droite. Ils se soufflent dans les oreilles, sur la bouche et font claquer leurs lèvres, simulant un baiser*"
- un homme qui salue une femme échange avec elle une poignée de main.

#### CANAUX DE TRANSMISSION DE MESSAGES

Radio Ndeke Luka.

**Langue:** SANGO et MANJA<sup>140</sup>.

Certaines femmes parlent **français** et des hommes écrivent aussi le français.

#### SEMIOTIQUE

Coté droit est positif, donc mâle. Symbolise la force.

**Symbole MANJA : le Pilon.** Selon VERGIAT (1981:34): *Le pilon est un instrument qui a une vie très active, d'où se dégage une force occulte très puissante.*

---

<sup>140</sup>on trouve un Lexique pratique en VERGIAT (1981 : 329-349).



**FICHE DE TERRAIN  
ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS**

**VILLAGE 1 : BOMBE III (SIBUT)**

**VILLAGE 2 : DOUKOUMBE (KAGA BANDORO)**

**VILLAGE 1: BOMBE III Groupement AMOU (SIBUT)**

**VILLAGE** situé à 30 km à l'Est de Sibut, sur l'axe Sibut-Bambari, Groupement AMOU, commune de BOMBE.

**ORIGINE DU VILLAGE:** Village créé en 1969. Ce sont principalement des MANJA de GRIMARI.

**POPULATION ESTIMEE :** 930 HAB dont 480 (51,6%) hommes et 450 femmes. (48,4%)

**CHEF DE VILLAGE :** MANDABA Max François.

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN:** Voir K7 

**PHOTOS:** Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE:** 15/06/12

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE :** 1 FG Hommes (15), 1 FG Femmes (15) et 1 FG Jeunes (11 jeunes hommes et 10 jeunes femmes)

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES :** 51 personnes.

**HORAIRE de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

Saison sèche de novembre à janvier

**Hommes, Femmes et jeunes:** le SAMEDI MATIN mais on peut avoir d'autres disponibilités selon les exigences du projet.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON	SELON	SELON
	HOMME	FEMMES	JEUNES
	S		
FAIBLES REVENUS / PAUVRETE			
BESOIN DE SECHOIRS Le Groupement n'est pas fonctionnel.			

<b>MARCHE ET/OU MOYENS POUR ECOULER LA PRODUCTION.</b> Il y a surproduction malgré une <b>BAISSE DE PRODUCTIVITE.</b>			
<b>ACTE DE NAISSANCE :</b> manque de moyens pour paiement			
<b>ECOLE</b> 1 école, 3 salles, 500 élèves, 72 bancs 3 enseignants et 1 maître parent Manque de moyens <b>BESOIN DE LYCEE AU VILLAGE:</b> problème de prise en charge et suivi en ville des enfants au Lycée.			
<b>POSTE DE SANTE</b> manque de moyens en spécial pour payer référence a Sibut. Pharmacie pas dotée. Pas de laboratoire. Pas de maternité, 1 seule salle FOSA et beaucoup d'accouchements, pas de lits, ni de moustiquaires, on dort sur les nattes.			
<b>Accès EAU POTABLE :</b> 1 forage pour 3 villages (2000 hab.)			
<b>LATRINES.</b> 1 pour 50 personnes			
Manque de <b>LOISIRS :</b> Besoin de terrain de football et ballon. Besoin de <b>MAISON DE JEUNES</b>			
Besoin <b>APPUI ENCADREMENT</b> des jeunes femmes Groupements			

**VILLAGE 2: DOUKOUMBE  
KAGA BANDORO**

**VILLAGE** situé au Nord-Ouest de Kaga Bandoro, a environ 20km sur l'axe Kaga Bandoro-Batangafo. Il y a 3 quartiers : Doukoumbe I, II et III.

**ORIGINE VILLAGE :** « Village créé en 1938 suite à des troubles sociaux à BOUKA (à 200km) entre MANDJA et SARA. Les colons nous ont séparés ». Mélange de clans Bokandi, Bukanci, Boya, Bofi, Bogene, Bobanci, Bokoga.

**POPULATION ESTIMEE** : 1700 HAB.

**CHEF DE VILLAGE** : WIKON, PASSI Pierre.

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN**: Voir KT 

**PHOTOS**: Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE**: 23/05/2012

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE** : 1 FG Hommes (21), 1 FG Femmes (20) et 1 FG Jeunes (9 hommes et 8 filles).

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES** : 58 personnes.

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE**:

**Hommes Et Femmes** : Dimanche et Samedi





**Jeunes** : Dimanche.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON HOMMES	SELON FEMMES	SELON JEUNES
INSECURITE			
PAUVRETE et dépendance économique: les jeunes filles se prostituent			
PAS D'OUTILS MODERNES pour agriculture			
MARCHE ET/OU MOYENS POUR ECOULER LA PRODUCTION. Il y a surproduction malgré une BAISSSE DE PRODUCTIVITE.			
BESOIN DE SECHOIRS			
ETAT DES ROUTES			
RESEAU TELEPHONIQUE			
ACTE DE NAISSANCE : Suite aux troubles, mairie détruite et maisons brûlées.			


Manque de moyens et éloignement de Kaga.			
<b>ECOLE</b> 1 école, 3 salles, 500 élèves, 72 bancs 3 enseignants et 1 maître parent Manque de moyens pour payer écolage			
<b>POSTE DE SANTE</b> Manque de médicaments Pas de moyen d'évacuation Le bâtiment est en location et le propriétaire veut le récupérer			
Accès <b>EAU POTABLE</b> : 2 forages pour 1700 habitants.			
<b>LATRINES</b> : chaque famille mais problème d'entretien			
Manque de <b>LOISIRS</b> : terrain de football et ballon			
<b>Encadrement des jeunes pour Groupements agricoles</b>			

## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES MANDJA








### BIBLIOGRAPHIE CITEE




-  **MONINO, Y., (1983)** « Accoucher du fer - La métallurgie Gbaya (Centrafrique) », in N. Echard, Ed., *Métallurgies africaines -Nouvelles contributions*, paris, Société des Africanistes. Paris, Berger-Levrault.
-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille*. Bangui. BRC.
-  **MPE-UNICEF (2010)** *Tableau de bord socio-économique des années 2008 et 2009 de la Préfecture de la Kemo*. Sibut.
-  **VERGIAT, A.M. (1981)** *Mœurs et coutumes des Manjas*. Ed L'Harmattan.

### BIBLIOGRAPHIE EN PDF

-  **MPE-UNICEF (2010)** *Tableau de bord socio-économique des années 2008 et 2009 de la Préfecture de la Kemo*. Sibut.

### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

-  **BURSENS, H. (1958)** *Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi*. Tervuren.
-  **CENTRE PEDAGOGIQUE REGIONAL ( )** *Monographie historique de la Sous-préfecture de Kaga-Bandoro*.
-  **EBOUE, F. (1933)** *Les peuples de l' Oubangui Chari* Paris. E Larose.
-  **GAUD, F. (19 ?)** [Les Mandja \(Congo Français\). Les Ababua](#)
-  **GAUD, F. (19 ?)** *Les Mandja (Congo français). Sociologie descriptive*
-  **KALCK, P. (1992)** *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L'Harmattan.
-  **MONINO, Y., (1983)** « Accoucher du fer - La métallurgie Gbaya (Centrafrique) », in N. Echard, Ed., *Métallurgies africaines -Nouvelles contributions*, paris, Société des Africanistes. Paris, Berger-Levrault.

-  TISSERAND, C (1931) *Lexique Banda Français*. Paris
-  VERGIAT, A.M. (1937) *Métallurgie Manja RCA*.
-  VERGIAT, A.M. (1936) *les rites secrets des primitifs de l'Oubangui*. Paris.

### CHAPITRE III.1.3 LES PEUPLES DU CENTRE : le cas de BANDA

Les populations BANDA occupent en 4/5 le **Centre et Centre Est** de la République Centrafricaine et pour le dernier cinquième on trouve des communautés BANDA dans l'**Ouest** du pays. Il s'agit dans sa grande partie d'un écosystème de **savane arbustive très verte** traversée par de nombreuses rivières. Son climat: soudano-oubanguien.

#### APERCU HISTORIQUE

Ethnie provenant du Sud-ouest du Soudan, installée en RCA avant 1800.

**Localisation très éclatée** résultant de la **fuite devant les raids esclavagistes** au Nord, aux environs du DARFOUR. Entre le XVIII et le XIX, les Banda vont se déplacer du Nord-est vers le Sud-ouest de la RCA.

Voir **CARTE III.1.3.A LE HAUT OUBANGUI ET LES SULTANATS**<sup>141</sup>

#### LA DIVERSITE DES BANDA

Les BANDA constituent l'**ethnie la plus nombreuse en RCA**<sup>142</sup>. On estime sa population entre 350.000 et 400.000 personnes. Elle se constitue d'une **mosaïque de sous-groupes** comme le montre le **Tableau** suivant et la **Carte linguistique** des dialectes BANDA ci-dessous

Tableau III 1.3.A RAMEAUX BANDA	POPULATION ESTIMEE <sup>143</sup>	VILLE EN PROXIMITE
Banda-Bambari, Linda	236000	Bambari, Ippy
Banda-Banda, Banda-Ndri	128000	Bambari
Djeto	INCONNU	Est de Bria
Banda-Dukpu, Yakpa	121000	Sud Bambari
Gbendi	INCONNU	Entre Bambari et Mobaye, Grimari et Sibut
Gobu	INCONNU	Nord de Zemio
Banda-Langba	71900	Bangassou
Banda-Langbashe, Langbasi	52300	Entre Bambari et Mobaye
Banda Mala	INCONNU	Dekoa
Mbala, ou Mbanja	INCONNU	Au sud de Ndele
Banda-Mbres	55500	Mbrés
Moruba	INCONNU	Au nord de Mbres
Banda-Ndele	46400	Ndele
Ngao	INCONNU	Entre Sibut et Kaga

141 Voir CD.

142 Il y a aussi des BANDA au Soudan comme les BANDA-GOLO et des Banda Ndakpa.

143 Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net)

Banda-Ngbugu, Ngbundu	117000	Bangassou
Tambango,	INCONNU	Au sud de Ndele
Vidri	INCONNU	Nord de Rafai
Banda Togbo-Vora	15700	Est De Bria
Banda-Wodjo, Dakpa	5880	Kaga Bandoro
Banda-Yangere	34600	Sud ouest et près de Bozoum

Voir **CARTE III.1.3.B CARTE LINGUISTIQUE DES DIALECTES BANDA<sup>144</sup>**.

### **... EN RELATION SECLAIRE AVEC LES AUTRES ETHNIES**

En particulier dans les villes. C'est le cas de BAMBARI, où par exemple l'on trouve des BANDA mélangés avec des MANDJA, des YAKOMA, des NZANDE et des NZAKARA, avec une présence croissante des commerçants HAOUSSA et des éleveurs MBORORO.

A KAGA-BANDORO, les BANDA-WODJO sont les 1ers habitants, mais les MANDJA vont finalement prédominer.

A SIBUT, Les ethnies MANDJA et BANDA, après plusieurs tiraillements, ont fini par cohabiter.

### **RELATIONS AVEC COLONS**

**Elle a été tourmentée.** Les BANDA ont toujours été méfiants vis-à-vis des colonisateurs qui ont fini par imposer la culture obligatoire du coton, de l'hévéa et de la cire. Prenons l'exemple de la **région de Sibut**. Selon MPE-UNICEF (2010: 12) « *Le premier blanc qui découvrit la région fut MAISTRE. Il y avait des difficultés de communication entre les blancs et les BANDA qui occupaient cette région et en faisaient un centre commercial par le troc. Il s'en est suivi une bataille et l'explorateur POSSEL tua le grand chef des BANDA et nomma le centre commercial NDJOUKOU « Fort-Possel ».* Poursuivant la conquête sur le fleuve vers l'Est, les explorateurs ont découvert la rivière Kémo qu'ils ont empruntée jusqu'au confluent de la « TOMI » et parmi les alluvions, ils ont vu des coques d'arachides flottées, ce qui leur a permis de deviner la présence des hommes en amont de la rivière Tomi. Ainsi, une femme Banda qui revenait de la source alerta son mari KREBEDJE, qui prit peur à la vue de la peau blanche des explorateurs et des hommes en armes. Il rassembla les habitants et leur demanda de réunir des œufs et des coqs pour implorer les génies afin qu'ils les protègent. Arrivé sur le lieu des affrontements, l'explorateur GENTIL communiqua avec Krebedje et ses hommes par des gestes pour parvenir à établir un **pacte de paix (...)** ». Les colons ont créé un Fort, nommé Fort Krebedje. Gentil déclara la zone sous occupation et le chef lieu, Fort Sibut.

<sup>144</sup>Voir CD.





## ORGANISATION TERRITORIALE

### EN VILLAGES: OGO

Chaque village est **habité par un groupe patrilinéaire**. Dans 1 village vivent les hommes de 3-4 générations du même lignage Patrilocal.

### HABITAT

Cases rondes de 4 à 6 m de diamètre. Toit conique qui dépasse et forme une galerie où l'on se rassemble pour causer.

La maison BANDA est d'abord le domicile conjugal et familial.

A Bangui, ils sont majoritaires au quartier Malimaka.

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCICE DU POUVOIR

Les BANDA constituaient une **SOCIETE ACEPHALE**. **Pouvoir politique non centralise**. Pas réunis sous une autorité politique dépassant la parente, moins sous un Etat.

Traditionnellement il y avait :

**CHEF DE TERRE**  
**CHEF DE VILLAGE-MAKOUNDJI**  
 Assisté du **PALABRE-CONSEIL DE SAGES**: Hommes à partir de 15 ans.

Il est nommé par la population mais confirmé par l'administration. Les décisions internes sont prises par consensus. Convocation : Après Tam Tam et invitation au Bil-Bil (boisson de mil).

Réunions : 1 ou 2 par lune.

### AUTRES PERSONNAGES CLE

- **FORGERON** Comme le système social BANDA est égalitaire, le forgeron, en dépit de son importance, **ne jouit pas de statut politiquement privilégié** dans ce système. *Il représentait une autorité et une force réelle grâce à son travail qui était considéré comme un art et une science divine. Sur le plan économique, le forgeron était considéré comme le père de la révolution agricole car il fabriquait des outils indispensables à l'essor de l'agriculture (MURAMIRA 2006: 73).*

## EVOLUTION DANS LES CAS ENQUETES: KPANGOU et KOTANGOMBE

**MR LE PREFET**  
**MR LE SOUS-PREFET**  
**MR LE MAIRE**  
**CHEFS DE TERRE**  
**MR LE CHEF DE VILLAGE**  
 Assisté de **CONSEIL DE NOTABLES et de CONSEIL DE SAGES**

On maintient les **CHEFS DE TERRE** mais dans les cas enquêtés ils n'habitent pas au village. Par exemple, à KOTANGOMBE, c'est Mr BABA Kasala mais il vit à KAGA-BANDORO.

**Son rôle :** on fait appel à lui en cas de conflit armé comme on l'a fait lors des événements à KAGA-BANDORO.

**LE CONSEIL DE NOTABLES:**

**Critère de sélection:** *Sagesse.*

**Composition:**

VILLAGE BANDA	COMPOSITION
KPANGOU	5 Hommes (inclus le président de la Jeunesse) 3 femmes
KOTANGOMBE	4 hommes : 2 juges et 2 capitas 1 femme (Mama Kundi) 20 membres d'autodéfense

**Réunions:** Si besoin.

**Fonctions:**

- **S'occuper des relations avec les agents extérieurs,**
- Veiller sur le bon fonctionnement des **groupements** et leurs activités,
- Intervenir en cas de:
  - *Mésentente liée à la polygamie,*
  - *Infidélité, viol.*
  - **problèmes entre les jeunes**
  - *Problème de partage de récoltes,*

**Prise de décisions :**

**Participation et consultation réelles des femmes.** Selon les enquêté/es : « *si une femme parle à une femme c'est mieux. Homme à homme, femme à femme, jeune à jeune* »

**Les jeunes<sup>145</sup> voudraient plus de prise en compte de leur voix au Conseil, même si on les écoute déjà quand ils posent un problème.**

---

145A Kotangombe, le président de la jeunesse est Mapuka Moussa.

### LE CONSEIL DE SAGES:

**Critère de sélection:** *Sagesse, comportement, âge avancé et avoir vécu beaucoup d'expériences. Il y a une transmission vers les jeunes mais les femmes sont exclues.*

#### Fonctions:

- Intervenir pour des événements dont on n'arrive pas à déterminer la nature,
- En cas où il **ne pleut pas** : le Conseil part en brousse à un endroit précis, fait un rituel avec un poulet et ça marche.
- S'il y a des **animaux qui meurent en brousse**, en particulier le singe et le rat palmiste: le Conseil doit récupérer le cadavre car souvent c'est l'esprit d'un mort qui est dedans. C'est dangereux pour les femmes, car si une femme enceinte s'en approche, l'enfant peut mourir.
- Intervenir en cas où une femme a souvent des **fausse-couche** : il existe un arbre fruitier dont le fruit provoque malchance et des fausses-couches si une femme le consomme. Pour combattre cela, le Conseil de sages prend les branches d'un autre arbre et confectionne «un bébé» qu'on remet à la femme enceinte. On prépare une huile et après l'accouchement on fait la toilette de l'enfant avec cette huile ainsi que la toilette de l'enfant arbre. A la sortie de l'enfance, on récupère l'enfant arbre et on l'attache dans un arbre. Ainsi, l'enfant survivra.

Par rapport aux **AUTRES PERSONNAGES CLE**

Le **forgeron** maintient son rôle mais affaibli.

### GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE

Si **conflit à l'intérieur du village**: Traditionnellement, «le **forgeron joue un rôle de médiateur**, il a un pouvoir symbolique majeur de pacification des conflits entre des individus, des familles, etc. (...) Sa présence rappelle aux participants **qu'ils se doivent la vérité** et qu'ils doivent reformuler les arguments en un sens positif. Si on refuse la **conciliation**, ceci est considéré comme un manquement grave au respect dû au forgeron. La **forge étant un lieu sacré et hautement symbolique** on ne doit ni s'y battre, ni s'y insulter. Ce lieu était si sacré que même les criminels qui trouvaient refuge au sein de la forge ne pouvaient pas être poursuivis sans l'accord du forgeron principal ou chef. (MARTINELLI 1992:9).

Si **conflit entre 2 femmes** : on identifie des mamans qu'on estime sages.

Dans les cas enquêtés, si **conflit chronique entre 2 villages** on fait appel au Conseil des Sages des 2 villages et souvent on arrive à un pacte.

A Kotagombe (Kaga Bandoro), les villageois dénoncent des sérieux **problèmes d'insécurité**.

## SYSTEME SOCIAL

### IDENTITE BANDA

Selon les enquêtes: « *C'est héréditaire, On ne peut pas décrire un banda. Je suis avec ma houe et mes enfants vont apprendre. Il faut la bravoure, l'amour du travail, la transmission de la langue. C'est un comportement, une façon de faire, de marcher (avec des gestes) une façon de parler... Nous avons des tatouages de l'âge de 5 ans, des initiations, des sociétés secrètes* ».

Selon les femmes, c'est la langue le principal trait de l'identité BANDA avec l'amour du travail. Mais elles ont aussi des connaissances spécifiques sur des plantes, des types de nourriture, des plats. Par exemple le nom du village KPANGOU est le nom du mets typique Banda fait avec de la tomate.

Pour les jeunes, c'est surtout la langue, le respect, la soumission.

#### Qualités d'un HOMME BANDA

Il sait tenir un conseil de famille et adopter des comportements responsables. Il ne parle pas trop vite. Les filles Banda souhaitent épouser un homme BANDA diligent car la paresse est ressentie comme particulièrement honteuse

#### Qualités d'une FEMME BANDA

Respect des autres, propreté et aide apportée aux vieux et aux supérieurs.

C'est très important de transmettre l'identité. Les grands-parents enseignent aux jeunes, ainsi que les grands-tantes tant paternelles que maternelles. Ex village Kotangombe: « *le grand-père paternel au cours d'une soirée autour du feu nous a expliqué l'origine du village* ».

### IDEOLOGIE DE PARENTE

« *Système de Parente Horizontal où le découpage en génération est manifeste. La génération 0 est la plus caractéristique, les collatéraux sont assimilés à des germains, pour EGO tout consanguin de sa génération est un frère ou une sœur* » (CLOAREC 1972)

La société BANDA étant **patrilineaire et virilocal**, un homme marié habite une maison entourée de celles de ses parents (père, mère) de ses oncles paternels ainsi que des tantes et des sœurs, si elles ne sont pas encore mariées (EGGEN, 1976).

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

AGE DE MARIAGE	SELON HOMMES	SELON FEMMES
POUR LES FEMMES	15-18	Entre 13 et 18

POUR LES HOMMES	18-20	18-20
-----------------	-------	-------

Les filles **se marient de plus en plus tôt** : auparavant pas avant 18 ans, maintenant 13 ans parfois. Le **célibat** n'existe pas, il ne se conçoit pas.

### ECOLE ET MARIAGE PRECOCE

Les enquêtées encouragent leurs filles à **continuer leurs études** même si il y a une proposition de mariage et même après le mariage : « *mais il y a des maris qui n'acceptent pas, par jalousie, parce que le lycée est à Sibut (ou à Kaga). C'est sa voix qui prime* ». Les jeunes filles affirment vouloir continuer même mariées.

Il faut signaler que **de plus en plus de jeunes filles seraient obligées d'arrêter l'école du fait d'une grossesse inattendue**, mais le jeune ne voulant rien savoir, c'est la famille de la fille qui va prendre en charge l'enfant et la jeune maman.

### EXO GAMIE.

Mais on épouse dans les villages car « les femmes en ville sont chères ».

### CHOIX TRADITIONNEL:

Auparavant c'était les parents qui choisissaient précédé de l'observation de la fille.

### CHOIX ACTUEL:

Ce sont les **jeunes eux-mêmes** qui choisissent: « Et plus tôt, même dès 13 ans. Elles refusent d'écouter les parents et **connaissent les hommes avant le mariage**. Avant cela n'existait pas ».

### CARACTERISTIQUES DE L'EPOUSE ET MARI IDEAL selon les enquêtées/es

Selon les enquêtés :

BONNE EPOUSE	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Qui n'est pas adultère			
Celle qui s'occupe de son mari, est bonne ménagère, épouse et femme			
Qui est propre			
Qui écoute et respecte son mari			
Qui est gentille avec ses beaux parents			
Qui est accueillante			
Qui a des enfants			
Qui va aux champs,			
Qui est belle			

BON MARI	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
----------	--------------	--------------	--------------



Celui qui ne boit pas,			
Celui qui a un bon pénis (ce que les filles déclarent)			
Celui qui fait bien l'amour (ce que les filles déclarent)			
Qui n'est pas un coureur de jupons			
Respectueux			
Bon cultivateur			
Veille sur sa famille			
Qui prend en charge vêtements et nourriture			
Travailleur			

## DOT

Dans le passé et selon EGGEN (1976): « *L'échange matrimonial par paiement d'esclaves a été remplacé par la monnaie fabriquée par le forgeron. Cette monnaie était même utilisée pour payer l'impôt chez les militaires français* ». **La houe a également un rôle central dans le rituel du mariage et de la fécondité**, ce qui montre l'importance de l'agriculture et le forgeron chez les BANDA.

Dans les villages enquêtés on donne dans l'actualité entre 20.000 et 30.000 FCFA<sup>146</sup>, ainsi que des houes. De plus, le futur **mari doit travailler les champs de sa belle famille**. Il doit montrer beaucoup de respect et de bonne collaboration avec sa belle famille.

## POLYGAMIE

Très répandue et sans limite de nombre d'épouses malgré se dire chrétiens les enquêtés. **Chaque épouse a sa case**. Normalement le mari **n'informe pas sa 1ere épouse** de sa décision car: «*c'est de l'essence qui tu vas verser sur le feu, ça ne manque pas les querelles*». Les femmes disent se résigner: «*on fait avec. C'est héréditaire. Tu n'as qu'à avoir des enfants, travailler beaucoup pour gagner la confiance du mari.*» Raisons données par les hommes pour choix de polygamie : besoin de main d'œuvre pour les champs.

## ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE

### FEMME :

- ménage, cuisine,
- puiser de l'eau,

146Ceci va a l'encontre des données du MFPCI-MPFAS (1995 :86) ou pour les BANDA enquêtés le montant moyen idéal se situe en 77.820FCFA.

- agriculture, cueillette,
- conseil et soins des enfants (garçons et filles)
- aider parents du mari,

#### **HOMME: Chef du foyer**

- agriculture chasse, pêche, cueillette, récolte de miel,
- conseil et prise en charge des enfants (garçons et filles)

#### **DIVORCE**

«Si la femme n'est pas travailleuse et n'obéit pas son mari».

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :93), le 64,5% des BANDA estiment nécessaire le remboursement de la dot en cas de divorce.

#### **ADULTERE**

Pas accepté chez la femme mais toléré chez les hommes.

#### **VEUVAGE ET HERITAGE**

On pratique le **Lévirat**. Selon MFPCI-MPFAS (1995 :93, 261), le 58,2% des BANDA estiment nécessaire le **remboursement de la dot en cas de décès de la femme** et qu'en cas de mort du père c'est le fils aîné (72,7%) qui doit prévaloir pour l'héritage sur l'épouse (10,7%).

#### **SYSTEME DE FILIATION**

**Patrilinéaire**. Résidence virilocale et patrilocale sauf **période de dot**.

Selon MFPCI-MPFAS (1995:95, 261), le 56,2% des GBAYA de la RCA estiment nécessaire la **remise en cause de la paternité de l'enfant en l'absence de la dot** et qu'en cas de mort du père c'est le fils aîné (72,7%) qui doit prévaloir pour l'héritage sur l'épouse (10,7%).

#### **SI ENFANT HORS MARIAGE :**

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :95), le 56,2% des BANDA estiment nécessaire remettre en cause la paternité d'un enfant en cas d'absence de dot.

#### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

Si décès du père, le **frère du père** a la responsabilité. Mais souvent il n'a pas les moyens d'assumer, dans ce cas on amène l'enfant à l'**Orphelinat de Sibut (cas de Kpangou)**. Dans le village Banda de Kaga Bandoro (Kotangombe), ce n'est pas l'usage d'envoyer un enfant à l'orphelinat.

#### **ABANDON ENFANTS**

Il n'y a pas des enfants sans responsable.

Par contre, dans le passé existaient des **cas d'infanticide**. Selon UNICEF-PTA (2009:217) ils ont été remplacés progressivement grâce à la création de maternités et des dispositions judiciaires, soit est remplacée par une autre pratique, celle de l'abandon.

## ATTENTES DES ENFANTS PAR RAPPORT A LEURS PARENTS

Qu'ils paient les habits et l'école (mais ils ne les prennent pas en charge).

## GESTION RESSOURCES FAMILIAUX

Responsabilité de **gestion et prise en charge des frais d'éducation et sante** :

- La norme selon les hommes enquêtés: **homme et femme partagent les responsabilités** et les frais qui y sont liés. Les revenus des travaux agricoles sont mis en commun et on décide ensemble de leur utilisation. Normalement c'est le père qui doit se rendre à l'école pour payer après décision concertée.
- La norme selon les femmes enquêtées: Il y a **normalement une entente entre homme et femme** même si la décision de l'homme l'emporte au final.

## GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL

Si il n'y a pas entente entre mari et femme, ou si le mari ne prend pas ses responsabilités, la femme peut faire appel au **pasteur de l'Eglise**, ou sinon au **Conseil de Sages** ou au **Chef de village**. Ex: *«J'ai bousculé ma femme, ma femme est allée au Conseil de Village; ils sont venus me parler et je me suis calmé»*.

Dans le village de **KOTANGOMBE**, Mme peut aller dire à ses parents que son mari la frappe : Mr doit payer une amende dont le montant est fixé par les frères de Mme.

Si le **mari gère mal les ressources**, la femme peut le dire au mari ou à une tierce personne :

- Soit a ses parents au chef de village et au conseil ou vice-versa,
- A l'église. Il s'agit de l'église baptiste (dans le cas de Kotangombe, le pasteur vient de Kaga le samedi et repart le dimanche).

## DROIT DE TAPER :

**Un Enfant**: si désobéissance. Les maitres aussi tapent si *«on ne répond pas bien aux questions»*.

**Une Epouse**. Pour les hommes c'est justifie le droit de taper en cas de :

- Refus de polygamie,

- Si elle ne te respecte pas,
- Si elle ne s'occupe pas des enfants,
- Si l'homme est ivre, tout est possible,
- Si elle est Jalouse.

Selon une des enquêtées « **même s'il te tape, il t'aime** ».

Dans le village de Kotangombe, **il arrive qu'une femme tape son mari.**

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

Les 2 parents sont responsables. IL y a une transversalité même si léger accent du père sur l'éducation des garçons et de la maman sur les filles.

Mais il arrive qu'il n'y ait pas entente entre mari et femme et le mari vient contester la décision de la maman: «Et c'est comme ça que les enfants en profitent et deviennent têtus» Et la femme ne peut pas contrarier le mari car femme et enfant lui «appartiennent»: «Il a dépensé son argent pour la dot, il a droit sur nous».

Education Communautaire: ne se pratique plus, De temps en temps, les vieux rassemblent les enfants sous un arbre comme avant pour les éduquer ou bien au moment de la circoncision.

### VALEURS A TRANSMETTRE

- le travail,
- le respect,
- bravoure
- Discrétion<sup>147</sup>.

### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Les enfants doivent obéir sans demander. Mais selon les enquêtés et les enquêtées, les jeunes ne respectent plus cela : il y a de la délinquance aux villages, ils se droguent : « ils prennent des comprimés dopants, ils refusent d'aller en commission »,

Raisons selon les enquêtés/es:

- les parents n'assument pas leurs obligations, ne paient pas pour l'école,
- Les parents ne s'entendent pas. L'enfant profite de cette mésentente,
- Les mauvaises compagnies à l'école et dans le quartier,
- Selon un vieux, c'est la faute des parents, « Maintenant les pères abandonnent l'éducation aux mamans et les mamans ne sont pas à la hauteur»,
- Les femmes ajoutent à cela le manque de solidarité dans la communauté: «chacun pour soi de façon croissante. Maintenant quelqu'un d'autre ne peut pas corriger ton enfant»,
- il n'y a plus l'éducation communautaire à travers des rituels comme la circoncision ou on profite du groupe pour donner des conseils, le respect, comment on le fait à la chasse.
- A l'école certains maîtres ne suivent pas bien les enfants,

---

147Selon (MURAMIRA 2006:125) « La consommation du chien « yavourou » symbolise la discrétion. Elle permettait d'acquérir le pouvoir de conserver le secret de la forge au village. Sacrifice annuel au mois d'octobre. Celui qui violait cette règle, risquait une sanction d'ordre surnaturel ».

Les enquêtés attendent que l'on apporte des solutions à cette problématique: «*Eglise et l'Ecole doivent également jouer un rôle*»

Les jeunes estiment que les parents ne veulent pas les comprendre. Ils ne veulent pas les écouter et finalement c'est la bagarre, «*Je demande quelque chose à mon père et il ne veut pas me le donner, je ne comprends pas. Un jour j'ai eu un problème avec un copain je suis allé le dire à ma maman, elle n'est pas intervenue. On n'écoute pas aussi parce que les parents sont violents, spécialement si papa et maman ont bu*».

Selon les jeunes filles: «*On n'obéit pas car nos parents manquent à leurs responsabilités. Je sais qu'il a de l'argent pour payer l'écolage mais il préfère le dépenser pour boire de l'alcool ou fumer. Papa et maman, tous les 2 boivent beaucoup. Les jeunes aussi. L'hydromel qu'on fabrique nous même à partir de 8 ou 10 ans. On fait des petits travaux pour payer la boisson. Nous avons copié sur nos parents (...) Je vole aussi dans le pagne de ma mère ; ce n'est pas bon mais boire c'est bon, après tu es KO. Pour t'amuser, tu es à l'aise, tu n'as plus honte pour aborder les filles.*

#### **MOYENS DE TRANSMISSION DES VALEURS ET SAVOIRS:**

Accompagnement des adultes, Jeux, Contes, Danses et Causeries.

L'Eglise a pris en grand parti le relais dans la transmission des valeurs avec des sorties, des groupes de scouts.

#### **TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES**

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes.

#### **OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:**

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,

#### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES GARCONS:**

Voir Rituel de la Circoncision et Ngakola.

#### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES FILLES:**

En accompagnant sa maman depuis petite.

#### **EDUCATION SPECIALISEE:**

À l'âge de 15 à 17 ans on peut commencer à apprendre le métier de forgeron.

#### **RITE DE LA CIRCONCITION : entre 5 et 8 ans**

Selon les enquêtes, il s'agit d'un rituel révolu mais il se peut que dans certains villages reculés on continue la tradition. On prend les enfants, environ 10 jeunes, entre 5 et 8 ans et on amène en brousse. C'était un système spécialement « *nécessaire pour les garçons déviants, qui n'avait pas de respect pour les personnes âgés, on profitait pour le mettre droit, on lui bastonne à plaisir* ».

**Maintenant on fait mais plus le rituel associé:** *«il y a un secouriste qui vient de la ville (c'est le cas du village Kpangou) et n'explique rien aux enfants. C'était mieux avant »*. En complément chaque père part aux champs avec ses enfants males et lui entraine, lui montre le travail de champs, la chasse et certains plantes pour soigner. Mais le problème est aussi que **certains parents ne font plus non plus cette apprentissage et l'enfant reste abandonne a soi-même.**

### **CEREMONIES D'EXCISION**

**Pas dans tous les sous-groupes BANDA.** Par exemple, on fait chez les Banda-Linda mais pas chez les Banda de Ndele.

### **PASSAGE A L'ADOLESCENCE**

On taille des incisives des jeunes garçons et jeunes filles.

### **MATURITE SOCIALE DE L'HOMME**

Il y avait **un autre rituel** : on prenait les enfants circoncis et on les amène en brousse pendant 3 mois. La bas, on leur apprenait un **langage codé**, le comportement des animaux, comment faire en cas de danger. Cette langue secrète est encore parlé.

Il existe des **Sociétés d'initiation: NGAKOLA.**

**Voir Photo en** [http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/corps/banda\\_zarma.htm](http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/corps/banda_zarma.htm)

### **MATURITE SOCIALE DES FEMMES**

A ses premières règles.

### **EDUCATION SEXUELLE**

**Grand liberté des jeunes et adultes pour en parler.** A KPANGOU les jeunes filles réclament en public du sexe: *«un bon mari est celui qui a un gros pénis, celui qui fait bien l'amour»*. La maman explique à sa fille la sexualité, la toilette intime.

Au jeune garçon c'est son père qui lui explique et lui dit que si quelque chose arrive il est responsable.

### **EDUCATION FORMELLE: L'ECOLE**

#### **DE SON IMPORTANCE:**

Selon les enquêtés : *« Vous êtes femme, vous travaillez, vous voyez l'importance, nous c'est pareil »*.

#### **LA REALITE :**

Par exemple sur 15 femmes adultes enquêtés a KPANGOU, seul 8 sont allées a l'école et elles ont arrêtées très tôt : CM1, CP1, CP2, 1 seule jusqu'au terminal. L'école est à 1 km. Ceux qui ont abandonné c'est parce que à leur époque il n'y avait pas d'école, ou bien parce qu'il y a eu mariage. **A Kpangou, Elles ont reçu l'appui du CREF pour l'alphabétisation mais c'est fini. Elles voudraient bien continuer.**



Sur 24 jeunes enquêtés à Kotangombe, seul 6 filles et 2 garçons continuent l'école (entre CP et CE1). L'école est à 8 km.

Selon MICS 4 (2012) **un des taux le plus faibles des enfants inscrits au préscolaire** est entre le BANDA (4%) ainsi qu'entre ceux qui sont en 1ère année ayant fait le préscolaire (7%) ou par rapport au % net d'admission : 51%.

#### **ATTENTES DES PARENTS :**

L'école est le lieu pour obtenir des connaissances, la sagesse. Les maîtres **devraient donner des cours d'éducation civique.**

#### **SOUHAIT DES ENFANTS:**

Continuer leurs études

#### **ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES :**

Les enfants doivent accompagner les parents aux champs et donc étudier le soir. Les week-ends et vacances, les enfants doivent aussi travailler.

#### **FREINS**

##### **Manque ACTE DE NAISSANCE:**

Les villageois sont **conscients de son importance**: *«sans acte de naissance tu n'es personne»* mais c'est un **problème de manque de moyens**. En plus A Kotangombe il y a un **problème d'éloignement**: *«La mairie à 50 km à NGRABA (Grivai?) Et la piste est impraticable»*.

On dénonce a KPANGO: *«Il ya 1 an, on leur a demandé de dresser une liste en promettant la gratuité. Maintenant on leur demande de payer 500 ou 1000 FCA par acte.»*. Et a KOTAGOMBE, *« il y a 2 ans il y a eu une action de sensibilisation pour avoir des actes mais elle est restée sans suite»*.

##### **ACCESSIBILITE LIMITEE.**

Par **manque de moyens** des parents <sup>148</sup> (spécialement pour achats d'écolage et de vêtement).

A KPANGO, l'école primaire est sur place mais elle **manque de moyens**. En plus *«les enfants doivent aider les parents à la maison et pour la garde des enfants plus petits»*.

A KOTAGOMBE, l'école elle est a 1 km et elle manque de moyens, il y a aussi le problème de **mauvaise qualité de l'enseignement** : Ils ont besoin d'une école en brique pour ne pas avoir à la reconstruire chaque année, des bureaux et plus de classes.

A partir du secondaire il faut continuer en ville (Sibut pou Kpangou et Kaga-Bandoro pour Kotangombe) et dans ce cas il manque la prise en charge sur place et la surveillance des jeunes adolescents.

#### **LOISIRS:**

**Besoin de terrain de football, de ballons et d'encadrement.** Ils voudraient bien avoir une **MAISON DE JEUNES**

<sup>148</sup>Nous avons profite pour faire sensibilisation sur cout d'écolage par rapport aux dépenses en alcool.



**A KPANGOU :** Ils vont voir des vidéos confirment les jeunes et aussi le soir ils se réunissent pour danser au clair de la lune. Problème d'alcoolisme.

**A KOTANGOMBE**

Il y a les Répétitions à la chorale de l'église et les Danses pour garçons et filles. Besoin de MAISON DE JEUNES. Problème d'alcoolisme.

## SYSTEME ECONOMIQUE

Il s'agit dans sa grande partie des villages situés dans une savane arbustive très verte et arrosée. Le climat: soudano-oubanguien.

### CALENDRIER

SAISON SECHE	SAISON DE PLUIES
NOVEMBRE à FEVRIER	MARS à OCTOBRE Période de grand ensoleillement courant Mai. Semis de mars à mai Pluviosité maximale en Août
DEFRICHASSE début de la saison sèche CHASSE	NETTOYAGE PLANTATIONS CHASSE CUIELLETTE

### AGRICULTURE :

En saison des pluies, **les travaux des champs sont presque l'exclusivité des femmes.** Seuls les grands travaux de défrichage reviennent aux hommes qui les font en commun. Celui pour lequel on fait le travail distribue de la bière de céréales.

Il y a aussi **des cultures industrielles**, la culture du **coton**. Chaque village a un programme planifié de culture du coton. Tous les villageois participent. A KPANGO, **Ils ont gagné le prix de la Fête Nationale de Moissons.**

Les champs sont très éloignés du village. Jusqu'à 10-15km. **On peut construire une case près des champs pour y passer la plus grande partie de la semaine.** Moyens rudimentaires de production agricole (machettes, etc.). A KPANGO, Ils ont commencé à faire la «culture attelée» avec des bœufs.

**Besoin d'un MARCHÉ.** Les jeunes partent à 3h00 du matin pour vendre à Sibut (à Kaga Bandoro dans le cas de Kotagombe). Les femmes aussi avec souvent en plus le poids d'un enfant.

### CUEILLETTE :

On continue à faire en spécial l'apiculture. On fabrique d'hydromel.

### CHASSE :

En saison sèche, les hommes partent loin du village pendant des semaines: chasse collective au filet et chasse au feu de brousse **de janvier à mars**. La chasse au gibier individuelle est faite avec des arcs, flèches et pièges.

## PECHE

Les femmes pêchent dans les marigots, les hommes pêchent avec des pirogues. **A Kotangombe, on réclame de matériel de pêche.**

## ELEVAGE

Domestique, rare et récent. *Ce sont les autorités qui essaient de le promouvoir.*

## ARTISANAT

Tient une grande place.

**Vannerie** : réalisée par les hommes.

**Poterie** amenée à disparaître. Les femmes jeunes ne veulent plus le faire.

**Tissage** : pas coutume.

**Forge** : La **grande activité des BANDA dans le passé**. Il existait des hauts fourneaux. **C'était un métier héréditaire et noble**. Sur le plan économique, le forgeron était considéré comme le **père de la révolution agricole** car il fabriquait des outils indispensables à l'essor de l'agriculture (houe,...) et des ornements (bagues, bracelets, colliers,...). Le forgeron faisait également les tatouages faciaux et corporels, la taille des dents et la circoncision.

Son **apprentissage est permis à partir de l'âge de 15 ans** mais l'apprenti doit **suivre un rituel**: *« Dès le premier jour où l'apprenti se présente à l'atelier, son nouvel encadreur le frotte sur tout le corps avec une sorte de feuilles d'arbre qu'il a cueillie dans la brousse et gardée pour la circonstance. L'apprenti devrait rester toute la journée dans l'atelier sans se laver. Ensuite, l'encadreur s'applique à l'initier à la tenue d'outils de travail en prenant sa main dans la sienne pour toucher et tenir respectivement chaque outil. La nuit qui suit, l'apprenti doit dormir seul sans aucune compagnie afin de permettre aux ancêtres de l'assister par leur bénédiction. Et c'est le jour suivant que celui-ci peut commencer à assister l maître dans ses activités. Ce faisant, l'apprentissage de métier de la forge suit un ordre logique qui évolue de manière graduelle, d'étapes en étapes»* (MURAMIRA 2006:66).

## AGR

Il n'y a pas, mais **jeunes et femmes voudraient bien un appui pour sa mise en place**.

Par exemple, à **KOTAGOMBE** Les femmes voudraient bien mettre en place des AGR (par exemple apprendre le tricot et vendre). Les jeunes : maçonnerie, menuiserie, repassage, fabriquer des filets.

## INTERDITS SOCIAUX EN RAPPORT AVEC LES ACTIVITES ECONOMIQUES

Afin de permettre la fécondité effective des fours, **l'abstinence sexuelle** était imposée à tous les hommes qui participaient à l'opération de la réduction du fer et à la production du charbon de bois comme sources d'énergie.



## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONNEL

#### CAUSE DES MALADIES:

Le plus souvent la cause de la maladie est dans la **violation d'une règle sociale**. Par exemple, «chez les *Bandas de Bambari*, dès qu'une personne étrangère ou mineure pénètre dans la forge, sa sortie est conditionnée par des pratiques rituelles durant lesquels la personne concernée est soumise à un lavement de tête par une solution préparée à base d'une feuille spéciale et d'une racine de brousse. En effet, si celle-ci sort de l'atelier sans subir ce rituel de purification, elle court le risque d'attraper certaines maladies désignées par le terme « maladie de la forge » (*Kobela tin dao*). Cette maladie se manifeste par la rougeur de la peau ou encore de l'hernie. Elle peut devenir fatales si elle n'est pas traitée à temps par le forgeron» (MURAMIRA 2005: 71).

#### SPECIALISTES

Il y a de **matrones traditionnels**.

Le **forgeron** a également un rôle de guérisseur par rapport aux certains maladie.

Le **sorcier-guérisseur** dirige également des sociétés secrètes qui font des rituels collectifs de guérison (VERGIAT 1998 : 77).

#### INSTITUTIONS

Les enquêtés et enquêtées préfèrent aller au FOSA plus proche mais c'est un problème de :

- **Eloignement:** A **KPANGOU**, le responsable de SAV est à 45km, à **NGREKO**.
- **De moyens pour payer.** En spécial les médicaments. A **KPANGOU**, ils ont commence à faire la **culture étalée** pour accroître leurs revenus. Et avec ces revenus pouvoir **créer une pharmacie communautaire** car la pharmacie du FOSA est trop chère. Ils veulent pouvoir prendre des médicaments à crédit: le FOSA a refusé.

#### THERAPEUTIQUE:

Les femmes **BANDA** ont des connaissances pour les premiers soins. Il y a aussi des **matrones**. Dans le cas des maladies de la forge, le **forgeron** emploi la feuille *lingui* sur le corps. Le malade doit payer le forgeron avec un coq blanc et une chèvre.

#### GROSSESSE- SUIVI GROSSESSE

C'est un grand problème dans les villages du fait de l'éloignement du FOSA.

#### ACCOUCHEMENT

Traditionnellement la **femme se retire en brousse avec 2 femmes du village**. Seul son mari peut la voir. Après la naissance de l'enfant, la mère revient au village et la

purification à lieu 3 jours après la naissance et l'enfant reçoit un nom. Après cela la femme peut rentrer chez son mari.

Dans le village de KPANGO, il y a le FOSA mais **le personnel n'est pas suffisamment compétent**. Les femmes accouchent avec des **matrones traditionnelles** mais souvent elles ne sont pas compétentes non plus. Tant à KPANGO comme à KOTANGOMBE elles ont besoin d'un **véhicule pour l'évacuation** en cas de complication: en plus il y a beaucoup de cas d'hernies nécessitant une évacuation.

### ALLAITEMENT

Selon MICS4 (2012), un des taux le plus faibles d'allaitement du pays est entre les BANDA (94%).

### NUTRITION DU BEBE

Selon MICS 4 (2012) une des plus faibles taux d'Émaciement du pays est entre les BANDA : 6%.

### PLANIFICATION FAMILIALE

Les **enquêtées la souhaitent mais les maris s'y opposent**. Si la femme discute avec son mari et qu'il accepte, elle va l'hôpital pour obtenir la pilule. De toute façon elles connaissent des racines pour ça.

Selon MICS4 (2012) le 85% des BANDA **n'emploient aucune méthode**.

### MST/VIH

Les jeunes connaissent le VIH SIDA et ses moyens de prévention grâce à **l'école et à la radio**. Accès aux préservatifs au village KPANGO mais pas à KOTANGOMBE. Les femmes ont l'hôpital comme source d'information.

Au village **KOTANGOMBE** c'est l'IRC qui est venu sensibiliser. **Un jeune a été formé comme animateur**.

**FREINS: l'infidélité des hommes**. Les femmes sont infidèles que si le mari est en voyage ou si le mari ne s'occupe pas d'elles sexuellement parlant.

Au village **KOTANGOMBE**, **pas de préservatifs sur place**. De plus : *« Ce sont les hommes qui doivent les acheter car ce sont les hommes qui les portent »*.

Signaler comme selon MFPCI-MPFAS (1995 :79), déjà en 1994 le 82,6% des populations BANDA estimaient nécessaire l'examen du sida avant mariage.

### PALUDISME

Mortalité Infantile très élevée : diarrhée, palu, anémie.

### HYGIENE

A **KPANGO**, il existe 1 seul **forage** et il est éloigné. Il est gère par les Chefs de quartier.

Par rapport aux **lettrines**, il y a eu un projet Croix Rouge pour 4 cabinets. Mais ils ont seulement reçu les dalles et n'ont pu construire avec leurs moyens à cause du poids des dalles.

A **KOTAGOMBE**, il y a un forage près de l'école mais pas suffisant. Il est géré par le Chef de quartier.

Il y a très peu de latrines. Et pas entretenues.

Selon MICS 4 (2012) le 8% des BANDA n'ont pas accès ni à l'eau ni au savon.

### **AUTRES PROBLEMATIQUES**

Il y a beaucoup de vieux qui ne veulent pas vivre au village et restent au campement jusqu'à leur mort. De fait, on trouve un plus grand Eloignement des soins.

Problème d'**Alcoolisme et tabac** entre jeunes et adultes.

## SYSTEME RELIGIEUX

**Forte présence missionnaire** qui a fait pression pour abandon des rituels et croyances. Malgré cela le **système de croyances GBAYA** continue présent:

### **SISTEME DE CROYANCE**

**Dieu YOUVROU** : il fait la pluie, le tonnerre et les éclairs. Il a créé le 1<sup>er</sup> homme, AMBA et la 1<sup>ère</sup> femme, TENE.

#### **Idolâtrie de la nature :**

Très claire dans le cas des Kaga Bandoro qui vénèrent la montagne KAGA. On croit que derrière celle-ci habite l'esprit NGANDORO auquel on offre des boulettes de patates.

#### **Culte à NGAKOLA MANE**

Croyance à l'existence de COROCOUMBO : ce sont des hommes de la montagne, très petits. Ils sortent la nuit.

#### **CONFRERIES SECRETES SOUS LE SIGNE DE BADAGI**

**Génie des eaux.** Ce sont des **associations comportant un rituel d'initiation** et dirigées par les sorciers médecins. Les femmes sont également initiées. Les forgerons Banda fabriquent des outils destinés à lutter contre les sorciers **sataniques**.

Dans les contes BANDA le « téré » araignée symbolise le système de croyances.



## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

Dans les 2 villages GBAYA enquêtés on trouve:

### GROUPEMENTS DES ADULTES

#### KPANGOU:

Il existe 1 plateforme qui gère les 6 groupements existants (qui s'occupent de l'agriculture). Ils ont l'appui des Affaires Sociales de Sibut.

#### KOTAGOMBE:

1 seul groupement appelé « OSEZ FAIRE ». Objectif: L'agriculture.

### GROUPEMENT SPECIFIQUES DES FEMMES

#### KPANGOU:

Il y a 2 groupements de femmes pour l'agriculture mais elles ont **besoin d'appui financier, matériel et de dynamisation.**

#### KOTAGOMBE:

Il y a 2 groupements :

- 1 au village, appelle « NDAYO MARTI »: il s'occupe des champs. Cette année elles ont eu des semences par l'IRC.
- 1 à Kaga, c'est un groupement de veuves (*Suite Aux Evénements*).

### GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES

#### KPANGOU

Il y a :

- 6 pour les garçons
- 3 pour les filles

Objectif: **culture étalée** pour accroître leurs revenus. Et avec ces revenus pouvoir **créer une pharmacie communautaire** car la pharmacie du FOSA est trop chère. Ils veulent pouvoir prendre des médicaments à crédit : le FOSA a refusé.

#### KOTANGOMBE:

Ce sont les **adventistes qui ont organisé le groupement**. Il y a des garçons et des filles  
**Objectif** : améliorer le rendement agricole pour **obtenir des revenus et pouvoir Construire l'école**. Les garçons ont fabriqué les briques, les filles ont transporté le sable et l'eau.

Ils vont aux champs ensemble et cotisent pour le repas communautaire pris aux champs.

### GROUPEMENT RELIGIEUX

**Confréries Secrètes sous le Signe De Badagi**

### GROUPEMENTS DES FORGERONS

Ils existent comme celui de **Bambari** mais selon ses membres: «*Nous ne bénéficions même pas de l'attention de la part des autorités politiques locales. Même pour la simple demande de reconnaissance de notre statut d'artisans-forgerons, on nous demande de payer un quota ce qui est inadmissible* » (MURAMIRA 2006: 77).

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### CANAUX DE CONVOCATION

On passe l'information à Mr le chef de village et le **CRIEUR** (Capita), notable qui participe dans le Conseil, crie dans le village, quartier par quartier. Si des autorités arrivent, il utilise un sifflet.

**En cas d'urgence**, ou de quelque chose d'extraordinaire, d'imprévu (par exemple en cas de décès), si l'on sait que les gens sont aux champs, on utilise la **cloche de l'Église**.

Le **tamtam** était utilisé auparavant pour émettre des messages a long distance ; **maintenant sert uniquement pour danser**. Il ne faut pas oublier comme S. Arom a fait des recherches sur ce langage en 1973, appelle « Langage « tambouriné » ou téléphone de la forêt : Ce système repose sur une reproduction schématisée des hauteurs mélodiques affectant les voyelles de la langue (CLOAREC-HEISSE 1986)

Photo III: 1. 3.A Tambour à lèvres Banda Yangere :



#### CANAUX DE TRANSMISSION DE MESSAGES

Les mêmes circuits que pour la convocation.

**FICHE DE TERRAIN  
ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS**

**VILLAGE 1 : KPANGOU (SIBUT)  
VILLAGE 2 : KOTANGOMBE (KAGA BANDORO)**

**VILLAGE 1 : KPANGOU  
(SIBUT)**

**VILLAGE** situé à 15km à l'Est de Sibut, sur l'axe Sibut-Bambari, commune de BOMBE.

**ORIGINE VILLAGE:** Inconnu.

**POPULATION ESTIMEE :** 486 habitants.

**CHEF DE VILLAGE :** YAKON, Samy Henry. Banda mais avec un nom Mandja, ceci dénote bien les échanges fluides entre les communautés.

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN:**

**PHOTOS:** Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE ;** 14/06/2012

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE :** 1 FG Hommes (15), 1 FG Femmes (15) et 1 FG Jeunes (13 jeunes garçons, 7 jeunes filles et 10 enfants de moins de 12 ans).

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES :** 60 personnes.

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

**Femmes :** Jeudi-Samedi : 14H00.

**Hommes et Jeunes :** Samedi, Dimanche.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON HOMMES	SELON FEMMES	SELON JEUNES
PAUVRETE : maigre revenu			
Besoin de Développer la CULTURE « ATELEE »			
Besoin de MARCHÉ. Les jeunes partent à 3h00 du matin pour vendre à Sibut. Les femmes aussi avec en			

plus le poids d'un enfant.			
<b>ACTE DE NAISSANCE :</b> manque de moyens Il ya 1 an, on leur a demandé de dresser une liste en promettant la gratuité. Maintenant on leur demande de payer 500 ou 1000 FCA par acte.			
<b>ECOLE</b> manque de moyens les enfants doivent aider les parents à la maison et pour la garde des enfants plus petits.			
<b>ALPHABETISATION ET FP</b> Elles ont reçu l'appui du CREF pour l'alphabétisation mais il a été suspendu. Elles veulent continuer.			
<b>POSTE DE SANTE</b> <b>Mal équipé</b> Éloignement et manque de moyens. Le responsable de SAV est à 45km à NGREKO. Manque de médicaments. Souhait de créer une pharmacie communautaire.			
<b>MORTALITE INFANTILE</b> très élevée : diarrhée, palu, anémie			
<b>EAU POTABLE :</b> il existe 1 seul accès à l'eau potable et éloigné.			
Pas de <b>LATRINES</b> . Il y a eu un projet Croix Rouge pour 4 cabinets. Ils ont seulement reçu les dalles et n'ont pu construire avec leurs moyens à cause du poids.			
Manque de <b>LOISIR</b> : il y a terrain de football mais pas de ballon, Besoin d'Encadrement Besoin de <b>MAISON DE JEUNES</b>			
Besoin d'appui pour <b>GROUPEMENTS</b>			

**VILLAGE 2 : KOTANGOMBE  
KAGA BANDORO**

**VILLAGE** situé à l'Est de Kaga Bandoro proche du fleuve Kodo.

**ORIGINE VILLAGE :** Ce sont des BANDA NDELE. Ils ont fui NDELE. Ils appartiennent en fait au sous-groupe des BANDA TAMBAGO, au sud de NDELE.

**POPULATION ESTIMEE:**

**CHEF DE VILLAGE :** NGATE, Victor.

ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN: Voir K7



PHOTOS: Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE : 22/05/2012**

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE : 1 FG Hommes (26), 1 FG Femmes (21) et 1 FG Jeunes (12 jeunes hommes et 12 jeunes femmes)**

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES : 71 personnes.**

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**











- **Femmes:** samedi matin. Le samedi elles ne vont pas aux champs pour pouvoir faire la lessive et le ménage. Le dimanche, elles vont à l'Eglise
- **Hommes :** samedi-dimanche mais si RV prévu pas de problème on peut travailler ensemble un autre jour.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON HOMMES	SELON FEMMES	SELON JEUNES
INSECURITE			
INACCESSIBILITE ETAT DE ROUTES			
MOYENS RUDIMENTAIRES de production agricole (machettes, etc. <b>pas de matériel de pêche</b>			
<b>Nécessité de MARCHÉ.</b> Kaga, lieu de vente, est très éloigné.			
<b>AGR</b> par exemple vendre des tricots pour femmes enceintes			
FP couture, maçonnerie, menuiserie, repassage, fabriquer des filets			
<b>ACTE DE NAISSANCE :</b> éloignement (mairie à 50 km à GRIVAI-NGRABA et piste impraticable) et manque de moyens			

Il y a 2 ans il y a eu une sensibilisation, Pas de suite.			
<b>ECOLE</b> manque de moyens Mauvaise qualité de l'enseignement besoin d'une école en brique pour ne pas avoir à la reconstruire chaque année Besoin de bureaux et de plus de classes			
<b>POSTE DE SANTE</b> <b>éloignement</b> manque de moyens. Pas de pharmacie Pb pour évacuation : Pas de transport			
Accès <b>EAU POTABLE</b> : un forage près de l'école mais pas suffisant			
<b>LATRINES</b> : très peu et pas entretenues			
Manque de <b>LOISIRS</b> : besoin de terrain de football et ballon <b>Besoin de MAISON DE JEUNES</b>			
Besoin <b>d'ENCADREMENT</b> <b>VIE ASSOCIATIVE</b>			
Besoin de <b>BANCS POUR EGLISE</b> : il n'y en a aucun			

## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES BANDA

### BIBLIOGRAPHIE CITEE

-  **CENTRE PEDAGOGIQUE REGIONAL ( )** *Monographie historique de la Sous-préfecture de Kaga-Bandoro.*
-  **CLOAREC-HEISSE (1986)** *Les Banda-Linda de Centrafrique : dynamique et équilibre d'une syntaxe.* New York: Cambridge University Press.
-  **CLOAREC F. (1972)** *Le verbe Banda.* Ed. CNRS.
-  **EGGEN, (1976)** *Métallurgie Banda.* Mémoire de Master II.
-  **MARTINELLI, B. (1992)** « Agriculteurs métallurgistes et forgerons », in *Revue Etudes rurales*, n°125: 25-41.
-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille.* Bangui. BRC.
-  **MPE-UNICEF (2010)** *Tableau de bord socio-économique des années 2008 et 2009 de la Préfecture de la Kemo.* Sibut.
-  **MURAMIRA, F. (2006)** *Mutation de la technologie du fer en Centrafrique: étude comparée de la forge entre Bangui-Bambari.* Université de Bangui.
-  **MURAMIRA, F. (2005)** *La technologie de la forge à Bangui : Etude de transmission des savoir-faire au quartier sénégalais dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement,* Mémoire de maîtrise d'anthropologie. Université de Bangui.
-  **UNICEF-PTA (2009)** *Analyse de la situation des enfants et des femmes en République Centrafricaine.* Bangui.
-  [http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/corps/banda\\_zarma.htm](http://lacito.vjf.cnrs.fr/expos/corps/banda_zarma.htm)

### BIBLIOGRAPHIE EN PDF

**MURAMIRA, F. (2005-2006)** *Mutation de la technologie du fer en Centrafrique: étude*




*Comparée de la forge entre Bangui-Bambari.*

**MURAMIRA, F. (2004-2005).** *La technologie de la forge à Bangui : Etude de transmission des savoir-faire au quartier sénégalais dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement, Mémoire de maîtrise d'anthropologie*


**RIEU, L. (2004)** *Du chasseur au consommateur : organisation de la filière viande de brousse dans un site industriel forestier d'Afrique centrale société SEFCA, Mambélé, République Centrafrique.*


### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

 **BALIGUINI, J. (1990)** *Médecine familiale et conceptions étiologiques chez les Banda-Linda de la Centrafrique.* Thèse : Mémoire DEA : Paris, EHESS : 1990

 **BOYD, R., CLOAREC-HEISSE (1978)** *Etudes comparatives. Oubanguien et Niger Congo -Nilo Saharien.*


 **CLOAREC-HEISSE (1969)** *Banda-Linda de Ippy.* Paris. Ed Selafr.


 **DANAGORO, J.-P. (1978)** *Les Banda face au changement social contribution à l'étude de la pénétration européenne et de la dynamique du développement en Basse-Kotto.* Mémoire diplôme: Paris, EHESS : 1978

 **EBOUE, F. (1918)** *Langues Sango, Banda, Baya, Mandja* Paris. E Larose.


 **EBOUE, F. (1933)** *Les peuples de l' Oubangui Chari* Paris. E Larose.







 **ENDJIMOUNGOU, P. (1969)** *Structures sociales et religieuses des Banda.* Mémoire : Paris, EPHE.

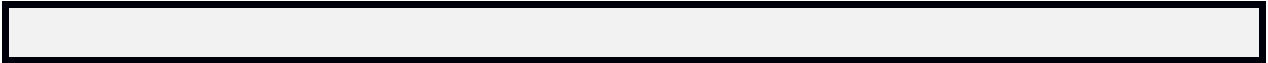
 **GEORGES, M. (1963)** *La vie rurale chez les Banda (République centrafricaine).* Bordeaux Les Cahiers d'Outre-mer, ISSN 0373-5834.

 **GOUET, M.G. ( )** *Monographie du village Banda de Madomale (Bambari)* Ministère du Plan et de l'Action Rurale, Bureau d'Etudes et de Recherches ; France, Commissariat à la Productivité, Bureau pour le Développement de la Productivité Agricole

 **KALCK, P. (1992)** *Histoire Centrafricaine.* Paris. Ed. L'Harmattan.

 **LARTIZIEN, G. (200?)** *Cérémonies d'excision chez les Banda-Linda* [Images animées] / 1 DVD (9 min) : coul. (PAL) Référence commercial : 00880/DVD.

-  **POUBANGUI, E. (1994)** *Les résistances Banda de l'actuelle République Centrafricaine devant les invasions étrangères de 1830 à 1930.* Thèse de Doctorat.
-  **STAHL, A.(2001)** *Making history in Banda* Ed. New Studies In Archaeology Cambridge.
-  **TOQUE, G. (1903)** *Essai sur le peuple et la langue banda* paris librairie africaine et coloniale.
-  **TISSERAND, R.P.C (1930)** *Essai sur la grammaire Banda.* Paris. Institut d'Ethnologie.
-  **VERGIAT, A. M. (1998)** *Traditions et magie d'Oubangui.*
-  **VERGIAT, A.M. (1981)** *Mœurs et coutumes des Mandjas.* Ed L'harmattan



## **III.2 LES PEUPLES DU NORD...**

**MBUM-PANA, SARA, RUNGA-AIKI,  
GULA...**

## CHAPITRE III. 2.1

### LES PEUPLES DU NORD: Le cas des MBOUM-PANA

Les populations MBOUM<sup>149</sup> de la RCA occupent un territoire situé au **Nord-Ouest du pays** dans la zone Sub-Sahélienne (voir **CARTE 0**)<sup>150</sup>.

Il s'agit d'un **écosystème constitué de savanes mais montagneux**. Habitat unique en RCA, le massif du Yade, prolongé dans le Massif de Bakore<sup>151</sup> est un Haut plateau où se trouve le point le plus haut du pays : le Mont Ngaoui avec 1410 mètres où naissent les branches supérieures des fleuves Chari, Logone, Sangha et Lobaye.

#### APERCU HISTORIQUE

Les MBOUM sont originaires du Plateau de l'ADAMAOUA au Cameroun, ayant comme capitale NGAOUNDERE, où ils sont installés **avant le X siècle**. Ils se disent originaires du Badar au Yémen d'où ils ont fui aux temps du Prophète parce qu'ils ne voulaient pas se convertir. Selon PALMER, ce sont des Nubiens (NOZATI 2001:118).

Au XVIII, les PEULS (Foulbé) sont arrivés avec leurs troupeaux sur des terres MBOUM, il s'agit de la confédération des peuples pacifiques qui faisait partie de l'Empire de Kororofan. Après une bonne entente initiale (le chef PEUL va se marier avec la fille du Roi Belaka)<sup>152</sup>, Ousmane Dan Fodio va appeler à la guerre sainte et il convoque les chefs PEULS pour finalement soumettre par la force les MBOUM au début du XIX et diviser l'ADAMAOUA en 6 Lamidats<sup>153</sup>. Ceci suppose l'obligation de paiement d'un tribut inclus des esclaves<sup>154</sup>. Les MBOUM devaient, soit se soumettre et payer les tributs ainsi qu'abandonner ses pratiques religieuses, soit la guerre, soit fuir.

Une partie a préféré partir en exil venant à se réfugier dans les multiples grottes existant dans le massif montagneux du Yade, au Nord-Ouest de la RCA entre Bouar et Bocaranga. Dans l'actualité ils occupent **l'extrême nord ouest de la Préfecture de l'Ouham-Pende**.

#### LA DIVERSITE DES MBOUM

Selon NOZATI (2001:43) « *Le mot MBOUM lui même est ambigu. Il désigne parfois l'ensemble des locuteurs centrafricains de langues apparentées au MBOUM*

149Le mot veut dire termites.

150Page 21.

151Il fait partie du Plateau Bouar-Bocaranga, contreforts du Massif de l'Adamaoua.

152Choix qui se maintient: la mère du Lamido PEUL doit être MBOUM (HINO 1978 : 19)

153Les Lamidats sont des villes-royaumes dirigés par un Lamido et un leader spirituel (Imam). Le Lamido est assisté par un Conseil de nobles qui peuvent lui destituer. Sous eux, des chefs -Ardo qui s'occupent du contrôle administratif. Un des Lamidats est celui de Ngaoundere.

154Les PEULS vont établir des fermes d'esclaves pour cultiver à sa place. Les razzias des sultans peuls de NGAOUNDERE ont continué jusqu'à 1930. Ils ont attaqué le Mont Pana en 1905 mais en échec.

camerounais: PANA, KARE, GONGHE, TALI, PONDO. Pour les autres sources il s'agit du groupe restreint des MBOUM centrafricains dits parfois MBOUM orientaux qui habitent la région de Mann et Mbere à la frontière du Cameroun et qui sont historiquement et culturellement proches des PANA. Pour KALCK (1992:65) les MBOUM, une fois sur le territoire centrafricain ont lutté contre les GBAYA, et se sont réfugiés dans le Massif du Yade, ils se diviseraient actuellement en plusieurs groupes dont les principaux sont le PANA et les KARRE.

Voir **CARTE III.2.1.A<sup>155</sup> CHEFFERIES MBOUM**

Pour NOZATI (2001: 266), les PANA constitue un groupe distinct, arrivé au massif du Yade depuis 6 ou 7 siècles<sup>156</sup>. Ce n'est qu'au XIX<sup>e</sup> que les MBOUM fuyant les PEULS sont arrivés sur territoire PANA. Une partie se sont mélangés et soumis à l'autorité PANA comme les MBOUM BABAL résidant à Mboum, village situé à 10km à l'Ouest de Ngaounday. Les autres se sont installés en proximité comme les MBOUM de Mann, mais ils ne sont pas sous l'autorité PANA.

TABLEAU III.2.1.A RAMEAUX	POPULATION <sup>157</sup>	RAMEAU	VILLES EN PROXIMITE
MBUM (MBOUM) <sup>158</sup>	16.300	MBOUM BABAL MBOUM MANN MBOUM MBERE	Mboum, Mann, Mbere, Bang Sous-préfecture de BOCARANGA
PANA <sup>159</sup>	107.000		Communes de LIM (25 villages, centre NGAOUNDAY,) et DILOUKI (36 villages, centre KOUNANG) ZOLLE
KARRE <sup>160</sup>	114.000	/	Villages de Koundjili, Kombala, Dibono, Lemoura, Bougombousi Bocaranga-Bozoum
TALI	/	/	/
GONGHE <sup>161</sup>	/	/	/
PONDO	/	/	/

155En FAGAUT (1972:141). Voir CD.

156Provenant également du Plateau de l'Adamaoua (Ngoumi) et du Tchad (Moundou).

157Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net).

158Les MBOUM encore sur le territoire camerounais, sont les MBUM de l'Ouest comme les MBOUMTIBA, WUNA, BUNA qui habitent dans un habitat montagneux. De son côté Les MBOUM RAW, installés sur le fleuve Vina, et qu'on appelle le MBUM de la plaine, sont très mélangés avec les LAKA. **Les MBOUM camerounais sont culturellement moins proches car islamisés et métissés avec les PEULS.**

159On trouve quelques villages MBUM et PANA vers Baibokoum, au Tchad.

160KARE et PONDO sont des MBUM MBA (du même père) (NOZATI 2001).

161Ils sont venus de Cameroun, chassés par Rey Bouba, s'installer sur le territoire de Belakapana (Ngaounday) et ils sont restés sous son autorité.

Dans tous les cas, ce sont des groupes avec des coutumes, des liens d'alliance, de cousinage, un système politique très similaires et parlant des langues très proches du MBOUM Camerounais, **étant possible de faire son étude d'une façon plus globale**, même si on signalera les spécificités internes existant.

## RELATION SECLAIRE AVEC DES AUTRES ETHNIES

### AVEC HAOUSSA, PEUL-MBORORO

Très délaissés par le pouvoir banguissois, les peuples MBOUM ont beaucoup de relations économiques et culturelles avec le Cameroun, le commerce étant aux mains des HAOUSSA. C'est aussi une zone de passages des éleveurs PEULS-MBORORO.

### AVEC LES GBAYA

Il s'agit d'une **relation ambivalente**. Au début ils étaient des ennemis et se vouaient une crainte mutuelle. Mais avec l'arrivée des colons, allemands et français, ils ont tissé des alliances ainsi qu'avec les LAKA du groupe SARA. Ce sont les MBOUM-PANA probablement qui ont appris l'initiation aux GBAYA.

### AVEC COLONS

Cette région d'accès difficile a eu le 1<sup>er</sup> contact avec les européens **qu'en 1906** quand le commandant Lenfant était de passage vers le Tchad. Pendant la colonisation française, leur territoire avait d'abord été rattaché administrativement au Moyen-Congo puis au Tchad et à L'Oubangui-Chari (A.E.F). En 1909, Félix Eboué créa le poste de Bozoum, en pays KARRE. Entre 1911 et 1916, le pays MBOUM passe sous contrôle allemand. Ce n'est qu'en 1928 qu'on crée le poste de Bocaranga mais sans aucune présence européenne.

En 1928 éclate la rébellion de KONGO-WARA<sup>162</sup> et malgré qu'elle soit une initiative GBAYA (voir FICHE GBAYA), les MBOUM, les PANA, les KARRE, les TALI, les BANDA YANGUERE, et les autres peuples victimes du colonialisme vont s'y joindre. Ce n'est que fin 1930 que l'ordre colonial va être rétabli mais les PANA, les KARRE et les GONGHE, vont résister dans ce qu'on appelle la **Guerre des Grottes** sous la direction du Chef de guerre-prophète PANA MBAYBELA, qui avait aussi comme Karnou le médicament qui permettait de se rendre invisible face aux blancs. Il a attaqué le poste de Bocaranga le 7 novembre 1930 provoquant une revanche des colons entre février et avril 1931 à travers un massacre : on tuera le chef, on rasera les villages et on massacrera les populations PANA et KARRE cachés dans les grottes.

Après la guerre de Kongo Wara et la Guerre des Grottes à lieu a une **réorganisation administrative** : on établie une subdivision à Bocaranga et un poste à Kounang. On trouve un canton MBOUM avec capitale à Mann et un canton PANA, avec capitale à Ngaounday. La pacification totale ne viendra qu'en 1933: c'est à partir de ce moment

---

162 Suite aux exactions des européens : portage, travaux forcés pour construction du chemin de fer Niger-Congo, abus des sociétés concessionnaires.

qu'on collectera l'impôt, on imposera la culture du coton, on installera, comme dans le reste du pays les villages dans la plaine au bord des pistes. A Bangui, Yaounde, Garoua ou Meiganga on trouve des quartiers PANA.

## ORGANISATION TERRITORIAL

Comme dans le reste du pays, l'administration française va faire descendre les gens des montagnes. Ils ont cassé les villages traditionnels, mettant ensemble des lignages avant séparés. Par exemple dans le cas des PANA, les lignages qui occupent le Mont Pana ont été obligés de **descendre en 1931**. La **capital PANA sera NGAOUNDAY** ou **résidera le GANGPANA**. Mais ses quartiers continuent à reproduire l'ancienne distribution des villages autour du Mont Pana.

De toute les manières en 1938, pour ne pas provoquer un nouveau soulèvement, les colons vont essayer «*de conduire une politique un peu plus clairvoyante dite de « réorganisation des chefferies en essayant de **regrouper les villages par affinités** et avec des chefs acceptés par la population, autrement dit, on a partiellement tiré des leçons de la rébellion* » (NOZATI 2001 : 224).



## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

Ils ont une **conception originale du pouvoir par rapport aux autres ethnies de la RCA**, c'est un **pouvoir centralisé**. Ce sont des **chefferies pas des royaumes**. C'est un pouvoir au delà du cadre de la parente sur un territoire délimité ou une autorité centrale est reconnue.

On trouve :

MBOUM	PANA
<b>CHEFFERIE MONOCEPHALE</b> CHEF DE TERRE ET DES AFFAIRES TEMPORELLES- <b>BELAKA</b>	<b>CHEFFERIE BICEPHALE</b> CHEF DE TERRE <b>GANGKWE</b> + CHEF DES AFFAIRES TEMPORELLES- <b>BELAKA</b>
<b>CONSEIL DE NOTABLES</b> des villages (le village : cadre de la coopération économique et d'initiation) <b>LES CHEFS DE FAMILLE</b>	

### CHEZ LES MBOUM

Les MBOUM ont des **chefs sacrés**, les BELAKA. Il s'agit des **Chefferies<sup>163</sup> sacrées Monocéphales**. Ceci est clair dans le Mbum de l'Adamaoua « même si en RCA, leur organisation politique souvent ne dépasse pas le « niveau villageois (village : soit, provisoirement, l'ensemble des groupes familiaux qui migrent ensemble) » (FAGAUT 1972:140).

Le nom BELAKA fait référence aux souverains MBOUM suivi toujours du nom du lieu. Le plus important des BELAKA est le BELAKA MBOUM. Selon FAGAUT (1972: 140) : « Les chefferies MBOUM sont d'abord les 6 grandes chefferies dont les chefs, ou BELAKA, sont les héritiers des 6 frères venus de l'est s'établir dans un pays, l'Adamaoua, qu'ils assurent avoir trouvé, voici plusieurs siècles, vide d'habitants : BELAKA PANA, BELAKA KUMAN, BELAKA MBERE, BELAKA MBUSA, BELAKA MANN, BELAKA MBOUM. A ces chefferies s'ajoutent, d'origine plus récente, celles des BELAKA MBAY, BELAKA MBERE MAGWENA, BELAKA JUI.

Chez les MBOUM, la personne du BELAKA accumule les fonctions non seulement du chef politique charge des affaires temporelles, mais aussi celle du **CHEF DE TERRE chargée des affaires religieux**. Roi sacré et maître de la terre, **Il a une fonction rituelle**, c'est le lien mystique entre peuple et souverain et il doit rendre culte aux

<sup>163</sup>Structure politique minimale (qui peut aller du village au royaume) déterminant les droits de l'aîné par rapport aux cadets, Elle englobe dans un territoire donné une population aux frontières bien définies.

ancêtres dans une montagne sacrée avec des grottes ou résident les fétiches. Il détient le fétiche suprême qui garantit la vie, qui contient tous les principes du mil. **C'est l'essence du pouvoir MBOUM.** Egalement il garde des objets symbolique de la royauté (regalias) comme des **calebasses et de couteaux de jet sacrés.** Il porte un **couvre-chef** mais contrairement au PANA, il ne peut jamais l'enlever.

Il peut avoir lieu la mort sacrée du Belaka (pas chez les PANA) en cas de dégradation du pouvoir royal comme c'est le cas de la maladie grave du Belaka, disette, sécheresse. C'est le CONSEIL DE NOTABLES qui décide de celle-ci. A sa mort, son fils, ça ne lui suffit pas la primogéniture pour assurer le pouvoir, il faut certaines qualités morales.

### CHEZ LES PANA

Dans le cas concret des PANA, il s'agit aussi d'une **chefferie sacrée mais Bicéphale** avec un pouvoir sacré indissociable du pouvoir politique. On distingue les 2 figures: CHEF DE TERRE et CHEF DES AFFAIRES TEMPORELLES.

#### Le CHEF DE TERRE, DE CULTE-GANGKWE ou GANGPANA

Il est «l'esclave des ancêtres». Il est le **plus vieux** descendant du Clan fondateur LEGBAO.<sup>164</sup>

Son rôle est **d'assurer la cohésion religieuse.**

Chef spirituel et représentant de l'essence du groupe. **Il est prêtre avant tout.** Il participe à la vie profane mais de façon indirecte à travers le BELAKA. **Sa fonction est irrévocable.**

Il n'a pas de nom. Il ne trouve pas sa place comme les gens ordinaires par son nom et son âge, mais seulement par sa haute et unique fonction sacrée. **Il ne peut pas quitter la Terre PANA.**

Sa résidence est sacrée et il à des pouvoirs magiques. C'est la seule personne qui a le droit d'aller sur la Montagne Sacrée (le Mont Pana) pour communiquer avec les ancêtres. Il sert de **courroie de transmission des messages des ancêtres aux villageois** et conduit les rituels nécessaires. Il s'occupe du culte des ancêtres et il fait des sacrifices dans les autels villageois. Il **calme les ancêtres en cas de violation des normes, c'est lui le responsable même si ce n'est pas lui qui a commis la faute.** Il préside les rituels agraires (semences en avril prémices en novembre, ouverture des greniers, ...).

Il peut se faire accompagner d'un **CONSEIL DES ANCIENS**, mais **cela n'est pas obligatoire.** A sa mort **c'est son cadet qui va prendre le pouvoir** s'il réunit certaines qualités: être doux, avoir le sens de l'équité, monogame, et s'il connaît les rapports avec les ancêtres. Il doit désigner son successeur avant mourir.

Il est **responsable des décisions** sur :

<sup>164</sup>Le Clan LEGBAO est le propriétaire du Mont Pana, ses premiers occupants. Ils habitent même dans l'actualité le quartier PANA de NGAOUNDAY. Son totem est la panthère (NOZATI 2001 : 56).

- Les rapports avec la nature avec qui il faut être en harmonie: chasse, rites agraires, présentation des récoltes, initiations,
- En cas d'épidémie, de catastrophe naturel et surtout qu'on en pense que la cause est la colère des ancêtres.
- L'intronisation du chef des affaires temporelles et des notables.

**Il est un chef de paix car il doit fuir les querelles** toute dispute doit cesser en sa présence.

Il **ne doit pas faire des dons à la population** sinon que c'est lui-même qui reçoit des offrandes pour les sacrifices et pour lui-même et il doit renoncer à la polygamie. Son épouse a un rôle rituel.

Il est **soumis à certains interdits**, spécialement au niveau alimentaire, et possède des privilèges (c'est le seul à pouvoir manger le cœur et le foie de la panthère).

Il n'a pas de **relations pas avec les étrangers**. Il ne serre pas la main. Il porte une cloche pour signifier sa présence et un couvre-chef en paille mas sans épingle pour le distinguer des notables.

#### **LE CHEF DES AFFAIRES TEMPORELLES-BELAKA**

Les PANA emploient aussi le nom *GANGMBAY*. Il est **le plus vieux descendant d'un des clans PANA** sauf du Clan fondateur *LEGBAO*. Selon NOZATI (2001:69): «*depuis 1911 les BELAKA et les maires ont été choisis dans le même clan : le clan MBAMA<sup>165</sup>, originaire de MBERE au Cameroun*».

Il porte le même chapeau que les notables mais le sien est un peu plus grand.

Il **s'occupe des besoins temporels** et ne prend aucune décision importante sans s'en référer au *GANGKWE* et aux ancêtres. C'est d'eux que provient son autorité.

Il doit être intronisé dans la Montagne Sacrée et doit être digne de cela. Il reçoit l'aval des ancêtres au Mont Pana symbolisé par une substance nommée les «*excréments de la Lune*»<sup>166</sup> qu'il doit casser et manger. Il doit passer une ordalie: il faut franchir un tronc sur une rivière sans tomber.

Il est **choisi par les hommes et par les ancêtres**. La primogéniture n'est pas suffisante pour assurer le pouvoir, **même un étranger peut devenir chef**.

Il peut **démissionner et être enlevé**. Par exemple dans les années 50, le Belaka PANA malgré avoir été reconnu comme tel, n'avait pas été digne du rituel suite à sa défaite face aux colons pendant la Rébellion du Kongo-Wara qui finira avec la Guerre de Grottes (1928-1933). (Voir FICHE GBAYA).

#### **Fonctions :**

- Diriger le pays,
- Régler des conflits, des cas d'adultère, de sorcellerie et des disputes de terres,

<sup>165</sup>Habitant même dans l'actualité le quartier TOUKOL de NGAOUNDAY (NOZATI 2001 : 69)

<sup>166</sup>Ce fétiche assure l'abondance du mil comme le fétiche du premier Belaka MBUM

- avec le GANGKWE, déclencher l'initiation et présider les cérémonies des rites agraires,
- Accueillir les étrangers,
- Nourrir et donner de la bière de mil s'il y a Conseil de Notables et pendant les festivités
- Détenir les provisions pour son peuple,
- Organiser les gens et faire face à l'ennemi (mais il n'est pas un chef de guerre car sa fonction est permanente)
- Nommer le CONSEIL DE NOTABLES

Il à **une femme dans chaque village**. Le reste de la communauté, sauf le chef de culte, doit travailler dans les champs du BELAKA et doit lui donner une partie des produits de la chasse et de la pêche. Il doit être respectueux, il ne doit pas insulter, pas taper et être un bon orateur.

Avec l'implantation des colons dans la région et selon NOZATI (2001:248-9): *«contrairement à ce qui s'est passé dans des autres régions, le choix du chef n'a pas été imposé à la population et (...) la population lui reste attachée. (...) Mais les maires, ne pouvant plus participer de la dimension sacrée du pouvoir tirent leur légitimité de leur rôle de protecteur du GANGPANA (...) Tant qu'il y aura un GANGPANA, il y aura des PANA, et tout doit être mis en œuvre pour le protéger physiquement et lui assurer les conditions indispensables à l'exercice de son sacerdoce»*. La pratique jusqu'à nos jours a été que le Maire soit presque toujours un descendant du Clan MBAMA<sup>167</sup>. Mais **le chef temporel a perdu ses attributs sacerdotaux** (il ne co-préside plus les fêtes rituelles ni ne déclenche plus l'initiation) **et le Chef de Terre, a vu renforcer les siens**. En effet *«dorénavant les maires, ne pouvant plus participer de la dimension sacrée du pouvoir, tirent leur légitimité de leur rôle protecteur du GangPana. C'est Gangpani seul qui est le pôle de cohésion, tant qu'il y aura un GangPana, il y aura des Pana* (NOZATI 2001:249).

### LE CONSEIL DES NOTABLES/GANGRI

Ses membres portent un chapeau à épingle. Pour être ancien notable **ce n'est pas une question d'âge**: il faut avoir un **comportement digne**, au moins 3 enfants et avoir été initié.

Les **décisions sont collectives** et en cas d'affaire grave **on convoque toute la population**.

---

167Quand le maire n'a pas été du clan MBAMA ça a suscité des tensions.

Dans l'actualité, les **MAIRES ont la obligation de rester en contact avec la diaspora**, tant ceux de Bouar, Bangui, Cameroun ou Paris il doit les mettre au courant des affaires importantes et les visiter lors de son passage.

### LES CHEFS DE FAMILLE

Ils sont responsables des naissances, des mariages, des funérailles. Ils règlent les conflits familiaux et gèrent le grenier familial.

### AUTRES PERSONNAGES CLES

- **TRADITHERAPEUTES:** ils ont eu leurs connaissances des ancêtres dans le Haut de la Montagne
- **DES CHEFS DE GUERRE:** Ils communiquent par **langage sifflé**, c'est une figure temporelle qui a presque disparu.

### GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE

S'il ya une **affaire grave comme un homicide**, une attaque ennemie, on fait appel au **Conseil des Anciens**. Il faut une sanction et des sacrifices aux ancêtres.

S'il ya un **conflit de voisinage ou vol**, c'est le **chef du village** qui doit trancher le litige.

S'il y'a une **affaire insignifiante on amène celle-ci chez le juge imposée par l'administration**.

Noter comme la **feuille de Pohon, sorte de corossolier, joue un rôle symbolique** (NOZATI 2001 : 63). Il s'agit d'un arbre qui à la réputation d'apaiser les conflits. Dans le cas des PANA, Les anciens le mettent sur le chemin et les guerriers doivent sauter dessus pour avoir la force sur le champ de bataille.

Dans le cas de la ville de NGAOUNDAY, il y a également un **arbre vénéré**, celui sur lequel le GangPana a obtenu la permission pour l'installation des PANA à Ngaounday. C'est également le lieu où les français et les PANA ont signé un pacte de non agression après la Guerre de Grottes.

## SYSTEME SOCIALE

### IDENTITE

C'est une **identité mystique et politique**. Il y a la langue, l'organisation politique. Ce sont des gens :

- Paisibles<sup>168</sup>,
- courageux,
- travailleurs,
- avec un esprit indépendant, résistants aux conquérants et à l'évangélisation.

Ils portaient des signes extérieurs comme des **bracelets** et des bagues en fer aux chevilles et aux orteils.

### IDEOLOGIE DE PARENTE

Il s'agit d'un système patrilineaire et virilocal.

#### CLAN-NZAAKANA

1 par village

Avec un Totem avec lequel le Clan a fait alliance. Chargé du culte des ancêtres

#### LIGNAGE

Se réfère à un ancêtre commun

#### FAMILLE ETENDUE

Désigne le groupe de filiation patrilineaire par les hommes

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

Le mariage des filles à lieu des l'âge de 14 ou 15 ans.

Le **célibat** n'existe pas, il ne se conçoit pas.

#### ENDOGAMIE.

C'est une **société traditionnellement endogamique** « *les parents prohibés, sont définis de façon changeante, l'usage PEUL tendant à se répandre, autorise le mariage avec les cousins (sauf la fille de la sœur de la mère) (FAGAUT 1972:143).*

#### CHOIX TRADITIONNEL :

Le choix de la conjointe est opéré par les parents du jeune homme. Chez les PANA, Il existe une **fêlé coutumière** durant lesquelles les jeunes choisissent leurs épouses.

#### POLYGAMIE

---

<sup>168</sup>On déclare la guerre que si invasion de son territoire

Forte présence.

## **ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE**

### **FEMME**

Elle s'occupe essentiellement de:

- Le ménage, le transport d'eau et de fagots,
- L'Agriculture, la chasse et la pêche
- Le conseil et les soins des enfants (garçons et filles),

### **HOMME**

C'est le chef du foyer, il s'occupe de:

- L'agriculture (défrichage, essartage, semer, récolter),
- La chasse et la pêche,
- Le conseil et la prise en charge des enfants (garçons et filles)

### **L'ADULTERE**

Elle n'est pas tolérée et spécialement chez les Notables. Dans le passé, si c'était dans la famille du BELAKA, l'homme adultérin était enterré vivant. Il existe une **Ordalie à faire passer au suspect** : Il faut franchir un tronc sur une rivière sans tomber.

### **LE SYSTEME DE FILIATION**

Il est **Patrilineaire** avec résidence virilocale et patrilocale

### **GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES**

La responsabilité de gestion et la prise en charge des frais d'éducation et de santé incombent à l'homme.

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL**

**Droit de taper** :

Un Enfant: si désobéissance. Une Epouse: **INCONNU**



## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE VALEURS A TRANSMETTRE

- Le respect : On vouvoie tous ses aînés et tutoie tous ses cadets,
- Faire du bien,
- Ne pas voler,
- Amour du travail,
- L'esprit d'indépendance et de résistance aux invasions et à l'évangélisation.

### OBEISSANCE

Les enfants doivent obéir sans condition aux ordres des anciens.

#### MOYENS DE TRANSMISSION:

Accompagnement des adultes, rituels, jeux, contes, danses et rituels.

#### TRANSMISSION DES SAVOIR-FAIRES

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes.

#### OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,

### LES ETAPES DE L'EDUCATION INFORMELLE

Elles dépendent des rituels.

#### RITE DE LA CIRCONCISION

Chez les MBOUM, il s'agit d'un rituel initiatique clé. Pendant deux jours on mange, on boit de la bière du mil. « Puis les serviteurs, portant les enfants à circonciser sur leurs épaules, s'en vont les présenter au BELAKA (...) le troisième jour le chef des circoncis (...) conduit les enfants dans la brousse où ils vont danser toute la nuit. Le lendemain on procède à la circoncision utilisant un petit couteau appelé « Ngoun-Ndjeun » (...) les circoncis sont ensuite enfermés dans une case faite de branches () pendant 15 jours environ (...) Cette phase achevée, les nouveaux circoncis vont construire près du village une grande case où ils habiteront ensemble. **Ce sera la période d'initiation proprement dite qui durera deux mois**, Ils apprendront tout ce qu'ils doivent savoir pour survivre en brousse : **chercher des points d'eau**, distinguer des plantes comestibles, **connaître les plantes médicinales** et apprendront des champs, des danses et une langue secrète (...) Le chef circonciseur leur apprendra aussi les **croyances et les rites** (...) Après trois mois chaque circoncis a bien assimilé les cours. La plaie est guérie, chacun se prépare à regagner le village » (PUEPI, NJOMPANG 2003: 82).

En ce qui concerne les PANA il s'agirait d'une pratique récente après quarante années d'influence PEUL, suite probablement au retour des quelques PANA esclaves des Peul.



## RITE D'INITIATION-LAO

C'est un rituel au cours duquel on donne un nouveau nom à l'enfant, une nouvelle identité comme adulte. C'est **un dressage des jeunes**. Selon NOZATI (2001 :280): « c'est un moyen de régulation sociale : mieux vaut envoyer les fortes têtes en camp Lao que de les voir tomber un jour dans les filets de la justice. Et tout le monde s'accorde pour déclarer que la délinquance juvénile est pratiquement inexistante. En revanche la valeur d'école étant reconnue le jeune éduqué ne se trouve pas rejeté, on l'autorisera même à rapprocher les jeunes lao».

On y transmet des secrets. Celui qui na pas été initié ne peut pas prétendre au statut d'ancêtre, il peut même être vue comme quelqu'un maléfique, comme ceux qui sont morts hors terre PANA. Ceux qui ne vont pas à l'école vont passer le rituel. ». Il y a des jeunes qui ne suivent l'initiation qu'après les études. Appeler un MBOUM, un PANA, par son nom de naissance est une insulte. Ca veut dire qu'il na pas été initié.

Voir PHOTO III.2.1.A SORTIE DES INITIES<sup>169</sup>

## EDUCATION FORMELLE: L'ECOLE

### LA REALITE :

Selon MIC54 (2012) 2% des enfants MBOUM vont au préscolaire, un des taux les plus faibles de la RCA. Par contre le pourcentage net d'admission en première année est de 59%, un des taux les plus élevés du pays. Le taux net de scolarisation est de 82% et le taux d'achèvement et de passage au secondaire est de 83%.

## SYSTEME ECONOMIQUE

Il s'agit d'un écosystème constitué de savanes montagneux.

### CALENDRIER

SAISON SECHE	SAISON PLUIES
NOVEMBRE-AVRIL	MAI-JUIN JUIN - AOÛT-SEPT-OCT
DEFRICHASSE CHASSE	SARCLAGE CHASSE

## AGRICULTURE:

<sup>169</sup>En NOZATI (2001 : 163). Voir CD.

**Les MBOUM sont de très bons agriculteurs à cause de leur** capacité de travail et de l'appui des agronomes.

Il existe dans cette zone des cultures vivrières (**mil**, maïs, patate douce, sorgho, arachides, manioc mais moindre que dans le reste du pays) et du coton, introduit par la force par les colons avant la deuxième Guerre Mondiale. **Les femmes s'occupent des cultures vivrières et les hommes du coton** (même si les femmes participent à la récolte). On note une introduction récente de l'attelage de bœufs.

#### **CUEILLETTE :**

Elle est traditionnellement faite par les jeunes filles pour préparer la sauce.

#### **CHASSE :**

C'est une affaire des hommes.

#### **ELEVAGE**

La pratique de l'élevage concerne les bovins et plus récemment les ovins.

#### **ARTISANAT:**

**La forge:** il existe un rituel d'offrandes aux ancêtres à respecter au moment de l'apprentissage. Elle se fait dans un *«lieu éloigné dans la brousse afin de solliciter l'assistance spirituelle. C'est toujours le chef de la classe des forgerons, le plus âgé, qui est chargé d'administrer la cérémonie (MURAMIRA 2005 : 70-71). C'est un métier en voie de disparition comme au Cameroun.*

#### **COMMERCE**

Bocaranga est un important marché dominé par les commerçants HAOUSSA qui fréquentent ses régions depuis le XIX.

#### **TRAVAIL ASALARIE**

Il naît essentiellement à partir de l'exode à Bangui, au Cameroun ou à DOBA au Tchad.

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONNEL

#### SPECIALISTE

**Tradithérapeute:** ils détiennent leurs connaissances des ancêtres dans le Haut de la Montagne.

**Chaque initié a également ses connaissances propres** des plantes médicinales.

#### ALLAITEMENT

Selon MICS 4 (2012), 97% des femmes MBOUM allaitent les enfants et le taux d'allaitement exclusif au sein est un des plus faibles du pays : 29%.

#### NUTRITION DU BEBE

Selon MICS 4 (2012), 29% des enfants MBOUM souffrent d'insuffisance pondérale et 53% de retard de croissance.

#### PLANIFICATION FAMILIALE

Selon MICS 4 (2012), 89% des femmes emploient une méthode de contraception.

#### HYGIENE

Selon MICS 4 (2012), 8% des MBOUM ont accès à l'eau et au savon.

#### REGIME ALIMENTAIRE :

Le sel utilisé est souvent obtenu à partir d'une plante.

## SYSTEME RELIGIEUX

**L'évangélisation des MBOUM ne va commencer qu'à partir des années cinquante (50) avec** La présence de baptistes américaines arrivés vers 1948<sup>170</sup> et de Capucins italiens. La conversion au catholicisme va rencontrer une forte résistance à cause de la forte identité **animiste**. Par contre chez les MBOUM de Cameroun à la suite de la conquête Foulbé les Mboum se sont sensiblement islamisés.

---

<sup>170</sup>Malgré qu'à Bozoum L'Eglise baptiste GRACE BRETHERN CHURCH est installée depuis 1921.

## ESPRIT CREATEUR

Ils rendent culte à un grand esprit créateur GANAGWON.

## LE CULTE AUX ANCETRES

Le TORO représente les âmes des morts

Les ancêtres sont les anciens Chefs.

Chaque Lignage a une urne avec des pierres qui représentent les ancêtres. Pendant les rituels, fêtes, réunions de famille, le Chef du lignage fait une prière aux ancêtres : « *Ah, nos ancêtres, Njilah Kumbee, Ta Nongnta, Ta Nginyu Bori, Tamfu Kwiantu, Semuyeh Ndi,...* »<sup>171</sup>

De façon générale, les MBOUM, gardent au sommet d'une montagne sacrée, un couteau de jet sacré, le HA, sur lequel le BELAKA doit faire certains rituels. Le peuple ne peut pas l'accompagner, même si l'interdit n'est si sévère que chez les PANA par rapport au Mont Pana.

Dans le cas des PANA, il existe au sommet du Mont PANA l'espace sacré, et c'est seulement le GANGKWE qui peut monter jusqu'à l'espace rituel de la grande pierre des sacrifices aux ancêtres. Et le BELAKA dès le premier jour de son intronisation.

**Il existe des rituels de décès distincts pour les chefs.** En cas de décès du chef on lève le deuil une année après. La cérémonie est ponctuée par la danse des initiés, on sort les masques, on boit de la bière du mil et on traîne le corps puis il est jeté dans un puits situé au niveau du mont PANA. Pour le reste des membres de la communauté, le deuil dure trois jours pour les hommes et quatre pour les femmes après on va se laver.

---

171([www.Ikuska.com](http://www.Ikuska.com))

**ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES**

*INCONNU.*

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### CANAUX DE CONVOCATION

- Tam-tam de brousse.
- Sons de cornes.
- Coureurs rapides.
- Feux allumés.

**Langue** : peu d'adultes parle le français même le sango.




#### REGLES DE COMMUNICATION

C'est une grave insulte le fait d'être appelé par son nom d'enfant au lieu de par celui d'initié.




**Respect** : On vouvoie tous ses aînés et on tutoie tous ses cadets.

## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES MBOUM PANA





### BIBLIOGRAPHIE CITEE











-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille.* Bangui. BRC.
-  **NOUGAYROL, P. (1990)** *Langues et populations du Nord-Est Centrafricain.* CNRS-LACITO.
-  **NOZATI, F. (2001)** *Les Pana de Centrafrique Une chefferie sacrée.* Ed L'Harmattan Paris.

### BIBLIOGRAPHIE EN PDF

-  **FARAUT F. (1972)** « Les Populations Mbum de l'Adamaoua (Cameroun) », In: *L'Homme*, 1972, tome 12 n°2. pp. 140-144.
-  **NOUGAYROL, P. (1990)** *Langues et populations du Nord-Est Centrafricain.* CNRS-LACITO.
-  **VINCENT J.-F. (1966)** « Techniques divinatoires des Saba (montagnards du Centre-Tchad). », In: *Journal de la Société des Africanistes*. 1966, tome 36 fascicule 1. pp. 45-64.

### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

-  **BOUCHER, E. A (1934)** *Monographie du Dar-Kouti-Oriental (type script, copied and updated from the original by Pierre Claustre).*
-  **CHABRERIE, L. (1933)** *Notes sur quelques croyances des Saras.* Société des africanistes.
-  **CAPRILE, J. P. (1971)** *La dénomination des couleurs chez les MBAY de MOISSALA* Paris ED SELAF.
-  **CHEVALIER A. (1907)** *Mission Chari-Lac Tchad (1902-1904). L'Afrique centrale française, récit du voyage de la mission.* Paris: Challamel.

-  **CORDELL, D. (1985)** *Dar al-Kuti and the Last Years of the Trans-Saharan Slave Trade*, The University of Wisconsin Press, Madison, WI, USA.
-  **DELAFOSSÉ, M. (1897)** [\*Essai sur le peuple et la langue Sara \(bassin du Tchad\)\*](#) Paris: [Andrez.](#)
-  **HAGEGE, C. (1970)** *La langue Mboum de Nganha Cameroun* Ed SELAF PARIS.
-  **HINO S. (1978)** *The classified vocabulary of the Mboum language in Mbang.* Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa,
-  **KALCK, P. (1992)** *Histoire Centrafricaine.* Paris. Ed. L'Harmattan.
-  **KALCK, P. (1971)** *Central African Republic*, Praeger Publishers Inc, New York.
-  **KALCK, P. (2005)** *Historical Dictionary of the Central African Republic*, Third Edition, Scarecrow Press Inc, Lanham, MD, USA, 2005.
-  **LABAKILA H. (1976)** *Ton douzième enfant te tuera Mythes Mbum* Ed CEEBA Série II vol 34.
-  **LEMBEZAT, B. (1961)** *Les populations païennes du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua.* Paris, P. U. F., 252 p., 1961.
-  **MAGNANT, J. P (1986)** *La terre Sara, terre Tchadienne.* Paris, Ed L'Harmattan.



## CHAPITRE III.2.2 LES PEUPLES DU NORD : Le cas des SARA

Les populations SARA de la RCA occupent un territoire situé au **Nord-Ouest du pays** dans la zone Sub-Sahélienne. Il s'agit d'un écosystème de **savane** arbustive constitué d'une plaine alluvionnaire traversée d'un vaste réseau de rivières permanentes et de cours d'eau temporaires. En saison de pluies son accès devient difficile.

### APERCU HISTORIQUE

Les SARA<sup>172</sup> sont arrivées dans la région en **provenance de la Nubie** entre le XVI-XVII siècles. Leur fief est situé à l'extrême sud du Tchad (préfectures du Logone Occidental, Oriental et du Moyen Chari) ayant comme capitale la ville de SAHR. Ils occupent également l'extrême Nord-Ouest de la RCA, où le Logone Oriental prends sa source (Mont Ngaoui) sous le nom de la Péné, occupant une étroite frange de Paoua jusqu'au Parc National de Bamingui-Bangoran (*Carte O*)<sup>173</sup>.

### LA DIVERSITE DES SARA

Sur le territoire de la RCA existent différents Clans<sup>174</sup>:

TABLEAU III.2.2.A RAMEAUX SARA	POPULATION <sup>175</sup>	LIGNAGES	VILLE DE PROXIMITE VILLAGES
DAGBA	35100	/	Batangafo, Kabo, Bossangoa
KABA	17800	Bumanga, Sara Kaba Sime Sara Kaba Deme <sup>176</sup>	Paoua, Marounda aussi dans la «Vakaga : Ta-ngara, Ta-yoyo, Ta-nyanya, Ta-kamala, Ta-ngit, Benges, Ta-kaja et Kijiji Matala 1 et II, Kafargada, Garday, Nyalinda, Am Dafok 1, II III et IV.
KABA DUNJO OU NDINJO	5230	Sara Kaba Ndindjo, Sara Kaba Na, Sara Kaba Tie Sara Kaba Mbanga,	Mainda, Miabolo, Hori, Manyibo-Majo, Miamere, Kukakere, Kutubeti et Jangara- Auk. Ndele, Jamsinda et Ngarbabord
KABBA-LAKA, LAKA	2680	/	Bocaranga-Tchad Frontière

172Dénomination donne par les français.

173Page 220.

174Au TCHAD on trouve les clans : Ngambaye, Lakka, Kaba, Murum, Mbay-Doba, Bedjond, Gor, Pen, Gulay, Nar, Sar, Mbay, Sara-Kaba, Sara Majingai-Ngama, Luto.

175Web: www.joshuaproject.net.

176Les Sara Kaba Deme « sont les plus connus et les plus étudiés des Sara Kaba, en raison de leur nombre et de leur implantation géographique dans la ville de Sahr (Fort- Archambault) et les régions voisines » (JAEGER 1973 :363).

LUTO, LITOS ou LUTOS	22200	/	Diki, Marinda, Gata-mainda, Bangoran, Chari I et II (avec des Sara Ngarna), et, en zone NDOKA, Bangbali <b>III</b>
MBAY	10800	/	Markounda, Batangafo
NGAM, NGAMA	23100	/	Kabo
SARA MAJINGAI-NGAMA, SAR	2220	/	/
VALE	7060	/	Batangafo, Kabo, Kaga Bandoro

On peut consulter également la distribution des Principaux groupes SARA dans la Carte ci-dessous:

Voir **CARTE III.2.2.A<sup>177</sup> PRINCIPAUX GROUPES DU PAYS SARA**

### EN RELATION SECLAIRE AVEC DES AUTRES ETHNIES

Les SARA ont été contraintes de **lutter contre les razzias des ARABES et PEULS**, les SARA LAKA ayant été les principales victimes des razzias du Sultan PEUL de N' Gaoundéré. Entre 1891 et 1911, SENOUSSI qui devint Sultan du Royaume de DAR AL KOUTI (voir Fiche RUNGA), va continuer les razzias contre les SARA LAKA en y incluant les SARA.

Les explorateurs de la mission Maistre de 1892-1893 atteignent le pays SARA par la région des **LUTO** qu'ils appellent ARETOU. Au passage de la Mission CHEVALIER au pays SARA en 1903 ils constatent les ravages des razzias: «*c'est le vide (...) Senoussi est obligé d'envoyer dorénavant ses lieutenants à huit jours au moins de Ndele, c'est la dépopulation chez les SARAS...*» (CHEVALIER 1907: 158).

Leur souffrance n'est pas terminée pour autant, puisque durant la colonisation française, de nombreux SARAS vont être contraints d'effectuer des travaux forcés pour la construction du chemin de Fer Congo-Océan entre Brazzaville et Pointe Noire (1922-1934). Dans l'actualité ils sont en relation continue avec les **MBUM et PANA** des montagnes.

<sup>177</sup>En RIVALLAIN (1986 : 35). Voir CD.

## ORGANISATION TERRITORIAL

### LE VILLAGE-BE

Il est constitué par l'agencement de **cases rondes en brique de terre séchée** avec des toits toniques en paille.

Les **villages SARA en RCA** sont **généralement petits** puisque chaque village est constitué **d'une seule famille**, tandis qu'au TCHAD ils sont assez grands et sont divisés en **QUARTIERS-TABES** réunissant l'ensemble de cases d'une famille élargie vivant sous la direction de l'homme le plus âgé. Selon JAEGER (1973: 367) et en prenant comme exemple le village Sara Kaba Ndindjo de Miamane: *«Les cases (...) sont disposées sans souci d'urbanisme, et s'agencent selon la progression de leur construction, de part et d'autre des cases des fondateurs. Les familles au sens large ne semblent que très grossièrement groupées, sans que l'on retrouve ici la disposition en quartiers ou en concessions si fréquente dans les villages Sara du Tchad, vraisemblablement parce que l'essentiel de la population du village est précisément constitué d'une famille étendue»*.

L'administration coloniale comme dans le reste du pays va obliger les SARA à déménager les villages sur les pistes.

Plus tard, on va assister à un nouveau clivage: les chrétiens vont former des **quartiers indépendants du reste du village**. **Ce sont principalement les protestants** qui veulent se mettre à l'écart par peur de devenir impurs à proximité des fétiches, des féticheurs et des lieux de cultes considérés comme diaboliques.

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

L'ordre politique, social et spirituel est indissociable. Il s'agit d'une société gérontocratique (régime patriarcal, droit d'aînesse et d'ancienneté). On privilégie une personne adulte à une jeune et une vieille génération à une plus jeune.

On trouve :

LE CHEF DE TERRE-NGE BE  
LE CONSEIL des ANCIENS  
LE CHEF DU VILLAGE-MBAY

Le **CHEF DE TERRE** est Le plus âgé du lignage fondateur du village. En plus de commander il coordonne toutes les activités du village. C'est lui qui donne le droit de s'installer dans le village.

Il préside au même titre que les **prêtres le culte aux ancêtres** sur l'autel du **lignage fondateur**. C'est lui qui ouvre les festivités du début de la saison des pluies. Il existe un culte par village, même si il y a plusieurs lignages. Le culte est voué aux génies de la communauté avec les quels le lignage fondateur a établi une alliance.

### Le CONSEIL DES ANCIENS

Il est constitué de représentants de **tous les lignages du village**. Chaque lignage défend sa parcelle du pouvoir mais il existe une **suprématie des lignages fondateurs et des forgerons**. Le **lignage est l'unité politique et économique de base**, c'est le **plus âgé des grands pères qui dirige** (MAGNANT 1986: 30).

Le **CONSEIL DES ANCIENS** se charge des problèmes et prend les décisions d'ordre:

- Politique,
- économique : organisation des travaux agricoles, chasse, pêche, gestion des réserves,
- juridique: conciliation entre voisins,
- social: alliances matrimoniales, accueil des étrangers°

La bénédiction du **CHEF DE TERRE** est indispensable pour toute décision prise et cela avant son exécution par les responsables de chaque lignage.

Après la colonisation française les villages se sont regroupés en canton sous l'autorité des **CHEFS DE CANTON**, qui généralement ne sont pas issues des autorités pré coloniales sinon mais plutôt choisies par les colons parmi les personnes qui leur servaient d'interprètes. **Leur autorité n'est pas reconnue par les villageois.**

Le village continu d'être l'unité de base. Mais a sa tête se trouve désormais un **CHEF DE VILLAGE** nommé par l'administration et dans certains cas ce chef est descendant des anciennes autorités locales.

Selon JAEGER (1973 : 367) le **CHEF DE VILLAGE** : « est le représentant du village auprès des autorités préfectorales. Il est aussi chargé, par ces dernières, de collecter et d'apporter à la ville (avec son fusil, marque du « capita ») les impôts et répond personnellement de la production annuelle de coton imposée au village par le gouvernement.

Avec la colonisation le **CONSEIL DES ANCIENS** s'est transformé, les vieux représentants des lignages sont devenus **RESPONSABLES DE QUARTIER** avec le regroupement en habitat puis en carrés. Ils n'ont plus qu'un rôle consultatif sauf pour :

- le choix de sites à cultiver,
- et les modalités de mise en œuvre des décisions des autorités supérieures.

### **AUTRES PERSONNAGES CLES**

- LES GRAND PRETRES ou MAITRES DE L'INITIATION
- LE CHEF DE L'EAU
- LES FORGERONS

Il y a aussi certains membres de la communauté qui par leur sagesse sont reconnus et à qui on donne également le titre de MBAY et de BAR KOS.

### **Rôle Des Femmes**

Elles sont consultées régulièrement pour toutes les affaires importantes qui concernent la vie de village, mais pas pour celles qui concernent les activités politiques et religieuses.

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE**

**En cas de conflit intracommunautaire:** les procédures de conciliation sont préférées aux solutions conflictuelles. Toutefois la responsabilité individuelle n'est pas exclue

**En cas de conflit avec des étrangers :** chaque membre de la communauté est tenu de prendre fait et cause pour tout frère tant au niveau judiciaire que militaire ou politique lorsque sa cause est juste. Il faut mériter de toute la manière l'aide de son lignage

## SYSTEME SOCIALE

### IDENTITE SARA

Marquée par :

- La langue.
- Des scarifications sur le visage (sauf les Lignages Mbanga et Tie)
- Dans certains sous-groupes comme les Ndindji et Na, les femmes pratiquaient l'élargissement des lèvres pour y insérer des plateaux (JAEGER 1973 :364).

### IDEOLOGIE DE PARENTE

Combinaison de structures de pouvoir patriarcal et matriarcal.

## CLAN-TANAMBA LIGNAGES-GIRKA

Le lignage est l'unité politique et économique de base, c'est le plus âgé des grands-parents qui le dirige en spécial intervient dans l'organisation du travail et de la gestion des réserves. **Le chef de Lignage gère le grenier de 4 générations qui cohabitent ensemble.**

Pour des raisons économiques et religieuses des lignages peuvent se rassembler. Si le lignage est vaste pour résider en un même endroit du territoire, il peut se morceler permettant ainsi la création d'un nouveau village.

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

Selon JAEGER (1973:370) et en prenant comme exemple le village Sara Kaba Ndindjo de Miamane : « *La nuptialité féminine est précoce et élevée : à 15 ans, 16 % des filles sont mariées; entre 16-17 ans 50 %; entre 18-19 ans 85 % ; 100 % à 20 ans et plus* ».

Le **célibat n'existe pas**, il ne se conçoit pas.

### EXO GAMIE.

Il existe une endogamie de lignage et une **exogamie des clans** patrilinéaires à résidence patrilocale qui **échangent des femmes**, ce qui permet de lier les lignages mais ne donne pas lieu à des structures politiques.

### CHOIX TRADITIONNEL :

Ils existent une série de **femmes interdites au mariage à EGO**: «*Ego peut épouser qui il désire; ce qui n'exclut pas certaines difficultés dans la recherche de son ou ses conjoints (les Sara son polygames et les femmes ont quelquefois des maris successifs),*

*car, d'une part, il lui sont interdites toutes les femmes qu'il appelle Ko (mère), Nami (soeur), Mono (enfant) et Begne (tante) (...) et d'autre part, ses conjointes les conjointes de ses frères directs et classificatoires, ainsi que les conjoints de ses sœurs directes et classificatoires, doivent nécessairement tous être d'un lignage différent. En d'autres termes, nous trouvons à la génération d'Ego autant de lignages plus un que de conjoints » (JAEGER 1973:370).*

En cas de catastrophe on recommande le **mariage avec des étrangers** : les liens ainsi créés permet de garantir au lignage les denrées qui lui font défaut (MAGNANT 1986: 28).

## **LES FIANCAILLES**

Les fiançailles peuvent se nouer pendant que les jeunes sont des enfants.

### **LA DOT**

Elle est versée par l'homme en plusieurs fois. Les versements prennent fin au moment de la naissance du 1<sup>er</sup> enfant. Selon MFPCI-MPFAS (1995 : 86) le montant moyen idéal entre le SARA étaient de 80.260fcfa.

### **LA POLYGAMIE**

Elle est très répandue. Chaque femme a sa maison. Le mari dispose de sa propre case et appelle les femmes à tour de rôle.

## **LES ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE**

### **FEMME :**

Elle se charge généralement de:

- faire le ménage et la cuisine,
- fournir de l'eau à la maison
- participer au travail des champs (rapporter récoltes et bois)
- prendre soins des enfants et leur donner des conseils (garçons et filles)

### **HOMME :**

C'est le chef du foyer, il s'occupe de:

- L'agriculture (défrichage, essartage, semer, récolter),
- La chasse et la pêche,
- Le conseil et la prise en charge des enfants (garçons et filles)
- La construction de la case et La couture

## **RAPPORTS FEMMES -HOMMES**



**La femme est associée à la prise de certaines décisions comme le choix de ses coépouses.** Elle est consultée dans la vie quotidienne pour toutes les affaires importantes qui concernent la vie de village sauf en ce qui concerne les activités politiques et religieuses.

La femme n'appartient pas à la famille de son époux. Elle garde des liens de solidarité avec sa famille d'origine. On craint quelle soit une espionne de son lignage d'origine. Elle est respectée et bien traitée par sa belle famille.

#### **LE DIVORCE**

**Le départ de la femme est interprété comme une insulte de son lignage** à l'égard de celui de son mari; les parents font pression sur elle pour qu'elle retourne chez son mari. Selon MFPCI-MPFAS (1995 : 93) 48,8% des SARA estiment qu'il faut rembourser la dot en cas de divorce. Si la femme a des enfants elle ne rend que la moitié de ce qui a été versée.

#### **L'ADULTERE**

Traditionnellement il est puni par la peine de mort.

#### **LE VEUVAGE**

Selon MFPCI-MPFAS (1995 : 93) le 17,1% SARA estiment qu'il faut rembourser la dot en cas de décès de la femme.

### **LE SYSTEME DE FILIATION**

**La filiation est patrilinéaire avec résidence virilocale et patrilocale**

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :95) : « *Le 31,7% des SARA estiment nécessaire la remise en cause de la paternité en cas d'absence de la dot* ».

#### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

Les orphelins sont généralement **pris en charge par leur oncle**. Le lignage du père à l'obligation de venger la mort d'un homme en cas d'assassinat.

Un adulte peut chercher à être adopté par un des GIRKA. On lui donne un champ.

Relations spéciales entre oncle ou tante utérine et nièces et neveux (MAGNANT 1986: 42).

### **GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES**

**Le mari est le premier responsable de la gestion et de la prise en charge des frais d'éducation et de sante de la famille.**

## **SYSTEME EDUCATIF**

### **EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE**

**Au sein de la communauté d'habitation la femme est chargée d'éduquer les fillettes** et de l'initiation féminine. Les garçons sont éduqués par leur mère mais une fois



adolescents ils reçoivent leur première éducation d'homme : cette période se finalise par la **GRANDE INITIATION** qui fera d'eux des hommes responsables.

### **VALEURS A TRANSMETTRE**

- Hiérarchie,
- Obéissance,
- Honnêteté,
- Amour du travail,

### **MOYENS DE TRANSMISSION:**

Accompagnement des adultes dans leurs différentes activités, Rituels, Jeux, Contes, et Danses.

### **TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES**

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes.

### **LES OBJECTIFS DE L'EDUCATION TECHNIQUE:**

- acquisition de méthodes fonctionnelles,
- Adaptation,

### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES GARCON:**

Voir Rituel HYONDO

### **OBEISSANCE**

Les enfants doivent obéir sans demander

### **RITE DE LA CIRCONCITION DE L'EXCISION**

Elle est pratiquée sur les jeunes garçons et filles.

### **PASSAGE A L'ADOLESCENCE**

On taille les incisives des jeunes garçons et des jeunes filles.

### **LA GRANDE INITIATION YONDO ou HYONDO<sup>178</sup>**

Elle marque la **fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte**. La période d'isolement et des mortifications varie entre 1 mois et 1 an. Ce rituel a un caractère ésotérique. C'est la **société secrète des HYONDOS**.

Sont concernées les **classes d'âge des grands adolescents entre 13 et 20 ans, en spécial celles qui posent des problèmes**. Pendant l'initiation ils ne vont pas à école et sont confiés à un maître agriculteur. Elle a lieu **chaque 7 ans** avec une retraite de plusieurs mois en brousse. On y apprend des valeurs **philosophiques, des chants, des danses** (comme le Yondoola sous la conduite d'un escorteur) et une langue secrète. Le

---

<sup>178</sup>Les GULA, en contact avec les SARA, ont emprunté ce rituel des le milieu du XIX (voir FICHE GULA).

langage est hermétique, les femmes y sont exclues. On y apprend la hiérarchie et l'obéissance.

**Son objectif:** transmission du savoir faire et **des valeurs**, conjuration des mauvais esprits et apprentissage des poisons maléfiques.

**Les jeunes sont peints en rouge** dans la brousse et par un vieillard. Les hommes SARA portent sur leurs visages les cicatrices de l'initiation aux HYONDOS.

#### **RITUEL D'EXCISION ou NDOBAGNE**

On procède à l'ablation de petites **lèvres et du clitoris** vers l'âge de **15 ans**. Une vieille femme opère le même jour un groupe d'adolescentes. Elles vont dans son village et l'opération est faite en brousse ou elles vont rester environ 1 mois. Elles rentrent au village jettent leur coiffure et se font belles. Elles reçoivent un 2eme nom. On leur fait des scarifications sur le visage.

#### **EDUCATION SEXUELLE**

Lors des rituels d'initiation.

#### **EDUCATION FORMELLE : L'ECOLE**

Elle a lieu au niveau des structures officielles éducatives.

#### **LA REALITE :**

Selon MIC4 (2012) : 5,% des enfants SARA vont au préscolaire, et seulement le 6,5% des enfants SARA en première année primaire ont fait le préscolaire. Le taux net d'admission en première année du primaire est de 85% et le taux d'achèvement et du passage au secondaire est de 54%.

## SYSTEME ECONOMIQUE

L'écosystème se caractérise par une savane arbustive à grandes herbes, avec une pluviométrie qui varie entre 800 et 1100mm. « *Le climat, tropical, est caractérisé par une longue saison sèche de sept mois et une courte saison des pluies liée, l'été, au déplacement annuel vers le Nord de la zone de convergence intertropicale des vents (...)* La végétation de cette zone biogéographique est caractérisée par une savane arbustive à grandes herbes, vertes en saison des pluies, puis jaunes en saison sèche, avant d'être brûlée par l'homme tous les ans. On y trouve des acacias, des arbustes, ainsi que de nombreux buissons épineux, nourriture des grands herbivores (JAEGER 1973 : 363).

### CALENDRIER

SAISON SECHE	SAISON DE PLUIES
OCTOBRE-AVRIL	MAI-SEPTEMBRE
DEFRICHAGE CHASSE	NETTOYAGE DES PLANTATIONS CHASSE

L'économie est basée sur le grenier, c'est la **civilisation des greniers** car la saison sèche étant longue, la vie s'organise autour de ce qu'on a conservé. Le grenier occupe donc une place prépondérante dans la vie des SARA. Il existe aussi la nécessité d'un **pouvoir qui gère le grenier**.

### AGRICULTURE :

Les principales cultures sont celle du sorgho, du mil, du manioc, des arachides et du coton. La pauvreté du terrain ne permet plus d'une culture à la fois et oblige le déplacement de certains villages à cause de mise en jachère fréquente.

**C'est essentiellement de moins le travail des hommes.** Les enfants de moins de 7 ans n'y participent pas.

### CHASSE

La région occupée par les SARA est une zone d'une grande richesse en gibier de chasse et en grands et petits bovidés.

### ARTISANAT:

**Poterie:** On note la pratique de la petite poterie en terre cuite avec des décorations faites au fer rouge.

**Forge:** les forgerons fabriquent des outils agricoles et de chasse y compris des bijoux.

**Couture:** la couture ressort du domaine des hommes.

### COMMERCE

Il s'articule auprès de la vente de la bière du mil et du manioc que fabriquent les femmes.

## **INTERDITS SOCIAUX EN RELATION AUX ACTIVITES ECONOMIQUES**

### **Interdiction de travailler une terre :**

- Si elle est Déjà occupée
- a une femme en période de menstruation. (si elle traverse un champ elle peut être accusée de sorcière).

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONEL

#### CAUSE DES MALADIES:

Les tradithérapeutes SARA emploient des techniques divinatoires pour connaître l'origine des maladies. Ils emploient des **procédés géomantiques** par les sables comme « *ceux des devins musulmans dahoméens: l'ordre dans lequel sont présentées les figures est le même, et les noms qui les désignent se retrouvent en SARA à peine déformés* » (VINCENT J.-F. 1966 :53)

#### ALLAITEMENT

Selon MICS 4 (2012), 96% des femmes allaitent leurs enfants

#### MST

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :79) 82,9% des SARA souhaitent que leur conjoint fasse l'examen du Sida avant le mariage.

#### HYGIENE

**Propreté de la maison et de ses environs.**

Selon JAEGER (1973 : 367) : « *L'hygiène collective est rigoureuse, de même que celle de la propreté de la case et de ses environs, des poteries et des Calebasses culinaires. Elle est très rudimentaire vis-à-vis des besoins biologiques : rien n'est prévu pour les excréments, la brousse proche servant ici d'isoler.*

Selon MICS4 (2012), **81% des SARA ont accès à l'eau et au savon.**

#### REGIME ALIMENTAIRE :

Selon JAEGER (1973:368): « *L'alimentation est sobre, limitée au mil et au manioc, tous deux relevés par des sauces (gombo, piments) et agrémentés deux à quatre fois par semaine par du poisson frais ou plus souvent séché, et, plus rarement par de la viande de chasse ou des œufs. De juillet à septembre, période souvent difficile de soudure alimentaire, le régime familial diminue encore, au moment précis où la mise en culture demande le maximum de travail physique. Les matières grasses sont fournies par la graine de coton, la noix de karité ou le sésame. Les habitants ne consomment aucune crudité, (...) les seuls fruits disponibles sont les mangues, mais seulement de mars à mai tous les ans.*

#### ALCOOLISME

« *Les adultes des deux sexes boivent du bil-bil (bière de mil) et quelques hommes de l'arghi (alcool de manioc de 40° à 80°, dont certains boivent jusqu'à deux ou trois litres par jour) et de l'eau* ». JAEGER (1973:368):

## SYSTEME RELIGIEUX

On trouve des SARA chrétiens, musulmans et animistes.

### SYSTEME DE CROYANCES TRADITIONEL

#### NDI

C'est le Dieu. On Croit à l'existence d'une âme.

#### GENIES

Il existe des génies de chaque territoire. Les hommes qui exploitent une zone sont les **hôtes des génies du lieu**. De là découle l'importance du rôle joué par le prêtre dans l'alliance avec le génie du sol ; **le CHEF DE LA TERRE**.

Mauvais génie: Il se dénomme KOR.

Les astres ont des sentiments humains. Le soleil a peur de la lune.

**Il y a un Culte Aux Ancêtres**

### INSTITUTIONS RELIGIEUSES DU VILLAGE

#### PRETRE DE LA TERRE OU CHEF DE LA TERRE NGE BE

Il est le responsable de la cohésion du village.

Le prêtre de la terre est au centre des institutions villageoises c'est lui qui réalise l'union avec les esprits et la société. C'est lui qui ouvre les festivités au début des saisons de pluies.

Etant considérés impures, les femmes ne peuvent pas participer à l'initiation masculine. Seules les femmes ménopausées ont un rôle important dans certains rites agraires et d'initiation.

#### RESPONSABLE DE LA PLUIE: NGE BAR MAN

#### PRETES DU CULTE DES ESPRITS DE LA BROUSSE : NJE KOR

## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

### **GROUPEMENTS DES ADULTES**

Associations des agriculteurs: Individualisme à l'origine du phénomène associatif. C'est l'émancipation du paysan par rapport au lignage.

### **GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES**

De tous les jeunes qui ont suivi l'initiation ensemble.

### **GROUPEMENT RELIGIEUX**

Ils existent maintenant de nouvelles alliances par appartenance à une même religion et de nouvelles associations fondées sur l'âge et apparues avec le scoutisme et différents mouvements chrétiens de jeunesse. De ces écoulent aussi des groupes de vulgarisation agricole

### **TRAVAUX COMMUNAUTAIRES**

On appelle à la solidarité du lignage au moment des travaux de défrichage ou de sarclage. Il est l'occasion de rencontres et de réjouissances entre parents, alliés et amis. C'est aussi une occasion d'acquérir le prestige social par des invitations fastueuses avec une séance de consommations ostentatoires.

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### SEMIOTIQUE

- Des couleurs à consulter en document ci-joint (CAPRILE 1971)
- Le Siege de l'affectivité est le ventre KAM.
- D'une personne gentille ont dit qu'elle a le ventre clair.

#### *Petit Vocabulaire*










Leur langue est aussi appelée Sara.

<i>" Nɔa " = Dieu</i>
<i>" Diyan " = Femme</i>
<i>Lalé = bonjour</i>
<i>I bagne ? = ça va ?</i>
<i>Niama ma nimey ? = pourrais-je avoir un peu d'eau ?</i>
<i>Nan = la lune / le mois</i>
<i>Kedesba = Arc en ciel</i>
<i>Boboum = papa</i>
<i>koum = maman</i>
<i>Mbang = le soleil / le souverain, roi comme "Mbang de Bedaya"</i>
<i>Assoum! = assez !</i>
<i>Binita ! = bonne nuit ! (littéralement à demain)</i>
<i>Boram alé ! = je n'ai pas faim !</i>






## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES SARA


### BIBLIOGRAPHIE CITEE

-  **CAPRILE, J. P. (1971)** *La dénomination des couleurs chez les MBAY de MOISSALA* Paris Ed. SELAF.
-  **CHEVALIER A. (1907)** *Mission Chari-Lac Tchad (1902-1904). L'Afrique centrale française, récit du voyage de la mission.* Paris: Challamel.
-  **JAEGER G. (1973)** *Etude anthropo-sociale et généalogique de la population Sara Kaba Ndindjo d'un village centrafricain.* In: *Population*, 28e année, n°2, 1973 pp. 361-382.
-  **MAGNANT, J. P (1986)** *La terre Sara, terre tchadienne.* Paris, Ed L'Harmattan
-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille.* Bangui. BRC.
-  **NOUGAYROL, P. (1990)** *Langues et populations du Nord-Est Centrafricain.* CNRS-LACITO.
-  **PAIRAULT, C. (1994)** *Retour au pays d'Iro.* Paris. Ed Karthala
-  **RIVALLAIN, J. (1986)** *Paleomonnaïses africaines: moyens d'approche et fonctionnement un exemple en pays Sara.*
-  **VERGIAT, A. M. (1998)** *Traditions et magie d'Oubangui.* Paris : Payot.

### BIBLIOGRAPHIE EN PDF

-  **CAPRILE, J. P. (1971)** *La dénomination des couleurs chez les MBAY de MOISSALA* Paris ED SELAF.
-  **JAEGER G. (1973)** *Etude anthropo-sociale et généalogique de la population Sara Kaba Ndindjo d'un village centrafricain.* In: *Population*, 28e année, n°2, 1973 pp. 361-382.

 NOUGAYROL, P. (1990) *Langues et populations du Nord-Est Centrafricain*. CNRS-LACITO.


 VINCENT J.-F. (1966) Techniques divinatoires des Saba (montagnards du Centre-Tchad). In: *Journal de la Société des Africanistes* 1966, tome 36 fascicule 1. pp. 45-64.


### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE


 KALCK, P. (1992) *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L'Harmattan.

 BOUCHER, EDMOND A (1934) *Monographie du Dar-Kouti-Oriental (type script, copied and updated from the original by Pierre Claustre)*.

 CHABRERIE, L. (?) *Notes sur la langue des Sara*.

 CHABRERIE, L. (1933) *Notes sur quelques croyances des Saras*. Société des africanistes.






 CORDELL, D. (1985) *Dar al-Kuti and the Last Years of the Trans-Saharan Slave Trade*, The University of Wisconsin Press, Madison, WI, USA.

 DELAFOSSE, M. (1897) [Essai sur le peuple et la langue Sara \(bassin du Tchad\)](#).

 JOSEPH FORTIER, j. (1958) « Rites et coutumes d'une tribu Sara, les Mbaye de Moïssala », in [Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire](#)(Dakar), Série B, Sciences humaines. 20 (1-2) janvier-avril 1958, p. 142-169.

 JAULIN, R. (1973) *Gens du soi, gens de l'autre*. Pinton, Solange.

 KALCK, P. (1971) *Central African Republic*, Praeger Publishers Inc, New York.

-  **KALCK, P. (2005)** *Historical Dictionary of the Central African Republic*, Third Edition, Scarecrow Press Inc, Lanham, MD, USA, 2005.
-  **MURAZ, G. (1932)** *Vocabulaire du patois arabe tchadien ou tourkou et des dialectes Sara-madjinngaye et Sara-mbaye*. Paris: Lavauzelle.
-  **NOUGAYROL, P. (1990)** *Langues et populations du Nord-Est Centrafricain*. CNRS-LACITO.
-  **ROBERT, J. (1982)** [La mort Sara: l'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad](#). Thèse.
-  **THAYER, J. (1971)** *Cinquante leçons en Sara-Ngambay : une langue du Tchad du sud*. Bloomington: Indiana University.

### CHAPITRE III.2.3 LES PEUPLES DU NORD : Le cas des RUNGA

Les populations RUNGA de la RCA occupent un territoire **situé au Nord, Nord-Est** du pays dans la zone Sub-Sahélienne.

Il s'agit d'un écosystème de **savane** constitué d'une plaine inondable traversée d'un vaste réseau de rivières permanentes et de cours d'eau temporaires. En saison de pluies son accès devient difficile (**Voir Carte 0**)<sup>179</sup>.

#### APERCU HISTORIQUE

Le pays des RUNGA, le DAR RUNGA, s'étale entre la partie orientale de la Préfecture de Salamat (Tchad) et les **territoires centrafricains limitrophes du DAR el KUTI, au sud, du DAR GULA (à l'est) et du DAR KARA (NOUGAYROL 1990 :9).**

La présence de petites colonies RUNGA-AIKI sur la **rive gauche de l'AouK-Aoukale** est attestée dès le **début du XIX siècle** mais se cantonne aux zones de peuplement KABA et NDOKA. Les RUNGA actuellement présents en RCA, sont venus **s'installer au début du XIX siècle** dans le DAR KUTI (*la terre forte*), **Préfecture de Bamingui Bangoran**, sous-préfecture de NDELE. Ils trouvent sur place des peuples autochtones centrafricains : les NDOKA<sup>180</sup> (des agriculteurs animistes) ainsi que des LUTO, GEME, KABA, DINJO...

**Voir CARTE III.2.3.A LE PAYS AIKI ET LES POPULATIONS ENVIRONNANTES**<sup>181</sup>.

C'est à cette époque que le **DAR KUTI devient un centre économique, politique et militaire important**. En 1830, Osman, frère du sultan de Baguirmi exilé, se marie avec une fille du sultan DAR ROUNGA. Ils ont deux fils : KOBER qui lui succède et ABOUBAKAR. En 1852 Aboubacar a un fils, **SENOUSSI**. Ils vont propager l'ISLAM, son système de valeurs et sa langue mais sans prosélytisme.

Le **DAR RUNGA prend ainsi forme dans les bouleversements que suscitent la fin du SULTANAT, la mise en place de l'administration française et l'abolition de l'esclavage**. **C'est ainsi que NDELE** (nommé auparavant *CHA*) sera fondé sur les établissements marchands et cosmopolites qui constituaient la capitale de DAR KOUTI. A la tête, un groupe AIKI relativement nombreux, dont sont issus les **souverains de DAR KUTI**, et qui

<sup>179</sup>Page 220.

<sup>180</sup>On trouve des NDOKA actuellement à « NDELE, ZOUKOUTOUNIALA 2, et ZOBOSSINDA. Considérés comme les plus anciens habitants du DAR EL KUTI, sinon comme les seuls autochtones, protégés par SÉNOUSSI. (...) Certains se sont agrégés aux RUNGA (KUTU-KULA de Nzubo-sinda), d'autres aux BANDA (NDOKA dits Julugu ou JUNGULU, d'Adum-nlindu), qui appartenaient à la fraction Wai) (NOUGAYROL 1989 c : 75).

<sup>181</sup>Voir CD.

jouit d'un grand prestige. Ils ont renoncé à leur identité et à leur langue et ont adopté l'ISLAM) (NOUGAYROL 1989 c : 76).

Voir **CARTE III.2.3.B LE HAUT OUBANGUI ET LES SULTANATS**<sup>182</sup>

C'est seulement à partir de 1960, et pour des raisons économiques que « à la recherche des territoires relativement plus accueillants » (VIDAL 1973:3) débute un mouvement migratoire qui va déborder sur les terres des GULA et KARA. Ceci est à la base des affrontements postérieurs entre GULA et RUNGA.

Dans l'actualité, les RUNGA AIKI de la RCA sont regroupés principalement dans (**Carte III.2.3.C**)

TABLEAU III.2.3.A	
SOUS-PREFECTURE DE NDELE, commune de DAR KUTI	7 villages <sup>183</sup> : Akursulbak <sup>184</sup> , Ambatsatna, Anjammena, Dil, Dum, Musamma et Bulkinya <sup>185</sup> . et 2 quartiers de NDELE (ROUNGA I et ROUNGA II Sygagbe avec environ 2000 habitants).
PREFECTURE DE LA VAKAGA	Villages : 4 entre Bahr Kameur et Aoukale : Alodeng, Ardep, Masabio, Sammasin 4 sur la rive gauche du bahr oulou, entre les GULA de Mamoun et les GULA mele Aifa, Amar Jadid, Mandakam et Sikikede. 2 en bordure du Lac Mamoun entre les GULA de Mamoun : Amar Jadid et Jenzir 3 au NE de Birao : Ardep Safara, Jirif al Amal et Am Daga.

Voir **CARTE III.2.4.C VILLAGES RUNGA AIKI**<sup>186</sup>

Nous pouvons trouver aussi des petites communautés de commerçants RUNGA à Bria, Bangassou, Mobaye, Zemio,...

#### LA HOMOGENITE DES RUNGA :

Le mot RUNGA<sup>187</sup> est l'appellation qu'utilisent leurs voisins ainsi que la littérature (NOUGAYROL 1990:13) mais il faut distinguer entre :

- les RUNGA qui parle Arabe,
- et les RUNGA-AIKI parlant AIKI (et souvent aussi arabe).

Malgré cette distinction linguistique, il existe une **grand Homogénéité culturel**, ainsi qu'avec les communautés établis en territoire tchadien.

<sup>182</sup>Voir CD

<sup>183</sup>Les 2 premiers constituent les sites de notre recherche.

<sup>184</sup>En vert nous avons soulignes les villages d'intervention d'UNICEF.

<sup>185</sup>BULKINYA dépendent traditionnellement de la chefferie AIKI d'AKURSULBAK mais pas administrativement.

## EN RELATION AVEC DES AUTRES ETHNIES

Ils cohabitent depuis son arrivée sur la RCA avec des populations NDOKA, BANDA, GULA, SARA et avec des lignages transhumants comme les HEIMAT et les MISSIRIA. Par exemple avec les NDOKA : « *ils nourrissent des relations d'alliance traditionnelles* (NOUGAYROL 1989 c: 75). Par contre, ils se sont sentis toujours menacés par les KREICH du DAR FOUR, présents également sur le territoire de la VAKAGA.

En ce qui concerne leur **relation avec les colons**, ils **appréciaient depuis le début leur présence** dans une **région aussi isolée** jusqu'au point de avoir fait pression sur l'administration coloniale pour maintenir un poste à Haraze (actuel Tchad).

### **Pratiques de discrimination de la part des autorités :**

Comme chez les PEUL-MBORORO, aussi musulmans (voir Fiche), lors des déplacements, les RUNGA sont victimes des **rackets par les autorités militaires**. Ils sont arrêtés à tout moment quand ils vont à Bangui : on les oblige à payer une amende au prétexte qu'ils sont étrangers puisqu'ils parlent arabe et/ou ils ont un prénom musulman<sup>188</sup>.

Selon les enquêtés **ces problèmes avec les autorités étatiques** sont présents surtout depuis la chute de Bokassa: « *Dans ce pays, dès qu'on parle arabe on dit tu es tchadien, tu n'es pas centrafricain et on ne fait rien pour nous, pas d'école pour apprendre le sango et le français, pas d'hôpitaux. La stratégie des colons pour assimiler les populations ? : Église, école. Nous, depuis 50 ans, nous n'avons pas d'école, nous avons des difficultés pour apprendre le sango et le français et si quelqu'un veut sortir de la communauté et réussir, on fait quoi ? On l'envoie au Tchad car nous parlons arabe. Mais nous sommes centrafricains, pas tchadiens. C'est ça la raison de notre rébellion. NOUS SOMMES CENTRAFRICAINS.* »

Selon les enquêtés : « *il y a un conflit subjacente. Le subconscient de la population est imprégné d'une mauvaise image a propos des musulmans. Il y a 1 seule radio étatique tenue par des gens pas formes qui véhiculent des messages souvent « racistes » sur 1/3 de la population. Mais ce phénomène est récent, avant il n'y avait pas ça dans notre génération, dans les années 70. Mais le fait qu'on n'avait plus des écoles, on pouvait plus réussir et il n'y avait pas des espaces pour se mélanger avec les autres populations. L'école crée l'union et l'entente. Nous sommes tous des centrafricains.*

186Voir CD

187On leur désigne également AYKINDINGANG.

188Besoin de SENSIBILITATION DES FORCES DE POLICE contre les DISCRIMINATIONS à l'encontre des MUSULMANS et des gens qui parlent ARABE

## ORGANISATION TERRITORIALE

### **HABITAT en VILLAGES:**

**Villages isolés** du fait des conditions climatologiques et géologiques, spécialement en saison pluvieuse.

Les maisons en banco avec des toits en paille. On trouve des greniers dans la cour des maisons.

Ce n'est plus le cas après la guerre dans les villages visités.

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

Société HIERARCHISEE ayant à la tête le **Chef de Terre (de Village)** lui-même soumis au représentant de l'autorité centrale : **Mr le Maire**, lui-même choisit par la population.

### AUTRES PERSONAGES CLE

- **Le MARABOUT:** représentant du savoir musulman il a un rôle religieux et comme guérisseur.

## EVOLUTION DANS LES CAS ENQUETES

### Au village

**MR LE MAIRE**  
 Mr le **CHEF DE VILLAGE**  
**LE CONSEIL DE NOTABLES**  
 Les Chefs de Quartier, Les Chefs des Femmes, Les Chefs des Jeunes

### LE CONSEIL DE NOTABLES :

**Critère de sélection:** *Sagesse.*

Selon les enquêtées après la guerre : « nous avons commencé à travailler a nouveau la terre et nous avons vote des femmes sages dans chaque quartier pour nous représenter au Conseil de Notables.»

### Composition:

VILLAGE RUNGA	COMPOSITION
	6 chefs de quartier
AKOULSURBAR	6 femmes
Compose de 6 quartiers (voir Fiche)	6 Jeunes

Concrètement, il y a à **AKOULSURBAR**, 6 femmes leaders: Zara Sale, Khadija Ali, Alima Asa, Awa Sale, Aicha Abak et une 6eme (identité inconnue).

### Fonctions:

- S'occuper des relations avec les agents extérieurs,
  - Veiller sur le bon fonctionnement des **groupements** et leurs activités,

### Prise de décisions :



Il y a traditionnellement pour les femmes et les jeunes, **1 chef des femmes et 1 chef des jeunes dans chaque quartier et sa présence est nécessaire selon les enquêtés car**: « le travail de l'homme, une femme peut le faire, ils doivent le faire ensemble. »

Par rapport aux **AUTRES PERSONNAGES CLE** :

- grand importance de l'Imam et les Marabouts.

**Au niveau du Campement CPJP d'AKUSOULBAK** (situé au milieu du village d'AKURSULBAK) :

*La hiérarchie suit les normes internes au pouvoir militaire.*

Les personnes clé<sup>189</sup> son :

1. Mr le Président: Abdoulay Hussein.
2. Mr le Conseiller: Mahamat Zacharia.
3. Mr le Directeur de la sécurité de Mr le Président : Commandant Ibrahim Aboubacar.
4. Mr le Dr adjoint de sécurité de Mr le président et responsable du service santé : Abdallah ?

---

189Opinion Leaders selon terminologie C4D.

## SYSTEME SOCIAL

### IDENTITE AIKI

Ce sont des RUNGA AIKI. L'identité se manifeste par :

- la langue,
- le travail,
- la prière musulmane
- et le respect dû aux anciens.

### IDEOLOGIE DE PARENTE

**Système patrilineaire et viri-patrilocal.**

Les RUNGA installés en RCA dans les alentours de NDELE (Dar el Kuti) se subdivisent en quatre Lignages principales (NOUGAYROL 1989 b : 11, 14) :

- MENGEL,
- AJU TINA,
- JAMBAR TINA,
- et KULU TINA

Dans la route Nord-ouest qui mène de NDELE à SAHR (dans les alentours du village de Manga) on trouve également des Lignages RUNGA éparpillés :

- TUNJUR,
- MENGELE,
- AJIMI,
- ISA TINYA
- et KASIMA

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

AGE DE MARIAGE	SELON HOMMES	SELON FEMMES
POUR LES FEMMES	15-20	15-17-20
POUR LES HOMMES	20-23	20

Le **célibat** n'existe pas, il ne se conçoit pas.

### ECOLE ET MARIAGE PRECOCE:

Hommes et jeunes estiment qu'il est préférable que la jeune fille continue ses études même si elle est fiancée ou mariée. Selon les enquêtés : « C'est très important. Après elle peut travailler dans un bureau. Elle va avoir plus de connaissances, être plus éveillée Et en plus elle pourra aider le village ».

Mais ce sont les femmes adultes enquêtées qui estiment que c'est comme même dangereux, « elle peut faire le bandit et revenir enceinte ».

Dans les faits, les jeunes filles arrêtent leur scolarisation vu la distance à NDELE et les conditions d'insécurité. Les parents (ou le mari) pourraient être d'accord pour continuer s'il y avait un Lycée au village car maintenant il faut aller à NDELE et rester vivre là-bas « et là-bas on ne peut plus contrôler les enfants comme ici. En plus la prise en charge est cher ».

### EXO GAMIE

C'est la norme. Les mariages avec des autres ethnies comme les NDOKA sont habituels.

Une règle exogamique qu'on a également appliquée au niveau des jeunes filles enrôlés dans le campement CPJP : une grand partie proviennent du campement de BRIA et vice-versa on a envoyé à BRIA des jeunes filles de : AKURSULBAK.

### CHOIX TRADITIONEL :

Préférence pour le **cousin patrilatéral selon la règle musulmane.**

### CHOIX ACTUEL:

L'homme montre à sa famille la candidate de son choix, mais **la fille peut refuser.**

### DOT

Elle s'élève actuellement à environ 100.000FCFA. Si la femme meurt on réclame la dot sauf si elle a eu des enfants.

### POLYGAMIE

Très répandue et avec limite de 4 épouses comme prévu par l'Islam. Selon les femmes, le mari informe de sa décision de prendre une nouvelle femme : « et nous acceptons. C'est le Prophète qui a convenu comme ça ».

### ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE

#### FEMME :

- ménage
- cueillette
- conseil et soins des enfants (garçons et filles)

**HOMME** : Chef du foyer

- travaux agricoles, chasse et pêche
- conseil et prise en charge des enfants (garçons et filles)

### **SYSTEME DE FILIATION**

Patrilineaire. Résidence virilocale et patrilocale.

#### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

Traditionnellement la famille paternelle les prend en charge. Si celle-ci n'en a pas les moyens, c'est la famille maternelle qui prend le relais. Mais il y a toujours quelqu'un qui va les prendre en charge. *Problème actuel* : le manque de moyens de toutes les familles pour assumer le minimum des besoins une fois retournes des campements des refuges.

#### **ABANDON ENFANTS**

« On a vu ce phénomène que pendant la guerre. Si non, on prend en charge ».

#### **ATTENTES DES ENFANTS PAR RAPPORT A SES PARENTS**

Qu'ils paient ses habits et l'école et ils le font.

### **GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES**

Responsabilité de gestion et prise en charge des frais d'éducation et sante :

- La norme selon les hommes enquêtés: **Le père. Réalité: l'homme** : « *Il cultive et fait le partage entre consommation, besoin des enfants, école, sante,...* »
- La norme selon les femmes enquêtées: **Le père. Réalité : Le père** : « *il est obligé, c'est comme ça dans l'Islam. La mère peut aider si lui ne peut pas. Après les conflits, l'homme (et la femme) ont beaucoup de difficultés à assumer toutes les charges* ».

Les jeunes affirment que même si c'est l'homme qui commande, il discute avec son/ses épouses et ils partagent équitablement les charges.

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL**

Si le mari ne veut pas prendre en charge la famille ou en cas de conflit de couple : « *la maman ne réclame pas, on reste comme ça ou bien on fait appel à un oncle paternel ou bien à un marabout, mais c'est rare* ».

#### **DROIT DE TAPER :**

**Un enfant:** si désobéissance.

**Une épouse:**

**Selon les enquêtés** : « *Non, Il ne faut pas être violent. L'Islam dit de respecter tes femmes, d'être équitable mais pas taper* ».

## **QUELQUES ELEMENTS COMPLEMENTAIRES EN RELATION AVEC LA MISSION DE SENSIBILISATION RETRAIT/LIBERATION DES ENFANTS CPJP**

(Voir Fiche FOCUS GROUP CPJP)

### **De la NOTION D'ENFANCE -AGE**

Pour Mr le Président, ainsi que pour le reste de personnes interviewées même si la Loi centrafricaine permet à un enfant de rentrer dans l'armée à 16 ans, **son engagement est de considérer enfant à tout mineur de 18 ans**. Ce qui signifie l'obligation pour eux de que tout mineur de 18 ans dépose les armes.

Les interviewées ajoutent que traditionnellement une fille est enfant jusqu' l'âge de 18 ans et un garçon jusqu'au 20-23 ans.

### **DE LA NOTION ENFANT EN DANGER**

Pour le **Commandant** : *« Un enfant est en danger quand il traîne dans la rue, sans aller à l'école, ou bien quand ses parents (ou un adulte si c'est un orphelin) ne peuvent pas subvenir à ses besoins. »*

Les interviewés insistent sur le fait que une des **raisons principales de la présence des enfants dans la CPJP est le manque d'écoles**, de structures de prise en charge en spécial des orphelins de la guerre. Et ils **réclament haut et fort une école de qualité au village** pour que les jeunes ne soient pas en danger ni tentes de réintégrer les groupes armés : *«La base de tous nos problèmes est l'analphabétisme. Les autorités ont voulu laisser tout ce monde dans l'ignorance ».*

### **REINTEGRATION DES ENFANTS SOLDATS :**

Il n'existe pas de **RITUELS COMMUNAUTAIRES** traditionnels de **REINTEGRATION**. Communauté islamisée (Islam tolérant).

**Mais les jeunes du village**, avant la guerre et au sein des **groupements par quartier**, organisaient des fêtes pour les jeunes avec l'argent gagné dans des travaux temporaires. **Cette structure pourrait servir « pour donner la bienvenue » aux jeunes qui ont déposé les armes.**

Les **MILITAIRES** interviewés estiment que les communautés sont prêtes à accueillir les enfants mais le problème c'est leur prise en charge : *« il faudrait aider les familles. Apres la guerre, nous avons plus de moyens dans les villages pour la survie» (...)* *Maintenant pour que ca ne se répète pas il faut nous aider avec école. Nous nous sommes engagés pour ces enfants maintenant nous voulons que UNICEF s'engage pour la vie des enfants, pour son éducation*

Les **FEMMES** du village de son cote coïncident : *« OK pour les réintégrer mais le problème c'est qu'ici il n'y a pas d'école pour les grands, il n'y a non plus assez à*

*manger. C'est mieux qu'ils soient avec quelqu'un hors de la communauté, ils vont avoir un avenir meilleur que avec nous dans le village ».*

**Selon les HOMMES du village:** « *ok, mais qu'est-ce qu'ils vont faire ici ? Il n'y a pas école. Vous pouvez vous-même partir en Amérique avec eux. Là-bas son avenir sera meilleur (...) Dans le centre où ils vont vivre a NDELE ça serait important qu'ils aillent à l'école et aussi qu'ils puissent prier. Il faut qu'ils restent longtemps»*

**Les JEUNES :** « *OK pour leur retour. Même si les petits diables leur avaient pris pour rentrer dans l'armée. Ce sont nos frères. Un enfant ne doit pas prendre les armes mais... »*

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

Les 2 parents y concourent mais le père s'occupe principalement des garçons et la mère des filles.

#### VALEURS A TRANSMETTRE

- Solidarité avec le village, la famille,
- Respect des aines,
- les préceptes de l'Islam.

#### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Un autre principe clé dans l'éducation des enfants est l'obéissance sans questionner. **Actuellement, et selon les enquêtés, les enfants continuent à obéir leur parents comme dans le passe. Raisons :**

- les parents s'occupent des enfants et sont en accord mutuel;
- ils ne boivent pas l'alcool,
- l'école coranique « nous appuie ».

#### MOYENS DE TRANSMISSION DES VALEURS ET SAVOIRS:

Accompagnement des adultes, Jeux, Contes, et danses ainsi que à l'école Coranique.

#### TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES

L'enfant doit apprendre vite les compétences des adultes.

#### OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation

#### RITE DE LA CIRCONCISION

Il y a aucun rituel de passage associe comme dans des autres ethnies centrafricaines. **Elle se fait à l'hôpital.**

### EDUCATION SEXUELLE

Le père explique aux garçons et la maman aux filles.

### EDUCATION FORMELLE : L'ECOLE CORANIQUE ET L'ECOLE LAIQUE

#### ECOLE CORANIQUE

Ils existent des **écoles coraniques dans les villages enquêtés** en complémentarité de l'école laïque. Ils apprennent le Coran au même temps que cela crée une solidarité : « *Les enfants vont a l'école le matin et l'après midi a 14h00 a l'école coranique. Ils aimeraient*

avoir une madrasa pour ne pas être obliges d'envoyer les enfants au Tchad : « c'est mieux de rester ici, dans notre pays ».

## **ECOLE PUBLIC**

### **DE SON IMPORTANCE:**

On réclame fortement l'école comme moyen de :

- arriver à l'égalité hommes et femme : « elles doivent avoir les mêmes opportunités que nous ».
- moyen d'intégration dans la Nation : « nous devons apprendre le français et le sango. Nous somme des centrafricaines ».

### **LA REALITE :**

#### **A AKURSULBAK :**

Ecole construite en 1996 par une ONG : « non par l'Etat malgré que nous réclamons depuis des décennies » :

- **Classes pléthoriques.** Il n'y a que 3 enseignants qui assurent tour à tour le 1<sup>er</sup> cycle jusqu'à 10h, le second cycle jusqu'à 13hoo.
- **Rien après le CM2.** Eloignement du Cycle secondaire et du Lycée : NDELE.
- « Les maîtres parents n'ont pas de connaissances pédagogiques. Les enseignants non plus et nous n'y a pas de directeur »
- Pas de bancs.

#### **A YANGOULALI :**

Il n'y a pas d'école au village. Les enfants vont à HAOUSSA 2, situe quelques kms plus loin.

**Le Haut Comandant a fait une enquête dans les campements CPJP est sur 89 femmes, seulement 4 savaient écrire. Sur 500 hommes, 147 écrivent mais en arabe. De notre part les femmes nous ont vivement demande des cours D'ALPHABETISATION EN FRANÇAIS ET SANGO.**

### **ATTENTES DES PARENTS :**

Que l'école soit un lieu où l'on acquiert des connaissances, la sagesse et un moyen d'intégration dans la nation.

### **SOUHAIT DES ENFANTS :**

Continuer leurs études

### **ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES :**



De retour de l'école, les **mères libèrent les enfants** pour qu'ils fassent leurs devoirs au retour de l'école publique ainsi que aillent à l'école coranique et qu'après qu'ils : « *l'école c'est prioritaire* ».

## **FREINS**

### **Manque ACTES DE NAISSANCE**

Ils connaissent l'importance de ce document. **Ils en avaient. Mais les maisons ont brûlé** avec tous les documents. Et la mairie a brûlé aussi. Comment faire ?

### **ACCESSIBILITE LIMITEE.**

#### **Par éloignement**

Ils sont obligés d'envoyer les enfants à NDELE après le CM2. Mais à NDELE **ce serait dangereux** : « *les enfants sont mieux ici, il faut faire un Lycée ici. Là bas ils restent chez des parents, ce n'est pas la même chose, et notre éducation peut se gâter* »

#### **Par manque de moyens**

Les mamans enquêtées dénoncent les difficultés pour envoyer l'enfant à l'école « *avec quelque chose dans le ventre, pour payer des habits. L'enfant a faim. Il nous répète tous les matins J'ai faim maman* ».

Parmi les enfants enquêtés, **tous affirment aller à l'école et vouloir continuer**. Mais la plus âgée, une fille qui est en CE1, déclare que ses parents ne vont pas pouvoir continuer à payer son école, et surtout pas l'envoyer à NDELE. Ils n'ont pas de moyens pour les frais d'écolage, les habits, le séjour, ...

## **LOISIRS :**

Les **jeunes du village**, avant la guerre et au sein des **groupements par quartier**, organisaient des **fêtes** pour les jeunes avec l'argent gagné dans des travaux temporaires. Maintenant on ne fait plus

### **Manque de terrain de football et ballon**

**Ils ont Besoin d'aire de jeux et de matériel** ainsi que d'une **Maison de Jeunes**.

## SYSTEME ECONOMIQUE

Ecosystème de **savane**, avec grande richesse de faune mais en saison de pluies on reste coupé du monde extérieur.

### HORAIRES DES ACTIVITES AUX CHAMPS :

- Femmes : 7h00-12h00
- Hommes : 7h00-16h00

Les pâturages étaient très riches et la présence de points d'eau même en saison sèche remarquable et c'est pour cela qu'elle attirait les transhumants arabes.

### AGRICULTURE

On cultive le **sorgho de décrue** (sorgho berbère), le **mil**, le manioc, les arachides.

Ce sont les **hommes qui vont traditionnellement aux champs** mais **après la guerre** et vu la pauvreté actuelle, **les femmes ont été obliges de venir en aide** malgré l'état d'insécurité en brousse.

Ils aiment cultiver mais ils ont faim actuellement.

**Problème actuel: prise en charge quotidienne de tout enfant et de tout membre du village.** Ils sont rentrés des campements de réfugiés, la saison des pluies est arrivée et ils n'ont pas de matériel agricole : machettes, houe, etc. **Tout a été détruit dans la guerre.** *Nous n'avons non plus ni des engrais, ni des insecticides...Il n'y a rien à manger, que des fruits sauvages. On a faim, nous les adultes nous avons faim et pour pouvoir cultiver il faut avoir quelque chose à manger. Les enfants c'est pareil ; pour pouvoir aller à l'école et suivre les cours, il faut manger. On était mieux comme réfugiés, au moins on avait à manger ».*

Il y a également un grand **besoin de silos à grain** : « *on a fait une demande au HCR, mais ici ils n'ont pas rendu service. Nous avons demandé, nous sommes en zone sahélienne, il y a un problème de disette. Il faut créer des greniers pour pouvoir assurer la soudure. On nous a aidé quand nous étions dans les campements de réfugiés et après c'est fini.* »

Et aussi d'un **moulin à mil**.

### CUEILLETTE

Les mamans prennent quelques fruits ramassés en brousse et elles expliquent que pendant 4 jours ils mangent que ça avec des fruits sauvages».

### CHASSE

On pratique la **chasse**. Dans le passé, cette région était connue par la pléthorique présence des animaux qui en faisait un pays aimé des chasseurs.

## PECHE

On pratique la **chasse dans cette zone poissonneuse**. Il y à même des associations régionales des pêcheurs comme *L'Association du fleuve Gounda et Tangafaia*

## ELEVAGE

Zone réputé par qualité des pâturages qui expliquent présence des transhumants ARABES Heimat et Misiira.

## COMMERCE

Besoin marche comme celui construit a NDELE. Les enquêtés demandent: « *qui est la ONG Pourquoi ils ne viennent pas ici ? Regarde la transformation de NDELE* ».

Les jeunes font la culture, la pêche et du **petit commerce**. Certains ont des moyens et vont au Tchad pour **vendre et acheter des marchandises**. Mais ils 'heurtent a nouveau aux problèmes des déplacements a Bangui pour cherche le passeport nécessaire afin de traverser la frontière avec le Tchad : « *on avait des actes de naissances, notre passeport et voila tout a brulé et il faut se déplacer a Bangui. Et les policiers des qu'ils voient dans ta carte d'identité un nom arabu disent que c'est faux que tu es tchadien. Et voila, 5.000 ou 10.000 FCFA dans chaque barrière*

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONNEL

#### THERAPEUTIQUE:

Automédication.

Marabouts

#### SPECIALISTES

Milieu très islamisé. Pas de **matrones traditionnelles** ni de **traditerapeutas**. Mais le **marabout** sait soigner certaines maladies, comme celles de la peau, la tête.

#### SYSTEME BIOMEDICAL

Il ya un FOSA a **AKOUSULBAR**, depuis 2006 : « *des années à demander un centre et finalement Mr le Députe (originaire du village) a réussi. Maintenant c'est MSF qui gère. Mais nous n'avons pas de maternité, ni de nattes ni moustiquaires. Egalement la pharmacie n'est pas bien approvisionne.*

A **YANGOULALI** : il n'y pas de FOSA. Et nous avons toujours des problèmes avec les vaccinations. *Le FOSA de Zoukoutouniala est passe sans prévenir et une bonne partie des mamans étaient aux champs. On leur a demandé de revenir mais on nous a dit que ce n'était plus possible : Comment faire maintenant ?* ».

#### ACCOUCHEMENT

Pas de matrones traditionnelles

#### ALLAITEMENT

Jusqu'au deux ans

#### PLANIFICATION FAMILIALE

Les femmes enquêtées sont intéressés mais il y a un problème d'accessibilité: « **nous voulons bien** les comprimés mais il faut aller a **NDELE**, c'est loin et il y a l'insécurité. Avec le mari si on lui explique on peut négocier ».

#### MST

Elles ont reçu des sensibilisations au FOSA. NDELE pour sensibilisation

#### PALUDISME

Pas de moustiquaire : prix élevé.

#### HYGIENE

Très important en milieu musulman.

Accès **EAU POTABLE**: 1 seul puits à l'école d'**AKURSULBAK** et 1 autre à **DIL 2**. Mais Il y a une source d'eau naturelle à 2 km, pas aménagée. Les enquêtes demandent appui pour son aménagement.

**REGIME ALIMENTAIRE :**  
Façonné par l'Islam.

## **SYSTEME RELIGIEUX**

Ce sont des populations fortement islamisées.

Élément clé de son identité qui régit la vie quotidienne : horaires de prière, fêtes, interdits alimentaires, système d'alliance et filiation, système médicale...

## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

Dans les 2 villages RUNGA enquêtés on trouve des groupements datant des années 90 et déjà enregistrés officiellement. Il y a des groupements d'hommes, de femmes et de jeunes dans chaque quartier.

### GROUPEMENTS DES ADULTES

QUARTIER	NOMBRE	DENOMINATION
AKOUSULBAR I	5	Dieu est Grand, Allah Jedid, Albaika Tibetimbi Alakarim
AKOUSULBAR II	3	Anaoujda Molondo Alakarim
DIL 1	5	Alakarim I Alakarim 2 Allah et SAyena Mininsi Merci le Groupement
DIL 2	1	Allahyawi
DUM	5	Ridina, Djamena, Matere Igouei Jeuness
AMBATSANA	3	Groupement pêcheurs Ambassana ???
MUSSAMA	3	Albaraka, Wali Molondo ? (jeunes)

Il y a aussi certains Chef de quartier qui participent dans des **groupements régionaux** comme L'Association du fleuve Gounda et Tangafaia

### GROUPEMENT SPECIFIQUES DES FEMMES

A AKOUSULBAR	6 groupements, 1 dans chaque quartier
A YANGOULALY	3 groupements : WALI SOSAL, WALI LESABIN, MAMBOKO NA MAMBOKO Objectif: améliorer la production de manioc et d'arachides :

### **GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES**

- Autour d'un marabout par groupe d'âge: *« les jeunes apprennent nos valeurs. Ça crée une solidarité et il s'entraident en cas de besoin ».*
- Avant les événements il y avait des groupements informels de jeunes pour organiser des fêtes: on invite des jeunes d'autres villages, on fait des danses folkloriques.
- Les jeunes ont continué à s'organiser de façon informelle pour cultiver. Avant, s'ils obtenaient de bons rendements, ils cotisaient pour aider les membres du groupement pour *étudier, pour le mariage, pour une jeune accouchée* (on lui offre le savon). Les jeunes filles pouvaient participer dans le groupement mais si elle se marie *« elle doit sortir du groupement, elle ne peut pas être avec d'autres jeunes hommes. C'est dangereux »*



## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### CANAUx DE RECEPTION ET D'EMISSION de l'INFORMATION

##### *Au Village*

Il faut d'abord informer le Maire, celui-ci informe le chef de village qui va informer les 6 chefs de quartier à **travers le CRIEUR public**. Et aussi la Chef de Femmes qu'a son tour informe les 6 femmes.

##### Langue

- Aiki (oral)
- Arabe (oral et écrit)
- Français (il y a quelques hommes parlant français, aucune femme).

Les messages passent de **bouche en bouche**. **Pas de support écrit**. Les enquêtés considèrent que le **message oral par voie hiérarchique** est plus efficace. La présence d'un étranger n'est pas gênante, au contraire ça renforce le message

##### *Au Campement CPJP*

Les messages arrivent par **téléphone** ou par **lettre** à Ndele (pas de couverture téléphonique ni radio dans les villages) et on fait suivre jusqu'au campement. Puis du campement jusqu'aux bases.

A l'intérieur du campement, l'information suit la **chaine hiérarchique militaire**. **Il est très important de la respecter**.

##### Langue

- Aiki (oral)
- Arabe oral par tous et Arabe écrit par certains.
- Français : seulement par le Président, le Conseiller et le secrétaire

#### JOUR ET HEURE

De préférence, le samedi ou le dimanche. « **Il fait toujours prévenir** de votre arrivée pour s'assurer qu'on sera sur place ainsi que pour assurer votre sécurité ».

## REGLES DE COMMUNICATION

- Prévenir de l'arrivée,
- Une fois sur place, et avant d'aller au campement, aller saluer Mr le Maire et Mr le chef de village. Importance d'informer et honorer celui qui a le pouvoir.
- Respecter les rythmes de la communauté et des militaires.
- Respecter et profiter de la structure hiérarchique militaire.

**Pour la question spécifique du retrait des enfants :**

**Interlocuteurs :** les Point Focaux nommés par Mr le Président CPJP.

**IMAM :** « on écoute son message mais son domaine est religieux »

**MR. LE MAIRE :** « chacun son domaine, lui c'est les affaires civiles ».

## SEMIOTIQUE

Pas d'affiche dans les campements (ni à la base militaire de Ndele)

Aucune information sur support visuel.

Les commandants préfèrent qu'on évite l'emploi de « caricatures de l'Islam »

**FICHE DE TERRAIN  
ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS**

**VILLAGE 1 : AKURSULBAK  
VILLAGE 2 : YANGOULALY**

**VILLAGE I : AKURSULBAK**

**NDELE**

**VILLAGE :** AKURSULBAK, a environ 80km de NDELE sur l'axe NDELE-GARBA (frontière Tchad).

**ORIGINE DU VILLAGE:** Il existait déjà en 1903 comme attesté par la Mission CHEVALIER. Son nom signifie « serre ta ceinture » ((NOUGAYROL 1990:13)). Les enquêtés ne connaissent pas les raisons de ce nom.

**QUARTIERS (NOUGAYROL 1990:):**

Il faut distinguer **7 quartiers** :

- AKOUSOULBAK I et AKOUSOULBAK II
- DIL 1 et DIL 2 (signifie « Calao »)
- DUM (signifie « *Hyphaene thebaical.* »)
- AMBATSANA : Créé à la fin des années 60 par des populations RUNGA venues du village de Masmbany (au SO de Haraz-Tchad). Son nom signifie « *nous nous sommes réjouis* »
- MUSSAMA : Créé à la fin des années 60 par des populations RUNGA venus de la région d'Haraz.

**POPULATION ESTIMEE:** Selon Mr le Conseiller politique CPJP, 4.000 dans la commune, 32.000 dans toute l'aire RUNGA-AIKI dépendant d'AKURSULBAL. Il y a également des Populations transhumantes ARABES: Clans HEIMAT et MISSIRIA.

**Mr LE MAIRE :**

**Mr CHEF DU VILLAGE:**

**CHEF BASE MILITAIRE CPJP :** Abdoulay Hussein

**CONSEILLER POLITIQUE :** Mahamat Zacharias.

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN:**

**PHOTOS:** Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE:** 18-19-20/05/2012

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE :**

- Au village : 1 FG Hommes (18), 1 FG Femmes (65) et 1 FG Jeunes (8 garçons)

- A la base CPJP : 1 FG Hommes: (12)

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETEES : 73**

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

**Femmes** : Vendredi Matin

**Hommes** : Vendredi, Samedi

**Jeunes** : Samedi, dimanche

**CPJP** : Samedi Dimanche

**MESSAGE CLE DES NOTABLES DU VILLAGE pour UNICEF**

*Pourquoi L'Etat Nous A-T-Il Oublie ?  
Pourquoi 'Etat Est-Il Venu Nous Bombarder ?  
Nous Ne Sommes Pas Des Rebelles.  
Nous Sommes des Centrafricaines Même Si Nous Parlons Arabe.  
L'école c'est ca qui Va nous Permettre de parler Sango et Français comme tous les  
autres Centrafricains*

**LA LANGUE ET LA RELIGION APPARAISSENT COMME ELEMENTS DE DISCRIMINATION FACE AU RESTE DE CENTRAFRICAINS ET ACCENTUE PAR MEDIA.**

**ON RECLAME FORTEMENT ECOLE POUR INTEGRATION DANS LA NATION. POUR POUVOIR APPRENDRE SANGO ET FRANCAIS**

**A LA BASE DE LA REVOLUTION : LA MANQUE DES SERVICES SOCIAUX. ANALPHABETISME**

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON HOMME S	SELON CPJP	SELON FEMME S	SELON JEUNE S
<b>FAMINE</b>				
Pas <b>PRODUCTION AGRICOLE</b> depuis les événements Pas de <b>moyens</b> pour la production agricole (machettes, houes), ni engrais, ni insecticide.				
Besoin de <b>GRENIERS-SILOS</b> pour soudure Besoin de <b>MOULIN A MIL</b>				
<b>CONSTRUCTION DE MARCHE</b> . Possibilité				

De Marche International				
ANTENNE DE TELEPHONIE				
TRACASERIES -DISCRIMINATION				
Pas de TOITS sur les MAISONS,				
Pas d'USTENSILE DE CUISINE				
Manque d' HABITS				
ACTE DE NAISSANCE : Tout a brûlé - manque de moyens				
ECOLE Que 3 classes Pas de bancs Maîtres - parents. Pas de directeur Eloignement du Cycle secondaire et du Lycée manque de moyens des parents				
ALPHABETISATION des FEMMES en FRANCAIS et en SANGO				
POSTE DE SANTE manque de moyens. Pas de pharmacie. Pas de maternité. pas de nattes ni de moustiquaires				
EAU POTABLE : 1 seul puits à l'école et 1 autre à DIL 2. Il y a une source d'eau naturelle à 2 km, pas aménagée.				
Pas de LATRINES. TRES IMPORTANT HYGIENE.				
Manque de LOISIRS : terrain de football et ballon				

**VILLAGE II :**  
**CAMPEMENT BASE CPJP YANGOULALY**  
**NDELE**

**CAMPEMENT-BASE CPJP:** YANGOULALY, a environ 20km de NDELE sur l'axe NDELE-GARBA (frontière Tchad).

**ORIGINE CAMPEMENT :** INCONNU

**POPULATION ESTIMEE :**

**CHEF DE CAMPEMENT :**

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN:**

**PHOTOS:** Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE :** 20/06/2012

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE :** 0 FG Hommes (0), 1 FG Femmes (25), 0 FG Jeunes et 1 FG Enfants (12)

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETES:**37

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

**Femmes:** Vendredi matin.

**Hommes:** Vendredi, Samedi.

**Jeunes:** Samedi, dimanche.

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON FEMMES	SELON ENFANTS
<b>FAMINE</b>		
Plus de <b>PRODUCTION AGRICOLE</b> après les événements <b>Manque d'instruments</b> pour la production agricole (machettes, hoes) Manque d'engrais, d'insecticide		
Plus de <b>TOITS</b> sur les <b>MAISONS</b>		
Plus d' <b>USTENSILES DE CUISINE</b>		
<b>PLUS D'ACTE DE NAISSANCE</b> : Tout a brûlé - manque de moyens		
<b>ECOLE</b> Distance et manque de moyens		
Besoin <b>ALPHABETISATION</b> des <b>FEMMES</b> en <b>FRANCAIS</b> et en <b>SANGO</b>		
<b>POSTE DE SANTE</b> Eloigné		
<b>EAU POTABLE</b> Pas accès		
Pas de <b>LATRINES. TRES IMPORTANT HYGIENE.</b>		
Manque de <b>LOISIRS</b> : terrain de football et ballon		

### QUESTIONS POSEES PAR LES HOMMES PAR RAPPORT AUX AUTRES VILLAGES RUNGA

#### **BOULKINIA :**

Ils nous donnent une lettre du chef de village qui demande que les ONGds passent pour voir l'état du village car depuis qu'ils sont rentrés du campement de réfugiés, ils n'ont plus d'aide.

#### **AMBASSANA :**




Il y a un projet qui est venu, il a déposé du matériel pour 1 forage. Cela fait des mois et aucune nouvelle. Comment les recontacter? Ils n'ont pas laissé de contact.

#### **SIKIKEDE**



32.000 habitants, possibilité de marché international. Il y a rien. On demande intervention des ONG.

## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES RUNGA-AIKI





### BIBLIOGRAPHIE CITEE

-  **NOUGAYROL, P. (1990)** *Langues et populations du Nord-Est Centrafricain*. CNRS-LACITO.
-  **NOUGAYROL, P. (1990)** *La langue des Aiki dit Rounga Tchad*, RCA Ed. Geuthner
-  **NOUGAYROL, P. (1989)** *Le Ndoka et les parlers Gula (R C A). E s q u i s e s Descriptives et lexiques*. Paris : Geuthner.


### BIBLIOGRAPHIE EN PDF


-  **NOUGAYROL, P. (1990)** *Langues et populations du Nord-Est Centrafricain*. CNRS-LACITO.
-  **TUBIANA M.-J. (1960)** "Un document inédit sur les sultans du Waddāy". In: Cahiers d'études africaines. Vol. 1 N°2. 1960. pp. 49- 112.

### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

-  **BOUCHER, EDMOND A (1934)** *Monographie du Dar-Kouti-Oriental (type script, copied and updated from the original by Pierre Claustre)*.
-  **CHEVALIER A. (1907)** *Mission Chari-Lac Tchad (1902-1904). L'Afrique centrale française, récit du voyage de la mission*. Paris: Challamel.
-  **CORDELL, D. (1985)** *Dar al-Kuti and the Last Years of the Trans-Saharan Slave Trade*, The University of Wisconsin Press, Madison, WI, USA.
-  **DAMPIERRE, E. (1967)** - *Un ancien royaume Bandia du Haut-Oubangui*, Plon, Paris.



 **KALCK, P. (2005)** - *Historical Dictionary of the Central African Republic*, Third Edition, Scarecrow Press Inc, Lanham, MD, USA.

 **KALCK, P. (1993)** - *Un explorateur du centre de l'Afrique, Paul Crampel (1864-1891)*, L'Harmattan, Paris.

 **KALCK, P. (1992)** *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L' Harmattan.

 **KALCK, P. (1971)** - *Central African Republic*, Praeger Publishers Inc, New York.

## CHAPITRE III.2.4 LES PEUPLES DU NORD : Le cas des GULA

Les populations GULA de la RCA occupent un territoire qui est situé au Nord-Est du pays, dans la zone Sub-Sahélienne. C'est une zone à caractère deltaïque et de transition entre les régions sahéliennes et équatoriale humide (voir Carte O)<sup>190</sup>.

### APERCU HISTORIQUE

Leur nom signifie: «*hommes de l'eau*», ce sont les DAR KULLA o DAR GULA. Leur origine est incertaine. BOUCHER (1934: 13-37) croit qu'ils habitaient le Nil Bleu, près de l'Ethiopie entre 1600-1700. Vers 1750 ils vont suivre la migration des KARA, YULU et BINGA et ils vont s'installer au DARFUR. Mais vers 1795, suite à une «*histoire de poules et des moutons et pour échapper à l'hostilité des FUR*» (NOUGAYROL 1999 :23), ils arrivent dans le territoire de la RCA, dans la VAKAGA, autour du Lac Mamoun<sup>191</sup>.

### Voir CARTE III.2.4.A LE PAYS GULA<sup>192</sup>

Les GULA ont été victimes des razzias esclavagistes du milieu du XIX vu leur position proche de WADDAY et du DARFUR. Il s'agissait des raids très réglementés avec un itinéraire fixé d'avance au DARFOUR. On estime qu'au XIX les GULA versaient chaque année au DARFOUR un tribut annuel de 1.000 esclaves, de l'ivoire, du miel et du cuivre ainsi que certains services comme la soumission militaire (NOUGAYROL 1999:13). Mais les attaques les plus «*vigoureuses viendront de leurs frères et voisins, les KARA, les femmes étant les principales victimes*» (BOUCHER 1934:33). Et un peu plus tard de RABAH (1879-1890). Entre 1891 et 1911, SENOUSI, promulgué sultan du Royaume de DAR AL KOUTI (voir Fiche RUNGA), va continuer les razzias et «*va regrouper à NDELE les ethnies soumises (y compris les GULA), établissant le dernier grand Etat esclavagiste*<sup>193</sup>» (NOUGAYROL 1989 : 69). A sa mort, en 1911, les GULA de NDELE décident de retourner sur leurs territoires situés dans la VAKAGA.

Des 1918 on assiste à l'installation de l'administration coloniale française qui ouvre en dite année un poste militaire à Birao. En 1926-1927 les villages GULA, comme dans le reste du pays, reçoivent l'ordre de s'installer sur les pistes, dans leur cas celle d'Ouanda-Djalle-Birao. Une fraction accepte (Zura, Ngulu, Woso, Mutu, une partie des

190Page 220.

191Les KARA dans le Jebel Songhon, les YULA à Niamba et les BINGA à Ramela et dans le Dar Chala.

192Voir CD.

193«*Quelques ethnies, alliées ou protégées du maître du moment, furent relativement épargnées, comme le NDOKA ou les AIKI à l'époque sénoussite. Mais la plupart payèrent la traite un lourd tribut, en particulier les BANDA, les GULA et les KREICH* (NOUGAYROL 1990 :69).

Moto-Mar et des Mere), le reste **fuit au Tchad**<sup>194</sup> pour éviter les mauvais traitements et la possibilité d'être recruté pour la construction du chemin de fer Congo-Océan. On trouve actuellement des GULA en RCA entre l'Aoukale, le Bar Oulou (Lac Mamoun) et la Vakaga.

Voir **CARTE III.2.4.B LES GULA ET SES PROCHES VOISINS**<sup>195</sup>

### LA DIVERSITE DE GULA

Avec une population d'environ 17.000<sup>196</sup> personnes se disant GOULA, on distingue du Nord au Sud:

TABLEAU III.2.4.A	SOUS-GROUPES	VILLAGES
GENS DE L'EAU	<b>MOLO</b> ou <b>GULA</b> <b>MAMOUN</b>	Ndolo Sere ou Kididji, VodoMasa, Oulou, Mangafara, Jenzir, Sadjer, Ngede, Boromata
	<b>MELE</b>	Mele, près de la mare de Gata
	<b>MOTO MAR</b>	<b>Gordil</b> <sup>197</sup> et <b>Manou</b>
	<b>SARA</b> sur les parties émergées de la plaine de <b>MOTO-MAR</b>	<b>Maka</b> , <b>Ndiffa I</b> , Kava Guludu ( <b>Ndifa</b> ), Ketebe, <b>KabaLa</b> , Dem Ngonj et aussi a <b>Lemena III</b> dans le DAR EL KUTI
	<b>MERE</b> près de la Maka	<b>Tiroungoulou</b> et Ouandjia
GENS DE LA MONTAGNE	<b>ZURA</b> ou <b>KOTO</b>	Sergobo et Kumba
	<b>WOSO</b> ,	
	<b>MUTU</b>	

Selon NOUGAYROL (1989 :74) Chaque groupe semble avoir son propre parler (avec des variations locales), mais seul le GULA SAR diverge notablement des autres.

### EN RELATION SECLAIRE AVEC DES AUTRES ETHNIES

194Ce sont les GULA IRO ou GUERA avec des coutumes similaires. A ce propos consulter PAIRAULT, C. (1994).

195Voir **CD**.

196 Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net)

197En vert nous avons souligné les villages d'intervention d'UNICEF.

Les GULA ont été depuis leur arrivée sur le territoire centrafricaine en interaction continue avec les autres populations comme les SARA<sup>198</sup>, KARA<sup>199</sup> et FER dans les proximités de BIRAO (Nord-Est) et avec les YULU (Sud-Est).

Voir **CARTE III.2.4.C<sup>200</sup> SITUATION DES GROUPES ETHNIQUES. LES GULA.**

C'est seulement à partir de 1960, et pour des raisons économiques que les RUNGA « à la recherche des territoires relativement plus accueillants » (VIDAL 1973:3) débutent un **mouvement migratoire qui va déborder sur les terres des GULA et KARA**. Ceci est à la base des affrontements postérieurs entre GULA et RUNGA. Pendant la **saison sèche**, on retrouve dans le pays GULA des pasteurs **transhumant arabes** : HEYMAT du pays Runga, MISSIRIA de Batha, TA'AISAHA et RIZAYKAT du Darfur.

Dans l'actualité, « les GULA sont géographiquement isolés, dispersés et décimés par l'exode rural, le DAR GULA qui était une zone richement peuplée et une zone privilégiée d'élevage, est devenu un désert humaine, mais aussi écologique car la désertification avance avec des sécheresses et disettes récurrentes. De plus, le pays GULA se trouve confronter au **braconnage soudanais** (à la recherche de viande et d'ivoire) et **même de pratiques d'esclavage**. Les frontières avec le Tchad et le Darfour (Soudan) ne sont pas non plus sûres avec la présence des groupes armés (NOUGARYOL 1999 :33)

198Beaucoup d'emprunts culturels témoignent de ceci.

199Les KARA, originaire de l'Oubangui-Chari ont fuit Senoussi et se sont finalement installés au Soudan.

200En NOUGARYOL (1990:66). Voir **CD**.

## ORGANISATION TERRITORIALE

### LES VILLAGES:

Situés **au bord des cours d'eau ou des Lacs**. Il y a des habitations d'été sur pilotis d'1-1'50m au milieu des plaines irriguées. Une ouverture de 50-60cm permet l'accès à la case et rend difficile l'entrée des moustiques. Les habitations sans éparpillées et sans un ordre.

On peut se rendre d'une case à une autre en pirogue.

Les cases sont **rondes** avec une voute de paille très basse et entourée d'une palissade. A l'intérieur se trouvent les habitations des femmes (les hommes n'en ont pas), le(s) foyer(s), la douche, la latrine, le poulailler, les abris pour ânes, et des autels domestiques.

**Souvent les maisons des femmes se situent dans des endroits différents du village** qui conforment une «*seule unité d'exploitation*».

Les jeunes hommes célibataires ayant fait le YONDO (rituel d'initiation), habitent ensemble dans des huttes séparées (*Omori*), en attendant leur mariage. Les jeunes filles pubères habitent chez des veuves âgées.

### LA PROPRIETE

La maison, **construite toujours par l'homme pour sa femme (lui même n'a pas de maison), n'est pas sa propriété**, il a seulement la maîtrise de lieux mais il ne peut pas la vendre.

Mais malgré cela, chaque adulte jouit d'espaces reconnus comme siens au sein du village: les lieux occupés par sa famille et le travail agricole qu'il effectue pour sa subsistance: *habitat et champs cultivés*.

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

Il s'agit d'une société gérontocratique. Régime patriarcal, droit d'aînesse et d'ancienneté. On privilégie une personne adulte à une jeune et une vieille génération à une plus jeune.

On trouve généralement:

UN MAITRE DE LA TERRE et/ou UN MAITRE DE L'EAU  
 UN CHEF DU VILLAGE/ÑAINÑ  
 Assisté par UN CONSEIL DE SAGES et  
 D'un JUGE TRADITIONNEL

### LE MAITRE DE LA TERRE et/ou LE MAITRE DE L'EAU

C'est le plus ancien du lignage qui est arrivé le premier sur le territoire ou le Lac, fleuve, etc.,...Il a le droit de possession, maîtrise et de transmission héréditaire soit sur la terre, soit sur l'eau. Il jouit également d'un pouvoir symbolique, même si tous les villageois ont la possibilité d'occuper des terrains.

### LE CHEF DE VILLAGE-ÑAINÑ

IL commande tout le village.

C'est un poste héréditaire mais qui doit être reconnu par la communauté à travers le CONSEIL DE SAGES. Il peut arriver que le Chef de Village soit enlevé par le Conseil de Sages pour mauvais comportement. Il y a une intronisation avec une fête qui dure des semaines.

#### Ses fonctions:

- Assurer le culte des génies, et la chefferie, selon des modalités bien définies.
- Il doit veiller au bonheur du village, être généreux et avoir des cases pour accueillir les étrangers. Souvent il arrive que des cotisations soient faites pour faire face à ses dépenses, mais cela est souvent très critiqué. (PAIRAULT 1994:56).
- Il s'assure qu'on donne une part des gains de la chasse au MAITRE de la TERRE ou de l'eau et reçoit toujours une offrande avant chaque partie de chasse.

### Le CONSEIL DE SAGES,

Composé uniquement par des hommes qui ont le plus souvent un lien de parenté avec le Chef du Village, ils ont le droit de l'enlever de son poste vu qu'ils sont responsables du sanctuaire dédié aux Génies de son lignage.

Fonctions :

Le Conseil de Sages est convoqué :

- En cas d'épidémie, de cas de maladie ou d'un fait similaire.
- En cas de conflit, de dispute pour une terre à cultiver ou d'un partage de biens donné,
- En cas d'absence prolongée de pluie, ou d'une menace de disette. Ainsi on convoque des prêtres animistes (même ceux de villages avoisinants) et ils font des rituels en honneur des génies. Le chef de la terre est également convoqué.

### **AUTRES PERSONAGES CLES**

#### • **LE JUGE TRADITIONNEL**

Si une personne est soupçonné d'être coupable d'un délit donné, on l'amène voir le Juge et on fait **une ordalie**: on lui fait recueillir du miel en plein jour et sans feu. Si s'en sort indemne, il est innocent, dans le cas contraire il est reconnu coupable et paie une amende ou répare son forfait.

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE**

En cas de conflits entre des personnes d'un même village ou d'un village voisin, le chef de village convoque les différentes parties devant le **Juge traditionnel**. **Une fois le conflit tranché on procède donc à des rituels de conciliations consistant donc à des prononciations** de paroles spécifiques accompagnées par une libation d'eau.

## SYSTEME SOCIALE

### IDENTITE GULA

Les GULA, « gens de l'eau », s'identifient par ses tatouages, la solidarité, l'amour du travail et le respect des aînés.

### IDEOLOGIE DE PARENTE

Il s'agit d'un système patrilineaire et viri-patrilocal. Rôle clé du **LIGNAGE-CHEF DE TERRE**.

Chaque **LIGNAGE** se divise en «un certain nombre de fractions à base villageoise parfois économiquement spécialisées (mais non hiérarchisées) : chez les Sara de Kete'be, par exemple, les Nju-mas seraient (ou étaient à l'origine) des cultivateurs, les Mvle des chasseurs; les Kaj des pêcheurs et les Ku'bony des cueilleurs (NOUGAYROL 1990 :74)

Dans cette idéologie de la parenté, **les ancêtres** jouent un rôle privilégiés, ils vivent ailleurs mais ne sont pas considérés comme des absents.

Un élément clé est **l'attribution des prénoms aux enfants**. Au delà de la mort individuelle, les ancêtres sont présents car les petits enfants à la **naissance** héritent du nom d'un ascendant défunt, attachant l'enfant à son passé et à son territoire. En plus, **au moment de l'initiation (Hyondo)**, on attribuera au jeune garçon **un nouveau nom** permettant une oscillation entre la parenté patri et matrilatérale.

Une autre expression de l'importance donnée au nom et à son rôle dans le maintien de la cohésion sociale est la **place des jeux onomastiques** (comme chez les **SARA**). On donne par exemple à son chien un nom avec une signification recherchée, une phrase que son maître veut dire publiquement, un problème, des relations familiales, villageoises ou inter villageoises. En définitif, le nom «*soit d'une personne humaine, soit d'un animal, ou éventuellement de végétal, n'est pas une étiquette sinon qu'il publie une relation. Ce sont des noms avec un lien avec le terroir et les circonstances*» (PAIRAULT 1994: 241).

Un autre élément clé dans la cohésion de la parenté est la **consommation du repas commun, principal de la journée, le soir**. Le groupe rassemble de consanguins et ce sont les femmes qui doivent s'occuper des hommes. **L'ensemble de groupes consommateurs de nourriture en commun équivaut à celle des familles qui composent le village**.

### SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE

Les GULA pratiquent le **Lévirat**. Le **célibat** n'existe pas, il ne se conçoit pas.

**EXO GAMIE**.



Chaque groupe se divise en **fractions exogames et à base villageoise**. Le **Choix est interdit entre deux générations consécutives** à cause du rapport de consanguinité ou d'affinité.

### **CHOIX TRADITIONNEL:**

C'est le père du jeune homme qui choisit la future épouse de son fils.

### **LES FIANCAILLES**

Le père du jeune homme va trouver le père de la jeune fille, il lui amène de la bière du mil, du tabac et du poisson et peut répéter le geste jusqu'à l'âge du mariage.

**L'alliance ne peut se consommer qu'une fois que le mari ait construit la maison de sa femme.** La maison n'est pas seulement un bien immeuble mais aussi l'expression d'une alliance matrimoniale entre 2 individus et 2 familles.

### **LA DOT**

**Le mari donne de l'argent à la famille de la fille.** Traditionnellement on donnait une monnaie locale en forme de croissantes de fer (Naraa) qu'on doit également jeter sur les tombeaux des ancêtres et faire porter sur la tête ou aux pieds des tambourinaires et des chanteuses.

### **RITUEL DE MARIAGE- EU TEEM**

Il **marque la consommation du mariage**, et il a lieu qu'une fois le mari ait **construit une maison pour sa femme**. L'élément nouveau n'est pas d'ordre sexuel, sinon alimentaire. *«Pour la première fois, l'épouse donne de la nourriture au mari, comme une servante un genou par terre et la tête détournée (...) C'est le geste qui achève le mariage et inaugure l'alliance. La servante de nourriture acquiert le droit d'être servie en enfant (PAIRAULT 1994:240).*

Il y a aussi un autre **RITUEL AUTOUR DU NOM**. On ne change pas de nom mais il y a une identification par chaque partenaire du **vrai nom de l'autre: le nom du garçon, celui de l'initiation était déjà public mais le nom de la fille, non, son nom d'origine est un secret de famille et il a pu être substitué par un surnom donc le jeune doit demander à sa femme en privé de lui dire son vrai nom.**

### **POLYGAMIE**

Dans le régime polygamique Chaque femme possède sa case.

### **ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE**

#### **FEMME**

Elle s'occupe essentiellement de:

- Le Ménage, le transport d'eau et de fagots,
- Le Pilage du mil, la cuisine,
- L' Agriculture (semier et récolter),
- La Cueillette, la pêche,

- Le Conseil et les soins des enfants (garçons et filles),

## **HOMME**

C'est le chef du foyer, il s'occupe de:

- L'agriculture (défrichage, essartage, semer, récolter),
- La chasse et la pêche,
- Le conseil et la prise en charge des enfants (garçons et filles)

## **RAPPORTS FEMMES -HOMMES**

La femme doit obéissance et respect à l'homme.

## **VEUVAGE ET HERITAGE**

Du plus vieux au plus jeune, les enfants n'héritent que des céréales, ils n'ont pas droit aux outils, ustensiles et vêtements que s'ils n'ont pas d'oncles paternels ou maternels.

## **SYSTEME DE FILIATION**

Le système de filiation est **Patrilinéaire**. La résidence est quant à elle virilocale et patrilocale.

## **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

En cas de disparition des parents les orphelins sont pris en charge selon leur sexe. C'est ainsi que les garçons sont confiés à leurs oncles paternels et les filles à la sœur aînée de la maman.

## **GESTION DES RESSOURCES FAMILIAUX**

C'est l'Homme qui doit assumer la gestion des biens et des ressources de la famille.

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

D'une manière générale l'éducation des enfants incombent au père mais celui-ci s'occupe en particulier du garçon tandis que la mère veille sur le devenir de sa fille. Les enfants sont tenus de respecter certaines règles et ne peuvent se permettre de se promener n'importe où.

### VALEURS A TRANSMETTRE

- La délicatesse,
- le pacifisme,
- La défense de la vérité
- Le respect de la parole des pères,
- La solidarité en spécial pour le chef: *«être un model de l'échange généreux (on donne le sang, les habits, le logement à ses familiers et hôtes, donc impossibilité pratique d'épargne»* (PAIRAULT 1994 : 245)
- L'hospitalité,
- **Le respect de la propriété d'autrui.**

### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Les enfants doivent obéir sans condition aux ordres des anciens.

### MOYENS DE TRANSMISSION DES VALEURS ET SAVOIRS:

Accompagnement des adultes, rituels, jeux, contes, et danses.

Chez les GULA, la **Danse à une valeur primordiale**. Il y a des **danses initiatiques** comme le YONDOOLA. C'est une danse en ronde qui symbolise la plénitude du corps social: Les enfants au milieu, après les femmes et les jeunes filles et dehors les hommes et les jeunes garçons.

### TRANSMISSION DU SAVOIR FAIRE

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes: *«La tache d'une génération consiste à reprendre un modèle cyclique déjà configuré au lieu de poursuivre plus loin que les devanciers, une ligne indéfiniment prolongeable* (PAIRAULT 1994: 236).

### OBJECTIFS DE L'EDUCATION TECHNIQUE:

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation

### CONTENU DE L'EDUCATION TECHNIQUE DES GARCONS:

Voire RITUEL D'INITIATION

## LES ETAPES DE L'EDUCATION INFORMELLE

### A 12 ans :

- le jeune garçon ne couche plus chez ses parents. Il va habiter chez une grande mère. S'il a subi le YONDO, il va habiter dans une maison des jeunes gens: OMORI.
- Les jeunes filles partent habiter jusqu'au mariage chez des veuves âgées, même si elles ne sont pas parents.

### RITE DE LA CIRCONCITION- TAHORO

Elle a lieu entre 5-6 ans.

### RITUEL D'INITIATION A L'AGE ADULTE YONDO ou HYONDO<sup>201</sup>

C'est un rituel pendant lequel on donne un nouveau nom à l'enfant, une nouvelle identité comme adulte. Ce nouveau nom fait référence aux ancêtres de sa lignée maternelle ou paternelle selon des règles précises. Au même moment cela permet aux ancêtres de survivre à la mort, restaurant à l'intérieur des lignages des nœuds défaits par la mort.

Ce rituel a lieu tous les 10 ans pour les garçons entre 8 à 20 ans. Retraite en brousse qui dure entre 3 et 4 semaines une fois finis les récoltes. Ils apprennent aussi une langue secrète ainsi que des savoir faire et des valeurs morales. Pendant cette période ils restent nus et ils dorment à la belle étoile. La période de réintégration peut durer plus de 3 mois, les initiés vivant entre deux camps proche du village. Les Initiés sont présentés à leurs familles avec de nouveaux noms. Il y a des danses spécifiques qui accompagnent ces moments avec des figures de Yondoola.

*C'est une coutume d'origine SARA (mais on ne fait pas des scarifications). » Un dressage que des jeunes (...) et plus jeunes doivent passer avant leur mariage, et tant qu'il n'est pas passé par cette période ils ne peuvent se marier ni participer aux réunions avec les adultes. Les initiés ont droit de taper les non initiés. (PAIRAULT 1994 : 172).*

### MATURITE SOCIALE DE L'HOMME

L'autonomie masculine, sa virilité sont avérées par le fait qu'après « l'Initiation le jeune ne mange plus avec les femmes, il mange avec ses aînés. A partir de ce moment un homme ne pourra recevoir sa nourriture que d'une femme susceptible d'être appelée mère par les pères, frères, ou enfants de cet homme » (PAIRAULT 1994:240).

### EDUCATION FORMELLE : L'ECOLE

### ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES :

Les mois de vacances des enfants scolarisés correspondent aux mois de pluies pendant lesquels s'effectuent seulement les sarclages auxquels ses enfants participent. Mais ils ne sont plus disponibles au moment de planter ou de la récolte. Les jeunes filles ne

---

<sup>201</sup>Nom du rituel et de la divinité qui lui préside.

veulent plus aller en brousse cueillir donc on ne fait que des sauces de poisson ou de viande.

### **LOISIRS**

La lutte à mains vides et la danse.

## SYSTEME ECONOMIQUE

La région des GULA est une zone à caractère deltaïque et de transition entre les régions sahéliennes et équatoriales humides. La savane est arborée. Il s'agit d'une région agricole et de chasse, limite avec le Parc National de Manivo Gounda Saint Floris<sup>202</sup>.

### CALENDRIER

SAISON SECHE	SAISON PLUIES Pluviométrie annuelle entre 800 et 1300 mm
NOVEMBRE-AVRIL	MAI - JUIN JUIN - AOUT - SEPT - OCT
DEFRICHAGE CHASSE	SARCLAGE CHASSE

Les hommes vont à la pêche, à la chasse et cultivent quelques champs.

#### AGRICULTURE :

On y cultive le mil berbère, le sorgho, les arachides et ces activités impliquent la **mobilisation de toute la famille**. Le mil sert également pour faire la boisson locale et rituelle qu'on appelle la bière du mil.

Les greniers sont prépondérants et ils sont **construits en** brousse : on bat le mil et on le met dans le grenier.

Les **femmes ont ses champs**, elles cultivent des haricots, du sésame, des pois de terre. Ce sont des champs avec peu de travail de débroussaillage.

#### CUEILLETTE :

Traditionnellement elle est réalisée par les jeunes filles pour préparer la sauce.

#### CHASSE :

Elle est pratiquée par la pose des pièges. La nuit on fait en pirogue la chasse aux crocodiles.

Elle n'est pas réservée à des individus spécifiques mais il existe des chants pour louer les bons chasseurs qui ont un grand prestige.

#### PECHE

La pêche se fait avec la sagaie, la nasse et les femmes la pratiquent par de petits barrages dans la boue.

---

<sup>202</sup>Réserve de 17400km qui est classée depuis 1986 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

**ELEVAGE**

Il concerne l'élevage de chèvres et de poulets.

**ARTISANAT:**

**La vannerie:** elle est réalisée par les tisserands. Ils se servent des espèces végétales et fabriquent: des nattes, des corbeilles, des chapeaux, des toits de maison, des greniers, et des instruments de musique,

**Forge :** les forgerons fabriquent des instruments agricoles, des outils de chasse et de la pêche. Elle est en nette diminution depuis la mise en circulation de l'argent.

**Poterie :** Elle est réalisée par les femmes.

**INTERDITS SOCIAUX EN RELATION AUX ACTIVITES ECONOMIQUES**

*« Le propriétaire d'une terre peut venir demander quelque chose au bout de 3 ans de travail de la culture. On doit faire une offrande au propriétaire ; 2 o 3 mesures de sorgho  
«*

**SIGNIFICATION DU TRAVAIL**

Le GULA parle du travail *«comme d'un envoi, non comme une lourde tâche. L'essence d'une telle opération n'était pas pour eux, la tâche fatigante d'une personne transformant un objet mais la communication de deux, ou plusieurs personnes pour la quête de cet objet»* (PAIRAULT 1994 :257).

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONEL

#### LA CAUSE DES MALADIES

On diagnostique les maladies avec des **procédés de divination**. Si un enfant tombe malade ou un adulte, le guérisseur établit si sa guérison doit passer par des offrandes concrètes aux génies, par exemple à ceux d'une famille voisine qu'il a pu offenser.

#### LES SPECIALISTES

Chaque individu a un minimum de connaissance, en spécial les femmes. S'il y'a une complication on fait appel au **chef de village** qui va voir le **chef de terre**, ce dernier fait un rituel spécifique. Mais il y a également des Hommes experts dans le maniement de médicaments végétales et qui manient, certaines prescriptions rituelles (PAIRAULT 1994 : 270).

#### THERAPEUTIQUE:

La thérapeutique est assurée par phytothérapie et/ou des rituels.

#### PALUDISME

Les maisons ont des portes très basses et on faisait du feu devant pour écarter les moustiques.

#### HYGIENE

«Depuis nos ancêtres, un GULA n'a jamais creusé un puits pour s'en servir à la maison où à l'installation des maisons. (PAIRAULT 1994: 156)

#### REGIME ALIMENTAIRE :

Après Initiation le jeune ne mange plus avec les femmes, il mange avec ses aînés. A partir de ce moment : « Un homme ne pourra pas recevoir sa nourriture que d'une femme susceptible d'être appelée mère par les pères, frères ou enfants de cet hommes. Un homme privé de grande mère, mère, femme, sœur, serait en pratique voué à la mort faute d'obtenir sa nourriture

Le repas principale de la journée est pris en famille le soir, vers 18h30-19h00, après s'être lavé.

## SYSTEME RELIGIEUX



**Résistants aux conquérants musulmans** ils ont suivi une **conversion massive à l'Islam vers 1960**, renonçant souvent à leur langue en faveur de l'arabe. **Mais sa cosmogonie reste en vigueur**. Ils ont conservés les liens avec les SARA KABA, même dans les rituels, les noms des initiés et des Dieux se mélangent.

La conversion des jeunes, soit à l'Islam soit pour certains au christianisme, a amené dans certains villages la **création de nouveaux quartiers** pour échapper à la pression des vieux et de leurs croyances animistes.

### **DIEU UNIQUE NOBA,**

Il possède un seul attribut: celui qui façonne, identifié par une femme. C'est lui qui a façonné les hommes, les animaux, les plantes,...et les génies.

**On parle de lui mais on ne lui parle pas** car parler doit aller accompagner des offrandes.

### **LES GENIES/KAAGUN**

La société vit en symbiose avec le monde de génies, ce sont des êtres mystérieux aussi présents dans l'existence villageoise qu'invisibles.

**Chaque famille honore un génie**, ils ont des rôles comme celui de superviser la nature et la société, en cas de maladie, de départ en voyage ou de retour dans la famille et avant de partir à la chasse.

Ils ont des forces surhumaines qui peuvent toucher les individus de façon positive ou négative. Ils sont objet de culte individuel, familial ou villageois. On leur fait des offrandes (pas à Noba, le Dieu unique). Un lien qui se traduit également dans les prénoms.

Il y a une **catégorie des génies de l'eau qui sont très vénérés en spécial pour les femmes, qui sont dotés de pouvoir divinatoires et thérapeutiques**. Avant de partir à la pêche, le maître de l'eau doit intercéder auprès des génies.

En ce qui concerne l'abondance de pluies et des récoltes le rituel spécifique est assuré par le chef de village.

### **YONDO :**

Mère de la société masculine, C'est un génie très puissant. Les femmes et jeunes non initiés ne peuvent pas parler du mal de lui.

C'est aussi le génie qui dirige le rituel de passage à l'âge adulte des jeunes GULA (HYONDO ou YONDO).

### **FETE D'ANNIVERSAIRE DU DECES**

L'enterrement est immédiat mais Il faut commémorer rituellement la mort d'un notable une ou plusieurs années après sa mort. Le prêtre du culte du génie du village dirige la cérémonie, on fait des sacrifices et on fait couler la bière rituelle, même sur le tombeau.

## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

### TRAVAUX COLLECTIFS

Lors de la construction d'une maison, *parents, amis, voisins aident le maitre d'œuvre à mouler les briques et à monter le mur et poser le toit de paille. Les femmes vont damer le sol et faire l'enduit de pise dilue, pendant qu'elles chantent.*

**Aussi pour cultiver :** entre 5 et 20 adultes se rassemblent dans les champs d'un et le lendemain dans les champs d'un autre.

## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES





#### REGLES DE COMMUNICATION

##### Importance de la parole :


- La 1ere condition est **respecter la parole**, et d'abord **celle des aînés**, donc la présence hiérarchique impose elle même le respect.
- En **aucun cas la parole doit être coupée**. La parole doit pouvoir se déployer, la réponse aura le même privilège.
- i qui parle doit **parler avec franchise**, **mentir** est une manière de gagner la honte parce que le menteur démasqué se sent aussitôt marginalisé.  
« *La honte caractérise toute rupture de l'échange (...)* Elle constitue par elle-même une sanction toujours pénible et parfois suffisante en matière d'infractions. A L'opposé se trouve le Prestige. « (PAIRAULT 1994: 244)  
**On ne regarde pas une femme quand elle mange.**

## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES GULA






### BIBLIOGRAPHIE CITEE

-  BOUCHER, E. A (1934) *Monographie du Dar-Kouti-Oriental (type script, copied and up dated from the original by Pierre Claustre).*
-  NOUGAYROL, P. (1999) *Les parlers Gula. Centrafrique, Soudan, Tchad.*
-  NOUGAYROL, P. (1990) *Langues et populations du Nord-Est Centrafricain.* CNRS-LACITO.
-  NOUGAYROL, P. (1989) *Le Ndoka et les parlers Gula (R C A). E s q u i s e s Descriptives et lexiques.* Paris : Geuthner.

### BIBLIOGRAPHIE EN PDF

-  NOUGAYROL, P. (1990) *Langues et populations du Nord-Est Centrafricain.* CNRS-LACITO.

### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

-  CHEVALIER A. (1907) *Mission Chari-Lac Tchad (1902-1904). L'Afrique centrale française, récit du voyage de la mission.* Paris: Challamel.
-  CORDELL, D. (1985) *Dar al-Kuti and the Last Years of the Trans-Saharan Slave Trade,* The University of Wisconsin Press, Madison, WI, USA.
-  JAULIN, R. (1967) *La mort Sara.* Paris: Plon.
-  KALCK, P. (2005) - *Historical Dictionary of the Central African Republic,* Third Edition, Scarecrow Press Inc, Lanham, MD, USA.
-  KALCK, P. (1992) *Histoire Centrafricaine.* Paris. Ed. L'Harmattan.



**KALCK, P. (1971)** - *Central African Republic*, Praeger Publishers Inc, New York.



**KALCK, P. (1993)** - *Un explorateur du centre de l'Afrique, Paul Crampel (1864-1891)*, L'Harmattan, Paris.



### **III.3 LES PEUPLES dit ISLAMISES...**

**PEUL-MBORORO, HAOUSSA ...**

### CHAPITRE III.3.1 LE CAS DE PEUL MBORORO

Peuple d'éleveurs majoritairement, dans l'actualité on trouve des importants campements MBORORO vers Bouar, Bambari, Bossangoa, la plaine de Bangui, même la Lobaye (voir Carte O)<sup>203</sup>.

#### APERCU HISTORIQUE

Les PEUL<sup>204</sup> sont des populations convertis à l'Islam depuis le s. XIII et que provenant du Bornou se sont installés dans le Plateau de l'ADAMAOUA (Cameroun) au XVIII, menant une vie tranquille de bergers à côté des populations locales, en spécial les MBOUM<sup>205</sup>. Après une bonne entente initiale<sup>206</sup>, Ousmane Dan Fodio<sup>207</sup> va appeler à la guerre sainte et il convoque les chefs PEUL pour finalement diviser L'ADAMAOUA en 6 Lamidats.

**Une partie des PEULS va se déplacer jusqu'au les frontières de la RCA à partir du début du XIXème**, porteurs de leur civilisation islamique. Ils se présentent comme des conquérants, dominant un territoire croissant dans lequel ils imposent un système tributaire et la religion islamique, et en assimilant les groupes non Foulbé.

**Une autre partie, en majorité des MBORORO (WOODABE)**, continuera sa vie nomade de bergers et rentrera sur le territoire centrafricain vers 1910 arrivant d'abord à Bocaranga et des 1924 à Bouar. Leur installation est facilitée par les colons (tant français qu'allemands) en raison de l'importance de l'activité économique générée par ces éleveurs. Ce sont les Clans DJAFOUN, les 1ers arrivés en RCA. Vers 1950 seront les Clans AKOU.

#### Voir CARTE III.1.A LOCALISATION DES PEUL WOODABE DANS L'OUEST CENTRAFRICAIN<sup>208</sup>

Un mouvement progressif vers l'est dérive des contraintes écologiques et de l'évolution des relations avec les populations d'agriculteurs sédentaires trouvés sur place. Selon

<sup>203</sup>Page 220.

<sup>204</sup>En pluriel FOULBE. Les PEULS, comptent environ 6 millions d'individus répartis sur une zone géographique en arc de cercle allant de la Mauritanie à la République Centrafricaine (DUPIRE 1970).

<sup>205</sup> Voir FICHE MBOUM-PANA, confédération des peuples pacifiques qui faisait partie de l'Empire de Kororofan

<sup>206</sup>Le chef PEUL va même se marier avec la fille du Roi MBOUM Belaka. Choix qui se maintient: la mère du Lamido PEUL doit être MBOUM.

<sup>207</sup>Chef politique et Guide des croyants musulman, d'origine PEUL vivant dans des cites HAOUSSA,

<sup>208</sup>En BOUTRAIS, J. (1990 : 68) *Des peuls en savanes humides* ED ORSTOM. Voir CD.

ANKOGUI-MPOKO G.F., et AL (2004:20): «A cette époque, la présence des éleveurs PEUHLS MBORORO sur le territoire de l'Oubangui-Chari s'est heurtée aux **grands problèmes d'ordre sanitaire (trypanosomiase, peste bovine)**, que le service d'élevage colonial tendait à maîtriser, notamment en **circonscrivant les éleveurs dans des zones précises et en freinant leur progression vers l'Est**. Dans les années 50, les principales implantations des éleveurs MBORORO étaient circonscrites sur les plateaux entre **Bouar et Bocaranga** d'un côté et dans la région de **Bambari** de l'autre. Ce n'est **qu'à partir des années 70 et 80** que les éleveurs **se sont étendus sur les autres parties du pays**. Seules les savanes inhabitées du grand Est du pays sont restées pendant longtemps à la marge de la progression des troupeaux, mais il semble que ces régions ont connu très récemment un afflux important d'éleveurs, **fuyant les problèmes qu'ils rencontraient sur leurs anciennes installations** ».

Depuis quelques années on assiste à un afflux interannuel important **d'éleveurs transhumants provenant du Tchad et du Soudan**. «Ceux qui viennent du Tchad et traversent le Centre et l'Ouest du pays, sont constitués en majorité par des PEUHL couramment désignés par le terme « **ANAGAMBAS** ». Leur terminus se trouve de plus en plus dans la **Lobaye**, donc dans les zones forestières au sud du pays, où leur présence se heurte à des graves conflits avec les populations autochtones » (ANKOGUI-MPOKO G.F., et AL 2004:24). Une preuve de cela : le discours des agriculteurs MANDJA enquêtes a DOUKOUMBE a proximité de Kaga Bandoro (voir Fiche MANDJA): qui accusent ces populations d'être a la base de l'insécurité dans la zone : « ce son des **peul du TCHAD, et des MBARARA**. Il y insécurité dû aux **PEULS tchadiens** : Ils ont pris des enfants, volé 3000FCFA et menacé de bruler un village situé a 7 km d'ci ». **Le risque : la possible amalgame** avec les anciennement et pacifiquement installes **Clans MBORORO DJAFOUN et AKOU**.

## LA DIVERSITE PEUL

Nous pouvons distinguer entre :

- Les **populations sédentaires** : PEUL, FULBE ou FULANI-BAGUIRMI (environ 197.000).
- et les **populations nomades** : les **MBORORO** (environ 76.000).<sup>209</sup>

Les **PEUL nomades**, sont appelés par mépris **MBORORO**, «les bergers à l'abandon». Selon (SCIENCES HUMAINES DVD), eux-mêmes se nomment **WODAABE**, c'est-à-dire, **ceux qui vivent sous le tabou de la pureté** élément clé de leur identité comme nous pourrons le voir. Pour BOUTRAIS (1990) les **WOODABE** sont un sous ensemble des **MBORORO**. Ce sont des fractions nomades des PEUL de l'Est et ils sont considérés

<sup>209</sup>Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net)



comme «*les dépositaires de la plus authentique tradition, endogames, nomades*» (SEIGNOBOS 2008: 95).

Selon les populations enquêtées à SEMBE V et SEMBE I (Voir Fiche PEUL-MBORORO), MBORORO, c'est le nom de la race de ses bœufs rougeâtres.

### **EN RELATION AVEC LES AUTRES ETHNIES**

Populations principalement nomades, les PEULS installent progressivement en RCA depuis début du XX siècle, ont eu à cohabiter avec les ethnies retrouvées sur place. Avec certains d'elles, comme les GBAYA et les MBOUM, ils ont une longue histoire de coexistence depuis l'Adamaoua comme des populations complémentaires (éleveurs-agriculteurs) et en bonne entente.

Tant que sa présence n'a pas été nombreuse les relations se sont passées de façon positive mais suite à l'augmentation des troupeaux le conflit entre agriculteurs-éleveurs sont survenu.

Le cas de relations entre **BANDA** et **MBORORO** à Bambari est très illustrateur : « *Beaucoup d'éleveurs, en majorité des DJAFUNS (fraction PEUL-MBOROROS), attirés par la réputation de bons pâturages de plateaux du nord-est de Bambari, n'hésitèrent pas à migrer vers cette région du Centre-Est de la RCA. Peu nombreux, les BANDAS ne voyaient pas d'inconvénient à ce que ces pasteurs s'installent en brousse, loin des zones agricoles ; d'autant plus que la présence des MBOROROS représentait une garantie de ravitaillement en viande, notamment en saison des pluies, où les activités agricoles ne permettaient pas de chasser. Toutefois, pour les BANDAS, ce n'était pas une cession définitive. En effet, les zones affectées aux éleveurs étaient des zones de chasse avec feux de brousse pendant la saison sèche, une activité de grande importance pour ces populations d'agriculteurs-chasseurs. Mais l'accroissement de la population d'éleveurs (de plus en plus formée d'individus issus de groupes ethniques différents de celui des premiers arrivés, DJAFUNS) et l'augmentation du bétail vont provoquer la dégradation de la bonne entente qui régnait jusqu'alors entre les deux communautés. Les dégâts aux cultures, très rares au début, vont se multiplier. Au début des années 50, la situation va encore empirer, poussant ainsi l'administration à opter pour la partition de l'espace entre les agriculteurs et les éleveurs afin d'endiguer les affrontements (ANKOGUI-MPOKO, G. F. et AL 2009b:3). C'est l'origine des communes d'élevage.*

Mais il faut souligner comme ses dégâts, qu'on trouve ailleurs également, sont la plupart des fois involontaires. Fait reconnu même par les agriculteurs : «*La plupart des destructions de cultures surviennent accidentellement. Elles sont les conséquences du manque de vigilance des bergers, ou d'éleveurs débordés par le grand nombre d'animaux*

(...) Souvent aussi, c'est la méconnaissance de la région qui est à l'origine de dégâts (...) (ANKOGUI-MPOKO, G. F. et AL 2004 : 24).

De son cote, les agriculteurs **auraient opté pour déborder sur les zones affectées aux activités d'élevage par l'administration et/ou procède abattre le bétail. On trouve même des attaques collectives des campements des éleveurs par des villageois** (notamment dans l' Ouham et l'Ombella Mpoko). **Les raisons données et sous-entendues:**

- « la baisse de fertilité des sols dans les zones agricoles et la recherche de terres fertiles
- « manque de terres à cause du temps de jachère et le développement de la culture attelée.
- l'envie de certains agriculteurs pauvres de se rapprocher des campements d'éleveurs afin de leur servir de main d'œuvre et de profiter des carcasses de bétail mort,
- ou tout simplement la **provocation intentionnelle afin d'obtenir des rentes financières en cas d'éventuels dégâts (...)**

La viande du bétail MBORORO tue par les agriculteurs est destinée à sa propre consommation soit « amené chez des bouchers locaux, soit chez les femmes commerçantes 'Wali Gara' pour être écoulee. Cette pratique serait apparue vers la fin des années 1980 (...) Aujourd'hui le phénomène s'est accru considérablement et **semble être le fait parfois de réseaux bien organisés dans lesquels on retrouve d'un côté le braconnier qui abat le bétail, de l'autre les commerçantes et les bouchers qui collectent ou recèlent les produits et parfois fournissent les munitions pour tuer le bétail, et enfin au milieu des intermédiaires chargés de transmettre les informations sur les points de livraison ou les besoins des clients. Dans l'Ouham les tueries sont devenues des incidents quotidiens et tout à fait banals.** La fréquence des cas de tueries de bétail s'est accrue surtout à partir de la période des troubles (entre octobre 2002 et fin juin 2003).

#### **Une autre source d'insécurité : les Zarguinas**

En relation avec les attaques collectives des campements PEUL-MBORORO ont trouvé également le **phénomène des Zarguinas** pays. « Pour la plupart de ceux qui ont subi les méfaits des Zarguinas, il s'agit d'Arabes du Tchad ou de OUDDAS (Mbororo moutonniers) également originaires du Tchad. S'y sont adjoints différents groupes de population : mécontents, brigands opportunistes, jeunes villageois oisifs en quête de gains faciles et des rebelles en action actuellement en RCA, au Tchad et au Soudan Ces bandits utilisent deux techniques : la première consiste à intercepter les éleveurs en brousse lors des déplacements de transhumance et à les dépouiller de tous leurs biens et argent ; la deuxième technique est celle des prises d'otages. Elle est la forme d'exaction la plus déstabilisante pour les éleveurs. Les principales victimes sont les enfants et les proches des éleveurs fortunés. (ANKOGUI-MPOKO, G. F. et AL 2009a :3). On suspecte « la complicité des certains commerçants à bétail basés à

*Bangui avec les coupeurs de route (...) la présence des commerçants coïncidait toujours avec une forte recrudescence des activités des Zarguinassas dans la sous-région. Les éleveurs, coincés par la prise en otage de leurs enfants, doivent immédiatement trouver de l'argent. Ils se tournent vers les commerçants pour emprunter de l'argent. Dans de telles conditions, la vente se fait au détriment de l'éleveur qui se trouve ».*

**Un conflit qui continue latente jusqu'à l'époque actuelle et qui s'est répliqué dans ses autres emplacements ; Bouar, Bossangoa, etc. ... Une preuve de cela le discours des éleveurs PEULS MBORORO enquêtés qui insistent sur l'insécurité qui les a amenés à abandonner la brousse et s'installer à Bossangoa dans une situation d'extrême pauvreté matériel et moral vu la perte de l'élément clé de son système économique, social, rituel et identitaire: *le bétail.***

## ORGANISATION TERRITORIALE

### EN CAMPEMENTS/WALDE

Formes par des **Hutttes rondes**.

#### **HABITAT: EN CASES/BOUKAROU**

1 pour le chef de famille, la plus petite.

1 pour chaque femme (foyers polygames) avec les jeunes enfants et les ustensiles de travail :alebasses, etc....

Les concessions sont entourées de nattes. Le plus souvent il y a un vestibule à l'entrée pour recevoir les hôtes. **(Voir Photo)**

**Pour les cas enquêtés (Walde SEMBE V et SEMBE I)**, ayant du fuir les attaques, ils louent des cases aux alentours de la ville de Bossangoa **mais on les met dehors car ils n'ont pas les moyens pour payer suite aux événements cites.**

### **NOMADISME**

*Saison Sèche/ Saison Pluvieuse*

Le changement de campement est décidé par l'ARDO en fonction des besoins des troupeaux. Selon BOUTRAIS (1990: 84) : « *Les WODAABE sont les plus sensibles aux phénomènes de surcharge des pâturages. Dès que l'herbe commence à devenir moins abondante, ils cherchent à partir. En ce sens, malgré leur mauvaise réputation auprès des co-développeurs, ils dégradent relativement peu les savanes. Ils ne les exploitent pas jusqu'au bout, jusqu'à un seuil irréversible* ».

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCICE DU POUVOIR

Il faut distinguer entre les populations sédentaires et les nomades.

#### *Chez les sédentaires PEUL-FULBE :*

**Société hiérarchisé** en fonction d'âge et sexe. Comme bien signale KOSSOU (1986: 6) la société est de type féodal et le chef passe avant tout.

**LAMIDATS,**  
Le **LAAMIDO** ou **CHEF TRADITIONNEL**  
**LA COUR**

Le Laamido, au terme d'un long apprentissage, **détient un pouvoir occulte et politique et préside les cérémonies religieuses** RAMADAN, TABASKI,... Sous sa responsabilité, un homme de confiance garde le **tambour de guerre**.

Autour du Lamido il y a **une cour** avec des ministères: de culte, justice, cultures, impôts, le gardien du miel, le maître des bœufs, chef de la viande, maître des achats.

On trouve également au niveau des **Villages**

**Le Chef De Village JOMWURO** ou **MAITRE DE LA TERRE,**

Issu de la 1<sup>re</sup> famille implantée dans les lieux.

Aujourd'hui responsable administratif, de l'agriculture, des habitations et des forages. C'est à partir de la phase historique des LAMIDATS présentée que des PEUL sédentaires, vont s'engager dans la voie d'une **hiérarchisation sociale marquée**. Les principes qui président la stratification sont, à savoir, l'âge et la liberté On a d'un côté :

- **Les Nobles RIMDE**, descendants des guerriers ou marabouts, **propriétaires des troupeaux et pasteurs**. Ils ne pratiquent pas l'artisanat, sauf les femmes qui font de la vannerie et tissent des nattes.
- **Les Gens de caste**. artisans, griots, artistes
- **Les RIMADIE**, serviteurs.

#### *Chez les populations nomades PEUL-MBORORO*

Par contre Chez les Nomades, **majoritaires en RCA**, la structure sociale est plus égalitaire

**LE CHEF DE CLAN ou ARDO**  
Assiste de son **CONSEIL DE NOTABLES**  
**CONSEIL DE SAGES**

Les Clans n'ont pas d'ancrage territorial. Le CHEF de CLAN ou ARDO<sup>210</sup> est **le guide de la famille et qui la représente à l'extérieur**. C'est lui qui récolte les impôts, la Zakat musulmane, et qui rends justice à l'intérieur de son campement.

Il est assisté par le **CONSEIL DE NOTABLES** et **LE CONSEIL DE SAGES**. Ses conseillers sont appelés les **ALKAALI**. En RCA, «La plupart des ARDO centrafricains disposent de 2 à 6 conseillers, dépendant de la taille de leur communauté, auxquels ils font appel lorsqu'un cas leur est soumis ».

Il n'a pas de pouvoir de coercition et « l'application de ses décisions dépend de sa capacité de persuasion ainsi que de la pression sociale qui le soutient. Un ARDO peut être déchu et remplacé sous le poids de la pression sociale. Plus souvent, il peut être délaissé, car si l'on ne peut changer de lignage, chacun peut, à titre individuel ou pour le compte de sa famille restreinte, décider son attachement à un autre ardo ou à un chef même non-Peuhl».

**C'est un poste héréditaire** : « le plus souvent les aînés de ses descendants mâles en ligne directe. Toutefois, les qualités personnelles des prétendants (en général les fils, éventuellement les frères et parfois des prétendants extérieurs à la famille proche) sont examinées par les anciens du lignage. Ainsi, le fils aîné ne succède pas obligatoirement à son père. Discernement et sagesse sont les principales qualités requises, et un prétendant peut être évincé pour cause d'inconséquence intellectuelle ou conduite morale inconduite morale (2004 : 11-12).

Entre les ARDO, il n'y a pas de véritables rapports hiérarchiques « mais des différences de prestige et de protocole existent, dues d'une part à leur personnalité, et d'autre part à l'ancienneté de la « chefferie » et au nombre de gens qui la composent.

Il est celui qui indique quelle est la route à prendre pour le troupeau. Il décide après consultation du **CONSEIL DE NOTABLES**. C'est aussi qui envoie le troupeau au bain dès qu'il a trouvé quelques tiques sur des animaux. Même si l'ARDO décide de s'installer, les notables, en transhumance, reviennent chaque année à proximité du bain «détiqueur» où réside l'ARDO de son clan. On trouve des bains en RCA entre autres:

<sup>210</sup>Le terme veut dire "celui qui marche devant".

- A l'Ouest: Bouar, Niem, Bocaranga, Sarki,
- Au centre-Est: Bambari, Bokolobo, Dahouya-Kerela(Ippy), Tambia(Alindao), Langandi(Mobaye).

**PEUL-FOULBE et PEUL-MBORORO, deux populations avec une origine commune mais une organisation tout à fait distincte lie à deux modes de vie : sédentarisme et nomadisme.**

### **AUTRES PERSONNAGES CLES**

- **Le MOODIBO (MARABOUT):** représentant du savoir musulman. Il a un rôle religieux et comme guérisseur. Il connaît le Coran et a des pouvoirs divinatoires et thérapeutiques.

### **EVOLUTION DANS LES CAS ENQUETES : SEMBE V et SEMBE I**

**MR LE MAIRE de BOSSANGOETHNIE: GBAYA  
MR LE CHEF DE QUARTIER: ETHNIE: GBAYA  
CHEF DE CAMPMENT O ARDO  
CONSEIL DE NOTABLES  
CONSEIL DE SAGES  
1 seul pour les 2 campements**

Dans les 2 cas, c'est le même ARDO, résidant à SEMBE V. Selon les enquêtes: «*Nous avons un seul chef. Les PEUL et les MBORORO nous sommes de la même famille, nous avons la même origine, nous nous sommes toujours entendus.* ». Et cela malgré que dans le passé " soit par connivence, soit par ignorance, les administrations coloniales **vont couvrir une domination des MBORORO par les chefs islamisés, notamment les FOULBE (...)** Un rapport administratif note simplement: **IL faut tenir compte de l'animosité qui règne entre les FOULBE et les BORORO, ces derniers étant fréquemment exploités**" (BOUTRAIS 1990:78).

**L'ARDO:** *»est 1 vieux qui est alphabétisé. Lui seul prend les décisions après consultations. Il décide du chemin en brousse comme traditionnellement». Au campement SEMBE I, il y a 1 vieux notable qui participe au Conseil de Notables et le représente.*

### **LE CONSEIL DE NOTABLES :**

**Critère de sélection:**



«Être capable de défendre les intérêts du campement. En fonction de son degré de sagesse et de ses compétences ».

**Composition:**

CAMPEMENTS MBORORO	COMPOSITION
Commun à SEMBE V et SEMBE I	6 Hommes adultes 1 femme adulte: ALIMA 4 jeunes (2 jeunes filles et 2 jeunes garçons)

**Réunions:** à la demande.

**Fonctions:**

- S'occuper des relations avec les agents extérieurs,
- Veiller sur le bon fonctionnement des **groupements** et leurs activités,
- choix liés à la transhumance,

**Prise de décisions :**

Pour les enquêtes la **présence d'une femme** dans le lieu de prise de décisions est **très importante** pour défendre et pouvoir transmettre les besoins et problèmes des femmes. **Mais il y a une discipline à suivre, les femmes ne peuvent pas discuter directement avec les hommes.**

Les **hommes aussi doivent garder les formes**: chacun doit être à sa place. Les jeunes entre eux, les aînés également. Les hommes mûrs ne s'assoient pas à côté des vieillards. Les jeunes apportent à manger et ils enlèvent leurs chaussures.

**LE CONSEIL DES SAGES:**

**Critère de sélection:** *Sagesse*, et âge avancé, présidé par le plus vieux notable du campement.

**Réunions:** à la demande.

**Fonctions:**

- Si problème interne au campement c'est eux qui tranchent. Voir procédure de résolution des conflits.
  - Problèmes de couple,
  - Problèmes en famille, entre frères
- Même ceux qui sont en brousse viennent voir le Conseil de Sages de SEMBE V.

Par rapport aux **AUTRES PERSONNAGES CLES:**



Il existe plusieurs Modibo-Marabouts de prestige dans les 2 campements. Ils ont des medersas et il y a des gens qui viennent de loin pour leur consulter.

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE**

Si un membre du campement est déviant : Le Conseil des Sages isole l'individu déviant et on procède à la **cérémonie du Kola** : «on ne lui parle plus, on ne le salue plus, on ne mange plus avec lui. On achète des noix de kola, on fait publiquement une distribution mais on ne lui en donne pas. C'est à lui de revenir demander pardon. S'il demande pardon, le Conseil achète de la kola et refait une distribution publique en partageant avec lui. C'est le signe qu'il est revenu dans la communauté ». Les conflits graves relèvent de la police ou de la gendarmerie.

Si problème entre campements PEUL: «Traditionnellement nous réglons les conflits sous l'arbre **BARKHEHI**; déjà tu prononces son nom et c'est la paix. Il symbolise l'identité peule (...) **BARKEHI**<sup>211</sup> : la simple évocation de cette feuille suffit à apaiser les esprits «je suis fils de, fils du barheki, j'ai été rasé au lait, c'est la base de notre identité».

Actuellement la communauté vit certains disfonctionnements car avant il n'y avait que le système de justice traditionnelle. Maintenant une bonne partie des règlements de conflits cela se passe au niveau du Tribunal et les décisions ne sont pas opérantes. De plus ils ne tiennent pas compte des rituels de réintégration.

### **Si problème avec des AUTRES ETHNIES:**

Ils ont été victimes de groupes rebelles comme celui de Babalade ainsi que des dites Zarguina: « **Ils ont pris notre moyen d'existence et notre identité : les bœufs.**

Avec les autorités, ils ont eu beaucoup de problèmes. « A l'époque du FNEC, ils étaient en harmonie avec les services de l'ETAT. Le FNEC a disparu et ça a entraîné plus de problèmes. On leur donne des amendes, s'il y a réunion on les évite et s'il y a un don, ils ne bénéficient de rien.

---

211BAUHINA RETICULATA. La maison de l'ARDO est entourée à SEMBE V de 3 arbres de Barheki.

## SYSTEME SOCIAL

### IDENTITE PEUL: la POULAKOU

C'est un élément clé pour la compréhension de cette ethnie, tant des fractions sédentaires comme des nomades. **C'est impossible d'étudier et/ou d'intervenir** auprès de ces populations si **on ne tient pas compte de son identité**. On peut dire que la POULAKOU: *«est un exercice extrême d'altérité, de différenciation, de pas vouloir être comme les autres»*. Il faut :

- avoir honte. Se cacher pour ne pas montrer ses besoins, ses sentiments, il faut être capable de contrôler ses émotions.
- Le courage et la patience.
- Etre attentif,
- Ne pas s'agiter rester impassible,
- Ne pas manger ni marcher vite ou brusquement,
- Ne pas désirer les biens d'autrui, ne pas voler (comportement très sanctionné), ne pas montrer de jalousie

**L'idéal de vie d'un PEUL**, et en spécial de MBORORO c'est **d'avoir des vaches et des bœufs. La brousse et la vache** : tout ce qui fait un MBORORO.

Selon les enquêtés, les éléments clés de l'identité sont :

- la religion musulmane,
- la poularou,
- le respect envers les grands : on s'accroupit devant les aînés
- le respect envers les autres : *« si tu ne respectes pas, tu n'es pas peul, Tu ne peux pas être bon musulman si tu ne respectes pas »*
- l'accueil : devoir surtout envers l'étranger et le musulman.
- Des traits physiques.
- Des tatouages : dessin triangulaire au coin de la bouche (protège contre mauvaise œil)

Ils ont même une **Association Nationale des PEUL** pour défendre leurs intérêts : AIDSPC dirigée par HOUSSEINI B. BOURA: Les statuts sont conservés par l'ARDO que nous avons enquêté.

Comme bien signale DUPIRE (1970:448): *«Malgré leur dispersion et la diversité de leur organisation tant politique qu'économique et sociale, les PEUL parlent une même langue (dont les dialectes ne sont pas tous inter-compréhensibles), mais ce sont surtout leurs institutions sociales, dont bon nombre sont communes à tous les groupes PEUL, qui sont à la base de leur spécificité et qui les distinguent des diverses ethnies qui les entourent»*.

## IDEOLOGIE DE PARENTE

Importance clé du CLAN et du chef de clan, l'ARDO. Système patrilineaire et viripatrilocal.

**CLAN dirigé par ARDO  
LIGNAGES  
FAMILLES**

Rappelons que la plupart des MBORORO installés en RCA appartient au **Clans** :

- **DJAFOUN,**
- **AKOU.**
- **WOODABE** (le plus proche de la tradition, plus grande mobilité, isolement et forte cohésion lignagère.

A l'intérieur des CLANS on distingue également des LIGNAGES. Prenons le cas des WOODABE. Selon BOUTRAIS (1990 :69) : « Les WODAABE de Centrafrique relèvent de quelques lignages maximaux déjà identifiés en zone sahélienne. Les plus nombreux sont les Wandu qui, font partie du sous-groupe plus large des **BI EGGIRGA'EN**.

TABLEAU III.1.A CLANS WOODABE	LIGNAGE	SOUS LIGNAGE	LOCALISATION
WANDU	NGAREEGA	KANDIIRA,	Nord de Yaloké
		DANDI, ou BIBBE DANDI	Sud de Yaloké.
		AALI	Sur un palier des plateaux du nord-ouest, situé à 1000 mètres
		PULAASE	Bambari
		MBERA	
		NYALE	
	<i>Lignages extérieurs</i>	YAYANKO'EN,	Près de Bozoum
		DALLANKO'EN	Plaine de Bangui,
		BAWE ou BAWOY	Près de Yaloke.
UBA'EN	KANTU	/	(surface des 1000 mètres) des plateaux du nord-ouest. plateaux au nord de Bocaranga
ROMPO	/	/	Près de Bozoum
MAMAAJI	/	/	Près de Bossembélé.
UMARAYEL	/	/	Nord de Bangui
MBOGGANKO'EN E	/	/	Nord de Bangui

Chaque **ARDO** a entre 10 et 20 familles sous sa dépendance, même si «certains **ARDO DJAAFUN** ambitionnent de réunir le plus grand nombre possible de dépendants, même s'ils relèvent de plusieurs lignages ».

La **cohésion des lignages** se maintient à travers des pratiques matrimoniales (Endogamie) et des traditions comme le **prêt de vache**: « Cette coutume resserre les liens au sein du lignage ou concrétise des amitiés nouées sur des pâturages communs. Alors que cette pratique tombe en désuétude chez les **DJAAFUN** et qu'elle n'est pas vraiment acceptée des **AKOU**, elle reste vivante chez les **WODAABE** de Centrafrique (...) Les **WODAABE** manifestent ainsi leur solidarité en cas de malheur. Par le prêt de bétail, des élans de sympathie se concrétisent à travers un acte éminemment social et tiennent profondément à cette institution. Falali'e, Dum nagepulaaku, Joodi Bana Diina: la vache prêtée, c'est la vache de la morale **PEUL**, c'est comme une religion. (BOUTRAIS 1990 : 83).

#### **Relations A l'intérieur du Lignage** (BOCQUENE 1982 :12)

**Grands- Parents** : Plaisanterie. Le petits fils peut leur parler.

**Oncle Paternel-Bappanypo.**: Grand Respect

**Tante Paternelle- Gogo.** Respect

**Tante Maternelle-Yapendo'** : Il ne faut pas la croiser en Ville ou en Brousse, On se cache,

**Frère De Mama-Kaou** : Vénération. Saluer accroupi.

**Cousins Croisés** : Plaisanterie.

#### **SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE**

AGE DE MARIAGE	SELON HOMMES	SELON FEMMES
POUR LES FEMMES	16	15
POUR LES HOMMES	20	20-25

Le statut de la femme mariée se montre par le nombre d'anneaux qu'elle porte dans les oreilles et ceci jusqu'à la ménopause. Jusqu'au 2ème enfant elles portent aux pieds de bracelets de cuivre.

Le **célibat** n'existe pas, il ne se conçoit pas.

#### **ECOLE ET MARIAGE PRECOCE:**

Selon les enquêtés et enquêtées, la fille peut continuer ses études. C'est très important. Mais ce sera son mari qui devra décider s'il est d'accord pour la prendre en charge. Mais son mari, par jalousie, peut refuser et son papa doit silence.

#### **ENDOAMIE**

Un mariage dans la parente est le préféré. Il existe le mariage par rapt ou NERE VODABE au cas ou les parents ne sont pas d'accord avec choix du jeune garçon.

### CHOIX TRADITIONNEL:

Celui des parents. Souvent on donne la fille en mariage quand elle est toute petite (voir fiançailles). Les critères de choix des unions préférentielles sont le **voisinage et la consanguinité**. Mais il existe également des stratégies matrimoniales à mobiles politiques.

### CHOIX ACTUEL:

Maintenant ce sont les jeunes eux-mêmes qui se choisissent. Mais les filles peuvent dire à leur maman qu'elles aiment un garçon ou bien refuser celui qu'on leur propose.

Les jeunes et leur famille observent le comportement de la fille et de ses parents, voient si elle est appréciée de tout le monde, si elle est travailleuse, accueillante. «Le problème maintenant c'est d'avoir l'argent pour pouvoir se marier».

### CARACTERISTIQUES DE L'EPOUSE ET MARI IDEAL selon les enquêtées/es

L'EPOUSE IDEALE	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Accueillante, souriante			
A des enfants			
Exécute ce qui le mari lui dit			
Poularou			
Elle est appréciée de tout le monde			
travailleuse			

Le MARI IDEAL	SELON FEMMES	SELON HOMMES	SELON JEUNES
Accueillant, souriant			
Poularou			
Capable de subvenir aux besoins de sa famille			
respectueux			
Pas violent			
Juste			

## FIANCAILLES

Prudence et lenteur marque le 1<sup>er</sup> mariage, (DUPIRE 1970:52).

### Etapas du mariage:

NANGAROU: prise de possession d'une petite fille, 8 jours après sa naissance. Le fiancé, son cousin, doit avoir environ 3 ans.

GUETTILE : on pose la question (garçon 8 ans -fille 5 ans) si le mariage continue.

KOBGAL : 4 ans plus tard (garçon âgé de 12 ans, fille de 9 ans).

TEGAL : à l'âge de 17 ans pour le garçon et de 14 ans pour la fille, on attache le mariage par Imam.

BANGAL : 2 ans après le 1<sup>er</sup> accouchement.

BANGTAL : fin de la période de fiançailles.

## DOT

Le mari donne à sa **belle-mère** de l'argent, du kola, des calebasses et des ustensiles de cuisine pour la nouvelle mariée. Si c'est un **premier mariage on trouve 4 type des cadeaux** « ... *bétail égorgé et consommé par les deux familles, bétail ou biens équivalents, attachés, selon des modalités diverses à l'épouse et à sa ' maison ', cadeaux de la famille du fiancé à celle de la fiancée, cadeaux de la famille de la fiancée à celle du fiancé et à l'épouse sous forme de dot* » (DUPIRE 1970: 26).

## POLYGAMIE

Ce sont des musulmans avec un maximum de 4 épouses: «*on est obligé d'informer la 1ere épouse*» Ceci a été confirmé par les femmes enquêtées. Selon les femmes, la femme doit accepter, elle peut être heureuse ou non. Les vieilles sont tout à fait d'accord pour la polygamie «*si tu n'as pas de coépouses ce n'est pas un bon foyer*». Les jeunes se résignent. Sinon toutes sont polygames. Si le **mari n'est pas équitable** entre coépouses on l'accuse publiquement **et c'est la honte**

AVANTAGE selon les enquêtes:

- si une épouse ou l'homme voyage. Si une épouse est malade, l'autre peut s'occuper d'elle. Cela permet une assistance mutuelle, elles partagent leurs problèmes,
- Si une femme n'a pas d'enfants pendant 3 ans, il faut en prendre une autre.

Selon les hommes **la polygamie c'est l'équilibre de la famille**. Selon les jeunes hommes la monogamie conduit à la débouche. Mais les femmes disent que si la famille est démunie, ce n'est pas bon de prendre encore une autre charge.

## ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE

### FEMME :

- Ménage, cuisine
- Faire du lait caillé et du beurre pour vendre
- conseil et soins des enfants (garçons et filles)

### HOMME :

Chef du foyer.

- Conduire les troupeaux
- conseil et soins des enfants (garçons et filles),

## RAPPORTS FEMMES -HOMMES

Espaces séparés mais pas si stricte chez les MBORORO que chez le PEUL-FULBE.

### DIVORCE

Selon (BOCQUENE, 1982). «*Les Foulbés divorcent beaucoup, les MBORORO non*» S'il y a des enfants il est très rare qu'on divorce. Mais s'il y a divorce les enfants suivront tous le père.

### ADULTERE

Non toléré.

### VEUVAGE

Si décès du mari, sa veuve respecte 4 mois et 10 jours de réclusion. Il existe un rituel associé qui commence le même jour du décès, l'«Ardua» : «*Le reste de veuves du campement viendront la voir et la mettre un tissu, et 2 bracelets : 1 noir et 1 rouge et elles portent 1 couteau (...) La/es veuves partiront dans sa famille paternelle (...). Pendant ce période elle ne peut pas avoir de relations sexuelles en cas ou elle serait enceinte du défunt. Cette enfant serez appelle « vixxo haram » « fils du interdit » et il sera considéré un batard (MARI 2012 : 165)*

## SYSTEME DE FILIATION

Patrilinéaire. Résidence virilocale et patrilocale.

Selon MFPCI-MPFAS (1995:95), le 100% des PEUL de la RCA estiment nécessaire la remise en cause de la paternité de l'enfant en l'absence de la dot.

### ATRIIBUTION DU NOM

La cérémonie a lieu 7 jours après la naissance suivant les normes de l'Islam. C'est l'Imam qui va souffler le nom de l'enfant dans son oreille.

Il y a également une cérémonie associe **INDE**. A 7 jours, on rase la tête de l'enfant et on met du lait sur sa tête.

**SI ENFANT NE HORS MARIAGE :**

**Moins bien accepté que les enfants légitimes.** La femme peut tenter d'avorter avec l'aide des plantes traditionnelles. Traditionnellement **on peut même mettre dehors du**



**clan la fille.** Selon les enquêtées : *«c'est le rejet de la famille, si elle demande pardon on la intègre elle ne va pas regagner le copain. C'est honteux on ne va pas la marier avec lui ».*

#### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

En cas de mort du mari: les enfants passent sous l'autorité d'un oncle paternel.

Si la maman est vivante, c'est elle qui s'occupe de ses enfants avec l'aide de sa belle famille. Si le papa mort n'est pas PEUL-MBORORO c'est elle, avec l'aide de sa propre famille, qui assume la charge des enfants. L'enfant appartient au clan MBORORO.

#### **ABANDON ENFANTS**

Il y a toujours une prise de l'enfant.

#### **HANDICAPE**

On le garde même pendant les déplacements. Ils ont peur qu'il souffre (BOCQUENE 1982).

#### **ATTENTES DES ENFANTS PAR RAPPORT A LEURS PARENTS**

Qu'ils paient ses habits et l'école.

### **GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES**

- La norme selon les hommes enquêtés: Le père. **Réalité: l'homme.** Responsabilité de gestion et prise en charge des frais d'éducation et de santé. C'est le mari qui doit payer. Après c'est la femme qui s'occupe de la gestion au quotidienne, par exemple c'est elle qui donne les médicaments et s'occupe du malade. *« C'est lui l'autorité, qui prend les décisions et qui prend en charge tous les frais. «Nous sommes musulmans, non ?»*
- La norme selon les femmes enquêtées: Le père. **La réalité : aussi le père.** Si le mari voyage, son frère va prendre en charge la famille pendant cette absence. Mais le mari peut donner (laisser un pécule) à la femme et elle va le gérer; *«elle en est parfaitement capable».* *«Avant en brousse le mari donnait pour les besoins personnels de ses femmes mais maintenant ils n'ont plus de bœufs et ils ne donnent plus. seulement pour manger. Nous sommes dans la pauvreté ».*

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL**

Si le **mari ne prend pas en charge sa femme et ses enfants :**

- la femme peut faire intervenir l'ARDO et/ou le Conseil des Sages qui *«appelle le mari.* Tout le monde soutient la femme, et on isole le mari *l'isole s'il ne veut pas changer en faisant intervenir le rituel de la kola.*
- Ou bien la femme parle **à sa mère** et celle ci va parler avec la belle famille de sa fille. Si rien ne s'arrange, les membres de la famille du mari vont provoquer la séparation mais pas de punition pour l'homme.

Si **problème entre coépouses**, on aménage l'intérieur de la maison. C'est le mari qui tranche. Si le **mari n'est pas équitable** entre coépouses on l'accuse publiquement.



Si injure, l'insolence envers la belle famille sont intolérables. Mais la femme peut se plaindre auprès de sa mère ou de sa belle mère.

**DROIT DE TAPER :**

**Un enfant:** si désobéissance.

**Une Epouse:** selon les enquêtées: *«non on ne frappe pas les femmes, nos maris sont toujours respectueux. C'est très rare, ce n'est pas permis.»* .

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

Les 2 parents: **Père et mère** ont pouvoir sur l'enfant mais prépondérance du rôle du père «*qui éduque après la maman vient renforcer et veiller*».

A partir de 6-7 ans, le **GROUPE D'AGE** prend une place très importante dans l'éducation. 1 pour les filles, 1 pour les garçons. Ils font des **CAUSERIES ENTRE JEUNES**. Les jeunes hommes sur les difficultés, les problèmes d'argent, ils cherchent comment s'entraider ; les jeunes femmes sur comment trouver du travail, parlent des problèmes de santé.

Il y a encore les **CAUSERIES AVEC LES ANCIENS** le soir.

### VALEURS A TRANSMETTRE

Très important de transmettre la POULAKOU.

- Bon sens, maîtrise de soi et réserve
- Culte de la beauté et de l'intelligence
- Ne pas manifester ni la faim, ni la fatigue.
- Sentiment de honte ou SEMTENDE
- un père est interdit de rentrer dans la case de sa bru même si elle est mourante

### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Les enfants doivent obéir sans demander. Actuellement, et selon les enquêtés, **les enfants obéissent un peu moins à leurs parents qu'avant mais en général ils sont obéissants**. En ville il y a un peu de relâchement. Si un enfant n'est **pas obéissant, on l'isole et on fait la cérémonie de la kola**. S'il s'excuse, il réintègre la communauté et on achète la kola.

**Raisons de cas de déviance:**

- « *Ce n'est pas les parents c'est un problème des droits de l'homme. Maintenant BINUCA est arrivé et a dit aux enfants à l'école de venir dénoncer leurs parents si on le punit, l'enfant a eu le privilège et maintenant tout est foutu, on a gâché l'autorité des parents. Un exemple : une maman a envoyé son fils vendre des beignets mais l'enfant a dépensé l'argent ; au retour la maman l'a tapé et l'enfant est allé la dénoncer. La maman a été détenue et elle a du payer 45000 FCAF. Nous tous, on a du se cotiser. Et personne n'a puni l'enfant. Ca lui a donné des ailes* » Problème confirmé par les collègues du Plan et de la Jeunesse de BOSSANGO.
- Une autre **source de déviance dans la façon de faire les rituels** : « *comme nous n'avons plus de lait on rase avec de l'eau et l'enfant ne peut pas avoir la même éducation* ».

- Ou bien parce que maintenant « *les femmes enceintes prennent les médicaments des blancs et l'enfant les absorbant en même temps, ces médicaments lui changent la tête et ils deviennent des bandits comme les autres. Ils n'ont plus la Poulakou.* »

Les jeunes interrogés affirment **continuer à être très respectueux** ; « *ce n'est pas difficile parce que depuis petit c'est une pratique familiale, nous avons grandi comme ça* »

#### **MOYENS DE TRANSMISSION:**

A école coranique et accompagnement des adultes, Jeux, Contes, danses, causeries, rituels.

#### **TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES**

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes.

#### **OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:**

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,
- On transmet la façon de faire avec les bœufs **mais on ne peut plus faire car les enquêtés n'ont plus de bœufs.**

#### **CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES FILLES:**

Elle accompagne sa maman depuis petite.

#### **ETAPES EDUCATION INFORMELLE**

Débuté avec le **baptême et finit à l'âge de 63 ans**: 3 séquences de 21 ans

- **De 0 à 21 ans:**
  - enfance : apprentissage, liberté de mouvement et scolarité.
  - jeunesse: passage aux contraintes de l'âge adulte. Très préoccupé par la beauté et la liberté de mouvement. Ils/elles vont sur les marchés vendre du lait. Liberté de relations sexuelles.
- **21 ans de pratique,**
- **21 ans d'enseignement,**

#### **EDUCATION SPECIALISEE :**

A partir de **l'âge de 14 ans et jusqu'à 21 ans** le garçon doit faucher l'herbe contre 1 salaire

On lui montre comment faire avec les bœufs. «*On l'envoie chez un maître berger ou un grand patron, généralement des HAOUSSAS. Il va aussi vendre à Bangui les bœufs* ». <sup>212</sup>

#### **RITE DE LA CIRCONCISION**

**Selon rite musulman.** A 7 ans, en groupe, en brousse. Un vieux accompagne les garçons pour les éduquer. Mais on peut la faire de façon individuelle à l'hôpital.

<sup>212</sup>Voir FICHE HAOUSSA.

Malgré être des musulmans, à ce moment le papa donne à ses enfants des amulettes avec des griffes, des dents d'animaux, des coquillages, des poils de vache et des prières musulmans pour assurer prospérités des troupeaux.

### **RITUEL DE PASSAGE A L'ADOLESCENCE SORO**

Il y a un grand rassemblement des jeunes. Ce sont les jeunes garçons qui doivent se montrer pour que les filles choisissent. On est très préoccupé par l'image, par l'esthétique. Hommes et femmes portent des colliers, des bracelets, du maquillage depuis très jeunes. Spécialement **entre 13 et 20 ans**.

Un homme coupe ses tresses à la base du crâne pour symboliser la fin de l'adolescence.

### **EDUCATION SEXUELLE**

**Liberté de relations sexuelles.** Liberté mais ils/elles doivent faire attention pour ne pas tomber enceinte. La jeune fille doit utiliser des moyens traditionnels car l'avortement n'est pas toléré. Avoir une relation privilégiée entre garçon-fille ne veut pas dire toujours avoir une relation sexuelle. Ils se font des caresses avec maîtrise de soi : cela fait partie de la poularou.

### **EDUCATION FORMELLE: L'ECOLE CORANIQUE ET L'ECOLE LAIQUE**

#### **ECOLE CORANIQUE**

Ils vont à l'école coranique pour apprendre à lire, écrire et prier

Dès 7 ans, 1 Modibo-Marabout qui se trouve chez l'ARDO, ou l'ARDO lui-même, vont apprendre à l'enfant à mémoriser et réciter le Coran. A cause de sa pauvreté actuelle, Les femmes enquêtées sont obligées de demander l'aumône à la mosquée pour payer l'école coranique.

La fin de cet apprentissage sera une fête pour tous, le père tuera 1 bœuf. Cette coutume est maintenue.

#### **ECOLE LAIQUE**

##### **DE SON IMPORTANCE:**

Dans la brousse il n'y avait pas d'école publique. Mais les enquêtés, installés dans des campements aux alentours de la ville de Bossangoa pensent que *«L'école est très importante mais maintenant qu'on n'a plus de bœufs nous n'avons pas la possibilité de payer l'école (...) Même pendant les événements un des jeunes lettres à continuer à leur donner quelques notions»*

Pour les jeunes filles en âge de se marier, c'est au mari de choisir.

L'ARDO enquêté nous montre le cahier des impôts payé par son père de 1951. Celui-ci avait déjà préféré à cette époque payer les impôts et permettre que son fils aille à l'école; il devait s'occuper des bœufs mais aussi faire des études.

### LA REALITE :

Parmi les jeunes enquêtés de SEMBE I, tous vont à l'école sauf 1 garçon de 17 ans qui a abandonné par manque de moyens.

A SEMBE V, Il y a même 3 enfants qui vont au jardin d'enfants. Sur 7 garçons et 13 filles adolescentes enquêtés vont encore à l'école 1 garçon et 2 filles : le garçon de 16 ans en 5eme et les filles, celle de 12 ans en CM2 et celle de 13 ans en CE2. Les autres ne vont pas car «*de son enfance on na pas donne opportunité, maintenant les enfants vont tous*».

### ATTENTES DES PARENTS :

Lieu pour obtenir des connaissances, la sagesse. De plus » *C'est nécessaire pour notre intégration comme centrafricains* ».

### SOUHAIT DES ENFANTS :

Les jeunes veulent **continuer à étudier** pour avoir des connaissances, pour pouvoir voyager, devenir:

- président des PEUL,
- président pour lutter contre l'insécurité et former les militaires pour combattre les malfaiteurs,
- maitresse,
- docteur,
- « *sous préfet mais pas éleveur c'est la souffrance* »,

Des rêves qui coïncident avec ceux des campements PEUHLS de Bali en général et plus particulièrement ceux du quartier Sarandë, enquêtés par UNICEF-PTA (2009: 43).

### ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONELLES :

Ils ont le temps pour travailler même si les jeunes doivent puiser de l'eau et les filles aider à la cuisine.

### FREINS

*Manque ACTES DE NAISSANCE :*

Ils sont **conscients de l'importance** «*C'est le papier numéro 1 de la vie de l'enfant.* » Avec les événements, les actes des adultes ont été détruits.

En brousse, du fait de l'éloignement. Il y a plus de 10 ans qu'ils n'ont plus d'actes. **En plus lors des déplacements ils sont victimes des pratiques abusives des autorités.** Ils sont « *très découragés à l'idée de se déplacer à Bossangoa pour faire les documents car si tu es peul, ou Mbororo les militaires et les policiers t'arrêtent tout le temps et te demandent de l'argent (...) même si tu as ta carte d'identité, tu dois payer 2000 FCFA car ton prénom est musulman. Si tu refuses, on te prend de force et ils fouillent tes vêtements.* » Ils ont communiqué aux autorités mais les autorités gardent le silence.

Pas de problème de relation intercommunautaire ; **les problèmes, c'est avec les autorités et les militaires**<sup>213</sup>.

### **ACCESSIBILITE LIMITEE.**

MANQUE DE MOYENS depuis qu'ils ont perdu leur cheptel mais ils essaient de tout faire même de cultiver ou être boucher (activités mal vus traditionnellement). Par exemple, un des enquêtés sur 5 enfants il y a 1 seul qui va à l'école par manque de moyens.

### **LOISIRS**

Les filles ont 1 jeu : «*tu tombes et les autres te ramassent*». Les garçons un autre : Deux membres de la même classe d'âge se flagellent le torse avec une branche de **BARKEHI** (BAUHINA RETICULATA). Cela crée un lien au delà de la Parenté, **des liens plus solides**. C'est une fête.

Comtes : Les vieux racontent le soir.

On lit le Coran ensemble.

Si **jeune maries, c'est la fête**. Les filles et les garçons **dansent**. Avant il y avait des tam-tams mais il n'y a plus de peaux de bœuf. Maintenant on utilise des cassettes radio. Ils font des **causeries entre jeunes**. Les jeunes hommes parlent des **ses difficultés, les problèmes d'argent, comment s'entraider**. Les jeunes femmes sur comment trouver du travail, des **problèmes de santé**.

Les jeunes garçons ont le droit de 11 ans d'aller voir des Vidéos en ville. Les filles non.

Il y a 3 stades à Bossangoa mais «**nous n'avons pas de ballon**».

Tous **aimeraient avoir une MAISON DE JEUNES** avec des jeux, des livres. Ils ne savaient pas qu'Actuellement il y a une Maison de Jeunes à Bossangoa.

---

213Une **pratique très répandu depuis des années** comme bien signale ANKOGUI-MPOKO, G. F. et AL (2009a :4) : « *Les enquêtes menées sur le terrain font apparaître de multiples exemples de rackets par les autorités militaires, administratives et techniques. A chaque niveau, de bas en haut, un ensemble de stratégies semble mis en place pour soustraire de l'argent aux éleveurs. Dans les villages, il est question, de la part des agriculteurs et de leur chef, de surestimation des dégâts causés les troupeaux. Cette escroquerie est basée sur des calculs fantaisistes de rendements de parcelles détruites par les bœufs. Les éleveurs doivent payer aux autorités des amendes qui varient de 500 F CFA à 5 000 F CFA en RCA et de 5 000 F CFA à plusieurs centaines de mille au Cameroun. Le harcèlement des éleveurs est une des multiples formes d'exaction perpétrées par tous les services administratifs, techniques et les forces de l'ordre. Ces derniers extorquent régulièrement aux éleveurs de l'argent et du bétail par abus de pouvoir. Cette pratique fait dire aux grands ARDO Mbororo que les « Zarguinass du village » sont pires que ceux de la brousse, car on ne peut leur échapper. A la différence des « populations autochtones », les éleveurs ne bénéficient d'aucune protection des autorités locales ».*

## SYSTEME ECONOMIQUE

### CALENDRIER

**SAISON DE PLUIES** NDOUNGOU  
**SAISON FIN PLUIES** : YAMNDE  
**SAISON SECHE et FROIDE** : DABOUNDE  
  
**SAISON SECHE** : SEDOU  
**SAISON SECHE ET ORAGEUSE** : GOULELI  
*C'est la période la plus dure. « On entend parler que de dettes »*  
**DEBUT DES PLUIES** : SETO

Le retour de la **transhumance** vers les terroirs d'attaches s'effectue généralement vers mai.

### **ORGANISATION** traditionnel de la JOURNEE

**Chaque matin Les villages MBORORO se vident** : Des l'aube toute la famille est mobilisée pour la traite, les soins aux jeunes bêtes, le « detiquage »

- les Femmes fabriquent le beurre
- Les jeunes font le gardiennage
- Le chef de famille part à la recherche de l'herbe ou va rendre visite aux notables pour parler d'élevage, de fêtes, des événements du jour et de la religion.

**LES VEILLEES** : Jamais on ne se couche sans avoir veille.

### **ELEVAGE**

**C'est une activité et une source d'identité.** Ce sont les PEUL MBORORO qui ont introduit l'élevage en RCA et très tardivement.

**1924** : les premiers troupeaux de Zébus, venus du Nord Cameroun, pénètrent par l'ouest du pays.

**1937** : le service de l'élevage réussit la migration d'une partie des troupeaux de l'ouest vers BAMBARI. En RCA, la **transhumance** n'impose pas de longs parcours et pourrait même être supprimée si on organisait une utilisation rationnelle des pâturages (CROUAIL, 1969).

Les **mouvements des troupeaux** sont décidés par l'ARDO et les notables. On se déplace en **saison sèche**. En saison des PLUIES, on reste dans le campement o WALDE.



Si le chef décide de partir dans une autre région tout le groupe part. En général on va rejoindre quelques troupeaux partis un an avant. Troupeau moyen: 100 têtes.

Un éleveur vend ses bœufs que pour payer vêtements, natron, sel, impôt, école ou un voyage à La Mecque. Les femmes assurent le ravitaillement en produits agricoles en vendant beurre et lait, mais elles ne connaissent pas de fromage. Mais la vente des produits laitiers : *« est chaque fois plus difficile au sud de Bocaranga, en zone de savane humide, sauf auprès des musulmans dans les villes. Soit absence d'habitudes alimentaires, soit manque de ressources monétaires, les femmes de cultivateurs se refusent acheter du lait. Elles contestent le troc habituel entre produits laitiers et agricoles, exigeant d'être payées en argent. Autrefois, les produits laitiers apportaient un revenu régulier la vente d'animaux pour la viande ne fournissant que des revenus si complémentaires. A présent, celle-ci joue le rôle de ressource principale. (BOUTRAIS 1990 :84).*

### **Enfants et Troupeaux**

Le plus grand plaisir des enfants est d'accompagner les troupeaux. Ceci est possible en saison humide, pendant que Frères et pères sont partis sur les marchés ou dans d'autres villages MBORORO. **Garçons et filles partent avec les troupeaux** car à cette époque, **il ne faut pas aller loin** pour trouver de bons pâturages.

En saison sèche **et froide** (DABOUNDE) certains enfants partent engraisser les bêtes avec les adultes **et ils sont sales, ils n'ont pas le temps de se laver**. Beaucoup de déplacements.

Mais dans **les campements enquêtés ce n'est plus possible cette activité**, vu la perte du cheptel. Seulement quelques adolescents se font **employer** par des propriétaires de bétail PEUL ou HAOUSSA pour amener ses troupeaux aux pâturages, voir comme colporteurs jusqu'au Bangui pour sa vente.

Un éleveur est riche comparé à un agriculteur **sauf quand il a perdu son troupeau comme c'est le cas des enquêtés**. Comme bien dit un proverbe PEUL, L'élevage est une activité ou : *« yaake feere Don wooka, yaake feere Don yeDa : « des fois, ce sont des pleurs ; d'autres fois, c'est de la joie » (BOUTRAIS 2001 :61).*

### **AUTRES ACTIVITES**

Traditionnellement, les PEUL-MBORORO **ne cultivent pas la terre**. Comme signale BOUTRAIS (1990:66): *La spécialisation dans l'élevage conduit ces MBORORO à des choix originaux: l'isolement en brousse, la méfiance à l'égard des pouvoirs, la répugnance pour le travail agricole. Mais ce système pastoral ne survivra peut-être pas longtemps. Il ne peut se maintenir qu'à la faveur d'échanges réguliers avec les cultivateurs. Or, ceux des savanes humides refusent le troc des denrées agricoles avec des produits laitiers. »*



Malgré cela les enquêtés et à la suite des événements déjà nommes qui ont entraine la perte de ses troupeaux, sont obligés de :

- **commercer**: sous-traitance de marchandises HAOUSSA et PEUL FOULBE, par exemple des bombons ou de sucre.
- **cultiver des champs** mais ils ne sont pas du tout productifs, ils n'ont ni technique ni habitude.
- certains sont Moodibo-Marabouts, **instituteurs de l'école coranique**.
- Les femmes **fabriquent des gâteaux** : ça ne génère pas beaucoup de ressource mais au moins elles peuvent sortir et faire du commerce
- les jeunes filles vendent des gâteaux, des tubercules qu'elles ont préparés et elles se promènent avec pour les vendre.
- les jeunes garçons font des petits boulots : taxi-moto, égorger les bœufs, sentinelles, gardiens.
- les petits garçons vont vendre cacahuètes et sésame,...

### **INTERDITS SOCIAUX EN RELATION AVEC LES ACTIVITES ECONOMIQUES**

Il y même entre les enquêtés un vieux boucher malgré qu'il s'agit d'une profession honteuse aux yeux des Peuls (BOUTRAIS 1990 : 63).

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONNEL

#### CAUSE DES MALADIES SPECIALISTES

On distingue des maladies d'Allah et des autres. Selon l'**Islam** *si tu as la maladie dans ce monde tu ne l'aura pas dans l'autres* (BARGES 1996:286).

#### SPECIALISTES

Le Modibo-Marabout: représentant du savoir musulman, a un rôle religieux et comme guérisseur. Il soigne à travers des versets du Coran et de la phytothérapie. Il peut également avoir recours aux ancêtres.

#### THERAPEUTIQUE:

On appelle les médicaments traditionnels: LEKKI. Mais le Moodibo-Marabout MBORORO *ne vend jamais ses médicaments.*

Les **femmes enquêtées connaissent des feuilles** mais si la maladie les dépasse ou si il y a urgence, on amène d'abord le malade chez le Moodibo-marabout et seulement après au FOSA. Il y a beaucoup de gens, même pas peul, « des étrangers », qui viennent chez le marabout.

Le mari doit payer les frais de santé. Après, c'est la femme qui donne les médicaments et suit le malade.

### SYSTEME BIOMEDICAL

Vu sa proximité avec la ville de Bossangoa ils utilisent les services médicaux de celle-ci même si souvent inaccessibilité par manque de moyens.

Aux campements enquêtés, ils ont même constitué une association « MABOKO » pour travailler avec l'hôpital : **il y a une vraie collaboration**. Au FOSA l'accueil est chaleureux mais **il faut payer** ; s'il n'y a pas d'argent ils n'y vont pas

#### *Poulakou et Hôpital*

Les jeunes filles ont honte à l'Hôpital. Elles réussissent à se déshabiller mais les vieilles non, même si le docteur est une femme ; elles ont honte.

### GROSSESSE

Les femmes continuent avec les activités quotidiennes mais elles se préparent avec des soins traditionnels pour que l'accouchement soit facile et qu'elles puissent rester seules et faire preuve de courage (MUNYAL).

#### **Rituel du Saangol:**

*On le pratique au moment de la 1ere grossesse. Pour préparer la femme à l'accouchement avec poularou. C'est une fête que les groupes d'âge organisent en l'honneur d'une fille. On chante, on joue de la calebasse, on danse.*

#### **ACCOUCHEMENT**

A la maison, en solitaire, mais si difficultés on y va au FOSA. Il est interdit à la belle mère d'accompagner sa belle fille pendant l'accouchement.

Il n'existe pas de matrone PEUL, la femme PEUL ne va pas permettre qu'on l'assiste, qu'une autre la voit nue. L'idéal PEUL est l'accouchement dans la solitude pour sauvegarder sa dignité (DIMAAKU), sans le regard des autres, particulièrement de la famille du mari. Après l'accouchement les gens demandent où il a eu lieu ; si c'est à la maison on prononce des bénédictions «c'est la baraka, la chance».

La maman pendant l'accouchement et après la naissance, ne manifeste rien, reste impassible indifférente au nom de poularou.

#### **Rituel a la naissance: INDE**

A 7 jours, on rase la tête de l'enfant et on met du lait sur sa tête. Coïncide avec attribution de nom par l'Imam. Et on fait la fête. Mais « Si l'enfant a plus d' 1 semaine on ne peut plus faire ce rituel. Depuis les événements ils n'ont plus de lait et ils le font avec de l'eau. Ce n'est pas la même chose ».

#### **MORTALITE MATERNELLE**

Les peules enceintes portent une corde noire au pied ou une corde rouge au cou quand une femme enceinte est morte au campement.

#### **VACCINATION**

Tous les enfants des campements enquêtés sont vaccinés mais selon les mamans « après le vaccin de la polio, les enfants souffrent d'anémie, de diarrhée, et beaucoup meurent.

#### **PLANIFICATION FAMILIALE**

**Connaissance de méthodes traditionnelles.** Les maris ne veulent pas mais elles le font en secret ; il y a des réseaux de communication aussi sur les méthodes modernes. Les maris ont peur qu'elles les utilisent pour aller avec d'autres hommes.

Les jeunes se voient avec de grandes familles, « tous les enfants qu'Allah donnera ». Même si Problèmes de moyens pour maintenir les familles si on a beaucoup d'enfants.

### **MST-VIH**

Il y a eu des sensibilisations. Entre les enquêtées il y a même une dame portant un tee shirt sur le VIH»

Les jeunes ont entendu parler du VIH/SIDA à l'hôpital, à l'école, dans le quartier. Les jeunes filles à la radio, au FOSA, à l'école grâce au prof de français et d'anglais. Le CABEF est aussi passé avec sa voiture et ses haut-parleurs.

Selon les enquêtées: *«les femmes musulmanes sont fidèles, le problème c'est l'homme qui peut les contaminer...C'est difficile la fidélité, ils cherchent des femmes ailleurs.»*

### **PALUDISME**

Les enquêtés n'ont plus de moustiquaire.

### **HYGIENE**

Très important dans la culture musulmane.

Accès **EAU POTABLE** : il y a une source mais dans un autre quartier et il y a eu des bagarres entre jeunes. Elles doivent donc aller au forage de l'hôpital mais là, il faut payer l'eau.

**Besoin de LATRINES** mais inconcevable que des hommes, des femmes, des enfants aillent dans la même latrine, *«comme ces foubés des villes qui creusent une fosse derrière leur maison»*.

### **RÉGIME ALIMENTAIRE:**

Présence centrale **du lait et beurre** sur lesquels on prête serment.

Bouillie de mil préparée le matin par la maman avant son départ au marché.

**A partir de 7-8 ans, les enfants ne prennent pas de repas à midi.** Au petit matin, lait, bouillie, et les restes de la veille. Le soir ils mangent la boule.

La viande est mangée qu'en cas de fête ou pour accueillir un étranger. C'est un élément de prestige.

Il y a des **interdits pendant la grossesse** : la femme ne peut pas manger d'œufs car l'enfant deviendrait voleur et le vol est un des pires péchés.

Pas de lait et de viande dans le même plat.

## SYSTEME RELIGIEUX

### CROYANCES

**Procès d'islamisation croissante.** Comme bien signale BOUTRAIS (: 156) pour les MBORORO de l'Adamaoua : « *Autrefois, les Peuls nomades se méfiaient des marabouts ambulants qui venaient les visiter en brousse (...) Aujourd'hui, la sédentarisation des Mbororo accentue leur islamisation qui, tout en étant affirmée par les intéressés, restait souvent superficielle. Les campements permanents deviennent des lieux visités par les Mallun FOULBE ou HAOUSSA. Des Foulbé partent ainsi chaque année en « mission » chez les MBORORO, durant toute la saison des pluies. Les MBORORO sont réputés pour leur grand respect et leur générosité à l'égard des lettrés religieux* ». Mais en RCA, l'impact de l'Islam sur la vie sociale des MBORORO ne paraît pas si profond que dans des autres contrées comme l'Adamaoua d'origine. En RCA chez les MBORORO rencontres les femmes continuent à faire des activités extérieures comme le commerce du lait<sup>214</sup>. Par contre son islamisation croissante a entraîné des modifications dans l'éducation des enfants que: « *passent désormais par une période d'éducation coranique. Soit elle est assurée au campement par un Mallun qui se met à la disposition de la famille, soit le jeune est envoyé en pension chez un lettré dans la ville voisine. Une partie de la période de jeunesse se passe en dehors des préoccupations du bétail* ».

Malgré cela persistent bien des **CROYANCES ANIMISTES PEUL**.

**L'existence d'un DIEU CREATEUR GUENO ou DOUNDARI**

Immortel Toujours présent, invisible, ne se manifeste jamais sur terre. Le soleil est son œil (PREVOST, COURTILLE 2005).

Le calendrier est organisé autour des 28 étoiles qui représentent les 28 demeures de la lune et les 28 dieux de leur panthéon.

**Termitières:** Habitable du monde des esprits

**Importance Fêtes Religieuses**

A la fin d'Ecole Coranique, **Tabaski, Ramadan.**

Et aussi les **Fêtes traditionnels MBORORO** pendant la saison de pluies comme:

**Gerewole:**

<sup>214</sup>Dans l'Adamaoua « *Plus l'islamisation des Mbororo s'accroît, plus les activités féminines autour du lait s'amenuisent. L'arrêt du commerce laitier s'amorce par les familles de chefs et de notables, puis il est adopté comme une nouvelle norme sociale. Mawbe sippataa kosam, min tokki non, « Les "grands" ne vendent pas de lait, nous avons simplement fait comme eux ».* Pour la population MBORORO sédentaire, le commerce du lait par les femmes devient entaché d'un sentiment de « honte » semteede (BOUTRAIS: 156)

Fête annuelle **en saison de pluies**, dure 5 ou 6 jours, concours de beauté, danse, et élégance masculine. La beauté est tellement important que «*Si l le mari n'est pas beau, il peut permettre a la épouse de prendre un amant pour donner une progéniture réussi*».

Selon les enquêtés «*depuis les événements, en ville on ne fête plus, on n'a plus de lait, plus de vaches, on n'a plus rien à fêter* »

### **Wamarde, Bandere**

En ville on ne le pratique plus mais en brousse oui. Par exemple à BERAMBE, près de Bossangoa, ils font des fêtes jusqu'à 1 semaine, les enquêtés vont pour vendre des cassettes, des piles, des bombons.

## ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

### GROUPEMENTS DES ADULTES

#### Au campement SEMBE V

Il y a 15 groupements mais seulement une petite partie avec statuts.

Objectifs: Elevage et avec les bénéfiques de la vente, ils font des achats de produits vétérinaires, de produits alimentaires. Ils ont **créé une pharmacie vétérinaire** avec un capital de 25.000.000FCA mais pendant les événements tout a été rasé.

#### Au campement SEMBE I,

Il y en a 3: agriculture, commerçants, pharmacie vétérinaire (pas assez de produits). Seulement des hommes.

#### En commun :

- Ils ont créé le *Groupe Auto défense Contre Zarguina* en 2004 reconnu *GROUPE DES ARCHERS*. Ils sont en attente d'une réponse de l'Etat à sa demande d'aide contre les Zarguina depuis 2001. On montre lettre pour dénoncer les coupeurs de route.
- Et une *Association Nationale Des Peul* pour défendre leurs intérêts : AIDSPC dirigée par HOUSSEINI B BOURA: Les statuts sont conservés par l'ARDO que nous avons enquêté.
- Ils font partie également de l'ANEC ; **Association Nationale des Eleveurs Centrafricains**<sup>215</sup>.

### GROUPEMENT SPECIFIQUES DES FEMMES

#### Au campement SEMBE V

Avant les événements il y avait 2 groupements de femmes mais depuis qu'elles sont en ville tout a changé.

Au campement SEMBE I, il n'y plus non plus.

### GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES

#### A SEMBE V:

---

215Selon ANKOGUI-MPOKO (2004 :16) : « *Le monde éleveur en République Centrafricaine est l'un des mieux structuré en Afrique. Cette organisation des éleveurs a commencé en 1974 avec la création de l'Association Nationale des Eleveurs Centrafricains (ANEC), mise en place pour suppléer les services techniques de l'élevage, affaiblis par la réforme agraire de 1970. En 1986, cette association est devenue la Fédération Nationale des Eleveurs Centrafricains (FNEC). Disposant d'un Secrétariat Général, dont le siège social se trouve à Bangui, celle-ci est représentée au niveau des sous-préfectures des régions agropastorales par les Fédération Locales des Groupements d'Intérêt Pastoral (FELGIP), qui elles reposent à la base sur des Groupements d'Intérêt Pastoral (GIP). Très récemment, il a été mis en place des Fédérations Régionales des Eleveurs Centrafricains (FERGEC), instance intermédiaire entre les FELGIP et le Secrétariat Général* ».

- Pour les garçons : Des petites entités NARRAL. Et des KAUTAL: un groupement plus grand : ils cherchent du bois de chauffage pour vendre. On peut leur contacter pour des services comme bergers. Il y a des **tontines d'entraide**
- Les jeunes Femmes avaient avant un **groupement des bœufs**, une tontine pour faire du lait caillé mais maintenant il n'y a plus.

#### **A SEMBE I:**

Il n'y a **pas d'association spécifique de jeunes** ; ils s'organisent de façon informelle pour le sport. Parfois les parents les appuient pour l'équipement, pour les déplacements pour aller faire des compétitions. Ils voudraient bien pouvoir s'organiser.

IL y a des groupes des danses pour les filles

Rappelons que:

- A partir de 6-7 ans, le **GROUPE D'AGE** prend une place très importante dans l'éducation. 1 pour les filles, 1 pour les garçons.
- Ils font des **CAUSERIES ENTRE JEUNES**. Les jeunes hommes sur les difficultés, les problèmes d'argent, cherchent comment s'entraider ; les jeunes femmes sur comment trouver du travail, parlent des problèmes de santé.
- Il y a encore les **CAUSERIES AVEC LES ANCIENS** le soir



## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### REGLES DE COMMUNICATION

Il faut **respecter les règles de la POULAKOU**.

Si on **veut rendre visite** :

- il faut s'arrêter à une grande distance, se signaler par un raclement de la gorge, et attendre qu'on vienne vous accueillir. On **apporte des kolas** symbole de **partage, d'union et de réconciliation**.

Pour **salutations** :

- en PEUL, il existe la particule DAI qu'on prononce après le nom et c'est un signe d'affection.
- il y a des expressions qui signifient les distances entre les interlocuteurs. Par exemple la 1ere fois on salue l'étranger KA WERU mais si on te dit DAM KOMA (soit le bienvenu) c'est un signe de familiarité.

Il suffit de dire « **je vous en prie par la fibre du BARKEHI** », pour faire cesser une dispute ou rapprocher des personnes.

**En Réunion**, on reste par classe d'âge

- Les hommes aussi doivent garder les formes: chacun doit être à sa place. Les jeunes entre eux, les aînés également. Les hommes mûrs ne s'assoient pas à côté des vieillards.
- Les jeunes apportent à manger et ils enlèvent leurs chaussures.

#### SEMIOTIQUE DES COULEURS

PEUL habillé en blanc ou en jaune.

**Couleurs de base** : **Ceux des bovidés** en relation avec les quatre éléments (BA, A. H., DIETERLEN, G. 2009 :12-13):

- Jaune-Feu-Est
- Rouge-Air-Ouest
- noire -Eau-Sud
- et blanche-Terre-Nord

Il faut tenir compte également comme existe une identification des différents Clans MBORORO au couleur de ses bœufs :

- rouges des JAAFUN et WODAABE
- blancs des Clans AKU,
- blancs brahmanes des BOKOLO,

Il existe des marques qui font les éleveurs au fer rouge à ses bovidés qui ont une sémiologie:

Voir **FICHE III.3.1.A MARQUES DES BOVIDES WOODABE<sup>216</sup>**

---

216BA, A. H., DIETERLEN, G. 2009:12-13. Voir CD.

**FICHE DE TERRAIN  
ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS**

**CAMPEMENT SEMBE V et CAMPEMENT SEMBE I  
BOSSANGO**

**CAMPEMENT SEMBE V:  
BOSSANGO**

**CAMPEMENT SEMBE V:** dans les alentours de Bossangoa.

**ORIGINE** depuis les « événements » ils se sont installés aux alentours de Bossangoa mais c'est précisément le 22/03/1910 que les parents de MR l'ARDO DU Clan fondateur du campement étaient arrivés en RCA à Bocaranga. Une partie s'est installée en 1972 près de Bossangoa.

**POPULATION ESTIMEE**

**CHEF DE CAMPEMENT:** ARDO NOURTI.

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN:** VOIR K7 

**PHOTOS:** Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE:** 26 et 27/06/2012.

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE:**

- 1 FG Hommes (19),
- 1 FG Femmes (15)
- 1 FG mixte Jeunes-enfants (10 garçons, 8 filles et 2 jeunes filles de 13 ans et 1 jeune maman de 16 avec son bébé)
- 1 FG jeunes (7 garçons et 13 jeunes filles)
- et 1 autre sous-groupe de jeunes filles (22)

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETES :** 97 personnes.

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

- **Femmes et jeunes:** dimanche matin
- **Hommes :** Samedi et Dimanche

**PRINCIPAUX PROBLEMES**

**SELON**

**SELON**

**SELON**

**HOMME**

**FEMME**

**JEUNES**

	S	S	
<b>INSECURITE</b>			
Pauvreté			
<b>PERTE de l'ELEVAGE pendant les événements</b> Besoin de bœufs			
<b>DESTRUCTION PHARMACIE VETERINAIRE</b> pendant les événements			
<b>PRODUCTION AGRICOLE très limitée car</b> personne ne leur a appris à être agriculteur			
<b>MANQUE DE FORMATION PROFESSIONNELLE</b> souhait : mécanicien et gestion commerciale			
<b>ACTIITES GENERATRICES de ressources :</b> Besoin d'appui			
<b>ACTE DE NAISSANCE :</b> Ceux qui sont en brousse n'en ont pas par éloignement En ville, non plus car registres brûlés pendant les événements			
<b>ECOLE</b> manque de moyens pour payer écolage Besoins de cahiers, ardoises, livres			
<b>POSTE DE SANTE</b> manque de moyens. Malgré accueil chaleureux			
<b>Accès EAU POTABLE :</b> il y a une source très loin, mais dans un autre quartier et bagarres entre jeunes filles.			
Pas de <b>LATRINES</b> . <i>l'hygiène est très importante pour eux</i>			
Manque de <b>LOISIRS :</b> Besoin de terrain de football et ballon, Bibliothèque jeux			
<b>MOSQUEE :</b> besoin appui pour amélioration Ils ont créé avec appui association AMA,			



**CAMPEMENT SEMBE I  
BOSSANGOA**

**CAMPEMENT SEMBE I:** situe dans les alentours de Bossangoa.

**ORIGINE** Arrivés avant l'indépendance.

**POPULATION ESTIMEE :**

**CHEF DE CAMPEMENT : ABBA TCHOUKA.**

**ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN:** Voit K7



**PHOTOS:** Voir Carnet

**DATE DE RENCONTRE :** 27/06/12

**NOMBRE DE FOCUS GROUPE :**

- 1 FG Hommes (11),
- 1 FG Femmes (12)
- 1 FG Jeunes (10 garçons et 10 filles).

**NOMBRE DE PERSONNES ENQUETES :** 43 personnes,

**HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE:**

- **Femmes et Jeunes:** dimanche matin
- **Hommes :** Samedi et Dimanche

PRINCIPAUX PROBLEMES	SELON HOMME S	SELON FEMMES	SELON JEUNES
INSECURITE			
Pauvreté			

Nourriture			
PERTE ELEVAGE Besoin de bœufs. Pas de source de revenu			
MAISONS détruites pendant les événements. pas de moyens pour reconstruire. on en change souvent : problème de paiement du loyer			
FAMINE suite aux événements et enlèvement des bœufs			
PRODUCTION AGRICOLE TRES LIMITEE car personne ne leur a appris			
ACTE DE NAISSANCE : Ceux qui sont en brousse n'en ont pas par éloignement En ville, détruits pendant les événements			
ECOLE manque de moyens Besoins de cahiers, ardoises, livres nourriture			
FORMATION PROFESIONLLE APPUI GESTION CPOMERIAL, MECAHNICION			
POSTE DE SANTE manque de moyens. Pour payer			
Accès EAU POTABLE :			
Pas de LATRINES. important pour la communauté.			
Manque de LOISIRS : terrain de football et ballon Bibliothèque jeux			
Besoin appui s'organiser pour obtenir des ressources AGR			

**ATTENTION : Culturellement la POULAKOU, NE LEUR PERMET PAS DE DEMANDER DE L'AIDE :**

*« Jamais on a demandé de l'aide, nous sommes peul nous ne pouvons pas demander. Il ne faut pas montrer ses problèmes, il faut le silence dans la*












*souffrance. Mais maintenant c'est la famine. Après les événements il y a eu des enquêtes ici pour connaître nos besoins mais jamais personne n'est venu avec quelque chose. Nous voulons travailler, pas de l'aide, et pour cela il nous faut des bœufs, et un bœuf peut coûter entre 150 et 300.000 FCFA : comment faire ? ».*

### **EFFETS COLLATERAUX DE LA VISITE**









- ✓ Selon le plus vieux des Notables présents : « *Depuis que je suis ne je n'ai jamais vu quelqu'un venir nous écouter et parler de nous, de nos coutumes, qui nous connaissent et qui est intéressé à nos besoins. Qu'Allah vous protège.*
- ✓ Echange très intéressant sur sexualité mariage, polygamie (Occident-MBORORO)

## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES PEUL MBORORO




### BIBLIOGRAPHIE CITEE













-  **ANKOGUI-MPOKO, G. F. et AL (2009a)** Insécurité, mobilité et migration des éleveurs dans les savanes d'Afrique centrale, In "Savanes africaines en développement : innover pour durer, Garoua : Cameroun.
-  **ANKOGUI-MPOKO, G. F. et AL (2009b)** *Gestion des espaces agropastoraux en zones de savanes centrafricaines De l'arbitrage de l'Etat à une cogestion Actes du colloque, 27-31 mai 2002, Garoua, Cameroun.*
-  **ANKOGUI-MPOKO G.F., et AL (2004)** *Les conflits agriculteurs éleveurs. Rapport de mission d'étude sur les conflits en RCA. Fév.-Mars 2004, FNEC, Bangui, 78 p.*
-  **BA, A. H., DIETERLEN, G. (2009)** *Koumëny, Texte initiatique des pasteurs peul. Ed Cahiers de l'Homme.*
-  **BARGES (1996)** "Entre conformismes et changements: le monde de la lèpre au Mali". En Benoist, J. (Ed) *Soigner au pluriel. Essais sur le pluralisme médical.* Paris: Karthala: 281-313.
-  **BOCQUENE, H. (1982)** *Moi un Mbororo* Ed KARTHALA Paris.
-  **BOUTRAIS, J. (2001)** « Du pasteur au boucher : le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest et du Centre », in *Autre part* (19), 2001 : 49-70.
-  **BOUTRAIS, J. (1988)** *Des peuls en savanes humides* Ed ORSTOM.
-  **BOUTRAIS J., (1990)** « Les savanes humides dernier refuge pastoral : l'exemple des Wodaabé, Mbororo de Centrafrique ». In *Genève Afrique* 28 (1) : 65-90.
-  **BOUTRAIS, J. ()** *Les savoirs pastoraux des Mbororo de l'Adamaoua : évolution et rapports au développement.*
-  **BOUTRAIS, J., et AL. (1984)** *Le nord du Cameroun, des hommes, une région.* Collection Mémoires, 102. Paris: ORSTOM.




-  **CROUAIL, J.C. (1969)** *Une étape vers la sédentarisation de l'éleveur MBORORO en RCA. Le bain dépiquer adapté à l'élevage nomade.* Ed au manuscrit.
-  **DUPIRE, M. (1970)** *Organisation des peul.* Ed PLON.
-  **KOSSOU B. (1986)** *La dimension culturelle du développement : recherche sur les pesanteurs socioculturelles comme blocages des réalisations économique* UNESCO. Paris.
-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille.* Bangui. BRC.
-  **PREVOST, L. COURTILLE, I. (2005)** *Guide des croyances et symboles.* Paris. Ed L'Harmattan.
-  **SCIENCES HUMAINES** *Woodabe, Les bergers du soleil* *Faits de Société* DVD.
-  **SEIGNOBOS, C. (2008)** *La question Mbororo réfugiés de la RCA au Cameroun.* Rapport d'étude, Ministère des Affaires Etrangères, HCR, Paris, 158 p.
-  **UNICEF-PTA (2009)** *Puissent nos rêves se réaliser ! Enquêtes participatives et opinions des enfants et des jeunes de la République Centrafricaine sur l'état de leurs droits et leurs rêves.*


#### BIBLIOGRAPHIE EN PDF


-  **ABBE, C. (2003)** « Pratique et productivité de la criminalité transfrontalière en Afrique centrale : l'exemple des Zargina », in *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 25 | 2003, mis en ligne le 15 juin 2007.
-  **ANKOGUI-MPOKO, G. F. et AL (2009a)** *Insécurité, mobilité et migration des éleveurs dans les savanes d'Afrique centrale,* in "Savanes africaines en développement : innover pour durer, Garoua: Cameroun.
-  **ANKOGUI-MPOKO, G. F. et AL (2004)** *Les conflits agriculteurs éleveurs.* Rapport de mission d'étude sur les conflits en RCA. Fév.-Mars 2004, FNEC, Bangui, 78 p.


-  **ANKOGUI-MPOKO, G. F. et AL (2009b)** *Gestion des espaces agropastoraux en zones de savanes centrafricaines De l'arbitrage de l'Etat à une cogestion Actes du colloque, 27-31 mai 2002, Garoua, Cameroun.*
-  **BOUTRAIS J., (1990)** « Les savanes humides dernier refuge pastoral : l'exemple des Wodaabé, Mbororo de Centrafrique ». In *Genève Afrique* 28 (1) : 65-90.
-  **BOUTRAIS, J. ()** *Les savoirs pastoraux des Mbororo de l'Adamaoua : évolution et rapports au développement.*
-  **DUPIRE, M. (1970)** *Organisation des peuls.* Ed PLON.
-  **FAD (2007)** *Résumé du plan d'expropriation, de compensation et de réinstallation des populations.*
-  **GOLASZEWSKI, D. (2008)** *A Question of Fulbe Power: Social Change, the State and Ethnic Relations in Northern Cameroon Middletown, Connecticut*
-  **JAMIN J.Y., et AL (2003)** *Savanes africaines: des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis.* Actes du colloque, mai 2002, Garoua, Cameroun. Prasac, N'Djamena, Tchad-Cirad, Montpellier, France.
-  **KINTZ D., DUPIRE, M. (1975)** *Organisation sociale des Peul.* In: *L'Homme*, 1975, tome 15 n°3-4. pp. 193-194.
-  **KOSSOU B. (1986)** *La dimension culturelle du développement : recherche sur les pesanteurs socioculturelles comme blocages des réalisations économique* UNESCO. Paris.
-  **MARI, A (2012)** *Las mujeres Fulve entre encrucijadas y cambios Pulaaku, agencia corporal, reproducción y sexualidad.* Thèse Universidad Granada.
-  **SEINY-BOUKAR L., BOUMARD P. (2009)** *Savanes africaines en développement : innover pour durer.*
-  **TALL, E. K. (1984)** *Guerir a Cubalel.* Thèse DAKAR.


 **VALL, E. ET AL (2002)** *La traction animale : une innovation en phase d'institutionnalisation, encore fragile*, en JAMIN J.Y., et AL. *Savanes africaines : des espaces en mutation, des acteurs face à de nouveaux défis*. Actes du colloque, mai 2002, Garoua, Cameroun.

### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE


 **BILLE, J.C. (1965)** *Evolution de pâturages naturels des hauts plateaux de la RCA en exploitation Traditionnelle Mbororo*. En, *Rev. D'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, t. 18 n°3 313-316.

 **BINGUIWODE B., (1990)**. *Sédentarisation des éleveurs Mbororo et les mutations en milieu rural (cas du Nord de la sous-préfecture de Bambari)*. Mémoire de maîtrise de géographie. Bangui, 119 p.


 **BOUTRAIS J. (1994)** « Les Foulbé de l'Adamaoua et l'élevage : de l'idéologie pastorale à la pluriactivité », *Cahiers d'études africaines*, 34 (1-3) : 175-196.


 **BOUTRAIS J. [à paraître]**, « Nderkaaku, la folle jeunesse des Foulbé de l'Adamaoua », in *L'Enfant dans le bassin du lac Tchad, Mega-Tchad*.


 **BIERSCHENK., T., OLIVIER De SARDAN. J., P. (1996)**, *Les pouvoirs en l'absence d'Etat. Configurations du pouvoir politique local et rapports à l'Etat en milieu rural centrafricain*. Berlin: Das Arabische Buch.


 **DIALLO, B. (2004)** *De la naissance au mariage chez les peuls de Mauritanie* Ed Karthaal.

 **KALCK, P. (1992)** *Histoire Centrafricaine*. Paris. Ed. L'Harmattan.


 **SAÏBOU I. (1998)**, "Laamido et sécurité dans le Nord - Cameroun", in *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et sciences Humaines*, Université de Ngaoundere (Cameroun), vol.III : 63-76.

 **SAÏBOU I. (2001)**, "Sonngoobe, bandits justiciers au Nord-Cameroun sous l'administration française", Ngaoundere, *Anthropos (Revue des sciences sociales)*, vol. VI : 137 -53.

 **SAÏBOU I., ADAMA H. (2002)**, "Vol et relations entre Peuls et Guiziga dans la plaine du Diamaré (Nord - Cameroun)", *Cahiers d'études africaines*, t. XLII. Vol. 2, 166 : 359- 37.

 **SARANDJI, S., M. (1995)** *Les Mbororo de la Nana-Mambéré et de l'Ouham-Pendé en République Centrafricaine: organisations pastorales et civilisations rurales*. Thèse de doctorat de l'université Michel de Montaigne Bordeaux III, 1995, 243 p.

 **SEYDOU, C. (1977)** *Bibliographie Générale Du Monde Peul* Ed Etudes nigériennes n°43

 **RAYNAUT, C. (1973)** *La circulation marchande des céréales et les mécanismes d'inégalité économique*. Bordeaux : Centre d'études et de recherches ethnologiques.

## CHAPITRE III.3.2

### LES PEUPLES dit ISLAMISES: LE CAS DES HAOUSSA

Les populations HAOUSSA<sup>217</sup> se retrouvent **dispersées tout au long du territoire** de la RCA et **en spécial dans les villes** de Bangui, Birao, Ndele, Bouali, Bocaranga et Bambari.

#### APERCU HISTORIQUE

Il s'agit d'un peuple qui se consacré presque exclusivement au **commerce**. Les HAOUSSA sont **arrivés en RCA au début du XXème siècle** et se sont disséminés dans tout le pays (environ 39.000 en RCA)<sup>218</sup> (Voir CARTE 0)<sup>219</sup>.

Le cœur du pays HAOUSSA se trouve au **sud du Niger et au Nord du Nigeria**<sup>220</sup>. IL s'agit de populations venant de l'Ouest<sup>221</sup> qui s'organisent en Micro-Etats à partir du début du 1<sup>er</sup> millénaire ap. J.C, occupant «*le pays approximativement délimité par une ligne allant de l'Aïr vers le sud jusqu'au l'angle nord-est du plateau de Jos, puis vers l'ouest jusqu'à la grande boucle de la rivière Kaduna, puis vers le Nord-Ouest jusqu'à la vallée du Gulbin Kabi et enfin vers le Nord-Est jusqu'à l'Aïr*» (SMITH 1987: 98). **L'Islam pénètre le pays HAOUSSA au XIIIème** et il va être adopté par les classes dirigeantes au sein du Royaume HAOUSSA né de l'unification des Micro-Etats entre le XVème et XVIème. Le Djihad de 1804 d'Ousmane Dan Fodio (voir FICHE PEUL-MBORORO) permettra l'unification du pays Haoussa à l'intérieur du Califat Peul-Haoussa de Sokoto (Nigeria). De la, ils **commenceront son expansion jusqu'au arriver au territoire de la RCA**.

#### LA HOMOGENEITE DES HAOUSSA

**Malgré sa dispersion géographique**, la langue (arabe), la pratique de l'Islam ainsi que son **activité commerciale** donne une unité a ce groupe.

217Le mot HAUSSA apparait pour la première fois, à la fin du XVIIème siècle, pour désigner les Etats HAUSSA (AJAYI ET CROWDER 1985, I : 223-224]

218Web: [www.joshuaproject.net](http://www.joshuaproject.net)

219Page 220.

220Il y a également de fortes colonies Haoussas au Tchad, Soudan, Cameroun, Gabon, Ghana,

221«*Les GOBIRAOUA, l'un des peuples dont sont issus les Haoussas, seraient venus du nord-ouest, d'un lieu au Yémen nommé GOBIR. C'étaient des guerriers à peau claire engagés comme mercenaires en Egypte, au Yémen et auprès du sultan d'Istanbul. Selon la légende, ils auraient également servi le prophète Mahomet. Avec la désertification progressive du Sahara, les tribus nomades berbères sont descendues vers le Sud, repoussant devant elles les populations noires qui habitaient la région, et les GOBIRAOUA dans la même foulée. C'est de la fusion de ces peuples qu'est née la civilisation haoussa*». En.

<http://www.3itructions.fr/3iEN/archive/arte/marchand.htm>

## EN RELATION SECLAIRE AVEC LES AUTRES ETHNIES

En tant que **commerçants**, ils sont en **continuel échange** avec les **différentes ethnies** de la RCA, principalement avec les populations islamisées. Des relations **commerciales entre ethnies qui datent du XIX siècle** quand, à partir de l'Adamaoua, des commerçants HAOUSSA envoyaient déjà des **chevaux** et des **bœufs** chez les **GBAYA** et revenaient avec des esclaves (BOUTRAIS 2001 :51). Actuellement ils contrôlent le **commerce des vivres et bétail** à la capitale Bangui en concurrence avec les commerçants ARABES provenant du Tchad.

Des **relations ambivalentes** existent avec les **éleveurs PEUL MBORORO** (voir Fiche) car d'un cote ceux derniers accusent comment des fois les commerçants HAOUSSA (et ARABES) achètent a moindre prix leur bétail. D'un autre, ils sont tenus de solidarité mutuel en tant que frères musulmans, membres de la même UMMA : *»En effet, pasteurs et marchands de bestiaux étant de religion musulmane, l'islam tolère le profit et l'enrichissement lorsqu'ils sont comme légitimés par la pratique de l'aumône et des manifestations de générosité religieuse* (BOUTRAIS 2001 : 59).

## **ORGANISATION TERRITORIALE**

**Installés en RCA dans des villages et des villes**, ils constituent des **unités résidentielles distinctes**. Par exemple à Bangui, au quartier sénégalais, on trouve des HAOUSSA provenant du Tchad, du Cameroun et du Nigeria.

Par contre, en pays HAOUSSA, ils se sont organisés déjà à partir du XI-XII siècle dans des **capitales fortifiées (BIRNI)**, expression d'un **pouvoir politique centralisé** capable d'assurer la sécurité des hommes et des bêtes.

Les concessions sont entourées de nattes. Le plus souvent il y a un **vestibule à l'entrée** pour recevoir les hôtes.

## SYSTEME POLITIQUE

### L'EXERCISE DU POUVOIR

Au sein de la société centrafricaine, ou sont des populations **minoritaires et allochtones**, ils continuent à **garder certains éléments de son organisation politique traditionnel**, qu'il faut connaître pour mieux comprendre sa situation actuelle.

Société traditionnellement **fortement Hiérarchisée et Gérontocratique**. Un premier clivage est fait entre les **Clans animistes** (ANNA, AZNA ou MAGUZAWA) présents surtout en milieu rural, et les **Clans musulmans**. Un **deuxième** principe de stratification est la liberté. On trouve:

- Les hommes libres (nobles et gens du commun),
- Les captifs<sup>222</sup> «*descendants d'autochtones soumis ou d'esclaves achetés*» (BOUTRAIS 1984: 256).

Dans tous les cas, la **présence des femmes** au sein du **pouvoir** étaient reconnues car «*très tôt en pays HAOUSSA, les femmes pouvaient et détenaient des rôles institutionnalisés avec pouvoir politique et religieux*» (AVESHA 1991: 1).

#### CHEZ LES ANNA:

CLAN

Chef de Clan : **MAGAJI**

Le clan est dirigé par le **MAGAJI**, chef politique, prêtre et gardien des traditions. A l'intérieur le clan est régi selon le **principe des séniorités** par classes d'âge.

#### CHEZ LES MUSULMANS :

CHEFFERIE HAOUSA-SARAUTA

CHEF DE la CITE : SARKI

HAUT DIGNATAIRE

CONSEIL DE NOTABLES

CHEFS DE QUARTIERS

Les MAITRES DE MAISON

Ils se sont organisés principalement en **capitales fortifiées, des cités-Etat (BIRNI)**, qui avaient **besoin des razzias** pour obtenir des armes, des esclaves, des chevaux,... Une des sources des esclaves étaient les populations de la RCA.

<sup>222</sup>On estime que vers la fin du XIXE siècle, la moitié de la population HAOUSSA était composée d'esclaves. BOUTRAIS (1984).



A la tête de la cité, le **SARKY**, Haut dignitaire qui s'occupait de l'administration directe caractérisée par des **rappports de clientèle et de loyauté** entre les individus. En son absence le SARKY **peut déléguer le pouvoir à une de ses sœurs**. Il est élu par tirage au sort par le **CONSEIL DE NOTABLES** entre les hommes d'une Dynastie donnée. L'accession au pouvoir fait objet d'une cérémonie d'intronisation. Les **cités se divisent en quartiers** qui rassemblent les populations d'une même origine, exerçant un même métier. **Chaque quartier à son chef**.

### LES MAITRES DE MAISON-MAIGUIDA

Les familles occupent des concessions **qui sont des unités de production et reproduction, composées** «de frères germains, de demi-frères et /ou cousins paternel parallèles, ainsi que des familles de leurs fils. L'homme le plus âgé est le chef de l'enclos, mais il n'a pas nécessairement autorité sur tous les membres car souvent surtout dans le cas de frères de mères différentes, le chef de la famille nucléaire peut être indépendant juridiquement du chef d'enclos (RIESMAN 1966:84).

Le "Maiguida" doit subvenir aux besoins de tous les membres de la famille : nourriture, vêtements, logement. Il **arrange les mariages** et choisit les **noms des enfants**. Pouvoir qui se maintient même à l'extérieur du pays HAOUSSA comme chez les HAOUSSA installés en RCA.

### AUTRES PERSONAGES CLE

- **MARABOUTS**: représentant du savoir musulman il a un rôle religieux et comme guérisseur.
- **SARKI BORI** : prêtre rituel et chef de la confrérie qui détient le culte de BORI.
- Les **INVULNERABLES** : «A l'origine, les "Invulnérables" étaient les boucliers vivants du souverain. Ils affirment détenir un secret qui les protège des armes blanches et des cornes des animaux. De nos jours, ils sont un peu comme une **police de village**, qui se sert de ses pouvoirs pour aider à retrouver les voleurs (...) On les trouve souvent sur les marchés ou dans les grands rassemblements, où ils se produisent pour de l'argent. Leurs apparitions font l'objet de toute une mise en scène. Ils gardent jalousement leurs secrets, qui ne se transmettent souvent que de père en fils. Les femmes peuvent toutefois également être initiées.<sup>223</sup>

### GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE

Le marabout ou l'imam joue un rôle de médiateur en cas de conflit vu sa respectabilité.

## SYSTEME SOCIAL

<sup>223</sup>En <http://www.3itraductions.fr/3iEN/archive/arte/marchand.htm>

## IDENTITE HAOUSSA

On se reconnaît HAOUSSA par :

- La langue: **Haoussa**.
- La pratique du **Commerce**. Nom des commerçants: *Fataken*.
- L'adoption de **l'Islam**: bien avant le Jihad d'Ousman Dan Fodio, l'Islam était déjà un **marqueur d'identité HAOUSSA**: *«Pendant des générations (...) ces peuples sont nés, ont grandi et sont morts dans la foi islamique. Les notions islamiques de l'identité-propre, interrelations des groupes, de la relation du divin avec l'humain, du politique avec le religieux, étaient devenues une partie et une parcelle de leur bagage et intégrées à leur manière de voir le monde »* (HUNWICK 1993:330).

Une identité qui se maintient malgré les multiples déplacements hors pays HAOUSSA comme c'est le cas en RCA: *«Ceci a finalement conduit à une dé-spatialisation de l'identité, même si cette dé-spatialisation n'a en rien changé la conscience des migrants d'appartenir à une communauté nationale restée au pays. D'ailleurs beaucoup de commerçants non-HAUSA « empruntaient » l'identité HAOUSA une fois hors du Califat de Sokoto »* (MAHAMAN ALIO et AL 2011 : 1).

## IDEOLOGIE DE PARENTE

Société patri linéal mais avec éléments de société matrilineaire.

Il existe des **sous-groupes identitaires, des CLANS** (Masoumaouas, Goberaouas, Dourbaouas, Kourfeyaouas, Tyangas) identifiables par les **tatouages et les scarifications** sur le corps et le visage, **identité spécifique affirmée**. Par exemple les Goberaouas portent 7 incisions de chaque côté du visage effectuées sur les **nouveaux-nés le jour où ils reçoivent leur nom**. Quand on se retrouve hors du pays HAOUSSA, par exemple sur le territoire centrafricain, **on met en avant son identité HAOUSSA, non son Clan d'appartenance**.

Chez les HAOUSSA musulmans le **Clan a perdu son importance, pas chez les ANNA**. On trouve un **système patrilineaire** en ce qui concerne "la continuité de la ligne de descendance, l'héritage de titres politiques et celui des terres. Et un **système bilatéral** en ce qui concerne la vie familiale quotidienne, les rapports entre individus, la formation des alliances et les rites (de naissance en particulier » (RIESMAN 1966: 85).

Rôle clé des **MAITRES DE MAISON-MAIGUIDA**.

**Relation de plaisanterie** avec la **soeur du père et le frère de la mère** ainsi qu'avec les grands-parents.

## **SYSTEME D'ALLIANCE: LE MARIAGE**

Le **célibat** n'existe pas, il ne se conçoit pas.

**Résidence patrilocale, virilocale.** Les hommes **même mariés restent** avec leurs épouses et enfants (ainsi que leurs esclaves jusqu'à fin XIXème) **dans la maison familiale** qui est une unité de **résidence, de reproduction et de production**. La femme garde un rôle important dans sa famille d'origine.

## **ENDOGAMIE.**

**Endogamie** de sous-groupe.

## **CHOIX TRADITIONNEL:**

C'est le **Maiguida (Chef de Maison)** qui **arrange les mariages. Préférence pour le mariage entre cousins, parallèles et croisés.** On organise des danses rituelles au cours desquelles les jeunes se rencontrent.

On **encourage le mariage dès que la fille a 14 ans**, si possible dès qu'elle a **atteint la puberté**: *« Un an ou deux avant qu'une fille devienne nubile, ses parents choisissent son futur mari qui commence alors à lui rendre visite. Si elle l'aime, elle a l'occasion, lors des réunions de jeunes gens, de le voir seul et de passer la nuit avec lui, mais les visites qu'il lui rend chez elles ont un caractère formel. Pendant un an, il vient une fois par semaine flanqué de son meilleur ami, et il est reçu par la jeune fille en compagnie de sa meilleure amie. La fiancée bavarde avec l'ami de son futur mari, pendant que le fiancé et l'amie conversent, et toutes les visites se terminent par un don d'argent reçu par l'amie »* (RIESMAN 1966 : 86).

## **FIANCAILLES**

Des que la fille devient nubile on d'éclanche le fête les fiançailles avec la remise de la dot.

## **DOT**

C'est le futur mari qui donne aux parents de la fille: *"La famille du fiancé remet à celle de la fiancée des mets, des vivres et de l'argent, qui sont **partagés également entre les parents paternels et maternels** et on choisit le jour où sera fixée la date du mariage. A cette première cérémonie, comme à la seconde, comme au mariage lui-même, **ni les fiancés ni leurs propres pères et mères ne sont présents.** Ne participent à ces formalités que les autres parents, notamment les grands-parents et les « pères » et « mères » classificatoires du couple. Même cette participation est réduite au minimum ; ce ne sont pas vraiment les émissaires de l'autre famille qui jouent le rôle d'intermédiaire entre les deux groupes, mais plutôt les cadeaux qu'ils ont apportés. (...) . La plupart du temps, dans toutes ces cérémonies **les deux sexes sont nettement séparés.** Lorsque les cadeaux sont distribués, par exemple, les hommes se réunissent à*

*l'entrée de l'enclos tandis que les femmes restent à l'intérieur. La seconde cérémonie, celle où l'on fixe le jour du mariage, vient en général une semaine après les fiançailles et est presque identique » (RIESMAN 1966:87).*

Selon MFPCI-MPFAS (1995 : 86), en RCA le montant moyen idéal de la Dot entre les HAOUSSA est de 42.320FCFA.

### **RITUEL DU MARIAGE**

Il y a le rituel de **mariage musulman** célèbre par l'Imam ainsi que le **rituel coutumier** : *« Ce rite de passage est marqué par certaines chansons, chantées lors du premier mariage seulement: elles expriment l'idée de deuil, de la fin de l'enfance, de l'irrévocabilité de la démarche de la jeune fille (...) l'acte le plus frappant n'est commis ni par le mari ni par un envoyé du mari : la jeune fille est volée par sa grand-mère. Celle-ci, en dépit de rapports d'affection et de plaisanterie avec ses petits-enfants, joue deux fois dans leur vie un rôle qui peut être qualifié de traumatisant. C'est elle qui arrache l'enfant à sa mère avec qui il a vécu pendant deux ans en symbiose étroite et le garde chez elle jusqu'à ce qu'il « oublie le sein ». Et c'est elle encore qui, sept jours avant le mariage, saisit la jeune fille de force pour teindre ses mains et ses pieds avec du henné, (...) Lorsqu'un jeune homme se marie pour la première fois, lui aussi doit être teint avec du henné (...) Le rite musulman de mariage a déjà eu lieu, le même jour, totalement indépendant de la cérémonie que nous venons de décrire.) Lors du premier mariage, mari et femme s'éviteront pendant quatorze jours : les sept premières nuits, ses amis conduisent le mari à la case de sa femme, mais il se sauve ; et les sept nuits suivantes, le mari pénètre dans la case, mais c'est la femme qui se sauve. Finalement, le mari apporte de l'argent et des mets doux, il donne « l'argent pour ouvrir sa bouche », et à partir de cette nuit le mariage « prend » et ils vivent ensemble (RIESMAN 1966:93-94).*

### **POLYGAMIE**

Suivant l'Islam, on peut avoir au maximum 4 épouses. Et chacune doit avoir sa case. Le mot HAOUSSA pour "coépouse" est "Kishiya", "la jalouse ».

### **ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE**

#### **FEMME :**

- Ménage et cuisine,
- Chercher de l'eau et du bois,
- ensemencement et moisson des champs,
- traire le bétail,
- filer le coton,
- soins de santé,
- coiffures,
- damage du sol des maisons,

- fabrication de certaines poteries,
- **conseil et soins aux enfants (filles)**

**HOMME** : Chef du foyer

- construction de cases et de greniers,
- défrichage, élevage de certain bétail,
- cuisson des viandes
- **conseil et prise en charge des enfants (garçons)**

## RAPPORTS FEMMES -HOMMES

**Séparation presque totale des espaces.** Mais dans le passé : *«l'organisation socio-économique des premières colonies Haoussa nous montre que l'enfermement des femmes était inconnu à cette période. Les femmes semblent avoir cultivé la terre, tout comme les hommes. Il y avait également la tradition des femmes potières, fileuses et tisserandes, ce qui prouve que les femmes étaient actives dans l'artisanat. Les femmes étaient également d'éminentes musiciennes »* (ADAMU 1979).

## DIVORCE

**Très fréquents.** Il peut arriver qu'une mère oblige sa fille à divorcer **si elle a trouvé pour elle un mari avec plus de moyens.**

En cas de divorce, la femme **retourne dans sa maison paternelle avec ses enfants de moins de 7 ans.**

Selon MFPCI-MPFAS (1995 : 86), Le 43,4% des HAOUSSA de la RCA estiment nécessaire le remboursement de la dot en cas de divorce.

## ADULTERE

Intolérable chez la femme marie selon Islam.

## PROSTITUTION

Elle peut avoir lieu entre deux mariages **afin de subvenir aux besoins financiers de la femme.** Mais il existe également une prostitution rituelle entre les ANNA ou les prostituées sont souvent les prêtresses du culte de BORI.

## VEUVAGE et HERITAGE

Selon MFPCI-MPFAS (1995 :261), les HAOUSSA de la RCA estiment qu'en cas de mort du père c'est le fils aine (53,3%) qui doit prévaloir pour l'héritage sur l'épouse (20%).

## SYSTEME DE FILIATION

Patrilineaire. **Résidence virilocale et patrilocale.**

Selon MFPCI-MPFAS (1995:95), le 46,7% des HAOUSSA de la RCA estiment nécessaire la remise en cause de la paternité de l'enfant en l'absence de la dot.

## ATRIIBUTION DU NOM

C'est le "Maiguida" qui choisit les noms des enfants.

### **PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS**

**Adoption encouragée** si on en a les moyens. La pratique de donner des enfants à des frères qui n'ont pas existé encore.

### **GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES**

**Responsabilité de gestion et prise en charge** des frais d'éducation et santé :

La norme : **Le père**. La femme ne contribue aux frais du foyer sauf si son mari est pauvre. La femme dispose de son argent comme elle veut : *«une femme travaille pour son propre compte. Ce qu'elle file et tisse et les aliments qu'elle prépare sont généralement vendus pour elle sur le marché par l'une de ses filles non encore mariée ou par une jeune fille avec laquelle elle entretient un rapport de clientèle »* (RIESMAN 1966:85).

### **GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL**

#### **INCONNU**

**DROIT DE TAPER :**

**Un enfant:** si désobéissance. Une Epouse : **INCONNU**

## SYSTEME EDUCATIF

### EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

**RÔLE DU PERE** : il s'occupe de l'éducation des garçons. La maman des filles.

#### VALEURS A TRANSMETTRE

- le respect des principes de l'Islam,
- la solidarité,
- l'hospitalité,
- le prestige,
- la virilité,
- Être obéissant et soumis.

#### OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES

Les enfants doivent obéir sans demander tant ses parents, comme personnes âgées.

#### MOYENS DE TRANSMISSION:

Accompagnement des adultes, **Ecole coranique.**

#### TRANSMISSION DES SAVOIRS TECHNIQUES

L'enfant doit apprendre les compétences des adultes.

#### OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:

- Education purement fonctionnelle,
- Adaptation,

#### CONTENU EDUCATION TECHNIQUES DES FILLES:

Très tôt, les petites filles doivent aider leur mère. Elles commencent à veiller sur leurs cadets dès l'âge de quatre ans.

#### ETAPES EDUCATION INFORMELLE

Les femmes partagent leur petite pièce avec les enfants en bas âge. **A l'âge de 7 ans au plus tard, filles et garçons sont séparés et placés dans d'autres pièces de la concession, ou confiés à d'autres adultes de la famille.**

#### RITE DE LA CIRCONCISION

Fait par un spécialiste. Selon RIESMAN (1996: 100) « *Le lendemain de bonne heure, si la plaie est sèche, on trempe le pénis dans une poterie neuve avec de l'eau et des médicaments. Quand les propriétés médicinales ont diminué, on rajoute des médicaments. Quelques-uns font ainsi jusqu'à ce que la plaie se cicatrise* ».

#### EDUCATION FORMELLE: L'ECOLE CORANIQUE ET L'ECOLE LAIQUE

##### ECOLE CORANIQUE

Elément clé dans la construction identitaire et formation de l'enfant. Grand respect des Marabout qui tiennent l'école coranique. La communauté HAOUSSA compte de prestigieux centres d'enseignement coranique.

#### **LA REALITE :**

Selon MICS4 (2012), le taux net d'admission en primaire est un de plus faibles de la RCA : 40%.

#### **LOISIRS**

Il y a des **batailles rituelles entre jeunes des différents quartiers du village** : on promeut la **violence entre jeunes** et on valorise la **beauté, la virilité, l'insolence, l'agressivité**.



## SYSTEME ECONOMIQUE

C'est un **peuple des commerçants** mais on pratique des autres activités.

### **AGRICULTURE:**

C'est une civilisation des **greniers à mil**. La culture du **mil** est réalisée de juin à octobre. On cultive également des **plantes à racines et des tubercules** (manioc, patate douce, le taro et le macabo); les **céréales** (maïs, fonio, eulesine); les oléagineux (arachide, sésame, soja) ; les bananes douces, bananes plantains, courges, melons, etc. On cultive du sorgho autour des villes.

En cas de **surplus on l'export**. Avec les **PEULS-MBORORO** il y a **échange** contre du lait frais, du lait caillé, du beurre, de la viande et des engrais organiques.

**Chaque concession (grande famille) constitue une unité de production et travaille des terres**. Il y a aussi les terres collectives du village. Les Maîtres de la Terre doivent être en capacité de cultiver plus que les autres.

### **CUEILLETTE :**

Des fruits sauvages, ramassage du bois.

### **CHASSE :**

Il y a des chasseurs, des spécialistes qui s'organisent en associations : ils ont des pouvoirs mystiques, un rôle militaire, un folklore.

### **PECHE**

Dans certaines régions ils sont pêcheurs et piroguiers.

### **ELEVAGE**

Petit élevage de moutons, chèvres, ânes et chevaux. En interaction avec éleveurs **PEULS-MBORORO** a qui achètent les bœufs pour son commerce en ville.

### **ARTISANAT:**

Spécialisation du travail: Tannage, Teinture, Tissage, Orfèvrerie, Poterie, Boucherie  
**Importance des forgerons dont l'origine est mythique** : « *ils sont sortis du ventre d'une femme tombée du ciel, ou issue d'une femme qui serait venue à pied de la Mecque avec un marteau de forge en main.* (ECHARD 1986 : 23).

### **COMMERCE**

C'est le **pilier de la société HAOUSSA avec la culture du mil**. Traditionnellement ils contrôlaient le transport à dos de chameaux de la kola, du sel<sup>224</sup>, des grains, des tissus

<sup>224</sup>De son importance parle le fait qu'il existe plus de 50 façons de dire sel en Haoussa.

ainsi que le commerce du bétail et des esclaves. Il y avait des marchés même dans les petites agglomérations.

Actuellement il s'agit de commerçants constitués de longue date<sup>225</sup> en réseaux internationaux<sup>226</sup> bien organisés et solidaires entre eux dédiés au commerce des vivres et de bétail (en concurrence avec des commerçants ARABES provenant du Tchad) dans un continuum avec les populations locales agriculteurs et pasteurs. C'est la principale activité des HAOUSSA qui résident en RCA spécialisés dans le commerce des céréales et des bétails, donnant lieu à « notamment en période de prospérité économique, un enrichissement rapide de marchands. Une bourgeoisie d'affaires, certes peu nombreuse, s'est ainsi constituée dans les villes (BOUTRAIS 2001: 64).

De Tripoli à Kinshasa ils contrôlent 1 des 2 réseaux commerçants les plus importants de l'Afrique (le second est le réseau Swahili) favorisé par l'emploi d'une même langue, la valeur de la solidarité et la parole donnée ainsi que l'appartenance à la même communauté musulmane. En effet <les affaires se concluent sur la parole donnée et les correspondants sont ici « des umana ». Leurs liens dépassent toutefois le cadre de l'amitié, car la relation umana a une connotation religieuse, Dieu étant pris à témoin de l'accord et des obligations de chacune des deux parties qui ont fait loi de leur engagement (Ya rame da Allah : il a juré sur Dieu).

En effet : Ces réseaux haoussa, héritiers de traditions marchandes très anciennes, font preuve d'une forte cohésion car leur assise n'est pas seulement économique mais aussi sociale, parfois familiale et religieuse: l'Islam régit en effet, ce monde des affaires où la confiance et la loyauté mutuelles sont de rigueur. Dans le commerce des vivres, ils sont difficiles à contourner parce qu'ils interviennent, de longue date, depuis le producteur avec lequel ils entretiennent des relations privilégiées (par le biais de crédit notamment) jusqu'à l'échelle du marché mondial en passant par le niveau régional et national (GREGOIRE 1986 : 65, 69).

Un rôle clé est également joué par la hospitalité envers des marchands de bestiaux des logeurs en ville : « (mai gida en haoussa) qui prolongent le contexte de confiance assuré par les courtiers en amont de la filière (...) ils jouent un rôle essentiel d'intermédiaires et de garants pour les dernières transactions Mais, contrairement aux courtiers dans l'achat d'animaux, ils jouissent d'une position sociale privilégiée dans les petites communautés émigrées en régions forestières (BOUTRAIS 2001:67).

Le caractère hiérarchique de sociétés HAOUSSA favorise également ces activités car <elle cimenter les réseaux marchands et permet de relier, « par niveaux

<sup>225</sup>Depuis le s. XV il constitue une des diasporas les plus vastes du continent.

<sup>226</sup>Par exemple « Les grands commerçants sont en relation avec des firmes multinationales européennes ou asiatiques du négoce des grains. Les céréales concernées sont le riz et le maïs, le mil ne faisant l'objet que d'un commerce intra-africain. (GREGOIRE 1986:67).

*hiérarchiques successifs, un grand commerçant à des demi-grossistes et à des détaillants. Dans le commerce de vivres les grands négociants (...) disposent toujours de dépendants installés dans les grosses bourgades rurales, achetant pour leur compte des céréales. Ces derniers ont également des agents qui sillonnent les marchés de brousse ou qui s'approvisionnent directement auprès des paysans grâce aux contacts personnels qu'ils ont noués avec eux. Ces réseaux sont donc organisés de manière pyramidale, ils collectent et vendent des vivres » (BOUTRAIS 2001: 55)*

Il faut distinguer entre le **Maitre du commerce, le MAIGIDA**, et les courtiers **DILLALI**. **La cohésion et le succès de ces réseaux** « reposent sur des liens d'allégeance établis par un libre accord entre un patron (**Ubangida**) et un individu qui accepte de se vouer à son service et de devenir son dépendant (**Bara**). En échange, celui-ci est régulièrement rémunéré sous la forme de dons, voire de commissions et sa vie sociale (mariages, baptêmes) est prise en charge par son patron. Ce type de relation cimenter les réseaux marchands et permet de relier, par niveaux hiérarchiques successifs, un grand commerçant à des demi-grossistes et à des détaillants (GREGOIRE 1986: 64).

Mais comme les éleveurs PEUL MBORORO (voir Fiche PEUL MBORORO) , les marchands de **bestiaux sont victimes de l'insécurité** qui règne en RCA, de la prolifération des **coupeurs de route (zargina)** : « Ces nouveaux bandits de grand chemin s'en prennent surtout aux marchands de bestiaux lorsqu'ils se rendent aux marchés, les poches ou les mallettes bourrées de billets de banque (...) Les bandits d'aujourd'hui remettent d'actualité une caractéristique ancienne du commerce de bétail : son aspect dangereux. (BOUTRAIS 2001 : 61). En Centrafrique, les premières informations concernant ces bandits datent des années 1980.

## SYSTEME MEDICAL

### SYSTEME MEDICAL TRADITIONNEL

#### CAUSE DES MALADIES:

Nous pouvons trouver des **entités nosologiques** correspondant aux symptômes les plus récurrents. Par exemple (JAFFRE et AL 2003) :

#### ZAHI :

- en cas de **fièvre**, **diarrhée**, manque d'appétit, douleurs articulaires, saignements nasaux, urines rougeâtres
- Spécialiste : non spécifique. Auto médication, guérisseurs et marabouts.
- Traitement : selon le symptôme. Objectif : expulser la maladie du ventre du malade par l'intensification de la défécation. Par exemple en ayant recours à des décoctions à base de plantes et à la récitation des versets coraniques.

#### SHAWARA/RAWAYA/JA MASASSARA

- En cas de jaunisse.
- Spécialiste : guérisseurs. N'ont pas du tout recours au FOSA.
- Traitement : plantes. Objectif : expulser la maladie du ventre du malade.

#### TAMOWA : maladie infantile

- Symptômes : troubles de croissance, amaigrissement, fièvre de l'enfant de 0 à 3 ans,
- Etiologie :
  - soit une maladie :
  - soit des **causes magiques** (le fait de génies maléfiques : Bakin Iska) quand l'enfant pleure sans cesse, tremblote, a le corps chaud. Le génie a pu agir car la maman a fréquenté des endroits non indiqués : « *dépotoirs des ordures ménagères, abords de la brousse, sous certains arbres considérés comme abris des génies, place publique, etc. Dans tous les cas, il suffit que le génie effleure l'enfant (il ne s'attaque pas au double ou à l'âme) pour provoquer la maladie* » (JAFFRE et AL 2003:49).
  - soit des **causes liées à la mère**, par responsabilité directe (défaillance ou négligence) ou indirecte (transmission d'une maladie de la mère à l'enfant, le lait maternel servant de médiation). Le cas de responsabilité directe fait référence à des situations où la femme enceinte a porté des poids, fait des travaux pénible, eu une mauvaise hygiène. Après la naissance, elle a allaité dans une mauvaise posture, ou bien le sevrage a été trop brusque. Les cas de responsabilité indirecte sont liés à un mauvais lait (celui qui provient de seins malades et celui de femmes qui n'ont pas le loisir d'allaiter tranquillement leur enfant), ou sont liés au fait de tomber enceinte trop rapidement.

Spécialiste: centre de santé moderne et guérisseur

- Traitement : des poudres à diluer dans la bouillie, des décoctions végétales, des amulettes à faire porter par l'enfant

Il y a aussi des **Maladies liées à la Possession (BORI)**

### **SPECIALISTES**

Au delà des entités nosologiques signalées, il y a ce qui dépend :

- des croyances animistes : guérison par les **esprits** à travers l'action des guérisseurs, guérison des maladies féminines par le truchement des danses rituelles du culte de Poro.
- des **rebouteux, matrones, barbiers-chirurgiens.**
- et des **marabouts**: représentant du savoir musulman il a un rôle religieux et comme guérisseur. Il soigne à travers des versets du coran et de la phytothérapie.

### **THERAPEUTIQUE:**

Par des plantes, poudres, hygiène, amulettes, versets coraniques.

### **ACCOUCHEMENT**

*« Lorsque l'enfant naît, on lave le placenta et on le met dans un grand tesson de marmite ; ensuite on l'enterre avec le cordon ombilical derrière la case. Quand le reste du cordon sèche et tombe, on l'enterre aussi derrière la case (...) les femmes qui sont lavées à l'eau bouillante après leur accouchement considèrent cela à la fois comme une nécessité inévitable et comme une épreuve (RIESMAN 1966: 100)»*

### **ALLAITEMENT**

Jusqu'au 2 ans. Selon MICS 4(2012), les HAOUSSA ont une des taux le plus élevés du pays : 97%.

### **NUTRITION DU BEBE**

En milieu HAOUSSA, l'enfant a le droit de décider de manger ou pas: « et les mamans ne peuvent pas interférer en plaçant de la nourriture dans la bouche de l'enfant » (KEITH, 1991).

### **SEVRAGE**

A 2 ans.

### **PLANIFICATION FAMILIALE**

Selon MICS 4(2012) : le 94% des femmes HAOUSSA n'emploient aucune méthode.

### **MST-VIH**

Très récurrents les cas de Syphilis endémique de la savane. Selon MFPCI-MPFAS (1995 :79), le 73,3% des HAOUSSA de la RCA estiment nécessaire l'examen du VIH avant le mariage.

### **HYGIENE**

**Très important en milieu musulman.** Ablutions obligatoires avant chaque prière et après chaque rapport.

**REGIME ALIMENTAIRE :**

**Modelé par les interdits musulmans : cochon, boisson alcoolisées,...**

Repas du matin et de la mi-journée : une bouillie « fura » composée de pâte de mil cuite diluée dans du lait coupé d'eau.

Le soir: boule de mil ou de sorgho servie avec une sauce à la viande (chèvre ou mouton)

## SYSTEME RELIGIEUX

Il s'agit de **populations fortement islamisées** depuis le XIV<sup>227</sup> siècle, et appartenant généralement à la fraternité Qadriryya. La communauté HAOUSSA compte de **prestigieux centres d'enseignement coranique**. Ils portent un habit caractéristique comportant une djellaba et un turban.

Cependant, l'Islam co-existe<sup>228</sup> avec le **SYSTEME RELIGIEUX TRADITIONNEL, le BORI**.

Les HAOUSAS non musulmans sont appelés, MAGUZAWA, ANNA ou AZNA. C'est en milieu rural que l'**animisme** reste ancré dans les Clans ANNA. La religion traditionnelle, Maguzawa, se caractérise par le culte BORI :

- **croissance dans des esprits** qui peuplent toute la nature avec un nom et une fonction spécifique. C'est compatible avec leur Islam car les Qadriryya croient dans l'existence des génies.
- **Les Bori sont des génies invisibles** : Ils peuvent être **protecteurs ou maléfiques** : *«On les considère comme des êtres humains au même titre que les hommes. Cependant, eux sont invisibles, cachés (boyayin mutane, les gens cachés)»* (JAFFRE et al 2003:49).
- **Chaque quartier a son Bori et on lui rend un culte**. C'est le SARKI BORI, le prêtre rituel et chef de la confrérie qui célèbre ce culte. Il y a des danses rituelles au cours de laquelle le génie monte sur la tête des possédés (en général des femmes). On fait des rituels au moment des récoltes, de l'initiation, afin d'obtenir son intervention pour résoudre un problème, obtenir qu'un vœu soit exaucé.
- Il s'agit également des cultes agricole car *« A différentes phases du cycle agricole, ils faisaient des libations aux esprits dominants, à savoir Iya ou Inna (La Mère), Uwar Dawa (Maîtresse) Mère du maïs, sorgho vulgaire, la denrée de base) et Uwar Gona (Maîtresse-Mère de l'exploitation agricole<sup>229</sup>*
- **On vénère les ancêtres** et on leur offre des sacrifices spécifiques
- **Emploi des talismans contre le mauvais œil**: soit des versets du Coran, soit des fétiches, soit des **broderies symboliques sur les boubous des hommes** du côté gauche (huit couteaux, une spirale ou le tambour du roi - présent aussi sur les murs des maisons)

227Il est généralement accepté qu'il y a eu des contacts avec l'Islam depuis environ le xi siècle, par le biais des commerçants ainsi que des prédicateurs itinérants grâce au commerce caravanier transsaharien.

228Il ne faut pas oublier que début XIX c'est justement ce hybridisme qui va provoquer la création du Califat de Sokoto et la guerre sainte.

229En. <http://www.3itradeuctions.fr/3iEN/archive/arte/marchand.htm>

**ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES**

*INCONNU.*



## COMMUNICATION

### SYSTEME DE COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

#### SEMIOTIQUE<sup>230</sup>










- La **patte de lion** symbolise la **force**.
- décorations en forme de **corne** sur la façade des maisons ("zankos"). *"Sans zankos, la maison ne serait pas belle, comme un animal sans oreilles ou une vache sans cornes"*,
- **Emploi des talismans contre le mauvais œil**: soit des versets du Coran, soit des fétiches, soit des broderies symboliques sur les boubous des hommes du côté gauche (**huit couteaux, une spirale ou le tambour du roi** - présent aussi sur les murs des maisons)

---

230En. <http://www.3itraductions.fr/3iEN/archive/arte/marchand.htm>


## BIBLIOGRAPHIE PEUPLES HAOUSSA


### BIBLIOGRAPHIE CITEE

-  **ADAMU, M (1979)** *the Economics of Culture among the Hausa during the Present Millennium, A.D.*, Kano Studies.
-  **AJAYI, J. CROWDER, M. (1985)** *The History of West Africa*, vol. I, 3rd Ed. Harlow.
-  **AYESHA M. I. (1991)** *Dossier 9-10: Généralisation de l'enfermement des femmes en pays Haoussa, le nord du Nigéria* in [Dossier Articles Afrique de l'Ouest Nigeria Fundamentalismes État, genre, identité.](#)
-  **BOUTRAIS, J., et AL. (1984)** *Le nord du Cameroun, des hommes, une région.* Collection Mémoires, 102. Paris: ORSTOM.
-  **GREGOIRE, E (1986)** *Les Aniazai de Maradi, histoire d'un groupe de riches marchands sahéliens.* Paris, ORSTOM, 1986, 228 p.
-  **HUNWICK, J. O. (1993)** 'Not yet the Kano Chronicle: King-Lists With and Without Narrative Elaboration from Nineteenth Century Kano' in *Sudanic Africa IV*:
-  **JAFFRE, Y. ET AL (2002)** *Représentations populaires hausa et Songhay- Zarma de quelques maladies (entités nosologiques populaires).* LASDEL. Etudes et Travaux n°17.
-  **MFPCI-MPFAS (1995)** *Résultats de l'enquête socio-anthropologique pour l'élaboration du Code de la Famille.* Bangui. BRC.
-  **RIESMAN, P. (1966)** « Mariage et vol du feu. Quelques catégories de la pensée symbolique des Haoussa », in: *L'Homme*, 1966, tome 6 n°4. pp. 82-103.


 **SMITH, A. (1987)** "Some Considerations Relating to the Formation of States in Hausa land, in *Journal of the Historical Society of Nigeria*, Vol 3.


#### BIBLIOGRAPHIE EN PDF


 **ABBE, C. (2003)** « Pratique et productivité de la criminalité transfrontalière en Afrique centrale : l'exemple des Zargina », in *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 25 | 2003, mis en ligne le 15 juin 2007.


 **BOUTRAIS, J. (2001)** « Du pasteur au boucher : le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest et du Centre », in *Autrepart* (19), 2001 : 49-70.

 **ICASEES (2008)** Profil socioéconomique de la ville de Bangui. Bangui.


 **JAFFRE, Y. ET AL (2002)** *Représentations populaires hausa et songhay-zarma de quelques maladies (entités nosologiques populaires)*. LASDEL. Etudes et Travaux n°17.


 **MURAMIRA (2004-2005)**. *La technologie de la forge à Bangui : Etude de transmission des savoir-faire au quartier sénégalais dans le 3<sup>ème</sup> arrondissement, Mémoire de maîtrise d'anthropologie*







 **RAYNAUT C. (1977)** Aspects socio-économiques de la préparation et de la circulation de la nourriture dans un village Haussa (Niger). In: *Cahiers d'études africaines*. Vol. 17 N°68. 1977. pp. 569-597.

 **RIESMAN, P. (1966)** *Mariage et vol du feu. Quelques catégories de la pensée symbolique des Haoussa*. In: *L'Homme*, 1966, tome 6 n°4. pp. 82-103.













#### BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE CONSULTEE

 **BOUTRAIS J. (1994)** « Les Foulbé de l'Adamaoua et l'élevage : de l'idéologie pastorale à la pluriactivité », *Cahiers d'études africaines*, 34 (1-3) : 175-196.

 **BOUTRAIS J. [à paraître]**, « Nderkaaku, la folle jeunesse des Foulbé de l'Adamaoua », in *L'Enfant dans le bassin du lac Tchad, Mega-Tchad*.

-  **ECHARD, N. (1986)** « Histoire du peuplement-Histoire des techniques : l'exemple de la métallurgie hausa **du** fer au Niger », *Journal des Africanistes* 56, 1 : 20-32.
-  **GOUFFE, C. (1966)** "Manger" et "boire" en haoussa. Presses Universitaires de France.
-  **MANCHUELLE, F. (1975)** *Le phénomène urbain en pays haoussa à l'époque précoloniale*. Université Panthéon-Sorbonne (Paris).
-  **RAYNAUT, C. (1973)** *La circulation marchande des céréales et les mécanismes d'inégalité économique*. Bordeaux : Centre d'études et de recherches ethnologiques.
-  **RATTRAY, R. S. (1913)** *Hausa folklore, customs, proverbs, etc.* Londres, Oxford University Press, 1913, 2 tomes.
-  **VILLAUDIÈRE, E. (1993)** *Contribution conceptuelle à l'étude de la société haoussa dans la région de Tessoua République du Niger*. Université Paris Diderot.

## BIBLIOGRAPHIE GENERAL

-  **IFORD (2009)** *Etude sur Les Connaissances, les attitudes et les pratiques en matière d'Allaitement Maternel, de « lavage des mains » et d'utilisation de Moustiquaires.* Bangui, UNICEF.
-  **MENDIGUREN, B. (2006)** *Inmigración, medicalización y cambio social entre los soninké: El caso de Dramané (Malí).* Tesis Doctoral. URV, Tarragona.
-  **POUTIGNAT (PH) ET STREIFF-FENART J.F.V. (1995)** *Théories de l'ethnicité.* Paris, PUF.
-  **RTI (2011)** *Audit Sur Le Genre Bureau de L'Unicef En République Centrafricaine.* Bangui.
-  **UNICEF (2011)** *Projet de descriptif de programme de pays. République Centrafricaine. .* Bangui, UNICEF.
-  **UNICEF (2011)** *Puissent nos rêves se réaliser !* Bangui.
-  **UNICEF (2010)** *Etude de vulnérabilité des jeunes au VIH auprès des jeunes en RCA.* Bangui.
-  **UNICEF-PTA (2009)** *Analyse de la situation des enfants et des femmes en République Centrafricaine.* Bangui.
-  **UNICEF-PTA (2009)** *Evaluation de la réponse C4D à l'épidémie de choléra en République Centrafricaine.* Bangui.
-  **UNIVERSITE DE BANGUI (2011)** *Rapport d'étude CAP FEMMES.* Bangui.
-  **UNIVERSITE DE BANGUI (2011)** *Les Freins lies a l'application Des Pratiques Familiales Essentielles.* Bangui.
-  **UNIVERSITE DE BANGUI (2011)** *Identification des moyens de communication traditionnels pour la promotion des « Pratiques Familiales Essentiels » en Centrafrique.* Bangui.

***ANNEXES***

## ANNEXE I GUIDE GENERAL ENTRETIENS

### SYSTEME POLITIQUE TRADITIONNEL

#### *SELON SEXE ET GROUPE D'AGE*

- STRUCTURE TRADITIONNELLE DU POUVOIR.
- MECHANISMES (FORMELS ET INFORMELS) DE PARTICIPATION.
- MECANISMES (FORMELS ET INFORMELS) DE PRISE DE DECISION.
- MECANISMES (FORMELS ET INFORMELS) DE CONTROLE ET UTILISATION DES RESSOURCES.
- RELATIONS AVEC AUTRES GROUPES ETHNIQUES.
- ROLE DES AUTORITES ET LEADERS RELIGIEUX.

### GESTION DES CONFLITS

- INTRAFAMILIAUX.
- INTRACOMMUNAUTAIRES.
- INTERCOMMUNAUTES.
- INTERRELIGIEUX.
- RITUELS TRADITIONNELS.

### SYSTEME SOCIALE

#### *SELON SEXE ET GROUPE D'AGE*

ROLE DU LIGNAGE ET/OU CLAN.

LOGIQUE DE L'ALLIANCE :

- Mariage précoce

LOGIQUE DE LA FILIATION :

- PARTAGE DU POUVOIR DANS LA FAMILLE
- MECHANISMES (FORMELS ET INFORMELS) DE PARTICIPATION
- MECANISMES (FORMELS ET INFORMELS) DE PRISE DE DECISION.
- MECANISMES (FORMELS ET INFORMELS) DE CONTROLE ET UTILISATION DES RESSOURCES.
- PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS.

RITES DE PASSAGE (MGF).

RITUELS DE REINTEGRATION ET/OU CONCILIATION DES MEMBRES.

CONCEPTION DE L'ENFANCE.

LES JEUNES DE 7-14 ANS.

### SYSTEME DE TRANSMISSION DE CONNAISSANCES (EDUCATION INFORMELLE ET FORMELLE)

#### *SELON SEXE, GROUPE D'AGE*

PARTAGE DE RESPONSABILITES (PERE, MERFE, ONCLES, AUTRES...).

CONCEPTION DE L'ECOLE.

### SYSTEME ECONOMIQUE

#### *SELON SEXE, GROUPE D'AGE*

CHRONOGRAMME DES ACTIVITES SAISONNIERES.

ORGANISATION DU TRAVAIL.

ORGANISATION DU TRAVAIL COMMUNAUTAIRE.

CONCEPTION TRAVAIL-ENFANCE.

ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNAUTAIRES

-TRADITIONNELS.

-ET OFFICIELS.

-QUI, QUAND ET COMMENT MOBILISER (ET PERENNISER).

SYSTEME DE COMMUNICATION

MECANISMES DE COMMUNICATION ET DE RELATIONS PUBLIQUES.

COMMENT ENTRER DANS UNE COMMUNAUTE DE FACON RESPECTUEUSE AVEC LA TRADITION ET HIERARCHIE.

## ANNEXE II REPARTITION DES ETHNIES

ETHNIE			RGPH 1998 <sup>231</sup>	RGPH 2003 <sup>232</sup>
PEUPLES DE LA FORET	PYGMEES	AKA	/	/
	BANTOUS	BANTOUS	6,8%	7,9%
PEUPLES DU FLEUVE	OUBANGUIEN S	NGBAKA		
	NGBANDI	YAKOMA-SANGO	4%	5,5%
	HAUT OUBANGUI	ZANDE-NZAKARA	3,3%	3,0%
PEUPLES DE LA SAVANE	CENTRE	GBAYA	21%	28,8%
		MANJA	13,1%	9,9%
		BANDA	20,8%	22,9%
	NORD	MBOUM	5,6%	6,0%
		SARA	6,5%	7,9%
		RUNGA-AIKI	/	/
		GULA	/	/
	dit SISLAMISES	PEUL-MBORORO	/	/
HAOUSSA		7%	6,0%	

A BANGUI sont majoritaires (MPCI et AI 2008: 15):

ETHNIE	%
BANDA	23,5%
GBAYA	18%

231En MFPCI-MPFAS (1995: 15).

232En IFORD 2009 : 51



YAKOMA-SANGO	15,5%
MANJA	15%

**ANNEXE III**  
**PHASES DE LA RECHERCHE**

PHASE	OBJECTIFS	DATES
<b>PHASE 0</b>	<b>PRESENTATION AUX PROGRAMMES UNICEF DE L'ETUDE:</b> IDENTIFICATION DES BESOINS, ATTENTES, IDENTIFICATION DE CONNAISSANCES SUR LES ETHNIES DE LA RCA IDENTIFICATION POINT FOCAL	Du 21/03 au 15/04
<b>PHASE 1</b>	<b>RECHERCHE DOCUMENTAIRE ET PREPARATION DU TRAVAIL DU TERRAIN :</b>  CONSULTATION FONDS BIBLIOGRAPHIQUES ELABORATION DES QUESTIONNAIRES ET GUIDES D'OBSERVATION	Du 16/04 au 7/05 <sup>233</sup>
<b>PHASE 2</b>	<b>DEPLACEMENTS SUR LE TERRAIN :</b>  MISSIONS A : BANGASSOU, NDELE, KAGA BANDORO, SIBUT, BOSSANGO ET MBAIKI	<b>DU 8/05 au 5/07</b>
<b>PHASE 3</b>	<b>TRIANGULATION ET ANALYSE DES DONNEES</b>	Du 5/07
<b>PHASE 4</b>	<b>ELABORATION DU RAPPORT FINAL</b>	au 30/09

<sup>233</sup>En sachant que la Revue documentaire est un exercice qui continue jusqu'au moment de rédaction du Rapport Finale.

## ANNEXE IV

FONDS BIBLIOGRAPHIQUE ACQUIS  
POUR CONSTITUTION FONDS UNICEF

ETHNIES	L'HARMATTAN
GENERAL	<i>Histoire Centrafricaine</i> KALCK, P. (1992) Ed. L'Harmattan
PYGMEES	<i>Education chez les Pygmées de Centrafrique</i> THOMAS, M. (2009) Ed. L'Harmattan
PYGMEES- NGBAKA	<i>Dans la foret d'Afrique Centrale</i> BAHUCHET, S. (1992) Ed. SELAF
PYGMEES- NGBAKA	<i>Du miel au café</i> GUILLAUME, H. (2001) Ed Peeters SELAF
NGBAKA	<i>Terre Ngbaka</i> SEVY, G. V. 1972 Ed. SELAF
N'ZAKARA	<i>Un Pays a la Dérive: une société en Régression. Les Nzakara de l'est centrafricain</i> RETEL-LAURENTIN, A. (1979) Ed DELARGE,
GBAYA	<i>Garçons et Filles chez les Gbaya</i> VIDAL, P. (1992) Ed. L'Harmattan
MANJAS	<i>Mœurs et coutumes chez les Mandjas</i> VERGIAT, C. (1981) Ed. L'Harmattan
MBOUM-PANA	<i>Les Pana de Centrafrique</i> NOZATI, F. (2001) Ed. L'Harmattan
SARA	<i>Terre Sara</i> MAGNANT, J. P (1986) Ed. L'Harmattan
GULA	<i>Retour au Pays d'Iro</i> PAIRAULT, C. (1994)

**ANNEXE V**  
**DE LA CONNAISSANCE D'UNICEF PAR LES POPULATIONS**

PREFECTURE	ETHNIE	ENQUETE Jeune Femme Homme	CONNAISSANCE UNICEF	ACTIONS UNICEF CONNUES
LOBAYE	AKA	J	« <i>Ils n'ont jamais entendu parler</i> »	/
		F		
		H		
	NGBA KA	J	« <i>Ils voient passer la voiture mais ils ne connaissant pas</i> » trop a l'exception de la responsable de femmes et les jeunes.	
		F		
		H		
MBOUMOU	YAKO MA SANG O	J	« <i>On ne connaît Pas</i> »	/
		F		
		H		
	NZAK ARA ZAND E	J	« <i>On a entendu à l'Hôpital a Bangassou parler comment UNICEF a donne des moustiquaires, médicaments,...Et a l'école : distribution de cahiers, stylos</i> »	<b>SANTE</b>  <b>ECOLE</b>
		F	<b>KPAKOULOU :</b> « <i>On a entendu à l'Hôpital</i>  <b>NIAKARI :</b> « <i>On a vu les véhicules passer mais on ne connaît pas ce qu'UNICEF fait</i> »	
		H	« <i>Ils aident pour Ecole</i> »	

PREFECTURE	ETHNIE	ENQUETE Jeune Femme Homme	CONNAISSANCE UNICEF	ACTIONS UNICEF CONNUES
OUHAM	GBAYA	J	« ils ont aide a l'école avec des cahiers, bics, table bancs, moustiquaires »	SANTÉ  ÉCOLE  WASH
		F	« On a vu les <b>véhicules passer</b> mais on <b>ne connaît pas ce qu'on fait</b> »	
		H	« En brousse UNICEF aurait aide mais pas en ville : moustiquaire, latrines, école »	
	PEUL-MBORORO	J	« il y a eu des sensibilisations à la radio : moustiquaires, école, vaccins, latrines,... »	SANTÉ  ÉCOLE  WASH
		F	« On a vu les <b>véhicules passer</b> mais on <b>ne connaît pas ce qu'on fait</b> »	
		H	« Au moment des événements il y a eu de l'aide d'urgence d'UNICEF mais nous avons eu. On sait qu'à l'école ils ont donne un appui »	

PREFECTURE	ETHNIE	ENQUETE Jeune Femme Homme	CONNAISSANCE UNICEF	ACTIONS UNICEF CONNUES
KEMO	MANJA	J	« A l'école pour les petits, les mamans Les Actes de naissance, ... »	SANTÉ ÉCOLE WASH PROTECTION
		F	Pour « les droits de nous, les femmes, pour les enfants, pour la santé ...	
		H	<b>La plus part ne connais pas.</b> Mais le chef de village oui : « ils interviennent beaucoup pour éducation, santé, pour les enfants «	
	BANDA	J	« Ils ont donné aux enfants à l'école des crayons. Ils ont parlé des actes de naissance, pour l'eau ...	SANTÉ ÉCOLE WASH PROTECTION
		F	« Ils viennent pour nous donner des cahiers, les vaccins, ils appuient pour l'acte de naissance, des cantines scolaires »	
		H	« Ils aident la petite enfance : école, fournitures, latrines, santé de femmes enceintes, acte de naissance ... »	

PREFECTUR E	ETHNIE	ENQUETE Jeune Femme Homme	CONNAISSANCE UNICEF	ACTIONS UNICEF CONNUES
NANA GREBIZI	MANJA	J	« C'est une Institution Qui Appui Pour Sante, Eau, Forage, Acte Naissance »	SANTÉ ÉCOLE WASH PROTECTION POLITIQUE SOCIALE
		F	« Ils aident pour l'eau, la sante, les vaccins, les enfants a l'école	
		H	« Nous avons compris ce qui est UNICEF par ses œuvres sur le terrain » « Ils aident les mamans, les personnes vulnérables. Pour les vaccins, l'eau, les femmes enceinte, l'école. Les ONG	
	BANDA	J	« c'est une ONG qui est sur toutes les ONGS, ACTED, ICR. « Ils sont a Kaga, il occupe des soins des enfants et des mamans, il donne des médicaments aux fosa, ils appui l'éducation, Quand rébellion ils ont donne des Houes ». Nous avons eu connaissance par RADIO et a l' HOPITAL	SANTÉ ÉCOLE WASH PROTECTION URGENCE POLITIQUE SOCIALE
		F	Pour aider les femmes Ils font beaucoup de choses. Et en cas d'urgence aussi	
		H	« Ils ont beaucoup aide : pour construire des écoles, des forages, des latrines, ils ont appuyé l'Hôpital, Et en plus ils aident les ONG et le Gouvernement si celui-ci n'arrive pas »	
PREFECTUR E	ETHNIE	ENQUETE Jeune Femme Homme	CONNAISSANCE UNICEF	ACTIONS UNICEF CONNUES
BAMINGI- BANGORAN	RUNGA -AIKI	J	« On voit passer la voiture mais on ne connaît pas. C'est vous la 1ere personne qui vient nous expliquer »	PROTECTION DE L'ENFANCE
		F		
		H	Seulement CPJP	





**ANNEXE VI**  
**MODELE DE FICHE**  
**ETUDE ANTHROPOLOGIQUE PAR ETHNIE**

**PARTIE I INTRODUCTION**

- ❖ LOCALISATION
- ❖ APERCU HISTORIQUE
- ❖ SA DIVERSITE
- ❖ EN RELATION SECLAIRE AVEC DES AUTRES ETHNIES
- ❖ ORGANISATION TERRITORIALE

**PARTIE II SYSTEME POLITIQUE**

- ❖ L'EXERCICE DU POUVOIR

LOGIQUE	
AUTRES PERSONAGES CLE	
EVOLUTION DANS LES CAS ENQUETES	

- ❖ GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU INTRA ET INTERCOMMUNAUTAIRE

**PARTIE III SYSTEME SOCIAL**

- ❖ IDENTITE
- ❖ IDEOLOGIE DE PARENTE

LOGIQUE	

SYSTEME MARIAGE	D'ALLIANCE:	LE	AGE
			ECOLE ET MARIAGE PRECOCE
			EXOGENIE/ENDOGENIE
			CHOIX TRADITIONNEL/ CHOIX ACTUEL
			CARACTERISTIQUES DE L'EPOUSE ET MARI IDEAL selon les enquêtées/es
			FIANCILLES
			DOT
			RITUEL DU MARIAGE
			POLYGAMIE
			ROLES DEVOLUS DANS LA FAMILLE
			RAPPORTS FEMMES – HOMMES
			DIVORCE
			ADULTERE
			VEUVAGE
SYSTEME DE FILIATION			LOGIQUE
			ATRIIBUTION DU NOM
			SI ENFANT HORS MARIAGE :
			ENFANTS ISSUS DE METISSAGE
			SI ENFANT PENDANT PERIODE DE DOT
			PRISE EN CHARGE DES ORPHELINS
			ABANDON ENFANTS
			HANDICAPE ET VEUVES
			ATTENTES DES ENFANTS PAR RAPPORT A LEURS PARENTS

❖ GESTION DES RESSOURCES FAMILIALES

❖ GESTION DES CONFLITS AU NIVEAU FAMILIAL

**PARTIE IV : SYSTEME EDUCATIF**

## ❖ EDUCATION FAMILIALE ET COMMUNAUTAIRE

VALEURS A TRANSMETTRE	OBEISSANCE ENVERS LES ADULTES
	MOYENS DE TRANSMISSION
SAVOIRS TECHNIQUES	OBJECTIFS EDUCATION TECHNIQUE:
	CONTENU
ETAPES	
RITUELS	

## ❖ EDUCATION SEXUELLE

## ❖ EDUCATION FORMELLE:

ECOLE CORANIQUE	
ECOLE LAIQUE	DE SON IMPORTANCE:
	LA REALITE :
	ATTENTES DES PARENTS :
	SOUHAIT DES ENFANTS :
	ECOLE ET ACTIVITES TRADITIONNELLES :
	FREINS

## ❖ LOISIRS

**PARTIE V: SYSTEME ECONOMIQUE**

- ❖ CALENDRIER
- ❖ AGRICULTURE
- ❖ CUEILLETTE
- ❖ CHASSE
- ❖ PECHE
- ❖ ELEVAGE
- ❖ ARTISANAT
- ❖ COMMERCE
- ❖ AGR
- ❖ INTERDITS SOCIAUX EN RELATION AUX ACTIVITES ECONOMIQUES

**PARTI VI: SYSTEME MEDICAL**

- ❖ SYSTEME MEDICAL TRADITIONEL
- ❖ SYSTEME BIOMEDICAL
- ❖ GROSSESSE
- ❖ ACCOUCHEMENT
- ❖ ALLAITEMENT
- ❖ NUTRITION DU BEBE et SEVRAGE
- ❖ PLANIFICATION FAMILIALE

- ❖ MST-VIH
- ❖ PALUDISME
- ❖ DIARRHEE
- ❖ ALCOOLISME
- ❖ HYGIENE
- ❖ REGIME ALIMENTAIRE:

## PARTIE VII: SYSTEME RELIGIEUX

- ❖ CROYANCES
- ❖ RITUELS

## PARTIE VIII: ORGANISATIONS A ASSISES COMMUNUATAIRES

- ❖ GROUPEMENTS DES ADULTES
- ❖ GROUPEMENT SPECIFIQUES DES FEMMES
- ❖ GROUPEMENTS SPECIFIQUES DES JEUNES
- ❖ GROUPEMENT RELIGIEUX
- ❖ GROUPEMENT SOCIO-CULTUREL

## PARTIE IX:SYSTEME DE COMMUNICATION

- ❖ CANAUX DE CONVOCATION
- ❖ REGLES DE COMMUNICATION
- ❖ CANAUX DE TRANSMISSION DE MESSAGES
- ❖ SEMIOTIQUE

**ANNEXE VII**  
**MODELE DE FICHE DE TERRAIN**  
**ET D'IDENTIFICATION DES BESOINS**

**PARTIE I : IDENTIFICATION LIEU D'ENQUETE**

VILLAGE :

ORIGINE :

POPULATION ESTIMEE

CHEF DE VILLAGE:

ENREGISTREMENT DE L'ENTRETIEN: VOIR K7 

PHOTOS: Voir Carnet

DATE DE RENCONTRE;

NOMBRE DE FOCUS GROUPE: 1 FG Hommes (/), 1 FG Femmes (/) et 1 FG Jeunes (/)

NOMBRE DE PERSONNES ENQUETES : / personnes.

**PARTIE II: HORAIRES de DISPONIBILITE DE LA COMMUNAUTE**

FEMMES

HOMMES

JEUNES

**PARTIE III: PRINCIPAUX PROBLEMES**

PROBLEMES POSES PAR LA	<b>SELON HOMMES</b>
	<b>SELON FEMMES</b>

COMMUNUATE

SELON JEUNES

PARTIE IV : EFFETS COLLATERAUX DE LA VISITE



**ANNEXE VIII**  
**PROJETS FONDATION BANGASSOU**  
**RESPONSABLE: MONSEIGNEUR AGUIRRE**  
**PREFECTURES: MBOUMOU, HAUT MBOUMOU, BASSE KOTTO**

LIEU	THEME	ACTIVITE	FINANCEMENT
ALINDAO		PRISON REHABILITATION	
BANGASSOU	SURVIE	DISPENSAIRE	CORDAID
		LEPROSERIE	PAROISSE AUTRICHE
		CENTRE NUTRITIONEL	FONDATION BANGASSOU OMS
		CENTRE DE VACUNATION	
		MATERNITE en construction	CORDAID
		BLOC CHIRURGICAL SAN RAFAEL	FONDATION BANGASSOU FONDATION LA ROMANA FONDATION 0,7% SAN ROQUE
		CENTRE LE BON SAMARITEN POUR MALADES TERMIANLES DE VIH	FONDATION BANGASSOU COR UNUM CAJA SUR MAIRIE CORDOBA
	CHIRURGIANS POUR HANDICAPES		
	EDUCATION	ECOLE PRIMAIRE ANTOINE MARIE	AUTO-FINANCEMENT
		ECOLESE SECONDAIRE : 3.000	
		CICLE TERMINAL : 400	
		LABORATOIRE	
		ESPACE CULTUREL FRANCAIS	
	CENTRE MULTIMEDIA		
	FORMATION PROFESSIONEL LE	MENUSERIE GARAGE INSTALLATION ENERGIE SOLAIRE	FONDATION BANGASSOU PARTICULIERS ENTERPRISES

		CENTRE D'ACCEUIL POUR ETUDIANTS	FONDATION BANGASSOU
	SPORTS	COMPLEXE SPORTIF PISTE ATHLETISME ET MULTISPORTS	PATRONAT MUNICIPALE CORDOBE
	PROTECTION	ORPHELINAT MAMA TONGOLO PLUS DE 1000 MINEURS (PLUSIEURS SITES DANS LA DIOCESES)	FONDATION BANGASSOU MAIRIES-ESPAGNE
		PRISON	REHABILITATION
		MAISON DE L'ESPOIR POUR PERSONNES AGEES ACCUSSEES DE SORCELLERIE 11 - 2 MINEURS	
	ENERGIE	ENERGIE SOLAIRE	
	AGR	COOPERATIVES(204)	
BANGASSOU -TOKOYO	EDUCATION	ECOLE MATERNELLE 6	AUTO-FINANCEMENT
		ECOLE PRIMAIRE DANIEL COMBONI	SINDICAT ROMA
		ECOLE PRIMAIRE YONGOFONGO	
		LYCEE TECHNIQUE ET PROFESIONELLE	FONDATION BANGASSOU
		CENTRE FORMATION AGRICOLE	FONDATION BANGASSOU
	SPORTS	TERRAIN SPORTS	MADRID
	TRAVAUX PUBLICS	CHEMINS ET PONT DE GUINIGO	FONDATION BANGASSOU
	BAKOUMA	EDUCATION	ECOLE SAINT ANDRE
KINDERS			
SPORTS		PISTE SPORTIF	
SURVIE		PHARMACIE	
AGR		COOPERATIVE AGRICOLE	
TRAVAUX PUBLICS		PONT DE GUINIGO	

BEMA	EDUCATION	8 ECOLES MATERNELLES	ENFANCE MISIONAIRE VATICAN
		ECOLE PRIMAIRE 3 salles et 1 bureau	MANOS UNIDAS ESPAGNE
	SURVIE	CENTRE DE SANTE	PARTICULIERS PAYS BASQUE
GAMBO	EDUCATION	CENTRE POLYVALENT POUR JEUNES	OPM VATICAN
KOMGBO	SURVIE	MATERNITE	
NIAKARI	EDUCATION	ECOLE PRIMAIRE DANIEL BROTHIER	PAROISSE MARSEILLE
	SURVIE	CENTRE DE SANTE	PARTICULIERS HOLLANDAIS
NZACKO	SURVIE	BLOC CHIRURGICAL	RELIGIEUSES DOMINICAINS MADRID
		RESIDENCE EQUIPES MEDICAUX	FONDATION BANGASSOU
	EDUCATION	CENTRE POLYVALENT-ECOLE MATERNELLE	FONDATION CLERMOND FERREND
	WASH	CANALISATION 2 KMS EAU POTABLE	
	TRAVAUX PUBLICS	CHEMIN DE 80 KMS	FONDATION BANGASSOU
	ENERGIE	ENERGIE SOLAIRE	
OBO	EDUCATION	ECOLE MARTYRS DE L'OUGANDA	
	SURVIE	PHARMACIE	
OUANGO	EDUCATION	4 ECOLES MATERNELLES	
	ENERGIE	INSTALLATION ENERGIE SOLAIRE	
RAFAI	EDUCATION	ECOLE PRIMAIRE SAN AGUSTIN	FRANCISCANOS POLOGNE
		ECOLE SECONDAIRE ET LYCEE	

		<b>SAN FRANCISCO</b>	
		<b>ECOLE PROFESIONELLE FILLES</b>	<b>FRANCISCAINES DE MONTPELLIER</b>
<b>ZEMIO</b>	<b>EDUCATION</b>	<b>ECOLE SAN JEAN BAPTISTE</b>	<b>FONDATION BANGASSOU</b>

<b>EN RELATION AVEC PROGRAMME UNICEF</b>	<b>QUELQUES PROJETS PHARE DE LA FONDATION</b>
<b>PROTECTION</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• ORPHELINATS</li> <li>• REINTEGRATION JEUNES .ENFANTS VICTIMES LRA</li> <li>• MAISON DE L'ESPOIR POUR PERSONNES AGEES ACCUSEES DE SORCELLE</li> </ul>
<b>EDUCATION</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• 39 ECOLE MATERNELLES</li> <li>• SCOLARISATION ORPHELINS(1300)</li> <li>• ECOLE SECONDAIRE: 3.000 ENF</li> <li>• ALPHABETISATION ADULTES</li> <li>• BIBLIOTHEQUES</li> </ul>
<b>SURVIE</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• MAINTENANCE DISPENSAIRES</li> <li>• EQUIPEMENT ET RAVATAILLEMENT PHARMACIES RURALES</li> <li>• CHIRURGIE GENERAL, GINECOLOGIE, OFTALMOLOGIE, ODONTOLOGIE, TR</li> <li>• PREVENTION VIH</li> </ul>
<b>WASH</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• CONSTRUCTION LETRINES, POINTS DEAU</li> <li>• APRENTISSAGE</li> </ul>
	<ul style="list-style-type: none"> <li>• CONSTRUCTION DE 25 PONTS ROUTE EST</li> </ul>

IL FAUT SIGNALER QUE MALGRE PLUSIEURS CONTACTS DE LA FONDATION AVEC UNICEF BANGUI, IL N'A JAMAIS EU UN APPUI.

## ANNEXE IX

### ENTRETIEN CPJP RUNGA

**LIEU:**

Campement CPJP Akroussoulbak

**DATE FOCUS GROUP:**

Dimanche 20 mai (en complément d'entretien non structures et observations du 18 et 19 mai)

**PUBLIC:**

Prévu : Commandant et sous-commandant CPJP

Présents : 12 officiers. ! Entre eux traduit et 1 autre rédige l'acte de la réunion

**OBJECTIF INITIAL C4D:**

- A. CONNAITRE LA PERCEPTION SUR 6 GRAVES VIOLATIONS ET ENGAGEMENTS PRESENTES PAR LA MISSION DE SENSIBILISATION
- B. CONNAITRE LES CANAUX DE COMMUNICATION, KEY LEADERS, LANGUE, VALEURS ESTHETIQUES.

**ATTENTION :**

La Mission de Sensibilisation a eu lieu entre le samedi 19 et le même jour du Focus Group (Dimanche 20 mai).

**Besoin de Focus Group postérieur** : no ne peut pas évaluer l'impact de la Mission de Sensibilisation le même moment qu'on la réalise. Besoin de recule et de temps pour que les officiers présents assimilent eux-mêmes et fassent circuler la information dans tous les campements. On a pu comme même recueillir certaines informations.

### QUESTION A : SUR PROMOTION DE COMPORTEMENTS

L'objectif de sensibiliser les comandants au respect des engagements a été compris et manifestement adopte mais Il faudra réévaluer dans quelques semaines.

### **PERCEPTION SUR LES 6 VIOLATIONS ET LES ENGAGEMENTS DU PLAN**

Les interviewees listent les violations sur lesquels ils ont reçu l'information la veille et affirment avoir pris conscience du besoin de son respect.

Commandant : « *Message très important, On ne connaissait pas avant. Maintenant on a acquis des connaissances et nous sommes conscients **nous nous engageons à respecter** ».*

Egalement ils confirment son appui au retrait des enfants du campement.

**Connaissance du cadre juridique et désir de respecter. Sentiment nationaliste centrafricain.**

### **BARRIERES**

Commandant : « *Il peut avoir des éléments récalcitrants mais on va signaler et prendre les mesures nécessaires* »

Et selon Mr le Président : « *J'ai dit noir sur blanc si un commandant recrute des enfants c'est sa responsabilité et il va devoir assumer. Le message est parti (...) La CPJP a pris un engagement solennelle (...) Ou ca passe ou ca casse* »

### **BENEFITS**

Commandant : *Nous avons compris. Très important pour enfants et pour nous car si no la communauté international peut nous condamner* ».

Commandant : *Maintenant pour que ca ne se répète pas il faut nous aider avec école. Nous nous sommes engages pour ces enfants maintenant nous voulons que UNICEF s'engage pour la vie des enfants, pour son éducation*

### **ATTENTION : PROBLEMES DE LA MISSION ANTERIEURE :**

La façon de recruter les enfants dans l'ancienne mission. Eux ils sont d'accord pour le retrait des enfants soldats mais pas pour qu'on retire des écoles, a 15 km même.

Mr le Président: « *Pas les enfants vulnérables du village, ce n'est pas écrit dans le Plan. Un enfant qui est déjà chez ses parents n'est plus mobilise. **Ca a paniqué la population.** L'engagement c'est pour les enfants qui avaient pris les armes :*

**QUESTION B- COMMUNICATION**

### CANAL DE RECEPTION ET D'EMISSION INFORMATION

Les messages arrivent par téléphone ou par lettre a Ndele (pas de couverture téléphonique ni radio dans les villages) et on fait suivre jusqu'au campement. Et du campement jusqu'au bases.

A l'intérieur du campement Ca suit la **chaine hiérarchique militaire. Très important son respect.**

Les messages passent **bouche à bouche. Pas de supports.** Les enquêtés considèrent que le **message oral par voie hiérarchique** est plus efficace. La présence d'un étranger n'est pas gênante, au contraire ca renforce le message.

### LANGUE

- Aiki (oral)
- Arabe Oral tous et Arabe écrit, pas tous.
- Français : seulement Président, Conseiller et secrétaire

### JOUR ET HEURE

Préférable samedi ou dimanche.

« **Il fait toujours prévenir** de votre arrivée pour s'assurer qu'on sera sur place ainsi qu'assurer votre sécurité ».

### KEY OPINION LEADERS

5. **Mr le Président : ABDOULLAY Hussein**
6. **Mr le Conseiller : Mahmat Zacharia**
7. Mr le Directeur de sécurité du Mr le Président : Commandant Ibrahim Aboubacar
8. Mr le Dr adjoint de sécurité du Mr le président et responsable du service sante :  
Abdallah

**Pour la question spécifique du retrait des enfants :** les Point Focaux nommes par Mr le Président (Protection a la liste)

**IMAM :** « on écoute son message mais son domaine est religieux »

**MR. LE MAIRE :** « chacun son domaine, lui c'est les affaires civiles ».

**VALEURS ESTHETIQUES :**

Pas d'affiches dans les campements (ni a la base militaire de Ndele)

Aucune information sur support visuel.

Les comandants préfèrent qu'on évite l'emploi de « caricatures », des dessins des êtres humains, en conformité avec Islam.

Appart les tenues et couleurs vert caquis, le bleu.

**TRES IMPORTANT POUR QUE L'INFORMATION PASSE :**

Prévenir de l'arrivée

Une fois sur place et avant arriver au campement saluer Mr le Maire et Mr le chef de village.

Importance d'informer et honorer celui qui a le pouvoir.

Respecter les rythmes de la communauté et des militaires.

Respecter et profiter de la structure hiérarchique militaire.

<b>C-AUTRES QUESTIONS AJOUTEES PAR BERTA ET DISCUTES AVEC LES MILITAIRES</b>
--

**NOTION D'ENFANCE –AGE**

Pour Mr le Président, ainsi que pour le reste de personnes interviewes, « *même si la Loi centrafricaine permet à un enfant de rentrer dans l'armée à 16 ans, son engagement est de considérer enfant à tout mineur de 18 ans. Ce qui signifie l'obligation pour eux de que tout mineur de 18 ans de déposer les armes* ».

Les interviewes ajoutent que traditionnellement une fille est enfant jusqu' l'âge de 18 ans et un garçon jusqu'au 20-23 ans.

**QUAND UN ENFANT EST EN DANGER**

Commandant : *Quand il traîne dans la rue, sans aller a l'école, ou bien quand ses parents (ou un adulte si orphelin) ne peuvent pas subvenir a ses besoins.*

Les interviewes insistent sur le fait que une des raisons principales de la présence des enfants dans la CPJP est la manque des écoles, des structures des prise en charge. Et ils réclament haut et fort une école de qualité au village pour que les jeunes ne traînent pas.



### **PRISE EN CHARGE TRADITIONNEL DES ORPHELINS**

Au sein de la famille paternelle, celui qui a des moyens, sinon de la famille maternelle. Mais toujours il y a quelqu'un qui va lui prendre en charge.

Problème actuel : le manque de moyens de toutes les familles.

### **LA COMMUNAUTE A DES INITIATIVES POUR INCENTIVER RE-INTEGRATION ?**

Il n'existe pas de rituels communautaires traditionnels de réintégration. Communauté islamisée (Islam tolérant).

Les militaires interviewés estiment que les communautés sont prêtes à accueillir les enfants mais le problème c'est la prise en charge : « il faudrait aider les familles. Après la guerre nous avons plus de moyens.

Voir Fiche annexe avec opinion des villageois.

**ATTENTION** : les jeunes du village, avant la guerre et au sein des groupements par quartier, (voir fiche annexe) organisaient des fêtes pour les jeunes avec l'argent gagné dans les travaux comme temporaires. Cette Structure pourrait servir « pour donner la bienvenue » aux jeunes qui ont déposé les armes.

## ANNEXE X

## FIGURES, TABLEAUX, CARTES ET PHOTOS

## FIGURES

FIGURE A <i>ELEMENTS DU TDR.</i>	P.7
FIGURE B <i>DEMARCHE METHODOLOGIQUE</i>	P.12
FIGURE I.1.A <i>LA HUTTE PYGMEE</i>	P.64
FIGURE I.1.B <i>LES MASQUES AKA</i>	P.88
FIGURE II.3.A <i>CLAN BANDIA</i>	P.176
FIGURE II.3. B <i>CLAN AVUNGURA</i>	P.177
FIGURE III.1.1.A <i>CALENDRIER GBAYA</i>	P.250
FIGURES III.3.1.A <i>MARQUES DES BOVIDES WOODABE</i>	P.472

## TABLEAUX

TABLEAU A <i>LA LISTE D'ETHNIES ET SCENARIOS DE NOTRE ETUDE</i>	P.10
TABLEAU B <i>LA LISTE DE COLLÈGUES D'UNICEF (AINSI QUE DES PARTENAIRES) AYANT PARTICIPÉ AUX ENQUÊTES</i>	P.14
TABLEAU C <i>DISTRIBUTION DES ETHNIES ETUDIÉES PAR REGION</i>	P.24
TABLEAU I.1 <i>LES PEUPLES DE LA FORET</i>	P.58
TABLEAU II.A <i>LES PEUPLES DU FLEUVE</i>	P.102
TABLEAU II.1.A <i>RAMEAUX NGBAKA</i>	P.107
TABLEAU II.2.A <i>RAMEAUX NGBANDI</i>	P.142
TABLEAU III.A <i>LES PEUPLES DE LA SAVANE</i>	P.221
TABLEAU III.1.1.A <i>RAMEAUX GBAYA</i>	P.226
TABLEAU III.1.2.A <i>RAMEAUX MANJA</i>	P.271
TABLEAU III 1.3.A <i>RAMEAUX BANDA</i>	P.304
TABLEAU III.2.1.A <i>RAMEAUX MBOUM</i>	P.341
TABLEAU III.2.2.A <i>RAMEAUX SARA</i>	P.363
TABLEAU III.2.3.A <i>RAMEAUX RUNGA</i>	P.384
TABLEAU III.2.4.A <i>RAMEAUX GULA</i>	P.415
TABLEAU III.1.A <i>CLANS WOODABE</i>	P.448

## CARTES

CARTE O. <i>DISTRIBUTION DES ETHNIES EN RCA</i>	P.23
CARTE I. <i>DISTRIBUTION DES PEUPLES DE LA FORET EN RCA</i>	P.56
CARTE I.1.A <i>LES AKA, PARMI LES AUTRES PYGMEES.</i>	P.60
CARTE I.1.B <i>AIRE DE PEUPEMENT AKA</i>	P.61
CARTE II.1.A <i>LES ETHNIES OUBANGUIENNES ET BANTOUES EN RELATION AVEC LES AKA.</i>	P.63

<b>CARTE II. <i>DISTRIBUTION DES PEUPLES DU FLEUVE EN RCA</i></b>	P.101
<b>CARTE II.1.B <i>LE TERRITOIRE NGBAKA</i></b>	P.108
<b>CARTE II.2.A <i>LE HAUT OUBANGUI ET LES SULTANATS</i></b>	P.143
<b>CARTE II.3.A <i>LE ROYAUME DE BANGASSOU ET LES SULTANATS BANDIA EN 1887</i></b>	P.176
<b>CARTE II.3. B <i>LE HAUT OUBANGUI ET LES SULTANATS</i></b>	P.177
<b>CARTE III. <i>DISTRIBUTION DES PEUPLES DE LA SAVANE EN RCA</i></b>	P.220
<b>CARTE III.1.A <i>LOCALISATION DES GROUPES GBAYA.</i></b>	P.225
<b>CARTE III.1.B <i>LES DIALECTES DU GROUPE GBAYA</i></b>	P.225
<b>CARTE III.1.2.A <i>CARTE ETHNOGRAPHIQUE MANJA</i></b>	P.272
<b>CARTE III.1.3.A: <i>LE HAUT OUBANGUI ET LES SULTANAT</i></b>	P.304
<b>CARTE III.1.3.B. <i>CARTE LINGUISTIQUE DES DIALECTES BANDA</i></b>	P.305
<b>CARTE III.2.1.A <i>CHEFFERIES MBOUM</i></b>	P.341
<b>CARTE III.2.2.A <i>PRINCIPAUX GROUPES DU PAYS SARA</i></b>	P.364
<b>CARTE III.2.4.A. <i>LE PAYS AIKI ET LES POPULATIONS ENVIRONNANTES</i></b>	P.383
<b>CARTE III.2.3.B <i>LE HAUT OUBANGUI ET LES SULTANATS</i></b>	P.384
<b>CARTE III.2.3.C <i>VILLAGES RUNGA AIKI</i></b>	P.384
<b>CARTE III.2.4.A <i>LE PAYS GULA</i></b>	P.414
<b>CARTE III.2.4.B <i>LES GULA ET SES PROCHES VOISINS</i></b>	P.415
<b>CARTE III.2.4.C <i>SITUATION DES GROUPES ETHNIQUES. LES GULA</i></b>	P.416
<b>CARTE III.1.A <i>LOCALISATION DES PEUL WOODABE DANS L'OUEST CENTRAFRICAIN</i></b>	P.436

## PHOTOS

<b>PHOTO II.2.A <i>VILLAGE SANGO PRES DE BANZVILLE</i></b>	P.145
<b>PHOTO II.3.A <i>COUR NZAKARA</i></b>	P.182
<b>PHOTO II.3.B <i>COUR ZANDE</i></b>	P.182
<b>PHOTO II.3.C <i>POETES NZAKARA</i></b>	P.183